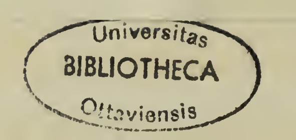

U d'/of OTTAWA
39003001145910



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME DEUXIEME
1687. — 1688. — 1689

PARIS
FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1854.



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1687.

Mercredi 1er *Janvier, à Versailles.* — Le roi alla à la procession des chevaliers de l'ordre, entendit la grand' messe et vêpres dans la chapelle en bas. Monseigneur et madame la Dauphine l'accompagnèrent. Monseigneur avoit fait ses dévotions à huit heures du matin. — Le soir il n'y eut ni appartement ni comédie. — J'appris que l'abbesse de Saintes étoit morte; elle étoit tante du duc de Foix, sœur de son père. Je sus en même temps que cette abbaye avoit été donnée à une sœur de M. de Lauzun. Madame de Lauzun la mère, convertie depuis peu, l'avoit demandée pour sa fille, qui est religieuse dans cette maison-là depuis longtemps, et l'évêque de Saintes en avoit mandé beaucoup de bien au roi. M. de Lauzun n'a eu nulle part à cela. Cette abbaye-là est une des plus belles qui soit en France. — Le roi a commencé à dîner et à souper chez madame la Dauphine, comme il faisoit avant sa maladie.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi fait entrer à son lever et à son coucher les privilégiés, mais il n'y a point encore de grand lever ni de grand coucher. — A la fin de la messe, il donna la barrette au cardinal de Furstemberg, et, après

dîner il lui donna audience dans son cabinet, sans se couvrir ; il le traite comme cardinal françois. — Monseigneur et madame la Dauphine donnèrent audience à M. le cardinal de Furstemberg, qui prit le tabouret chez madame la Dauphine. Le soir il y eut comédie.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi vint à l'appartement, et y joua au reversi avec nous. On parle de faire bientôt un petit voyage à Marly. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna une pension de 8,000 francs à la duchesse de Ventadour, et, quand elle le voulut remercier, il lui dit : « C'est mon frère, Madame, qu'il faut que vous remerciez, et j'ai été ravi de lui faire plaisir en vous en faisant. » — M. le duc de Créqui a eu permission de vendre le gouvernement de Hesdin, et l'on croit que le marquis de Courtebonne, le fils, l'achètera.

Samedi 4, *à Versailles.* — La santé du roi s'affermit tous les jours, et il espère dans peu de jours n'avoir plus besoin de ses chirurgiens. — Monseigneur joua à la paume l'après-dînée. Le soir il y eut une comédie nouvelle intitulée *la Coquette* ; Baron en est l'auteur, et on l'a trouvée fort jolie. — Le roi a donné au fils de M. Daquin, son premier médecin, l'abbaye qu'avoit l'abbé de Coligny dans Reims; elle vaut 13 à 14,000 francs. L'abbé Daquin rend une petite abbaye qu'il avoit dans le diocèse de Luçon, et le roi charge cette petite abbaye de 2,000 francs de pension, que Daquin a obtenus pour un de ses cadets et pour un précepteur de ses enfants.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Madame la Dauphine se trouva mal la nuit ; le roi passa chez elle avant que d'aller à la messe, et S. M. a remis le baptême des enfants jusqu'à ce que la santé de madame la Dauphine soit rétablie ; on espère que ce pourra être dans huit jours ; elle a dîné et soupé dans son lit. — Monseigneur accompagna le roi au salut; le soir il y eut comédie où Madame alla avec lui. On croit que madame la Dauphine est grosse ; on n'a pas songé à faire les Rois. — Le roi

a donné la lieutenance de roi de Sédan, vacante par la mort du vieux Termes, au major du régiment d'Anjou, nommé Hauterive, très-ancien officier.

Lundi 6, *à Versailles*. — Le roi descend toujours en bas à la chapelle, et, en sortant de la messe, il va chez madame de Montespan; et le soir, après souper, madame de Montespan monte chez lui avec madame la Duchesse. — Le soir il y eut appartement, et le roi tint son jeu assez longtemps. Madame alla à la musique, et tint la place de madame la Dauphine. — L'archevêque d'Alby mourut à Paris; il laisse cet archevêché et l'abbaye de la Chaise-Dieu vacants. Ces deux bénéfices-là valent bien près de 100,000 livres de rente. Il s'appeloit Séroni, et avoit été jacobin et compagnon du cardinal de Sainte-Cécile, ensuite évêque d'Orange, puis de Mende et ensuite d'Alby *. M. le cardinal Mazarin l'avoit employé en beaucoup d'affaires. — Madame la Dauphine continua à garder le lit.

* Ce fut pour ce Séroni qu'Alby fut érigé en métropole, aux dépens de Bourges, à qui ce riche siége donna du revenu en dédommagement. Le cardinal de Sainte-Cécile, archevêque d'Aix et dominicain, étoit un pauvre homme qui étoit frère du cardinal de Mazarin, qui lui procura cette fortune dont il jouit peu et mourut. Ce Pierre Séroni le conduisoit, et le cardinal Mazarin l'y avoit mis, et s'en servit après à d'autres affaires dont il étoit fort capable

Ce cardinal d'Aix fut la cause de tout l'éclat qui arriva avec Rome sur les Barbérins, qui, sous le pontificat de vingt ans d'Urbain VIII leur oncle, avoient amassé de grandes richesses et de grands établissements, et avoient en même temps révolté toute l'Italie contre eux, et acquis tour à tour les mauvaises grâces des puissances de l'Europe. Ils s'étoient cruellement brouillés avec la France, peu avant la mort de leur oncle, et y avoient ajouté les voies de fait contre le maréchal d'Estrées, ambassadeur, jusqu'à faire assassiner son écuyer et avouer l'assassinat, et ils en comblèrent la mesure par l'élection de Pamphile, malgré la France, pour succéder à leur oncle sous le nom d'Innocent X, avec qui ils conclurent pour cela un marché fort avantageux; mais dès qu'il fut pape, il n'en tint rien, et finit à les persécuter avec une telle furie, qu'ils ne surent où ni comment se mettre à couvert. Le cardinal Mazarin vouloit que l'archevêque fût cardinal; le pape l'en

amusa de promesses pour pousser les Barbérins à son aise, dont la France avoit les plaintes les plus criantes à faire, et qui les voyoit aussi dans la détresse avec plaisir. Mais quand ce vint à la promotion, et que le cardinal Mazarin vit son frère laissé, il menaça, et patienta encore dans l'espérance d'une réparation dont il se laissa encore leurrer. Mais quand il sentit enfin que la pique de l'exclusion, quoique inutilement donnée par la France, avoit plus de pouvoir sur l'esprit du pape que les considérations politiques, il ne le ménagea plus, et entreprit la protection des Barbérins, qu'il fit venir en France, et les combla de faveurs et de bienfaits, uniquement pour faire dépit au pape, qui fut plusieurs fois sur le point d'en venir aux dernières extrémités contre la France. Cette situation, qui dura longtemps, finit enfin par le raffermissement solide des Barbérins et la promotion de l'archevêque d'Aix, en 1647, qui mourut au bout de deux ans à Rome, où il étoit allé, après avoir été un an vice-roi de Catalogne, et quatre ans archevêque d'Aix.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi se porte toujours de mieux en mieux. Monseigneur a joué à la paume l'après-dînée; le soir on a eu comédie. — Madame la Dauphine continue à garder le lit; elle étoit grosse d'un faux germe dont elle s'est délivrée ce soir. — Le roi a donné le gouvernement des îles de Lérins, qu'avoit feu Guitaut, à Saint-Mars, celui qui a gardé si longtemps M. Fouquet à Pignerol. On lui avoit donné le gouvernement d'Essiles en Dauphiné, qu'on lui faisoit valoir 12,000 francs; on le remet présentement à 800 écus, comme il étoit autrefois. Le gouvernement des îles de Lérins, autrement Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, vaut 15,000 livres de rente.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi a encore remis le baptême de ses petits-fils qui se devoit faire dimanche; on attendra que la santé de madame la Dauphine soit entièrement rétablie; elle gardera le lit encore quelques jours. — Monseigneur a couru le loup. Le soir il y eut comédie, et après souper un grand bal en masque chez M. le Grand, dans le château. — Lulli fit chanter un *Te Deum* avec toute sa musique dans l'église des Jacobins, et M. le cardinal Ranuzzi dit qu'il y vouloit offi-

cier, puisqu'il s'agissoit de remercier Dieu du retour de la santé du roi.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Le roi nous a parlé ce soir avec plaisir du retour de sa santé ; Monseigneur courut le cerf avec Madame. — Le soir il y eut appartement. — En sortant du petit coucher, le roi appela le comte de Grammont, et lui donna le gouvernement du pays d'Aunis. Il lui dit en le lui donnant : « C'est le gouverne-« ment qu'avoit le duc de Navailles, mais il ne l'avoit que « par commission, et je vous le donne en titre. »

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi se porte toujours de mieux en mieux. La comtesse de Grammont l'est venue remercier du gouvernement du pays d'Aunis, qu'il a donné à son mari ; le roi lui dit qu'il ne se contentoit point de lui donner, « mais je vous permets de le vendre et d'en tirer le plus d'argent que vous pourrez. » — Monseigneur alla à l'Opéra avec madame la princesse de Conty ; c'étoit l'opéra de *Galatée* qu'il a fait jouer tout exprès pour elle, parce qu'elle ne l'avoit point vu. — Le soir il y eut comédie pour Madame qui l'avoit demandée à Monseigneur. — Madame la Dauphine continue à garder le lit. — Monseigneur revint de l'Opéra d'assez bonne heure pour être encore ici à la petite comédie. — Le marquis de Courtebonne eut l'agrément du roi pour le gouvernement d'Hesdin qu'il achète 110,000 francs du duc de Créqui ; ce gouvernement vaut 12,000 livres de rente.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi se promena longtemps à pied dans son orangerie ; il y avoit fort peu de gens, parce qu'on ne savoit point qu'il voulût se promener sitôt dans ses jardins. — Monseigneur joua à la paume l'après-dînée. — Madame la Dauphine continue de garder le lit. — Le soir il y eut comédie italienne. — Le roi donna à M. de la Rochefoucault l'abbaye de la Chaise-Dieu pour en partager le revenu entre son oncle l'abbé, son frère l'abbé et le chevalier, comme il le jugera à

propos. M. de la Rochefoucault l'a donnée à l'abbé de Marsillac. Les deux autres auront des pensions dessus, et le roi a dit au P. de la Chaise que le chevalier de la Rochefoucault seroit le dernier chevalier qui auroit des pensions sur des bénéfices. — Le roi a donné le gouvernement de Brouage à Saint-Estève, lieutenant des gardes du corps de la compagnie de Noailles; Saint-Viance, qui étoit le plus ancien enseigne de la compagnie, monte à la lieutenance. — La Grange, enseigne des gardes du corps, rend sa charge au roi qui lui donnera 1,000 écus de pension et lui fait donner 20,000 francs d'argent comptant. Lostange et Druis, gendre du Montal, tous deux colonels de cavalerie, l'un incorporé dans le Dauphin, et l'autre dans le Bordage, auront les deux enseignes, et on vendra leurs compagnies pour payer les 20,000 francs qu'on donne à la Grange.

Dimanche 12, *à Versailles*. — Le roi sortit l'après-dînée; il alla à pied jusqu'au bout de l'allée où finit le pavé, et puis monta en carrosse et s'alla promener à Trianon. Il fit venir une chaise nouvelle dans laquelle il tirera commodément; il l'essaya et la trouva fort douce et fort aisée; il ne reste plus rien du tout à faire au roi, et l'on ne le panse plus; son mal est entièrement guéri. — Le soir, il vint à l'appartement, où il fut quelque temps à la musique, et puis il tint son jeu. — Les ambassadeurs de Siam vinrent à son dîner, et le soir à l'appartement. — Madame la Dauphine continua à garder le lit, et fit une loterie pour s'amuser. — Le roi a donné le gouvernement d'Essiles en Dauphiné, qu'avoit Saint-Mars, à Caumont, ancien capitaine de chevau-légers dans Condé; il est parent de madame de Maintenon. — Le roi a donné le commandement de la citadelle de Perpignan à Vareil, lieutenant-colonel du régiment d'Alsace et brigadier d'infanterie, et S. M., en sa faveur, en augmente les appointements.

Lundi 13, *à Versailles*. — Le roi nous dit qu'il se sen-

toit plus fort et plus vigoureux qu'il n'étoit quand il tomba malade; il se purgera mercredi et n'a plus du tout rien qui lui puisse faire craindre de retomber. — Monseigneur courut le loup; le soir il y eut comédie. — J'appris que de Farges, lieutenant de roi de Brisach, et qui a été longtemps lieutenant-colonel du régiment de la Reine, s'en alloit à Siam. Il commandera les six cents hommes de troupes qu'on y envoie. Le roi lui donne un brevet de maréchal de camp; il sera gouverneur de la place que le roi de Siam donne au roi; il aura 15,000 livres d'appointements et 4,000 écus pour se mettre en équipage. Le roi donne la même somme à la Loubère, qui y va en qualité de son envoyé extraordinaire. — Madame la Dauphine se lèvera demain.

Mardi 14, *à Versailles.* — Les Siamois vinrent prendre congé du roi. Il étoit sur son trône, comme à l'audience où il les reçut la première fois, mais il étoit vêtu à son ordinaire. La harangue fut trouvée fort belle, et le roi en demanda une copie à l'abbé de Lyonne, qui en fut l'interprète. Madame la Dauphine se leva, alla à l'audience à côté du trône, et puis suivit le roi à la messe, mais elle ne descendit point en bas; elle se tint dans la tribune. — L'après-dînée, le roi alla en carrosse se promener à Marly avec madame la Duchesse, mesdames de Maintenon, de Grammont, de Mornay et de Moreuil. — Monseigneur joua l'après-dînée au reversi, et ne chassa point de tout le jour. — Madame la Dauphine se recoucha l'après-dînée, après avoir donné audience aux Siamois et à l'envoyé de Bavière, qui s'en retourne. — Le roi a fait plusieurs capitaines de vaisseaux, et voici le nom de ceux que nous connoissons davantage : les chevaliers de Gesvres, de Rodes, de Feuquières, de la Rongère, et un frère de Deno, de la grande écurie.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et, après son dîner, il fit venir Bessière, le remercia de ses bons avis durant sa maladie, et lui donna les entrées de la

chambre et 40,000 francs d'argent comptant. Le soir S. M. vint à l'appartement, où il joua assez longtemps. — Madame la Dauphine ne se leva que pour venir à l'appartement. Monseigneur étoit parti pour aller à la chasse, le vilain temps l'en fit revenir; il joua à la paume. — Il y eut grand bal en masque à la grande écurie, chez M. le Grand. Il y en doit avoir toutes les semaines du carnaval. Monseigneur y fut en masque, Monsieur y alla à visage découvert avec madame la princesse de Conty. — La Vogade, gouverneur d'Oléron, est mort; on a su la nouvelle ce soir. — Le prince de Conty se blessa assez considérablement à la tête en allant trouver Monseigneur qui s'habilloit en masque chez la princesse de Conty.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, monta dans une petite chaise qu'il a fait faire pour tirer. Il tua plusieurs faisans sans mettre pied à terre; il est fort content de cette petite machine-là. — Monseigneur joua à la paume. Le soir il y eut comédie italienne. — J'appris que l'affaire des poteaux de Namur étoit terminée. Les Espagnols ont obtenu du roi qu'il feroit mettre ces poteaux cinq ou six cents toises plus loin qu'ils n'étoient, et pour cela ils ont cédé à la France la petite ville de Valcour et les villages qui leur restoient entre Sambre et Meuse. — Le roi a donné l'abbaye de Notre-Dame de Moreille à l'abbé Floriot. — L'évêque de Nîmes a accepté l'abbaye que le roi lui avoit offerte pour son évêché, et l'on croit que l'on partagera l'évêché en deux.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla en carrosse se promener à Marly, où il ordonna les logements pour lundi. — Monseigneur courut le cerf. Le soir il y eut comédie françoise. — Le roi a donné l'archevêché d'Alby à la Berchère, archevêque d'Aix, et l'archevêché d'Aix à l'évêque de Valence. On croit que l'on séparera l'évêché en deux, et que Die reviendra évêché

comme il étoit autrefois. — Le roi a donné le gouvernement du Château-Trompette à Durepaire, lieutenant des gardes du corps de la compagnie de Luxembourg. Le petit Gassion, qui en étoit enseigne, montera à la lieutenance, et le gros Gassion, qui étoit colonel réformé, aura l'enseigne. — Le Château-Trompette vaut 14,000 francs, sans compter quelque gratification de la ville.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi descendit dans la chapelle un peu après midi, et les trois enfants de monseigneur le Dauphin furent baptisés avant la messe. Monseigneur le duc de Bourgogne fut tenu par le roi et par Madame, et on lui donna le nom de Louis. Monseigneur le duc d'Anjou fut tenu par Monsieur et Mademoiselle, sa fille, et fut nommé Philippe. Monseigneur le duc Berry fut tenu par M. le duc de Chartres et par la grande Mademoiselle et fut nommé Charles. Toute la cour avoit quitté le deuil et étoit magnifiquement vêtue, surtout madame la Dauphine, qui avoit les pierreries de la couronne outre les siennes. M. l'évêque d'Orléans fit la cérémonie. — Le soir, il y eut appartement et un grand bal où le roi fut longtemps; il vint ensuite au jeu, mais il ne joua point. Madame la Dauphine dansa, et avoit peine à porter son habit, tant il étoit pesant. On prit la bourse d'un officier de cavalerie dans l'appartement (1), et le roi lui fit donner les 100 pistoles qu'on lui avoit volées, disant qu'il n'étoit pas juste qu'un pauvre officier perdît ici tout ce qu'il avoit pu amasser dans une année à son service.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi monta en carrosse en sortant de son dîner, et alla se promener à Marly, où il acheva de régler les logements qu'il donne aux courtisans et aux dames qu'il a choisis pour ce

---

(1) Déjà, le lundi 23 octobre 1684, Dangeau avoit signalé un fait de même nature.

voyage-là. — Monseigneur alla à l'Opéra à Paris avec madame la princesse de Conty, madame et mademoiselle de Lislebonne et madame de Foix; il en revint d'assez bonne heure pour être encore ici avant que la comédie fût finie; il y alla trouver madame la Dauphine, et y vit les deux derniers actes. — Je sus que le fils aîné du marquis de Pianezze étoit mort à Paris. M. de Monaco, son oncle, avoit fort avancé son mariage avec la petite de Grammont, fille d'honneur de madame la Dauphine; et l'on croyoit que par-là son père, qui est sorti de prison depuis peu en Savoie, songeroit à se raccommoder avec la France.

Lundi 20, *à Marly* (1). — Le roi monta en carrosse à trois heures avec madame de Bourbon, madame la princesse de Conty, mesdames d'Uzès, de Grammont, de Thianges et de Dangeau. Madame de Maintenon avoit mené dans son carrosse mesdames la princesse d'Harcourt, de Chevreuse et de Montchevreuil. Monseigneur étoit parti, dès le matin, au sortir de la messe, et y étoit allé pour donner ordre à une blanque (2) qu'il veut qu'on y tire pendant le séjour qu'on y fera. — On joua en arrivant jusqu'à sept heures, et on recommença à huit jusqu'au souper. On arrangea la blanque; il faisoit un froid extraordinaire, et cependant tout le monde s'y trouva fort bien. — Madame la Dauphine n'est point du voyage, mais elle y viendra demain après son dîner.

---

(1) Sur les voyages de Marly, voy. *Mémoires pour servir à l'hist. de madame de Maintenon*, par la Beaumelle, t. III, p. 44 et suiv., édit. in-12; Maestricht, 1778.

(2) *Blanque*, loterie. L'usage de ce jeu fut introduit en France pendant les guerres d'Italie. La loterie s'appela d'abord *blanque*, du nom *bianca* (sous-entendu *carta*) que les Italiens lui donnoient, parce que les billets non gagnants étoient blancs, et, lors du tirage, désignés à haute voix par le mot *bianca*. Jusqu'à Louis XIV, la loterie eut assez peu de succès; mais le roi mit les loteries à la mode dans les fêtes brillantes qu'il donnoit à Versailles et à Marly. Il se servit de ce moyen pour gratifier de lots précieux les dames de la cour et les courtisans. (*Voy.* au 5 mars suivant.)

— Le roi assista le matin à la messe, où l'on chanta le *De profundis*. C'est le bout de l'an de la mort de la reine-mère, morte en 1666. Monseigneur et Madame sont allés à Paris pour être au Val-de-Grâce.

Mardi 21, *à Marly*. — On a commencé à jouer en sortant de table et jusqu'à l'arrivée de madame la Dauphine, qui n'est venue qu'à cinq heures. D'abord on a ouvert la blanque, où il y avoit une infinité de monde. On la rouvrit encore deux heures après, et toujours la même foule. On a rejoué depuis huit heures jusqu'à souper, et, durant ce temps-là, le roi a mené madame la Dauphine à la musique, et puis elle a soupé avec le roi et toutes les dames qui l'ont suivie. Les dames qui étoient à Marly ont toutes paru devant elle, en robes de chambre, et même celles qu'elle a amenées dans son carrosse. Le roi veut qu'à Marly on soit à son aise et commodément; après souper, madame la Dauphine est retournée à Versailles. Monsieur et Madame arrivèrent un peu après que le roi fut à son dîner; ils demeurèrent à Marly, Monsieur dans l'appartement aurore, Madame dans l'appartement bleu. Le roi a donné beaucoup de lots d'argent par-dessus les bijoux que Monseigneur et madame de Montespan ont mis à la blanque. Les dames de Marly ont fait place aux dames qui sont venues avec madame la Dauphine pour être à souper avec le roi, et sont allées en haut souper chez madame la Duchesse. — Le duc de Créqui est fort mal et a reçu Notre-Seigneur.

Mercredi 22, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla se promener à la machine de M. Deville; il avoit dans son carrosse Monsieur, Madame, mesdames de Montespan (1), de Maintenon et de Thianges. — Monseigneur fit commencer le jeu, qui dura jusqu'à cinq heures; ensuite on ouvrit la blanque à deux reprises différentes, et tous

(1) *Voy.* sur la disgrâce de madame de Montespan, les *Mémoires* de la Beaumelle, t. III, ch. 6 et 7 du livre VII, édit. in-12; Maestricht, 1778.

les billets furent pris en très-peu de temps; on auroit trouvé à en débiter quatre fois davantage. Il vint beaucoup d'hommes et de dames de Paris et de Versailles pour faire leur cour, et le roi retint à souper madame de Lislebonne et ses filles; madame d'Armagnac s'en retourna avant le souper. M. le grand Prieur, qui demeura tard, fit demander au roi s'il trouveroit bon qu'il couchât dans la garde-robe de M. de Vendôme, son frère. Le roi le refusa, ne voulant pas que personne couche à Marly que ceux qu'il a choisis. — Après souper, Monseigneur a joué tous les jours à de petits jeux à courre, avec madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et toute la jeunesse, qui s'en retourne coucher à Paris ou à Versailles.

Jeudi 23, *à Versailles.* — Le roi repartit de Marly après son dîner, et manda à ses ministres qu'il tiendroit conseil en arrivant à Versailles; il y arriva sur les trois heures et fut longtemps enfermé avec eux. M. de Louvois est encore incommodé de la jambe, mais il espère se lever bientôt. — Le soir, on eut ici comédie italienne, et, après la comédie, Monseigneur joua à culbas chez madame la Dauphine. — J'appris que le roi avoit donné l'évêché de Valence à l'abbé de Champigny, frère de celui qui est intendant en Canada, et l'évêché de Die à l'abbé de Montmorin. Ces deux évêchés étoient joints depuis assez longtemps, et le roi a jugé à propos de les séparer, à cause du grand nombre de nouveaux convertis qui sont dans ces diocèses et qui ont encore besoin d'instruction.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer dans son parc. — Monseigneur joua à la paume. — Le soir, il y eut appartement. — J'appris que la duchesse de Béthune *, mère du duc de Charost, étoit morte à Paris.

* Cette duchesse de Béthune étoit Lescalopier, fille d'un président

à mortier du parlement de Paris. Son fils, qui fut fait duc-pair quelques années après, prenoit plaisir d'aller souvent prendre sa place au parlement et à juger, et M. de Foix disoit plaisamment qu'il y avoit là du Lescalopier.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi s'alla promener dans son orangerie. — Monseigneur joua à la paume. — Le soir, il y eut comédie françoise. — Après souper, il y eut un grand bal en masque chez M. le Grand dans le château. — Le roi a choisi Bruan, major de Feuquières, pour aller à Siam sous de Farges, qui y commandera les troupes. Bruan aura un poste séparé, 2,000 écus d'appointements, et commandera le colonel qu'on y envoie.

Dimanche 26, *à Versailles*. — Le roi fit faire des battues dans son petit parc. — Monseigneur l'y accompagna. — Le soir, on entra à huit heures dans l'appartement; le roi y joua au reversi jusqu'à souper, et tint toujours le jeu; ensuite il y eut un grand souper dans l'antichambre où sont les tableaux du Bassan (1). Il y avoit trente-trois femmes à table. Après souper, le roi joua au billard. Madame la Dauphine se retira chez elle, et Monseigneur joua jusqu'à deux heures à des jeux à courre avec madame de Bourbon, madame la princesse de Conty et toute la jeunesse. — Le roi dit ce matin à M. de Fourcy, prévôt des marchands, qu'il iroit jeudi à Paris, à Notre-Dame, remercier Dieu du retour de sa santé, et qu'il étoit content des marques d'amitié que lui avoit données sa bonne ville de Paris durant sa maladie; qu'il vouloit, au sortir de Notre-Dame, aller dîner à la maison de ville.

Lundi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans sa petite chaise. Monseigneur alla voir glisser sur le canal. Le soir, il y eut appartement et grand bal. — J'appris

---

(1) C'était l'antichambre de l'ancienne chambre à coucher du roi; ces deux pièces, réunies plus tard en une seule, formèrent le grand salon nommé *l'Œil de bœuf*.

que le roi d'Angleterre envoyoit milord Tyrconnel commander en Irlande avec le titre de vice-roi qu'avoit le comte de Clarendon, frère aîné de milord Rochester. — L'Académie fit chanter dans la chapelle du Louvre un *Te Deum* pour le retour de la santé du roi, et, l'après-dînée, il y eut une assemblée extraordinaire où tout le monde entra et où l'on lut beaucoup d'ouvrages de prose et de vers. — Après souper, il y eut un grand bal en masque chez M. le Grand dans le château.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur joua à la paume. Le soir, il y eut comédie françoise. — Après souper, il y eut grand bal chez monseigneur le Dauphin, où l'on n'entroit qu'en masque; madame la Dauphine y alla sans être masquée, et y dansa longtemps. — L'on a agité si la femme du prévôt des marchands mangeroit avec le roi à la maison de ville. Monsieur et Mademoiselle croient qu'elle y doit manger, et citent l'exemple de la reine-mère, qui, allant à la campagne chez madame Coulon, femme d'un conseiller, la fit mettre à table à dîner avec elle, et soutiennent que c'est aller chez le prévôt des marchands que d'aller à la maison de ville. On croit pourtant qu'elle n'aura pas cet honneur-là.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis rejoignit Monseigneur, à qui il avoit laissé le soin de faire des battues dans son petit parc pour tuer les lapins et les lièvres qui y restent. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Il y eut grande contestation sur les vingt-quatre dames qui suivront le roi demain à Paris, et S. M. régla que madame de Guise, madame la Princesse, et madame la princesse de Conty iroient chacune dans un carrosse de madame la Dauphine; mais S. M. ne voulut point régler celles qui iroient dans le premier, ou second, ou troisième carrosse; il laissa ce soin-là à madame d'Arpajon, car c'est le fait de la dame d'honneur. —Madame alla à Paris donner le voile à la petite Loubes,

qui s'est faite religieuse à Sainte-Marie. — La vieille madame de Renty mourut à Paris; elle étoit de la maison de Balzac d'Entragues.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici à dix heures; il avoit dans son carrosse Monseigneur, madame la Dauphine, Monsieur, Madame, la grande Mademoiselle et madame la grande Duchesse. M. de Chartres et la petite Mademoiselle attendirent le roi à la maison de ville. S. M. alla entendre la messe à Notre-Dame, et ne voulut point qu'il y eut des soldats en haie dans les rues, afin que le peuple eût plus de liberté; on n'en mit qu'à Notre-Dame et à la maison de ville, afin que les carrosses pussent approcher sans embarras. De Notre-Dame, le roi alla à la maison de ville, où on lui donna un dîner magnifique; il y avoit cinquante-cinq couverts. Tous les princes du sang, les enfants du roi et toutes les dames qui avoient suivi, mangèrent avec le roi. Le prévôt des marchands le servit à table. Sa femme servit madame la Dauphine, et, le soir même, elle tomba en apoplexie. Jamais roi n'avoit dîné à la maison de ville; il y avoit quelques exemples qu'ils y avoient fait collation, et le roi lui-même y avoit été en 1648 et en 1653, et, au bal, il avoit fait danser madame le Féron, femme du prévôt des marchands de ce temps-là. Le peuple de Paris a témoigné la plus grande joie du monde de voir le roi; toutes les boutiques ont été fermées, des feux de joie partout la nuit, et beaucoup de fontaines de vin tout le jour. Au sortir de la maison de ville, le roi a passé à la place des Victoires, il y a mis pied à terre, il a fort examiné la statue de M. de la Feuillade, ensuite il est entré chez lui; madame la Dauphine y entra aussi, et, de dessus un balcon, a jeté de l'argent au peuple. De la place des Victoires, le roi a passé à la place de Vendôme, qui sera très-magnifique; il y a mis pied à terre aussi, et à cinq heures nous sommes repartis de Paris, et avons trouvé sur le chemin jusqu'à Sèvres beaucoup de fusées volantes, et, au bout

du pont de Sèvres, une illumination très-agréable et un beau feu d'artifice. C'est M. de la Feuillade qui a donné ce régal-là au roi sur son chemin. Le soir, à Paris, il y a eu un grand bal à la maison de ville, où M. de Chartres et Mademoiselle sa sœur sont allés. — Le soir ici, au retour de Paris, il y eut appartement.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer dans son parc, Monseigneur joua à la paume; le soir, il y eut comédie. — Après souper, il y eut bal en masque chez Monseigneur; madame la Dauphine n'y alla point. — Le maréchal de Créqui se trouva fort mal, et fut saigné trois fois en fort peu de temps. M. le duc de Créqui, son frère, qui est dangereusement malade depuis un an, lui manda qu'ils avoient grand tort tous deux de brûler la chandelle par les deux bouts. — Le roi va lundi à Marly; il y demeurera quatre jours. — Le prévôt des marchands et les échevins sont venus remercier le roi de l'honneur qu'il a fait à la ville de Paris.

Samedi 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla dans la plaine d'Achères faire la revue des gardes du corps. Monseigneur courut le loup. — Madame la Dauphine fit ses dévotions. — Le soir, il y eut comédie. — Après souper, M. de la Meilleraye donna dans l'hôtel de Soissons un grand bal en masque à Monseigneur; madame de Duras en faisoit les honneurs.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi alla à la grand'-messe, à la procession des chevaliers de l'ordre, au sermon du père Gaillard, à vêpres et au salut. Monseigneur accompagna S. M. — Madame la Dauphine se trouva un peu incommodée la nuit, et garda le lit tout le jour. Le soir il y eut appartement. — Nous avons appris la mort du cardinal Raggi, Génois.

Lundi 3, *à Marly.* — Le roi partit d'ici après son dîner, et arriva sur les quatre heures à Marly. Monseigneur y étoit déjà. Monsieur et Madame sont du voyage; on y demeurera jusqu'à vendredi. Les dames qu'on y avoit

menées la première fois y sont encore venues, et, outre celles-là, mesdames de Beauvilliers et de Croissy. On a joué deux reprises du grand jeu, et entre deux on a travaillé à la blanque, qu'on ouvrira demain à l'arrivée de madame la Dauphine. Après souper, Monseigneur joua à de petits jeux avec les demoiselles et la jeunesse, et le roi joue au billard avec M. le Grand, M. Vendôme et Chamillard; M. le duc du Maine entre quelquefois dans les parties. — On croit qu'il n'y a plus rien à espérer du maréchal de Créqui. — Les gens qui viendront de Paris et de Versailles pour faire leur cour n'entreront à Marly qu'à deux heures, quand le roi sortira de son dîner.

Mardi 4, à Marly. — Le roi voulut s'aller promener l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha; il joua à la ferme avec les dames, et fit jouer le gros jeu du reversi jusqu'à cinq heures. — Dès que madame la Dauphine fut arrivée, on ouvrit la blanque. A sept heures, le bal commença; madame la Dauphine et toutes les dames qu'elle avoit menées dans ses carrosses soupèrent avec le roi, et, en sortant de table, retournèrent à Versailles. — Le maréchal de Créqui mourut à Paris; il laisse le gouvernement de Lorraine et de Luxembourg vacant; il avoit outre cela le gouvernement de Béthune, qui vaque par conséquent; mais il avoit un brevet de retenue de 20,000 écus. Le maréchal de Créqui laisse à ses enfants ou à sa femme 76,000 livres de rente en fonds de terre, sa maison dans Paris et le vieil hôtel de Créqui, et 5,000 francs de rente sur M. de Lesdiguières. Il étoit doyen des maréchaux de France; c'est le maréchal de Bellefonds qui le sera présentement.

Mercredi 5, à Marly. — Le mauvais temps a empêché le roi d'aller à la chasse. Les matins, il tient son conseil comme à l'ordinaire. — Monseigneur a commencé le grand jeu en sortant de table jusqu'à cinq heures, et on a recommencé à sept jusqu'à souper. — Madame la Dauphine n'est point venue aujourd'hui. — On a donné au

maréchal d'Humières, qui revient de Flandre, le pavillon destiné au prince de Conty, qui est demeuré à Versailles pour une fluxion considérable qu'il a sur l'œil. — Quelques dames qui avoient hier suivi madame la Dauphine, mais qui étoient dans leurs carrosses particuliers, se sont plaintes de ce qu'on ne les avoit pas retenues à souper à Marly; mais l'intention du roi étoit qu'elles y soupassent, et on ne sauroit prendre plus de soin qu'en prend le roi pour que tout le monde s'en retourne content.

Jeudi 6, à Marly. — Le roi a monté dans sa petite chaise, et est allé sur les onze heures voir courre le cerf; il en est revenu encore d'assez bonne heure pour dîner avec les dames à l'heure ordinaire. — Monseigneur et Madame sont demeurés à la chasse. — On a commencé le gros jeu en sortant de table; on l'a fini à quatre heures, et le roi a fait sortir tout le monde, avec ordre de ne laisser entrer personne qui ne fût masqué. Il a pris une robe de chambre, et tout le monde s'est déguisé. — Madame la Dauphine est arrivée, sur les six heures, masquée magnifiquement; elle a fait collation d'abord, et puis est allée un moment à la loterie; ensuite on a commencé le bal. A la loterie d'aujourd'hui et à la blanque d'avant-hier, le roi a toujours ajouté beaucoup de lots d'argent qu'il donne gratuitement. Après souper, madame la Dauphine est retournée à Versailles; les joueurs recommencèrent le gros jeu à sept heures, tous habillés en comédiens italiens. Le comte d'Auvergne, qui tenoit un jeu, a perdu son fonds de 5,000 pistoles, et Monsieur a repris le jeu. Le roi et madame de Montespan s'en sont mis avec lui.

Vendredi 7, à Versailles. — Le roi donna un grand déjeuner aux dames à Marly, et ensuite monta dans sa chaise pour aller tirer et profiter du beau temps. — Monsieur et Madame ont ramené dans les carrosses du roi les dames qui avoient été du voyage de Marly. — Mon-

seigneur a couru le loup. — Le soir, on a vu une comédie nouvelle et d'un auteur nouveau; la comédie est intitulée *Géta*, et a fort réussi. — On a recommencé ce soir une loterie considérable qui sera tirée à Marly à la mi-carême; le gros lot sera de 5,000 pistoles.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Monseigneur courut le loup. Le soir, il y eut appartement. — Le roi nous apprit à son coucher que madame de Malauze, sœur de MM. de Duras, s'étoit convertie : elle demeuroit à Miremont, une terre de leur maison.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi fit faire des battues dans son parc; Monseigneur l'y suivit. — Le soir on entra dans l'appartement à l'heure ordinaire, et il y eut grand bal où toutes les dames étoient fort parées. — J'appris que l'abbesse d'Avenay étoit morte; elle étoit de la maison de Sillery. Les religieuses ont écrit au roi, et demandent, pour leur abbesse, la nièce de celle qui vient de mourir. C'est une sœur de madame de Mauny et tante du marquis d'Étampes; mais on croit que S. M. pourroit bien donner cette abbaye, qui est très-considérable, à une sœur du marquis de Boufflers, qui est religieuse dans cette maison-là depuis longtemps.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut comédie françoise. — Après souper, Monseigneur donna le bal chez lui, où il vint beaucoup de masques. Madame la Dauphine y descendit après son souper sans être masquée, et commença le bal. — On apprit que le duc d'Estrées, ambassadeur à Rome, étoit mort d'apoplexie. Le cardinal d'Estrées a envoyé son secrétaire en porter la nouvelle. Le duc d'Estrées étoit gouverneur de l'Ile de France et capitaine du château de Villers-Coterets. Le marquis de Cœuvres, son fils, en a les survivances. — La duchesse de Sforce est arrivée à Paris avec M. et madame de Nevers. Madame de Thianges, sa mère, est allée la recevoir; on dit qu'elle est plus belle que jamais.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla dès le matin tirer dans son parc; Monseigneur courut le cerf avec Madame; ils ne partirent qu'après midi et en prirent deux. — Le soir, le roi alla souper à neuf heures avec madame la Dauphine, qui se mit à table avec son habit de masque, et, en sortant du souper, on entra dans l'appartement, où il y eut un grand bal en masque. Le roi joua au billard, et nous jouâmes le gros jeu du reversi jusqu'à une heure après minuit. — La duchesse d'Estrées*, belle-mère du duc d'Estrées qui vient de mourir à Rome, est morte ce matin à Paris d'apoplexie; elle étoit de la maison de Longueval, sœur de feu Manicamp. Elle étoit si mal dans ses affaires, que le roi de temps en temps lui donnoit quelque petit argent pour subsister; elle avoit eu 1,000 écus de S. M. depuis huit jours. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à Matignon, un de ses anciens menins.

* Cette duchesse d'Estrées, troisième femme, veuve et sans enfants du premier maréchal duc d'Estrées, est fameuse par l'étrange et ridicule aventure qui lui arriva du tonnerre, qui tomba fort près d'elle, lui passa entre les jambes, et qui, sans la blesser, lui servit si bien de barbier, que, si l'on s'en servoit en ces endroits-là, elle n'en auroit jamais eu besoin depuis.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine allèrent à la messe à l'ordinaire, et prirent tous des cendres au grand autel. — L'après-dînée, le roi monta en carrosse, et vit courre plusieurs lièvres aux lévriers de M. du Maine. — Monseigneur, Madame et madame la princesse de Conty étoient à cheval. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Cette nuit, à trois heures, le duc de Créqui * est mort à Paris. Le duc de Gesvres, gentilhomme de la chambre en année, en ouvrant le rideau du roi, lui en apprit la nouvelle, et lui a demandé le gouvernement de Paris, que S. M. lui a donné en se levant. — L'après-dînée, le roi alla tirer dans son parc.

Monseigneur courut le cerf. — Le soir, on vit pour la seconde fois la comédie intitulée *Géta* et on la trouva fort belle.

* Le duc de Créqui s'appeloit Blanchefort. Il étoit petit-fils du maréchal de Créqui et d'une fille du connétable de Lesdiguières. Le grand-père de ce maréchal épousa la fille unique de Gilbert de Créqui, sieur de Poix et de Canaples et de M...... d'Acigné, à condition d'en prendre le nom et les armes que lui imposa le cardinal de Créqui, frère de son beau-père, en donnant tout son bien à sa nièce. Le fils de celui-là, qui prit le nom et les armes de Créqui, épousa une Chrétienne d'Aguerre, qui fut mère du maréchal de Créqui, et par un second mariage, de Louis d'Agoult, comte de Sault, qui mourut sans enfants, et lui laissa tout son bien, qui passa au maréchal de Créqui avec le nom et les armes d'Agoult. Celui-ci épousa les deux filles du connétable de Lesdiguières, l'une après l'autre, et n'eut point d'enfants de la seconde. Il eut deux fils et deux filles de la première, et fut tué en mars 1638, en Italie, en reconnoissant la petite ville de Brême, tenue par les Espagnols. C'étoit un grand homme de guerre et de conseil. Son fils aîné fit la branche de Lesdiguières, dont il fut duc et pair après son père et après le connétable, son grand-père maternel, et prit le nom et les armes de Bonne, du connétable; le cadet garda ceux de Créqui, s'appela Canaples, et fut tué mestre de camp du régiment des gardes, en mai 1630, devant Chambéry, et laissa d'une du Roure, dont la mère étoit sœur du connétable de Luynes, le duc de Créqui et ses frères. Les sœurs de MM. de Lesdiguières et de Canaples furent la marquise de Rosny et la femme du premier maréchal de Villeroy, mère du second. La marquise de Rosny perdit son mar avant le célèbre Maximilien, duc de Sully, son beau-père; ne fut point duchesse, et fut mère du duc de Sully, gendre du chancelier Séguier.

M. de Créqui servit jusqu'au grade de lieutenant général; fut premier gentilhomme de la chambre, duc à brevet en 1653, chevalier de l'ordre en 1661, duc-pair en 1663, enfin gouverneur de Paris. Il est célèbre pour l'affaire des Corses, pendant son ambassade de Rome, où il retourna après le traité de Pise; il fut aussi ambassadeur en Angleterre, et alla à Munich conclure le mariage de madame la Dauphine, en 1680. Personne n'étoit plus au goût du roi, et n'avoit usurpé plus d'autorité à la cour et dans le monde, très-splendide en tout, grand joueur, et ne s'y piquant pas d'une fidélité bien exacte. Plusieurs grands seigneurs en usoient de même, et on en rioit. Sa faveur lui fut funeste par une singularité qui mérite d'être rapportée. La reine, encore vi-

vante et pleine de santé, et la cour à Saint-Germain, le roi, qui a toujours été curieux de l'avenir, et qui sans ajouter foi à ceux qui se sont mêlés de le prédire, étoit bien aise d'en voir, entendit parler d'une femme qui disoit des merveilles. Il ordonna à quelqu'un qu'il ne nomma point et qui avoit un logement dans les hauts du château de Saint-Germain, où la cour étoit, de faire venir cette femme et de l'avertir. La femme vient, et le roi, sans ordre et avec un habit fort simple, y monte; on ne se lève point, et on lui dit, comme à un homme fort du commun, de prendre un siége; la femme s'interdit, on la rassure, et on la persuade que c'est un commensal de la maison, fort sûr et secret, devant qui elle peut continuer. Enfin elle continue; puis le maître de la chambre propose au roi d'un air d'autorité, de se faire dire aussi son fait; le roi obéit avec modestie. La femme examine sa main et s'étonne; puis, après une longue pause, lui dit qu'elle ne sait quel il est, mais qu'elle voit bien qu'il est au-dessus de ce qu'il paroît; qu'il est marié, mais pourtant un maître galant et qui a bien eu de bonnes fortunes; qu'elle ne sait ce qui lui arrivera, mais qu'il sera payé de toutes ses aventures; qu'il deviendra veuf, et tout de suite se prendra d'une veuve déjà surannée, de la plus basse condition et le reste de tout le monde; que sa conduite ne lui sera pas inconnue, mais qu'elle ne l'arrêtera point; qu'il l'épousera, et qu'il aura un tel aveuglement pour elle, qu'elle le gouvernera et le mènera toute sa vie par le bout de son nez; qu'il en sera veuf encore après un long mariage, et qu'alors il ressentira tellement et la sottise qu'il aura faite et celle qu'elle lui aura fait faire, qu'il prendra en aversion la femme, ses parents, ses amis, et qu'enfin il en mourra de honte et de douleur. — Avec cette prédiction, dont la fin a été entièrement fausse, le roi redescend chez lui, reprend ses habits, puis passe à sa chaise percée où les grandes entrées l'ont toujours vu jusqu'à sa grande opération, et qui étoit un temps de privance fort commode. M. de Créqui s'y trouva ce jour-là, seul; et le roi se mettant tout d'un coup à rire, lui conta ce qui lui venoit d'arriver, se moquant lui-même de sa curiosité et des pauvretés dont elle avoit été payée, et surtout se moqua de la devineresse, et se récria sur ce que c'étoit que ces friponnes-là, et revenoit toujours à rire de l'impertinence que c'étoit, de prédire à un roi de France qu'il se remarieroit à une vieille veuve gueuse et de rien et le reste de tout le monde de son su, et qui, toute sa vie et longtemps, le gouverneroit à baguette. Créqui en rit fort aussi, et se crut, avec raison, très-bien avec le roi, qui ne faisoit guère de confidences inutiles; mais cette faveur eut un triste revers, du moment qu'après la mort de la reine, le roi s'attacha à madame de Maintenon, et surtout dès qu'il fut question de s'y attacher tout à fait; et l'entre-deux en fut court. Il ne put souffrir M. de Créqui; il évitoit de lui parler, même de le regarder; il vint

jusqu'à l'éviter, et cet éloignement alla toujours croissant. M. de Créqui au désespoir, et bien informé par l'intérieur de ce qu'on ne soupçonnoit qu'à peine, se sentit perdu sans ressource, et tomba dans une mélancolie, puis dans une jaunisse qui, des plus gros et forts hommes de la cour, en fit bientôt un squelette qui ne pouvoit plus se soutenir. Il étoit capable d'amitié et de bien servir ses amis; il avoit toujours aimé et protégé le Charmel, l'avoit avancé en tout ce qu'il avoit pu à la cour, lui avoit fait avoir une des deux compagnies des cents gentilhommes au Bec-de-Corbin du maréchal d'Humières, et lui avoit, sous ce prétexte, procuré des entrées que la charge, dès longtemps sans fonction, n'avoit point. Il ne put se tenir de se décharger le cœur avec le Charmel et de lui conter son infortune, qui le conduisit bientôt après au tombeau, et que le Charmel, depuis sa retraite à l'institution, a racontée à quelques-uns de ses plus particuliers amis. Ce ne fut pas la seule prédiction qui fut faite d'une si démesurée grandeur et si inimaginable. Madame de Maintenon, allant à Baréges avec M. du Maine, dont elle étoit gouvernante, pour dernière ressource à cette chute qu'il avoit faite de dessus les bras de sa nourrice, et qui l'estropia pour toujours, passa à Bordeaux, et, y séjournant, alla y voir une de ses anciennes amies. Un abbé s'y trouva, dont, à l'aspect de madame de Maintenon, l'égarement fut tel qu'il n'ôta pas les yeux de dessus elle, et n'ouvrit pas la bouche tant qu'elle y demeura. Quand elle fut sortie, la maîtresse du logis, qui savoit bien qu'il croyoit avoir des connoissances curieuses, lui demanda la raison d'une telle surprise, et il se défendit extrêmement longtemps. Enfin il lui dit : « Vous me forcez, et nous nous en repentirons tous deux; vous, parce que vous me croirez fou; moi, parce que je perdrai toute estime auprès de vous; mais tout mon art est faux, ou cette femme sera reine, et il y a si loin entre ce qu'elle est et la couronne, que c'est ce qui m'a mis et me met encore hors de moi-même. Ce sont de ces choses que Dieu permet quelquefois par des raisons adorables et peut-être terribles, pour châtier une curiosité qu'il est si défendu de suivre et si dangereux d'exécuter, même dans ces rares vérités, que tant de ténèbres enveloppent et qui sont étouffées par de continuelles faussetés. »

Pour retourner à M. de Créqui, il épousa mademoiselle de Saint-Gelais, dite Lézignan, fille de M. Lansac, dont la mère étoit fille du maréchal de Souvré. Ce M. de Lansac fut tué devant Dôle, 1636, qui d'un premier lit eut madame de Vassé, et du second madame de Créqui, héritière de la Vallée-des-Fossés, se remaria au président de Mesmes, frère de d'Avaux, le célèbre ambassadeur, puis surintendant des finances, et du grand-père du premier président de Mesmes, et de ce mariage une fille unique qui épousa le maréchal de Vivonne, frère de madame de Montespan. Les tantes paternelles de madame de Créqui avoient

épousé, l'une le bisaïeul du marquis de Pezé, l'autre M. de Toucy-Prie, et fut mère de madame de Bullion, belle-fille du surintendant et de la maréchale de la Mothe. Le duché-pairie érigé pour le duc de Créqui s'éteignit en lui. Madame de Créqui fut dame d'honneur de la reine au mariage de madame la Dauphine, belle, vertueuse, mais si sotte qu'on disoit d'elle que M. de Créqui la montoit tous les matins comme une horloge. Ils n'eurent qu'une fille unique, que le duc d'York pensa épouser, depuis Jacques II, quoiqu'elle ne fût rien moins que belle, et qu'épousa le duc de la Trémouille, et qui en eut la charge de premier gentilhomme de la chambre. Le duc de Rohan, convenu de tout, et ayant aussi la survivance de la charge, rompit pour epouser la fille de Vardes, unique aussi et beaucoup plus riche, et le roi ne le lui pardonna jamais. Outre son amitié pour M. de Créqui, qui n'étoit pas sûr de retrouver un aussi grand parti, le roi fut piqué de ce que la considération d'une charge qui approchoit de lui de si près n'avoit pas arrêté le duc de Rohan, et, bien plus encore, de sa préférence de l'alliance d'un homme en disgrâce depuis si longtemps, après tant de faveur, et en disgrâce si profonde et pour des causes si personnelles qu'étoit Vardes.

Le maréchal de Créqui, tout brillant de ses qualités militaires, donnoit et recevoit un grand lustre de son frère. Son attachement à Fouquet, dont il avoit tiré parti, le pensa perdre, l'éloigna un temps, et lui coûta la charge de général des galères que Fouquet lui avoit payée. Sa probité fut plus suspecte que sa valeur et ses talents; et la figure charmante de ses enfants en fit concevoir de grandes espérances. Il fut maréchal de France en 1668, gouverneur de la Lorraine et jamais chevalier de l'ordre. Le cadet mourut de bonne heure, sans avoir été marié, et l'aîné, gendre du duc d'Aumont, montra de quoi faire espérer, et de quoi faire plus craindre aussi que n'avoit même fait son père, fut tué sans postérité, sans regrets et sans enfants. Sa femme vécut dans le plus grand luxe et le scandale, et finit dans la pénitence et la plus grande édification. On parlera, quand il sera temps, de leur frère stupide, Canaples, si dissemblable à eux.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc; Monseigneur courut le loup. Le soir, il y eut appartement, et on y joua pour la dernière fois le gros jeu. — On acheva de régler les articles du mariage du comte de Guiche avec mademoiselle de Noailles, et on reçut les compliments dans les deux familles. C'est M. de Roquelaure qui a fait les premières propositions de ce mariage; on donne à la fille 400,000 francs d'argent

comptant et les mariés seront nourris et logés cinq ou six ans chez M. de Noailles. Le duc de Grammont donne au comte de Guiche, son fils, 18,000 livres de rente (1). Le roi donne le régiment de Grammont au comte de Guiche; il s'appellera le régiment de Guiche. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à Sainte-Maure, et, dès que M. de Montauzier l'a su, il est allé trouver Monseigneur et les lui a demandées pour le marquis d'Antin, son gendre, qui est menin comme Sainte-Maure; Monseigneur les lui a accordées, et apparemment tous les autres menins les auront aussi.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly; Monseigneur l'y accompagna; Monsieur l'y suivit aussi. Il y avoit des dames: madame la duchesse de Bourbon, madame la princesse de Conty, madame de Ventadour, madame d'Urfé, madame de Mornay, madame de Bellefonds et mademoiselle d'Arpajon. On y joua l'après-dînée, et on revint ici à neuf heures du soir. — J'appris que le roi avoit donné à l'abbé Ratabon, grand vicaire de Strasbourg, une abbaye considérable en Alsace. Elle est située près de Philisbourg et presque tout le revenu est dans le Palatinat. Le roi a voulu qu'elle fût en commande.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, et ensuite il vit monter des chevaux à la grande écurie. Monseigneur fut toujours avec lui. — Monsieur et Madame allèrent pour quelque temps à Paris. — Monseigneur a donné les entrées à M. d'Urfé, un de ses menins. — Le roi a réglé qu'il n'y auroit plus de comédie ici le dimanche durant le carême, ni d'opéra à Paris ces jours-là (2).

---

(1) Voyez, sur ce mariage, le 12 mars suivant (page 33).

(2) J'allai à Paris pour faire les remèdes nécessaires avant la grande opération que je me fis faire le lundi en huit jours. (*Note de Dangeau.*) Le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal ajoute : Cette maladie dérange un peu l'ordre de quelques mois qui suivent dans ce journal.

Lundi 17, à Versailles. — Le roi alla se promener dans ses jardins; Monseigneur courut le loup. Le soir, il y eut comédie. — On apprit la mort de l'archevêque de Tours; il étoit des Amelot de Paris, oncle de l'ambassadeur en Portugal et de madame de Vaubecourt; il y avoit longtemps qu'il étoit fort baissé. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à tous les menins et au marquis de Bellefonds, pour qui madame la Dauphine les lui a demandées.

Mardi 18, à Versailles. — Le roi alla tirer dans son parc. — Monseigneur alla à Paris à l'Opéra et à la foire, où il acheta force bijoux qu'il donna aux dames et aux jeunes gens qui l'avoient suivi. Il mena dans son carrosse madame la princesse de Conty et la marquise de Bellefonds. Madame de Lislebonne et ses filles et madame de Lavardin l'attendirent à l'Opéra. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie. — Madame la duchesse de Sully gagna au conseil un procès considérable contre la Bazinière, qui lui redemandoit une fort grosse somme.

Mercredi 19, à Versailles. — Le roi alla se promener dans ses jardins. — Monseigneur courut le loup. Le soir, il y eut appartement. — Nous avons su que M. de Savoie étoit allé en poste à Venise. Il entra dans son conseil, leur dit qu'il venoit pour leur dire qu'il avoit résolu d'aller en poste à Venise, qu'il ne leur demandoit pas leur avis, mais des remises pour 200,000 écus dont il avoit besoin pour son voyage. L'ambassadeur de France, qui avoit averti le roi du dessein de M. de Savoie par un courrier exprès, partit de Turin aussitôt après le retour de son courrier et suivit en poste son Altesse Royale. — L'électeur de Bavière étoit à Venise depuis quelque temps, et apparemment ils se verront souvent.

Jeudi 20, à Versailles. — On a proposé au duc d'Estrées d'aller ambassadeur à Rome, mais il s'en est excusé. Son père y a laissé pour 200,000 francs de dettes. — Le pape a déclaré qu'il vouloit ôter les franchises

de l'ambassadeur de France. Il n'y auroit plus à Rome que ce ministre à qui S. S. ne les eut pas ôtées. Le pape n'avoit voulu faire aucun changement pendant la vie du duc d'Estrées; mais, dès qu'il a été mort, il n'a pas voulu perdre l'occasion d'achever ce qu'il avoit commencé.

Vendredi 21, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly et y coucha; Monsieur et Madame y étoient; madame la princesse de Conty y vint; outre les dames qui y vont d'ordinaire, il y avoit madame de Mortemart, la marquise de Bellefonds, madame d'Urfé et madame de Saint-Géran*.

* Madame la Princesse à Marly sans dame d'honneur, sa belle-fille et madame la princesse de Conty, fille du roi, ayant les leurs, mais par grâce, non de droit, et grâce à elles seules, madame de Langeron, étant à M. de Guise, mangea à table et entra dans les carrosses, et la même perdit l'un et l'autre étant à madame la Princesse. Madame de Lussan, dont le mari étoit chevalier de l'ordre, ne put avoir ces honneurs par la même raison, et les avoit eus d'elle-même. Non-seulement M. le Prince et M. le prince de Conty, son gendre, n'ont jamais mené à Marly que leurs valets, comme tout autre courtisan; mais M. le Duc, gendre du roi, n'y en a pu mener d'autres, tandis que MM. du Maine et de Toulouse y ont toujours mené l'un Chambonnas, son capitaine des gardes, l'autre Hautefort, son écuyer, sans compter Monchevreuil et d'O, qui avoient été leurs gouverneurs, et dont on menoit les femmes. Bien plus, Monseigneur revenant un jour de la chasse de fort loin, son carrosse rompit; il n'avoit avec lui que M. le prince de Conty et Sainte-Maure. Le carrosse de M. le Duc se trouva à portée qui l'attendoit, dans lequel étoient Saintrailles, son premier écuyer, et Sillery, qui l'étoit de M. le prince de Conty, tous deux gens considérés et le dernier cousin-germain de M. de la Rochefoucauld et frère de Puisieux, mort chevalier de l'ordre. Ils mirent tous deux pied à terre, et quoique le carrosse fût aisément pour six, Monseigneur y monta avec M. le prince de Conty, Sainte-Maure, et les laissa sans leur rien dire, sinon qu'il étoit fâché de les laisser sur le chemin, et ils l'achevèrent jusqu'à Versailles, sur les chevaux dételés du carrosse de Monseigneur. Le soir, Monseigneur, fâché pourtant de l'aventure, la conta au roi, qui, d'un ton sec et décidé : « Je le crois bien, dit-il, faire monter avec vous des domestiques de prince du sang, ce seroit une belle chose, ou que même sans vous ils montassent dans votre carrosse! »

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly

après son souper. Il avoit volé tout l'après-dînée; madame la duchesse de Bourbon et madame la princesse de Conty étoient à cheval avec lui. — On parle de M. de Lavardin pour l'ambassade de Rome.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins; il y eut appartement. — J'appris la mort de madame de Villesavin*, qui avoit quatre-vingt-huit ans. — Le marquis de Rochefort a eu l'engagement du régiment de Bourbonnois, qu'il achète 43,000 livres du marquis de Refuge; c'est un petit vieux corps.

* Madame de Villesavin étoit avec son mari sur le Pont-Neuf, au moment de l'assassinat de Henri IV. — Elle étoit grand'mère de l'évêque de Troyes, retiré, puis du conseil de régence à la mort de Louis XIV, puis retiré et mort à quatre-vingt-huit ans.

Lundi 24, *à Versailles.* — On a trépané ce matin le fils du prince d'Harcourt, âgé de sept ans. Il avoit déjà été trépané à l'âge de quatre ans, et a souffert cette seconde opération avec beaucoup de fermeté.

Je me fis faire la grande opération. Voici ce qui s'est passé de plus considérable durant ma maladie.

Le premier lundi de mars (1), M. de Barbezieux, fils de M. Louvois et reçu en survivance de la charge de secrétaire d'État, commença à en faire les fonctions et entra au conseil, mais sans dire son avis. — Le marquis de Poigny mourut à Paris; il étoit de la maison d'Angennes; il avoit été enseigne des gendarmes du roi. Sa première femme étoit fille de M. de Brienne et sa seconde femme, qu'il laisse veuve, est sœur de M. de Châtillon. — Le roi donna à Monsieur 200,000 écus, payables en deux ans. — Le roi donna à M. Langlois, l'un des maîtres d'hôtel servant par quartier, 10,000 écus payables en cinq

(1) Le mois de mars s'est trouvé mal en ordre; toutes les dates étoient transposées. (*Note du manuscrit de la bibl. de l'Arsenal.*)

ans. — On apprit la mort de la reine-mère de Suède, et l'on n'en a point pris le deuil*; elle étoit sœur du duc de Holstein-Gottorp.

* Le roi ne prenoit le deuil que de la parenté, ou proche, ou, si elle étoit éloignée, jointe à une souveraineté considérable.

Le roi assura à M. le cardinal de Furstemberg dix années de sa pension de 10,000 écus, afin que ses créanciers pussent être payés, quand même il viendroit à mourir présentement. — Madame la princesse de Furstemberg* a eu les honneurs du Louvre pour toujours, et en a pris possession; elle les avoit eus une fois pendant la vie de feu M. de Strasbourg, mais ce n'étoit que pour une fois seulement. Le prince de Furstemberg saluoit madame la Dauphine, et dansoit avec elle comme les officiers de la couronne et les princes.

* Les princes de maisons souveraines n'ont ni rang ni honneurs en France, à moins qu'on ne les leur ait expressément donnés, comme on a fait à quelques-uns et à d'autres encore qui n'en sont point et qui sont François : beaucoup moins aux princes de l'Empire, ainsi qu'étoit la princesse de Furstemberg, dont le mari, attaché à l'électeur de Saxe, étoit tout nouvellement fait prince par l'Empereur. Mais ses oncles, l'évêque de Strasbourg et le cardinal de Furstemberg, avoient servi le roi avec tant de constance et de satisfaction, que pièce à pièce ils tirèrent ce tabouret de grâce. Cette princesse de Furstemberg étoit la meilleure créature du monde, point cruelle et point débauchée, sans naissance, fille de la sœur de la mère de MM. de Noailles et fort bien avec eux, très-boiteuse, et pourtant dansant à merveille, d'une ingénuité plaisante, toujours avec Monsieur et bonne compagnie. Elle n'eut que deux filles, qu'elle maria comme elle put, l'une en province à un soi-disant Lannoy qui l'est peut-être bien, l'autre au fils de M de Seignelay, qui mourut tôt après, maître de la garde-robe en survivance de la Salle, dont une fille unique, très-riche, mariée au duc de Luxembourg. La mort du dernier maréchal duc de la Feuillade tua madame de Coligny, sa meilleure amie, et convertit l'autre, madame de Seignelay, qui ne fit que languir, et se retira à Bon-Secours, au faubourg Saint-Antoine.

M. le cardinal de Furstemberg partit pour retourner

en Allemagne, et, en passant à Liége, il assista au mariage de mademoiselle de Furstemberg, sa nièce, avec le prince de Nassau-Siegen, qui est l'aîné du gouverneur de Gueldre.

Le roi donna l'évêché de Toul à l'abbé de Bissy, fils de Bissy, lieutenant général en Lorraine. — Le roi donna l'abbaye de Fontgombault, diocèse de Bourges, à l'abbé Chamillard, frère de Chamillard, maître des requêtes, et l'abbaye de Blanchelande à l'abbé de Cognès. — L'abbé de Montal s'est marié; il avoit deux abbayes dont le roi a disposé : celle de Chabrice a été donnée à Fagon, fils du premier médecin de la feue reine; celle de Rigny au frère de Druis, gendre de Montal. Le fils de Druis a eu 2,000 francs de pension sur Rigny et 1,000 sur Blanchelande. — Le roi donna l'abbaye du Gué de Launay à Dandin, aumônier de M. du Maine; l'abbaye de Beaulieu, diocèse de Langres, à l'Espinay, de la petite écurie; l'abbaye-aux-Bois transférée à Paris à madame de Montcarvel, sœur de madame de Mailly du Pont-Rouge.

Le roi choisit le marquis de Villers d'O *, qui fut fait major de la marine du Ponant pendant que le roi étoit à Fontainebleau l'année passée, et qui avoit épousé mademoiselle de Guilleragne le jour de mardi-gras. Le roi le choisit pour être gouverneur de M. le comte de Toulouse. Le roi avoit donné à madame de Guilleragne 22,000 écus.

* Guilleragne, conseiller au parlement de Bordeaux, étoit de ces esprits aimables, aisés, amusants, faits pour le grand monde et les bonnes compagnies, et que leur agrément, tourné en force, tire de la province, malgré toutes les plus naturelles barrières. Celui-ci avoit eu accès et puis familiarité avec ce qu'il y avoit de meilleur à la cour et à Paris, et avoit fait une connoissance particulière avec madame Scarron, qui se tourna en amitié intime. Elle s'en souvint toujours dans son changement de nom et d'état; comme Guilleragne étoit un panier percé, elle le fit envoyer ambassadeur à Constantinople pour se remplumer en cet emploi très-lucratif pour un autre; mais pour Guilleragne il n'en étoit aucun. Villers étoit un petit garde-marine,

fort gueux, fort sot, mais fort bien fait, qui montoit le vaisseau sur lequel Guilleragues fit son voyage, où il avoit mené sa femme et sa fille. Il mourut peu après à Constantinople. Villers, amoureux de mademoiselle de Guilleragues dans la traversée, ayant appris la mort de son père à son prochain retour, fit si bien qu'il fut de ceux qui montèrent le vaisseau qui alloit chercher la mère et la fille. Villers étoit devenu enseigne ou lieutenant, et mademoiselle de Guilleragues, charmée de son retour, et encore plus de l'amour qui lui avoit fait entreprendre ce voyage, le fit goûter à sa mère, et, à la manière des héros de romans qui ne s'inquiètent pas de la subsistance, ils se marièrent sur la côte de l'ancienne Troie, où le vaisseau eut à relâcher, et où ils mirent pied à terre. C'étoit une terre propre à un mariage de roman; aussi lui porta-t-elle bonheur. Madame de Maintenon, plus touchée du romanesque que sa moderne austérité ne le sembloit, prit de là pour eux un degré d'affection qu'elle trouva moyen de se tourner en utile. Elle avoit continuellement tendu à saper madame de Montespan, et à lui soustraire ses enfants, par lesquels seuls elle tenoit encore. Madame la Duchesse étoit mariée; Montchevreuil, tout à madame de Maintenon, étoit par elle gouverneur, et le tout chez M du Maine; elle vouloit tenir le comte de Toulouse par le même moyen, et sa qualité d'amiral lui donna couleur de proposer un officier de vaisseau pour mettre auprès de lui; Villers fut donc agréé, et prit le nom de Marquis d'O, se prétendant de cette maison, que les généalogistes ne lui accordèrent jamais, mais dont la cour et le monde ne fit aucune difficulté. Son plus grand génie répondoit en plein à sa plus courte expérience navale, et le cours militaire qu'il fit à Versailles, sans en partir, le fit arriver à force de promotions et d'années au grade de lieutenant général de mer, sans avoir acquis que les talents des cabinets et des derrières qui n'influent pas beaucoup à la capacité militaire. Il devint toutefois un fantôme de personnage par la suffisance de son maintien, le dédain sage de son silence qu'il ne commit jamais, et les liaisons d'intrigues, dont il étoit dénombré plus que d'exploits. Sa dévotion extatique et assidue, joint à son orgueilleux sourcil, donnoit envie de découper en frange le derrière de son habit, et de coller sur ses épaules quelques passages de l'Ancien Testament. Il devint le maître chez M. le comte de Toulouse, et en tira une immense subsistance. Sa femme, galante et romanesque, lui laissa la gravité et l'austérité en partage et prit pour elle l'enjouement et tout ce qui l'accompagne. Madame de Maintenon la fit dame du palais, au grand scandale de tout le monde, et elle prit soin, dans l'exercice de sa charge, d'ôter à tout le monde tout sujet de scrupule d'en avoir tant pris sur un titre si au-dessus d'elle, et, qui pis fut, d'un accès si intime et si continuel auprès de madame la duchesse de Bourgogne et de toute

sa jeune cour, tellement qu'entre le mari et la femme, tous deux fort unis et concertés en bonne politique, les deux extrémités se trouvèrent également embrassées et très-également à leur profit; mais leurs vues furent trop vastes pour leur durée; madame la duchesse de Bourgogne, devenue Dauphine, mourut trop tôt, et M. le comte de Toulouse acheva leur désespoir par son mariage.

Le 27 février, le roi donna à Boisseuil 4,000 livres d'augmentation de pension; il a déjà 8,000 livres du roi, outre quelques chevaux entretenus. — Le comte de Saint-Vallier a eu l'agrément pour se défaire de sa charge de capitaine des gardes de la porte; S. M. en avoit donné l'agrément à la Chaise, sénéchal de Lyon, et frère du P. de la Chaise, mais il y eut quelque difficulté pour le payement et le marché fut rompu. — Le 12 mars, le roi donna au duc de Charost la survivance de la lieutenance générale de Picardie pour le marquis d'Ancenis, son fils; avant que le roi la donnât à M. de Charost, cette charge n'avoit point été remplie depuis le duc de Chaulnes, frère aîné du duc de Chaulnes d'aujourd'hui; elle vaut 24,000 livres d'appointements payés au trésor royal, et 8,000 pour les gardes. — Le roi donna, le 3 mars, à madame la maréchale de la Mothe, une agrafe de diamants estimée 4,000 pistoles. Après la cérémonie du baptême des trois enfants, le roi lui fit demander ce qu'elle aimeroit mieux de l'argent ou des pierreries, parce qu'il vouloit faire un présent, comme c'est la coutume d'en faire aux gouvernantes, quand on est parrain des enfants. S. M. a donné outre cela 2,000 pistoles pour toutes les femmes qui servent les trois petits princes. — Le même jour, S. M. signa le contrat de mariage de M. d'Hautefort, colonel du régiment d'Anjou, avec mademoiselle de Pompadour. — Coulombe, autrefois maréchal des logis des mousquetaires et qui s'est attaché à la marine depuis quelque temps, a épousé une des filles de Saint-Cyr; il étoit capitaine des gardes de marine à Brest, et on lui a donné commission de capitaine de vaisseau. — M. de Caumartin, conseiller

d'État ordinaire, mourut d'apoplexie. On a donné sa place de conseiller d'État ordinaire à M. Roulier, qui ne l'étoit que de semestre, et la place de semestre a été donnée à M. de Bagnols, intendant en Flandre.

On tira à Marly, le 5 de mars, la grande loterie, et ce fut un épicier de Paris qui gagna le gros lot (1). — J'appris que, le jour que le roi alla à la maison de ville, il donna au duc Fornari, Sicilien, une pension de 3,000 livres.

Le 9 mars, le roi signa le contrat de mariage du comte de la Mothe, sous-lieutenant des chevau-légers, avec la veuve du comte de Vaillac, chevalier de l'ordre; elle est sœur de l'évêque du Mans, qui fait quelques avantages aux mariés. — Le roi a donné une pension de 2,000 écus au marquis du Bordage, brigadier de cavalerie et nouveau converti. — M. de Roquelaure avoit demandé au roi les lods et ventes de quelques terres de M. de Lauzun, et le roi les refusa, disant qu'il ne falloit pas vouloir profiter de la disgrâce des malheureux. — La nuit du 12 au 13 mars, le comte de Guiche (2) épousa mademoiselle de Noailles (3);

---

(1) « Vous savez que la grande loterie du roi a été tirée. MM. Bernard et Tranchepain, marchands à Paris, qui y avoient mis ensemble dix louis, ont eu le gros lot, qui étoit de cinquante mille livres. Ils allèrent à Marly pour le retirer, et le roi, qui le sut, voulut bien leur faire l'honneur de les voir. S. M. les reçut parfaitement bien. » (*Mercure de mars*, 1re partie, p. 343.)

(2) Agé de quinze ans.

(3) « On les marie ce soir à Versailles. Voici comment : personne n'est prié, personne n'est averti, chacun soupera ou fera collation chez soi. A minuit on assemblera les deux mariés pour les mener à la paroisse, sans que les pères et mères s'y trouvent, qu'en cas qu'ils soient alors à Versailles. On les mariera; on ne trouvera point un grand étalage de toilette; on ne les couchera point : on laissera le soin à la gouvernante et au gouverneur de les mettre dans un même lit. Le lendemain, on supposera que tout a bien été. On n'ira point les tourmenter; point de bons mots, point de mauvaises plaisanteries. Ils se lèveront : le garçon ira à la messe et au dîner du roi, la petite personne s'habillera comme à l'ordinaire; elle ira faire des visites avec sa bonne maman; elle ne sera point sur son lit comme une mariée de village, exposée à toutes les ennuyeuses visites. » *Lettre de madame de Sévigné* au comte de Bussy; Paris, le 10 mars 1687. — « Je trouve, répond le comte de Bussy, la noce des petites personnes fort jolie et fort commode; la mode en pourroit bien venir. »

le même matin, la mère de la mariée accoucha d'une fille. Le duc de Grammont donne 18,000 livres de rente à son fils et lui en assure 6 ou 7,000 autres après sa mort, et la duchesse de Grammont consent que le douaire de sa belle-fille soit pris avant le sien. Mademoiselle de Noailles a en mariage 400,000 livres, savoir : 200,000 du bien de sa mère, 100,000 de sa grand'mère et de son oncle, l'évêque de Châlons, et 100,000 de ce que lui ont laissé M. de Montaigu et madame de Chalut.

On me donna quelques coups de ciseaux.

Tous les colonels d'infanterie ont eu ordre de partir pour être à leurs régiments aux mois d'avril et de mai. — L'Empereur fit assurer le roi, et par sa lettre et par la bouche du comte de Loebnits, que ni pendant la guerre de Hongrie, ni après la paix, en cas qu'il la fît avec le Turc, il ne songera jamais à rien entreprendre contre la France. S. M. a répondu qu'elle vouloit croire qu'il tiendroit sa parole, et que, de son côté, il observeroit exactement la trêve conclue à Ratisbonne le 14 août 1684. — Le cardinal nonce eut une audience du roi, dans laquelle S. M. lui témoigna avec beaucoup de force qu'elle vouloit conserver les franchises de son ambassadeur. — Pendant que l'électeur de Bavière a été à Venise, il a toujours passé devant M. de Savoie. M. de Savoie prétend que c'est parce qu'il étoit incognito, et M. de Bavière prétend que c'est en vertu d'un traité par lequel M. de Savoie consent à donner le pas aux électeurs, pourvu qu'ils les traitent d'al-

---

C'est à propos de l'usage d'exposer les mariées sur leur lit à tout visiteur que la Bruyère a écrit : « Le bel et judicieux usage que celui qui, préférant une sorte d'effronterie aux bienséances de la pudeur, expose une femme d'une seule nuit sur un lit comme sur un théâtre, pour y faire pendant quelques jours un ridicule personnage, et la livrer en cet état à la curiosité des gens de l'un et de l'autre sexe, qui, connus ou inconnus, accourent de toute une ville à ce spectacle pendant qu'il dure! » *Caractères*, chap. VII, p. 359. (Éd. 1769.)

tesse royale. — M. le maréchal de Bellefonds est allé en campagne se retirer pour six mois.

Le roi a commencé à monter à cheval le 15 mars, la première fois après son opération. — Le 20 mars, le roi donna le gouvernement de Béthune à Champigny, capitaine aux gardes, qui paye à la maréchale de Créqui les 20,000 écus du brevet de retenue qu'avoit le maréchal. — Monsieur a eu la fièvre assez violente; même il fut fort mal une nuit, et se confessa. — M. de Bellegarde mourut*; il se faisoit appeler duc de Bellegarde, parce qu'il étoit fils d'une sœur de Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde, et qu'il avoit hérité de la terre de Choisy aux Loges, sur laquelle le duc de Bellegarde avoit fait mettre son duché sous le nom de Bellegarde : M. de Montespan en hérite de 30,000 livres de rente qui étoient substituées. Il a donné la terre de Gondrin à M. de Termes et à ses hoirs mâles, et fait l'hôpital de Toulouse son légataire universel.

* Ce feu duc de Bellegarde étoit Pardaillan, et n'eut jamais aucun rang de duc, non plus que de droit, parce qu'outre que Bellegarde n'étoit point femelle, M. de Bellegarde, pour qui l'érection fut faite, n'étoit pas le père, mais le frère de sa mère, et sa mère n'étoit point appelée dans les lettres; ainsi trois raisons péremptoires d'exclusion. C'étoit un homme obscur et fort extraordinaire. M. de Montespan étoit exclus aussi par les mêmes raisons.

Le roi a fait mettre à la Bastille M. de Monceaux, qui avoit été intendant à Maestricht; on croit que le roi lui veut faire rendre une partie du bien dont il a profité dans ce pays-là. — On a fait un nouveau bail des fermes du roi; il n'a pas voulu recevoir des enchères de 800,000 francs, qui auroient encore été portées plus loin par la jalousie des prétendants. S. M. est persuadée que, quand ces Messieurs haussent le prix des fermes, ils trouvent toujours moyen de se récompenser aux dépens du peuple. Toutes les fermes étoient ensemble dans le dernier bail; dans celui-ci elles sont séparées. On en

3.

fait deux compagnies, une à la tête de laquelle est Bertelot, qui aura les gabelles et les cinq grosses fermes pour 37,000,000; l'autre aura les aides et les domaines pour 26,000,000. Depuis ce traité fait, le roi a donné à Bertelot la valeur de plus de 500,000 livres, et a dit qu'il le choisissoit comme l'homme d'affaires le plus capable de faire les recouvrements sans tourmenter les peuples. — Baptiste Lulli est mort; on lui a trouvé 37,000 louis d'or, 20,000 écus en espèces et beaucoup d'autres biens. Le privilége de l'Opéra a été laissé à sa femme et à ses enfants. — Madame de Vassé, se trouvant grosse, a été obligée de déclarer son mariage avec M. de Surville, second fils de M. d'Hautefort. Les pères et mères y ont consenti, et l'on espère que le maréchal d'Humières leur pardonnera. — Le roi a réglé qu'il y auroit cinq camps cet été : un sur la Saône, commandé par Boufflers; un sur la Sarre, commandé par Bullonde; un en Guienne, commandé par Saint-Ruth; un en Flandre, commandé par Montberon; un sur l'Eure, de 36 bataillons, commandé par d'Huxelles. — Le marquis de Lavardin a été nommé ambassadeur à Rome le 19. Ses appointements courront de ce jour-là; le roi lui donne un brevet de retenue de 50,000 écus sur sa lieutenance de roi de Bretagne.

Madame Colbert* est morte à Paris; elle avoit fait son testament se portant bien, et sa maladie la prit avant qu'il fût fini; elle ne laissa pas de l'achever, et perdit connoissance bientôt après. Elle laisse 200,000 livres à chacune de ses trois filles, et 250,000 livres à M. de Seignelay, qui aura outre cela pour son préciput 10 ou 11,000 écus de rente; elle donne à M. de Sceaux, son dernier fils, la terre de Linières et une maison dans Paris; on croit que ces deux articles valent bien 400,000 livres; elle laisse M. le coadjuteur de Rohan et M. l'abbé Colbert ses légataires universels.

* Madame Colbert étoit d'Orléans ou de Blois, sœur du président

de Ménars Charron, qui, d'intendant de Paris, eut une charge de président à mortier ; un fort bon homme. Madame la princesse de Conty, fille naturelle de Louis XIV, lui fut confiée, qu'elle éleva longtemps avec ses filles, sans qu'on sût qui elle étoit ; puis reconnue, elle lui servit un temps de gouvernante, l'ayant toujours chez elle. Elle étoit avec cela favorite de la reine, et la voyoit toutes les après-dînées en particulier. Ce fut la combinaison de ces deux choses qui lui ouvrit enfin l'entrée dans les carrosses et à la table, où jamais femme de secrétaire d'État n'avoit été admise ; et elle le fut longtemps avant que madame de Louvois, héritière de Souvré, y pût entrer ; et Courtenvaux, fils de cette dernière, ayant la survivance de secrétaire d'État de M. de Louvois, qu'il ne garda guère, fut le premier secrétaire d'État qui reçut le même honneur.

M. Millet, lieutenant de roi du pays d'Aunis, épousa, le 14 avril, madame d'Avarai, de la maison de Montbard ; elle avoit été mariée deux autres fois ; lui étoit aussi veuf. — Le roi fit plusieurs petits voyages à Marly ; aux deux derniers, il y eut des boutiques où l'on trouvoit de belles étoffes et beaucoup d'autres marchandises, et le roi payoit aux marchands le quart de tout ce que l'on jouoit. — Mademoiselle de Lamoignon mourut à Paris, âgée de 79 ans ; elle en avoit passé la plus grande partie à donner et à faire donner aux pauvres ; elle étoit sœur du premier président Lamoignon. — Madame de Montlouet mourut à Paris ; elle étoit veuve de Montlouet, premier écuyer de la grande écurie. — M. le marquis de Tillières de Carouge mourut à Paris. — M. de Canillac a eu la compagnie aux gardes de Champigny, et Bignon a eu celle que quitte Desmarets de Rougé. — Madame la comtesse de Soissons la jeune a eu 12,000 francs de pension.

Le roi a donné la charge de premier président de Toulouse, vacante par la mort de M. Fieubet, à M. Morant, intendant de Provence ; il y avoit 50,000 écus de brevet de retenue que la province de Languedoc payera en trois ans aux héritiers de M. Fieubet. Ce M. Fieubet étoit cousin germain de M. Fieubet, conseiller d'État. — M. le Bret,

intendant de Lyonnois, a été fait intendant de Provence. — Le roi a confirmé par un arrêt tout ce que M. de Villeroy avoit ordonné à Lyon, et même a cassé un arrêt que des particuliers de Lyon avoient surpris. — M. de Pontchartrain, premier président de Bretagne, a été fait intendant des finances, et la province de Bretagne lui rendra les 100,000 francs qu'il avoit donnés à M. d'Argouges et dont il avoit un brevet de retenue. — M. de la Faluère, président aux enquêtes, a été fait premier président de Bretagne. — Torf a eu 3,000 écus de gratification pour le temps qu'il a été auprès des Siamois. — Le voyage de Luxembourg a été remis au 10 mai. — Le roi a résolu de faire une place sur la Moselle auprès de Traarbac. M. de Louvois ira visiter les places d'Alsace, et rejoindra le roi à Luxembourg. — M. d'Harouis a marié son fils à mademoiselle de Richebourg, qui a 50,000 écus comptant et quelques choses encore à espérer. — Le roi a signé le contrat de mariage du marquis de Noailles avec mademoiselle Roulier, à qui on donne 350,000 livres. — Le roi a demeuré trois jours à Maintenon, pendant lesquels il a fait la revue des troupes, a visité les travaux, et a été entendre la messe à Chartres; il n'y avoit à ce voyage de dames que madame de Maintenon et madame de Mornay.

Jeudi 1er *mai, à Marly.* — Le roi alla voler; Monseigneur le suivit; madame la princesse de Conty et les dames étoient à cheval; madame la Duchesse n'a pas été du voyage, parce qu'elle a la rougeole. — Le roi, Monseigneur et toutes les dames ont fait à Monsieur des présents magnifiques, parce que c'étoit le jour de sa fête. — M. de Louvois est parti pour aller visiter les places d'Alsace, et joindra le roi à Luxembourg. Il n'a pas voulu signer avant que de partir le contrat de la terre de Grognolle, que le roi achète pour madame de Maintenon; on en donne à M. le prince de Furstemberg 330,000 livres.

Vendredi 2, à Marly. — On a continué toute la journée à jouer aux boutiques; depuis mardi que la cour y est, on n'a fait autre chose; madame la Dauphine n'y est point venue, parce qu'on la croit grosse. — On a eu nouvelle que l'électrice douairière de Saxe étoit morte; elle étoit de la maison de Brandebourg, de la branche de Bareith-Culembach.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi, revenant de Marly, chassa toute l'après-dînée, et revint ici à huit heures du soir. — Les marchands qui étoient à Marly ont vendu pour 73,000 livres de bijoux; le roi a payé le quart de tout ce qui a été joué. — Les fermiers généraux saluèrent le roi ces jours passés; on a rempli les six places vacantes, et le roi s'est réservé deux sols pour livre; on ne sait encore quel usage il en veut faire. — Le président de la Faluère vint remercier le roi de ce qu'il l'avoit choisi pour premier président de Bretagne.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins — Le marquis de Noailles a épousé mademoiselle Roulier. — On apprit que le roi de Portugal avoit promis sa nomination au cardinalat à M. l'abbé de Lorraine, fils de M. le Grand, et cela à la prière du duc de Cadaval, qui a épousé une des filles de M. le Grand. Le roi a trouvé bon que M. le Grand se servît de cette bonne volonté du roi de Portugal, et a promis ses bons offices.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla tirer dans son parc, et ensuite alla se promener à Trianon; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut comédie. — Le prince d'Isenghien * est à l'extrémité, et a prié le maréchal d'Humières de pardonner à la vidame le mariage qu'elle a fait avec M. de Surville. M. le maréchal a reçu sa fille, que M. d'Isenghien avoit fait venir à la petite écurie, où il est malade. — La marquise de Leuville a eu permission de revenir à Paris et à la cour.

* Le prince d'Isenghien est flamand, et s'appelle Villain. Il y en a

eu treize maires de Gand de suite. Il faut que cela soit beau, puisqu'en mémoire de cela, ils portent un XIII pour chiffre. Celui-ci eut peu de chose de la fille du maréchal d'Humières, qui obtint un tabouret de grâce en faisant ce mariage, comme M. de Charost en avoit obtenu un pour le prince d'Épinoy en lui donnant sa fille, et le fils de l'un et de l'autre en ont obtenu la continuation leur vie durant.

Mardi 6, *à Versailles.* — M. de Bonrepos, lecteur du roi, partit pour Londres. Il est commissaire avec M. Barillon pour régler les différends que nous avons avec les Anglois dans l'Amérique septentrionale, tant pour ce qui regarde les forts de la baie d'Hudson, que pour les limites du Canada du côté du midi. — Le prince d'Isenghien mourut à Versailles. — Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné à Chamillard, maître des requêtes, une pension de 1,000 écus.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf avec Madame. — Le roi donna 1,000 écus d'argent comptant et une pension de 1,000 francs à de Roye, gentilhomme normand, qu'il fit chanter au ballet du *Temple de la Paix.* — M. de Lusignan fut nommé pour aller envoyé extraordinaire du roi auprès de l'Empereur, à la place de M. de Lavauguyon, qui a demandé à revenir. — Le soir, il y eut comédie. — Mademoiselle de Poitiers vint saluer le roi et Madame; elle parut chez madame la Dauphine, et s'en retourna à son couvent.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi se promena dans ses jardins; Monseigneur courut le loup. — Nous apprîmes que le roi vouloit envoyer des conseillers d'Etat dans les provinces avec des maîtres des requêtes pour s'informer des abus qui se commettent dans la levée des droits du roi, surtout en ce qui regarde les aides et les gabelles, et pour recevoir les plaintes des communautés et des particuliers à qui les commis des fermiers auroient fait des injustices. Quand ils seront de retour, le roi pourra donner des ordres pour la réparation des injus-

tices particulières et faire des règlements généraux. — M. l'abbé Pelletier, conseiller d'État, et M. d'Argouges de Rannes, maître des requêtes, gendre du contrôleur général, auront pour leur département la généralité de Paris et les trois généralités de la Normandie. — M. Voisin, conseiller d'État, et son neveu Voisin de la Noraye, maître des requêtes, auront les généralités de Châlons, de Soissons et d'Amiens. — M. de Pomereu, conseiller d'État, et son fils, maître des requêtes, auront les généralités d'Orléans, de Bourges et de Moulins. — M. d'Aguesseau, conseiller d'État, et M. d'Ormesson, maître des requêtes, vont à Poitiers, Tours et Limoges. — M. de Ribère, conseiller d'État, et M. Chamillard, maître des requêtes, iront à Riom et à Lyon. — Les maîtres des requêtes auront 1,000 francs par mois, et les conseillers d'État en auront deux. — Cela ressemble fort aux anciens *Missi Dominici*. — Ces départements ne sont pas si bien réglés qu'il ne puisse y avoir quelques changements. — Le soir, il y eut comédie.

Vendredi 9, *à Versailles*. — Le roi, à son lever, apprit la mort de M. Hardouin, l'un des trois contrôleurs généraux des bâtiments et frère de Mansart; il le loua fort, et témoigna le regretter beaucoup. — Monseigneur courut le cerf; le soir il y eut comédie. — Le roi donna 2,000 écus de pension au marquis de Beuvron, lieutenant général en Normandie. — Le roi donna l'intendance de Lyon à Bérulle, intendant d'Auvergne; celle d'Auvergne à Desmarets de Veaubourg, intendant de Béarn; celle de Béarn à Feydeau du Plessis, frère de Feydeau de Calende, conseiller au grand conseil, qui a acheté la charge de président des enquêtes, qu'avoit M. de la Faluère. Ces Feydeau sont cousins germains de Feydeau de Brou, intendant de Rouen, et de l'abbé de Brou, aumônier du roi. — La fièvre quitta hier madame la duchesse de Bourbon, et on croit qu'elle sera du voyage du roi.

VOYAGE DU ROI A LUXEMBOURG.

Samedi 10, *à Claye.* — Le roi partit de Versailles sur les onze heures; il passa par Paris, et vit la place de l'hôtel de Vendôme et la statue de M. de la Feuillade, qui est présentement toute dorée. Il dîna à Bondy et coucha ici; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourbon, madame la princesse de Conty, madame de Maintenon, madame la princesse d'Harcourt et madame de Chevreuse. — Monseigneur est parti ce matin pour aller courre le loup dans la forêt de Livry, et est venu joindre le roi ici. Il y avoit dans le second carrosse madame la comtesse de Grammont, madame de Mornay, madame de Croissy, madame de Moreuil et madame de Bury.

Dimanche 11, *à la Ferté-sous-Jouarre.* — Le roi vint dîner à Monceaux, et, après son dîner, monta à cheval avec madame la princesse de Conty et deux de ses filles, et alla voler. Les équipages de Forget et de Terramini suivent dans le voyage. — Après la chasse, il remonta dans sa calèche avec madame la princesse de Conty et les deux filles qui avoient été de la chasse. — Le soir, le roi commença à jouer au trente et quarante; ceux qui jouent avec lui sont Monseigneur, le comte de Grammont, le duc de la Meilleraye, M. du Charmel, M. d'Antin, Langlée et M. le Premier. — En sortant de Meaux, le roi vit le régiment de Vivans qui passoit pour aller au camp de la Saône. — M. l'évêque d'Amiens mourut à Paris.

Lundi 12, *à Montmirel.* — Le roi dîna à une ferme qu'on appelle l'Isle, et vint coucher à Montmirel, où il apprit la mort de l'évêque d'Amiens. Le roi ne mange plus à la dînée dans son carrosse, comme il avoit accoutumé de faire aux autres voyages, et toutes les dames qui suivent mangent avec lui.

Mardi 13, *à Montmirel.* — Le roi séjourna à Montmirel, et alla, après son dîner, voler avec les dames; il apprit là que M. l'électeur de Brandebourg offroit à M. de Schom-

berg le gouvernement de la Prusse, le commandement de ses armées, une place dans son conseil et deux régiments. — Monseigneur suivit le roi à la chasse. — Mademoiselle de Jarnac, fille d'honneur de madame la Dauphine, mourut à Versailles après une longue maladie.

Mercredi 14, *à Vertus.* — Le roi vint dîner à Fromentières et coucher à Vertus; il apprit là que mademoiselle de Simiane, fille d'honneur de Madame, étoit morte à Paris, et ne put s'empêcher de dire, quand il sut bien qu'elle étoit morte, que c'étoit la plus laide fille qu'il eût jamais vue. — Madame la Dauphine se trouva mal à Versailles, et l'on croit que c'est une fausse couche.

Lundi 15, *à Châlons.* — Le roi dîna à Bierge, arriva de bonne heure à Châlons, et alla au salut — Monseigneur joua à la paume, et puis alla tirer des cailles, et revint se promener à pied au Jarre avec madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. — On enterra mademoiselle de Jarnac à Versailles, et les filles d'honneur de madame la Dauphine portèrent le drap; coutume qui s'observe toujours en pareille occasion.

Vendredi 16, *à Sainte-Menehould.* — Le roi dîna dans une grange qu'on appelle Bellay; il vola après-dîner, et vint coucher à Sainte-Menehould, où il se trouva fort mal logé.

Samedi 17, *à Verdun.* — Le roi dîna à Vricourt et coucha à Verdun. Il vit, en arrivant, le régiment de Soissonnois dont M. de Valentinois est colonel, et S. M. en fut très-contente. C'est un nouveau régiment presque aussi beau que les vieux. Il fit mettre à table, à souper, madame de Rouville, sœur de l'évêque de Verdun. — Il y eut une contestation entre M. de Bissy, lieutenant de roi de Lorraine, et M. de Vaubecourt, lieutenant de roi de Verdunois, et S. M. jugea en faveur de M. de Vaubecourt.

Dimanche 18, *à Verdun, jour de la Pentecôte.* — On séjourna à Verdun à cause de la fête; le roi et Monseigneur firent leurs dévotions. Le roi toucha beaucoup de

malades et assista le matin et l'après-dînée à l'office; M. de Verdun officia. — Après dîner, le roi fit le tour de la place, et vit les fortifications nouvelles qui ne sont pas encore entièrement finies. Dans la citadelle, le roi vit un bataillon des vaisseaux. — Le roi donna l'évêché d'Amiens à l'abbé de Brou, l'un de ses aumôniers, et le remboursa de sa charge; l'archevêché de Tours à l'évêque de Clermont, qui est comte de Lyon; l'évêché de Clermont à l'abbé de Champigny-Sarron; une abbaye (1) à la Chétardie, qui commande dans Brisach pour son frère.

Lundi 19, *à Estain.* — Le roi vint dîner à Estain. La journée étant fort petite, l'après-dînée, lui et Monseigneur allèrent tirer des cailles. — Madame la Dauphine, à Versailles, se porte considérablement mieux. — Mademoiselle de Sancé, fille d'honneur de madame la princesse de Conty, resta à Estain à cause de la rougeole.

Mardi 20, *à Longwy.* — Le roi dîna à Spincour (2) et coucha à Longwy; le marquis de Boufflers, lieutenant général de la province, vint au-devant de S. M. — Le roi vit faire l'exercice aux cadets, qui le font avec tant de justesse qu'ils le firent devant le roi sans commandement. — Le roi fit le tour de la place en dehors. — M. de Seignelay rejoignit la cour; il revenoit de Dunkerque, où il étoit allé quand le roi partit de Versailles. — Le roi fit l'honneur à la femme de Mathieu, gouverneur de Longwy, de la saluer.

Mercredi 21, *à Luxembourg.* — Le roi dîna à Niederkersin et vint coucher à Luxembourg, où il trouva M. de Louvois qui l'attendoit. Il trouva toutes les troupes sous les armes, et en fut très-content; il logea à la maison du gouverneur. Les États assemblés, la noblesse du pays,

(1) L'abbaye de Balerme.

(2) Le *Journal du voyage de S. M. à Luxembourg*, qui forme la seconde partie du *Mercure* de juin 1687 et qui entre dans les détails les plus circonstanciés, dit : « Le lendemain 20, la cour partit d'Estain, et alla dîner à Pierre-Pont, qui n'en est éloigné que de trois lieues. »

vinrent lui rendre leurs hommages. — Plusieurs envoyés des princes voisins arrivèrent. S. M. fit le tour de la place en dedans, et parut charmée et surprise de la situation bizarre de la place et de la beauté des fortifications.

Jeudi 22, *à Luxembourg*. — Gourville rejoignit le roi, venant d'Aix-la-Chapelle, où il avoit été pour négocier avec M. le duc d'Hanovre, qui y prenoit les eaux. — Le roi donna audience au comte Ferdinand de Furstemberg, premier ministre et envoyé de S. A. E. de Cologne. — Le roi fit la revue des troupes qui y sont en garnison, et vit le dehors du côté de l'attaque, et descendit même dans une des redoutes, à la prière de Vauban, qui voulut lui mieux faire voir ces ouvrages-là; S. M. en fut très-contente.

Vendredi 23, *à Luxembourg*. — M. le comte de Toulouse a la rougeole, et le roi ne partira que lundi. Il est bien aise de voir la place à loisir. — Il a vu aux Récolets un plan de Traben sur la Moselle, auprès de Traarbach, où il veut faire construire un fort qu'on appellera le Mont-Royal.

Samedi 24, *à Luxembourg*. — Le roi fit le tour des lignes de circonvallation que le maréchal de Créqui avoit fait faire durant le siége. S. M. a accordé beaucoup de rémissions de crimes, à cause de sa première entrée dans cette place. Monseigneur suivit le roi partout, et va les soirs à la comédie avec les princesses.

Dimanche 25, *à Luxembourg*. — M. le comte de Toulouse se porte considérablement mieux. Le roi s'est fort promené cette après-dînée dans les dehors de la place, et a donné 12,000 écus d'argent comptant à Vauban. — Boufflers a reçu fort magnifiquement, et il paroît que le roi est très-content de lui; peut-être a-t-il bonne part au gouvernement de Lorraine.

Lundi 26, *à Longwy*. — Le roi partit de Luxembourg, et vint dîner à Chauveiller et coucher à Longwy. M. le comte de Toulouse est demeuré à Luxembourg, et il est encore malade. — Le roi a mis des sous-lieutenants dans

les bataillons qui doivent servir en campagne; on tirera tous ces officiers des compagnies de cadets.

Mardi 27, *à Estain.* — Madame de Maintenon, s'étant trouvée un peu incommodée, est partie de Longwy avant le roi, et a été accompagnée d'un écuyer du roi et de quatre gardes du corps. S. M. est venue dîner à Pierre-Pont et coucher à Estain. Madame de Maintenon a fait de grandes charités à beaucoup de pauvre noblesse.

Mercredi 28, *à Verdun.* — Le roi vit à Verdun, en arrivant, une grande inondation, parce qu'on avoit retenu les écluses pour lui en faire voir l'effet. — S. M. changea un ancien usage que les chanoines avoient à Verdun, qui ne se mettoient point à genoux durant l'élévation et qui se couvroient aux processions.

Jeudi 29, *à Verdun, jour de la Fête-Dieu.* — Le roi assista à tout le service, où l'évêque de Verdun officia. S. M. joue tous les soirs au trente et quarante, comme il avoit joué en venant.

Vendredi 30, *à Sainte-Menehould.* — Le roi vint dîner à Brabant et coucher à Sainte-Menehould. Il alla au salut, où M. de Châlons donna la bénédiction.

Samedi 31, *à Châlons.* — Le roi vint dîner à la ferme de Bellay et coucher à Châlons. Sur les six heures, il alla au salut.

Dimanche 1er *juin, à Vertus.* — Le roi dîna à Bierge, et vint coucher à Vertus.

Lundi 2, *à Montmirel.* — Le roi dîna à Estoges dans le château, et traita fort honnêtement les seigneurs de cette maison. — Madame la princesse de Conty se trouva mal, et ne se mit point à table. Le roi vint coucher à Montmirel.

Mardi 3, *à Montmirel.* — Le mal de madame la princesse de Conty s'est déclaré; elle a la rougeole, et cela arrêtera S. M. quelques jours; mais le roi a ordonné à Monseigneur de partir dès demain.

Mercredi 4, *à Montmirel.* — Le roi séjourna encore à

Montmirel, et a fait partir Monseigneur, qui est allé déjeuner à Meaux et arriva de bonne heure à Versailles. — Mademoiselle d'Hautefort, fille d'honneur de madame la princesse de Conty, a la rougeole aussi. — Monseigneur a trouvé madame la Dauphine en parfaite santé.

Jeudi 5, *à la Ferté-sous-Jouarre.* — Le roi partit de Montmirel et vint coucher à la Ferté-sous-Jouarre; il a laissé madame la princesse de Conty hors de danger; elle reviendra dans peu de jours.

Vendredi 6, *à Claye.* — Le roi coucha à Claye; il a vu en passant sa maison de Monceaux, qu'il a trouvée petite et en assez mauvais état. — Monseigneur et madame la Dauphine virent à Versailles la comédie du petit homme de la foire, qu'ils trouvèrent fort jolie.

Samedi 7, *à Versailles.* — Le roi vint de Claye dîner à Livry, et arriva sur les quatre heures à Versailles. Madame la Dauphine alla le recevoir aux pieds du grand escalier; ensuite S. M. fut quelque temps avec elle dans son cabinet. — Monseigneur alla trouver le roi à Livry et revint ici avec lui; ils traversèrent Paris en revenant. — Sur les cinq heures, le roi s'alla promener à pied dans ses jardins et à son orangerie, où on a apporté les beaux orangers de Fontainebleau (1). — Mademoiselle de la Force, fille de M. de Castelmoron, et qui autrefois étoit fille de la reine, a épousé cette nuit, à l'hôtel d'Elbeuf, à Paris, le fils du président de Brion, qui est fort riche. — Le roi fit manger avec lui, à Livry, madame Sanguin * et mademoiselle de Sourdis, qui a toujours demeuré chez elle.

* Sanguin avoit nom des Mazis, parce que Claude des Mazis, sieur de Brière, épousa Catherine Sanguin qui hérita de ses cousins germains. Le père de cette Catherine étoit cousin germain du cardinal Sanguin dit

---

(1) « Du nombre desquels, ajoute le *Mercure*, étoit l'oranger nommé *le Bourbon*, qu'on dit avoir environ cinq cents ans. » Cet oranger existe encore dans l'Orangerie de Versailles.

de Meudon, parce qu'il en avoit la terre et en commença le château, et à qui la célèbre maîtresse de François I[er], Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, fille de sa sœur, fit une grande fortune.

Le bonhomme Sanguin étoit venu à la cour par la charge de maître d'hôtel ordinaire du roi. Il y acquit du bien, et s'y fit estimer de manière qu'il eut l'agrément de celle de premier maître d'hôtel du roi, quand le maréchal de Bellefonds la quitta. Il acquit Livry, dont son fils porta le nom; il eut la survivance, et parvint à épouser la fille du duc de Saint-Aignan. Sur la fin de la vie du roi, il eut besoin de tout le crédit du duc de Beauvilliers pour se conserver sa charge, quoique jusque-là il eût toujours été bien avec le roi : son fils eut la survivance pendant la régence, et fut bientôt après chevalier du Saint-Esprit. Il avoit un frère, abbé d'une grande ambition, qui se cassa le nez en Portugal, et qui, passant en Espagne, y fut chargé de l'étrange paquet du renvoi de l'Infante, quoique sans caractère. Il fut après ambassadeur en Pologne, et mourut comptant sur le cardinalat et non sans fondement.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi se promena longtemps dans ses jardins; Monseigneur le suivit à la promenade. — Madame la Dauphine continue à prendre ses eaux, qui l'échauffent un peu. — M. le comte de Toulouse est revenu de Luxembourg, accompagné de ses officiers de la garnison qui l'ont suivi jusqu'ici; il les a présentés au roi, et S. M. leur a donné à chacun 200 pistoles. — Monseigneur a fait faire vingt ou trente justaucorps gris brun brodés d'argent, qu'il a donnés à ceux qui ont l'honneur de le suivre d'ordinaire à la chasse.

Lundi 9, *à Versailles.* — On sut que le roi avoit donné 100,000 francs à M. Daquin, son premier médecin; 80,000 francs à Fagon, premier médecin de la feue reine. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit ordonné à M. le contrôleur général de faire chercher une terre de 50,000 écus qu'il veut donner à Félix, son premier chirurgien, pour les bons secours qu'il a reçus d'eux dans sa maladie.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi a accordé au duc de Gesvres le retour de M. Janin, autrefois trésorier de l'épargne. Il y avoit plus de vingt ans qu'il n'avoit vu le roi.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla se promener dans ses jardins.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Madame la Dauphine se trouva un peu incommodée; le soir, il y eut comédie.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer après son dîner, et Monseigneur courut le cerf; le soir, il y eut comédie.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le président de Brion vint parler au roi touchant le mariage de son fils, qu'il prétend nul; le roi lui a répondu qu'il n'empêchoit point le cours de la justice, mais qu'il étoit fâcheux de rompre un mariage fait avec une fille de la qualité de mademoiselle de la Force *. — Monseigneur fit medianoche chez lui avec M. le Duc, M. le prince de Conty, M. de Vendôme et M. de la Meilleraye.

* Éclat du prétendu mariage de la vieille mademoiselle de la Force avec Brion, conseiller au parlement.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi s'est allé promener à Marly; il n'y coucha point. — On prétend que les voyages qu'y fait souvent S. M. nuisent fort à Versailles, et que les loyers des maisons y diminuent en partie à cause de cela.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le duc de Saint-Aignan mourut à Paris, âgé de soixante-dix-huit ans. Il étoit premier gentilhomme de la chambre et gouverneur du Havre. M. le duc de Beauvilliers, son fils, a ces deux survivances. Il étoit, outre cela, gouverneur particulier de Loches et chevalier de l'ordre; il étoit de l'Académie françoise et protecteur de l'Académie royale d'Arles (1).

. . . . 22 *juillet, à Versailles.* — Le marquis d'Ogliani, ambassadeur de Savoie, eut à Versailles sa première

(1) Le restant du mois de juin ne se trouve point ici, de même que le mois de juillet ne commence qu'au 22, ainsi qu'il se voit ci-après finissant au 23. (*Note du manuscrit de la bibl. de l'Arsenal.*)

audience publique. Il y fut conduit par le maréchal d'Humières.

. . . . . 23 *juillet, à Versailles.* — Le roi a donné au marquis de Boufflers le gouvernement de Lorraine et de la province de Luxembourg, comme l'avoit le maréchal de Créqui ; le gouvernement de la ville de Luxembourg et la lieutenance de roi de la province à Catinat, commandant à Cazal, où le marquis de Crenan ira commander. — Le roi a donné aussi la lieutenance de roi de la Franche-Comté au marquis de Renty ; elle étoit vacante par la mort du marquis de Montauban (1).

VOYAGE DE FONTAINEBLEAU.

Jeudi 2 *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi et madame la Dauphine vinrent dîner à Frémont, maison que M. le chevalier de Lorraine a achetée depuis peu des héritiers de Nouveau. — Monseigneur étoit parti avant jour pour courre le loup en chemin. Le soir, il y eut comédie françoise. — Le roi ne descend point les soirs chez madame de Montespan ; elle monte chez lui avec madame la Duchesse et madame la princesse de Conty, M. du Maine, M. le comte de Toulouse et madame de Thianges. Elles demeurent dans son cabinet jusqu'à son coucher, qui est toujours avant minuit. — Il a toujours fait vilain à Versailles ; le beau temps a commencé aujourd'hui.

Vendredi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi tira ; Monseigneur courut le cerf. — M. de la Rochefoucault fit une grande chute, en courant avec Monseigneur, et se cassa deux dents de devant. Le soir, il y eut comédie italienne ; jamais il n'y eut tant de dames à Fontainebleau que cette année ; il y en a près de six vingts, de compte fait, qui y sont déjà ou qui doivent y demeurer. — Le roi a donné une gratification de 12,000 francs à M. de Grignan, lieu-

---

(1) Les mois d'août et de septembre ne se trouvent point ici. Le mois d'octobre ne commence qu'au 2. (*Note du manuscrit de la bibl. de l'Arsenal.*)

tenant de roi de Provence; il lui en avoit donné autant il y a deux ans.

Samedi 4, à Fontainebleau. — L'affaire de M. de la Chaise ne finit point encore; il y a eu quelques difficultés pour les payements qui ont chagriné le roi contre M. de Saint-Vallier, et S. M. lui a déclaré que jamais il ne donneroit d'agrément pour sa charge qu'à M. de la Chaise, qui s'en retourne à Lyon. — Le soir, il y eut comédie françoise.

Dimanche 5, à Fontainebleau. — Le roi courut le lièvre en calèche avec la meute de M. du Maine; S. M. avoit des dames avec elle; les princesses et les filles montèrent à cheval avec Monseigneur. — Les appartements ont commencé ce soir. — M. du Maine est un des joueurs de billard. — M. de Chartres a eu la fièvre à Paris. Monsieur et Madame iront l'y voir.

Lundi 6, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup; Monsieur et Madame seroient allés à Paris sans qu'ils ont eu nouvelles que M. de Chartres se porte mieux. — Le soir, il y eut comédie italienne.

Mardi 7, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf en calèche avec les dames; puis il alla à la chasse du sanglier dans les toiles, où l'on dîna en arrivant, avant que de laisser courre; le soir, il y eut comédie françoise.

Mercredi 8, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — On a eu nouvelles que M. de Chartres est plus mal.

Jeudi 9, à Fontainebleau. — Le roi vit jouer les bons joueurs de paume qui demandent qu'on leur permette de prendre de l'argent pour les voir jouer à Paris; cela leur vaudroit de l'argent, et apparemment le roi leur permettra. Le soir, il y eut comédie. — Monsieur et Madame sont allés à Paris voir M. de Chartres.

Vendredi 10, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; S. M. va toujours chez madame de Montespan en sortant de la messe, excepté quand il dîne à son petit

couvert. — M. le Grand se fracassa le bras et le poignet d'une chute qu'il fit courant le cerf avec les chiens du chevalier de Lorraine. Le soir, il y eut comédie.

Samedi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi alla en calèche voir courre le cerf; il donna à dîner aux dames qui ont été avec lui à la chasse. — Monseigneur suivit le roi; Madame est encore à Paris auprès M. de Chartres. — Madame la Dauphine garde le lit; elle a un léger rhumatisme. Le soir, il y eut appartement. — Monseigneur fit medianoche chez madame la princesse de Conty.

Dimanche 12, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena à l'entour du canal avec les dames et puis revint au salut. — Monseigneur joua à la paume; le soir, il y eut comédie. — Après souper, Monseigneur entre chez le roi avec les princesses, et, quand ils en sortent, il descend toujours chez madame la princesse de Conty.

Lundi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi, après avoir donné à dîner aux dames, les a menées aux toiles à la chasse du sanglier. Monseigneur avoit couru le cerf dès le matin et revint joindre le roi. — Monsieur est de retour de Paris; Madame y est demeurée. — Monsieur de Chartres se porte considérablement mieux. — Le soir, il y eut comédie françoise. — Il y a eu une affaire entre madame d'Arpajon et le marquis de Bellefonds, contre qui le roi a témoigné être fort en colère, et a commandé à son père de le mener chez madame d'Arpajon lui demander pardon.

Mardi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — Madame revint de Paris, M. de Chartres est entièrement guéri. — On a eu nouvelles que les Turcs ont abandonné Eszek, et que M. de Duneval s'en est rendu maître; il a trouvé les mines chargées sous le château que les Turcs vouloient faire sauter, mais ils sont partis si précipitamment qu'ils ont oublié de mettre le feu aux mèches. On a trouvé dedans beaucoup de canons et de munitions, et des vivres en abondance.

Mercredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf; le soir il y eut comédie. — L'octave de sainte Thérèse a commencé; toutes les dames vont en foule aux Loges. — La comtesse de Grammont est tout à fait dans la dévotion; il y a longtemps qu'elle s'en cachoit; présentement elle n'en fait plus de mystère. — Il y eut une conversation au lever du roi, qui fit croire que S. M. songeoit à faire des chevaliers de l'ordre; il dit qu'il ne seroit point importuné par les prétendants, et qu'il les feroit tous soixante-dix dans son cabinet et puis les déclareroit.

Jeudi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena dans le parc en calèche avec madame de Maintenon, mesdames de Chevreuse, de Grammont, de Coetquen, de Mailly et de Caylus; le soir, il y eut comédie. — Madame la Dauphine garde toujours le lit. — On a voulu faire une affaire cruelle à madame de Roquelaure, dont elle s'est fort bien justifiée; on accuse un courtisan considérable de lui avoit fait cette méchanceté-là; on prétend qu'il est amoureux d'elle, et que c'est pour se venger de sa cruauté. — Savelle mourut à Paris; il y avoit près de deux mois qu'on lui avoit fait l'opération; on prétend qu'il avoit paru un vilain mal. Il avoit été en France, il y a quelques années, envoyé du feu roi d'Angleterre. Il étoit fort mal avec celui-ci.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — J'arrivai ici après un voyage de six semaines que j'avois passées en mon gouvernement. J'ai trouvé le roi et Monseigneur en parfaite santé. Madame la Dauphine est au lit, mais son incommodité est légère, Dieu merci. Monsieur et Madame sont revenus de Paris, où ils ont laissé M. de Chartres guéri. — Messeigneurs de Bourgogne et de Berry ont pris du quinquina à Versailles, et se portent bien. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf; le soir il y eut appartement. — Le roi joua au billard avec M. de Vendôme contre M. du Maine et Chamillard. M. le Grand eut le bras cassé

il y a quelques jours, et s'en porte beaucoup mieux.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf; le soir, il y eut comédie. — MM. les commissaires que le roi a envoyés dans les provinces s'assemblent tous les jours chez M. Voisin, et se préparent à rendre compte au roi de ce qu'ils ont vu dans leurs voyages.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; il fait venir des faisans de Versailles qu'on jette dans les parquets; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut comédie. — L'affaire de Boisfranc ne va pas bien pour lui; on l'accuse de beaucoup de choses, et surtout du grand mécompte sur l'achat du domaine de Boisgency qu'il fit retirer à Monsieur; on prétend qu'il y a beaucoup profité. — Madame la Dauphine se leva et soupa avec le roi, à son ordinaire.

Lundi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur et Madame coururent le cerf dans les rochers de Franchart, pays fort affreux, et où l'on n'avoit jamais chassé. — Le soir, il y eut appartement, et l'on y chanta un opéra qu'a fait Luquenet. Madame la Dauphine vint à l'appartement. — On diminue de quarante sols par muid les droits de sortie dans les provinces qui sont sur les bords de la Loire.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi et madame la Dauphine allèrent à la chasse du sanglier que les lévriers forcèrent à un accoure qu'on avoit ici près; la chasse fut fort jolie; le soir, il y eut comédie. Monseigneur, Madame, les Princesses et toutes les dames avoient suivi le roi à cheval. — On diminue les louis d'or de cinq sols; ainsi ils ne valent plus que onze livres cinq sols. — On prétend que les Génois apportoient leur or à Lyon, emportoient nos écus d'argent, et ont gagné beaucoup à ce change-là. — Le soir, il y eut comédie.

Mercredi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi avoit attendu que M. le Prince arrivât ici pour lui parler sur la conduite

de M. le Duc, dont S. M. n'a pas été contente. Il ne veut plus qu'il voie certains jeunes gens (1) qu'il prétend l'avoir accompagné dans un mauvais lieu à Paris. M. le Duc n'a songé qu'à justifier ses amis, et a dit que c'étoit lui qu'on devoit punir, et non pas ces messieurs, qui avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour le retenir. M. le Duc a été fort loué de ce procédé-là, et ces messieurs ne sont point chassés. — Le soir, il y eut comédie.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi fit jouer les bons joueurs de paume; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — L'ambassadeur de Venise eut nouvelles que les Vénitiens avoient pris Castelnove. Le bruit court aussi qu'ils se sont rendus maîtres de Dulcigno. — Le marquis de Clermont mourut ici subitement; il n'avoit plus de fièvre, et en avoit même eu fort peu. Il étoit écuyer du roi, et avoit été cornette des chevau-légers de Monseigneur à la création de la compagnie. Il étoit extraordinaire qu'un homme de cette naissance-là fut demeuré si longtemps écuyer du roi.

Vendredi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi a mené madame la Dauphine et les dames à la chasse du loup. La chasse n'a point passé à eux; Monseigneur en a pris deux et avec grand plaisir. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Monseigneur demande la charge de Clermont pour Dumont, qui a soin de son écurie.

Samedi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi a permis à madame de Montchevreuil* de quitter la charge de gouvernante des filles, et l'on croit que l'on ne mettra personne en sa place. — On a malheureusement trouvé un mauvais livre derrière le lit de mademoiselle de Montmorency; elle a avoué que M. le Duc le lui avoit donné, mais elle prétend qu'il lui a donné pour une de ses compagnes qui le nie fort; la chambre est dans une grande désola-

---

(1) MM. de Bellefonds, Chémeraut, Chateaurenaut et le petit Broglie. (*Note de Dangeau.*)

tion. Le roi a déclaré qu'il ne s'en vouloit plus mêler. — Madame la Dauphine fait des merveilles, et, quoiqu'elle crût n'avoir point sujet de se louer de ses demoiselles, elle leur a promis sa protection, si elles faisoient mieux à l'avenir.

* Il est trop souvent mention de M. et de madame de Montchevreuil pour ne pas parler de leur fortune. Son nom étoit Mornay, et sa femme étoit Baucher d'Orsay, dont on fit le frère prévôt des marchands, puis conseiller d'État, gens de qualité et d'épée avant d'être de robe, et les seuls avec les Longueil qui soient de cette sorte dans tout le Parlement de Paris. Villarceaux étoit aussi Mornay, parent assez éloigné de Montchevreuil, riche et fort du monde, et qui lia une amitié plus que particulière avec madame Scarron à l'hôtel d'Albret. Il la menoit passer presque tous les étés à la campagne; mais, comme sa femme étoit d'une grande vertu et d'un grand mérite, tout débauché qu'il étoit, il avoit peine à tenir ce petit ménage en sa présence, car il la respectoit tellement qu'il s'établit à Montchevreuil au lieu de Villarceaux. M. de Montchevreuil étoit dans la dernière misère, et cela lui vint fort à point pour vivre chez lui sans qu'il lui en coûtât rien. Madame Scarron, ayant fait plus que fortune sous le nom de madame de Maintenon, aima toujours ses amis; Villarceaux eut d'elle tout ce qu'il voulut pour lui et pour les siens, et, quoiqu'il vécût à son gré sans se soucier de la cour, elle lui offrit l'ordre à la promotion de 1688, qu'il eut le bon esprit de faire passer à son fils, qui à peine en avoit l'âge, qu'il espéroit en devoir jouir longtemps, et qu'il eut la douleur de perdre à Fleurus sans postérité. Montchevreuil et sa femme se sentirent en tout aussi de la même faveur, et, quoique le mari fût une bonne grosse bête, quoique fort homme d'honneur, elle le fit gouverneur de M. du Maine, puis capitaine et gouverneur de Saint-Germain-en-Laye, à la mort du duc de Lude. La femme n'avoit guère plus d'esprit que le mari, mais une prude, une dévote à vingt-quatre carats, qui faisoit crime de tout, qui étoit l'inspectrice de la cour, avec qui il falloit compter ou se perdre, et avec qui il n'y avoit ni considération ni miséricorde. Le soulagement étoit qu'elle étoit merveilleusement dupe, et à un point qu'il y en a cent contes plaisants. Avec tout cela, tout trembloit devant elle, et tout lui faisoit la cour, et les filles du roi plus encore que les autres, à qui elle ne pardonnoit rien, mais dont il s'en fallut plus des trois quarts qu'elle sût tout. C'étoit une vieille fée, jaune, étique, à dents alongées, qui ne rioit que par ressorts, qu'on ne voyoit que par poids et mesure, et qu'on se trouvoit sur le dos à l'heure qu'on s'en défioit le moins; elle ne parloit que par sen-

tences, et tout ce qu'elle disoit à madame de Maintenon, c'étoient des oracles; jamais elle ne s'en séparoit de lieu, et la recevoit chez elle bien aussi souvent qu'elle l'alloit voir. Le roi y alloit quelquefois; Monseigneur, madame la Dauphine, Monsieur, Madame, en un mot, c'étoit le tribunal de Minos. C'étoit bien là une vraie gouvernante de filles, mais les filles se moquoient d'elle, et il y en avoit cent histoires par jour; tant qu'enfin, ou lasse du métier, ou sentant que cet emploi s'allioit mal avec la femme d'un chevalier de l'ordre (et on en alloit faire), elle fit cesser la chambre des filles, et son mari eut l'ordre à la promotion de 1688. Ils ont eu régiments pour leurs enfants, abbayes, grâces pécuniaires sans nombre, et n'ont pu ni s'enrichir ni pousser leurs enfants. Ils ont eu même du déplaisir de la plupart et des scènes ridicules et fâcheuses. Ils sont morts dans la même faveur, et le mari a survécu longtemps.

Dimanche 26, *à Fontainebleau.* — Le roi vit jouer les bons joueurs de paume, et leur a accordé le privilége qu'ils demandoient; ils joueront deux fois la semaine à Paris, et feront afficher comme les comédiens. Ils sont cinq : les deux Jourdain, le Pape, Clergé et Servo. Le soir, il y eut appartement. — Madame la Dauphine a déclaré qu'elle ne reprendroit plus de nouvelles filles, mais qu'elle tâcheroit à établir celles qui demeurent. — M. le Grand a paru à l'appartement, et se porte mieux qu'on eût ôsé l'espérer, après avoir eu le bras fracassé, il n'y a que quinze jours.

Lundi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi, importuné de la quantité d'ecclésiastiques qui sont ici, attendant la distribution que S. M. doit faire le jour de la Toussaint, a dit au père de la Chaise de leur déclarer qu'il n'en donneroit à pas un de ceux qui sont ici sans autre affaire que de demander des bénéfices. — Monseigneur obtint pour Dumont la charge d'écuyer vacante par la mort du marquis de Clermont; on prétend qu'il y a un brevet de retenue de 20,000 francs. La charge ne vaut pas davantage; mais le roi ne croit point qu'il y ait de brevet de retenue. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Le marquis d'Amfreville, chef d'escadre, a pris un vaisseau d'Alger; c'est le onzième qu'on leur a pris. On croit qu'ils seront contraints de demander la paix à genoux. Nous avons eu

quelques gardes marins tués à la prise de ce vaisseau-là; M. de Seignelay en a donné la nouvelle au roi en sortant de la messe.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi entra au conseil à neuf heures, et n'en sortit qu'à midi trois quarts. Les commissaires qu'il avoit envoyés dans les provinces lui rendirent compte de leur mission. Chacun des cinq conseillers d'État étoit chargé de lui parler d'une affaire en général. On prétend qu'ils ont tous représenté le véritable état où sont les provinces. On dit que M. de Pomereux a parlé avec tout l'esprit du monde. Les maîtres des requêtes qui les avoient accompagnés dans les provinces étoient présents. — M. le maréchal de Bellefonds emmena sa fille; mais on croit qu'il la ramènera au premier jour, et que ce n'est point pour l'ôter de la chambre où elle a une très-bonne conduite. — Le soir, il y eut comédie. — Monseigneur vit jouer les bons joueurs de paume; l'après-dînée, il y mena madame la princesse de Conty.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi alla voir courre le cerf; la chasse fut fort belle, et il fut à la mort du cerf. Il étoit dans sa petite calèche avec madame de Maintenon et madame de Chevreuse; au retour il leur donna à dîner dans son cabinet, et puis les mena voir jouer les bons joueurs de paume. — Le soir, il y eut appartement où l'on entendit pour la seconde fois l'opéra de Luquenet. — Monseigneur, après la musique, joua au *roi qui parle* avec les princesses et les filles. — On sut que madame de Chausseraye* étoit morte; elle étoit mère du marquis de la Porte, qu'elle a eu de son premier mariage, et de mademoiselle de Chausseraye, fille de Madame, qu'elle a eue de ses secondes noces.

* Madame de Chausseraye étoit sœur de la maréchale de la Meilleraye et du duc de Brissac, père de la maréchale de Villeroy. Ce second mariage la brouilla avec toute sa famille. Chausseraye s'appeloit Petit. Elle en eut une fille qui fut à Madame; grande intrigante, galante, etc.; fort aimée de madame de Ventadour, qui s'est mêlée de bien des choses

dans la Régence, surtout de s'enrichir horriblement au Mississipi, puis de faire la dévote aux grandes manches; grande joueuse et point mariée.

Jeudi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer à trois lieues d'ici, où il vouloit essayer une chienne nouvelle, excellente, à ce que l'on dit; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut comédie. — Madame la Dauphine, se confessant le soir, vit son confesseur qui chanceloit; elle ne s'effraya point, elle le retint tant qu'elle put; mais sa foiblesse augmenta à tel point qu'il tomba à ses pieds sans connoissance. Son compagnon entra, qui lui donna l'absolution. Monseigneur pria madame la Dauphine, pour effacer la triste image du spectacle d'avoir vu son confesseur mourant à ses pieds, d'aller à la comédie, où elle avoit résolu de ne point aller, voulant faire demain ses dévotions. Elle y alla par complaisance pour Monseigneur.

Vendredi 31, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après son dîner, il alla à vêpres; l'évêque de Saintes y officia. — Monseigneur courut le cerf, et revint avant le dîner du roi. — Madame la Dauphine est fort affligée de la mort du père Freyg, son confesseur; elle l'aimoit fort, et ne peut se confesser qu'en allemand; ainsi je crois qu'elle prendra son compagnon, le père Adelman. La feue reine et la reine-mère étoient là-dessus comme madame la Dauphine, et ne s'étoient jamais confessées qu'en espagnol. — Madame la Duchesse a eu pour la première fois la maladie ordinaire des femmes. C'est une grande joie pour M. le Prince, qui espère à cette heure de la voir bientôt grosse. — Monseigneur a demandé au roi une troisième charge de garçon de chambre pour le fils de Courtemer, celui qui fut chassé il y a quelque temps, parce qu'il avoit, dit-on, servi Monseigneur dans une affaire de galanterie. Le roi a accordé cette grâce à Monseigneur. Jusqu'ici il n'y en avoit eu que deux, car la place qu'avoit le père fut remplie quand on

le chassa. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie.

Samedi 1er novembre, à Fontainebleau. — Le roi fit ses dévotions, toucha les malades et revint à midi entendre la grand'messe. L'après-dînée, il entendit le sermon du père de la Rue et vêpres; l'évêque de Saintes y officia. Cet évêque s'appelle Duplessis, et a été vicaire général de M. de Paris. — Monseigneur fit aussi ses dévotions. Le soir, il y eut appartement. — On eut nouvelles que M. de Lorraine étoit en Transylvanie, et que Michel Abaffy lui avoit livré Clausembourg, sa ville capitale, pour gage de sa fidélité à l'Empereur. Toutes les troupes impériales hiverneront en ce pays-là. Le roi a donné l'abbaye de Livry, vacante par la mort de l'abbé de Coulange, à M. Séguier, qui vient de se démettre de l'évêché de Nismes, et l'abbaye de [Bebrac], vacante par la mort de l'abbé Marin, au frère de Petit-Bourg, inspecteur de cavalerie.

Dimanche 2, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée; Monseigneur joua à la paume; le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie. — Madame la Dauphine s'est confessée ce soir au père Adelman; elle en est fort contente; et le roi fera venir encore quelque jésuite allemand pour être son compagnon. — M. de la Chaise est revenu de Lyon, et le roi lui a dit en arrivant que son affaire étoit faite, et que le P. de la Chaise, en son absence, avoit conclu le marché avec M. de Saint-Vallier. Il donne 400,000 francs de la charge et 400 pistoles de pot de vin à madame de Saint-Vallier.

Lundi 3, à Fontainebleau. — On a remis la Saint-Hubert à demain, et la journée s'est passée en dévotions. Madame la Dauphine a communié. Elle partira d'ici quelques jours avant le roi. — On a renvoyé les comédiens italiens, parce qu'Arlequin est malade. — J'ai appris que M. de Montrevel avoit permission de se défaire de sa charge de commissaire général de la cavalerie; il en veut avoir 200,000 francs au moins.

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup. — L'ambassadrice de Savoie vint chez madame la Dauphine, où on lui donna le tabouret, comme femme d'ambassadeur de tête couronnée; mais madame la Dauphine ne la baisa point, ni Madame aussi; elle ne fait cet honneur-là qu'à celles à qui madame la Dauphine le fait. Cela est réglé depuis peu; autrefois elle n'en usoit pas de même, au moins en quelques occasions*. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie.

* On a déjà remarqué, en 1686, la méprise de l'auteur de ces mémoires sur l'égalité des filles de France avec la Dauphine à l'égard des distinctions de rang chez elles, et du baiser; c'est ici la continuation de la même ignorance, et on ne peut citer un seul exemple qui favorise cette différence prétendue nouvelle.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf; le soir, il y eut comédie. — Le roi a donné au marquis de Boufflers les appointements du gouvernement de Lorraine, depuis la mort du maréchal de Créqui jusqu'au temps qu'il a été nommé gouverneur en sa place; cela monte à près de 15,000 écus. — On a su que le roi d'Espagne avoit créé chevaliers de la Toison-d'Or : le prince Eugène de Savoie, les comtes Caraffa, Rozemberg, Veissenrolf, Kaunits, Staremberg, Windischgratz, d'Egmont, de Rœux de Bossut, le prince de Rache, le prince de la Tour, le prince de Palestrine, le comte d'Onate, le duc d'Escalone, le duc de Hijar et le marquis del Priego. — On croit que le roi songe à faire des chevaliers du Saint-Esprit; il a soixante-dix places à remplir, quatre pour des ecclésiastiques et soixante-six pour des laïques.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à la chasse du sanglier dans les toiles; les dames étoient à cheval, et furent fort mouillées et fort crottées. Le cheval du prince de Conty fut tué. — Le soir, il y eut comédie. — Charmel* s'est senti si touché de Dieu depuis quelque temps, qu'il a résolu de quitter la cour; il l'a dit

au roi ce soir, et il vendra ses charges pour être plus libre; il est capitaine des becs-de-corbin et lieutenant de roi de l'Isle de France. Sa résolution est fort étonnante, d'autant plus qu'il n'avoit que des sujets de joie, et qu'il étoit fort agréablement ici et avec le roi et avec les courtisans.

* Charmel étoit un gentilhomme de Champagne dont la sœur étoit mère de ce comte de Beauveau qui, par sa femme plus que par lui, a fait une si grande fortune en Lorraine en biens immenses, et par M. de Lorraine a été fait prince par l'Empereur, et grand d'Espagne par Philippe V. Ce Charmel se poussa à la cour par le jeu, où il fut également fidèle et heureux, se fit des amis, réussit auprès du roi, et fut lié avec tout ce qu'il y avoit de plus considérable. On en voit quelque chose en l'article de M. de Créqui. Au milieu de la vie la plus agréable, et la plus entraînée, Dieu permit que, sans dessein, il lût le *Traité de la vérité de la religion chrétienne* d'Abadie, qui le toucha au point de prendre la résolution de tout quitter; il l'exécuta avec un courage et une générosité héroïques, et résista au roi qui le voulut retenir, et à qui seul il en fit la confidence. Il se logea dans une maison qui entrait dans l'église de l'institution des Pères de l'Oratoire, où il ne s'appliqua plus qu'à toutes sortes de bonnes œuvres, qu'il soutint par une austérité de vie incroyable qui ne fit qu'augmenter, et qui n'avoit à l'extérieur que les dehors de la vie la plus commune. Nous le verrons exilé à la fin; c'est assez de lui présentement; il ne fut jamais marié.

Vendredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf avec les chiens du grand Prieur; le cerf fut pris à sept lieues d'ici. Le soir, il y eut appartement et bal. — Gassé est arrivé de Bretagne; il est député de la noblesse; il a droit d'être nommé, car il a acheté la terre de Matignon, qui étoit tombée dans le partage de madame de Seignelay. — M. de Lézonnet* est député du tiers-état. Il est sénéchal de Rennes, et vient d'acheter la charge de trésorier des États de Bretagne qu'avoit le pauvre M. d'Harouis, que tout le monde regrette fort dans ce pays-là. La charge ne lui a coûté que 100,000 francs; il se présentoit des gens qui en offroient davantage.

* Ce M. d'Harouis se ruina dans la charge de trésorier des États

de Bretagne, qui enrichit tous ceux qui la possèdent; sa déroute éclata, et il fut à la Bastille; beaucoup de gens y perdirent, la province y perdit; M. de Chaulnes y fut fort embarrassé. Il n'y eut en son fait ni luxe, ni débauche, ni friponnerie, mais beaucoup de malhabileté, de désordre et d'envie de faire plus de plaisir qu'il ne pouvoit. Sa probité et sa réputation ne reçurent pas la moindre atteinte; la province et ses créanciers le plaignirent et le secoururent de tout leur pouvoir, et il ne fut pas longtemps prisonnier; mais il ne put survivre longtemps à sa ruine. Son fils fut intendant en Champagne, fût honnête homme et fort aimé. Lui et sa femme se retirèrent longtemps après à la Doctrine chrétienne à Paris, et, quand il fut veuf, il alla à l'institution de l'Oratoire. Ils n'eurent point d'enfants, toujours beaucoup d'amis, et ont fini dans une grande piété.

Samedi 8, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf en calèche avec mesdames de Maintenon, de Chevreuse et la comtesse de Grammont. Madame et les Princesses montèrent à cheval avec Monseigneur, et furent fort mouillées; au retour de la chasse, le roi leur donna à dîner dans son grand cabinet, et puis il les mena avec madame la Dauphine voir jouer les bons joueurs de paume. Le soir, il y eut comédie. — Le bruit courut que les Vénitiens sont maîtres de Négrepont; il est sûr qu'ils ont pris Castelnove, et pour récompenser Cornaro, qui en a fait le siége, on lui assure la première place vacante de procurateur de Saint-Marc. Le généralissime Morosini n'a pas voulu entrer dans Napoli de Malvasie, dont on lui étoit venu apporter les clefs, parce qu'on prétend que la peste est dans la ville. C'est la seule place de Morée qui fût restée aux Turcs. — L'abbé Servien*, camérier secret du pape, a eu ordre du roi de revenir ici, et de se tenir à une abbaye qu'il a à deux cents lieues de Paris; on n'est pas content de sa conduite, et l'on prétend qu'il faisoit tout ce qu'il falloit pour que le cardinal d'Estrées et M. de Lavardin fussent brouillés ensemble avant même que de s'être vus.

* Cet abbé Servien étoit fils du surintendant, frère de la duchesse de Sully, et de Sablé, aussi débauché que lui et plus infâmement; de

l'esprit et d'excellente compagnie; mais décrié pour ses débauches à ne l'oser voir. Il fut chassé plus d'une fois pour cela, dans la suite. Celle-ci, ce fut pour avoir porté la barrette au cardinal le Camus à Grenoble, au lieu de l'apporter au roi. Il est mort vieux aussi malheureusement qu'il avoit vécu, et avoit de bonnes abbayes. Son frère n'a jamais été marié; et si MM. de Sully n'en ont guère été plus riches, telle est souvent la fin des familles de ces ministres si puissants.

Dimanche 9, *à Fontainebleau.* — Le roi, après la messe, dîna à son petit couvert, et alla tirer; le soir, il y eut comédie. — M. de Lavardin est bien près de Rome. On croit que le pape ne le reconnoîtra pas pour ambassadeur, s'il n'abandonne les franchises, et le roi les veut soutenir. Il a cent cadets ou gardes de marine avec lui et plusieurs officiers, et tous ont chacun un valet en état de servir. L'ambassadeur d'Espagne attend le succès de cette affaire, et prétend en profiter. — Monseigneur et madame la Dauphine, après leur dîner, allèrent tenir une cloche à Avon. L'archevêque de Sens en fit la cérémonie.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi vint à neuf heures du matin dans la chambre de madame la Dauphine, qui étoit déjà tout habillée. Elle monta en carrosse au sortir de la messe, et vint dîner au Plessis et coucher à Versailles. Son carrosse rompit en chemin; il y eut encore quelque petit désordre au carrosse de mademoiselle Bezzola et à celui des femmes et des filles. Madame la Dauphine, à son souper, témoigna n'être pas contente de tous ces petits accidents-là. — Je partis de Fontainebleau avec madame la Dauphine. — Nous avons trouvé messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry en bonne santé; on craignoit que le duc d'Anjou ne fût pas si bien, car hier il s'étoit trouvé assez incommodé. — Monseigneur accompagna madame la Dauphine jusqu'au bout de la forêt, du côté de Chailly, où il avoit fait l'assemblée pour courre le loup.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le

cerf en calèche avec les dames, et, au retour de la chasse, il leur donna à dîner; Monseigneur, Madame et mesdames les Princesses montèrent à cheval. — Monsieur se trouva un peu incommodé et partit pour Paris. Le soir, il y eut appartement, et les dames y étoient en grand nombre. — Madame de Montchevreuil, qui est retournée à Versailles avec madame la Dauphine, est présentement dans le nouvel appartement que le roi lui a donné. Elle a été prendre congé des filles. La place de gouvernante ne sera point remplie. — Charmel a pris congé du roi, et s'est allé mettre à l'institution.

Mercredi 12, *à Fontainebleau* — Le roi alla voir prendre des sangliers avec les lévriers; il donna à dîner à beaucoup de dames; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — La grande Mademoiselle arriva à Versailles; il y avoit quelques mois qu'on ne l'avoit vue à la cour. — Le roi a ordonné encore beaucoup de routes nouvelles dans la forêt de Fontainebleau.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Le roi partit de bonne heure de Fontainebleau avec Monseigneur, Madame et mesdames les Princesses. Il vint dîner à Essonne, d'où Madame partit pour aller trouver Monsieur à Paris. Après dîner, S. M. monta en calèche avec Monseigneur et les deux Princesses, et arriva à Versailles à trois heures. Madame la Dauphine l'alla recevoir au bas du degré; ensuite S. M. alla voir son bâtiment de Trianon (1), qu'il trouva fort avancé et fort beau. Il en est très-content. Il mena avec lui mesdames de Maintenon et de Montchevreuil. Le soir, il y eut comédie; madame la Dauphine, qui se trouva un peu incommodée, n'y put aller, et y envoya les filles avec la comtesse de Fiesque et les filles de Mademoiselle. — Madame de Guise revint d'Alençon, où elle a fait un assez long séjour.

---

(1) C'est le palais actuel du Grand-Trianon, reconstruit en 1687 sur les dessins de J. H. Mansart.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi mangea à son petit couvert, alla tirer, et revint de bonne heure à Trianon, et puis passa à son orangerie. Madame la Dauphine garda le lit; le soir, il y eut comédie. — Madame la princesse de Conty a tout à fait quitté le deuil. Elle a des carrosses et un équipage magnifique. — Le roi a donné à Roupli, Persan, une pension de 1,000 écus, et 4,000 écus d'argent comptant; il avoit fait beaucoup de présents au roi, et lui fit venir, il y a quelque temps, de fort beaux chevaux de Perse. C'est le Persan à qui le roi fit gagner un grand procès, il y a quelques années, et qui par reconnoissance est revenu en France.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer, puis revint à Trianon voir ses bâtiments. — Monseigneur donna à dîner à madame la princesse de Conty, mesdames d'Urfé, de Dangeau et aux filles, et leur fit voir son cabinet doré qui est achevé, et ensuite les mena à la promenade en calèche. — Le roi va recommencer le grand jeu du reversi, comme l'année passée. Les cinq joueurs sont le roi, Monseigneur, Monsieur, Langlée et moi. — J'appris que le roi faisoit raser Mont-Olympe, à Charleville; on parle de raser aussi d'autres petites places. — Le soir, il y eut comédie. — Le roi a donné à M. le contrôleur général, pour son fils, la survivance de sa charge de président à mortier.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, s'alla promener à Trianon, et mena dans sa calèche la grande Mademoiselle et madame de Guise pour leur faire voir le bâtiment qu'il y fait faire. — Madame la Dauphine garde encore le lit; le soir, il y eut comédie italienne. — J'ai appris que le roi a donné au marquis de Villars, qui est présentement en Bavière, 4,000 écus de gratification; il lui en avoit déjà donné 2,000 il y a peu de temps. — Le marquis de Rochefort fut reçu colonel du régiment de Bourbonnois, qui est campé

ici ; c'est un petit vieux corps qu'il acheta, il y a quelque temps, du marquis de Refuge, et le roi a voulu que le marquis de Rochefort fût mousquetaire avant que de faire les fonctions de colonel.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et le soir il reprit du quinquina ; il en prendra encore trois jours, comme il fait toujours après s'être purgé. — Monseigneur courut le loup. — Madame la Dauphine garde toujours le lit. — Le soir, il y eut comédie. — J'ai appris que le roi faisoit fortifier Landau.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer après son dîner; le duc de Saxe-Gotha lui fit la révérence; il est prince régent et a quarante ans passés; il n'est venu en France que pour voir la cour et se divertir. — Le soir, il y eut appartement. — Madame la Dauphine garde encore le lit. — Le roi a trouvé fort mauvais que madame la duchesse d'Uzès ait fait peindre des raies sur un justaucorps couleur de feu que Monseigneur avoit *; il veut condamner à l'amende le marchand qui a vendu le drap, et le peintre qui l'a peint. Madame la duchesse d'Uzès les justifie en s'accusant elle seule; le roi veut que le justaucorps de Monseigneur soit brûlé, et qu'on ne porte plus d'autres draps que ceux de la manufacture nouvelle de France.

* On avoit résolu de se passer des draps étrangers, et les manufactures de France en avoient fabriqué de rayés : cela étoit fort vilain et aussi ne dura pas. Le roi avoit défendu qu'on en portât d'autres, et y étoit fort sévère; d'où vint cette réprimande pour l'habit de Monseigneur, qui n'étoit pas de nos draps; et M. de Montauzier, comme ayant été gouverneur de Monseigneur, étoit demeuré premier gentilhomme de sa chambre et maître de sa garde-robe, de laquelle il laissoit le soin à sa fille, la duchesse d'Uzès.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, alla tirer, et arriva sur les cinq heures à Marly; Monseigneur y étoit arrivé avant lui avec les Princesses; et, en arrivant, il fit répéter des entrées de ballet qu'on

dansera au premier voyage, et qui seront les intermèdes du *Bourgeois gentilhomme*, que le roi y fera jouer. Mesdames les Princesses et madame de Seignelay apprirent leur entrée avec le comte de Brionne, Pécourt et Favier. On croyoit que mesdames de Roquelaure et de Chatillon, mesdemoiselles d'Humières et de Pienne, seroient de ce ballet-là; mais, comme le théâtre est fort petit, je crois qu'il n'y aura que les Princesses et madame de Seignelay. — Le soir, on commença le jeu du reversi, mais ce ne fut que le petit jeu; le grand ne commencera que quand Monsieur sera venu de Paris. — Les dames qui sont à Marly sont : mesdames la princesse d'Harcourt, de Grammont, de Thianges, de Seignelay, d'Urfé et de Dangeau, et la duchesse de Richelieu, qui n'y avoit point encore été. — M. de Metz, M. de Furstemberg et la Trousse y ont eu des logements pour la première fois.

Jeudi 20, *à Marly* — Le roi alla tirer; Monseigneur et les Princesses allèrent courre le daim dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. le duc du Maine; madame la Dauphine, qui est demeurée à Versailles, envoya trois de ses filles pour monter à cheval avec les Princesses, mesdemoiselles de la Force, de Séméac et de Bellefonds. — Au retour de la chasse, on joua au reversi, et, à neuf heures, il y eut musique où le roi vint. Le soir, après souper, S. M. joue au billard, et Monseigneur joue à des petits jeux dans le salon avec les dames et les filles, qui s'en retournèrent à minuit à Versailles.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi alla le matin à la chasse, et revint dîner à Marly avec les dames; il s'en retourna l'après-dînée à la chasse, et arriva de bonne heure à Versailles. Monseigneur partit avec les Princesses, et arriva ici sur les trois heures; il fit répéter en arrivant les danses qu'on prépare pour le premier voyage de Marly, qui seront les entrées de ballet pour

intermède au *Bourgeois gentilhomme*. — Le soir, il y eut comédie. Madame la Dauphine y vint avec Monseigneur; elle se porte très-bien.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur, après leur dîner, allèrent à la grande écurie voir des chevaux d'Espagne que la reine d'Espagne envoya l'année passée; ils les trouvèrent fort beaux, et il y en a dejà quelques-uns de très-bien dressés et que Monseigneur veut monter. De la grande écurie, le roi alla voir les bâtiments qu'on fait à Trianon. — Le soir, il y eut appartement. — Madame de Venel mourut ici le matin; elle étoit sous-gouvernante des enfants; il n'y a plus présentement que madame de Palières; d'ordinaire on en met une à chaque enfant.

Dimanche 23, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc; Monseigneur et madame la Dauphine allèrent à Paris voir l'opéra de la *Mort d'Achille*, qu'on représenta pour la première fois. Madame vint dans leur loge; ils avoient mené avec eux mesdames les Princesses. — Monseigneur fit donner 500 pistoles à Francine, qui a soin de l'Opéra depuis la mort de Lulli, son beau-père. Campistron a fait les paroles et Colasse les airs. Le premier acte avoit été fait par Lulli.

Lundi 24, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer dans son parc; Monseigneur courut le cerf; le soir, il y eut comédie. — Monsieur et Madame revinrent de Paris. — M. le duc du Maine a souhaité d'avoir un équipage pour courre le cerf. Le roi lui donne 10,000 écus pour le mettre sur pied, et ordonne 10,000 écus par an pour l'entretenir. Le chevalier d'Aunay commandera l'équipage et on lui donne pour cela 1,000 écus d'appointements.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer après la messe. — Monseigneur donna à dîner dans son appartement à madame la Dauphine, à Monsieur, à Madame, à Mademoiselle, aux dames

et aux filles de madame la Dauphine; après dîner, il fit chanter Philibert dans son cabinet. — Le soir, il y eut appartement et bal; on commença le grand jeu du reversi. — Le prince de Saxe-Gotha fit la révérence à Monseigneur et à madame la Dauphine. — M. le duc du Maine avoit fait faire une livrée * neuve qui lui sera inutile; on a cru qu'il feroit une chose agréable à Mademoiselle de prendre sa livrée comme son héritier désigné; il l'a prise; c'est la même qu'avoit feu Monsieur.

* L'histoire de la faveur, de la prison, de l'exil, du retour de M. de Lauzun et de son mariage avec Mademoiselle, fille de Gaston, frère de Louis XIII, [est] trop ancienne et trop connue pour en rien dire ici. Il suffit de savoir que madame de Montespan négocia sa sortie de Pignerol avec Mademoiselle, et que les conditions en furent qu'il renonceroit aux prodigieuses donations qu'elle lui avoit faites; qu'elle les feroit à M. du Maine, et qu'elle y en ajouteroit d'autres pour lesquelles elle fut alternativement courtisée et tourmentée toute sa vie, et à la fin les fit à M. du Maine, sous prétexte de reconnoissance, mais pour s'élever en effet. M. du Maine prit ses livrées, qui étoient celles de Gaston, sans qu'elle osât le désapprouver, ni Monsieur, ni les princes du sang dire mot, et peu après M le comte de Toulouse les prit aussi pour avoir les mêmes que Monsieur son frère. M. de Lauzun, dans les suites, se brouilla fort avec Mademoiselle et le demeura.

Mercredi 26, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert après la messe, et alla tirer, puis revint voir ses bâtiments à Trianon. — Monseigneur courut le loup, puis revint à la répétition des entrées du ballet qu'on prépare pour le premier voyage de Marly. Le soir, il y eut comédie italienne. — Le mariage de M. de Tonnerre est arrêté avec mademoiselle de Mennevillette, qui a 380,000 francs de bien présentement, et qui en peut attendre encore beaucoup de sa mère. Il ne se conclura que dans huit jours, parce que Monsieur ne peut venir à Paris plus tôt et qu'il veut être à la cérémonie du mariage, honneur qu'il a toujours fait aux premiers gentilshommes de sa chambre.

M. de Tonnerre en a fort prié Monsieur, qui lui a promis de lui faire la même grâce. On croyoit que Monsieur n'étoit pas trop content de lui, sur quelque discours qui lui est échappé.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna avec madame la Dauphine, à son ordinaire, et s'alla promener ensuite à ses bâtiments de Trianon, et revint au salut. — Monseigneur et Madame coururent le cerf le matin, et Monseigneur revint encore à la toilette de madame la Dauphine; après-dîner, il alla à l'Opéra à Paris, avec mesdames les Princesses, et revint le soir trouver madame la Dauphine à la comédie ici; il arriva au commencement de la farce et se mit dans les loges en haut. — On a apporté à Monseigneur deux habits, l'un brodé d'or et l'autre d'argent, de Constantinople. C'est Girardin, notre ambassadeur, qui les lui a envoyés; ils sont magnifiques et agréables. — Monseigneur a encore fait raser ses cheveux, qui étoient revenus plus beaux que jamais. Il trouve la perruque plus commode.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. — Monseigneur et Madame coururent le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine, et revinrent d'assez bonne heure pour être à la répétition. Madame la princesse de Conty s'y trouva mal, et s'alla coucher sans venir à l'appartement, où il y eut bal. — M. de la Chaise prêta le serment de capitaine de la porte, charge qu'il a achetée de M. de Saint-Vallier. Il n'y a pas longtemps que cette charge-là prête serment entre les mains du roi; elle le prêtoit entre les mains du grand maître de la maison. Le roi lui a donné 100,000 francs pour lui aider à la payer, et un brevet de retenue de 200,000.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna avec madame la Dauphine, et, après-dîner, alla voir ses bâtiments à

Trianon; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut comédie. — M. le Prince dit au marquis de Mailly que son fils aîné, le marquis de Nesle, avoit cru être obligé, en honneur et en conscience, d'épouser mademoiselle de Coligny, avec qui il étoit en de grands engagements, où son père et sa mère l'avoient porté durant que le frère de la fille étoit d'église, et qu'ainsi, croyant faire son devoir, il l'avoit épousée, il y a déjà quelque temps, et avoit tenu le mariage secret. Elle est grosse de six mois; M. de Mailly est assez en colère du procédé de son fils; cependant il le verra, et il faut espérer qu'il lui pardonnera, d'autant plus que la plupart des gens approuvent fort le procédé du marquis de Nesle. Madame de Maintenon fait ce qu'il faut pour que M. de Mailly le père pardonne à son fils, et ne veut point du tout que le petit Mailly, qui a épousé sa nièce, profite de la colère où est son père contre son frère aîné.

Dimanche 30, à Versailles. — Le roi alla au sermon du P. de la Rue et puis au salut; il ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur alla tirer dans le parc, et ne vint point au sermon; Monsieur fit ses dévotions. — Le soir, il y eut appartement et bal. — On sut que le chapitre de Cologne avoit député à M. l'électeur pour savoir s'il trouvoit bon qu'on travaillât à lui donner un coadjuteur. Un des fils de M. l'électeur palatin a fait ses protestations et est sorti du chapitre, qui a continué dans sa résolution; on en attend l'événement. M. l'électeur paroît le désirer plutôt que de le craindre. — On croit présentement que le roi ne fera point de chevaliers de l'ordre le premier jour de l'an, comme on l'avoit espéré; il semble qu'il y a quelques difficultés à régler sur les rangs des Princes et des Ducs, qui éloignent cette cérémonie.

Lundi 1er décembre, à Marly. — Le roi partit après son dîner, alla tirer, et arriva à quatre heures à Marly;

Monseigneur courut le cerf, et s'y rendit le premier; mesdames les Princesses répétèrent leurs entrées, et tout est prêt pour demain. Après la répétition, on joua le grand jeu. — Madame la Princesse et mademoiselle de Bourbon sont ici. — Les dames qui sont venues à ce voyage-ci sont : mesdames de Chevreuse, de Seignelay, de Croissy, comtesse de Grammont et de Dangeau. Monsieur et Madame, qui y sont aussi, ont amené mesdames de Ventadour, de Durasfort et la duchesse de la Ferté, qui couchera avec sa sœur. — Le roi a dit que tant de gens lui avoient demandé à venir à Marly, ce voyage-ci, que, quand la maison auroit été aussi grande que Fontainebleau, ils n'y auroient pas pu être logés tous. Il a dit à M. de Metz, qui le divertit fort : « Les autres me prient de les mener à Marly, et moi je vous prie, vous, d'y venir. »

Mardi 2, *à Marly.* — Le roi alla tirer, et revint de bonne heure. — On commença à jouer beaucoup dans les boutiques, où il y a les plus belles étoffes, le plus beau linge et les plus agréables pierreries qu'on puisse voir. Il y a une blanque aussi. On a joué le grand jeu avant et après le ballet, qui a commencé à six heures et demie. Le roi a trouvé le spectacle fort agréable et a fort ri à la comédie. — Madame la Dauphine y est venue; elle est arrivée à cinq heures, et ne s'en est retournée qu'après souper; elle a amené une grande quantité de dames avec elle, qui ont soupé toutes ici. — On a su que M. le comte de Tillières étoit mort; son fils, le comte de Carouges, mourut il y a quelque temps. M. le duc du Maine envoie acheter les chiens du comte de Tillières; on dit qu'ils sont fort bons.

Mercredi 3, *à Marly.* — Le roi a été tirer; Monseigneur a couru le loup. — Monsieur est allé à Paris aux noces de M. de Tonnerre, qui a épousé mademoiselle de Menneville, qui a 380,000 francs, et qui peut encore beaucoup espérer de sa mère. Monsieur a donné 4,000 livres

de pension à M. de Tonnerre. On croit pourtant qu'il n'est pas content de lui, et qu'il a fait ce présent-là plus en considération des Mennevillette qui ont toujours été attachés à lui. — Il n'y eut point de grand jeu, parce que Monsieur, qui est un des acteurs, étoit à Paris. — Il y eut musique avant souper, et l'on joua après souper à de petits jeux à courre. — Le roi joue toujours au billard en sortant de souper. — Le roi nous dit, en dînant, que M. de Lavardin étoit entré à Rome le 25 novembre, sans que personne se soit présenté pour s'opposer à son entrée. Quelques jours après, le cardinal d'Estrées demandant au pape la permission de proposer un évêché pour le Portugal, dont il est protecteur, le pape lui dit : « Je vous absous. — Saint-Père, répondit le cardinal, je n'ai point encouru de censure, ainsi je ne demande point l'absolution. — Je vous la donne, dit le pape, proposez votre évêché. » Il n'y a que le cardinal Moldachin qui ait vu l'ambassadeur; mais la plupart se sont absentés de Rome avant qu'il arrivât. Il a envoyé, quelques jours après son entrée, demander audience au pape, qui a répondu qu'il feroit réponse quand il se porteroit mieux. Le cardinal Mellini, qui a été nommé en Espagne, a pris la liberté de dire au pape qu'il avoit grand tort de balancer à donner audience à une ambassadeur du roi Très-Chrétien, et que c'étoit commencer par offenser un grand roi; qu'il devoit auparavant écouter son ambassadeur. Mais ce sage avis n'a point fait changer le pape.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi alla tirer; Monseigneur joua le grand jeu en sortant de dîner; Monsieur revint de Paris d'assez bonne heure pour être à la messe. — Madame la Dauphine arriva avant cinq heures; on joua beaucoup dans les boutiques; on épuisa les billets de la blanque, et la comédie-ballet du *Bourgeois gentilhomme* commença à six heures, afin qu'on pût souper plus tôt qu'à l'ordinaire, et que tous les domestiques eussent le loisir de manger avant minuit. — Le roi entendit la co-

médie des balcons d'en haut. — On a eu nouvelles de Cologne que le chapitre s'étoit rassemblé dans la cathédrale le 28 novembre, et que vingt capitulaires qui s'y sont trouvés ont tous opiné à travailler à l'élection d'un coadjuteur, et l'on a donné quarante jours aux absents pour s'y rendre ou pour envoyer leurs voix; ainsi l'élection ne sera faite que le lendemain des Rois. L'évêque de Breslau, fils de l'électeur palatin, voulut former quelque difficulté; mais il revint enfin à l'avis des dix-neuf autres, et fut contraint d'opiner à la nomination d'un coadjuteur. — Madame de Montespan vint à la comédie avec mademoiselle de Nantes; elle l'y avoit déjà amenée lundi et mardi, et elle s'en retourne toujours à Versailles avant même le souper. Madame d'Armagnac étant hier rentrée chez elle à Paris, revenant des noces de M. de Tonnerre, pensa être volée par un homme qui s'étoit glissé dans sa garde-robe et qui demanda ses pierreries à une de ses femmes, qui habilement donna un collier faux au voleur, et lui fit tant de peur, que ce misérable se jeta par la fenêtre, croyant qu'il étoit découvert.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après son dîner; il fit un temps effroyable qui l'empêcha de chasser; il passa à Trianon, et se promena fort dans les bâtiments qu'il y fait faire et dont il est très-content à cette heure. (1) — Monseigneur revint avec les princesses,

---

(1) Ce mot de Dangeau pourrait faire adopter en partie l'anecdote suivante rapportée dans les mémoires de Saint-Simon à propos de la construction du Grand-Trianon : il va sans dire que nous ne regardons pas comme sérieuse la cause que Saint-Simon donne à la guerre de 1688.

« La guerre de 1688 eut une étrange origine, dont l'anecdote également certaine et curieuse, est si propre à caractériser le roi et Louvois son ministre, qu'elle doit tenir place ici. Louvois, à la mort de Colbert, avoit eu la surintendance des bâtiments. Le petit Trianon de porcelaine, fait autrefois pour madame de Montespan, ennuyoit le roi, qui vouloit partout des palais. Il s'amusoit fort à ses bâtiments. Il avoit aussi le compas dans l'œil pour la justesse, les proportions, la symétrie, mais le goût n'y répondoit pas, comme on le verra ailleurs. Ce château ne faisoit presque que de sortir de terre,

et le soir, il y eut ici comédie françoise. Les marchands ont eu à Marly 20,000 écus. — J'appris que Moncaut, qui commandoit dans la citadelle de Besançon, et qui étoit capitaine des cadets qui y sont en garnison, a été cassé à la tête de la compagnie et envoyé prisonnier dans un château à Landskron, proche du Rhin. On parle différemment du sujet de son malheur.

---

lorsque le roi s'aperçut d'un défaut à une croisée qui s'achevoit de former dans la longueur du rez-de-chaussée. Louvois, qui naturellement étoit brutal, et de plus gâté jusqu'à souffrir difficilement d'être repris par son maître, disputa fort et ferme, et maintint que la croisée étoit bien. Le roi tourna le dos, et alla promener ailleurs dans le bâtiment.

« Le lendemain, il trouve Le Nôtre, bon architecte, mais fameux par le goût des jardins qu'il a commencé à introduire en France, et dont il a porté la perfection au plus haut point. Le roi lui demanda s'il avoit été à Trianon, il répondit que non. Le roi lui expliqua ce qui l'avoit choqué, et lui dit d'y aller. Le lendemain, même question, même réponse; le jour d'après autant. Le roi vit bien qu'on n'osoit s'exposer à trouver qu'il eût tort ou à blâmer Louvois. Il se fâcha, et lui ordonna de se trouver le lendemain à Trianon lorsqu'il iroit, et où il feroit trouver Louvois aussi. Il n'y eut plus moyen de reculer.

« Le roi les trouva le lendemain tous deux à Trianon. Il fut d'abord question de la fenêtre. Louvois disputoit, Le Nôtre ne disoit mot. Enfin le roi lui ordonna d'aligner, de mesurer et de dire après ce qu'il auroit trouvé. Tandis qu'il y travailloit, Louvois, en fureur de cette vérification, grondoit tout haut, et soutenoit avec aigreur que cette fenêtre étoit en tout pareille aux autres. Le roi se taisoit et attendoit, mais il souffroit. Quand tout fut bien examiné, il demanda à Le Nôtre ce qui en étoit, et Le Nôtre à balbutier. Le roi se mit en colère, et lui commanda de parler net. Alors Le Nôtre avoua que le roi avoit raison, et dit ce qu'il avoit trouvé de défaut. Il n'eut pas plutôt achevé que le roi, se tournant à Louvois, lui dit qu'on ne pouvoit tenir à ses opiniâtretés, que sans la sienne à lui on auroit bâti de travers, et qu'il auroit fallu tout abattre aussitôt que le bâtiment auroit été achevé. En un mot, il lui lava fortement la tête.

« Louvois, outré de la sortie, et de ce que courtisans, ouvriers et valets en avoient été témoins, arrive chez lui furieux. Il y trouva Saint-Pouange, Villacerf, le chevalier de Nogent, les deux Tilladet, et quelques autres féaux intimes, qui furent bien alarmés de le voir en cet état. « C'en est fait, leur dit-il, je suis perdu avec le roi, à la façon dont il vient de me traiter pour une fenêtre. Je n'ai de ressource qu'en une guerre qui le détourne de ses bâtiments et qui me rende nécessaire, et par..... il l'aura. » En effet, peu de mois après, il tint parole, et, malgré le roi et les autres puissances, il la rendit générale. »

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi, malgré le vilain temps, alla tirer, et eut grand plaisir à la chasse; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — Nous avons appris la mort du marquis del Carpio, vice-roi de Naples; c'est lui qu'on nommoit auparavant le marquis de Liche; il ne laisse qu'une fille, qui sera une très-grande héritière, et on parle de la donner au prince Eugène de Savoie, qui sert dans les troupes de l'Empereur. On lui offre encore la fille unique du connétable de Castille, qui est encore plus riche que celle du marquis del Carpio. — Le connétable Colonne est allé à Naples, où il commandera par intérim; on croit que cette vice-royauté sera donnée au comte de Melgar, ci-devant gouverneur de Milan.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut à cinq heures. Madame la Dauphine fit ses dévotions. — Monseigneur alla à l'Opéra à Paris; il y mena madame la princesse de Conty, madame de Foix et madame de Durasfort. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie. — On a su que M. de Lorraine revenoit à Vienne après avoir mis toutes les troupes de l'Empereur en de bons quartiers dans la Transylvanie, qui s'est entièrement soumise. — On parle de grands désordres à Constantinople. — Le roi, à son coucher, dit au marquis de Gesvres qu'il ne falloit pas que derrière sa chaise il se mît plusieurs gentilshommes de la chambre, parce que cela faisoit que les officiers de madame la Dauphine ne pouvoient plus être derrière elle; qu'il suffisoit du gentilhomme de la chambre en année. On a cru que ce discours regardoit M. de la Trémouille, qui s'y mettoit quelquefois sans être en année.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il passa presque tout le jour à la chapelle, où il entendit vêpres et le sermon du P. de la Rue. Monseigneur et madame la Dauphine y suivirent le roi. — Le soir, il n'y eut ni

appartement ni comédie. Monseigneur joua chez lui à culbas. — M. de Brion, qui avoit épousé, il y a quelques mois, mademoiselle de la Force, jadis fille de la reine, a consenti que son père fît rompre son mariage, et par là sort de Saint-Lazare, où le président de Brion, son père, l'avoit fait enfermer. Elle ne s'appelle plus madame de Brion. Le duc de la Force est venu ici parler au roi pour cette créature; et le roi a promis de lui être favorable.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer; Monseigneur courut le cerf avec madame; le soir il y eut appartement. — Madame la Dauphine commença de se trouver un peu incommodée après son souper. — Le roi d'Espagne a eu la fièvre assez violente; mais elle l'avoit quitté quand le courrier est parti. — On dit que M. de Louvois a fait partir seize courriers depuis deux jours.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla, l'après-dînée, se promener à ses bâtiments de Trianon; Monseigneur fit des battues dans le grand parc; Madame la Dauphine garda le lit. Le soir, il y eut comédie; Monseigneur, Madame et mesdames les Princesses y allèrent. — On a eu nouvelles que les Hongrois ont couronné à Presbourg l'archiduc, fils de l'Empereur; qu'ils ont reconnu le royaume héréditaire, et qu'ils ont même appelé à la succession la branche d'Espagne, en cas que celle d'Allemagne vînt à manquer. — M. de Croissy alla chez le nonce à Paris, et lui déclara que le roi ne lui donneroit plus d'audience, puisque le pape n'en vouloit point donner à M. de Lavardin, son ambassadeur.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et n'y mena que madame de Maintenon avec mesdames de Montchevreuil et de Dangeau; il revint par Trianon souper ici. Le soir, il y eut comédie italienne. — M. de Lauzun avoit prié Monsieur d'obtenir de Mademoiselle la permission de la revoir. Mademoiselle a répondu à

Monsieur, qui lui en a parlé, que M. de Lauzun étoit un ingrat, qu'elle ne vouloit point le voir, qu'elle donneroit toute chose au monde pour ne l'avoir jamais vu. Monsieur a fort approuvé ce qu'avoit répondu Mademoiselle, et Mademoiselle ajouta : « Je sais son dessein ; il espéreroit, si je le revoyois, que je parlerois au roi pour le faire revenir à la cour ; mais je ne nommerai jamais son nom en rien : il ne le mérite pas. »

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer ; Monseigneur courut le loup ; madame la Dauphine continua de garder le lit ; le soir, il y eut appartement. — Le comte de Grammont vend le gouvernement du pays d'Aunis au comte de Gassé, qui lui en donne 220,000 livres et 500 louis de pot-de-vin pour la comtesse. Le marché avoit été fait pour 240,000 livres avec M. de l'Hôpital, à qui le roi n'en a pas voulu donner l'agrément. Ce gouvernement vaut plus de 16,000 livres de rente.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, s'alla promener à ses bâtiments de Trianon ; Monseigneur et Madame coururent le cerf. — Madame la Dauphine garde toujours le lit. Monsieur s'est trouvé un peu incommodé depuis avoir été purgé ; on croit qu'il ne pourra être du voyage de Marly, où l'on va lundi. Le soir, il y eut comédie. — On parle fort du mariage de mademoiselle de Bellefonds avec le marquis du Châtelet de Lorraine. — J'ai appris que l'évêque de Vannes étoit mort ; il laisse 200,000 francs d'argent comptant, à ce qu'on dit ; il s'appeloit Vautorte. Son père avoit été employé dans les pays étrangers, et avoit même eu le caractère d'ambassadeur.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il alla au sermon du P. de la Rue et au salut. — Madame la Dauphine se leva dans sa chambre, mais elle ne mangera que demain avec le roi ; toutes les dames la voyent. — Monseigneur alla au sermon, et puis

monta en carrosse avec madame la princesse de Conty et alla à l'Opéra à Paris; mesdames de Nangis et de Dangeau étoient avec lui, et toutes les filles de madame la Dauphine y vinrent aussi dans leur carrosse. — Il n'y eut ici ni comédie ni appartement.

Lundi 15, *à Marly.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer et arriva à Marly sur les cinq heures. — Monseigneur mena madame la princesse de Conty, madame la Duchesse et madame d'Urfé à Marly, et passa par Trianon. — Madame la Dauphine a commencé de se lever. — Monsieur et Madame sont du voyage de Marly. Les dames qui y sont venues de ce voyage sont : mesdames de Chevreuse, de Seignelay, de Grammont, d'Urfé et de Dangeau. — M. de Maulevrier et M. d'Antin, qui n'y avoient point encore eu de chambres, en ont eu ce voyage-ci. — On a joué le grand jeu devant et après la musique.

Mardi 16, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, monta en carrosse avec mesdames les princesses, Monseigneur et Madame; il alla courre le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine. — Monsieur demeura à Marly, et fit commencer le grand jeu en sortant de dîner. On rejoua une seconde reprise après le retour du roi de Saint-Germain. — M. de Lisieux, frère du comte de Gassé, lui donne 20,000 écus pour lui aider à payer le gouvernement d'Aunis, qu'il achète du comte de Grammont.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après son dîner, et alla voir ses bâtiments à Trianon, et arriva ici à cinq heures. — Monseigneur revint avec mesdames les Princesses, mesdames d'Urfé et de Dangeau. — Le soir, il y eut ici comédie françoise, qui fut jouée fort mal. Tous les comédiens étoient demeurés à Paris pour jouer une comédie nouvelle qu'a fait Baron. On appelle cette comédie le *Jaloux*. On n'a pas trouvé bon ici que les plus mauvais comédiens fussent

venus. — Madame de Bracciano* obtint, il y a quelques jours, 10,000 francs sur les pensions qui sont dues à M. de Bracciano, et qui ne se payoient plus depuis fort longtemps; elle espère qu'elle pourra tous les ans obtenir la même somme que l'on avoit promise autrefois à M. de Bracciano.

* Madame de Bracciano est la fameuse princesse des Ursins, qui prit ce nom après qu'elle fut veuve et que D. Livio Odescalchi, neveu d'Innocent XI, eut acheté le duché de Bracciano.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert; il alla tirer ensuite et revint d'assez bonne heure pour le salut. —Le soir, il y eut appartement où l'on joua le grand jeu, et Monsieur déclara, en sortant, qu'il ne le joueroit plus, parce qu'il y perdoit trop. Monseigneur refera quelque autre jeu.—On a réglé les entrées de ballet que le roi veut faire danser à Marly. Madame la Duchesse dansera avec mesdemoiselles d'Humières et d'Estrées, et madame la princesse de Conty avec mesdames de Roquelaure et de Seignelay. — Le roi donne un fort beau portrait de diamants au duc de Saxe-Gotha, qui n'étoit venu en France que pour voir S. M. Il a trois voix dans l'Empire, Gotha, Altembourg et Cobourg, et part de ce pays-ci, charmé des bons traitements du roi et de tout ce qu'il a vu de magnificence à Versailles.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer; Monseigneur courut le loup; Madame et madame la princesse de Conty furent de la chasse, et la retraite à cheval fut longue. Le soir, il y eut comédie italienne. — La duchesse de Choiseul a reparu à la cour; mais elle ne verra point madame la princesse de Conty. Le roi même a défendu à la princesse de Conty de lui parler, en cas qu'elle la rencontrât en son chemin, ajoutant : « Ne vous embarrassez point de chercher des raisons de ce que vous ne lui parlerez point; dites que je vous l'ai ordonné; mettez tout sur mon dos, je l'ai bon. »

Samedi 20, *à Versailles.* — Après son dîner, le roi s'alla promener à Trianon; il y mena mesdames de Maintenon, de Chevreuse et de Beauvilliers. Monseigneur courut le cerf avec Madame. — Le soir, il y eut comédie. — On dit que Florensac épousera mademoiselle Sennectère. — On croit que madame d'Armagnac a été un peu affligée de ce que sa fille ne dansera point avec madame la Duchesse au petit ballet qu'on va répéter ces jours-ci. On dit que le roi ne veut pas la mener à Marly, et on ne la croit pas bien dans les bonnes grâces de S. M.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il entendit le sermon du P. de la Rue, et alla au salut. — Monseigneur et madame la Dauphine le suivirent à toutes ses dévotions. — Le soir, il y eut appartement, et l'on commença à y jouer gros jeu à culbas; le reversi est entièrement fini. Les acteurs du culbas sont : Monseigneur, M. le prince de Conty; et M. le Premier et moi faisons une tête. — M. le marquis de Père, beau-frère de mademoiselle de l'Estrange, a traité avec les créanciers du marquis de Montanègre, qui leur a abandonné sa charge de lieutenant de roi de Languedoc. Le marché est fait à 190,000 francs. Le duc de Noailles en a demandé l'agrément au roi et l'a obtenu; mais on doute que M. de Père puisse trouver cette somme.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le cerf, et revint d'assez bonne heure pour faire répéter les entrées de ballet que danseront madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. On les pourra mêler dans toutes les comédies, car elle ne sont attachées à aucun sujet. — Le soir, il y eut comédie. — On a su par les lettres de Girardin, ambassadeur du roi à Constantinople, que le 8 novembre, le Grand-Seigneur fut dépossédé et mis en prison, et que l'on a mis sur le trône son frère, qui étoit prisonnier depuis quarante ans. Il n'avoit que six mois moins que son frère. Chiaoux Bassi, qui a fait la ré-

volte, a été fait grand vizir, et son beau-frère Coprogli, caïmacan. Ce Coprogli est fils et petit-fils des Coprogli dont on a tant parlé. Deux heures après ce soulèvement et que le Grand-Seigneur eut été renfermé, tout étoit paisible et tranquille à Constantinople, comme s'il n'y étoit rien arrivé. Le Grand-Seigneur étoit âgé de quarante-sept ans, et son frère lui a fait dire qu'il le tiendroit quarante ans en prison, comme il l'y avoit tenu.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi dîna avec madame la Dauphine, et ne sortit point de tout le jour; il se confessa l'après-dînée comme à son ordinaire, voulant faire ses dévotions le lendemain. — Madame la Dauphine en a usé de même. — Monseigneur fit répéter l'après-dînée les entrées de ballet, et le soir, après la collation de madame la Dauphine, il joua chez lui. Il n'y eut ni comédie ni appartement. — On croyoit que les affaires de Boisfranc finiroient aujourd'hui; mais on n'a pas pu les achever; ce sera apparemment pour samedi prochain; on croit qu'il lui en coûtera gros. — On a appris que M. de Turenne, revenant de Morée dans un vaisseau vénitien assez considérable, avoit trouvé un petit vaisseau françois; qu'il envoya faire compliment au commandant du vaisseau, qui lui répondit qu'il alloit attaquer le vaisseau vénitien s'il ne le saluoit. M. de Turenne l'envoya prier d'attendre un instant, et se mit dans une chaloupe, et l'alla trouver pour être sur le petit bâtiment françois quand il attaqueroit le vénitien, mais le vénitien fut sage et salua. Le procédé de M. de Turenne a été fort loué.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi entendit vêpres, et le soir retourna entre dix et onze à la chapelle, où il entendit les trois messes; il avoit communié et touché les malades le matin. — Monseigneur et madame la Dauphine accompagnèrent le roi à toutes ses dévotions. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie. — Le roi donne l'évêché de Vannes à l'abbé d'Argouges, fils du

conseiller d'État directeur des finances. — Il a donné la charge d'aumônier, vacante par la promotion de l'abbé de Brou à l'évêché d'Amiens, à l'abbé de Vaubecourt, frère du marquis de Vaubecourt, et une petite abbaye en Bourgogne à un des enfants de Bussy-Rabutin, autrefois mestre de camp de la cavalerie.

Jeudi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi entendit la grand'messe, vêpres, le sermon du P. de la Rue, et fut au salut. Monseigneur et madame la Dauphine l'accompagnèrent à toutes ses dévotions. — Le soir, il y eut appartement. — On apprit la mort du marquis de Poyanne, qui étoit gouverneur de Dax. Ce gouvernement vaut 2,500 livres de rente. Fimarcon, Gassion et Caillaval l'ont déjà demandé.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer; Monseigneur courut le loup; le soir il y eut comédie. — On apprit la mort de M. de Sainte-Hermine, père de madame de Mailly, cousin germain de madame de Maintenon. — M. de Croissy a déclaré au nonce que le roi, étant garant du traité de Pise, ne pouvoit plus s'empêcher de soutenir les droits du duc de Parme, à qui S. S. s'étoit obligée de rendre Castro et Ronciglione, moyennant la somme de 800,000 écus que M. de Parme a fait porter plusieurs fois à Rome sans que le pape ait voulu les recevoir ni faire désincamérer Castro. Le nonce a répondu que S. S. ne pouvoit tenir ce traité-là, et que Castro avoit coûté plus de 20,000,000 à l'État ecclésiastique. M. de Croissy répartit que, quand les papes faisoient des guerres injustes, il étoit juste qu'il leur en coutât cher, et qu'il falloit qu'ils tinssent des traités quand ils les avoient faits et surtout quand le roi en est garant. De plus, M. de Croissy lui déclara qu'Avignon avoit été donné aux papes contre les lois du royaume; que ses prédécesseurs et lui n'avoient pas voulu rentrer dans leurs droits, parce qu'ils vouloient favoriser les papes, dont ils avoient lieu d'être contents,

et que présentement le pape en usoit avec le roi d'une manière qui oblige S. M. de n'avoir plus la même condescendance, et qu'ainsi les parlements du royaume jugeroient cette affaire, et qu'après leur jugement rendu, le roi feroit exécuter l'arrêt.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer après son dîner; Monseigneur fit des battues dans le parc. — Le soir, il y eut comédie italienne à huit heures, et, en même temps, le roi joua au billard dans son petit appartement, et, en sortant de la comédie, Monseigneur et madame la Dauphine y vinrent, et le roi leur donna à souper. Il y avoit de dames : Mademoiselle, la princesse de Conty, madame de Maintenon, les duchesses de Richelieu et de Chevreuse, la princesse d'Harcourt, mesdames de Rochefort, de Nangis et de Bury. Madame la Duchesse se trouva un peu mal, et n'y fut point; après souper, le roi joua encore au billard et Monseigneur à culbas. — Le matin, au conseil du roi, Boisfranc fut condamné à rendre à Monsieur 675,000 livres, sans préjudice des autres prétentions qu'on peut avoir contre lui. Le roi même a dit que si Monsieur n'eut pas été si pressé, il en auroit encore eu du moins 20,000 écus, sur un article qu'on a passé légèrement, faute de temps.

Dimanche 28, *à Marly.* — Le roi, après la messe, dîna à son petit couvert et alla tirer; il revint de la chasse assez à temps pour être au salut, et, en sortant du salut, il monta en carrosse pour Marly. — Monseigneur donna à dîner dans son appartement à madame la Dauphine, à Mademoiselle, à mesdames de Rochefort, de Roquelaure, de Seignelay, de Dangeau, de Nangis, et aux filles de madame la Dauphine et de Mademoiselle. Après le dîner, il les mena dans son cabinet, où il avoit fait mettre des boîtes de loteries, et dans chaque boîte il y mit un lot de bijoux fort jolis; celui de madame la Dauphine vaut 1,000 pistoles, et les autres lots valent bien ensemble aussi 1,000 pistoles. — Après le salut, Monseigneur

mena à Marly les dames qui sont du ballet, madame de Roquelaure et les maréchales d'Humières et d'Estrées, dont les filles dansent; elles n'avoient jamais été des voyages de Marly. — Mademoiselle y vint avec le roi, et eut l'appartement qu'on donne à Madame quand elle y vient; cela lui a fait un sensible plaisir. — On répéta le ballet jusqu'au souper, et, après le souper, le roi joua à son ordinaire au billard. — Monseigneur joua le grand jeu du culbas. — Le roi nous dit, en soupant, qu'il avoit plusieurs logements vides à Marly, et qu'il n'avoit tenu qu'à lui qu'ils fussent fort remplis; que mille gens lui en avoient demandé. Ce discours-là nous fit croire qu'il étoit importuné des gens qui lui demandent des logements, et qu'à l'avenir il en viendroit moins.

Lundi 29, *à Marly.* — Le roi alla en calèche voir courre le cerf aux chiens de M. du Maine dans Crouy, et régla qu'à l'avenir Crouy s'appelleroit la forêt de Marly; Monseigneur suivit le roi. — S. M. avoit dans sa calèche Mademoiselle, mesdames de Maintenon, de Chevreuse et la princesse d'Harcourt. — Sur les sept heures, on répéta toutes les entrées du ballet, et le roi vint à la répétition. — A neuf heures, Monseigneur joua le grand jeu du culbas. Après souper, S. M. joua au billard, et Monseigneur à de petits jeux avec les princesses. — Madame de Coetquen * vint hier avec le roi, et elle est logée dans le corps du château, et la princesse d'Harcourt y est aussi à son ordinaire.

* Madame de Coetquen disoit plaisamment d'elle-même qu'elle étoit entre deux selles le cul à terre, parce que ses sœurs, mesdames de Soubise et d'Espinoy, étoient assises. Elle avoit été belle et encore de plus grande mine et célèbre par l'amour du fameux Turenne, et par la confidence qu'il lui fit du siége de Maëstricht et qui revint au roi.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après son dîner, et vint tenir ici le conseil de finances sur les quatre heures. — Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il avoit menées à

Marly, et puis entra au conseil avec le roi. — Le roi alla faire un tour dans le cabinet de madame la Dauphine avant que de s'enfermer avec ses ministres. — Monsieur et Madame revinrent de Paris, où ils avoient demeuré quelques jours. — Le soir, on eut ici une comédie nouvelle que Baron a faite; on l'a trouvée très-jolie; elle est intitulée *le Jaloux*.

Mercredi 31, *à Versailles*. — Le roi s'alla promener à Trianon; Monseigneur et Madame coururent le cerf; le soir, il y eut appartement. — On apprit que le château de Villeroy avoit été brûlé, et que beaucoup de meubles avoient été consumés dans l'embrasement. Le duc de Villeroy y devoit aller coucher le soir. Il prit hier congé du roi à Marly. S. M. l'envoie à Lyon pour régler les affaires de la maison de ville, à quoi il travailla déjà beaucoup l'année passée.

ANNÉE 1688.

Jeudi 1er janvier, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à la grand'messe, à vêpres et au salut. Il n'y eut à la procession des chevaliers que les officiers de l'ordre, les princes de la maison royale, les ducs de Chaulnes, de Montauzier et de Nevers, et MM. de Vardes et de Gamaches. — Le soir, il n'y eut ni comédie ni appartement. — M. d'Harouis, voulant rembourser madame de Coulanges, lui avoit donné son recouvrement sur M. de Chaulnes, à qui il avoit avancé quelque argent, et nous avons appris que, ces jours passés, le roi envoya défendre à M. de Chaulnes de payer, ne voulant pas que M. d'Harouis soit maître de ses effets.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla faire la revue de ses gardes du corps qu'il avoit fait venir ici de leurs quartiers; il les trouva en très-bon état. — Monseigneur alla à la chasse. — Le soir il y eut comédie. — Le roi a dit à madame la Dauphine qu'il ne se mêloit plus du mariage du prince de Toscane avec l'infante de Portugal, et qu'ainsi elle pouvoit travailler à lui faire épouser la princesse de Bavière, sa sœur, et que même il l'y aideroit avec plaisir. Jusqu'ici Sa Majesté n'avoit pas voulu entrer en cette affaire-là, parce qu'il étoit engagé pour l'infante de Portugal.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi s'alla promener après son dîner. — Monseigneur et Madame coururent le cerf; le soir, il y eut appartement. — On apprit de Cologne

que l'évêque de Breslau, prince de Neubourg, fils de l'électeur palatin, étoit sorti de la ville, voyant bien qu'il ne devoit pas prétendre à la coadjutorerie. Ainsi on espère apprendre bientôt la nomination du cardinal de Furstemberg, d'autant plus que le prince Clément de Bavière, frère de madame la Dauphine, n'a pas grande envie d'être ecclésiastique.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fut au salut, où Monseigneur et madame la Dauphine l'accompagnèrent; le soir, il y eut comédie. — Le roi a donné une pension de 2,000 livres à M. Dulefeld, Danois de grande naissance; nous avons vu le livre des aventures extraordinaires de la comtesse Dulefefd, sa mère. — Monsieur a donné à Béchamel les sceaux qu'il avoit ôtés à Boisfranc, son chancelier; il les lui avoit offerts dès qu'ils les ôta à Boisfranc; mais Béchamel ne les avoit voulu accepter qu'après que le roi eut jugé l'affaire de Boisfranc avec Monsieur.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla tirer. — Monseigneur fit répéter les entrées de ballet qu'on prépare pour le premier voyage de Marly. — Le soir, à huit heures, le roi entra dans son grand appartement avec beaucoup de dames. — Monseigneur et madame la Dauphine étoient à la comédie, qu'ils avoient fait commencer de bonne heure, et vinrent ensuite trouver le roi. — Avant souper, on joua à toutes sortes de jeux, et puis on servit cinq tables pour les dames, qui furent tenues par le roi, par Monseigneur, par madame la Dauphine, par Monsieur, et par Madame, et outre cela il y eut dans le billard une grande table pour les seigneurs. Le repas se passa fort gaiement. On fit des Rois à toutes les tables. Il y avoit musique dans les deux tribunes de la salle où l'on mangea; il y avoit soixante-dix dames, outre les cinq personnes qui tenoient les tables, et cependant il y en eut encore à Versailles qui ne furent point priées.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener et voir ses bâtiments de Trianon; — Le soir, il y eut appartement. — J'appris la mort de la présidente Thoré, sœur de M. le Coigneux et de madame de Vibrais; elle avoit épousé en premières noces Thoré, fils de M. d'Emery, surintendant des finances, et en secondes noces Catelan. Ils étoient mariés depuis douze ou quinze ans, et le mariage n'étoit déclaré que depuis six mois; elle lui avoit donné par le contrat de mariage 200,000 livres.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Après-dîner, il entra chez madame la Dauphine, où se firent les fiançailles de mademoiselle de Bellefonds avec le marquis du Châtelet. Les fiancés allèrent le soir à Paris consommer le mariage. — Avant souper, il y eut comédie. — Le soir, après souper, il y eut bal en masques (1) chez Monseigneur. — Madame la Dauphine dit à mademoiselle de Lillemarie, sœur de mademoiselle de Bellefonds, qu'elle la recevroit avec grand plaisir pour fille d'honneur, sans la résolution qu'elle a

---

(1) « L'usage étoit autrefois à la cour, de faire un grand divertissement qui duroit tout le carnaval. C'étoit ordinairement un grand ballet en machines mêlé de récits, dont le tout ensemble formoit un sujet, comme par exemple, le ballet des Arts et le ballet de la Nuit. Si ces sortes de spectacles ne représentoient pas tout à fait une intrigue comme les comédies et les opéras, ils faisoient voir tout ce qui convenoit à leur titre. Le ballet de la Nuit faisoit connoître tout ce qui se passe pendant la nuit et les entrées du ballet des Arts étoient composées de danseurs qui représentoient tous les arts. Ensuite le fameux Molière introduisit les comédies mêlées d'entrées et de récits. Ces divertissements plurent encore davantage que n'avoient fait les ballets. Les opéras succédèrent à ces sortes de comédies. Je ne dis rien de ces spectacles. Ils sont présentement à la mode et chacun en a la mémoire remplie. Cependant depuis quelques années, la cour n'en fait plus faire pour ses divertissements du carnaval; ce n'est pas pour épargner la dépense, mais parce qu'elle a trouvé que le même divertissement pendant un mois étoit un plaisir trop uniforme. Ainsi, au lieu de ces opéras, elle fait diverses petites mascarades qui ne coûtent guère moins, mais dont la diversité, empêchant que les mêmes plaisirs ne soient continus, les rend plus touchants et plus agréables. C'est ce qu'on a fait depuis trois ou quatre années et ce qu'on a fait encore dans le dernier carnaval. (*Mercure* de mars 1688.)

prise de n'en plus recevoir aucune à l'avenir. — On doit faire aujourd'hui à Cologne l'élection d'un coadjuteur, et le pape a envoyé un bref d'exhortatoire au chapitre, et le nonce exhorte les chanoines à différer l'élection; mais nous espérons qu'il n'obtiendra rien. L'Empereur a donné au comte de Kaunits, son envoyé, le titre d'ambassadeur, afin que ses instances eussent plus de force, et les Hollandois ont envoyé beaucoup d'argent; et tout cela pour empêcher l'élection du cardinal de Furstemberg.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point, et alla au salut; Monseigneur mena madame la Duchesse et ses filles en traîneau. — Le soir, il y eut comédie. — M. le duc de Chartres a déjà eu quelque accès de fièvre double tierce. — Le pape a ordonné que, dans toutes les églises de Rome, on cessât le service divin dès que M. de Lavardin y entreroit, le traitant d'excommunié. — On n'a point fait la fête de sainte Luce, comme on a accoutumé de faire tous les ans, le 13 décembre, à Saint-Jean de Latran, en reconnoissance du présent que le roi Henri IV fit aux chanoines de Saint-Jean de Latran de l'abbaye de Clairac, le jour de son abjuration. On disoit à Rome que M. de Lavardin y vouloit assister, comme ont accoutumé de faire les ambassadeurs de France; mais le pape, qui ne veut pas le reconnoître en cette qualité, ni qu'il en fasse aucune fonction, avoit ordonné au cardinal Chigi, archiprêtre de cette église, de s'y trouver et de faire cesser le service, en cas que M. de Lavardin y entrât. Il avoit ordonné à ce cardinal de faire descendre le prêtre de l'autel, si l'ambassadeur arrivoit avant la consécration, et de faire consommer les espèces dans l'instant, s'il entroit après la prononciation des paroles sacramentales. M. le cardinal d'Estrées et M. l'ambassadeur, ayant su cet ordre du pape, résolurent de différer la fête, sous prétexte que les livrées n'étoient pas prêtes. Le pape ne vouloit pas qu'on lés différât sur leurs ordres; mais on a

produit la bulle par laquelle le cardinal protecteur des affaires de France a le pouvoir de la différer, s'il le trouve à propos.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le matin, au lever du roi, M. de la Feuillade amena M. de Neufchâtel, fils aîné du président de Mesmes, qui apprit à Sa Majesté que son père étoit mort cette nuit d'apoplexie. On espère que le roi voudra bien que la charge de président à mortier ne sorte pas de leur maison; mais, comme M. de Neufchâtel n'est conseiller que depuis trois mois, on croit qu'elle sera donnée à M. d'Avaux, son ambassadeur en Hollande, qui n'est point marié, et qui pourroit la rendre à son neveu, quand il seroit en âge de la faire. — L'après-dînée, Monseigneur alla en traîneau. Le soir, il y eut appartement. — M. de Mesmes étoit neveu de de Mesmes, président à mortier, père de madame de Vivonne et de M. d'Avaux, ambassadeur et plénipotentiaire en plusieurs lieux. Son père se nommoit d'abord M. d'Erval. Quand le président de Mesmes, son oncle, mourut, il ordonna que sa fille unique seroit mariée au fils aîné de son frère d'Erval, et qu'en cas qu'il n'eût pas sa fille, il auroit au moins sa charge de président. M. de Vivonne ayant épousé mademoiselle de Mesmes, la charge fut au président qui vient de mourir, et le père en fit les fonctions pendant quelque temps. Ce président de Mesmes, dernier mort, avoit acheté du président de Périgny une charge de lecteur qu'il vendit depuis à Breteuil; il avoit aussi acheté de son beau-père la Bazinière la charge de prévôt de l'ordre du Saint-Esprit, et y avoit fait recevoir en survivance son frère M. d'Avaux, ambassadeur en Hollande, qui lui assura le prix de la charge pour après sa mort, et pendant sa vie lui paya d'avance 40,000 livres. Il étoit de l'Académie françoise.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; Monseigneur mena madame la Duchesse en traîneau; le soir, il y eut comédie. — Après souper,

M. le Duc donna un bal en masque dans son appartement; Monseigneur y changea souvent d'habits; on trouva qu'il n'y avoit pas assez de dames en masque. — Le roi apprit par un courrier que M. de Gravelle avoit envoyé, que M. le cardinal de Furstemberg avoit été élu mercredi passé coadjuteur de Cologne. Il y avoit dix-neuf chanoines assemblés qui tous lui ont donné leur voix; il n'y avoit d'absents que M. le prince de Bade, l'évêque de Breslau, fils de l'électeur palatin, le comte de Coningseck, et un comte de Manderschetd qui étoit malade. La vingt-quatrième place est vacante. Dès que M. le cardinal fut élu, il dépêcha au roi le comte Ferdinand, son neveu, qui n'est pas encore arrivé. — Le roi tint le conseil royal l'après-dînée pour délibérer ce que l'on feroit du bien des gens de la religion qui étoient sortis du royaume sans permission. — Monsieur et Madame allèrent à Paris voir M. de Chartres, qui a la fièvre double tierce.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; Monseigneur fit répéter le ballet l'après-dînée; le soir, il y eut comédie. Madame la Dauphine garda le lit. — Le roi a permis à M. de Liancourt, cadet des enfants de M. de la Rochefoucault, d'aller dans les terres de son père, en Angoumois. Il paroît que c'est une marque d'adoucissement pour les exilés. — Le comte de Lobkowitz vint donner part au roi du couronnement de l'archiduc Joseph pour roi de Hongrie, et en même temps lui apprit la réduction d'Agria, dont on n'avoit point encore eu d'avis bien certains.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur fit répéter le ballet; le soir, il y eut appartement, et l'on y joua pour la dernière fois le grand jeu du culbas. — Le comte Ferdinand de Furstemberg apporta au roi le détail de ce qui s'étoit passé à Cologne à l'élection du cardinal son oncle à la coadjutorerie. — On apprit de Madrid que le marquis de Las-Navas, autrement

le comte de San-Istevan, avoit été nommé à la vice-royauté de Naples, que le connétable Colonna exerce par intérim; le comte de San-Istevan étoit, l'année passée, gouverneur de Sicile. On apprit aussi que le duc de Medina-Cœli avoit donné la démission de toutes ses charges dont on avoit disposé, et par là avoit eu permission de demeurer à Madrid. — Madame la Dauphine garde toujours le lit.

Mardi 13 *à Marly*. — Le roi partit d'ici sur les cinq heures, et alla coucher à Marly. — Monseigneur y alla avec madame la princesse de Conty, et passa par le parc où il avoit fait préparer une pipée. Il faisoit si froid que les dames ne sortirent point du carrosse; il y avoit avec la princesse de Conty mesdames les marquises de Seignelay, d'Urfé, de Richelieu et de Dangeau. — Monsieur de Villequier a eu un logement à Marly pour la première fois. — Madame la duchesse d'Uzès, la douairière, donne à M. de Florensac, son fils, en faveur de son mariage, 1,500 pistoles d'argent comptant, 4,000 francs de pension sur son douaire, et les deux autres 1,000 francs qu'elle a sur son douaire, qui est de 2,000 écus, elle les donne au comte de Crussol, son petit-fils. — Le roi a nommé M. le maréchal d'Estrées pour commander cette année son armée navale.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi alla à Saint-Germain; il s'y promena pour voir ce qu'il fait couper dans son parc, les changements qu'il fait dans ses jardins et la cour des cuisines qu'il fait abattre pour en bâtir une magnifique pour loger les secrétaires d'État. — A son retour à Marly, il fit venir les dames dans son appartement avec les filles de madame la duchesse et celles de madame la princesse de Conty. Il y avoit fait préparer trente boîtes de la Chine, dans lesquelles il y avoit plusieurs lots de pierreries, de bijoux d'or, etc., et chaque dame en tira une au sort; madame de Bury eut le meilleur lot. Il y avoit dans la loterie pour 3,000 pistoles de bijoux. —

Voici les noms des trente personnes qui tirèrent : Monseigneur, Monsieur, Madame, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Blois, madame la princesse d'Harcourt, madame de Maintenon, madame de Chevreuse, madame de Beauvilliers, la comtesse de Grammont, madame de Montchevreuil, madame de Seignelay, madame de Croissy, madame d'Urfé, la marquise de Richelieu, madame de Mornay, madame de Ventadour, madame de Durasfort, madame de Moreuil, mesdemoiselles de Doré, de Paulmy et de Rochechouart, madame de Bury, mesdemoiselles de Viantais, de Hautefort, de Chanlai, Chouin, madame de Dangeau, madame de Thianges.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi s'alla promener en calèche avec les dames; Monseigneur alla à Versailles voir madame la Dauphine, et ramena les filles de madame la Dauphine avec lui; le soir, il y eut musique. — Après souper, le roi joua au billard à son ordinaire. — Monseigneur causa longtemps, le soir, avec les filles de madame la Dauphine; et le bruit se répandit que le comte de Grammont vouloit retirer ses filles de la chambre, et que cela pourroit y causer quelque changement. — On a su de Rome que M. de Lavardin avoit fait une protestation par laquelle il appeloit de la bulle du pape à un pape mieux éclairé ou au futur concile.

Vendredi 16, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly après son dîner, et passa par Trianon pour voir ses bâtiments. — Monseigneur vint droit ici, et alla en arrivant chez madame la Dauphine, où l'on croit qu'on parla des filles. — Le soir, il y eut comédie. — Ces jours passés, mourut à Paris l'abbesse de Sainte-Perrine de la Villette; elle étoit fille du comte de Césy, ambassadeur à la Porte. La fille du président de Maisons étoit sa coadjutrice.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, alla à la petite écurie, où il vit vingt chevaux anglois qu'il trouva fort beaux, et qu'on lui a amenés depuis peu de

jours. — Monseigneur courut le cerf avec Madame; l'après-dînée, le roi envoya chercher madame d'Arpajon, et lui ordonna de prendre chez elle mademoiselle de la Force. — La comtesse de Grammont emmène ses filles à Paris, où elle les mettra dans un couvent. — Le roi a fait écrire à M. le Prince, qui est à Paris, pour savoir si madame la Princesse voudra bien se charger de mademoiselle de Montmorency; et mademoiselle de Biron demeurera chez madame d'Urfé, sa sœur; ainsi il n'y a plus de chambres de filles. — Le roi a ordonné au maréchal de Bellefonds de garder un des attelages des filles pour servir à mener le carrosse des pierreries qu'on fera faire pour madame la Dauphine, comme la reine en avoit un.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer et revint au salut. — Monseigneur alla à Paris à l'Opéra, et y mena madame la princesse de Conty, mesdames de Durasfort, de Dangeau et d'Urfé, et mademoiselle de Piennes. — Madame la Dauphine alla ici à la comédie de *Varron,* d'un auteur nouveau nommé M. Dupuis. — On ne sait encore qui servira madame la Dauphine à ses collations, ou ses maîtres d'hôtel ou les femmes de chambre. La feue reine faisoit toujours sa collation dans son cabinet; ainsi il n'y a point d'exemple qu'on puisse alléguer en cette occasion-ci. — Le roi parla à M. le duc de la Force, qui vint ici sur le bruit que la chambre des filles étoit cassée, et lui dit qu'il étoit content de sa fille, et que, pour marque de cela, il l'avoit mise chez la duchesse d'Arpajon, dame d'honneur de madame la Dauphine, et qu'il songeoit à l'établir avantageusement.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et puis alla à Trianon pour voir ses bâtiments. — Le matin, après son lever, on lui apporta à signer le contrat du mariage de Florensac avec mademoiselle de Sennectère. — M. l'abbé de Lorraine, fils de M. le Grand,

reçut à Paris l'ordre de prêtrise de M. l'archevêque de Reims; il n'a pas encore l'âge, mais il a obtenu une dispense de Rome pour les treize mois qui lui manquent. Il y aura à Noël cent ans qu'aucun prince de la maison de Lorraine n'avoit été prêtre; le dernier fut le cardinal de Guise, tué à Blois. — Le soir, on eut une comédie italienne. — Monsieur le Prince revint de Paris, et dit au roi que madame la Princesse se chargeroit volontiers de mademoiselle de Montmorency, puisque cela étoit agréable à Sa Majesté, et que madame la Dauphine n'étoit point malcontente d'elle. — Monsieur et Madame allèrent à Paris pour quelques jours.

Mardi 20, *à Versailles.* — On fit le service de la reine-mère, où le roi et Monseigneur assistèrent à leur ordinaire, et de là montèrent en carrosse pour aller dîner à Marly. Ils étoient en même carrosse et avoient avec eux mesdames de Maintenon, de Montchevreuil et de Beauvilliers et les trois comtesses (1). Le repas fut fort gai. — Le soir, il y eut appartement, où Monseigneur joua à la guerre (2) après que le roi eut fini sa partie de billard. Florensac épousa à Paris mademoiselle de Sennectère; M. le duc d'Uzès fit la noce; la mère donne à sa fille 8,000 livres de pension et la nourrira, elle et son gendre.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur alla à la chasse, et, au retour, donna à dîner chez lui à M. le Duc, à M. le prince de Conty et à M. du Maine. — Le soir, il y eut comédie. — M. Talon vint ici, et montra au roi un discours très-fort qu'il doit prononcer au parlement sur les affaires de Rome. Le roi l'approuva, et lui dit qu'il y avoit seulement

(1) On appelle les trois comtesses les deux nièces de madame de Maintenon et madame de Mornay. (*Note de Dangeau.*)

(2) Ce jeu était une imitation de celui des échecs. Le *Mercure* de novembre 1688, p. 108 à 123, en donne la description et les règles.

quelques choses à changer, sur quoi il vit M. de Croissy. — L'appartement des filles a été donné aux deux nièces de madame de Maintenon, madame de Mailly et madame de Caylus. — L'appartement de M. de Mesmes a été donné à M. de Vardes, et celui de M. de Vardes a été donné à M. et madame de Beuvron, qui n'en avoient point. — M. d'Avaux a son congé depuis quelques jours pour venir de Hollande, mais il n'est pas encore arrivé. — M. de Gadagne tomba dans la cour de marbre et se blessa; il y avoit quatorze ans qu'il n'étoit venu en ce pays-ci.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi alla dîner pour la première fois à sa nouvelle maison de Trianon; il y mena dans son carrosse Monseigneur, madame de Maintenon, madame de Noailles, la comtesse de Guiche, madame de Montchevreuil, madame de Saint-Géran et madame de Mailly. — Monseigneur revint ici, et fit répéter le ballet; le soir, il y eut comédie. — Le matin madame la Princesse mena mademoiselle de Montmorency chez madame la Dauphine. — M. le duc d'Aumont a obtenu un arrêt du parlement qui casse le mariage de M. de Villequier, son fils, avec mademoiselle de Piennes, en cas qu'il soit fait, et qui leur défend de le faire en cas qu'il ne soit pas fait.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert, et alla tirer dans son parc. — Monseigneur alla courre le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine. — Le soir, il y eut appartement et bal. — Le matin, madame d'Arpajon mena mademoiselle de la Force chez madame la Dauphine, qui lui parla fort honnêtement et lui promit sa protection dans les occasions. — Le parlement a rendu un arrêt par lequel il appelle comme d'abus de l'excommunication rendue à Rome contre M. de Lavardin, ambassadeur du roi à cette cour. Le discours de M. Talon, avocat général du roi, est imprimé avec l'arrêt; les gens du roi supplient Sa Majesté

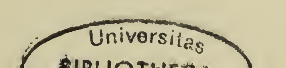
de faire assembler un concile national, et d'ordonner aux banquiers de son royaume de ne plus envoyer d'argent à Rome pour aucune expédition, et de vouloir soutenir les franchises de ses ambassadeurs comme les rois ses prédécesseurs l'ont toujours fait.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point. — Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut comédie. — On a reçu des lettres de Constantinople de M. Girardin, qui mande que les spahis se sont révoltés, qu'ils ont voulu forcer le sérail, qu'ils ont pillé les plus riches maisons de la ville, qu'ils sont entrés dans les bains où les femmes se baignent, et les y ont violées, que le nouveau sultan n'étoit point encore couronné, que tout enfin est dans un désordre épouvantable, et l'ambassadeur craint pour sa maison et pour lui-même. Les lettres qu'on a reçues de lui sont du 26 novembre.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer; il revint au salut. Monseigneur alla faire une battue. — M. le contrôleur général apporta à signer au roi le contrat de mariage de son fils avec mademoiselle de Rosembault, riche héritière de Bretagne; elle a 100,000 écus d'argent comptant. On lui donne une terre qui vaut 10,000 livres de rente, et elle aura encore plus que cela après la mort de ses père et mère. — Le soir, il y eut comédie italienne.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup; le soir, il y eut appartement. — Le roi dit qu'il vouloit recommencer à Marly de courre le cerf à cheval. Depuis sa maladie, il ne l'avoit couru qu'en calèche. — On dit que M. de Noirmoustier, qui est aveugle, va épouser la veuve de feu M. de Brémont, qui est fort riche.

Mardi 27, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles sur les cinq heures, et arriva à Marly à la nuit. — Monseigneur y mena madame la princesse de Conty et les dames qui sont du ballet. — En arrivant, Monseigneur



fit répéter les danses. — Madame d'Antin eut un logement; elle n'en avoit point encore eu. — Le roi en fit donner un aussi au comte Ferdinand de Furstemberg, qui arrive de Cologne.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine; il ne monta point à cheval, mais il y montera à la première chasse. Monseigneur et Madame y montèrent. Sur les six heures du soir, madame la Dauphine y arriva, et y amena dans ses carrosses trente dames, qui y soupèrent toutes. Un peu après que madame la Dauphine fut arrivée, le roi lui dit, en lui montrant un grand coffre de la Chine, qu'il étoit demeuré là quelques nippes de la dernière loterie qu'il avoit faite, et qu'il la prioit de se donner la peine de l'ouvrir. Elle y trouva d'abord des étoffes magnifiques, et puis un coffre nouveau dans lequel il y avoit force rubans, et puis un autre coffre avec de fort belles cornettes, et enfin, après avoir trouvé sept ou huit coffres ou paniers différents, et tous plus jolis les uns que les autres, elle ouvrit le dernier, qui étoit un coffre de pierreries, fort joli, et dedans il y avoit un bracelet de perles, et dans un secrét, au milieu du coffre, un coulant de diamants (1) et une croix de diamants, magnifique. Madame la Dauphine distribua les rubans, les manchons et les tabliers aux demoiselles qui l'avoient suivie. — Mademoiselle d'Arpajon vint dans l'équipage de sa mère et y mena mademoiselle de la Force. — On dansa le ballet pour la première fois; mesdames de Roquelaure et de Seignelay sont des entrées de la princesse de Conty, et mesdemoiselles d'Humières et d'Estrées des entrées de madame la Duchesse. Il n'y a d'homme de condition qui danse que le comte de Brionne. Le roi vit le spectacle de la petite chambre de Joyeux, qui donne sur le théâtre; il avoit avec lui mesdames de

---

(1) Ces coulants sont une mode nouvelle d'un gros diamant que l'on pend au col avec un ruban de soie où l'on attache la croix. (*Note de Dangeau.*)

Maintenon et de Grammont. Les entrées étoient mêlées avec une nouvelle comédie intitulée *le Jaloux*. Le roi la trouva fort jolie; mais il a ordonné qu'on y changeât quelque chose sur les duels, et quelque autre chose qui lui parut trop libre.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur fit une loterie d'étoffes magnifiques, de rubans, d'éventails et autres choses de cette nature. Il y en avoit environ pour 1,000 pistoles, que les dames tirèrent au sort. — Il n'y eut que les dames qui couchèrent à Marly. — Le soir, il y eut musique. — Madame la Dauphine n'y vint point. — On a ordonné aux comédiens italiens de retrancher de leurs pièces tous les mots à double entendre qui sont trop libres. — Le roi a donné un fort beau collier de perles à la belle-fille de M. le contrôleur général. — J'ai appris que de Relingue et Coetlogon, capitaines de vaisseau, ont eu chacun 5,000 écus de pension.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi monta à cheval, et courut le cerf dans les routes avec ses chiens. Il se trouva fort bien de cet exercice-là, qu'il n'avoit point fait depuis sa maladie. — Madame la Dauphine arriva sur les six heures avec vingt-quatre dames qu'elle amena et qui y soupèrent toutes. — Mademoiselle de la Force y vint aussi dans le carrosse de madame d'Arpajon, avec mesdemoiselles d'Arpajon, de Biron et la comtesse de Fiesque; Monseigneur avoit envoyé Cazaux à madame d'Arpajon pour lui dire de l'amener. — Il y eut une blanque de fort jolis bijoux, et ensuite on dansa le ballet pour la seconde fois. Le roi le vit de la chambre de Joyeux; mais il n'y demeura pas toujours, parce qu'il ne trouva pas la comédie trop à son gré; c'étoit *l'Homme à bonnes fortunes*.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly, et chassa toute l'après-dînée en revenant; Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut ici comédie italienne:

madame la Dauphine n'y vint point parce qu'elle fait demain ses dévotions. — On a su que le pape avoit forcé les Jésuites de venir à la procession; ce qu'ils n'avoient jamais fait. — On a arrêté un barnabite à Paris, accusé d'être un peu moliniste; il y a quelques docteurs en fuite soupçonnés d'être tombés dans des erreurs fort approchantes de celle-là, et qu'on accuse d'avoir eu des commerces secrets avec la cour de Rome.

Dimanche 1er février, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut; Monseigneur ne sortit point; madame la Dauphine fit ses dévotions. — Le roi a donné à M. de Neufchâtel, fils de M. de Mesmes, la charge de président à mortier qu'avoit feu son père; mais il ne l'exercera pas, et ne prendra son rang de président qu'à trente ans; jusque-là il demeurera conseiller; il n'a que vingt-sept ans. — M. d'Avaux, son oncle, qui revient pour quelques jours de son ambassade de Hollande, ne demandoit point la charge, comme on le croyoit; il n'a recommandé au roi que les intérêts de son neveu. — Mesdemoiselles de Néré et des Essarts, sous-gouvernantes des filles qu'on vient de casser, ont eu chacune 1,700 livres de pension. — Le soir, il y eut appartement.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi assista à la grand'messe et à la procession des chevaliers; outre la maison royale il n'y avoit que les ducs de Chaulnes et de Nevers, et MM. de Vardes et de Gamaches. L'évêque de Metz, prélat de l'ordre, officia. Le roi, Monseigneur, et madame la Dauphine entendirent le sermon; le soir, il y eut comédie. Le fils de Duquesne vint ici dire au roi que son père étoit mort à Paris subitement; il étoit lieutenant général de la mer depuis longtemps, et l'on croyoit même que le roi lui eût donné la charge de vice-amiral de Levant, qui n'est point remplie, s'il se fût fait catholique. Il est mort sans parler. Il n'y a plus que deux lieutenants généraux de mer, Preuilly et Tourville. — Présentement qu'il n'y a

plus de filles de madame la Dauphine, ce sont les filles de Madame qui quêtent à la chapelle. Chateautiers, la plus ancienne, a commencé aujourd'hui. — Le roi a nommé M. le maréchal d'Estrées pour commander cette année son armée navale.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour. — Il y eut l'après-dînée conseil de finances; depuis quelque temps il y en a quelques fois l'après-dînée, outre ceux du matin, parce que l'affaire de Boisfranc, qui a occupé plusieurs séances, avoit reculé les autres affaires que le roi veut régler lui-même. — Le soir, il y eut comédie. — On croit que mademoiselle de la Force épousera le fils du marquis du Roure, lieutenant de roi de Languedoc et gouverneur du Pont-Saint-Esprit, et qu'en faveur du mariage, le roi lui donnera les survivances de son père. — Monsieur alla dîner à Saint-Cloud et souper à Paris chez Langlée; Monsieur veut être demain à la profession de la petite Loubes — Le roi a donné à madame de Montchevreuil 12,000 livres de pension.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Trianon, et menèrent mesdames de Maintenon, princesse d'Harcourt, de Chevreuse, de Beauvilliers, comtesse de Grammont, de Mailly et de Dangeau. — Après-dîner, le roi voulut voir toutes les dames travaillant à leurs ouvrages, et de temps en temps se promenoit dans sa nouvelle maison, et donnoit des ordres pour l'embellir. — Le soir, il y eut appartement et bal; et le fils de M. de Maulevrier y dansa pour la première fois. — Monsieur revint de Paris, où il a vu la petite Loubes faire profession; elle a été longtemps fille d'honneur de Madame. — Le roi a nommé le marquis de la Salle pour tenir en son nom, sur les fonts de baptême, l'un des princes *Macassan* (1), et Monseigneur a nommé M. de

(1) Voir dans le *Mercure* de mars, p. 239, la relation du baptême des deux

Matignon pour tenir l'autre aussi en son nom : ces deux princes sont fils du prince des Macassans qui se révolta l'année passée contre le roi de Siam, et qui fut tué avec tous ses gens.

Jeudi 5, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; Monseigneur fit des battues; le soir, il y eut comédie. — Le roi donna à M. de Montchevreuil la charge de maître des eaux et forêts de Saint-Germain, et donna à M. de Montsouris, mari d'une femme de chambre de madame la Dauphine, qui avoit cette charge, une pension de 4,000 francs. — M. Terrat, secrétaire des commandements de Monsieur, est son chancelier moyennant 50,000 écus que Monsieur touchera. La charge de surintendant des bâtiments est pour M. de Béchamel. Monsieur la prend pour 10,000 écus et la lui donne en pur don. Ces 70,000 écus seront diminués sur la taxe de M. de Boisfranc. M. de Béchamel, qui a tenu les sceaux de Monsieur depuis le jugement de M. de Boisfranc, et qui en cette qualité entroit en carrosse au Palais-Royal, rend les sceaux à M. Terrat et conserve les entrées.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Seignelay sur les affaires de la marine. — M. le chevalier de Châteaurenaud est lieutenant général à la place de Duquesne, et le marquis de Nesmond, frère de l'évêque de Montauban, est chef d'escadre. — On n'a point encore donné la vice-amirauté de Levant. — Le soir, on dansa le ballet de Marly avec la comédie de *la Coquette.* — Le roi d'Angleterre voulant abolir le serment du test et les lois pénales contre les non-conformistes, M. le prince et madame la princesse d'Orange, à qui il a fait savoir ses intentions, ont répondu qu'ils

princes de Macassar avec plusieurs particularités contenant l'histoire de ces deux princes.

n'y pouvoient consentir, que ce seroit renverser les lois du royaume, et que c'étoit assez que les catholiques eussent le libre exercice de la religion. — Le parlement a confirmé la sentence du Châtelet contre M. de Langlade, qui porte qu'il aura la question ordinaire et extraordinaire, les indices tenant; il étoit accusé depuis longtemps d'avoir volé M. et madame de Montgommery, avec qui il logeoit.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla à Marly; Monseigneur alla à son écurie (1) et y mena beaucoup de courtisans. — Le soir, il y eut appartement et bal. — Le chevalier de Beaujeu, capitaine de vaisseau, a eu une pension de 1,000 francs. — M. de Richelieu perdit au trictrac 20,000 écus. — Le cardinal Mattei est mort; il laisse une sixième place vacante dans le collége des cardinaux. — M. le marquis d'Effiat a le gouvernement de Montargis, qu'avoit Boisfranc. Monsieur lui en fait donner 10,000 écus, mais apparemment il n'en coûtera rien au marquis d'Effiat; ce gouvernement vaut 5,000 francs de rente.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut. Monseigneur ne sortit point, et joua l'après-dînée à la guerre dans le grand appartement. — Le soir, il y eut comédie. — Madame la Dauphine garda le lit. — On a voulu faire une méchanceté

---

(1) « En France, on ne voit que des loups pour tous animaux féroces : il n'y en a plus guère présentement aux environs de Paris; monseigneur le Dauphin les en a purgés. La chasse continue toujours à faire un de ses plaisirs. Il a quatre-vingts coureurs qui sont les plus parfaits de l'Europe, et peut-être du monde. Il n'y a point d'exemple que jamais aucun prince en ait tant eu, ni de si beaux. Vous trouverez ce nombre fort grand, lorsque vous ferez réflexion que je ne parle que des seuls coureurs. Il fait connoître la parfaite intelligence de M. du Mont, écuyer ordinaire de monseigneur le Dauphin, dans la charge qu'il exerce, et les grands soins qu'il prend pour répondre à ses désirs. Ce prince alla voir le mois passé tant de beaux chevaux; il passa dans tous les rangs, et les trouva au meilleur état qu'il put souhaiter. » (*Mercure* de janvier 1688.)

à un magistrat considérable, prétendant qu'il voyoit trop souvent chez lui un jeune garçon qui demeure d'ordinaire à Versailles. — Lanmary, fils de Lanmary qui étoit à M. le Prince, achète de Crenan la charge de grand échanson de la maison du roi. Il en donne 20,000 francs; c'est une charge qui n'a quasi plus aucune fonction, comme celle de grand pannetier et de grand tranchant; il n'y a que 6 ou 700 francs d'appointements.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla se promener à Marly; Monseigneur courut trois cerfs ans la forêt de Saint-Germain avec l'équipage de M. du Maine, malgré la gelée, qui est fort grande. — Avant souper, il y eut comédie. — Après souper, M. de Luxembourg mena chez madame la princesse de Conty, où étoient Monseigneur et madame la Duchesse, trois comédiens italiens, quelques-uns des meilleurs danseurs et mademoiselle de la Lande, et donna un petit spectacle qui divertit fort. Il avoit fait déguiser quatre gardes de la compagnie de Noailles, qui avoient des tailles de géant et qui étoient habillés en filles; il y a eu des courtisans qui ont voulu fronder ce divertissement-là, qui attaquoit un peu les princes qui veulent épouser présentement la princesse de Conty. — Madame la Dauphine garda le lit.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer malgré la grande gelée. — Monseigneur donna à dîner dans son appartement à madame la princesse de Conty, mesdames de Foix, d'Urfé et de Dangeau, et les filles de la princesse de Conty; il s'alla ensuite promener avec elles. — Le soir, il y eut appartement. Madame la Dauphine n'y vint point; elle garde encore le lit.

Mercredi 11, *à Versailles.* — M. Skelton, envoyé d'Angleterre, vint donner part au roi de la résolution qu'a prise son maître de rappeler de Hollande les six

régiments de ses sujets qui y servoient; il y en a trois anglois et trois écossois, qui sont les plus belles troupes qu'on puisse voir. Il paroît par là que S. M. B. est fort mécontente du prince d'Orange. On dit que les Hollandois se préparent à faire armer vingt-quatre vaisseaux et qu'ils lèvent sept ou huit mille matelots. — Le soir, il y eut comédie. — Le roi avoit dîné à Trianon; il y mena mesdames de Chevreuse, de Beauvilliers, de Maintenon et de Montchevreuil. Monseigneur y mena madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Le roi dit aux Princesses d'y mener chacune une dame de leur choix : madame la Duchesse choisit mademoiselle d'Humières, et madame la princesse de Conty choisit madame de Seignelay. — Monseigneur demanda permission * pour M. le Duc et M. le prince de Conty pour y aller après dîner.

* Par cette permission demandée par Monseigneur pour M. le Duc et M. le prince de Conty, on voit qu'outre que les princes du sang n'avoient point d'entrées par droit de leur naissance, ils n'étoient de Marly, Trianon, etc., que lorsqu'ils y étoient nommés, comme tout le monde et à chaque fois.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer ensuite et revint au salut. — Madame de Maintenon alla dîner chez madame de Chevreuse. — On a eu nouvelles de Hongrie que Montgatz étoit rendu, et que la princesse Ragotzi, femme de Tékéli, avoit fait son traité avec l'Empereur qui lui conserve son bien et celui des enfants de son premier mari; elle vient demeurer à Vienne, et elle aura la ville pour prison.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. — Monseigneur courut le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine. — Le soir, il y eut appartement. — Madame la Dauphine croyoit pouvoir y aller; mais elle se trouva encore si foible qu'elle ne put quitter la chambre. — Madame

Ardier mourut à Paris; elle étoit belle-mère de M. Fieubet, qui lui avoit payé longtemps une grosse pension; depuis un an, il l'avoit reprise chez lui et ne lui payoit plus rien, de sorte qu'il a peu profité à sa mort.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi dîna à son ordinaire, et, l'après dînée, il tint encore conseil; Monseigneur demeura pour assister à ce conseil. — Le soir, on dansa le ballet de Marly. Madame de Roquelaure s'excusa de danser sur sa grossesse, et mademoiselle de la Fontaine dansa à sa place. — Langlade eut la question ordinaire et extraordinaire et n'avoua rien; on ne laisse pas de le croire coupable. — Madame la Dauphine se leva et vit le ballet; la comédie qu'on jouoit étoit *Jodelet maître et valet* — Madame de Mailly la mère, qui voyoit la comédie dans une des loges, se blessa considérablement à la tête en sortant.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et revint au salut. — Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis. — Le soir, il y eut comédie. — On apprit d'Espagne que le second fils du duc d'Albe épouse la fille unique du feu marquis Del Carpio, vice-roi de Naples, celle que madame la comtesse de Soissons espéroit marier au chevalier de Savoie. Elle porte à son mari un bien prodigieux et quatre grandesses.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi a résolu de faire sortir du royaume tous les gens de la religion qui y restent; il confisque leurs biens, et leur donne permission de se retirer où il leur plaira; il les fera conduire hors du royaume. — Le soir, il y eut appartement et, durant la musique, Mademoiselle présenta à Madame la Dauphine madame de Sussex, fille du feu roi d'Angleterre et de madame de Cleveland. — Langlade fut jugé définitivement et condamné aux galères pour neuf ans, et sur l'heure mis à la chaîne; sa femme est condamnée à un bannissement pour neuf ans et à garder prison jusqu'à

ce qu'elle ait payé à M. de Montgommery les 10,000 écus qui lui ont été volés et tous les frais du procès.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup; madame la princesse de Conty vint à la chasse avec lui. — Le roi signa le contrat de mariage de mademoiselle Pelletier, fille de Pelletier de Souzy, avec M. de Turgot de Saint-Clair, un des plus riches hommes de la robe, celui qui vouloit épouser Madame de M... — On a su que la reine douairière d'Angleterre vouloit se retirer en Portugal; on ne sait point les raisons qui l'obligent à prendre ce parti-là; elle a un douaire de 50,000 pièces. — Après souper, il y eut des entrées de ballet et quelques scènes de comédie italienne chez madame la princesse de Conty, où étoit Monseigneur et où fort peu de gens entrèrent. — M. Skelton présenta au roi le duc de Saint-Albans, fils du feu roi d'Angleterre et de mistress Nell, comédienne (1).

Mercredi 18, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, vit dans la cour de Versailles les compagnies des gardes qui vont en garnison à Lille. Ensuite S. M. partit pour Marly. — Monseigneur courut le cerf et alla à Marly ensuite. Mesdames de la Vieuville et d'Heudicourt y vont, outre celles qui ont accoutumé d'y aller; MM. de Matignon et d'Aubigné y ont eu des chambres pour la première fois. — Madame la Dauphine n'ira point du tout à Marly de ce voyage-ci. — On trouva les quatre appartements principaux de Marly meublés de neuf. Ils n'étoient que de damas; ils le sont présentement de velours et de brocart. On a seulement conservé les couleurs : le rouge pour le roi, le vert pour Monseigneur, le bleu et l'aurore pour Monsieur et pour Madame.

Jeudi 19, *à Marly.* — Le roi et Monseigneur allèrent

---

(1) Éléonore ou Nell Gwyn, dont Dangeau a déjà parlé sous le nom de Mlle Gouin, I, p. 168.

dans la forêt de Saint-Germain, d'où ils firent sortir deux cents cerfs qu'on avoit renfermés dans une petite enceinte. Il y en avoit trop dans la forêt. Le roi prit assez de plaisir à cette manière de chasser. — Le soir, il y eut musique, où le roi fut toujours jusqu'à son souper. — Madame d'Heudicourt a eu 1,000 écus de pension de plus qu'elle n'avoit. — Le roi n'a pas voulu que personne vînt à Marly ce voyage-ci; il n'y a que les gens qui y couchent, excepté Termes* et la Chesnaye. — Mademoiselle vint dîner à Marly et retourna coucher à Versailles.

* Termes étoit un Pardaillan de même maison que M. de Montespan, qui, par je ne sais quel accident, avoit un palais d'argent qui lui donnoit un parler fort étrange, et ne l'empêchoit pas de chanter très-agréablement. Il sera parlé davantage de lui dans la suite: il suffit ici de dire que personne ne vouloit non-seulement avoir commerce avec lui, mais qu'on évitoit même avec soin d'en être abordé, parce que personne ne doutoit qu'il ne fût un fieffé rapporteur et bien payé du roi pour l'être. La Chesnaye étoit à peu près dans le même prédicament, mais, quoique bien des gens doutassent qu'il le méritât, on prenoit avec lui à peu près les mêmes précautions. On a vu ci-devant qui il étoit; à quoi il faut ajouter qu'il étoit dévot. Ces deux hommes-là n'avoient jamais de chambre à Marly, mais ils en louoient une au village, et, sans demander, avoient la liberté d'être de tous les voyages au château, dans les jardins et partout, à faire leur cour comme les courtisans qui étoient sur la liste et qui avoient des chambres.

Vendredi 20, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf avec les chiens de M. du Maine dans la forêt de Saint-Germain; Monseigneur l'y vint trouver et avoit couru le loup dès le matin. — M. de Croissy a fait un écrit pour répondre à un libelle qu'on avoit fait à Rome contre la protestation de M. de Lavardin. Il y a des ecclésiastiques qui ont fait des remarques sur cet écrit, et qui prétendent que le roi y doit faire changer quelque chose. — Il y eut musique le soir, et le roi y vint. — Il y eut un pavillon de Marly où le feu prit et brûla tout le comble. C'étoit le pavillon où étoient M. le maréchal d'Humières et madame d'Heudicourt.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi courut encore le cerf avec les chiens de M. du Maine dans la forêt de Saint-Germain; il avoit manqué celui d'hier, et en a pris deux aujourd'hui. — Il revint ici sur les six heures. Le soir, il y eut comédie. — Le roi a donné ordre à M. de Croissy de faire réformer l'écrit qu'il avoit fait contre le libelle fait à Rome; on l'attaque sur trois endroits différents; il a été réformé et réimprimé.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi mangea à son petit couvert, alla à la chasse et revint pour le salut. — Le soir, il y eut appartement. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — On signa le contrat de mariage de M. de Sainte-Hermine, neveu de madame de Maintenon, avec mademoiselle de Putanges, fille d'un Putanges autrefois capitaine aux gardes; elle a 50,000 écus. — J'appris que M. de la Noraye*, maître des requêtes, avoit été nommé intendant de Hainaut, d'où l'on retire l'abbé Sautrier.

* Ce la Noraye, maître des requêtes, a été longtemps depuis le chancelier Voysin.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut comédie. — Madame a beaucoup souffert cette nuit; elle avoit un abcès sous le bras; elle s'y fit donner hier plusieurs coups de ciseau; cela l'obligera à garder le lit quelques jours. — On a appris de Rome que M. de Lavardin étoit allé à l'église de Saint-Pierre, et qu'on avoit achevé les messes commencées, sans en recommencer d'autres. — On a su aussi que la reine de Suède avoit donné une audience, par la petite porte, à M. de Lavardin, qui y alla avec onze carrosses, mais sans fioques (1). La reine ordonna ensuite d'aller au palais Farnèse et de voir les François.

(1) On dit en italien être *in fiocchi,* pour indiquer la grande tenue de cérémonie.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla voler. — Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty montèrent à cheval avec lui. — Le soir, il y eut comédie. — M. de Bézemeaux a épousé mademoiselle de Villacerf; le père du marié lui donne 10,000 écus de rente en fonds de terre; il y avoit quatre ou cinq ans qu'ils étoient accordés, et l'enfance de la fille empêchoit qu'ils ne se mariassent. — M. le Prince a parlé au roi du dessein qu'il a de marier mademoiselle de Bourbon, sa fille, à M. le prince de Conty. Le roi approuve fort ce mariage, mais il ne paroît pas qu'il veuille présentement rien faire pour M. le prince de Conty de considérable. Il lui a pardonné, mais il n'a pas encore tout à fait oublié; ce mariage est encore fort secret, et l'on n'a jusqu'ici parlé d'aucune condition.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur courut le cerf. — Le soir, il y eut appartement. — Bétomas, qui servoit d'exempt auprès de Monseigneur, a quitté le bâton pour aller à Paris aujourd'hui épouser la fille d'un homme d'affaires qui lui donne 50,000 écus. C'est Bontems, oncle de Bétomas, qui a fait ce mariage-là. — On débite l'écrit qu'avoit fait M. de Croissy, avec la correction de trois articles qu'on y a censurés, et que M. de Croissy prétend qu'on pouvoit très-bien soutenir.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Trianon avec mesdames de Maintenon, de Noailles, de Saint-Géran, de Montchevreuil, d'Urfé, de Mornay et de Dangeau. — Le soir, il y eut comédie. — Après souper, Monseigneur donna un bal en masque dans l'appartement qu'avoit le cardinal de Bouillon quand il partit. — L'abbé d'Herbault est mort; il laisse deux abbayes qui valent chacune 1,000 écus; il y en a une dans Blois.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur courut le loup.

Le soir, on donna le ballet entremêlé avec la comédie de *Don Bertrand*. Madame la Dauphine, qui avoit gardé le lit tout le jour, se leva pour le ballet, par pure complaisance pour Monseigneur. — Madame de Calvisson a parlé au roi et à Monseigneur pour le retour de M. de Nogaret, son fils, et l'on trouve bon qu'il revienne.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, alla voler; Monseigneur et les princesses le suivirent. — Madame la Dauphine prit médecine. — Madame garde toujours la chambre, et elle souffre beaucoup des incisions qu'on lui a faites. — Le soir, il y eut appartement. — La petite Mademoiselle fit les honneurs de l'endroit où les dames vont à la musique.

Dimanche 29, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il alla au salut à son ordinaire. — Monseigneur ne sortit point; il se promena longtemps avec madame la princesse de Conty sur la terrasse, devant les fenêtres. — Le soir, il y eut comédie. — Mademoiselle de Guise a reçu ses sacrements; on ne croit pas qu'elle en revienne. Ses héritiers naturels sont Mademoiselle pour les biens de Joyeuse, et madame la Princesse et madame de Hanovre pour les biens de Guise ; mais on croit qu'elle en disposera autrement, et qu'elle donnera Guise à un des enfants de M. de Lorraine.

Lundi 1er *mars*, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup, qui le mena fort loin d'ici; il n'arriva qu'à onze heures du soir. — Il y eut comédie. — Après souper, M. le Duc donna bal en masque chez lui, où Monseigneur demeura jusqu'à la fin, malgré la fatigue de la journée ; les officiers de ses gardes prétendent qu'il a fait plus de quarante lieues aujourd'hui.

Mardi 2, *jour du mardi gras*, *à Versailles*. — Le roi alla voler l'après dînée ; madame la princesse de Conty monta à cheval avec lui ; Monseigneur suivit le roi à la chasse. — Le soir, on entra à dix heures dans le grand appar-

tement où tout le monde étoit en masque, hormis les joueurs de billard qui jouèrent avec le roi. Il y avoit beaucoup de beaux masques ; le bal fut très-beau. — On n'espère plus rien de mademoiselle de Guise; on dit qu'elle meurt d'un cancer dans la matrice. — On apprend par les nouvelles de Rome que le pape a été affligé et mortifié au dernier point de l'arrêt du parlement et du discours de M. Talon ; que d'abord il avoit voulu en venir aux excommunications, mais qu'ensuite il avoit pris le parti d'écouter les conseils des cardinaux, qu'il consulteroit deux à deux.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine prirent des cendres à la chapelle. — L'après-dînée, le roi partit de bonne heure et alla à Saint-Germain voir sortir du parc quantité de cerfs et de daims qu'on en ôte, et ensuite revint à Marly. En arrivant, il mena les dames dans son appartement, où il y avoit un cabinet magnifique avec trente tiroirs pleins chacun d'un bijou d'or et de diamants. Il fit jouer toutes les dames à la rafle, et chacune eut son lot. Le cabinet vide fut pour la trente et unième dame. Dans chaque lot il y avoit un secret, et dans chaque secret des pierreries qui augmentoient fort la valeur du lot. Il n'y a pas eu une dame qui n'ait été très-contente, car tous les lots sont considérables, et la loterie coûte bien au roi 4,000 pistoles. — Voici les noms de ceux qui ont tiré : Monseigneur, Monsieur, Madame, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Blois, madame de Montespan, madame de Maintenon, madame de Thianges, princesse d'Harcourt, madame de Chevreuse, madame de Beauvilliers, madame la comtesse de Grammont, madame de Croissy, madame d'Urfé, madame de Cavoye, madame de Saint-Géran, madame de Dangeau, madame de Louvois, madame de Caylus, madame de Mornay, madame de Moreuil, madame de Bury, quatre filles de madame la princesse de Conty, trois de madame

la Duchesse, madame de Ventadour et madame de Durasfort. — Mademoiselle de Guise mourut à Paris, âgée de soixante et treize ans.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf le matin avec ses chiens, et puis revint dîner avec les dames; il quitta la chasse avant qu'elle fut finie. — Après son dîner, il alla tirer. — Le roi nous parla, en dînant, du codicille qu'a fait mademoiselle de Guise * en mourant, par lequel elle donne à S. M. la belle tapisserie des Ages et son beau lit brodé de perles et de diamants. Cette tapisserie ne vient point de la maison de Guise, elle étoit au cardinal de Joyeuse. — Le soir, il y eut musique avant souper. Les musiciens du roi versèrent en arrivant à Marly, et il y en a quatre des meilleurs blessés considérablement. — Mademoiselle de Guise donne à la princesse d'Harcourt 40,000 livres qu'elle lui devoit, et 100,000 livres outre cela; elle donne à Montmartre 50,000 écus; 200,000 livres à madame de Lislebonne; 100,000 écus à

(1) Dans son testament, daté du 6 février 1686, mademoiselle de Guise donnoit sa tapisserie des Ages et son lit de broderies de perles au duc Charles de Lorraine : elle confirme cette donation dans un premier codicille du 28 février 1688, où elle entend que tous ses meubles sans exception soient vendus, à la réserve de la tapisserie des Ages et du lit de broderies, ordonnant que le legs qu'elle en a fait par son testament soit exécuté. Par un second codicille du 1er mars, elle lève la défense formelle qu'elle avoit faite dans le premier de vendre la tapisserie et le lit, et veut qu'ils soient vendus ainsi que ses autres meubles. Enfin le lendemain 2 de mars, mademoiselle de Guise fit un troisième codicille, par lequel il est porté qu'en repassant dans sa mémoire tout le cours de sa vie, et n'y ayant pas trouvé un moment dans lequel elle n'ait reçu des grâces de Sa Majesté, elle souhaiteroit être en état d'en faire paroître sa reconnoissance à toute l'Europe; mais que, comme on ne peut témoigner plus de soumission à son souverain qu'en lui demandant de nouvelles marques de ses bontés, elle supplie très-humblement le roi de vouloir accepter le legs qu'elle lui fait de sa tapisserie des Ages et du lit en broderies de perles, auquel elle a travaillé plus de dix ans de ses mains, comme une preuve de son zèle et de son respect, et en l'acceptant, de donner une marque publique qu'il ne dédaigne pas les dernières volontés d'une princesse qui a eu toute sa vie un attachement respectueux pour sa personne; à l'effet de quoi elle révoque la disposition de son codicille du jour précédent par lequel elle en avoit ordonné la vente. » (*Mercure* d'avril 1688, pages 188 à 254.)

chacune de ses deux filles; les terres de Lambesc et d'Orgon, en Provence, à M. le Grand. On en saura encore davantage demain. Guise, l'hôtel de Guise et Joinville sont donnés à un fils de M. de Lorraine; mais on croit que la donation est faite sous le nom de M. de Couvonge.

* Mademoiselle de Guise étoit extrêmement riche et la dernière de la branche de Guise en directe; car toute la maison de Lorraine établie en France en descend par le marquis d'Elbeuf, fils du premier duc de Guise. Celle-ci étoit petite-fille de celui qui fut tué à Blois, sœur de celui qui tenta l'expédition de Naples, et de trois autres frères, dont un seul eut un fils unique, que mademoiselle de Guise parvint à faire épouser à la dernière fille de Gaston, frère de Louis XIII; et de la sœur de M. de Lorraine, Charles IV. Elle étoit sœur aussi de l'abbesse de Montmartre, célèbre par ce beau traité de Montmartre, signé à sa grille et avorté aussitôt après, qui donnoit la Lorraine au roi et substituoit la couronne à la maison de Lorraine après les princes du sang avec le même rang; cependant sur quoi tant de vacarmes, et sur lequel le chancelier Séguier dit au roi qu'il ne pouvoit faire de prince du sang qu'avec la reine. Mademoiselle de Guise étoit fort magnifique et fort glorieuse, et avoit épousé secrètement un cadet de Bourdeille, si connu dans la cabale des importants sous le nom de Montrésor dans la régence, de qui on a des Mémoires. Il mourut chez elle, et n'en eut point d'enfants.

Vendredi 5, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine, et ensuite alla tirer. — Le soir, il y eut musique. — On a su que mademoiselle de Guise avoit donné à M. de Commercy le duché de Joyeuse, qui ne vaut que 4 ou 5,000 livres de rente, et 36,000 livres de rente sur les gabelles; la terre de Montrésor et une autre petite terre à M. le comte de Brionne; Liesse à madame de Guise, cela s'appelle autrement Marchais. — Le bien de la maison de Guise est chargé de 40,000 livres de rente de douaire pour madame de Guise, et de 20,000 livres de rente pour madame de Joyeuse.

Samedi 6, *à Marly*. — Le roi partit de Marly après son dîner; il alla voler; Monseigneur monta à cheval avec lui et madame la princesse de Conty. Ensuite il

repassa à Trianon, où il se promena longtemps dans les bâtiments. — Monsieur s'en alla à Paris; Madame devoit l'y suivre, mais son mal l'obligea de revenir à Versailles, où il faudra lui faire de nouvelles opérations. — Le soir, il y eut comédie à Versailles.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur alla tirer l'après-dînée dans le parc. Le soir, il y eut appartement. — Le roi a donné à M. de Courtenvaux, fils aîné de M. de Louvois, la survivance de la charge de capitaine des cent-suisses qu'a Tilladet. Nous n'avions point encore vu donner de pareilles survivances. — M. le marquis du Roure épousa Mademoiselle de la Force*. Les noces se firent à Paris chez le duc de la Force, et sa femme eut la permission de voir ses enfants, qu'elle n'avoit vus depuis longtemps; elle s'évanouit en les voyant. Le duc de la Force se trouva mal et ne put aller le soir à l'église où se fit le mariage.

* Monseigneur étoit fort amoureux de mademoiselle de la Force; c'étoit la première fille de duc qui eût été fille d'honneur, et le roi l'avoit voulu; il n'y eut pas moyen de l'ôter, et, quand il cassa la chambre des filles, il la mit chez madame d'Arpajon, dame d'honneur, dans son logement au château, et elle ou sa fille la menoit aux fêtes de Marly et Trianon, etc. Le roi la maria le mieux qu'il put et donna gros, et l'envoya avec son mari en province. Elle y a demeuré toute sa vie, qui n'a pas été mieux réglée qu'à la cour, et toutefois considérée et protégée. Elle a eu postérité, et a longtemps survécu son mari et Monseigneur.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla à la foire, à Paris, avec madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. — Le soir, il y eut comédie. — M. de Thésut a acheté la charge de secrétaire des commandements de Monsieur, qu'avoit M. Terrat, qui en est présentement chancelier; il en donne 40,000 écus; elle vaut 12,000 francs de rente. — La nouvelle marquise du Roure

a reçu ses visites chez son mari, où elle va loger. Monsieur, tous les Princes et Princesses du sang l'allèrent voir.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla voler l'après-dînée; madame la princesse de Conty monta à cheval avec lui. — Le soir, il y eut comédie. — Toutes les conditions du mariage de M. le prince de Conty avec mademoiselle de Bourbon sont réglées, et l'on va envoyer à Rome pour la dispense. Jamais il n'y eut de mariage plus approuvé du public. — Monseigneur a envoyé une paire de pendants d'oreilles à madame la marquise du Roure.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur courut le cerf. — Madame a beaucoup souffert tous ces jours-ci, et on lui a fait plusieurs incisions fort douloureuses. — Le soir, il y eut appartement. — Le roi a donné deux logements nouveaux à Versailles, l'un à Villars et l'autre à Villarceaux. — Le comte Ferdinand de Furstemberg est retourné à Cologne. Le roi lui a fait un beau présent pour la nouvelle qu'il avoit apportée en ce pays-ci.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer et revint pour le salut. — Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut comédie. — Mademoiselle et monsieur le Prince se sont joints pour disputer les donations, le testament et les codicilles qu'a faits mademoiselle de Guise *. — M. le Prince a mis un suisse de sa livrée à l'hôtel de Guise. — On dit qu'à Rome les affaires s'adoucissent; le pape a levé l'interdiction de l'église Saint-Louis.

* L'héritière de Joyeuse, fille du comte du Bouchage, capucin, prêtre, cardinal d'armée, gouverneur de Languedoc, duc-pair, maréchal de France, chevalier de l'ordre, recapucin, mort en allant à Rome demander justice de n'avoir pas été élu gardien, qu'un autre avoit emporté sur lui, et qui avoit hérité du duc de Joyeuse, favori de Henri III, du grand prieur et du cardinal de Joyeuse, ses frères; cette héritière avoit épousé le dernier duc de Montpensier, prince du sang, dont une fille unique qu'avoit épousée en premières noces Gaston, frère de Louis XIII,

et n'en eut que Mademoiselle dont il s'agit ici. L'héritière de Joyeuse, veuve de M. de Montpensier, épousa en secondes noces M. de Guise, fils de celui qui fut tué à Blois, et en eut M. de Guise de Naples et trois autres fils, mademoiselle de Guise, de la succession de qui on parle, et madame de Montmartre. Le duc de Joyeuse, un des frères de mademoiselle de Guise, avoit épousé la fille unique du duc d'Angoulême et d'une la Guiche, dont il avoit eu M. de Guise, mari de la petite-fille de France. Madame de Joyeuse étoit folle et enfermée. Son père, le duc d'Angoulême, étoit fils du bâtard de Charles IX, si longtemps en prison sous le nom de comte d'Auvergne, et d'une fille du dernier connétable de Montmorency, sœur du dernier duc de Montmorency, décapité à Toulouse, sans postérité, de la duchesse de Ventadour et de la princesse de Condé, grand'mère de M. le Prince, qui par là héritoit des biens de Joyeuse avec Mademoiselle, qui se trouvoient dans la succession de mademoiselle de Guise, et dont elle avoit disposé en faveur de sa maison, qu'elle avoit toujours aimée passionnément.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et ensuite s'alla promener à Trianon. — Monseigneur courut le cerf. — Le soir, il y eut comédie. — M. de Mortemart est toujours fort mal. Il s'est mis entre les mains de Carette, mais il n'y a point d'espérance ; il a écrit une lettre fort touchante à son père, qui n'a pas voulu la recevoir et ne le veut pas voir, et lui a envoyé son mois.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla voler l'après-dînée. — Monseigneur et madame la princesse de Conty le suivirent à cheval. On ne veut pas que madame la Duchesse y monte. On craint que cela l'empêche d'avoir des enfants. — On apprit la mort de M. de Feuquières ; il étoit ambassadeur en Espagne. Le roi, en allant à la messe, vit le marquis de Feuquières, son fils, et lui dit : « Nous avons fait une grande perte, vous et moi. Je crois que Croissy vous a dit que je vous donne le gouvernement de Verdun, non pas comme l'avoit votre père, car je ne les donne plus que pour trois ans, mais cela revient à la même chose. » — M. de Feuquières étoit des trois conseillers d'État d'épée ; il étoit fils de M. de Feuquières qui avoit perdu la bataille de Thionville ; il avoit été

longtemps ambassadeur en Suède. Il avoit épousé une sœur du comte de Grammont, et en avoit eu plusieurs enfants; l'aîné est colonel d'infanterie; le second, nommé le comte de Rébenac, envoyé extraordinaire en Brandebourg; l'abbé a l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons; le chevalier est capitaine de vaisseau; il y en a un autre dans les gardes. Il avoit un vieux brevet de retenue de 100,000 écus sur le gouvernement de Verdun. — Le soir, il y eut appartement.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut. — Monseigneur alla tirer dans le parc. — Il n'y eut ni comédie ni appartement, parce que le roi ne veut pas qu'il y en ait à la cour les fêtes ni les dimanches pendant le carême. — Madame commença à sortir; elle n'a pas voulu garder le lit. — M. le maréchal d'Humières est parti pour aller en Flandre tenir les États.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut comédie. — Madame la Dauphine, qui avoit gardé le lit depuis quelques jours, commença à se lever. — Le roi a nommé à l'ambassade d'Espagne M. de Rébenac, envoyé extraordinaire en Brandebourg. — M. de Gravelle-Marly, qui étoit envoyé extraordinaire auprès de l'électeur de Cologne, va auprès de celui de Brandebourg. — M. du Héron, fils d'un conseiller au parlement de Rouen, va résider en qualité d'envoyé extraordinaire auprès de M. de Cologne.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla voler; Monseigneur le suivit. — Le soir, il y eut appartement; madame la Dauphine y vint, et soupa avec le roi. — Monsieur eut la fièvre; elle lui prit l'année passée justement à même jour. — Tous ces jours passés, on a essayé beaucoup de comédiens; on en veut mettre un à la place de la Thuillerie, qui est mort. — On a nommé deux filles pour mettre auprès de mademoiselle de Bourbon, quand elle sera princesse de Conty; l'une

est mademoiselle de Saint-Osmanne, l'autre est la nièce de Saintrailles. La dame d'honneur sera mademoiselle de Langeron.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla tirer. — Le soir, il y eut comédie. — Le roi de Pologne vouloit faire mettre son fils avec lui sous le dais pendant la diète; les sénateurs n'ont pas voulu y consentir. On dit qu'il l'enverra voyager dans toutes les cours de l'Europe. — Le roi de Suède a rétabli les cinq grandes charges qu'il avoit supprimées; il a donné celle de Brotzel au comte d'Oxenstiern, qui a été son plénipotentiaire à Nimègue; celle de connétable au maréchal Aschemberg; celle d'amiral au baron Vachtmeisler; celle de chancelier à Leinschuld, qui a été gouverneur du comte Cavelson; celle de trésorier à.....

Jeudi 18, *à Marly.* — Le roi, avant de partir de Versailles, alla deux fois chez Monsieur et soupa. — Monseigneur alla courre le loup et soupa à Marly. — Monsieur le duc et M. le prince de Conty étoient avec lui; il joua à la guerre en attendant le roi. — A ce voyage-ci, il n'y a qu'une table pour les dames; il y a beaucoup d'hommes. — Les livres du cardinal Petrucci ont été condamnés à la congrégation du Saint-Office. — Le pape a fait publier une bulle contre le quiétisme. Il n'avoit pu s'y résoudre jusqu'ici, mais le plaidoyer de M. Talon l'a déterminé.

Vendredi 19, *à Marly.* — Le roi alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine, et ensuite alla tirer. — On a tant fait de routes dans la forêt de Marly que c'est présentement le plus beau lieu du monde pour courre le cerf. — Le soir, avant souper, Monseigneur joua à la guerre, et le roi l'y vint voir jouer. — Le roi a donné ces jours-ci une pension de 1,000 écus à M. de Busenval. — Madame la Dauphine fit ses dévotions à Versailles, et, au sortir du sermon, elle alla voir Monsieur, à qui le quinquina a ôté la fièvre.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après-dîner, alla voler et revint à Versailles. — Le soir, il y eut comédie. — Le pape a donné la charge de grand pénitencier au cardinal Coloredo; il est prêtre della Chiesa-Nova, et continue les annales de Baronius. — M. de Louvois garde toujours le lit; il s'étoit blessé, il y a quelques jours, en allant voir des bâtiments chez M. Pelletier de Souzy.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, au salut et à la promenade. — Monseigneur alla tirer l'après-dînée. — Le soir, il y eut appartement. — La fièvre n'est point revenue à Monsieur.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur et Madame la Dauphine allèrent à Paris voir l'opéra de *Flore*, qu'on jouoit pour la première fois. La musique est faite par les enfants de Lulli, et les vers par un homme (1) qui est à M. le grand prieur. — Les Vénitiens souhaitoient que M. de Turenne acceptât la charge de lieutenant général sous M. de Konigsmark. Notre ambassadeur à Venise en avoit écrit au roi; mais S. M. n'a fait aucune réponse là-dessus. La famille de M. de Turenne, jugeant bien que le silence du roi n'étoit pas une marque d'approbation, a écrit à M. de Turenne de ne pas accepter l'emploi.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de finances le matin, et, l'après-dînée, Monseigneur assista à tous les deux. — Le soir, il y eut comédie. — Monseigneur a fait faire vingt-cinq justaucorps magnifiques pour la chasse du loup (2). Voici les noms : Monseigneur, M. le

(1) M. du Boulay, secrétaire de M. le grand prieur.

(2) « Cet équipage consiste en un juste-au-corps de drap bleu chamarré d'un gros galon d'or et d'argent moucheté de noir et d'incarnat, et une veste fort riche dont le fond est rouge; des gants à frange d'or; un chapeau bordé d'or avec une plume blanche; un couteau de chasse, un ceinturon et une housse de cheval. Les habits de gentilhommes ordinaires de la vénerie du loup sont aussi fort riches. Le fond est bleu et la chamarrure de gros galons

Duc, M. le prince de Conty, M. de Vendôme, le comte de Brionne, le prince Camille, le duc de Richemont, Florensac, Mailly, d'Antin, Caylus, Thianges, Sainte-Maure, La Châtre, Albergotti, Chemerault, le prince de Tingry, d'Heudicourt, Broglie, Mornay, Bellefonds, d'Urfé, Villarceaux, et Dumont, son écuyer.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi alla voler. — Monseigneur courut le loup, et ne revint que fort tard. — Le roi a dit à Monseigneur qu'il avoit eu tort de ne point donner un de ses justaucorps à M. du Maine, et que M. du Maine avoit eu tort aussi de ne lui en pas demander; Monseigneur lui en fait faire un.

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi entendit le matin la messe et vêpres ensuite. L'après-dînée, il alla au sermon à Versailles et au salut à Saint-Cyr. — Le fils de M. Rose mourut à Paris; il avoit la survivance de la charge de secrétaire du cabinet qu'avoit son père, qui a un brevet de retenue de 100,000 livres. — Il y eut une contestation à Saint-Cyr entre M. de la Rochefoucault, grand maître de la garde-robe, et le marquis de Gesvres, premier gentilhomme de la chambre, à qui donneroit le surtout au roi. Quand le roi est hors de sa chambre, c'est au premier gentilhomme de la chambre à lui donner son manteau ou sa casaque; M. de la Rochefoucault prétend qu'un surtout c'est un justaucorps. Le roi ne voulut point décider, et ne prit le surtout des mains d'aucun des deux.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et puis s'alla promener à Trianon. — Le soir, il y eut comédie. — Monseigneur alla à Paris à l'Opéra et à la foire, où il fit collation que lui donna le major du régiment des gardes. — M. de Mortemart * est toujours fort mal, et l'on espère que M. de Vivonne, son père, sera tou-

---

d'or. Ceux des piqueurs et du reste de l'équipage sont beaux à proportion des autres. » (*Mercure* d'avril, p. 281.)

ché de l'état où il est, et voudra bien lui donner la consolation de le voir avant sa mort, ce qu'il souhaite passionnément; il meurt avec beaucoup de fermeté.

* M. de Mortemart étoit l'homme de son temps de la plus grande espérance, et, pour son âge, de la plus grande réputation. Son père, qui n'étoit pas tel, mais qui payoit de beaucoup d'esprit et de privance avec le roi, étoit brouillé avec lui et les Colbert, dont son fils avoit épousé une fille et les menoit haut à la main pour des intérêts pécuniaires, où il étoit fort injuste et grand panier percé. Il n'aimoit point M. de Mortemart; on l'accusoit de jalousie; mais il ne le croyoit pas son fils. Dans cette triste entrevue, il se retira le dos à une table vis-à-vis le pied du lit qui étoit ouvert, d'où considérant M. de Mortemart, on l'entendit qui se disoit à lui-même : Il n'en reviendra jamais; j'ai vu son pauvre père mourir tout comme cela. C'étoit son écuyer dont il vouloit parler. Lui, sa femme, ses trois sœurs et ses filles auroient fourni l'Europe d'esprit et d'un tour inimitable, des choses plaisantes et singulières, toujours neuves et toujours auxquelles personne ni eux-mêmes ne s'attendoient. Il avoit été premier gentilhomme de la chambre, puis général des galères; il y a de lui des histoires sans fin que le feu roi se plaisoit à rendre, et il contoit parfaitement bien. Tout courtisan qu'étoit M. de Vivonne, sa sœur, madame de Montespan, ne laissoit pas de le craindre. Il mourut lui-même peu de mois après, parfaitement ruiné.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer et voler ensuite. Monseigneur le suivit. — Le soir, il y eut appartement. — M. de Vivonne a vu M. de Mortemart; mais il a exigé, avant que d'entrer chez lui, qu'il n'y auroit personne de toute la maison de Colbert; il ne veut pas même voir sa belle-fille; il a été fort touché et fort attendri de l'état où il a trouvé son fils.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut et se promena. — Monseigneur alla tirer l'après-dînée. — Le soir, il n'y eut ni appartement ni comédie. — Le roi, M. le Prince et M. le prince de Conty ont écrit au pape pour demander la dispense du mariage du prince de Conty avec mademoiselle de Bourbon. Si le pape ne veut point recevoir la lettre de M. de Lavardin, il y aura un homme de M. le Prince qui la présen-

tera à Sa Sainteté. Les princes du sang, en écrivant au pape, mettent très-humble, très-obéissant et très-dévot fils et serviteur, et le pape les traite de fils.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer; Monseigneur courut le loup. — Le soir, il y eut comédie. — On a ouvert le côté à M. de Mortemart, et il n'en est rien sorti; il a voulu absolument qu'on lui fît cette opération-là, que les chirurgiens ne lui vouloient point faire; c'est Tancrède qui l'a faite, et qui a toujours soutenu qu'elle ne produiroit aucun bon effet; on croit qu'il sera mort dans trois jours.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et voler; Monseigneur le suivit. — Le soir, il y eut appartement. — M. de Montgon, colonel des cuirassiers, épouse mademoiselle d'Heudicourt; en faveur du mariage, il aura 1,000 écus de pension du roi, et la demoiselle 2,000; elle a outre cela 22,000 écus d'argent comptant, et madame de Miossens, sa tante, lui assure 40,000 livres après sa mort. — J'appris la mort de Charleval; il étoit frère de feu M. de Ris, premier président du parlement de Rouen; il étoit fort connu par son mérite, son esprit et les jolis vers qu'il avoit faits.

Mercredi 31, *à Marly.* — Le roi alla à Marly après le sermon. — Tous les gens à qui Monseigneur avoit donné des justaucorps se trouvèrent à Marly avec lui, et y attendirent le roi. Ils avoient leurs nouveaux habits. — Le roi donna des logements à la plupart des menins sans qu'ils lui en eussent demandé. On apprit la mort de la duchesse de Simmeren; elle étoit tante du prince d'Orange et veuve d'un cousin germain de l'électeur palatin, Charles-Louis, père de Madame.

Jeudi 1er *avril, à Marly.* — Le roi devoit courre le loup avec Monseigneur; le vilain temps l'en empêcha, mais il ne laissa pas d'aller à la chasse du cerf. Madame la Dauphine vint sur les six heures; le roi l'avoit priée de n'amener que madame la duchesse d'Arpajon et ma-

dame la maréchale de Rochefort. — Le roi fit jouer madame la Dauphine à une manière de tourniquet. Il y avoit plusieurs lots pour les dames; la plupart étoient des bagatelles. Il y en avoit quelques-unes de pierreries.

Vendredi 2, *à Marly.* — Le roi alla à la chasse du loup avec Monseigneur, de qui le nouvel équipage parut pour la première fois, et dans toute sa magnificence. Le roi fit jouer les courtisans et les dames au tourniquet; il donna 4 à 500 pistoles, outre l'argent qu'on y mit. — On vint quérir M. de Seignelay parce que M. de Mortemart se mouroit à Paris. — Monsieur alla à Saint-Cloud. — Le roi donne présentement au marquis de Villars, qui est en Bavière, 2,000 livres par mois.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller voler, le vilain temps l'en empêcha; il alla tirer, passa à Trianon et revint à Versailles. — M. de Mortemart mourut à Paris, à deux heures du matin; il étoit général des galères en survivance du duc de Vivonne, son père. Le million que le roi lui avoit donné, quand il se maria, est substitué, mais non pas à perpétuité, comme on avoit dit. Madame de Mortemart, sa veuve, aura 40,000 livres de rente, savoir : 100,000 écus que le roi lui avoit donnés quand elle se maria, 100,000 écus qu'elle a eus de sa famille, et 10,000 livres de douaire. — Il y eut comédie pour la dernière fois de l'hiver.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon. — Il y eut appartement le soir. — M. de Vivonne et M. de Seignelay se raccommodèrent; M. de Vivonne sera cotuteur avec M. de Seignelay. Il a aussi vu madame de Montespan; M. le Prince l'a mené chez elle. — M. de Valentinois, fils de M. de Monaco, épouse mademoiselle d'Armagnac, à qui on donne 100,000 écus.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le cerf. — Le soir, Monseigneur joua. — On a su que le mariage de la princesse de Bavière, sœur de madame la Dauphine, étoit

conclu avec le fils aîné du grand-duc. L'Empereur avoit proposé à M. l'électeur de Bavière de la marier avec le roi de Hongrie; l'électeur a répondu, par le conseil de la France, qu'il accepteroit la proposition, si on vouloit faire couronner dès à présent la princesse en qualité de reine de Hongrie. L'Empereur a offert de le faire dans huit ans; ce qui a fait voir que sa proposition n'étoit que pour rompre l'affaire de Toscane. M. l'électeur s'est conduit dans tout cela par les conseils de madame la Dauphine, pour qui il a beaucoup de déférence.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et se promena à Trianon. — Madame de Maintenon, qui devoit y mener des dames, se trouva incommodée et n'y alla pas. Monseigneur suivit le roi à la promenade, et passa la soirée chez madame la princesse de Conty. — On apprit la mort de madame de Matignon; elle étoit sœur de madame de Bercy, mère de M. de Matignon, des évêques de Lisieux et de Condom, et du comte de Gassé.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et puis monta en carrosse et alla tirer. — Monseigneur courut le loup avec les chiens de M. de Vendôme. — Le soir, il y eut appartement. — Madame l'abbesse de Chelles est morte dans son couvent; elle étoit sœur de la feue duchesse de Fontanges.* — M. de Peyre prêta ces jours passés serment pour la lieutenance de roi de Languedoc; il en a payé 170,000 livres; sa femme est sœur de mademoiselle de l'Estranges.

* La duchesse de Fontanges étoit une fille de Madame, fort belle et fort sotte, mais fort généreuse à donner et à procurer. Le roi en devint amoureux et s'en lassa bientôt. Elle mourut en fausse couche, et cette mort fut soupçonnée. Elle n'eut pas le temps de faire grand'chose pour les siens. Elle fit donner l'abbaye de Chelles à sa sœur, sur la démission de madame de Brissac, qui la reprit après, et qui étoit sœur du père de la maréchale de Villeroy douairière, et du duc de Brissac, gendre du duc de Saint-Simon. Madame de Fontanges maria son autre sœur à Molac, grand ivrogne, Breton, à qui elle fit donner de l'argent et

le gouvernement de Nantes avec une lieutenance générale de Bretagne. M. de la Rochefoucault, quoique lié devant et après avec madame de Montespan, et encore plus avec madame de Thianges, avoit été l'entremetteur de cet amour, dont à la mort de Soyecourt, en 1669, il eut la charge de grand veneur. Sur quoi on fit une chanson qui disoit que, pour avoir mis la bête dans les toiles, le roi l'avoit fait son grand veneur. Il y avoit déjà sept ans qu'il étoit grand maître de la garde-robe.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi eut quelque petit sentiment de goutte, qui ne l'empêcha pas pourtant d'aller tirer et de se promener à Trianon. — Monseigneur courut le cerf. Le roi a donné 1,000 écus de pension d'augmentation à M. de Villette, chef d'escadre. — Caillavel, capitaine aux gardes, a eu le gouvernement de Dax, vacant par la mort de feu M. de Poyane; ce gouvernement lui vaudra du moins 1,000 écus de rente, et c'est dans son pays. — Monsieur est allé à Saint-Cloud et à Paris, et n'en reviendra qu'après Pâques.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et puis alla se promener. — Monseigneur alla courre le loup. — M. le chevalier de Sourdis a été choisi pour aller commander le camp de la Saône, où il y aura dix mille chevaux; il y avoit longtemps qu'il n'avoit paru à la cour; il s'étoit retiré en Guyenne depuis la mort de sa femme, et s'y est mis dans la dévotion. Il y aura un camp à Maintenon, qui sera commandé par M. le marquis d'Uxelles; un en Guyenne commandé par Saint-Ruth; un sur la Sarre commandé par M. de Boufflers, où seront les dragons; et un en Flandre commandé par M. de Montbron.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, quoique son pied lui fît assez de mal; il hésitoit s'il iroit demain à Marly, mais il s'y est déterminé. — Madame la Dauphine garde le lit depuis quelques jours. — M. de Barillon, ambassadeur en Angleterre, marie sa fille à M. Amelot de Chaillou, fils du doyen des maîtres des requêtes. On dit qu'il a 100,000 livres de rente. — Il

y a encore quelques difficultés à régler sur le mariage de M. de Valentinois avec mademoiselle d'Armagnac. M. de Monaco a pris M. de Vardes pour arbitre.

Dimanche 11, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi ne put aller à la procession à cause de sa goutte; il entendit la messe à la tribune. — Monseigneur alla à la procession. — L'après-dînée, le roi entendit le sermon et alla coucher à Marly.

Lundi 12, *à Marly.* — Le roi a mené fort peu de gens à Marly; il y a eu dix-huit appartements de reste. — Le roi n'a point joué au billard, parce qu'il a de la peine à marcher; il s'est diverti à voir jouer Monseigneur à la guerre. — On a donné à mademoiselle de Grammont et à mademoiselle de Montmorency les 14,000 livres qu'on a accoutumé de donner aux filles pour leur récompense quand elles sortent de la chambre; mademoiselle de Biron ne les a pas encore eues.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi revint l'après-dînée de Marly, et vola en chemin. — On avoit cru que mademoiselle de Langeron seroit dame d'honneur de madame la princesse de Conty; mais, comme cette charge-là ne donne point l'entrée dans le carrosse de madame la Dauphine, il faut y mettre une dame qui l'ait par elle-même. On parle de madame de Mespieux et de mesdames la marquise de Mouy, de la Meilleraye, et de plusieurs autres *.

* Être dame d'honneur d'une princesse du sang ferme l'entrée du carrosse et à la table, quand cette dame d'honneur seroit de qualité à y entrer par elle-même, comme on l'a déjà vu et comme on le verra plus bas (19 juin 1688). Et on voit que l'auteur des Mémoires ajoute cela et le coule au plus doucement qu'il peut, mais non pas selon la vérité.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi entendit les ténèbres dans la chapelle. — M. de Vendôme est allé à Anet, et le roi lui a donné 2,000 pistoles. On croit que Monseigneur avoit prié le roi de lui faire quelque petit présent.

— Le comte d'Averne, Messinois, a eu 2,000 livres de pension; il en avoit déjà 4,000, et son frère en a une de 2,500 livres.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Monseigneur fit la cérémonie de la cène; il n'y eut point de sermon, parce que l'abbé Roquette, qui s'étoit préparé à prêcher devant le roi, s'excusa, et le roi ne put faire la cène à cause de sa goutte. Monseigneur avoit fait le matin ses dévotions à la paroisse. — Madame la Dauphine garde le lit, et n'a pu assister à ténèbres. —Le marquis de Créqui a permission du roi d'aller en Bretagne avec sa femme. C'est au duc d'Aumont que le roi a accordé cette grâce.

Vendredi saint 16, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de la Passion. — M. de la Chesnaye épouse mademoiselle d'Ève Barthélemy, fille d'un maître des comptes, dont il aura plus de 100,000 écus. C'est M. le contrôleur général qui s'est mêlé de cette affaire-là. — Le doge Giustiniani est mort à Venise. On croit qu'ils éliront le généralissime Morosini, qui continuera à commander les armées. Il y a pourtant longtemps que le doge n'a commandé d'armée. — Le maréchal d'Estrées a pris congé du roi pour aller à Toulon commander l'armée navale qu'on met en mer cette année.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions à la paroisse et toucha les malades. — Il a donné l'abbaye de Mézières, diocèse de Châlon-sur-Saône, à l'évêque de Châlon, frère de Félix, premier chirurgien; elle vaquoit par la mort de M. Gendron; l'abbaye de Bourgmoyen de Blois, vacante par la mort de l'abbé d'Herbault, à l'abbé Phélipeaux, agent du clergé; l'abbaye de Lavieuville, en Bretagne, à l'abbé Bidal, frère de Asfeld; l'abbaye du Luc, en Gascogne, à l'évêque d'Oléron; l'abbaye de Saint-Paul de Sens à l'abbé Charlan, précepteur du fils de M. Bontems; l'abbaye de Saint-Laurent, diocèse d'Auxerre, à un abbé Daquin, frère du premier médecin; l'abbaye de Cagnotte, diocèse de Dax, à l'abbé

Léger, frère de mademoiselle Léger, qui est auprès de madame de Marsan (c'est M. de Marsan qui l'a demandée au roi); l'abbaye de Valence, diocèse de Poitiers, à l'abbé de Rabereuil, grand vicaire de l'évêque de Poitiers; l'abbaye de Chelles, près de Paris, à madame de Brissac, qui en avoit été abbesse, et qui, en la résignant à madame de Fontanges, s'étoit réservée 8,000 livres de pension.

Dimanche 18, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi assista à toutes les dévotions; Monseigneur et madame la Dauphine l'y accompagnèrent; S. M. se sent un peu incommodée d'un rhumatisme, qui ne l'empêche pourtant pas d'agir. — Monseigneur le duc de Bourgogne a la fièvre tierce depuis quinze jours; mais elle est, Dieu merci, fort légère. — On a eu des nouvelles de Constantinople, où les désordres continuent et augmentent même fort. Les janissaires ont tué le nouveau grand vizir, et ont marché au sérail qu'ils ont forcé. Le nouveau Grand Seigneur a fait paroître le grand étendard de Mahomet, devant lequel les séditieux se sont prosternés; et Sa Hautesse a fait mourir les principaux chefs. Les mutins avoient pillé le trésor où étoit l'argent destiné pour la campagne prochaine, et qu'on alloit envoyer à Belgrade. Le courrier de M. Girardin, qui a apporté cette nouvelle, dit que ces désordres sont arrivés le 15 mars, et il ajoute que, deux heures après s'être embarqué, il a vu de grands feux, et qu'apparemment les séditieux ont mis le feu en plusieurs endroits à Constantinople.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — M. de Louvois est parti pour aller visiter Landau, le Mont-Royal et le fort Louis sur le Rhin; il en trouvera déjà les fortifications assez avancées. — M. de Mus, colonel du régiment-colonel, a été tué par un paysan qui chassoit sur sa terre et à qui il voulut ôter le fusil. Sa charge revient à M. le comte d'Auvergne, colonel

général de la cavalerie, et il en aura bien 30,000 écus.

Mardi 20, *à Versailles.* — M. de Courtenvaux prêta hier serment entre les mains du roi pour la charge de capitaine des cent-suisses, en survivance du marquis de Tilladet. Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Monsieur a eu la fièvre assez violente à Paris. — M. des Marets, grand fauconnier de France, est mort; il laisse un fils et une fille; il y a 250,000 livres de brevet de retenue; elle vaut 11,000 francs de réglé, et on estime les casuels à 15,000 livres par an, parce qu'il y a beaucoup de charges qui dépendent de lui, et qu'il vend lorsqu'elles viennent à vaquer. Il étoit gouverneur de Beauvais.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi monta à cheval pour aller à la chasse, et se sentit un peu d'émotion; il s'en étoit un peu senti lundi chez madame de Maintenon. — Monseigneur courut le cerf. — Madame la Dauphine eut une fluxion sur l'œil et garda le lit. — Le roi a donné le gouvernement du fort de Nîmes, avec 2,000 écus d'appointements, à Lauzier, brigadier de cavalerie et lieutenant de roi de Casal (il ne commandera pas dans la ville); le gouvernement du fort de Saint-Hippolyte, avec 1,000 écus d'appointements à la Haye, ci-devant lieutenant de roi de Charleville; le gouvernement du fort d'Alais, avec 1,000 écus d'appointements, au sieur de Chantereine, lieutenant-colonel du régiment de Mailly.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Madame la Dauphine garde toujours le lit. — La fièvre de Monsieur est augmentée assez considérablement. — Le roi a donné à Racine et à Despréaux, qui travaillent à son histoire, 1,000 pistoles à chacun. — On croit le mariage de M. d'Enrichemont * avec mademoiselle de Coislin, sa cousine, qui aura 100,000 écus, savoir : 50,000 écus que madame la chancelière Séguier lui avoit laissés, 50,000 livres que lui donne madame de Kergret, mère de la duchesse de Coislin, et

100,000 livres qu'on emprunte et dont les cautions sont madame de Laval, mère du duc de Coislin, et le chevalier de Coislin, qui a fait le mariage. Outre cela, le duc de Coislin lui assure 50,000 écus après sa mort. La famille du prince d'Enrichemont lui donne 12,000 livres de rente. — Le généralissime Morosini a été élu doge, et continuera à commander les armées.

* Le duc de Sully et le duc de Coislin, pères de M. d'Enrichemont et de mademoiselle de Coislin, étoient fils des deux filles du chancelier Séguier.

Vendredi 23, *à Versailles.* — La fièvre prit au roi après son dîner, et lui a duré jusqu'à minuit; dès que l'accès fut fini, il prit du quinquina. On espère que cette maladie-là n'aura point de suite. — Le roi a donné, ces jours passés, la place vacante de conseiller d'État d'épée à M. de la Vauguyon, qui revient de Vienne, où il étoit envoyé extraordinaire.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi a pris cette nuit du quinquina de quatre heures en quatre heures, et a été saigné ce matin; il a passé toute la journée fort tranquillement. Il a vu les courtisans et a travaillé à ses affaires à son ordinaire. — Beaucoup de gens, et gens considérables même, ont demandé au roi la charge de grand fauconnier, en payant les 250,000 francs du brevet de retenue; on prétend même qu'un homme de grande qualité a offert d'en donner 200,000 écus.

Dimanche 25, *à Versailles.* — La fièvre n'a point repris au roi; ainsi apparemment l'en voilà quitte. — Monsieur se porte considérablement mieux. Monseigneur le duc de Bourgogne a toujours la fièvre tierce. — Le grand prieur de Toulouse est mort à Toulouse, âgé de près de quatre-vingts ans; il étoit de la maison de Béon-Cazeaux.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi continue à se bien porter et à prendre du quinquina. S. M. a donné des sur-

vivances à presque tous les capitaines et chefs des vols qui sont sous la charge de grand fauconnier, et Forget n'en dépendra plus. Il avoit toujours prétendu n'en point dépendre; cependant on avoit jugé l'affaire et il l'avoit perdue; mais le roi l'en affranchit présentement.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi continue toujours son quinquina, et se porte très-bien. — On avoit craint que la reine d'Angleterre ne se fût blessée; mais on apprend qu'elle en a été quitte pour une légère perte de sang et que sa grossesse continue. — Monsieur et Madame ont pris le deuil de l'abbesse d'Herwod, Élisabeth de Hesse, tante de Madame. Ils ne l'avoient point pris de la princesse de Simmeren, parce qu'on ne leur en a point donné part.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi a recommencé d'aller à la chasse comme à son ordinaire. — Sa Majesté a donné à M. Rose, secrétaire du cabinet, 220,000 francs de brevet de retenue sur sa charge. Il n'y en a point eu de vendue plus cher que cela; sans cela Rose vendoit sa charge, se trouvant vieux et voulant sauver cette somme-là pour les enfants de son fils qui vient de mourir.

Jeudi 29, *à Versailles.* — J'appris que le roi avoit donné 2,000 francs de pension à d'Estoublon *, ancien maître d'hôtel et qui avoit été à la reine-mère. — Le roi renvoie des commissaires dans les provinces : M. d'Aguesseau, conseiller d'État, à Lyon; Chamillard, maître des requêtes, en Normandie et partie de la Picardie; Pomereu, conseiller d'État, et son fils, maître des requêtes, à la Rochelle; Ribeyre, conseiller d'État, en Bretagne; d'Argouges de Rannes, maître des requêtes, gendre du contrôleur général, en partie de Picardie et en Champagne.

* Estoublon étoit de condition et Provençal, un fort honnête homme, mais plaisant au dernier point et un grand homme noir, olivâtre, qui ne rioit jamais, avec je ne sais quel air niais et naturel dont il attrappoit

les nouveaux venus. Il avoit usurpé une telle liberté avec la reine-mère qu'il lui demanda un de ses carrosses pour ramener sa femme de Saint-Germain; ce carrosse ne revenoit point; la reine le sut et demanda à d'Estoublon ce qu'il en avoit fait. — « Ce que vous m'avez permis, Madame; vous m'avez fait la grâce de me le prêter pour ramener ma femme, et il la ramène en Provence; je ne sais pas bien le temps qu'il faut pour aller et venir : voilà ce qu'est devenu votre carrosse. » On en rit et ce fut tout. Une autre fois, passant devant la chambre de madame de Brégis, qui donnoit sur une galerie, à Saint-Germain, il en trouva la porte entr'ouverte, et la vit sur son lit, le derrière à l'air, et une seringue appuyée au lit; il se glisse doucement, insinue le lavement, remet la seringue et se retire. La femme de chambre, qui étoit allée dans la garde-robe chercher je ne sais quoi, revient et propose à sa maîtresse de se remettre en posture; elle demande ce qu'elle veut dire, et ajoute enfin qu'elle rêve apparemment. Grande cacophonie entre elles. Enfin la femme de chambre regarde à la seringue, et la trouve vide, et proteste tant et si bien qu'elle n'y a pas touché, que la Brégis croit que c'est le diable qui lui a donné son lavement. C'étoit une antique beauté et un esprit, grande intrigante, et à qui, de la régence et de la jeunesse du roi et de Monsieur, il étoit resté grande familiarité avec eux et avec la reine-mère. Dès qu'elle parut chez elle, voilà le roi et Monsieur à lui parler de son lavement; et elle, étonnée et furieuse tout ce qu'on peut l'être, apprit la dernière de la cour ce qu'elle devoit à Estoublon.

Cet Estoublon, à la fin de sa vie, homme de bien dès longtemps, le devint de plus en plus. Il se mit à Paris à un quatrième étage, dans la paroisse de Saint-Sulpice, occupé uniquement de son salut et de bonnes œuvres, donnant tout aux pauvres, et il avoit du bien; sa dévotion étoit d'en ramener tous les jours quelques-uns dîner avec lui, et de manger avec eux. Dans ces temps-là, MM. de Saint-Sulpice s'étoient mis dévotement dans la tête de tirer par le for de la conscience la connoissance de tout ce qui se passoit, sous prétexte de ce qu'ils appeloient la correction fraternelle, et obligeoient tous ceux qui se confessoient à eux de leur rendre un compte exact de toutes les choses. Ils surent donc par le valet d'Estoublon qu'il voyoit tous les jours des gens de fort mauvaise mine, et qu'il leur donnoit à dîner. Les inquisiteurs comptent toujours sur le mal; je ne sais ce qu'ils soupçonnèrent, mais ils eurent un ordre de la police, et mirent Estoublon au Châtelet. Voilà un homme bien étonné, à quatre-vingts ans qu'il avoit; cependant lui comme il put, et ses voisins qui étoient édifiés de lui, firent tant qu'il en sortit; mais il eut beau demander justice, on ne songea qu'à l'apaiser, et il se retira chez lui en Provence; c'étoit la pauvre faveur de Saint-Sulpice. Toutefois cela fit assez de bruit pour réveiller d'autres choses et pour mettre au net tout le pot aux roses de la correction fraternelle, qui fit un furieux

vacarme. Le curé la Barmondière fut obligé de chasser plusieurs prêtres, de détester en pleine chaire ses informations et d'en écrire une apologie en forme d'instruction. Toutefois on fut longtemps à se rapprivoiser avec eux à confesse.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi a donné au comte des Marets, qui n'a que huit ans, la charge de grand fauconnier de France, le gouvernement de Beauvais et la lieutenance de Beauvoisis, vacante par la mort du comte des Marets, son père; il y avoit 250,000 francs de brevet de retenue sur la charge de grand fauconnier.

Samedi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi se purgera deux ou trois fois en continuant son quinquina dont il se trouve à merveille. — Monsieur est entièrement guéri. — On a su que le fils de M. Maulevrier, officier dans le régiment du roi, avoit tué un capitaine du même régiment, nommé la Barthe, fils du lieutenant de roi de Landrecies; comme c'est une très-bonne action, tout le monde souhaite qu'il n'y puisse rien avoir qui l'embarrasse dans la suite de cette affaire.

Dimanche 2, *à Marly.* — Le roi alla sur le soir à Marly; il y doit avoir mardi une grande blanque où Sa Majesté donnera de l'argent outre celui qu'on y mettra, et madame la Dauphine y viendra ce jour-là. — Le roi a donné à M. de Mesmes, président à mortier, une pension de 2,000 écus. Depuis que le parlement de Paris, durant les troubles, fut partagé et qu'une partie alla à Pontoise, à laquelle présidoit M. de Mesmes, le roi a toujours donné cette pension aux présidents à mortier de cette maison.

Lundi 3, *à Marly.* — Le roi a chassé à son ordinaire, et se trouva fort bien de l'exercice qu'il fait. — Monseigneur courut le cerf ou le loup tous les jours. — M. de Maulevrier, à qui le roi avoit donné un logement à Marly, en est parti, et l'on croit qu'il va vers Landau où son fils a une affaire. On espère que les informations feront bien voir qu'il n'y a pas eu de duel.

Mardi 4, à Marly. — Madame la Dauphine vint sur le soir, et il y eut une blanque où le roi donna de son argent; ceux qui vouloient tirer mettoient chacun douze pistoles. La duchesse du Lude eut le gros lot. — Madame la Dauphine avoit mené avec elle trois carrosses pleins de dames qui soupèrent avec le roi. — Madame de Calvisson, madame du Roure et madame de Florensac y étoient.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi et Monseigneur allèrent à la chasse à leur ordinaire. Monseigneur, qui avoit fort souhaité que le roi donnât quelque chose à mademoiselle de Biron pour la marier, lui en parla, et le roi lui dit qu'il lui donneroit 100,000 francs et 2,000 écus de pension. On croit qu'avec ce bien-là elle épousera M. de Nogaret, qui, par ce mariage, achèvera de rentrer dans les bonnes grâces de Monseigneur.

Jeudi 6, à Versailles. — Le roi revint de Marly. Monsieur revint de Paris à Versailles et est entièrement rétabli. — M. de Seignelay a parlé au roi pour les affaires de M. du Charmel qui veut vendre ses charges, étant dans la dévotion, et tout à fait retiré hors de la cour Le roi a dit sur cela qu'il vendît la lieutenance de roi de l'Ile de France le plus qu'il pourroit, mais que, pour la charge de capitaine des becs-de-corbin, il lui feroit rendre les 21,000 écus qu'il en avoit donnés au maréchal d'Humières, S. M. voulant supprimer cette charge-là. — M. l'évêque du Mans a eu la permission de Monsieur de se défaire de sa charge de son premier aumônier. On croit que M. l'abbé de Grancey l'achètera.

Vendredi 7, à Versailles. — Il se trouve quelque difficulté au mariage de M. de Nogaret avec mademoiselle de Biron, parce que M. de Cauvisson le père auroit souhaité que l'on eût donné la survivance de lieutenant de roi de Languedoc à son fils. Cependant je crois que l'affaire finira, et Monseigneur m'a ordonné d'aller à Paris pour travailler à la conclure, souhaitant fort d'établir

mademoiselle de Biron. — Le roi, étant content de la conduite de M. le prince de Belmont, à Rome, lui a accordé la grâce qu'il souhaitoit depuis longtemps, que le roi dans ses lettres le traitât de cousin *; la princesse de Belmont est sœur de madame de Bracciano, fille du feu duc de Noirmoustier.

* Peu de gens sans titre ont ce traitement de cousin. Il se borne uniquement à cela.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi va souvent dîner à Trianon, où il mène d'ordinaire madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et les dames; les courtisans n'y suivent pas. — L'abbé de Furetière mourut à Paris. Il étoit de l'Académie, mais les académiciens l'en avoient exclu. Il s'en étoit rendu indigne par le procédé qu'il avoit eu avec plusieurs particuliers de ce corps, et en voulant dérober partie du dictionnaire. — On apprit la mort de l'évêque de Sarlat; il étoit frère du feu marquis de la Mothe-Fénelon, lieutenant de roi de la Marche.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Ces jours passés, pendant que Monsieur étoit malade à Paris, le cardinal nonce lui fit demander sa médiation pour accommoder les différends que nous avons avec la cour de Rome. Monsieur le fit dire au roi, et S. M. ordonna à M. de Croissy de voir le nonce pour savoir s'il avoit les pouvoirs nécessaires pour traiter l'affaire, et lui dire que S. M. seroit fort aise qu'il les eût. Le nonce fit entendre que la médiation qu'il souhaitoit de Monsieur étoit une médiation d'intercession et de bons offices, et non pas une médiation d'arbitre, et, avant que de se séparer, ils convinrent que le cardinal écriroit à Rome pour avoir les pouvoirs qui lui sont nécessaires pour cette négociation.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi a donné au comte de Montal, gouverneur de Maubeuge, le gouvernement du Mont-Royal avec 4,000 francs d'augmentation; le gouvernement de Maubeuge à Gournay, maréchal de camp;

celui de Landau à des Bordes, brigadier d'infanterie, lieutenant colonel du régiment de Navarre et inspecteur d'infanterie. — Le roi d'Angleterre avoit fait prier le roi de suspendre toutes les résolutions sur les affaires avec le pape, jusqu'à ce qu'il eût vu ce que ses instances auprès de Sa Sainteté pourroient produire; et le roi lui a fait répondre par M. de Barillon que, quelque préjudice que ce retardement lui pût apporter, il vouloit bien, par complaisance pour S. M. B. et pour faire voir l'envie qu'il a de contribuer en tout ce qu'il pourra à un bon accommodement, accorder ce que S. M. B. lui demandoit.

Mardi 11, *à Versailles.* — Outre les 2,000 francs par mois que le roi donne au marquis de Villars, qui est à Munich sans titre, le roi lui a donné 12,000 francs pour son équipage pour la campagne de Hongrie.

Mercredi 12, *à Versailles.* — M. de Courtenvaux achète le régiment de la reine de M. de Crenan 4,000 pistoles. — Le comte d'Hotel achète 42,500 francs le régiment de cavalerie de M. d'Heudicourt et vend sa compagnie 20,000 livres au duc de la Meilleraye.

Jeudi 13, *à Versailles.* — M. de Rébenac est de retour de Brandebourg; il a eu un courrier par lequel on lui mande que l'électeur est à l'extrémité. Le roi lui donne 12,000 écus pour son ambassade d'Espagne, 12,000 francs pour son équipage, sans compter les gratifications.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi a donné à mademoiselle de la Chausseraye, fille d'honneur de Madame, une pension de 1,000 écus; Monsieur lui avoit donné quelques jours auparavant 7,000 francs d'argent et avoit souhaité qu'elle ne le dît pas.

Samedi 15, *à Versailles.* — M. d'Urfé vend sa charge de lieutenant de roi de Limousin à M. de Saint-Aulaire, qui lui en donne 10,000 écus d'argent comptant et dix années du revenu.

Dimanche 16, *à Versailles.* — On apprit la mort de l'électeur de Brandebourg; il est mort à Potsdam avec beau-

coup de fermeté ; son fils aîné, le prince Frédéric, lui succède ; c'est le seul qui lui reste des quatre qu'il a eus de sa première femme [Louise-Henriette] de Nassau, tante du prince d'Orange. Il en a plusieurs autres de sa seconde femme, qui est une princesse de la maison de Holstein, et qui, quand il l'épousa, étoit veuve du prince Christian Louis, frère aîné des ducs de Zell et de Hanovre. Le nouvel électeur avoit épousé en premières noces une princesse de Hesse, et en secondes noces il est remarié à la fille du duc d'Hanovre d'aujourd'hui. Il n'a point encore de fils.

Lundi 17, *à Versailles.* — Pendant que mademoiselle de Guémenée étoit dans l'abbaye de la Trinité de Caen, elle avoit pris quelques engagements avec son cousin, le comte de Fleix. Sa famille, qui n'a pas approuvé ce mariage, l'a fait venir ici et l'a mariée avec le comte de Jarnac, lieutenant de roi de Saintonge et d'Angoumois , et qui avoit épousé en premières noces une Créqui dont il a des enfants ; ce mariage-là a été fait fort secrètement et avant que personne en ait ouï parler.

Mardi 18, *à Versailles.* — On a signé aujourd'hui les articles du mariage du duc de Valentinois avec mademoiselle d'Armagnac. On donne à la fille 100,000 écus, savoir : 200,000 livres que M. le Grand assure et dont il paye l'intérêt, 70,000 livres que prête Langlée, et 30,000 livres de pierreries. — Comme il y avoit eu quelque malentendu entre madame de Cauvisson et mesdames les duchesses d'Arpajon et de Villeroy, elle avoit écrit au roi une lettre qui faisoit croire qu'elle ne vouloit pas le mariage. Le roi m'ordonna de savoir d'elle positivement si elle vouloit conclure l'affaire ou la rompre, afin qu'une fois cela fût terminé d'une façon ou d'autre. Elle répondit qu'elle le vouloit, et on va travailler à conclure. J'avois prié le roi d'ordonner à M. de Joyeuse de venir avec moi, afin qu'il fût témoin de notre conversation.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi a nommé le

comte de Grammont pour aller faire les compliments au roi et à la reine d'Angleterre quand elle sera accouchée. — Dupré, qui étoit résident du roi à Genève, est présentement envoyé du roi à Mantoue. Il y a un autre Dupré envoyé du roi à Gênes.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Saint-Léger pour chasser le lendemain avant que d'arriver à Maintenon. — On a eu avis de la mort des cardinaux Rospigliosi et Crescentio; il y a présentement huit places vacantes dans le sacré collége. — On travaille à rendre la rivière de Charente navigable au-dessus de Civray jusqu'à l'embouchure.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi partit de Versailles et alla à Maintenon. Il y a trouvé beaucoup moins de malades qu'on ne disoit. — Le comte de Sorre a perdu à Malines un grand procès qu'il avoit contre le prince d'Orange; et le roi, qui sait qu'on lui a fait injustice, a fait dire au baron d'Elval, envoyé d'Espagne, qu'il vouloit qu'on revît le procès, sinon qu'il donneroit au comte de Sorre des représailles sur les sujets du roi d'Espagne.

Samedi 22, *à Maintenon.* — Le roi et Monseigneur visitèrent tous les travaux, qu'ils trouvèrent fort avancés. — M. de Louvois est revenu de Maintenon avec la fièvre, et ne prendra plus de quinquina. — M. le comte d'Auvergne a vendu le régiment-colonel 110,000 livres à M. de Comadeux, Breton fort riche.

Dimanche 23, *à Maintenon.* — Le roi a fait la revue de toutes les troupes, qu'il a trouvées en fort bon état, hors le régiment d'Enghien. Il en a dit deux mots à M. le Duc. — On a su que le prince électoral, à présent électeur de Brandebourg, a fait le sieur Schoning, qui étoit son favori, lieutenant-maréchal, qui est la deuxième charge dans l'armée, dont le maréchal de Schomberg est maréchal de camp général. Il a continué M. Spanheim dans son emploi.

Lundi 24, *à Maintenon.* — Le roi se promena beaucoup et visita les travaux. On a su que M. le prince d'Harcourt s'est embarqué à Venise pour aller en Morée servir de volontaire. Les Vénitiens lui ont donné un vaisseau.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi revint de Maintenon à Versailles et Monseigneur alla coucher à Anet. — On apprit qu'Albe-Royale s'étoit rendue; cela facilitera fort les progrès des Impériaux, parce que c'étoit la seule place qui pouvoit empêcher la communication jusqu'à Eszek; on ne doute point que Canise et Sigeth n'en fassent bientôt de même.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener à Trianon. — Monseigneur courut le loup à Anet. Il a donné son portrait garni de diamants à l'abbé de Chaulieu, à qui il l'avoit promis il y a deux ans quand il alla à Anet. — Monsieur et Madame sont à Saint-Cloud depuis quelques jours, et y resteront encore quelque temps. — Monseigneur le duc de Bourgogne a toujours la fièvre, tantôt tierce, tantôt double tierce, mais elle est fort légère; il en a déjà eu plus de quarante accès.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Monseigneur revint d'Anet de fort bonne heure. Le roi se promena l'après-dînée sur le canal, et alla souper à Trianon avec les princesses.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena longtemps à pied à Trianon et dans les jardins de Versailles avec madame la Dauphine, qui se trouva fort bien de sa promenade, quoiqu'il y eût longtemps que sa santé ne lui avoit permis d'en faire autant. — Nous signâmes les articles du mariage de mademoiselle de Biron avec M. de Nogaret chez madame la maréchale de la Meilleraye. On attend pour achever le mariage la procuration de M. de Biron, qui est en Guyenne. — Le petit comte de Duras tomba de cheval en allant au pas, et il s'en trouve fort mal.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener à Trianon, à trois heures après midi, avec mesdames de

Maintenon, princesse d'Harcourt, de Beauvilliers, de Chevreuse et de Montchevreuil, et y demeura jusqu'au soir. — Monseigneur alla voir Monsieur à Saint-Cloud, et devoit revenir faire collation à la ménagerie avec madame la princesse de Conty.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à Marly en sortant de table, mais le frisson commença à le prendre au sortir du conseil. Il ne laissa pas de descendre à la messe, et à la fin son frisson augmenta, et, au sortir de la chapelle, il se mit au lit. Le froid dura jusqu'à trois heures, et, entre six et sept, il fut quitte de la fièvre; à son souper, il vit les courtisans privilégiés. — Il est venu un courrier de Bavière qui apprit que le mariage de la princesse avec M. le prince de Toscane étoit conclu; et le roi envoya M. de Croissy le dire à madame la Dauphine; c'est elle qui avoit pensé la première à ce mariage.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi fut saigné; on le vit toute la journée, et il fut fort gai. Monseigneur courut le cerf.

Mardi 1er *juin, à Versailles.* — Le roi donna à M. Rose un brevet de retenue de 220,000 livres sur sa charge, tellement à sa disposition qu'il les peut donner par testament à qui il voudra. — Le roi a eu son quatrième accès de fièvre tierce; il ne veut point prendre de quinquina. — M. le duc de Bourgogne a encore la fièvre; il en a eu cinquante accès, mais ils sont petits et l'affoiblissent fort peu. — La comtesse de Grandpré est morte aujourd'hui d'apoplexie à Paris (1).

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi, dans la revue des troupes à Maintenon, trouva le régiment d'Enghien en

---

(1) Le manuscrit de la bibl. de l'Arsenal reproduit ici la mention déjà faite, à la date du 14 mai, des 2,000 écus de pension donnés par le roi à mademoiselle de la Chausseraye, en ajoutant : « On dit qu'elle a dessein de sortir de chez Madame et de se retirer. » Il reproduit aussi les articles des 12 et 15 mai relatifs à M. de Courtenvaux, au comte d'Hotel et à M. d'Urfé.

mauvais état, et dit à M. le Duc de gronder Villandry, qui en est colonel-lieutenant.

Jeudi 3, *à Versailles.* — L'électeur de Cologne est à l'extrémité. — M. d'Herville, commis de M. de Croissy, va résident du roi à Genève à la place de Dupré, qu'on envoie à Mantoue.

Vendredi 4, *à Versailles.* — Le roi a nommé depuis quelques jours à l'ambassade de Portugal le vidame de Deneval, qui a épousé une petite-fille de la chancelière Boucherat; il est fort riche, et a été longtemps en Portugal. Il a été conseiller au parlement de Rouen. — Il y a eu une ville auprès de Ferrare, nommée Lugo, noyée par une inondation; six mille personnes y ont péri. — Le prince Jacques, fils aîné du roi de Pologne, va épouser la Radzivill, veuve du margrave de Brandebourg.

Samedi 5, *à Versailles.* — La Gazette avoit dit que M. l'évêque de Viviers étoit mort; mais il est encore en vie. Le roi a donné, sur sa démission, l'abbaye de Mazan à son neveu, l'évêque de Lodève, que le roi a assuré de plus qu'il lui donneroit l'évêché de Viviers, quand l'oncle mourra.

Dimanche 6, *à Versailles.* — M. le prince d'Elbeuf et M. le prince Philippe de Savoie ont eu une querelle au jeu; Monsieur les a accommodés; mais, quelques jours après, M. le prince d'Elbeuf s'est trouvé une blessure à la cuisse; il a dit qu'ayant tiré son épée et voulant la remettre au fourreau, il l'avoit mise par à côté et s'étoit blessé; le roi a pourtant ordonné qu'on en informât.

Lundi 7, *à Versailles.* — L'on apprit que l'électeur de Cologne étoit mort le 3 à Bonn; il avoit, outre l'électorat, les évêchés de Liége, de Munster, d'Hildesheim, la prévôté de Bertilgaden. — Le roi a fait déclarer à la diète de Ratisbonne que, si quelqu'un vouloit traverser l'élection d'un électeur de Cologne, il marcheroit en Allemagne avec cent mille hommes.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi n'a plus de fièvre et

sans quinquina. — Madame la Dauphine est fort incommodée depuis quelque temps; elle va commencer des bains et autres remèdes. — On fait marcher une partie de la cavalerie du camp de la Saône pour aller camper sur la Meuse, sous les ordres de Catinat. — Les fiançailles du duc de Valentinois avec mademoiselle d'Armagnac furent faites dans le cabinet du roi. Dans le contrat de mariage que signa le roi, M. le Grand et M. de Monaco* sont nommés : très-hauts, très-puissants et très-illustres princes, Monseigneur, etc.; et à M. de Monaco, il y a de plus : Par la grâce de Dieu, prince, etc. M. de Seignelay avoit fait quelque difficulté sur ces titres; mais ces messieurs firent voir au roi qu'ils avoient été traités de la même manière dans leurs contrats de mariage, et ils se sont fort plaints des difficultés de M. de Seignelay. M. le Grand signa avant M. de Monaco, quoique le père du marié signe d'ordinaire le premier.

* M. de Monaco (Honoré Grimaldi), deuxième du nom, arrière-grand-père de celui dont il est parlé ici, fit, en 1642, son traité avec Louis XIII, qui le fit duc et pair et chevalier de l'ordre; et ce fut à sa réception au parlement, en 1643, après la mort de Louis XIII, que l'ordre en fut changé pour la première fois sans ordre et sans autre chose que le faire et le continuer après. Les réceptions se faisoient aux hauts siéges, un avocat général plaidant et concluant, et le premier président allant prendre les voix le long des bancs, le bonnet à la main, comme il se pratique aux grandes audiences. Cette fois, ils en usèrent comme pour un conseiller aux siéges bas, un conseiller rapportant, et le premier président prenant les voix de sa place, en nommant et son bonnet sur la tête; cela suffit pour cette époque.

Ce M. de Monaco avoit un fils unique (Hercule Grimaldi) qui s'appeloit le prince de Mourgues, et qui fut tué par malheur à Monaco, en 1651, du vivant du père qui ne s'étoit point démis de son duché, et mourut en 1662. — Le prince de Monaco avoit épousé une Spinola, dont il eut la marquise de Pianezze-Simiane, la princesse de Francavilla-Imperiali, et la marquise de Saint-Martin, etc. Le fils fut le prince de Monaco que sa mère amena en France, étant veuve et son beau-père vivant, pour être tenu sur les fonts de baptême par le roi. Elle fut recueillie par la duchesse d'Angoulême la Guiche, dont le mari, gouverneur de Provence, avoit fort contribué au traité de M. de Mo-

naco. Le baptême se fit, et la princesse de Mourgues s'en retourna avec son fils incontinent après, très-satisfaite des bons traitements qu'elle avoit reçus, sans avoir été assise ni prétendu à l'être. Ce fils, marié en 1660 à Charlotte-Catherine de Gramont, en eut Antoine Grimaldi, né en janvier 1661, et ce fut ce fils qui épousa en 1688 mademoiselle d'Armagnac.

Jusqu'à cette année, M. de Monaco n'avoit pas songé à être prince; M. le Grand, en peine de se défaire de sa fille et pour peu, en obtint le rang, et fit asseoir mademoiselle de Monaco, qui avoit déjà de l'âge et qui épousa le duc d'Uzès ensuite.

M. de Seignelay ne signa point au contrat de mariage, où la faveur de M. le Grand emporta ce qu'il voulut; et on verra pourquoi à la fin de l'année. Il signa même de légèreté méditée le contrat devant M. de Monaco, qui voulut rompre tout là-dessus en présence du roi, qui l'apaisa comme il put, et en ordonnant à M. le Grand de signer après M. de Monaco sur le registre de la paroisse, ce qui fut exécuté. Ce fut là-dessus que Monsieur, qui aimoit fort M. le Grand et madame d'Armagnac, donna un grand dîner à Saint-Cloud, sans Madame, à la noce, pour raccommoder les deux pères. Le mariage fut peu heureux, comme on en pouvoit faire l'horoscope.

Mercredi 9, à Versailles. — Le roi est parti après dîner pour Marly en fort bonne santé. Il y sera jusqu'à mardi au soir. — Nous partîmes pour aller à Spa.

Jeudi 10, à Marly. — Monseigneur et madame la Dauphine prirent le deuil de M. l'électeur de Cologne.

Vendredi 11, à Marly. — Durant le voyage de Marly, les noces de M. de Valentinois avec mademoiselle d'Armagnac se sont faites; et Monsieur donna le soir à souper à Saint-Cloud aux mariés.

Samedi 12, à Marly. — Deux sbires de campagne ont passé auprès du palais Farnèse, et ont eu des coups de bâton. On ne doute point que cela n'irrite encore le pape. — Le roi avoit ordonné au parlement d'informer de l'affaire du prince d'Elbeuf; mais, comme il ne se trouve aucune preuve, quoiqu'on ait jeté des monitoires, l'affaire en demeure là.

Dimanche 13, à Marly. — On a su la mort de M. du Passage, arrivée en Dauphiné. Il étoit ancien lieutenant général des armées du roi, et étoit retiré depuis long-

temps. Il laisse 4 ou 500,000 francs de bien; il a fait le marquis de Blanchefort son héritier, par l'amitié qu'il avoit pour le feu maréchal de Créqui.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi a eu à Marly un accès de fièvre de vingt-six heures chacun (*sic*); on a eu peur que les accès ne se joignissent. On lui a donné du quinquina; la fièvre n'est pas revenue, mais il lui reste de la foiblesse et des vapeurs. — On a eu avis que le chevalier de Tourville, avec le comte de Châteaurenaud et le comte d'Estrées, ayant rencontré Papachin, vice-amiral d'Espagne, accompagné d'un autre vaisseau de guerre, ils lui avoient demandé le salut et l'y avoient forcé par un combat dans lequel le vaisseau qui accompagnoit Papachin fut pris et après cela relâché, quand Papachin eut salué; il y a eu beaucoup de gens tués de part et d'autre.

Mardi 15, *à Versailles.* — On a appris la mort du marquis de Preuilly, lieutenant général des armées navales. Ainsi, depuis quatre ans, le maréchal d'Humières a perdu ses deux fils, ses deux gendres et ses trois frères. — Le roi revint de Marly. — Preuilly donne par son testament tout son bien à mademoiselle d'Humières; et cela va à plus de 100,000 écus.

Mercredi 16, *à Versailles.* — On fera l'élection de l'électeur de Cologne le 19 juillet, et du prince de Liége le 17 août. — Le roi a envoyé d'Asfeld, brigadier de dragons, à Cologne; le comte de Kaunits y est de la part de l'Empereur.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi eut hier un second accès de fièvre tierce de vingt-six heures; on a eu peur que les accès ne se joignissent, et il a pris du quinquina.

Vendredi 18, *à Versailles.* — M. d'Amfreville, chef d'escadre, a été fait lieutenant général à la place de M. de Preuilly, et le chevalier de Flacourt a été fait chef d'escadre.

Samedi 19, *à Versailles.* — Madame de Poigny, sœur

de MM. de Châtillon, avoit été choisie pour dame d'honneur de la jeune princesse de Conty; mais comme S. M. a déclaré que cette charge-là ne donneroit point les entrées dans les carrosses de madame la Dauphine, on croit que sa famille ne voudra pas qu'elle l'accepte. Les dames d'honneur de madame la Duchesse et de madame la princesse de Conty, la veuve, entrent dans le carrosse; mais S. M. s'est expliquée qu'elle a voulu faire cette grâce-là à ses filles, et que ce n'est point en conséquence pour les autres *.

* On voit que M. de Dangeau coule doucement la déclaration du roi sur les dames d'honneur des princesses du sang. Madame de Poigny étoit sœur de MM. de Châtillon, et on croira difficilement que cette naissance exclut de l'entrée des carrosses et de la table. On eut besoin d'aide à y être admise, et quoique la maison d'Angennes, dont étoit son mari, ne fût pas égale à la sienne, on ne présumera pas non plus qu'elle fût obstacle à un honneur que tant de personnes de cette maison ont toujours eu de plein droit, et où l'on compte tant de gouverneurs de provinces, de charges, de colliers du Saint-Esprit, de grandes alliances et d'illustrations de toutes sortes. Il faut donc en revenir que si la déclaration du roi sur l'exclusion de la dame d'honneur de madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, a empêché madame de Poigny de l'être, c'est qu'elle n'a pas voulu perdre par ce titre ce qu'elle avoit de plein droit par elle-même, comme il arriva à madame de Lussan, dame d'honneur de madame la Princesse, et dont le mari étoit à M. le Prince, mais chevalier de l'ordre.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Les sécretaires du roi ont été taxés à 400,000 écus; leurs anciens priviléges leur seront conservés.

Lundi 21, *à Versailles.* — M. du Metz, garde du trésor royal, a rapporté 250,000 livres, qui, par la faute de son premier commis, n'avoient pas été employés dans son dernier compte. On a donné un arrêt qui soumet tous les comptes à une nouvelle et exacte révision.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi a la goutte aux deux pieds; il ne laisse pas de se lever et de marcher dans sa galerie.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Monseigneur a été au-

jourd'hui à l'Opéra, de là aux Tuileries, puis coucher à Vaujours, chez M. d'Aumont.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Les gens de M. de Lavardin qui ont donné des coups de bâton aux sbires, ont été condamnés à mort et leurs têtes mises à prix, à la manière d'Italie.

Vendredi 25, *à Versailles.* — On apprit que la reine d'Angleterre étoit accouchée d'un fils; il n'est encore que duc de Cornouailles et comte de Chester; son père lui donnera bientôt le titre de prince de Galles par des lettres patentes. Il n'aura point de nourrice, et sera nourri de lait, de pain et de bouillie; c'est ainsi qu'on élève à Londres beaucoup d'enfants de qualité. — Deux jours auparavant, l'archevêque de Cantorbery et six évêques avoient été mis à la Tour pour avoir refusé de faire lire dans leurs diocèses la déclaration du roi pour la liberté de conscience.

Samedi 26, *à Versailles.* — Il y a eu en Hollande une médaille frappée où l'on donne à M. le prince d'Orange le titre de protecteur de la religion protestante. — Hier le mariage du comte de Nassau se fit à Thorn avec la comtesse Madelaine de Lowenstein, sœur de madame de Dangeau. Le comte de Nassau est de la branche aînée; il est gouverneur de Bolduc et général de la cavalerie des Hollandois.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi a fait ses dévotions dans la chapelle, et a entendu deux messes à genoux. — La distribution des bénéfices a été remise au mois d'août.

Lundi 28, *à Versailles.* — Les fiançailles de M. le prince de Conty se font ce soir, et demain le mariage (1). — M. de Monceaux, qui a été intendant à Maestricht, étoit sorti de la Bastille; on l'y a remis, et même dans un cachot.

---

(1) Voir les détails sur les fiançailles et le mariage du prince de Conty, dans le *Mercure* de juillet, pages 247 à 258.

Mardi 29, *à Versailles.* — M. le prince de Conty épousa mademoiselle de Bourbon; il n'y eut point de festin royal, et les mariés ne couchèrent point dans les grands appartements, comme avoient fait feu M. le prince de Conty et M. le duc de Bourbon. Le roi dit que c'étoient des honneurs qu'il ne vouloit faire qu'à ses enfants. — Les mariés couchèrent dans l'appartement de M. le Prince; il n'y eut personne de prié à la noce; les princes lorrains n'y vinrent point; les autres princes, à leur exemple, n'y voulurent pas venir aussi; et on dit que M. le Prince n'a pas été content de ce procédé-là *.

* On voit ici ce qui est de droit, comme on a vu au mariage des deux filles du roi avec M. le Duc et avec M. le prince de Conty, aîné de celui-ci, ce qui est de grâce, et la source de celles que les princes du sang ont eues par les enfants du roi. Il fit ce prince de Conty-ci chevalier de l'ordre, en exil et en pleine disgrâce, parce qu'il faisoit [cet honneur à] M. de Chartres, à M. le Duc, alors de Bourbon, et à du Maine. En ce temps-ci, le cœur n'étoit pas revenu, puisqu'il ne revint jamais; mais le pardon et le retour furent accordés au grand M. le Prince en mourant; et le roi n'auroit pas voulu retrancher rien du droit des princes du sang, s'ils en eussent eu à cet égard, et d'autant moins que M. le Prince et sa fille, qu'il marioit, n'avoient eu aucune part à la disgrâce. Ainsi le roi ne fait rien aux noces des princes du sang, que de faire célébrer leurs fiançailles et leur mariage en sa présence, et ne leur doit rien de plus. On n'entend pas ce que M. de Dangeau veut dire : rien de commun entre les princes du sang et ceux qui ne le sont pas, en fait de noces. M. le Prince n'y pria personne; pourquoi trouver mauvais que personne n'y fût, et pourquoi mention de ceux qui sont ou qui ont le rang de prince à cette occasion, puisque ni eux ni autre n'y furent?

Mercredi 30, *à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Livry, où il y eut une grande fête que M. de Livry donna à Monseigneur (1). — On a eu nouvelle que l'évêque de Bayonne est mort.

Jeudi 1er *juillet, à Versailles.* — Monseigneur alla à

(1) Voir, sur la fête donnée à Monseigneur à Livry, les détails rapportés dans le *Mercure* de juillet, pages 33 à 65.

l'hôtel de Conty, à Paris, où il y eut une grande fête. Il y eut un opéra fait par M. de la Chapelle (1). — Mesdemoiselles de Saint-Osmanne et de Saintrailles entrèrent filles de madame la princesse de Conty, la nouvelle mariée.

Vendredi 2, *à Versailles.* — Milord Thomas Howard, qui va envoyé extraordinaire du roi d'Angleterre à Rome, eut audience du roi. — La princesse de Carignan et la princesse de Bade ont eu permission de revenir à la cour; elles y ont paru et y ont mené mesdemoiselles de Soissons.

Samedi 3, *à Versailles.* — M. le duc de Bourgogne est tout à fait guéri. — M. de Nogaret a épousé mademoiselle de Biron, à qui le roi a donné encore les 14,000 francs qu'on donne pour la sortie des filles de madame la Dauphine; et Monseigneur lui a donné une fort belle bague.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla à Marly. — La santé du roi s'affermit tous les jours; il ne prend plus de quinquina qu'une fois par jour; il est allé ce soir coucher à Marly et y demeurera jusqu'à vendredi.

Lundi 5, *à Marly.* — La marquise de Vitry a été nommée dame d'honneur de madame la princesse de Conty la jeune.

Mardi 6, *à Marly.* — La cour d'Espagne paroît mécontente de l'aventure de Papachin; M. de Rebenac est parti en poste pour y aller ambassadeur extraordinaire. Le roi lui a fait des gratifications.

Mercredi 7, *à Marly.* — Le roi a donné à M. Félix, son premier chirurgien, sa vie durant, la terre des Moulineaux, qui est dans le parc de Versailles, et qui est joliment bâtie.

---

(1) Voir dans le *Mercure* de juillet, pages 259 à 301, la réception faite à Monseigneur par le prince de Conty, et l'épithalame en forme d'opéra par M. de la Chapelle.

Jeudi 8, *à Marly.* — Le roi a donné 2,000 écus de pension au marquis d'Hocquincourt, gouverneur de Péronne, ancien lieutenant général. — On a nommé M. d'Argouges, fils du conseiller d'État, intendant en Bourgogne, à la place de M. de Charlay, gendre du chancelier, qui demande à en revenir.

Vendredi 9, *à Versailles* — On a appris la mort de madame la maréchale de Schomberg; elle mourut à Berlin les premiers jours de ce mois.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi commença le second de ce mois à demander à Monseigneur sa voix au conseil royal des finances. Monseigneur n'avoit point encore opiné *, quoiqu'il y assistât depuis assez longtemps.

*Monseigneur avoit près de vingt-huit ans qu'il n'avoit pas encore opiné, et marié depuis huit ans. Il en avoit près de trente, quand il entra au conseil d'État; Monsieur n'y est jamais entré, ni au conseil des finances; à plus forte raison M. son fils, ni pas un des princes du sang, pas même MM. du Maine et de Toulouse et si distingués en faveurs. Le roi, en tout son règne, n'a admis au conseil d'État et au conseil des finances que Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne, les ducs de Beauvilliers et maréchaux de Villeroy; ces trois successivement opinoient ensemble, et le premier maréchal jamais au conseil d'État.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Quelques gens de religion prétendue réformée s'étant assemblés à Meaux le mois passé, on en prit quelques-uns, qui depuis ont été condamnés à mort, et le roi leur a fait grâce.

Lundi 12, *à Versailles.* — On apprit la mort du président de Motteville, le jour même qu'il se devoit marier. Il fut saisi d'une apoplexie qui l'étouffa en peu de temps pendant qu'on préparoit tout pour la noce.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi a donné à la Bretesche, capitaine de vaisseau, une pension de 500 écus; à M. de Machault, aussi capitaine de vaisseau, 1,000 francs de pension, et à Gabaret, le plus ancien chef d'escadre, 1,000 écus de pension.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le procès de MM. de

Vendôme contre MM. de Châtillon a été jugé. Il en coûtera plus de 100,000 écus à MM. de Vendôme, qui ont leur recours contre le grand prévot, qui a épousé l'héritière de Monsoreau.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Cloud et donna plusieurs avis à Monsieur pour embellir sa maison et lui donna 50,000 écus pour faire exécuter une partie des avis qu'il lui avoit donnés.

Vendredi 16, *à Versailles.* — M. le prince de Courtenay a épousé la présidente le Brun, qui est assez riche; elle est fille de Duplessis Bezançon; et mademoiselle de Salins, cousine germaine de la princesse d'Harcourt, a épousé M. Doublet, conseiller au parlement.

Samedi 17, *à Versailles.* — Il y a eu de grands tremblements de terre dans le royaume de Naples; la ville de Bénévent est presque entièrement abîmée, et, dans la ville de Naples, il y a eu plusieurs belles églises, de beaux palais et quantité de maisons renversés.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Madame de Courcelles,* sœur du feu maréchal de Villeroy, est morte à Paris. Elle avoit près de quatre-vingts ans; elle laisse deux frères, l'archevêque de Lyon et l'évêque de Chartres, qui sont encore plus vieux qu'elle.

* Cette madame de Courcelles, médiocrement mariée, avoit fait en son temps grand bruit dans le monde par ses galanteries et même par son esprit; ce second mariage fut un effet de son goût. Elle étoit veuve d'Alex. de Bonnevie de Tallard, de même maison que le connétable de Lesdiguières, dont elle eut une fille qui fut mère du comte de Tallard, depuis duc et maréchal de France, laquelle ne fit guère moins parler d'elle.

Lundi 19, *à Marly.* — M. de Chateaurenard, fils de M. Daquin, premier médecin du roi, a été nommé à l'intendance de Moulins. — Le roi alla à Marly. — Le matin Sa Majesté et madame la Dauphine tinrent sur les fonts le fils du marquis de Châtillon, gendre de l'ambassadeur de Savoie.

Mardi 20, *à Marly*. — Madame de Saint-Chaumont est morte; elle laisse 14,000 livres de rente au comte de Grammont, son frère, et 20,000 écus à chacune de ses deux filles quand elles se marieront. — Les troupes de la maison du roi sont arrivées à la plaine d'Achères où elle camperont quelque temps; c'est M. de Noailles qui commande ce camp-là.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi a donné au fils de Chazeron, exempt des gardes du corps, le gouvernement de Brest qu'avoit son père. Il en laisse le commandement au père durant sa vie. Ce gouvernement vaut 16 ou 18,000 livres de rente. — Le roi alla au camp d'Achères voir les troupes de sa maison qui commencèrent hier à camper.

Jeudi 22, *à Marly*. — On a appris que, le 19 de ce mois, le chapitre de Cologne s'assembla. Il s'y trouva vingt-quatre capitulaires. M. le cardinal de Furstemberg eut treize voix et donna la sienne au comte de Recheim, son neveu. M. le prince Clément de Bavière en eut neuf, et M. l'évêque de Breslau en eut une. — Le pape avoit refusé à M. le cardinal de Furstemberg un bref d'éligibilité, quoiqu'il n'eut qu'une seule incompatibilité, qui est l'évêché de Strasbourg, et il en a accordé un au prince de Bavière, qui n'a que dix-sept ans, n'est point et ne se veut point mettre dans les ordres, n'est point chanoine de Cologne, et a déjà les évêchés de Freisingen et de Ratisbonne, et son bref est pour être élu aux évêchés de Cologne, de Liége et de Hildesheim. La voix de M. de Breslau opina avec les treize autres à proclamer M. le cardinal de Furstemberg ; les six voix qui lui ont manqué, des dix-neuf qu'il avoit eues pour la coadjutorerie, sont des prêtres.

Vendredi 23, *à Marly*. — M. le maréchal d'Estrées bombarde Alger, et ceux de la ville ont déjà mis plusieurs esclaves François à la bouche de leur canon. On a passé par les armes autant de Turcs qu'ils avoient fait

mourir de chrétiens, et on les leur a envoyés sur des radeaux. On ne croit pas qu'on les puisse réduire.

Samedi 24, *à Marly*. — M. le Bret, que le roi avoit envoyé au roi de Siam, est arrivé à Brest. Il a mandé que le voyage a été fort heureux, que le roi de Siam a livré aux François les deux meilleures places de son royaume, nommées Bankok et Merguy; la première est à l'embouchure de la rivière, l'autre sur la mer de Bengale. Le père Tachard, jésuite, est aussi revenu avec des mandarins qui accompagnent des présents magnifiques que le roi de Siam envoie au roi et à toute la maison royale.

Dimanche 25, *à Marly*. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à M. de Lamoignon, avocat général. — M. de Louvois est parti pour aller prendre des eaux à Forges.

Lundi 26, *à Marly*. — Monseigneur a couché cette nuit à Fromont chez M. le chevalier de Lorraine, qui lui a donné une fête. — Madame de Maintenon a donné à madame de Chevreuse un équipage de bain de point de France, fort magnifique; elle a aussi donné à la princesse d'Harcourt un présent d'écritoire d'or et autres bijoux.

Mardi 27, *à Marly*. — Il y a quelques jours que le roi a nommé M. de Beauvilliers et cinq conseillers d'État pour juger les différends qui sont entre les maréchaux de France et le lieutenant général de la connétablie. M. le maréchal de la Feuillade avoit été la veille à la juridiction de la connétablie, y avoit fait mettre un dais et avoit interdit le lieutenant général.

Mercredi 28, *à Marly*. — On a eu nouvelle que M. l'électeur de Bavière va commander l'armée de l'Empereur en Hongrie, à cause de la maladie de M. de Lorraine. L'Empereur a exigé de lui que le marquis de Villars ne l'y suivroit pas. M. l'électeur n'auroit point fait la campagne si M. de Lorraine eût marché, parce que S. A. E. veut commander seule.

Jeudi 29, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly, et

l'après-dînée, il alla au camp d'Achères et revint ici le soir. — On a eu avis que, depuis le 1er de ce mois jusqu'au 16, on a jeté sur Alger plus de dix mille bombes qui y ont fait beaucoup de désordres. Cependant les Algériens ne se mettent point à la raison.

Vendredi 30, *à Versailles.* — M. de Rebenac est parti pour se rendre en diligence à Madrid, où il va ambassadeur extraordinaire.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le duc d'Ormond est mort en Angleterre ; il étoit le doyen des chevaliers de la Jarretière, étoit grand maître de la maison du roi et vice-roi d'Irlande. Le comte d'Ossery, son petit-fils, est héritier de tous ses biens, et on croit que S. M. B. lui donnera l'ordre qu'avoit son grand-père. — Le prince d'Orange et le marquis de Castanaga, gouverneur des Pays-Bas, ont eu de grandes conférences ensemble. Ils s'étoient donné rendez-vous sur les frontières de Brabant.

Dimanche 1er *août, à Versailles.* — On a su d'Angleterre que le roi et la reine ont fait conduire le prince de Galles au château de Richemont. — Le prince et la princesse de Danemark sont allés aux eaux de Tumbridge, et n'ont point voulu assister aux couches de la reine; on n'en comprend pas bien la raison.

Lundi 2, *à Versailles.* — Arlequin * est mort aujourd'hui à Paris. On dit qu'il laisse 100,000 écus de bien. On lui a donné tous ses sacrements, parce qu'il avoit promis de ne plus monter sur le théâtre.

* Cet arlequin, qui s'appeloit le sieur Dominique, comédien plaisant et salé tout ce qu'il est possible et mettant, du sien et sur-le-champ et avec variété, ce qu'il y avoit de meilleur dans ses rôles, étoit naturellement sérieux, studieux et s'étoit rendu savant. Le premier président d'Harlay, qui se piquoit de l'être, le rencontrant à la Bibliothèque de Saint-Victor, lia avec peine conversation avec lui, sans le connoître, et lui se retirant toujours par un respect qui plut tellement au magistrat qu'il enfonça matière et trouva un homme très-foncé et très-modeste en même temps. Cela l'engagea à le prier de le

venir voir, dont l'autre se défendit si longtemps, que M. d'Harlay, fort surpris, voulut savoir son nom et ne l'apprit qu'après plusieurs difficultés également polies et assaisonnées. Ce contraste du nom et de l'homme charma tellement M. d'Harlay qu'il l'embrassa et lui demanda son amitié, et depuis ce temps-là jusqu'à la mort de ce rare acteur, M. d'Harlay le reçut toujours en particulier chez lui, avec une estime et une distinction particulière. Le monde, qui le sut, prétendoit qu'Arlequin le dressoit aux grimaces et qu'il étoit plus savant que le magistrat, mais que celui-ci étoit aussi bien meilleur comédien que Dominique.

Mardi 3, *à Versailles.* — M. de Barbançon-Nantouillet a vendu la moitié de sa charge de premier maître d'hôtel de Monsieur 80,000 livres à M. Barré, qui a longtemps été conseiller en Bretagne; et comme Monsieur n'a pas voulu que la charge ait été séparée, on a tourné le marché autrement. M. Barré n'en a que la survivance; mais il y a une convention secrète par laquelle M. de Barbançon lui promet de le laisser servir seul les six premiers mois de l'année. Ils partagent les appointements, qui sont de 24,000 livres, et, en cas que Barbançon meure le premier, M. Barré donnera encore 20,000 écus à sa veuve ou à ses enfants. Toute la charge n'avoit coûté à Barbançon que 40,000 écus.

* Ce Nantouillet ou Barbançon étoit l'homme du monde de la meilleure compagnie, qui avoit le plus d'esprit et dont le sel et le tour aisé des chansons les a rendues célèbres.

Mercredi 4, *à Marly.* — Le roi alla à Marly. — On mande de Toulon que les vaisseaux du roi commandés par le maréchal d'Estrées sont rentrés dans le port de Toulon.

Jeudi 5, *à Marly.* — Le baron de Plettemberg, doyen de Munster, a été élu évêque de Munster. Du Héron, envoyé extraordinaire du roi à Cologne, avoit assisté à cette élection, et avoit eu ordre de le servir.

Vendredi 6, *à Marly.* — Le maréchal d'Estrées est revenu à Toulon après avoir bombardé Alger. Les cor-

saires n'ont point demandé la paix et sont plus entêtés que jamais.

Samedi 7, *à Marly.* — Le jeune marquis de Villars est revenu de Munich. — M. le marquis de Sainte-Mesme le fils a épousé mademoiselle de la Chesnelaye, héritière considérable. M. de Sainte-Mesme le père a 50,000 livres de rente en fonds de terre; il a été premier écuyer de feu Monsieur, et, après sa mort, il fut premier écuyer de feu madame la Douairière, et ensuite son chevalier d'honneur; il est présentement chevalier d'honneur de madame la grande Duchesse.

Dimanche 8, *à Marly.* — Le roi a nommé MM. de Fieubet, Bignon, Marillac et l'abbé Pelletier, qui sont conseillers d'État; MM. de Marle, d'Arnothon, de Caumartin, de Maupeou, d'Abléges, d'Ormesson, de Soisy, d'Herbigny et Larcher, qui sont maîtres des requêtes, pour aller tenir les grands jours en Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois, Périgord et Limousin. M. d'Arnothon n'ira point, parce qu'il fait la visite des forêts de Monsieur; M. Mélian ira à sa place. M. de Fieubet est président de la commission. — Le roi et Monseigneur allèrent au camp d'Achères, et S. M. y fit une revue générale des troupes de sa maison, et leur donna ordre de retourner dans leurs quartiers. — Madame la Dauphine fit ses dévotions, et communia à la première messe de l'abbé Langlois, un de ses aumôniers.

Lundi 9, *à Versailles.* — On dit que M. de Bracciano veut ôter les armes de France de dessus son palais. —

Mardi 10, *à Versailles.* — Les médecins, en Angleterre, ont jugé à propos, depuis quelques jours, de donner une nourrice au prince de Galles; il est toujours à Richemont, et, depuis qu'il tète, il se porte beaucoup mieux. Le chevalier de Narborough, qui étoit un des meilleurs hommes de mer qui fût en Angleterre, est mort dans l'Amérique.

Mercredi 11, *à Versailles.* — On a reçu des nouvelles

de Venise qui portent que le doge avoit écrit à la république pour la remercier de son élévation à la dignité ducale. Il se revêtit du manteau et du bonnet ducal dès qu'il eut reçu les lettres du sénat, et, s'étant assis dans la chambre de pourpre de la galère capitane, y reçut les principaux officiers de l'armée. Il signe dans ses expéditions : le doge capitaine général. Il a repris son habit ordinaire, et n'ôte son chapeau pour personne ; c'est la coutume ordinaire des doges.

Jeudi 12, *à Versailles.* — MM. Berrier ont été taxés à 1,000,000 ; M. de Béchamel à 240,000 livres.

Vendredi 13, *à Versailles* — Daillé a vendu la charge de maître de la chambre aux deniers 320,000 livres à M. Grouin ; il l'avoit achetée 100,000 écus de M. Delrieu, qui est maître d'hôtel ordinaire du roi. Daillé se défait de sa charge parce qu'il est fort incommodé de la pierre, et qu'il songe à se faire tailler.

Samedi 14, *à Versailles.* — Monseigneur a donné 2,000 pistoles à Madame la duchesse de Ventadour, dame d'honneur de Madame.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi a donné l'évêché de Bayonne à l'abbé de Lalanne, qui étoit nommé à l'évêché de Dax ; l'évêché de Dax à l'abbé de Prugue ; l'évêché de Sarlat à l'abbé du Rivau, frère du marquis du Rivau, de feu Monsieur ; l'abbaye de Saint-Jean-d'Angely à l'abbé d'Hervault. Le chevalier de la Ferté en avoit le brevet, que le roi a révoqué sans sa démission ; elle vaut 10,000 livres. — Il y a eu douze autres abbayes données, dont la plus haute ne passe pas 1,000 écus. — Le roi a fait ses dévotions, et Monseigneur aussi.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le pape a fait une congrégation de cardinaux et de prélats pour régler l'affaire de Cologne.

Mardi 17, *à Versailles.* — M. l'archevêque d'Aix a gagné un grand procès contre toute la Provence. On ne délivrera aucun mandat qui ne soit signé de lui, et dans

les assemblées de la Provence il aura un fauteuil, et les autres archevêques ou évêques seront sur un banc. — Il vouloit être traité de Monseigneur par les députés de l'assemblée, mais il n'a pas gagné cet article-là.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Racine, par l'ordre de madame de Maintenon, fait un opéra dont le sujet est Esther et Assuérus; il sera chanté et récité par les petites filles de Saint-Cyr. Tout ne sera pas en musique. C'est un nommé Moreau qui fera les airs.

Jeudi 19, *à Versailles.* — La princesse de Radzivill, veuve du margrave de Brandebourg, et qui devoit épouser le fils aîné du roi de Pologne, a changé d'avis tout d'un coup; et, par le conseil de l'envoyé de l'Empereur qui est à Berlin, elle a épousé un des fils de l'électeur palatin, qu'elle a trouvé à son gré. Le mariage s'est fait fort brusquement et dans la maison de l'envoyé de l'Empereur. On croit que l'électeur de Brandebourg n'a rien su de l'affaire qu'après la consommation du mariage.

Vendredi 20, *à Versailles.* — On a eu nouvelles que le baron d'Elderen, grand doyen de Liége, fut élu évêque de Liége le 17. Voilà les quatre grands doyens du diocèse de Cologne élus : Brabec à Hildesheim, Plettemberg à Munster, Furstemberg à Cologne, et Elderen à Liége.

Samedi 21, *à Versailles.* — M. de Croissy a été dire à M. le nonce qu'on fera à ses gens le même traitement qu'on fera à Rome aux gens de M. de Lavardin, parce qu'on a su qu'on en avoit arrêté deux par ordre du pape.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Les Hollandois font des levées. Sur cette nouvelle, le roi a donné ses ordres pour lever 6,000 chevaux et 10,000 hommes de pied. Le camp de la rivière d'Eure est levé; le maréchal d'Humières, qui revenoit des bains d'Aix-la-Chapelle, a reçu ordre de partir pour aller en Flandre. Monseigneur est allé à Chantilly. En partant, il a prié le roi de lui en-

voyer un ordre pour partir de là et s'aller mettre à la tête des armées de S. M.

Lundi 23, *à Versailles.* — On ne doute plus du tout de la guerre. Le roi soutient la postulation du cardinal de Furstemberg, et l'on croit même que les troupes de S. M. attaqueront bientôt quelque place considérable : on parle de Philipsbourg.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le duc d'Estrées a épousé mademoiselle de Vaubrun, à qui l'on donne 500,000 livres argent comptant et 100,000 livres après la mort de sa mère.

Mercredi 25, *à Versailles.* — M. de Luxembourg a demandé au roi une place d'exempt dans les gardes du corps pour M. le prince de Tingry, son fils; le roi la lui a accordée.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Nous sommes arrivés de notre voyage de Spa à Paris.

M. l'électeur de Bavière a reçu les ambassadeurs turcs, et les a envoyés à un château près de Belgrade; ces ambassadeurs viennent donner part à l'Empereur de l'élévation du nouveau sultan, et en même temps sont chargés de faire des propositions de paix, et ont des pouvoirs très-amples. On croit que les Impériaux concluront la paix avec eux pour venir ensuite nous faire la guerre; on prétend même que le pape est d'avis qu'ils le fassent.

Vendredi 27, *à Versailles.* — On a eu avis que M. l'électeur de Bavière a passé la Save malgré l'armée turque; Yeghen-Pacha, qui la commande, s'est retiré vers Sophie. — M. le prince de Conty tomba dans le canal de Chantilly la tête en bas; mais il revint bientôt sur l'eau; il en avoit un peu bu; on le reprit par les cheveux; deux heures après, il revint trouver Monseigneur, et ne se sentoit plus de cet accident.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le fils de M. de Chevreuse achète la cornette des chevau-légers de M. le marquis de Beusville, qui l'avoit achetée de M. de Chevreuse, et ne

l'avoit pas payée.— M. de Villiers-Longchesne a épousé mademoiselle de la Ferté, sœur du duc; il avoit eu quelque commerce avec elle pendant qu'elle étoit dans un couvent près d'Orléans. On les avoit surpris ensemble; la famille de la fille promet de lui donner 100,000 francs.

Dimanche 29, *à Versailles.* — On a eu avis que l'électrice de Brandebourg étoit accouchée d'un fils. — Mennevillette, capitaine aux gardes, est mort à Lille. M. le comte de Tonnerre en hérite considérablement.

Lundi 30, *à Versailles.* — Monseigneur revint de Chantilly. — Le chevalier de Sourdis va commander les troupes du roi dans le pays de Cologne. — Le maréchal de Duras a ordre d'aller en Franche-Comté, et l'on ne doute pas qu'il n'aille commander une armée en Alsace. — On a arrêté chez M. de Croissy, à Versailles, et mené à la Bastille, Ferret, homme d'affaires du cardinal de Bouillon*, pour des lettres en chiffres qu'il avoit écrites à Liége. Les amis du cardinal espèrent qu'il ne sera point mêlé là-dedans, et que ce ne sera que le zèle indiscret d'un domestique en qui son maître, dans la vérité, n'a jamais eu de confiance que pour des affaires d'argent.

*Le cardinal de Bouillon, de son exil à l'occasion des noces de madame la duchesse de Bourbon, entreprit de se faire élire évêque de Liége, sans l'agrément ou à l'insu du roi, qui le découvrit et l'empêcha ouvertement.

Mardi 31, *à Versailles.* — Madame de Béthune, sœur de M. de Rothelin, avoit épousé le chevalier d'Acis; mais le mariage n'avoit pas été consommé; et lorsqu'elle se sentit à l'extrémité, elle se fit mettre dans le même lit avec lui et mourut le lendemain.

Mercredi 1er *septembre, à Versailles.* — Le roi a donné au marquis de Villars l'agrément pour la charge de commissaire général de la cavalerie. — Sa Majesté a donné le nom de régiment d'Anjou au régiment de cava-

lerie qu'avoit Villars, avec la permission de le vendre. Il l'a vendu 30,000 écus au marquis de Blanchefort; il donne 50,000 écus à Montrevel.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi a fait un grand nombre d'officiers généraux.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Erlach.	La Frezelière.	Catinat.
Vauban.	Rubentel.	D'Uxelles.
Du Metz.	Gournay.	Jonvelle.
Broglio.	Rosen.	D'Auger.
Renty.	Vendôme.	Bulonde.
Cer de Tilladet.	Revel.	Saint-Ruth.
Prince de Birkenfeld.		

19 *lieutenants généraux.*

MARÉCHAUX DE CAMP.

Arnolfini.	Du Bordage.	Ximenès.
Bartillat.	Montrevel.	Pfiffer.
Vatteville.	Vins.	Nesle.
Busca.	Maupertuis.	La Hoguette.
Tallard.	Seppeville.	Congis.
La Fitte.	Neuchelle.	D'Asfeld.
Nonan.	Crillon.	D'Harcourt.
Buzanval.	Rivarolles.	Cer de Montchevreuil.
Saint-Gelais.	Tessé.	Crenan.
Cer Duc.	Brissac.	Larray.
La Valette.	D'Aubarède.	Maumont.
Cer de Grignan.	Salis.	La Bretesche.
Vivans.	Refuge.	

38 *maréchaux de camp.*

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Greder.	Cer Colbert.	Montaumer.
Feuquières.	Malauze.	Du Péré.
Médavy.	Saint-Laurent.	Cer de la Fare.
Descots.	Seguiran.	Reignac.

Comte de Soissons.	Artagnan.	Lombrailles.
Vaubecourt.	Sandricourt.	Famechon.
Gandelus.	Préchar.	Genlis.

21 *brigadiers d'infanterie.*

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

Marsin.	St-Germain-Beaupré.	Vignau.
Lanion.	Villars.	Cer de Gassion.
Servon.	Léry.	Imecourt.
Florensac.	Bezons.	Lamotte-Houdancourt.
Varennes.	Marin.	Vandeuil.
Saint-Valéry.	Lignery.	Buchevillers.
Locmaria.		

19 *brigadiers de cavalerie.*

BRIGADIERS DE DRAGONS.

Barbezières.	Pinsonel.

Vendredi 3, *à Versailles.* — M. de Vardes* est mort ce soir à Paris; il étoit chevalier de l'ordre et gouverneur d'Aigues-Mortes, et avoit un brevet de justaucorps en broderie. Il avoit été capitaine des Cent-Suisses et étoit un de ceux qu'on nommoit pour être gouverneur de M. le duc de Bourgogne. Il laisse 40,000 livres de rente à M. le duc de Rohan, son gendre.

*M. de Vardes s'appeloit du Bec-Crespin, et un des hommes de France le mieux fait, le plus adroit, de la meilleure grâce et le plus galant. Son père avoit épousé Jacqueline de Bueil, qui avoit eu de Henri IV, avant ce mariage, le comte de Moret, légitimé, pourvu d'abbayes, tué à Castelnaudary dans le parti de M. Gaston, où M. de Montmorency fut pris, qu'on n'a jamais retrouvé et qu'on a dit être ermite. M. de Vardes étoit donc son frère de mère. Il épousa la fille de Nicolaï, premier président de la chambre des comptes. Son âge et ses talents le mirent fort avant dans le monde et dans les bonnes grâces du roi, qui lui fit beaucoup de biens. Il lui donna le gouvernement d'Aigues-Mortes, l'ordre à la promotion de 1661, et le fit capitaine des Cent-Suisses de sa garde; mais les dames, les intrigues et l'ambition le perdirent. Il fut du complot de la comtesse de

Soissons pour exciter la reine sur les amours du roi; il fut découvert et il fut perdu. Il lui en coûta sa charge et plus de vingt-cinq ans d'exil en Languedoc; il en revint si rouillé qu'il en surprit tout le monde et conserva toujours du provincial. Le roi ne revint jamais qu'à l'extérieur, et encore fort médiocre, quoiqu'il lui rendît enfin un logement et ses entrées. Il avoit eu pendant la régence un démêlé avec le duc de Saint-Simon pour un dévolu sur un bénéfice entre deux de leurs parents. M. le Prince s'en mêla, puis leur rendit leurs paroles, et à la fin, quand ils crurent cela oublié, ils convinrent de se battre à la porte Saint-Honoré, comme par une querelle de cochers. Ce matin-là, M. de Saint-Simon fit plusieurs visites, alla chez la reine, fit semblant au sortir de chez elle d'aller faire des visites avec le maréchal de Grammont, puis fit semblant, en descendant avec lui, d'avoir oublié de parler à quelqu'un et remonta, puis entra dans son carrosse, avec La Roque-Saint-Chamans, qui commandoit son régiment, et fut au rendez-vous où le carrosse de Vardes caracola le sien et grands coups de fouets des cochers. Ils sautèrent à bas avec chacun leur second, et Vardes fut désarmé et blessé. M. de Saint-Simon lui voulut faire demander sa vie; Vardes, sans la demander, le piqua de générosité; ils montèrent ensemble dans le carrosse du duc de Saint-Simon, qui le remena chez lui. En chemin il pensa s'évanouir. Aussitôt grand bruit à la cour et à la ville; M. de Saint-Simon fut au cercle, et cela passa pour une rencontre et une querelle de cochers de deux hommes qui ne s'aimoient pas. M. de Saint-Simon en fut quitte pour cela, mais Vardes fut à la Bastille, et y demeura plusieurs jours, non sans dépit du succès du combat ou de sa suite. Il ne l'a pardonné au duc de Saint-Simon qu'en sa dernière maladie qui fut longue, sans néanmoins qu'il y ait eu entre eux la plus petite chose depuis ce combat; et dans cette maladie, il fit prier M. de Saint-Simon de l'aller voir, puis d'y retourner; il le vit très-souvent et se réconcilia parfaitement. C'est sa fille, extrêmement riche et unique, que le duc de Rohan préféra à la fille et à la charge du duc de Créqui, ce que le roi ne lui pardonna jamais. La célèbre maréchale de Guébriant étoit sœur du père de Vardes.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi a donné le gouvernement d'Aigues-Mortes à M. d'Aubigné; il vaut 21,000 livres de rente payées par la province de Languedoc. — On lève encore 10,000 hommes de pied. M. de Canaples et le comte de Grammont arrivent d'Angleterre, où ils disent que tout est tranquille, malgré l'apparence qu'il y a que le prince d'Orange y veut aller avec une flotte.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi a donné au mar-

quis de Tilladet le gouvernement de Cognac qu'avoit M. d'Aubigné; il vaut 12,000 livres de rente. — On a arrêté le maître d'hôtel et un valet de chambre de M. le nonce pour leur faire le même traitement qu'on fera, à Rome, à ceux de M. de Lavardin.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le bailli de Frenoy, grand prieur de Champagne, a prêté serment entre les mains du roi. — On a publié l'édit par lequel le roi crée 500,000 livres de rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, au denier vingt.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. le comte de Brionne le brevet de justaucorps en broderie qu'avoit M. de Vardes. — Le roi a donné à Toupin, le plus ancien des lieutenants aux gardes, la compagnie vacante par la mort de Mennevillette; il donne 20,000 francs et sa lieutenance.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Colo me tailla et me tira une grosse pierre ronde qui pesoit une once et un quart. — Mademoiselle de Liscouet, sœur de Liscouet, qui est à Monsieur, est entrée fille de Madame, à la place de mademoiselle de la Chausseraye, qui se retire et va demeurer à Paris chez une de ses amies.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Monseigneur est allé aujourd'hui passer quelques jours à Anet. — M. de Lorraine est guéri; il vouloit aller à Belgrade; mais M. de Bavière a mandé à Vienne que, s'il y venoit, il quitteroit avec ses troupes; ce qui a obligé l'Empereur d'ordonner à M. de Lorraine de n'y pas aller.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi lève présentement près de 58,000 hommes en tout; la plupart des commissions sont délivrées. — On a avis que M. le maréchal de Schomberg est à Vesel avec 5 ou 6,000 hommes des troupes de Brandebourg, et l'on craint qu'il ne s'engage contre les intérêts du roi.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi a nommé des commissaires pour régler les affaires de Bretagne, et pour

toutes les affaires de M. d'Harouis. M. Bernard de Rezé en est président; M. de Harlay en est aussi; on a eu beaucoup de peine à trouver assez de gens qui puissent être de cette commission, parce que la plupart des gens de robe sont intéressés dans cette affaire. — Le notaire Parc, qui a passé tous les contrats sur les États de Bretagne, a été mis en prison. — M. Bouin est taxé à 1,100,000 francs. Il a quelques recours sur M. de Gourville et sur Béchamel.

Dimanche 12, *à Versailles.* — M. Jacques, greffier du parlement, a été taxé à 500,000 francs pour des affaires dont il s'étoit mêlé avant que d'être greffier. — Madame de Bouillon, qui est en Angleterre, a fait demander au roi, par M. de Seignelay, la permission de s'en aller à Venise; le roi a répondu qu'elle iroit partout où il lui plairoit, hormis à la cour et à Paris.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi lève 58,000 hommes, sur quoi il y aura 6,000 Suisses; toutes les commissions sont délivrées. — Les affaires que madame la duchesse du Lude avoit avec M. et madame de Roquelaure sont entièrement finies. — M. le marquis d'Albon a épousé mademoiselle d'Yvetot, nièce de M. le maréchal d'Humières et de même maison que lui.

Mardi 14, *à Versailles.* — Chanlai est revenu de Rome, où le roi l'avoit envoyé avec une lettre de la propre main de S. M. pour le pape; il n'a jamais pu avoir d'audience, quoi qu'il se soit adressé au cardinal Cibo, et qu'à la fin il se fût fait connoître au cardinal d'Estrées pour avoir audience par son moyen. — Ces jours-ci, les députés des États de Languedoc présentèrent au roi leur cahier; l'évêque de Carcassonne harangua. — Le roi a envoyé Torf, gentilhomme ordinaire, au gouverneur des Pays-Bas lui déclarer que, si les Espagnols donnent quelque assistance au prince d'Orange, le roi le prendroit pour une infraction à la trêve.

Mercredi 15, *à Marly.* — Le roi alla hier à Marly; il y

sera jusqu'à lundi. Il n'ira pas un courtisan, hormis ceux que le roi y loge. — Le marquis de Villars le fils y a eu un logement. — Le roi n'a pas voulu qu'on reçût tous les 10,000,000 pour les 500,000 livres de rente; on y portoit de l'argent de tous côtés; mais il s'est contenté de 5,000,000. — Monseigneur revint hier au soir d'Anet à Marly. Il y a eu beaucoup de divertissements à Anet; Monseigneur s'y blessa au doigt assez considérablement; cela l'a empêché de chasser autant qu'il eût fait.

Jeudi 16, *à Marly.* — M. le maréchal de Vivonne mourut à Chaillot entre les mains d'un médecin calabrois, qu'on dit qui l'a tué. Il étoit général des galères et gouverneur de Champagne, et avoit un régiment d'infanterie, un brevet de justaucorps en broderie; il avoit toutes les entrées chez le roi, et avoit été premier gentilhomme de la chambre. — M. de Montcha est mort; il étoit gouverneur de Valence et se nommoit de Simiane, de même maison que M. de Gordes. — Madame la Dauphine a été guérie par une sage-femme de Paris, nommée madame Berneje; elle met présentement les corps qu'elle mettoit en venant en France. — Milord Spencer, fils aîné du comte de Sunderland, premier ministre d'Angleterre, est mort cette nuit à Paris pour avoir trop bu d'eau-de-vie.

Vendredi 17, *à Marly.* — Le roi, en partant pour aller à la chasse, donna à M. de Luxembourg le gouvernement de Champagne, qui vaut 54,000 livres, outre quelques autres choses, comme le secrétariat, etc. Ce gouvernement lui convient par beaucoup de raisons; il a dans cette province son duché de Piney-Luxembourg, sa principauté de Tingry, le duché de Beaufort, que son fils, le prince de Tingry, a acheté depuis peu 400 et tant de mille livres, et qui pour lui a été de nouveau érigé en duché. M. de Luxembourg a aussi sa belle terre de Ligny en Barrois dans le voisinage.

Samedi 18, *à Marly* — M. de Luxembourg cède à son fils toutes ses terres, excepté Pressy, auprès de Paris, qu'il garde avec ses charges. — Le roi fait fortifier Bonn. Choisy, gouverneur de Sarrelouis, y fait travailler. La place est en fort mauvais état. — Le marquis de Sourdis est en ce pays-là avec un grand corps de troupes; mais on n'a pas encore avis qu'on en ait fait entrer dans les places de l'électorat de Cologne. — On a su de Rome que M. de Lavardin avoit envoyé un gentilhomme à M. de Bracciano* lui dire que, puisqu'il vouloit quitter le parti de France, il eût à faire ôter les armes de France de dessus la porte de son palais; ce qu'il fit dès le même jour; et le lendemain, il alla trouver le pape pour le prier de lui donner l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encourue par le commerce qu'il avoit eu avec M. de Lavardin. Le pape lui dit qu'il prenoit le bon parti, et qu'il pouvoit compter sur les grâces qu'il recevroit de lui. M. de Lavardin, deux jours après, lui manda qu'il n'avoit dû se repentir que d'avoir manqué au roi et au serment qu'il avoit fait en recevant l'ordre du Saint-Esprit, qu'il étoit indigne de le porter et qu'il le renvoyât. M. de Bracciano l'avoit quitté le jour même qu'il fit ôter les armes de dessus son palais. — Il y a présentement soixante-douze places vacantes dans l'ordre, soixante-huit laïques et quatre ecclésiastiques.

* Le duc de Bracciano, chef de la maison des Ursins, prince du Soglio et mari de la fameuse princesse des Ursins, est l'unique exemple d'un chevalier du Saint-Esprit qui ait quitté et renvoyé volontairement cet ordre. Il prit aussitôt après celui de la Toison-d'Or.

Dimanche 19, *à Marly*. — Le roi a donné à M. le marquis de Thianges le régiment d'infanterie de Vivonne. — On ne doute point que le dessein du prince d'Orange ne soit d'aller en Angleterre; il fait embarquer 6,000 selles et tout ce qui est nécessaire pour armer beaucoup de cavalerie. Le roi d'Angleterre cependant ne s'embar-

rasse de rien, et tout paroît fort calme à Londres. — Madame de Château-Gontier est morte il y a quelques jours à la campagne; son mari est reçu en survivance de président à mortier de son père, le président le Bailleul. — M. de Caylus a acheté le régiment de dragons de Chevilly 12,000 écus; Chevilly en avoit refusé davantage, et l'on croit qu'on le placera, qu'on lui donnera quelque petit gouvernement ou quelque lieutenance de roi de place un peu considérable.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi revint de Marly, où il a tous les jours couru le cerf. — On fait un nouveau régiment de dragons; le colonel sera le comte de Falon, frère du comte de Grammont, de Franche-Comté, qui est aussi colonel de dragons. — Le roi donne des commissions de mestre de camp de cavalerie à plusieurs officiers de gendarmerie, comme à d'Estain, à Quérouel; il y a quelque temps que Murcé en a eu une. — Le comte de la Tour, envoyé de l'électeur de Bavière, vint tout botté rendre compte à madame la Dauphine de ce qui se passa le 6 de ce mois, à la prise de Belgrade. M. l'électeur fut blessé sur la brèche d'un coup de flèche à la joue. M. de Commercy eut un coup de mousquet entre les deux épaules; le prince Eugène eut un coup de mousquet au-dessus du genou, la balle entra dans les chairs, et on ne la trouva pas; Scherfemberg, le jeune Staremberg, fils du gouverneur de Vienne, le comte Emmanuel de Furstemberg et plusieurs autres gens considérables ont été tués. Le roi entra dans la chambre de madame la Dauphine pendant que le comte de la Tour y étoit, et lui dit que, quoiqu'il eût déjà appris ce qui s'étoit passé à Belgrade, il étoit si aise d'entendre parler d'une action où M. de Bavière avoit acquis tant de gloire, qu'il le prioit de recommencer à en conter toutes les circonstances.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de la messe, alla chez madame de Montespan à son ordinaire.

Il lui dit qu'il donnoit à M. le duc du Maine la charge de général des galères, et qu'il falloit donner à la famille de M. de Vivonne 400,000 livres, qu'il laisse à la disposition de madame de Montespan, qui a réglé qu'il y en aura 100,000 francs pour deux filles de M. de Vivonne, qui sont à Fontevrault, et des 100,000 écus restants on achètera une terre pour les enfants de M. de Mortemart, et l'usufruit du tout sera pour madame de Vivonne, à qui M. de Vivonne donnoit 20,000 livres de rente, parce qu'il ne lui reste pas un sol de bien des 1,800,000 livres qu'elle a eus en mariage. — Le roi a donné au marquis de Villequier le justaucorps en broderie de M. de Vivonne. — Chambonas, major..... sera capitaine des gardes de M. du Maine. Decour sera secrétaire des galères, et Malézieux secrétaire de Languedoc.

Mercredi 22, *à Versailles*. — Il y a quelques jours que le roi donna à madame de Caylus une pension de 2,000 écus. — Le roi renvoie à Munich le marquis de Villars; il y attendra le retour de l'électeur de Bavière; ce voyage est un peu secret. — Le roi d'Angleterre a envoyé ordre à Skelton, son envoyé extraordinaire en cette cour, de partir dans l'instant qu'il auroit son ordre. Il l'exécuta dans l'instant, et a laissé ici son secrétaire. On raisonne différemment sur ce départ précipité. — Le roi a dit à madame la Dauphine qu'il envoyoit Monseigneur commander ses armées en Allemagne; elle se mit à pleurer et lui dit que, quoiqu'elle fût fort fâchée de voir partir Monseigneur, elle le remercioit de l'occasion qu'il lui donnoit d'acquérir de la gloire. — Le roi a dit à Monseigneur: « En vous envoyant commander mon armée, je vous donne des occasions de faire connoître votre mérite; allez le montrer à toute l'Europe, afin que, quand je viendrai à mourir, on ne s'aperçoive pas que le roi soit mort. »

Jeudi 23, *à Versailles*. — Nous apprîmes que, hier au coucher, le roi avoit déclaré que Monseigneur partiroit

samedi prochain pour aller commander une armée qui agira incessamment sur les bords du Rhin. Le maréchal de Duras commandera sous Monseigneur. Il y aura six lieutenants généraux : Montclar, Joyeuse, d'Uxelles, le chevalier de Tilladet, Rubentel. — Monseigneur aura pour aides de camp cinq de ses menins, savoir : Sainte-Maure, Mailly, Thianges, d'Antin et Caylus, et quatre autres qui sont le comte de Crussol, le comte de Guiche, le comte de Mornay et M. d'Heudicourt. — M. de Montchevreuil ira à ce voyage avec M. du Maine, qui n'aura plus de gouverneur. Jussac, qui l'étoit, aura 2,000 écus de pension et le titre de premier gentilhomme de sa chambre. — Au retour du voyage de Monseigneur à Chantilly, le roi lui avoit fait confidence du dessein de ce voyage, et il en avoit gardé fort fidèlement le secret. — Le roi a choisi le duc de Beauvilliers pour accompagner Monseigneur. Il fera la fonction de premier gentilhomme de sa chambre; on double le service de la maison de Monseigneur; deux maîtres d'hôtel, quatre contrôleurs, etc. — Il ira avec Monseigneur deux cents mousquetaires commandés par Maupertuis, soixante gardes du corps commandés par Vandeuil; il y a quatre ou cinq exempts; M. de Tingry en est un, et deux autres officiers des gardes.

Vendredi 24, à Versailles. — M. Taborda, envoyé extraordinaire de Portugal, eut audience du roi et lui dit la nouvelle de la naissance du fils du roi de Portugal, à qui on a donné le titre de prince du Brésil. Le feu roi don Jean IV, ayant trois fils, avoit donné le même titre de prince du Brésil à son fils aîné don Théodose; mais, ce prince étant mort avant son père, je ne trouve pas que le second fils, qui étoit don Alphonse, ait eu le même titre. — Le comte de la Tour, frère du prince de Taxis, général major dans les troupes de Bavière, et envoyé extraordinaire de cet électeur, eut aussi audience de S. M., et lui fit part de deux nouvelles que nous savions déjà : l'une est la prise

du château de Belgrade, et l'autre le mariage de la princesse de Bavière avec le prince de Toscane. — On a signé le contrat de mariage de la fille aînée du duc de Villeroy avec le comte de Prado*, fils du marquis das Minas; il est du nom de Souza. Le grand-père du comte de Prado a commandé l'armée de Portugal au nord du Tage, pendant que M. de Schomberg commandoit au midi; il fut depuis ambassadeur d'obédience auprès de Clément X. Il avoit été vice-roi du Brésil, et, pendant qu'il y étoit, il crut avoir découvert des mines fort riches, et pria le prince don Pédro de les ériger en sa faveur en marquisat; et quoique l'espérance des mines se soit évanouie, le titre de marquis des Mines est demeuré à sa famille. — On arrêta hier, par ordre du roi, plusieurs Allemands de qualité. On les a mis à la Bastille. On a défendu aux autres de s'en aller sans passe-ports. — Madame la duchesse de Beauvilliers est accouchée de sa neuvième fille, sans avoir eu de garçon; de ces neuf filles, il y en a huit en vie.

*Ce comte de Prado étoit fils du marquis das Minas, général de l'armée de Portugal contre Philippe V, en faveur de l'archiduc, depuis Empereur, et étoit le huitième descendant direct de mâle en mâle de Roderic, seigneur de Beringel, bâtard de Martin-Alphonse de Souza. Ce bâtard Roderic fut maître d'hôtel de la reine El. (Elisabeth ou Isabelle) femme d'Alphonse V, roi de Portugal, laquelle fut mariée en 1447 et mourut en 1455. Or, Martin Alphonse de Souza étoit petit-fils par mâle d'Alphonse Denis, bâtard d'Alphonse III, roi de Portugal, mort en 1279. Alphonse Denis prit le nom de Souza de la mère de sa femme, qui fut héritière de cette maison; ainsi ce comte de Prado étoit bâtard de bâtard de Portugal, et fut assassiné en sortant d'une église, à Lisbonne, par D. J. de la Lucoa et Mendozza, en 1722. Il étoit gentilhomme de la chambre, conseiller de guerre et général de la cavalerie du roi de Portugal.

Samedi 25, à Versailles. — Monseigneur est parti de Versailles pour aller coucher à Meaux. M. le Duc, M. le prince de Conty et M. du Maine vont avec lui. — Nous vîmes le manifeste que le roi a fait faire sur le sujet de

l'entrée de ses troupes en Allemagne, pour la prise de Philipsbourg et de Kaiserslautern; nous vîmes aussi la lettre que le roi a écrite au cardinal d'Estrées sur tous les sujets que le pape lui a donnés de se plaindre. — Le roi a permis au marquis de Créqui, au duc de la Roche-guyon et au marquis d'Alincourt de servir à leurs régiments. — Tous les jeunes gens ont demandé au roi la permission d'aller avec Monseigneur, même ceux qui ont des régiments. Le roi l'a permis à la plupart, et l'a refusé à d'autres, comme à Nangis, à Lassé, au duc de la Ferté, au comte de Soissons, et au prince Philippe. — Le roi et Monseigneur se sont fort attendris en se séparant; Sa Majesté lui a donné 7,000 pistoles, et force diamants pour faire des présents. — M. le duc d'Aumont et M. le duc de Charost ont eu ordre de s'en aller à Boulogne et à Calais, leurs gouvernements. — M. le duc du Maine, qui a pris Chambonas, frère de l'évêque de Lodève, pour son capitaine des gardes, fait le chevalier d'Aunay son premier écuyer. Sages aura 2,000 livres de pension et permission de se retirer. Jussac sera premier gentilhomme de la chambre avec 2,000 écus d'appointements, 1,000 écus de pension pour son fils aîné, et outre cela on donne à sa femme 1,000 écus d'appointements d'augmentation; elle en avoit déjà 1,000; elle est auprès de mademoiselle de Blois.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le maréchal d'Humières marche entre Sambre-et-Meuse avec un corps de 10 ou 12,000 hommes. — Le roi partira mardi pour Fontainebleau et madame la Dauphine dès lundi; elle n'ira qu'en deux jours. Il n'y aura point de comédiens, pas même de violons. — On a eu avis qu'il est arrivé en Hollande 6,000 Suédois qui ont été embarqués à Gottembourg. — Le roi envoie trois chirurgiens à l'armée de Monseigneur, savoir : Bessière, Gervais et Ostheaume; on ne formera point d'hôpital; on se servira des chirurgiens qu'on trouvera en ces cantons-là. Il y aura dans

l'armée de Monseigneur trente bataillons et trente-cinq escadrons, et dans le voisinage quinze bataillons et soixante escadrons qui pourront joindre en cas de besoin. La place de Philipsbourg doit être investie mardi au soir, et, le lendemain, on fera descendre les bateaux pour faire un pont. Le marquis d'Uxelles doit marcher à Spire, et ensuite attaquer le fort qui est à la tête du pont de ce côté-ci; la Bretèche doit insulter Kaiserslautern; et, si cela ne réussit pas, Boufflers l'attaquera dans les formes. De là on marchera à Neustadt, puis dans le bailliage d'Altzhei et à Worms. — On a fait faire à Chartres toutes les farines nécessaires pour nourrir l'armée de Monseigneur pendant les premiers jours. Les chevaux qui ont mené ces farines serviront ensuite à l'artillerie. — On dit qu'il n'y a dans la place que quinze cents hommes du régiment de Staremberg. Les brèches sont réparées, les fossés fort larges, mais peu profonds.

Lundi 27, *à Versailles.* — On apprit que le courrier qui porte à Rome la lettre que le roi a écrite au cardinal d'Estrées étoit parti le 6 de ce mois; et l'on en attend présentement le retour de jour à autre. — Nous apprîmes aussi que le roi avoit envoyé depuis peu à M. de Lavardin une gratification de 10,000 écus; il en a reçu plusieurs depuis qu'il est à Rome. — Hier il y eut une assemblée extraordinaire du parlement, dans laquelle le procureur général appela au futur concile de ce que le pape a fait dans l'affaire de M. Talon, que S. S. a renvoyée à une congrégation. C'est une espèce de tribunal dont nous ne reconnoissons point la juridiction; c'est pourquoi on a appelé de ce que le pape a déjà fait en cette matière, et de tout ce qu'il fera en conséquence. Comme nous sommes dans le temps des vacations, il a fallu que le roi donnât une commission expresse pour la tenue du parlement, et qu'elle fut scellée du grand sceau, comme celle qu'on expédie tous les ans à la Saint-Martin,

sans laquelle le parlement n'auroit nulle autorité légitime. — M. l'électeur de Brandebourg a fait entrer deux mille cinq cents hommes dans Cologne, comme directeur du cercle de Westphalie. — C'est M. le maréchal de Schomberg qui les y a conduits lui-même. — Madame la Dauphine a été aujourd'hui coucher à Essonne, en chaise, pour arriver demain à Fontainebleau en même temps que le roi.

VOYAGE DE FONTAINEBLEAU.

Mardi 28. — Le roi est parti de Versailles pour aller coucher à Fontainebleau ; madame la Dauphine avoit couché à Essonne. — Le courrier de Rome est revenu. Le cardinal d'Estrées a lu la lettre au pape, qui, dès le lendemain, a donné la confirmation pour l'électorat de Cologne au prince Clément. Sa Sainteté a excommunié M. Talon et le parlement. — Le comte de Beuvron est mort cette nuit ; il avoit un justaucorps en broderie et des pensions, et avoit été capitaine des gardes de Monsieur ; il avoit depuis deux ans déclaré son mariage avec mademoiselle de Téobon, dont il n'a point d'enfants. — Le roi a donné 2,000 écus par mois à M. le cardinal de Furstemberg, outre les 20,000 écus de pension qu'il lui a donnés autrefois pour les dépenses extraordinaires. — Le roi, en allant à Fontainebleau, avoit dans son carrosse Madame, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, madame de Ventadour et madame du Durasfort.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi alla voir madame d'Arpajon sur la mort du comte de Beuvron ; lui dit qu'il falloit que, dans la famille, on prit soin de la veuve et qu'il augmenteroit ses pensions ; qu'il donnoit le justaucorps en broderie qu'avoit le comte de Beuvron au marquis d'Harcourt, afin qu'il ne sortît pas de la famille*. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à Bonrepos, qui revient d'Angleterre, où il étoit allé négocier pour le commerce. — Il y aura à Fontainebleau rois

fois la semaine appartement, le lundi, le mercredi et le vendredi. — On commence à croire que le prince d'Orange n'ira point en Angleterre, et qu'il veut faire une descente en France ou en Danemark. — Kaiserslautern se veut défendre; M. de Boufflers attend du gros canon pour l'attaquer. — Monseigneur continue son voyage heureusement, et séjournera un jour à Toul. — Le roi de Pologne est fort mécontent de l'Empereur sur le mariage de la margrave de Brandebourg avec le prince de Neubourg. Cette princesse devoit épouser son fils, et les envoyés de l'Empereur à Berlin l'ont fait changer de résolution, et c'est chez eux et par leur conseil que le mariage s'est fait. S. M. P. demande pour réparation que l'Empereur fasse couper le col à ces deux envoyés qui lui ont fait recevoir un si sensible affront.

*Le roi et la reine alloient voir toutes les femmes titrées aux occasions de morts, mariages et couches. L'habitation de Saint-Germain rendit ces visites moins régulières, et la mort de M. de Lesdiguières, que le roi n'aimoit point, ni sa femme qui étoit Gondi, les finit tout à fait. Le roi alloit même voir des seigneurs fort considérables en certaines occasions, et le dernier qu'il ait visité fut le maréchal de Grammont à une grande maladie. Monsieur a continué jusqu'à sa mort dans cet usage, mais Madame ayant vu madame la Dauphine, qui a toujours été grosse ou hors d'état d'aller, ne visiter personne, s'en défit aussi peu à peu, et depuis la mort du roi, madame la duchesse d'Orléans, qui avoit doucement évité de visiter d'autres que les titrées, a évité depuis toutes visites.

Jeudi 30, *à Fontainebleau.* — Il y a aujourd'hui à Paris, à l'archevêché, une assemblée de tous les évêques qui sont à Paris. Ils étoient vingt-six tant sacrés que nommés. Le roi avoit ordonné qu'on leur lût la lettre qu'il écrivit le 6 de ce mois au cardinal d'Estrées, et qu'on les informât de ce qui s'étoit passé le 26 au Parlement; et qu'on leur dit de sa part que, quoi qu'il pût arriver de ses demêlés avec le pape, il conserveroit toujours le respect qu'il devoit au Saint-Siége, et qu'il souhaitoit qu'on le fît savoir dans tous les diocèses de France. Les

évêques ont chargé l'abbé de Villars de remercier le roi de l'honneur qu'il leur a fait en leur faisant part de ce qui s'est passé dans cette affaire, et de louer S. M. de sa sagesse et de sa modération. — Artagnan, major des gardes, est parti avec douze sergents aux gardes pour aller à Cherbourg, où il n'y a que des milices. — Le Cocq de Corbeville, sous-lieutenant aux gardes, a donné à Chatenay, son lieutenant, un coup de poing dans le visage dans la cour de Fontainebleau. Le roi aussitôt l'a cassé et l'a envoyé au For-l'Evêque et a donné sa charge à Artagnan, qui la vendra. — Le roi a couru le cerf aujourd'hui avec les dames à cheval. — M. le prince d'Orange a fait dire au roi d'Angleterre, par M. de Ciffers, ambassadeur de Hollande, qui vient de retourner à Londres, qu'il ne songeoit pas à l'attaquer, et qu'au contraire ses troupes et sa personne étoient à son service.

Vendredi 1er *octobre, à Fontainebleau.* — La table du premier maître d'hôtel de madame la Dauphine est tenue par le maître d'hôtel en quartier en l'absence de Chamarande, ce qui n'avoit point encore été jusqu'ici. — On a appris que la présidente de Mesmes étoit morte à la campagne; elle étoit fille de la Bazinière, et a eu 800,000 francs en mariage.

État des troupes qui composent l'armée de Monseigneur.

INFANTERIE.	Bataillons.	CAVALERIE.	Escadrons.
Picardie	2	Gendarmerie	3
Champagne	2	Colonelle générale	3
Piémont	1 et 2	Royal	3
Normandie	2	Le roi	3
Feuquières	2	Cuirassiers	3
Auvergne	2	Orléans	2
Sault	1	Bourbon	2
Vaubecourt	1	Tilladet	3
Le roi	3	Grignan	2

	Bataillons.
Poitou	1
Dauphin	2
Touraine	1
Anjou	1
Grancé	1
La reine	2
Limousin	1
Artois	1
Bourbon	1
Rouergue	1
Fusiliers	2
Jersey	1
Royal-Comtois	1

34 *bataillons d'infanterie.*

	Escadrons.
Vivans	2
Florensac	2
Villeroy	3
Tallard	2
Royal-Roussillon	3
Rohan	2
Bordage	2

40 *escadrons de cavalerie.*

DRAGONS.

Grammont	3
Pinsonnel	3
La Lande	3
Fimarcon	3

12 *escadrons de dragons.*

L'ÉCOLE D'ARTILLERIE.

Bombardiers, 6 compagnies. — 4 compagnies de canonniers. — La compagnie des mineurs de la Mothe.

OFFICIERS GÉNÉRAUX.

Monseigneur.
Le maréchal de Duras.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Joyeuse.
Catinat.
D'Uxelles.
Rubentel.
Montclar.
Cer de Tilladet.
Vauban.
La Frezelière.

MARÉCHAUX DE CAMP.

Vivans.
Cer de Montchevreuil.
Nesle.
Bordage.
Harcourt.
Seppeville.

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Feuquières,
Polastron,
Malauze,
Médavy,
Sandricourt,
Du Péré,
C^er Colbert,
Vaubecourt,
Vertillac, qui servira de major général.

Samedi 2, à Fontainebleau. — Il y eut hier au soir appartement à Fontainebleau. Le roi joua au billard, et il y eut musique et beaucoup de jeux. — Jonvelle partit hier pour Cherbourg avec tous les mousquetaires qui étoient ici. — On a détaché quatre compagnies du régiment des gardes sous des Alleurs, pour aller à Bellisle; elles seront suivies de deux compagnies aux gardes suisses. — Artagnan, qui est parti pour Cherbourg, a emmené avec lui six officiers aux gardes qu'on a tirés au sort, entre les sergents, qu'on mettra dans les milices qui sont sur les lieux. — Les vaisseaux de Hollande ont paru sur les côtes de basse Normandie. — Le roi est allé aujourd'hui à la chasse du sanglier avec les dames. — Madame la Dauphine se ressent de son enflure; elle étoit pourtant hier à l'appartement. — Les gendarmes et les chevau-légers ont ordre de se tenir prêts. — Hier le roi eut nouvelle que Kaiserslautern étoit rendu; il ne s'est défendu que six heures; il n'y a eu que trois hommes de tués. — L'électeur palatin avoit envoyé, par un trompette, une lettre pour le roi. Le courrier qui a apporté la nouvelle de la prise de Kaiserslautern a apporté cette lettre par laquelle il se plaint au roi de ce qu'on l'attaque sans qu'il ait donné aucun sujet de se plaindre. — On apprend que Monseigneur continue son voyage fort gaiement et fort heureusement; tous ceux qui ont l'honneur de l'accompagner sont charmés de ses manières; il joue le soir au lansquenet aux pistoles. — M. le Prince se promenant à Chantilly avec le P. Berger, ce père, à la fin de la promenade et à vingt pas du château,

se trouva mal ; on le mena au château; il perdit connoissance avant que d'arriver et mourut un instant après. Feu M. le Prince et M. le Prince d'aujourd'hui l'honorèrent de leur amitié et de leur confiance; M. le Prince partit de Chantilly dans le moment.

Dimanche 3, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu nouvelles que M. l'électeur de Bavière ne faisoit point le siége de Temeswar, comme on avoit dit; qu'au contraire il revenoit à Munich et avoit déjà passé à Vienne. — Le roi a dîné à son petit couvert, et est allé tirer. Madame la Dauphine a dîné avec Monsieur et Madame; son incommodité continue. — Monseigneur a écrit de Toul au roi; il continue son voyage en bonne santé. — On dit que le gouverneur de Philipsbourg, qui est Staremberg, frère de celui qui a défendu Vienne, étoit allé à la chasse quand on a investi la place, et n'a pu y rentrer. On croit que la garnison n'est pas forte, et que la place ne durera pas longtemps. — Le régiment de la Fayette, qui travaille à Versailles, avoit reçu ordre de marcher à Cherbourg, et a reçu un contre-ordre aujourd'hui. — M. de la Trousse est entré dans Avignon sans que la garnison ait fait aucune résistance; le vice-légat s'est retiré. — On a pris l'évêque de Vaison, qu'on a mené au Saint-Esprit. On s'est saisi de ses papiers, et on a trouvé chez lui dix ou douze filles de l'Enfance de Jésus, congrégation de madame de Mondonville. Elles s'y étoient retirées et y observoient les règles de leur congrégation. On les a menées à Nîmes. L'évêque de Vaison étoit grand ami du cardinal le Camus, et avoit été aumônier du feu cardinal de Grimaldi. Cela aigrira encore le pape, car l'évêque de Vaison est son sujet et par son évêché et par sa naissance.

Lundi 4, *à Fontainebleau.* — On a su que le roi d'Angleterre avoit fait mettre à la Tour Skelton, qui étoit son envoyé ici, parce que sans son ordre il avoit prié le roi de le secourir. — On a ouvert le collége des Quatre-Nations

à Paris, et il s'y est trouvé à l'ouverture douze cents écoliers. — Monseigneur le Dauphin a envoyé au camp de Philipsbourg le marquis de Bellefonds, qui le suivoit à son voyage, pour dire au maréchal de Duras qu'il arriveroit à l'armée le mardi 5 de ce mois, et qu'il auroit bien souhaité qu'on pût dès ce soir là même ouvrir la tranchée. On croit pourtant à Fontainebleau qu'on ne pourra l'ouvrir que jeudi ou vendredi. — Nous nous sommes rendus maîtres de Spire et de Neustadt. On ne doute plus que le prince d'Orange n'en veuille à l'Angleterre, et S. M. B. apparemment se repentira de n'avoir pas accepté les offres que le roi lui faisoit de lui envoyer quarante de ses meilleurs vaisseaux. — Il y a eu appartement.

Mardi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi a dit à madame la Dauphine qu'il avoit reçu des nouvelles par lesquelles il apprenoit qu'enfin le prince d'Orange s'étoit déclaré protecteur de la religion anglicane, et qu'il s'alloit embarquer arborant le pavillon anglois; que plusieurs milords l'étoient déjà venus trouver. Voici l'adieu qu'on dit qu'il a fait à messieurs les États : « Messieurs, je vous dis adieu pour jamais. Je vais ou périr ou régner : si je péris, je mourrai votre serviteur; si je règne, je vivrai votre ami. » — Le roi est allé tirer; il a mené les dames à la chasse; madame la Dauphine garde le lit. — On dit que milord Rochester et milord Lumeley sont déjà avec le prince d'Orange. — M. de Staremberg, qui étoit dehors quand on a investi Philipsbourg, est rentré dans la place, lui troisième, par le marais.

Mercredi 6, *à Fontainebleau.* — Madame Anselin, nourrice du roi, mourut à Paris; elle laisse sa famille très-bien établie; elle avoit de grosses pensions du roi. — Les fortifications de Bonn s'avancent fort ; nous avons des troupes dans Nuys, dans Keiserswerth et à Rhinberg ; il y a 2,500 hommes des troupes du feu électeur. M. le cardinal de Furstemberg lève encore quatre régiments, deux de

cavalerie et deux de dragons (1). Le comte Ferdinand de Furstemberg sera colonel des dragons, les comtes de Manderscheide et de Linden seront colonels des régiments de cavalerie. — On a mis garnison et le scellé chez Ferret, intendant de M. le cardinal de Bouillon, et on a mis à la Bastille un homme qui écrivoit sous lui. Il y a déjà plus d'un mois que Ferret lui-même fut mis à la Bastille, et l'on s'étonne que l'on ne se soit pas saisi de ses papiers dès ce temps-là, puisque l'on l'a fait dans la suite. — On est toujours fort persuadé qu'il ne se trouvera rien dans tout cela contre le cardinal de Bouillon; mais apparemment Ferret, qui est fort zélé pour son maître, a fait quelque imprudence.

Jeudi 7, *à Fontainebleau.* — M. l'archevêque de Paris envoya quérir le matin tous les curés de la ville, et l'après-dînée tous les supérieurs des maisons religieuses tant d'hommes que de filles. Il leur dit qu'il avoit ordre de leur expliquer les raisons de la conduite qu'il avoit avec le pape, et de l'appel au concile qu'avoit fait le procureur général. Ils répondirent unanimement qu'ils étoient fort obligés au roi; qu'ils n'avoient qu'à louer sa modération et sa sagesse et qu'ils adhéroient tous à l'appel interjeté par le procureur général. — Il y a quelques jours que M. l'archevêque avoit fait la même démarche avec le chapitre de Notre-Dame, qui fut d'avis d'adhérer à l'appel du procureur général. — Le roi promet de donner des vaisseaux aux particuliers qui voudront armer contre les Hollandois; et plusieurs gens s'y sont déjà offerts; beaucoup de courtisans même ont déjà donné de l'argent pour travailler à l'armement.

Vendredi 8, *à Fontainebleau.* — On a appris que le fort de Philipsbourg, en deçà du Rhin, avoit été emporté l'épée à la main; nous n'y avons perdu qu'un capitaine de

(1) Ces quatre régiments sont absolument au roi comme les autres troupes françoises. (*Note de Dangeau.*)

Picardie et quatre soldats. — Monseigneur a écrit au roi de Wissembourg. — Le roi a donné ordre à Saint-Olon, gentilhomme ordinaire, de se rendre auprès de M. le nonce pour ne le pas quitter d'un pas. — Le roi fait rendre l'argent à ceux qui en avoient donné pour armer contre les Hollandois. — L'université en corps s'est assemblée aujourd'hui aux Mathurins; M. le procureur général leur a fait un très-beau discours, où il leur a bien expliqué les droits du sacerdoce et de la royauté, et leur a rendu compte, par ordre de Sa Majesté, de la conduite qu'elle avoit eue avec le pape et des raisons qui l'avoient obligé, lui, à interjeter appel au futur concile. Toute l'université a répondu d'abord par la bouche du recteur et ensuite par acclamation qu'ils adhéreroient à l'appel du procureur général quand le roi le jugera à propos et leur en donnera la permission.

Samedi 9, à Fontainebleau. — Le roi a dîné à son ordinaire, et, après a été en cavalcade avec les dames à la chasse du sanglier. — On apprit que Chamilly s'étoit servi de l'occasion du passage de cinq bataillons qui alloient à Philipsbourg pour déclarer aux magistrats d'Offembourg qu'il avoit ordre de les assiéger. La vue des bataillons les a persuadés; ils ont capitulé et reçu la garnison que Chamilly a voulu mettre dans la ville; on en rasera les fortifications, et on n'y laissera qu'une muraille sèche pour mettre les troupes qui y hiverneront à couvert de l'insulte. — Monseigneur arriva au camp devant Philipsbourg (1) mercredi au soir 6 du mois; on avoit cru qu'il y arriveroit le mardi; son équipage n'a pu le suivre à cause des mauvais chemins, surtout depuis Wissembourg. Il fit le tour de la place en arrivant, et coucha la nuit dans le lit de Saint-Pouange. — La tranchée ne sauroit être ouverte que ce soir. Le roi

---

(1) Voir sur ce siége, *Lettres de madame de Sévigné* et *Mémoires de madame de la Fayette.*

rappelle M. de Chiverny, son ambassadeur en Danemarck, et envoie à sa place M. de Martangis, qui y avoit déjà été en la même qualité.

Dimanche 10, *à Fontainebleau*. — Le roi a donné la lieutenance de roi d'Ypres à Chevilly, qui vendit, il y a quelques jours, son régiment de dragons à M. de Caylus. — M. de Louvois a mandé à Rossignol, qui déchiffre pour le roi, que Sa Majesté s'étoit souvenue qu'il lui avoit demandé l'agrément d'une charge de président des comptes; qu'il en vaquoit une par la mort de M. Dugué, et qu'il lui permettoit d'en traiter. Rossignol est très-bien dans ses affaires; il eut, l'année passée, une gratification de 20,000 écus, et il a une pension de 12,000 livres, outre un très-gros bien que lui a laissé son père qui avoit le même emploi que lui. — Le roi d'Angleterre a fait une déclaration par laquelle il promet d'être protecteur de la religion anglicane et de ne plus songer à l'abolition du test. — M. d'Avaux, ambassadeur du roi en Hollande, a mandé au roi qu'il avoit voulu rendre visite à M. de Schomberg pour lui parler et le conseiller comme son ancien ami; mais que M. de Schomberg avoit refusé de le voir; cela fait soupçonner qu'il pourroit bien s'être engagé dans les intérêts du prince d'Orange.

Lundi 11, *à Fontainebleau*. — On mande de Hollande qu'il y aura du moins quatre cents voiles dans l'armée du prince d'Orange, parmi lesquelles il y a plus de soixante vaisseaux de guerre; que le vice-amiral Herbert s'est embarqué pour aller attaquer la flotte d'Angleterre si elle se défend, ou pour descendre et se saisir d'un poste, et commencer d'exciter des mouvements dans le royaume. Tous les canons, mortiers, bombes, grenades que le prince d'Orange fait embarquer ont été tirés des magasins des États-Généraux; il mène avec lui quatorze mille hommes des meilleures troupes de l'État. Il ne prend sur ses vaisseaux aucun officier catholique, et a fait demander aux François réfugiés s'ils vouloient

le suivre. La Mulonnière a fait la liste de ceux qui vouloient s'embarquer ; il s'en trouve près de six cents. — Madame a tenu les appartements pendant que madame la Dauphine a gardé le lit. — L'envoyé de Bavière a pris congé du roi, de Monsieur et de Madame. — Madame la Dauphine lui donnera audience demain, qu'elle espère se lever.

Mardi 12, *à Fontainebleau.* — Il est venu des nouvelles que M. l'électeur de Trèves offre au roi de raser Coblentz et Ehrenbreitstein, et que M. l'électeur de Mayence offre à S. M. de recevoir des troupes du roi dans sa citadelle. — On avoit dit que le comte de Roye commanderoit la cavalerie du roi d'Angleterre. Cela ne se trouve pas véritable; mais il servira de volontaire auprès de S. M. B., et Marton, son fils, est enseigne des gardes; et Miremont, son neveu, fait un régiment où beaucoup de François réfugiés s'offrent déjà d'entrer. — L'armée du roi d'Angleterre lui a prêté un nouveau serment; quelques évêques et les aldermen de Londres sont venus l'assurer de leur fidélité et de celle des peuples soumis à leur conduite. On espère à cette heure que le prince d'Orange ne trouvera pas l'exécution de ses desseins si facile qu'on l'avoit cru. — Madame la Dauphine a donné audience de congé au comte de la Tour-Taxis, envoyé de M. l'électeur de Bavière.

Mercredi 13, *à Fontainebleau.* — Nous avons appris aujourd'hui par un courrier de Philipsbourg, arrivé ce matin, que la Lande, l'ingénieur, avoit été tué d'un coup de canon ; c'étoit un homme de mérite et qui avoit très-bien et très-longtemps défendu Philipsbourg quand les Impériaux le prirent. — M. le nonce s'est retiré à Saint-Lazare, à l'insu de tous ses domestiques; M. de Saint-Olon l'y a suivi et ne le quittera point. — La goutte a pris à M. de Duras; ainsi il ne pourra pas beaucoup agir à Philipsbourg; la tranchée n'y doit avoir été ouverte que la nuit du dimanche au lundi. La nuit du samedi

au dimanche on fit un petit travail (1). M. le Duc y fut toujours avec son régiment, et Monseigneur ne permit qu'à M. le prince de Conty d'y coucher. Il a mis tous les volontaires en des régiments séparés, et défense à tous d'aller à la tranchée que quand leurs régiments seront de garde, sous peine d'être envoyés en prison, à Landau, jusqu'à nouvel ordre du roi. — Le roi, s'est promené aujourd'hui avec les dames à l'entour du canal. — M. de Beauvilliers a écrit au roi que deux coups de canon étoient tombés fort près de Monseigneur, qui n'en mande rien au roi, et M. de Beauvilliers ajoute que Monseigneur n'en avoit point du tout été ému, et que tous les officiers sont charmés des honnêtetés de Monseigneur, qui prend tous les soins d'un bon général. Il se leva la nuit du samedi au dimanche sans en avertir personne, et alla visiter le travail qu'avoit fait le régiment de M. le Duc; il y fut très-longtemps, et il fallut que Vauban l'en arrachât.

Jeudi 14, à Fontainebleau. — Madame la Dauphine se porte bien, et a fait aujourd'hui ses dévotions. — Le roi et les princesses ont été à la chasse du cerf. Le courrier de Philipsbourg est arrivé à neuf heures du soir. On ouvrit la tranchée la nuit du dimanche au lundi. — On fit 1,200 toises de tranchée, et on ne perdit que quatre ou cinq soldats et deux sergents de Picardie; le marquis de Jarzé a eu le poignet droit cassé d'un coup de canon, et on lui a coupé le bras. — Boufflers a pris Kreutznach, qui s'est défendu quelques heures; nous y avons perdu trois officiers et douze ou quinze soldats. — Monsieur et Madame allèrent hier à Paris voir Mademoiselle leur fille, qui a quelques accès de fièvre. — Ils ont aujourd'hui ouvert trente ou quarante caisses de Siam, où ils ont trouvé des présents et beaux et agréables. — Le roi de

---

(1) Ce travail-là avoit été commencé avant que Monseigneur n'arrivât au siége; on le joindra à une grande tranchée. (*Note de Dangeau.*)

Siam ne leur en avoit point envoyé par les premiers ambassadeurs, et ils avoient témoigné qu'ils n'en étoient pas contents.

Voici comme Monseigneur a distribué les volontaires qui sont dans son armée :

Dans Picardie.

Nogaret,
Comte d'Estrées,
Bournonville.

Dans Champagne.

Grignan,
Brancas,
Le comte de Tours,
Le comte de Montfort,
Le chevalier de Luynes,
Blainville.

Dans le régiment du roi.

M. du Maine,
Le comte de Brionne,
Bezemeaux,
Murcé,
Kercado,
Le duc de Valentinois,
La Chesnaye,
Pelot,
Cer de Soyecourt,
Biron,
Minure,
Bligny,
D'Ars,
La Fayette,
Goesbriant.

Dans le régiment Dauphin.

Pompadour,
Poitiers,
Clérambault,
Chemerault,
Vibraye,
Châteaurenaud.

Dans le régiment de la reine.

D'Estrades.

Dans le régiment de Bourbon.

Prince de Conty,
Novion,
Broglio,
Francini,
Blanchefort.

Dans Limousin.

Polignac.

Dans Vaubecourt.

Le chevalier Guichard.

Vendredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi n'a point eu aujourd'hui de nouvelles de Philipsbourg. — Monsieur est retourné de Paris à Fontainebleau; Madame n'a pu l'y suivre parce qu'elle a la fièvre. — Le chapitre de Cologne a redemandé à l'évêque de Liége les canons qui sont dans la citadelle et le bataillon qui y est en garnison, et qui a été levé de l'argent de l'archevêché de Cologne; l'évêque de Liége s'offre déjà à rendre le canon, mais il ne veut point laisser sortir les troupes. La Salle, qui étoit gouverneur de la citadelle et dont les Liégeois étoient fort contents, a demandé son congé, disant qu'il ne pouvoit plus y demeurer, se trouvant quasi resté seul des amis du cardinal de Furstemberg, à qui il étoit fort attaché, et outre cela étant né François, et croyant que le roi son maître n'étoit pas content de ce qui s'étoit passé dans l'élection du nouvel évêque. Ce gouvernement lui valoit plus de 12,000 livres. — M. l'électeur de Bavière avoit envoyé au roi pour lui donner part de la confirmation que le pape a donnée au prince Clément pour l'électorat de Cologne, et demandoit au roi sa protection. Le roi a répondu que M. le marquis de Villars étoit de sa part à

Munich, et qu'il expliqueroit ses intentions à M. l'électeur.

Samedi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi n'a eu aujourd'hui nulle nouvelle d'Angleterre, d'Hollande, ni de Philipsbourg. — Boufflers s'est rendu maître de Bacharach; la garnison du château a demandé qu'on lui tirât six coups de canon et qu'on y jetât une bombe. — On a eu nouvelles que Cavelier, frère de ce la Salle, qui partit il y a quatre ans de la Rochelle pour aller dans le golfe de Mexique faire une colonie à l'embouchure de la rivière Mississipi, vers la baie du Saint-Esprit, est arrivé à la Rochelle avec son neveu et un religieux qui ont été de tout le voyage. Ils rapportent qu'ils ont quitté la Salle au nord du Mexique, dans un pays abondant en toutes choses, où il est fort à son aise avec tous les gens qu'il a menés; ces trois hommes sont revenus par terre jusqu'à Québec, après une marche de plus de douze cents lieues. — On a apporté à Toulon trente belles et grandes colonnes de marbre qu'on à tirées des ruines d'une magnifique ville découverte depuis quelque temps sur les côte d'Afrique, au levant de Tripoli.

Dimanche 17, *à Fontainebleau.* — Le roi apprit par les lettres de M. d'Avaux que le vice-amiral Herbert avoit été battu par la tempête et obligé de rentrer dans la Meuse avec cinq ou six de ses vaisseaux hors d'état de servir; qu'il étoit mort beaucoup de chevaux sur ses bâtiments, et que cela retardoit les desseins du prince d'Orange, qui ne se cache plus de vouloir aller en Angleterre, et qui tient tous les jours conseil avec le prince de Valdeck et M. de Schomberg, qui est depuis un mois auprès de lui. — Le roi a dit aujourd'hui au duc de Villeroy : « Ne trouvez-vous pas bien extraordinaire que M. de Schomberg, qui est né Allemand, se soit fait naturaliser Hollandois, Anglois, François et Portugois » ? — Le roi a reçu des lettres de Monseigneur, qui lui rend aussi bon compte du siége que pourroit faire le plus habile général. — Il mande à S. M. : « Nous sommes fort bien

Vauban et moi, parce que je fais tout ce qu'il veut. » Mais Vauban pourtant n'est pas si content de Monseigneur, qui va trop à la tranchée et y demeure trop longtemps; nous n'avons guère perdu de monde les deux dernières nuits. — Monseigneur le duc de Bourgogne a eu un accès de fièvre à Versailles.

Lundi 18, *à Fontainebleau.* — Les nouvelles de Philipsbourg sont que les ennemis firent une petite sortie assez vigoureuse la nuit du 13 au 14. Ils furent repoussés fort vite, mais ils nous tuèrent quelques officiers de Presle; Nicolay, colonel d'Auvergne, y fut blessé d'un coup de mousquet, qui coule le long des côtes. On leur tua assez de monde, et ils battirent une chamade pour demander la permission de retirer leurs morts; on leur répondit qu'on les leur rendroit en les leur faisant reporter par nos soldats. Ils y consentirent, et Vauban fit habiller des ingénieurs en soldats, qui eurent le loisir de reconnoître ce qu'ils vouloient voir. Le marquis de Nesle, allant à la tranchée, a été blessé d'un coup de mousquet à la tête, dont on croit qu'il sera trépané. — Boufflers est aux portes de Mayence, et l'on ne doute point que l'électeur ne reçoive dans sa citadelle garnison françoise; il faisoit quelque difficulté de prendre des François, et vouloit que nous y missions des Suisses. — M. de Montclar a été détaché par Monseigneur avec deux mille chevaux, cinq cents dragons et deux mille hommes de pied pour aller sur le Neker, à Heilbronn, qui ne vouloit pas contribuer. — Le prince de Bade-Dourlach a livré à Monseigneur sa ville de Pfortzheim et son château de Dourlach, où nous avons mis garnison.

Mardi 19, *à Fontainebleau.* — La nuit du 14 au 15, la tranchée à Philipsbourg fut poussée à la véritable attaque jusqu'à une flaque d'eau où Vauban prenoit la terre pour remplir les bastions de la place quand le roi la fit revêtir. Cette flaque d'eau sert d'avant-fossé. Monseigneur alla cette nuit-là voir M. du Maine , qui étoit de

garde; et, pendant qu'il étoit à la tranchée, un coup de canon donna dans le parapet et le couvrit de terre. — Le roi a su cela par les lettres de M. de Beauvilliers; car Monseigneur dans les siennes ne se nomme point; mais il parle avec soin et avec distinction de tous les officiers qui font leur devoir. — Du côté de la fausse attaque on joignit les deux tranchées, l'une qui avoit été ouverte du côté du haut Rhin, et l'autre du côté du bas Rhin, devant l'ouvrage à corne. Il n'y eut point ce jour-là d'officiers tués ni blessés. — Monseigneur vouloit aller voir le marquis de Nesle, mais il apprit en chemin qu'il s'étoit fait transporter à Spire, où on doit le trépaner. Monseigneur lui a envoyé 300 pistoles. — Monseigneur mande au roi qu'il est fort satisfait du prince de Bade-Dourlach et qu'il croit que son procédé mérite la protection de la France. — Il n'est point venu d'aujourd'hui de nouvelles d'Angleterre ni de Hollande. — Le roi a dîné à son petit couvert et est allé tirer.

Mercredi 20, *à Fontainebleau.* — Les nouvelles de Hollande sont que le prince d'Orange a fait radouber les vaisseaux qui avoient souffert de la tempête, et n'attendoit que le beau temps pour se mettre en mer; il y pourroit bien être à cette heure, car apparemment il ne voudra pas perdre ce beau temps-ci. — De Philipsbourg, Monseigneur mande que la nuit du 15 au 16 on s'étendit fort sur la droite à la grande attaque. A la fausse attaque, on se logea sur le glacis de l'ouvrage à corne qui n'est que de terre, et qu'on prendra avec assez de facilité. On ne perdit cette nuit-là que quatre ou cinq soldats et pas un officier; le mauvais temps incommode fort les troupes; Monseigneur leur fait prendre patience par de grandes libéralités. Ils seroient dans l'eau jusqu'à la ceinture sans les fascines, et le commerce de la tranchée seroit fort difficile. — Le maréchal d'Humières a mis deux bataillons dans Trèves et le régiment royal de cavalerie. D'Espagne y commandera. — Le prince du Brésil, seul

fils du roi de Portugal, est mort. — Le roi a donné à la fille du duc de Villeroy, que l'on marie en Portugal, une croix et un coulant de diamants qu'on estime 2,000 pistoles.

Jeudi 21, à Fontainebleau. — M. de Louvois est venu ce matin au lever du roi avant même que le premier gentilhomme de la chambre fût entré. Il a apporté à Sa Majesté la nouvelle de l'exécution du traité fait avec l'électeur de Mayence. Ce prince a reçu les troupes du roi dans la ville et dans la citadelle; il demeurera dans la ville à son ordinaire, donnera l'ordre à nos troupes, et, en son absence, le prévôt de la cathédrale. — Boufflers, après avoir laissé garnison dans Mayence, a marché à Coblentz, et l'on ne doute point que M. de Trèves n'y reçoive la garnison qu'on lui voudra donner. — Le roi a donné à madame la comtesse de Beuvron 4,000 francs de pension; elle en avoit déjà huit. — M. de Langres et le comte de Grammont ont demandé au roi son agrément pour le mariage de mademoiselle de Grammont, qui a été fille d'honneur de madame la Dauphine, avec M. de Gordes, que ses parents avoient fait mettre à Saint-Lazare, et qui consentent tous qu'il en sorte pour ce mariage-ci. — Ce matin, le roi étant à la chasse avec mesdames les princesses, un cerf, à un relancé, a percé la cuisse à Boisseuil et tué son cheval de trois coups d'andouiller; on croit que Boisseuil n'en mourra pas. — A Philipsbourg, la nuit du 16 au 17, on n'a pas fort avancé la tranchée; les assiégés ont quatre-vingt-treize pièces de canon en batterie, qui embarrassent assez, et nous avons peu de terrain propre à placer à nos batteries; presque tout le terrain est marécageux. — M. de Lauzun * partit d'ici pour aller offrir ses services au roi d'Angleterre. Il y a quelques jours que Saint-Victor y étoit allé aussi. M. de Lauzun, n'ayant pas grand'chose à faire en France, a été loué du parti qu'il a pris; le roi lui en a donné la permission.

*M. de Lauzun, exilé plus d'un an en sortant de prison, et à Paris depuis, avoit toute liberté, hors d'approcher de la cour de deux lieues, et alloit souvent jouer chez Monsieur, à Paris, à Saint-Cloud. La longueur de sa prison l'avoit extrêmement enrichi.

Vendredi 22, *à Fontainebleau.* — Les lettres de Hollande du 17 ne font encore mention que du soin qu'on prend de remettre en état les vaisseaux qui avoient souffert de la tempête. M. d'Avaux a ordre de dépêcher un courrier dès que le prince aura mis à la voile. — On avance les travaux de Philipsbourg avec précaution, parce que le canon des assiégés a été supérieur jusqu'ici; le nôtre commence à tirer, et l'on saigne le fossé de l'ouvrage à corne; les nouvelles qu'on en a sont du 18. Les ennemis font un feu continuel de canon. — M. de Staremberg, gouverneur de la place, est général de l'artillerie de l'Empereur. — Villandry, colonel du régiment de Bourbon, a été blessé à l'épaule légèrement d'un éclat de bombe; les assiégés en jettent beaucoup. — La petite ville d'Heilbronn a ouvert les portes à M. de Monclar; on en va raser les fortifications; mais auparavant on s'en servira pour tirer de grosses contributions du pays de Wurtemberg. — Le roi a été aujourd'hui à la chasse du sanglier en carrosse; les princesses étoient à cheval. — M. Du Cange, homme fameux par sa profonde érudition et par les bons livres qu'il nous a donnés, est mort à Paris; il passoit pour le plus savant homme de l'Europe, et le roi lui donnoit pension sans le connoître de vue.

Samedi 23, *à Fontainebleau.* — Les lettres d'Hollande du 19 nous apprennent que M. le prince d'Orange continue dans son dessein; que M. de Schomberg commandera l'infanterie sous lui et M. le comte de Nassau la cavalerie; mais le mauvais temps et le vent contraire l'empêchent de s'embarquer. La dyssenterie est sur sa flotte; beaucoup de soldats en meurent; la dépense qu'il faut faire, et qui monte à 50,000 livres par jour, épuise

ses finances, et les troupes commencent à n'être plus payées. Si cela continuoit encore huit jours, il faudroit qu'il mît ses troupes à terre, et apparemment ses desseins seroient échoués. — Le roi d'Angleterre fait venir des régiments d'Irlande et d'Ecosse; les Irlandois sont tous catholiques. — On a su de Philipsbourg que le Bordage, maréchal de camp, y avoit été tué d'un coup de mousquet le 19, et que le mauvais temps qu'il fit ce jour-là nous empêcha d'attaquer l'ouvrage à corne. Nos batteries de canon et de bombes s'enfoncent dès qu'elles commencent à tirer. Ainsi le canon des assiégés est toujours supérieur. — Le roi a envoyé un courrier à Monseigneur pour lui défendre d'aller à la tranchée, où il alloit trop souvent. — Madame de Longueval, la chanoinesse, sœur de la feue duchesse d'Estrées et de Manicamp, mourut à Paris. — Le roi donne des commissions pour lever des régiments wallons au comte de Solre et au prince de Robeck, et les fait brigadiers; il donne aussi le rang de brigadier au comte Ferdinand de Furstemberg.

Dimanche 24, à Fontainebleau. — On a appris de Philipsbourg que, la nuit du 20 au 21, le marquis d'Uxelles, lieutenant général, et le marquis d'Harcourt, maréchal de camp de jour, avoient attaqué et emporté l'ouvrage à corne. Le marquis d'Uxelles y a été blessé légèrement à l'épaule. Le fils de M. Courtin, conseiller d'État, qui étoit un fort joli garçon, a été dangereusement blessé de coups de pertuisane et de baïonnette; on ne croit pas qu'il en réchappe; Sandricourt, brigadier d'infanterie, a été fort blessé aussi. — Dans la lettre que Monseigneur écrit au roi pour lui rendre compte de cette action, il loue tous ceux qui s'y sont distingués, et n'oublie pas les gens les moins considérables. — Le roi a donné le régiment du Bordage à M. du Maine, et en rachètera un autre pour le Bordage le fils, à qui Sa Majesté donne aussi 1,000 écus de pension. — On a trouvé dans l'ouvrage à corne qu'on a pris six pièces de canon; les cent cinquante

hommes qui les défendoient ont été presque tous tués ou pris; et le comte de Hesse, qui les commandoit et étoit un des principaux et des meilleurs officiers de la place, y a été tué. — Monseigneur mande au roi qu'il espère présentement que le siége ira fort vite; il prie S. M. de donner un régiment à M. de Trélon et assure qu'il en est très-digne. M. de Trélon est un seigneur flamand des nouveaux sujets du roi; il est de la maison de Mérode et a épousé la veuve du marquis de Vervins, fille du maréchal Fabert. Il y a déjà longtemps qu'il avoit demandé au roi de lever un régiment; on ne doute point qu'il ne l'obtienne à cette heure.

Lundi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi n'eut point de nouvelles de Philipsbourg. Dès qu'on a su que les Hollandois avoient défendu les marchandises de France, on a envoyé permission aux armateurs de Dunkerque de courir sus aux vaisseaux Hollandois; et en même temps on a donné ordre dans toutes les places où nous avons garnison sur le Rhin de n'y rien laisser passer pour la Hollande. — Le roi d'Angleterre a fait sortir de la Tour M. Skelton, qui étoit son envoyé ici, et lui a donné un régiment. — M. le cardinal de Bouillon est à Lyon, et l'intendant de la province lui a porté ordre du roi de se défaire de sa dignité de prévôt de la cathédrale de Liége et de son canonicat. — Le roi donne un régiment de dragons au comte d'Averne, Messinois; il sera de huit compagnies, dont il y en a déjà quatre sur pied.

Mardi 26, *à Fontainebleau.* — On n'a point eu de nouvelles de Philipsbourg. On ne sait point encore si le prince d'Orange est embarqué; les lettres de La Haye disent qu'il y arrive tous les jours des milords et surtout des Écossois. — On a affiché à Rome, en plus de quarante endroits, l'appel du procureur général au futur concile, et le roi y a fait ajouter qu'on feroit payer les frais de la guerre que va attirer en Italie l'opiniâtreté du pape aux parents de Sa Sainteté, et surtout à Don Livio Odes-

calchi son neveu. Les Romains prétendent qu'il s'est fort enrichi à la fabrique de la monnoie et à la vente des grains. Il y a déjà quelque temps qu'il a acheté le duché de Ceri, dans le voisinage de Castro. — Plus de 400 soldats des invalides, voyant les levées qu'on fait en France, et que la guerre est commencée, ont demandé à sortir pour aller servir, et se sont enrôlés en différents corps. On leur a donné à tous des billets, afin qu'ils puissent rentrer dans la maison quand le temps pour lequel ils se sont engagés sera expiré; presque tous ceux qui se sont mis dans l'infanterie ont été faits sergents.

Mercredi 27, *à Fontainebleau.* — Le fils de M. Courtin, qui avoit été blessé à la prise de l'ouvrage à corne de Philipsbourg, est mort de ses blessures. On croit qu'il avoit été blessé par nos gens même. — On n'a point eu de nouvelles de Hollande aujourd'hui. Le roi a donné un régiment d'infanterie à M. de Trélon, pour qui Monseigneur l'avoit demandé; il le lèvera en Franche-Comté. Le prince de Robeck et le comte de Solre lèveront les leurs en Flandre; ils seront sur le pied étranger et porteront leurs noms. — M. le prince de Robeck ayant représenté au roi que le roi d'Espagne avoit toujours traité son père de cousin, S. M. lui a accordé la même grâce, et il est traité de cousin dans sa commission de colonel. — Monseigneur a envoyé au fort Louis MM. de Bouligneux et Damanzé, qui s'étoient trouvés à l'attaque de l'ouvrage à corne, contre l'ordre que Monseigneur a établi que les volontaires n'iront qu'avec les régiments où ils sont incorporés. — Le roi a défendu à tous les provinciaux des Jésuites du royaume d'avoir aucun commerce avec leur général, qui est à Rome, et dont S. M. n'est pas contente.

Jeudi 28, *à Fontainebleau.* — On eut nouvelles de Philipsbourg que nous avions pris la redoute de la Lande, qui est à la gauche de la principale attaque; nous n'y avons perdu que cinq ou six soldats. — M. de Monclar,

après la prise d'Heilbronn, marcha à Ladenbourg, entre Manheim et Heidelberg; et Monseigneur avoit donné ordre à Chanlay d'aller à Heidelberg pour obliger la garnison et les magistrats à ouvrir leurs portes; il les a persuadés. Nos troupes y sont entrées, et l'on y a mis pour commandant Rouville, lieutenant-colonel des dragons de la Lande. L'électeur palatin y avoit laissé 400 hommes de pied et 300 chevaux, qui ont demandé, en se rendant, d'être menés à Manheim; mais on croit qu'ils n'ont pas mis dans la capitulation les termes nécessaires pour y être conduits au plus tôt. — Le grand maître de l'ordre Teutonique, qui étoit dans Heidelberg, s'en va trouver Monsieur son père à Neubourg sur le Danube, où cet électeur s'est retiré depuis que nos troupes sont entrées dans son pays.

Vendredi 29, *à Fontainebleau.* — Monseigneur mande au roi qu'à la grande attaque qu'on appelle l'attaque royale, on a fait le logement sur la contrescarpe, la nuit du 24 au 25, et qu'on a embrassé plus de cinquante toises; nous n'y avons perdu que quinze hommes et pas un officier; la garnison paroît un peu consternée. — A la fausse attaque, nous sommes logés au bout des deux branches de l'ouvrage à corne. — Monseigneur détacha Rubentel, le 25, avec cinq escadrons pour joindre M. de Monclar à Ladenbourg et aller investir Manheim. — On a appris aujourd'hui que le prince d'Harcourt étoit de retour de Négrepont à Venise, blessé de trois coups de mousquet, dont l'un lui brise le poignet gauche. Les Vénitiens ont pris le faubourg de Négrepont; mais il leur en coûte cher. — M. le Rhingrave, fils du feu électeur palatin Charles-Louis, père de Madame, est mort de maladie. M. de Turenne y a été blessé au bras; M. de Konigsmarck, qui étoit général du débarquement, y est mort de maladie. Le doge continue le siége; mais son armée est fort dépérie; on prétend que les Turcs lui ont tué près de 6,000 hommes, et qu'il en est mort du

moins autant de maladie. — La reine d'Espagne a la petite vérole; cela ne l'a pas empêchée d'écrire à Monsieur de sa propre main; elle lui mande qu'il n'y a rien à craindre; on croit même qu'elle n'en sera pas beaucoup marquée, car elle n'en a que quinze ou vingt grains au visage.

Samedi 30, *à Fontainebleau.* — Les nouvelles de Philipsbourg sont que, la nuit du 25 au 26, M. de Courtenvaux eut une grande contusion d'un sac à terre qu'un coup de canon fit tomber sur lui. Notre canon a pris le dessus, et celui des ennemis ne nous incommode plus guère. De Hollande on mande que M. le prince d'Orange et M. de Schomberg se sont embarqués sur un yacht. On ne sait si c'est pour visiter la flotte ou pour s'embarquer tout à fait. Le vent a été favorable durant deux ou trois jours. — Il n'est point arrivé de courrier de M. d'Avaux. — Le roi a donné deux régiments de dragons, l'un à Saint-Frémont, lieutenant-colonel du régiment de dragons de la reine, et l'autre à Saint-Pierre, lieutenant-colonel du régiment mestre de camp de dragons. — On a su que l'Empereur a fait arrêter à Comorn M. de Coligny et M. de Souvré (1), fils de M. de Louvois. — Le père Tachard, jésuite, part demain avec trois mandarins pour aller présenter au pape des présents que lui envoie le roi de Siam. Il a permission de voir le général des Jésuites, quoique S. M. ait interdit tout commerce avec lui. — Sur ce que le chevalier de Sourdis a demandé des contributions aux États du landgrave de Hesse, ce prince a envoyé des courriers aux électeurs de Brandebourg et de Saxe, et aux princes de la maison de Brunswick, pour leur porter ses plaintes et leur demander conseil et secours. Ils se sont tous rassemblés à Magdebourg, où ils ont résolu de joindre leurs forces ensemble pour dé-

---

(1) La nouvelle de M. de Souvré arrêté n'est point vraie. (*Note de Dangeau.*)

fendre leurs états. Ils ont choisi M. de Hanovre pour leur général. L'électeur de Brandeboug doit fournir 18,000 hommes; l'électeur de Saxe 12,000, et la maison de Brunswick 8,000. Mais il faut que les Hollandois leur fournissent de l'argent pour faire marcher ces troupes.

Dimanche 31, *à Fontainebleau.* — Le siége de Philipsbourg va à merveille. Monseigneur et Vauban ont mandé au roi qu'il pouvoit nommer un gouverneur, et S. M. a choisi Desbordes, qui étoit gouverneur de Landau. Il a été longtemps lieutenant-colonel de Navarre, et, depuis qu'il s'est fait catholique, il a été fait inspecteur, brigadier, gouverneur de Landau, et présentement gouverneur de Philipsbourg, dont on espère apprendre la réduction au premier jour. — Le roi a donné le gouvernement de Landau à Vissac, lieutenant de roi de Strasbourg. Vissac a été longtemps à la tête du régiment royal; on l'avoit mis dans Wesel, et depuis on le fit brigadier et lieutenant de roi de Brisach. — Nous avons perdu à Philipsbourg, la nuit du 26 au 27, le chevalier de Denonville, qui avoit voulu servir d'ingénieur à ce siége. Il étoit très-capable; il commandoit dans la citadelle de Metz, avoit soin des fortifications de cette place-là; il étoit frère de Denonville, gouverneur de Canada. — Le 28 au matin, le comte d'Estrées fut blessé à la cuisse d'un coup de mousquet dans les chairs. — Monseigneur envoya M. de Joyeux, son premier valet de chambre, pour savoir de ses nouvelles et lui porter 200 pistoles.

Lundi 1er *novembre, à Fontainebleau.* — Le roi fit ses dévotions et toucha les malades, et sur les trois heures, étant au sermon, il apprit par un courrier de Monseigneur que Philipsbourg étoit rendu. M. d'Antin en doit apporter la nouvelle; et c'est par lui qu'on en apprendra toutes les particularités. On sait seulement que le second bataillon du régiment du roi et le régiment d'Anjou attaquèrent, le 29, l'ouvrage couronné et l'emportèrent, après quoi le gouverneur fit battre la chamade. Le roi

a dit qu'il feroit faire un fort à l'ouvrage couronné, après quoi la place seroit difficile à prendre. — Madame la Dauphine a demandé au roi si Monseigneur reviendroit bientôt. Le roi lui a répondu qu'il falloit auparavant que Monseigneur prît Manheim, mais que cela ne dureroit pas. — Le P. Gaillard, qui prêchoit, et dont le sermon a été interrompu par la nouvelle, en faisant son compliment au roi, y a fait entrer les louanges de Monseigneur et la prise de Philipsbourg fort pathétiquement et fort à propos; cela a fort plu. — Il n'y a eu personne de considérable tué ni blessé à la prise de l'ouvrage couronné. — On n'a point eu aujourd'hui de nouvelles de Hollande. — On apprend la prise de Philipsbourg par Monseigneur le jour de sa naissance et dans le lieu où il est né, petites circonstances qui n'ont pas laissé de faire plaisir. — Le roi a donné au jeune Bussy une pension de 2,000 livres, et une abbaye à son frère. L'abbé Genest, qui est à M. du Maine, a eu aussi une petite abbaye; Saint-Vians, officier des gardes du corps, en a eu une aussi pour son frère; M. le contrôleur général a eu une abbaye de filles considérable dans Troyes pour sa sœur aînée.

Mardi 2, à Fontainebleau. — M. d'Antin est arrivé ce soir, qui a apporté le détail de ce qui s'est passé à la reddition de Philipsbourg. Il y avoit encore 1,800 hommes dans la place, des munitions et des vivres en abondance; la garnison demandoit d'être menée à Heidelberg; on leur a dit qu'il s'étoit rendu; on leur a permis d'aller à Vienne, et on les conduira jusqu'à Ulm, où ils s'embarqueront. On leur a laissé quatre pièces de canon. Il y en a plus de cent dans la place. — Le roi fait raser plusieurs places, entre autres Ham, dont Jonvelle est gouverneur; Dôle, dont la Feuillée est gouverneur; La Fère, dont M. Mazarin est gouverneur; Stenay, dont M. de Bourlemont est gouverneur; et Marsal, dont la Tournelle est gouverneur, et dont même il a acheté

le gouvernement assez cher; le roi leur conserve leurs appointements. — Quelques évêques d'Angleterre ont été trouver S. M. B., et lui ont représenté qu'il étoit à propos, dans les conjonctures présentes, de convoquer le parlement, et qu'il étoit de son devoir de s'instruire de la religion anglicane; à quoi S. M. B. a répondu que les Hollandois ne pourroient pas lui tenir un autre discours. — Le roi n'est point sorti aujourd'hui, et a tenu conseil toute l'après-dînée. — Il est arrivé un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi qu'il approche de Coblentz; son armée est de 15,000 hommes; il va bombarder cette place, si elle ne reçoit garnison françoise volontairement.

Mercredi 3, à Fontainebleau. — Le roi fit la Saint-Hubert à l'ordinaire, et, au retour de la chasse, donna à dîner aux dames dans son grand cabinet. — On a appris d'Angleterre que S. M. B. avoit fait baptiser le prince de Galles dans la chapelle de Saint-James; il a été tenu sur les fonts par le nonce, au nom du pape, et par la reine douairière. Un évêque *in partibus* a fait la cérémonie. Il a rendu les chartes de priviléges à toutes les villes, et a remis le collége d'Oxford dans l'état où il étoit sous le règne du feu roi son frère. L'ambassadeur de Hollande l'assure toujours de la bonne correspondance que les États-Généraux veulent entretenir avec lui; cette assurance-là est extraordinaire et bizarre dans les conjonctures présentes. — Le prince Louis de Bade a pris Bagnaluca en Bossine (1), et fait plusieurs autres conquêtes en ce pays-là. Les ambassadeurs turcs sont toujours à Pottendorf; ils veulent traiter avec l'Empereur, et l'Empereur veut qu'ils traitent avec ses ministres; on ne croit pas qu'ils aient des pouvoirs bien amples; ainsi cette paix là est fort incertaine. — Le maréchal d'Humières a mis trois bataillons et un régiment de cavalerie dans Huy,

(1) En Bosnie.

et y a laissé Bulonde pour y commander. — Le prince d'Orange ne s'est embarqué que le 30, et l'on a appris par les petits bâtiments de Dunkerque que toute cette armée étoit à la voile. — Le chevalier de Beaujeu, qui avoit armé à Dunkerque, et avec qui M. de Louvois et M. de Seignelay sont intéressés, a pris une frégate hollandoise chargée de marchandises estimées plus de 50,000 écus. — Madame la Dauphine s'est mise au lit après dîner pour son incommodité ordinaire; ainsi elle sera en état dans sept ou huit jours de partir avec le roi pour retourner à Versailles.

Jeudi 4, à Fontainebleau. — Le roi, à sa messe, fit chanter le *Te Deum* pour la prise de Philipsbourg, et beaucoup de timballes et de trompettes étoient jointes à sa musique. Madame la Dauphine s'est relevée pour y assister, et le roi a trouvé bon qu'elle fût en robe de chambre dans la tribune. Elle va tous les jours chez mademoiselle Bezzola, qui a été assez malade; elle se porte un peu mieux. — Le roi a dîné à son petit couvert, et est ensuite allé tirer. — M. d'Antin, après le *Te Deum*, est reparti pour aller trouver Monseigneur devant Manheim. — M. de la Bazinière est mort à Paris. On dit qu'il laisse encore un bien assez considérable, malgré la chambre de justice. Ses héritiers sont MM. de Mesmes, enfants de sa fille aînée qui vient de mourir, et madame de Nancré. Il avoit deux fort belles terres, Vouvans en Poitou, et Pressigny en Touraine. Le roi, à ce qu'on prétend, a quelques droits sur Vouvans, que la Bazinière avoit acheté de la maison de Longueville. — La fièvre est revenue à M. de Louvois. Il a eu cette nuit un accès assez considérable. — Le vent a toujours été contraire et violent ces jours passés; ainsi l'on croit que si le prince d'Orange a mis à la voile, il aura fort souffert. — M. le prince d'Orange, avant que de partir, fit une harangue à MM. les États, et leur dit qu'il n'alloit en Angleterre que pour l'intérêt de la religion réformée, et pour en chasser les

catholiques. Dans le même temps, l'ambassadeur d''Espagne à La Haye faisoit faire des prières publiques pour l'heureux succès des armes du prince d'Orange en Angleterre. Cela nous a paru ici fort extraordinaire. — On a su que le chevalier de Longueville* visitant les travaux de Philipsbourg, après la prise de la place, avoit été tué par un soldat qui tiroit une bécassine; il étoit bâtard de M. de Longueville, tué au passage du Rhin.

* Ce chevalier de Longueville étoit fils de M. de Longueville ou comte de Saint-Paul, tué au passage du Rhin, comme il alloit être élu roi de Pologne. La célèbre mademoiselle de la Ferté, par ses galanteries, étoit sa mère: son mari vivant, il n'y avoit point d'exemple en France de la légitimation d'un bâtard de femme mariée, parce qu'il falloit nommer la mère et qu'en la nommant, ce fils par la loi devenoit le fils de son mari. Le roi, pressé par madame de Montespan de reconnoître leurs enfants et de les légitimer, chargea Harlay, lors procureur général et depuis premier président, d'en chercher les moyens. Il n'osa hasarder rien sur les enfants du roi; mais ce chevalier de Longueville lui parut propre pour un essai. Ils subornèrent donc madame de Longueville, sœur du prince de Condé, et si connue dans les troubles de la régence, qui étoit retirée et dans une grande pénitence, et lui persuadèrent de reconnoître ce bâtard de son fils et de présenter requête pour le faire légitimer; elle le fit, et le parlement, dans l'ignorance du pont qu'il construisoit sans savoir, le légitima sans nommer la mère; après quoi il n'y eut plus de difficulté pour les enfants du roi et madame de Montespan. Le frère aîné de ce comte de Saint-Paul a vécu de longues années prêtre, fou et interdit, confiné en Normandie dans l'abbaye de Saint-Georges, et en lui a fini la maison de Longueville.

Vendredi 5, à Fontainebleau. — Le roi apprit par un courrier de M. d'Avaux, parti de la Haye le 2 de ce mois, que M. le prince d'Orange mit à la voile le 30 du passé, par un fort beau temps, et passa avec sa flotte, séparée en trois escadres, devant Schevelingues, à la vue de la Haye, voguant vers le nord d'Angleterre; et que sur le soir il s'éleva un vent si violent et si contraire que toute la flotte a été dispersée. Le prince d'Orange est rentré dans la Meuse avec peu de vaisseaux, et est fort incommodé de son asthme. La frégate sur laquelle étoit tout

l'équipage de M. de Schomberg est périe. On a su aussi qu'il a péri un bâtiment sur lequel étoient 900 Anglois (1) de ceux qui étoient au service des États-Généraux, et qu'ils ont été obligés de jeter dans la mer grand nombre de chevaux. On croit la perte fort grande; mais jusqu'ici on ne sait que ces particularités-là. — Le roi a donné à madame la duchesse de Bracciano une pension de 10,000 livres; et les 10,000 livres qu'on avoit accordés à M. de Bracciano, le roi les a fait distribuer dans Rome aux pauvres. — On a su que M. le cardinal de Furstemberg avoit cédé, par permission du roi, l'abbaye de Gorze, auprès de Metz, au prince de Mourback, son neveu, et l'abbaye de Saint-Evroult, en Normandie, au comte de Rechem, aussi son neveu; tous les deux sont chanoines de Cologne. Ces deux abbayes valent chacune 15,000 livres de rente; il y a quelques pensions dessus.

Samedi 6, *à Fontainebleau*. — On a eu aujourd'hui la confirmation des nouvelles de la dispersion de la flotte du prince d'Orange. — On a su de Philipsbourg que Monseigneur en vit sortir la garnison le 1er de ce mois, et y laissa le régiment d'Auvergne avec Desbordes, qui en a le gouvernement. M. de Staremberg marchoit à la tête du premier bataillon, et son neveu à la tête du second; M. de Staremberg a la fièvre quarte, sans cela il ne se seroit peut-être pas rendu si vite. — Monseigneur devoit repartir de Philipsbourg deux jours après pour aller assiéger Manheim, où on ne croit pas qu'il trouve une grande résistance. — Le roi a mené les dames à la chasse du sanglier, et elles y ont eu beaucoup de plaisir. S. M. court quelquefois le loup avec les chiens de Monseigneur, et le P. V. a écrit sur cela en mandant des nouvelles : « Le roi prend présentement des loups comme

(1) Cet article des neuf cents Anglois ne s'est point trouvé vrai. (*Note de Dangeau*.)

Monseigneur, et Monseigneur prend des villes comme le roi. » — On a donné un régiment de dragons à la Salle qui vient de quitter le gouvernement de Liége, ne voulant servir que le roi.

Dimanche 7, à Fontainebleau. — Par les dernières nouvelles d'Angleterre, il paroît que le roi ne doit pas beaucoup compter sur la fidélité de ses sujets. — Le roi partira d'ici le 12 pour retourner à Versailles. On n'a point eu aujourd'hui de nouvelles d'Hollande, ni de l'armée de Monseigneur. — M. Dupré, envoyé du roi à Gênes, sachant que le pape avoit demandé à cette république 9,000,000 à emprunter pour les employer en faveur des ennemis de la France, a demandé audience au doge et aux colléges, et leur a proposé de prêter 3,000,000 à Sa Majesté. Ils s'en sont excusés sur l'impossibilité où ils se trouvent de fournir aucun argent. M. Dupré a insisté; ils se sont toujours excusés sur le mauvais état de leurs affaires. M. Dupré, voyant cela, leur a dit que, puisqu'ils ne vouloient rien prêter au roi, ils devoient s'empêcher de rien prêter à d'autres puissances, parce qu'en leur prêtant ils témoigneroient de la mauvaise volonté pour la France qui leur seroit funeste dans la suite, et qu'ils y prissent garde.

Lundi 8, à Fontainebleau. — Le roi a reçu des lettres de Monseigneur qui lui mande que le gouverneur de Manheim veut se défendre; c'est celui qui étoit dans Kaiserslautern, où il se défendit six heures. On ouvrira la tranchée dès que le canon sera arrivé. — On a appris que les troupes de Brandebourg, de Saxe et des princes de Brunswick ont assiégé Erfurth, place de l'archevêché de Mayence, et sur laquelle l'électeur de Saxe a d'anciennes prétentions. — Les agents du prince Clément, à Cologne, sont allés à Rhinberg pour exhorter M. de Berenzo, qui y commande, à le reconnoître pour leur prince, le pape lui ayant donné la confirmation. Berenzo a répondu à ces messieurs qu'il ne reconnoissoit que le car-

dinal de Furstemberg, et à leurs yeux a brûlé la lettre que lui écrivoit le prince Clément, et a prié ces Messieurs de se retirer, les assurant que, s'ils revenoient une autre fois, ils ne seroient pas reçus si favorablement. — M. le maréchal d'Humières a mis les troupes qu'il commandoit dans les quartiers qui leur étoient destinés, et s'en retourne à Lille. On a mis dans Huy le lieutenant-colonel du régiment de la Sarre, et Bullonde revint à son gouvernement de Dinant. — On a chanté à Paris le *Te Deum* pour la prise de Philipsbourg, et l'on en a fait des feux de joie dans toute la ville.

Mardi 9, *à Fontainebleau.* — Les nouvelles d'Hollande portent que la plus grande partie de la flotte du prince d'Orange est rentrée dans ses ports, et qu'elle n'avoit pas tant souffert qu'on l'avoit cru d'abord; le prince d'Orange travaille à réparer ce désordre et prétend être bientôt en état de se remettre en mer. — On a su d'Angleterre que le roi avoit ôté à milord Sunderland la charge de secrétaire d'État, et l'avoit donnée à milord Preston, que nous avons vu ambassadeur en France. Milord Sunderland demeure président du conseil. — On a su de l'armée de Boufflers que quelque cavalerie, étant sortie de Coblentz, fut repoussée si vivement par les dragons de Barbezière qu'ils entrèrent pêle-mêle avec eux dans l'ouvrage couronné, les en chassèrent et s'y établirent. M. de Boufflers envoya de l'infanterie pour soutenir les dragons, et on s'est logé dans cet ouvrage d'où il sera fort aisé de bombarder la place. — J'appris la mort de la princesse landgravine de Hesse-Rheinfels, sœur de madame de Dangeau; elle est morte en Allemagne le même jour que ma sœur est morte en Hollande.

Mercredi 10, *à Fontainebleau.* — On a su d'Angleterre que le roi avoit offert au comte de Roye le commandement de son armée; il s'en est excusé sur ce que, ne sachant point l'anglois, il n'étoit pas propre à donner des ordres à cette nation-là; mais, pour marquer sa reconnoissance à

S. M. B., il l'a assurée qu'il se tiendroit toujours près de sa personne, et le roi lui a donné l'entrée dans son conseil. Milord Feversham, son beau-frère, avoit conseillé au roi de lui offrir de commander les troupes et consentoit à n'être qu'après lui. — Miremont a levé en huit jours un régiment de trois cents chevaux dans Londres, et tous les François réfugiés en Angleterre demandoient à y entrer; ainsi il paroît bien que ce ne sera pas une guerre de religion. — On mande de Hollande que le prince d'Orange doit se rembarquer aujourd'hui; mais on doute qu'il le puisse faire. — Monseigneur arriva samedi devant Manheim par un temps effroyable. On doit ouvrir la tranchée à la ville et à la citadelle la nuit du lundi au mardi.

Jeudi 11, *à Fontainebleau.* — On a donné à la Bastie, major de Strasbourg, la lieutenance de roi de la même ville qu'avoit Vissac, et Mélac a été nommé pour commander dans Heilbronn. — Mademoiselle de Chateauthiers ayant quêté fut volée; on lui prit toute sa quête; elle passa cela sous silence, et remit dans une autre bourse de son argent tout ce qu'on lui avoit pris. Le roi le sut, et, pour l'en récompenser et lui donner une marque de sa considération, il lui a envoyé des boucles et des pendeloques de diamants qui valent 400 pistoles. — M. de la Quintinie, surintendant des jardins, potagers et fruitiers de Versailles, est mort à Versailles. C'étoit un homme fort distingué pour son habileté dans tout ce qui regardoit les jardinages. Le roi a donné cet emploi-là à celui qui avoit soin des jardins de Sceaux. — On n'a point eu de nouvelles de Manheim, de Hollande, ni d'Angleterre.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi et madame la Dauphine sont partis ce matin de Fontainebleau. Le roi est venu dîner au Plessis, et est arrivé ici sur les quatre heures; madame la Dauphine a dîné à Chailly et a couché à Essonne. Le roi a trouvé en arrivant ici Messeigneurs

ses petits-enfants tous trois en bonne santé, et Monseigneur le duc de Bourgogne avec des chausses. — Madame la comtesse de Béthune est morte à Paris de la petite vérole; elle avoit soixante-dix-sept ans; elle étoit sœur du feu duc de Saint-Aignan et avoit été dame d'atours de la feue reine; le roi lui avoit conservé ses pensions. — Madame la duchesse de Bourbon et madame la princesse de Conty ont pris le deuil du chevalier de Longueville; Madame l'a porté aussi de M. le Rhingrave, mort à Négrepont. — Il y a trois prétendants différents pour la succession du chevalier de Longueville : Porlier, son gouverneur, à qui il a donné son bien par son testament; madame de Nemours, qui prétend qu'il n'étoit pas en âge de tester, et qu'elle et M. l'abbé de Longueville sont ses héritiers naturels, et M. le Prince, qui soutient que ni les uns ni les autres n'y ont droit, que tout ce bien là revient au roi, qui lui en a donné la confiscation, en cas que les juges soient d'avis que S. M. en peut disposer.

Samedi 13, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla ensuite tirer dans son grand parc; sur les quatre heures, il revint à Trianon, qu'il trouva achevé et meublé. — Madame la Dauphine dîna à Chilly, et arriva ici sur les six heures; elle étoit en chaise. — M. de Torcy vint trouver le roi à Trianon, et lui apprit qu'une frégate de Dunkerque avoit vu, le 10 de ce mois, la flotte d'Angleterre qui avoit levé l'ancre pour aller chercher la flotte de Hollande et la combattre. On n'a plus de nouvelles d'Angleterre que par des courriers extraordinaires. Les paquebots ne passent plus. — On sut par un courrier de Philipsbourg que le marquis de Nesle étoit à l'extrémité à Spire. — M. de Bournonville a été trépané, à Spire, d'une chute de cheval qu'il fit après la prise de Philipsbourg. — Le roi fait armer en Ponant, tant à Brest qu'à Rochefort, dix vaisseaux du troisième rang, qui seront prêts à la fin du mois; ils seront commandés par Gabaret, le plus ancien des chefs d'escadre; il étoit même chef d'escadre

avant Tourville, Chateaurenaud et d'Amfreville, les trois lieutenants généraux de la mer.

Dimanche 14, *à Versailles.* — M. de Barbezieux entra chez le roi à son lever, avant le premier gentilhomme de la chambre, et lui donna des lettres de Monseigneur qui lui mande que la ville de Manheim s'est rendue. Le comte de Mornay, aide de camp de Monseigneur, étant de jour à la tranchée, fut emporté d'un coup de canon qui tua aussi d'Ardenne, lieutenant des gardes de M. le duc du Maine. Entre onze heures et midi, il arriva un autre courrier de Monseigneur qui mande au roi que la citadelle capitule et que Sainte-Maure viendra lui apporter les articles de la capitulation; le petit Grignan et le marquis de Gesvres ont eu des contusions. — Le roi, en sortant du conseil, avant que d'aller à la messe, monta chez madame de Montchevreuil, et lui confirma ce qu'il m'avoit ordonné de lui dire une heure auparavant, qu'il donnoit au chevalier de Montchevreuil le régiment d'infanterie et la survivance de la capitainerie de Saint-Germain qu'avoit le comte de Mornay, son frère. — L'après-dînée, le roi s'alla promener à Trianon, et y mena mesdames de Maintenon, de Mailly et de Dangeau. — Le soir, S. M. a su par des lettres de Dunkerque et de Calais que, le 11, la flotte d'Hollande étoit en mer et avoit passé devant Calais. Ainsi M. le prince d'Orange a apparemment changé de dessein pour l'endroit où il veut aller faire sa descente; car la première fois qu'il se mit en mer, il alloit vers le nord d'Angleterre.

Lundi 15, *à Versailles.* — Sainte-Maure est arrivé sur les dix heures du matin, comme le roi entroit dans son cabinet, en sortant de son prie-Dieu; il a apporté la capitulation de la ville et citadelle de Manheim; les troupes du roi y entrèrent vendredi pour se rendre maîtresses des postes, et la garnison en devoit sortir le lendemain. Il croit qu'elle est bien de mille bons hommes. Nous n'avions pas encore songé à attaquer la contrescarpe; ainsi

ils auroient fort bien pu se défendre encore quelques jours; mais le gouverneur dit que ses soldats l'ont obligé, le poignard sur la gorge, de se rendre. Monseigneur devoit dimanche arriver devant Frankenthal, qui ne se défendroit pas longtemps. — Le roi, au sortir de la messe, est allé dîner à Marly; il avoit dans son carrosse mademoiselle de Blois, mesdames de Maintenon, d'Urfé et de Dangeau. — M. de Mailly le père, et madame de Mailly, sa belle-fille, sont allés aujourd'hui prendre madame de Nesle chez elle, et l'ont menée loger à l'hôtel de Mailly. Ce seroit une grande consolation au marquis de Nesle s'il pouvoit apprendre cette nouvelle avant que de mourir; il ne souhaitoit rien tant au monde que de voir sa femme raccommodée avec son père. Madame de Maintenon a fort travaillé à cette réunion-là; et le jeune Mailly et sa femme y ont fait tout le mieux qu'il se pouvoit faire, quoique cette réconciliation parut être contre leurs intérêts.

Mardi 16, *à Versailles.* — Au sortir de la messe, le roi a dîné à son petit couvert, et est ensuite allé tirer. — Un courrier de M. d'Aumont est arrivé ce matin, qui partit hier de Boulogne. La flotte du prince d'Orange a passé devant Boulogne, forte de trois cents voiles; le duc d'Aumont l'a fait suivre par une frégate qui les a suivis jusqu'à la hauteur de l'île de Wight. — On ne sait où est la flotte d'Angleterre; on n'en a nulle nouvelle, ni de ce qui se passe en Angleterre. — Le roi a donné le régiment de cavalerie de Konigsmark, qui est de douze compagnies, à M...., qui le commandoit avec commission de mestre de camp, et ce régiment s'appellera présentement le Royal Allemand. — Le bruit court parmi les troupes hollandoises, commandées par le prince de Waldeck, qu'elles vont assiéger Kaiservert. Il y a dans la place le régiment de Castres et un bataillon suisse. Marcognet y commande. C'est lui qui commandoit dans Dourlans. Kaiservert est revêtu, et la saison est bien avancée pour entreprendre un siége. Cependant M. d'Avaux mande qu'on croit en Hol-

lande qu'on va faire ce siége-là. — On prépare ici un petit opéra pour le retour de Monseigneur. L'abbé Genest fera les paroles; la Lande fera la musique, et les princesses y danseront. — Madame la Duchesse aura dans ses entrées madame de Valentinois, madame de Florensac et mademoiselle d'Uzès. Madame la princesse de Conty fera danser à ses entrées les bonnes danseuses de l'Opéra, et mademoiselle de Nantes aura aux siennes mademoiselle d'Armagnac et mademoiselle de Châteauneuf.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert et est allé ensuite tirer dans son grand parc. — La flotte du prince d'Orange est à l'île de Wight, où l'on croit qu'il fera le débarquement; il y a dans cette île deux très-bons ports où les vaisseaux seront à couvert de tous les mauvais vents. — L'ordinaire d'Angleterre est arrivé aujourd'hui qui a apporté des lettres du 8 et du 11. On continue de dire que le roi marchera au prince d'Orange, dès qu'il sera en Angleterre; mais cependant il n'a point encore pris le parti de le déclarer ennemi de l'État, et, s'il eût déclaré la guerre à la Hollande, comme ici on lui conseilloit, il seroit en droit à cette heure de faire punir les Anglois qui sont avec le prince d'Orange comme criminels de haute trahison. — Milord Sunderland s'est retiré à une de ses terres à la campagne, et on lui a ôté sa charge de président du conseil. On le soupçonne d'avoir eu quelque intelligence avec le prince d'Orange, et, ce qui autorise ce soupçon, c'est qu'il est neveu et ami particulier de Sidney, qui le premier a conseillé au prince d'Orange de faire ce qu'il entreprend à cette heure; et ce même Sidney est toujours avec lui et a toujours été fort séditieux et fort contre la royauté. — Le roi et madame la Dauphine ont fait ouvrir tous les ballots des présents du roi de Siam; il n'y a rien de fort magnifique. Ces présents y sont en plus grand nombre, mais moins beaux que ceux qui vinrent par les ambassadeurs.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon avec Monsieur, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, mesdames de Maintenon, de Chevreuse et d'Urfé; les dames d'honneur des princesses y étoient aussi. — Le petit comte de Duras achète le régiment de cavalerie de Tallard. — M. de Louvois a dit que le premier régiment qui se vendroit, le roi vouloit que ce fût pour le fils du Bordage. — Quelques courtisans ont eu permission d'aller après dîner à Trianon faire leur cour. Le roi y a joué au billard, avec M. de Vendôme, M. le Grand et Chamillard, sa partie ordinaire. — Le roi d'Angleterre a fait assembler plusieurs Anglois et plusieurs milords qui ont assisté aux couches de la reine, sa femme, et les a priés de témoigner qu'ils l'avoient vue grosse et qu'ils avoient assisté à ses couches. Plus de soixante personnes considérables ont signé, et la reine douairière aussi; mais la princesse de Danemark n'a point voulu signer qu'elle l'eût vue grosse ; elle étoit aux eaux à Tumbridge dans le temps que la reine accoucha.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, dîna à son petit couvert et ensuite alla tirer. — La chambre de la marine a jugé que les prises faites sur les Hollandois étoient bonnes. Cette chambre est composée de dix conseillers d'État ou maîtres des requêtes. M. de Seignelay en est, et y préside comme le plus ancien; tout secrétaire d'État est conseiller d'État du jour qu'il fait les fonctions de sa charge. — M. de Seignelay a assisté au jugement, mais il n'a point donné sa voix, quand il s'est agi des prises où il a intérêt. — On compte que la guerre est assez déclarée à la Hollande, puisque, notre ambassadeur à la Haye ayant déclaré à MM. les États que, si on attaquoit l'Angleterre, le roi regarderoit cela comme une infraction à la paix, MM. les États n'ont donné nulle réponse positive, et le prince d'Orange avec leurs vaisseaux a continué ses desseins et marche en Angleterre; ainsi nous n'avons pas besoin de faire une nouvelle

déclaration de guerre aux Hollandois. — Monseigneur arriva lundi devant Frankenthal, où l'on devoit ouvrir la tranchée mardi. Les bourgeois voudroient se rendre, mais le gouverneur dit qu'il veut se défendre; apparemment il veut attendre que l'on lui tire quelques coups de canon.

Samedi 20, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla se promener à Trianon avec madame la princesse d'Harcourt, la duchesse de Chevreuse, de Maintenon, de Caylus et de Dangeau. — M. d'Aumont a mandé que la flotte angloise a passé à la vue de Boulogne et étoit allée jusqu'à la hauteur de la Rye, et que le vent contraire l'avoit obligée de retourner aux Dunes, d'où elle étoit partie. On n'a point de nouvelles d'Angleterre, et l'on ne sait point encore précisément si le prince d'Orange est débarqué. Sa flotte, par les derniers avis qu'on a eus, étoit vers Lyme, à peu près dans l'endroit où M. de Monmouth fit sa descente. — Monseigneur a nommé M. de Caylus pour apporter les nouvelles de la prise de Frankenthal, qui apparemment se sera rendu jeudi, car on compte que notre canon tirera ce jour-là. Le marquis de Nesle est à l'extrémité.

Dimanche 21, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et alla au salut à son ordinaire. Madame la Duchesse fit ses dévotions. — M. de Caylus est arrivé ce soir; Frankenthal se rendit jeudi matin; il en partit après midi; nous n'y avons perdu qu'un officier. — Monseigneur part aujourd'hui, et arrivera ici le neuvième jour. Le roi doit aller au-devant de lui jusqu'à Sèvres; il vient avec de l'escorte jusqu'à Verdun, où il montera en chaise de poste. Le marquis de Nesle est mort. — Tessé, maréchal de camp, commandera les troupes qu'on laisse au haut du Rhin vers Huningue. Monclar, lieutenant général, commandera à Spire et à Heilbronn, et aura sous lui, dans Heilbronn, le marquis d'Harcourt, maréchal de camp, et Feuquières, brigadier.

Le marquis d'Uxelles demeure à Mayence; il commandera les troupes qu'on laisse dans le Palatinat; il a pour maréchal de camp sous lui la Bretèche, et pour brigadier Sandricourt, qui sera en garnison à Manheim; on y met le régiment de Picardie, dont il est lieutenant-colonel. Monseigneur a dit à M. de Caylus que, quoi qu'il eût mandé au roi qu'il n'arriveroit que de demain en huit jours, il pouvoit l'assurer qu'il seroit samedi ici.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi a eu un peu de goutte cette nuit, qui ne l'a pas empêché d'aller dîner à Marly. Les dames qu'il y a menées sont mesdames de Maintenon, princesse d'Harcourt, duchesse de Chevreuse, comtesse de Grammont et de Dangeau. — M. de Seignelay vint trouver le roi comme il revenoit de Marly, et lui apporta les nouvelles d'Angleterre, qui sont du 19 de ce mois. Le prince d'Orange a fait sa descente à Exmouth et marche vers Exeter; aucun Anglois ne s'est joint à lui; les troupes du roi marchent vers Salisbury, et le roi doit partir lui-même de Londres aujourd'hui pour les aller joindre, et tâcher d'empêcher que le prince d'Orange ne se rende maître de Bristol. — L'Empereur ne voulant plus donner d'audience à M. de Lusignan, notre envoyé, le roi lui a donné ordre de revenir. Avant que de partir de Vienne, il réglera l'affaire des passe-ports nécessaires pour les François qu'on a arrêtés en Hongrie et à Vienne, et pour les sujets de l'Empereur que nous avons mis à la Bastille. — Quoique M. de Caylus ait assuré que Monseigneur sera ici samedi, on compte qu'il ne sauroit arriver que lundi.

Mardi 23, *à Versailles.* — La goutte du roi est un peu augmentée; il n'a point sorti que pour aller à la messe à la tribune. — On n'a eu aujourd'hui aucune nouvelle d'Angleterre ni d'Hollande. — M. le Duc est arrivé à Paris. Les États de Languedoc, assemblés à Nîmes, ont accordé au roi 2,080,000 livres de don gratuit, 150,000 livres pour travailler au canal de

communication des deux mers, et 150,000 livres pour achever de payer la dépense des forts que S. M. a fait construire dans la province. — Le roi rappelle M. Tambonneau, son ambassadeur en Suisse, et envoie à sa place M. Amelot, ci-devant ambassadeur en Portugal. — M. l'électeur de Bavière a fait enlever à Ratisbonne tous les papiers de M. Olzenius, résident du feu électeur de Cologne et du chapitre durant l'interrègne, et on ne le veut plus recevoir à la diète.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi a peine à marcher, et il s'est fait traîner dans sa chaise jusqu'à la tribune de la chapelle où il a entendu la messe; l'après-dînée, il a fait venir les dames dans sa chambre pour lui tenir compagnie; les Princesses y étoient et madame de Maintenon y est venue avec mesdames de Chevreuse, de Grammont et de Dangeau; il y fit venir la Lande, qui répéta la musique qu'il a faite pour un petit ballet qu'on prépare pour Monseigneur. — On n'a point eu aujourd'hui des nouvelles ni de Hollande ni d'Angleterre. — Le roi nous a dit que le pape lui avoit accordé la permission* d'entendre la messe jusqu'à deux heures, et le permet aussi à Monseigneur et à madame la Dauphine; c'est une ancienne tradition que les rois en France ont ce droit-là; cependant Sa Majesté nous a dit qu'elle en avoit voulu avoir la confirmation du pape, ne sachant pas sur quoi cette tradition-là étoit fondée. — On lève en Languedoc un régiment de dragons de dix-sept compagnies; il sera commandé par le baron de Gange, neveu de M. de Gange, qui est ancien colonel de dragons.

*Cette permission du pape au roi, à Monseigneur et madame la Dauphine, d'entendre la messe jusqu'à deux heures, montre bien le faux et l'abus du prétendu droit des princesses du sang d'entendre la messe passé midi comme tout le monde, ce qu'aucune d'elles n'a jamais osé du temps du feu roi, non pas même ses filles si chéries. On voit dans les premières dépêches des lettres imprimées du cardinal d'Ossat, trois dispenses accordées à la reine Louise, veuve de

Henri III, d'ouïr la messe dans sa chambre sur un autel portatif quand elle seroit incommodée, de manger gras en tout temps sur le seul avis de son médecin, et de communier une fois la semaine outre le dimanche, même extraordinairement, une seconde aux grandes solennités.

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener dans ses jardins; il se mit dans une chaise que les Suisses traînoient. Il vouloit garder la chambre à cause de sa goutte, mais le beau temps le tenta. — On n'a nulle nouvelle d'Hollande ni d'Angleterre. — Gombault, ordinaire du roi et son envoyé auprès de M. de Mantoue, est mort en revenant de Hongrie. S. M. a donné sa charge d'ordinaire à Niert, premier valet de chambre, et la survivance pour son second fils, qui n'a pas deux ans; l'emploi auprès de M. de Mantoue a été donné à M. de Lussienne, ordinaire du roi (1). — On apprend par les nouvelles de Madrid que les Maures ont levé le siége d'Oran et se sont retirés. La reine mande à Monsieur son père que les galions sont arrivés à Cadix fort richement chargés. — Le roi a rouvert le trésor royal pour recevoir 10,000,000 qui restoient pour le million de rente qu'il aliène; il n'en avoit reçu que la moitié. — Les galions arrivés à Cadix sont chargés de 24,000,000 de piastres et de 4,000,000 de marchandises; ce sont 76,000,000.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et, malgré sa goutte, alla tirer. — En revenant de la chasse, M. de Seignelay lui apporta des nouvelles d'Angleterre. — Le prince d'Orange s'est établi à Exeter, dont l'évêque s'est retiré; il ne paroît point que le peuple se veuille joindre à lui; milord Colchester, lieutenant des gardes du roi, est le seul milord qui soit allé le joindre. S. M. B. devoit partir hier pour aller au rendez-vous qu'elle a donné à ses troupes à Salisbury; l'infanterie y

(1) Les dernières charges d'ordinaire se sont vendues plus de 50,000 francs, et ne prêtent serment entre les mains de personne. (*Note de Dangeau.*)

est déjà arrivée avec trente-six pièces de canon. Il y a eu quelques séditions à Londres faites par les apprentis, qui ont été apaisées assez facilement. Le prince d'Orange fait battre le tambour pour faire des levées, et promet aux Anglois un mois d'avance et un habit. — Quinault est mort ce matin à Paris. Il étoit de l'Académie françoise et de la petite académie pour les médailles du roi. Il a fait plusieurs comédies et plusieurs opéras, et s'étoit mis depuis deux ans dans une grande dévotion. — Le roi a fait partir les ordres pour raser Manheim, non-seulement les fortifications, mais même toutes les maisons tant de la ville que de la citadelle, pour empêcher que les Allemands ne puissent plus se servir de ce poste-là, qui est dans l'angle du Necker et du Rhin.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi n'a quasi plus de goutte; il a été tirer cette après-dînée. Il a reçu un courrier de Monseigneur, qui lui mande qu'il arrivera ce soir à Epernay et qu'il sera ici demain. Sa Majesté ira au-devant de lui jusqu'à Saint-Cloud. — On n'a eu aucune nouvelle d'Hollande ni d'Angleterre. — Madame de Lavardin est sortie de Rome avec ses enfants, et est allée à Sienne. Six-vingts officiers françois sont arrivés à Rome, qui grossiront le cortége de M. l'ambassadeur et logeront à Farnèse. — M. Doujat est mort à Paris; il étoit doyen de l'Académie françoise et des professeurs en droit; il a laissé de très-beaux ouvrages en latin. — M. de Bullonde a fait brûler dans le pays de Liége quelques villages et la maison du chancelier Durus, qui avoit refusé de payer les contributions. — Le roi a envoyé ordre à M. d'Avaux, son ambassadeur à la Haye, de revenir. On fait imprimer une déclaration de guerre contre les Hollandois, qui sera publiée dans deux jours à Paris.

Dimanche 28, *jour de l'Avent, à Versailles.* — Le roi fit dire au prédicateur qu'il n'entendroit point le sermon. Sa Majesté monta en carrosse, en sortant de table, pour aller au-devant de Monseigneur; madame la Dauphine,

Monsieur, Madame, madame de Guise et les Princesses accompagnèrent le roi, et toutes les dames et tous les courtisans suivirent. S. M. alla d'abord à Saint-Cloud, qu'on trouva fort embelli par le nouvel escalier que Monsieur a fait faire. Le roi visita tous les appartements, et, dès que les signaux que le baron de Beauvais fit faire dans la plaine parurent, Sa Majesté monta en carrosse, et trouva Monseigneur au bout du bois de Boulogne. Il avoit couché à Dormans. M. le prince de Conty est revenu avec lui. — Le roi a donné des régiments de cavalerie au comte de Nassau-Sarrebruck et au comte de Linange. — Monseigneur recouche avec madame la Dauphine, dont la santé est un peu rétablie; elle s'est pourtant trouvée un peu incommodée dans le carrosse. — Le roi, en revenant ici, a été assez longtemps renfermé avec Monseigneur. Monseigneur, en sortant de chez le roi, est entré chez madame la Dauphine et est ensuite allé voir madame de Maintenon.

Lundi 29, à Versailles. — Le roi, en sortant de table, s'alla promener à Trianon avec Monseigneur. — Le soir, il y eut comédie françoise. — On augmente les compagnies de cavalerie de cinq hommes. — Le roi aura plus de 60,000 chevaux. M. de Crécy, plénipotentiaire du roi à Ratisbonne, a ordre de revenir. — Monsieur et Madame sont venus ce matin chez Monseigneur le voir. Monseigneur avoit déjà été au lever du roi, et de là chez madame de Maintenon; il a voulu aller chez madame de Montchevreuil, qui lui a mandé qu'elle auroit l'honneur de le voir chez madame la Dauphine pour lui épargner la peine qu'il vouloit prendre. — M. le Prince a consenti que M. de Tingry, fils de M. de Luxembourg, portât le nom de duc de Montmorency. M. de Luxembourg acquiesce à la sentence que M. le Prince a obtenue contre lui, et renonce à toutes ses prétentions; il a revu M. le Prince aujourd'hui. — Le duché de Beaufort, qu'a acheté M. de Tingry, s'appellera présentement le duché de Mont-

morency, et le duché de Montmorency s'appellera le duché d'Enghien.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur ne sortirent point; ils allèrent au sermon du P. Gaillard; madame la Dauphine descendit pour le sermon. Le soir, il y eut comédie italienne où parut un comédien nouveau qu'on trouva excellent; il est frère de Mezetin. — M. de Seignelay vint dire au roi, à son lever, que le roi d'Angleterre faisoit revenir à Windsor les troupes qu'il avoit fait marcher à Salisbury. Milord Cornbury, fils de milord Rochester, colonel d'un des régiments du roi, a fait marcher trois régiments qui étoient dans un quartier où il commandoit, et les a menés dans une embuscade où ils ont été enfermés par les troupes du prince d'Orange. Quelques officiers du régiment que commande le duc de Berwick se sont sauvés, et ont ramené deux ou trois cents cavaliers avec eux. Le duc de Beaufort, qui commande dans Bristol, mande au roi son maître que le maire et les bourgeois lui ont paru jusqu'ici très-bien intentionnés; les paysans ont ramené au roi un milord qui désertoit pour s'aller rendre au prince d'Orange : on avoit cru d'abord que c'étoit milord Colchester, mais ce n'est pas lui. — M. de Seignelay part demain pour aller visiter les fortifications de Cherbourg, et de là il ira à Dunkerque. Il sera du moins quinze jours en son voyage.

Mercredi 1er *décembre*, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup, et Madame l'accompagna à la chasse. Le soir, il y eut appartement. Le roi joua au billard et Monseigneur au reversi avec M. le prince de Conty, madame la duchesse d'Uzès, Langlée et moi. — Le roi a déclaré, ce matin, qu'il feroit des chevaliers de l'ordre le premier jour de l'an, et qu'il rempliroit toutes les places vacantes. Il en donna deux à Monsieur, une à Madame, une à M. de Chartres et une à M. le Prince. — Sa Majesté a demandé à M. de la Trémouille quel âge il avoit. Il a répondu qu'il

avoit trente-trois ans. Le roi lui a dit : « Dans deux ans je vous ferai chevalier ; » et un peu après il l'a rappelé et lui a dit : « Vous êtes de bonne foi d'avouer que vous n'avez pas l'âge; je vous dispense des deux ans qui vous manquent. » Demain matin, le roi tiendra chapitre et déclarera ceux qu'il a choisis. Monsieur donne ses deux places au marquis d'Effiat et à Châtillon. La place de M. de Chartres est pour le marquis d'Étampes, et Madame donne la sienne au marquis de la Rongère, son chevalier d'honneur; M. le Prince donne la sienne à Lussan, son premier gentilhomme de la chambre, quoiqu'il soit fort retiré et qu'il paroisse peu souvent à la cour. — M. le comte de Soissons n'a point voulu céder à M. de Vendôme; mais il a répondu si sagement à M. de Louvois qui lui parloit de la part du roi, que Sa Majesté est contente de lui; il n'aura point l'ordre.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, tint chapitre des chevaliers de l'ordre; il n'y avoit que les princes de la maison royale, M. de Paris, M. de Montauzier et M. de Nevers. S. M. parla assez longtemps et fort éloquemment, à son ordinaire. Il parla sur les princes et sur les ducs, et dit que son intention n'étoit point que ce qu'il faisoit ici fût une règle pour les autres cérémonies de l'État. Il dit qu'il avoit offert l'ordre à M. de Soubise, qui n'avoit point voulu marcher après les ducs, et que M. le comte d'Auvergne n'avoit pas voulu être dans le rang des gentilshommes, et qu'ainsi il ne lui avoit point donné l'ordre. Un peu devant que d'aller à la messe, le roi fit rassembler le chapitre, et leur dit que le matin il avoit oublié le comte de Sourdis dans le titre de ceux qu'il avoit nommés. M. de Châteauneuf, greffier de l'ordre, après le premier chapitre, vint à la porte de l'antichambre du roi faire lire tout haut par le héraut de l'ordre ceux que le roi avoit nommés. Le roi fait mettre dans les registres de l'ordre ce qu'il a dit dans le chapitre. — Le roi et Monseigneur sont allés cette après-

dînée à Trianon ; on y prépare une petite fête pour demain, et madame la Dauphine y viendra. — Le soir, il y eut comédie françoise. — On avoit cru qu'il y auroit quelque difficulté pour M. le chevalier de Lorraine à être chevalier de l'ordre. On croyoit qu'il avoit fait les vœux de chevalier de Malte ; mais on s'étoit trompé.

LISTE DES CHEVALIERS QUE LE ROI A NOMMÉS POUR LE PREMIER JOUR DE L'AN.

Le cardinal d'Estrées.
Le cardinal de Bonzy.
L'archevêq. de Reims (le Tellier).
L'évêque d'Orléans (de Coislin).
Le duc de Vendôme.
Le comte d'Armagnac.
Le comte de Brionne.
Le chevalier de Lorraine.
Le comte de Marsan.
Le duc de la Trémouille.
Le duc d'Uzès.
Le duc de Sully.
Le duc de Richelieu.
Le duc de la Rochefoucault.
Le prince de Monaco.
Le duc d'Estrées.
Le duc de Grammont.
Le duc de Mazarin.
Le duc de Villeroy.
Le duc de Beauvilliers.
Le duc de Foix.
Le duc de Gesvres.
Le duc de Noailles.
Le duc de Coislin.
Le duc de Choiseul.
Le duc d'Aumont.
Le maréch. duc de Luxembourg.
Le maréch. duc de la Feuillade.
Le duc de Chevreuse.
Le marquis de la Salle.
Le marquis de Béringhen fils.
Le marquis de Dangeau.
Le comte de Grammont.
Le marquis de Boufflers.
Le marquis de Beuvron.
Le marquis de Montchevreuil.
Le comte de Maulevrier-Colbert.
Le baron de Montclar.
Le marquis de Lavardin.
Le marquis de Villars père.
Le comte de Grignan.
Le comte de Choiseul.
Le comte de Matignon.
Le marquis de Joyeuse.
Le comte de Calvo.
Le comte d'Aubigné.
Le comte de Montal.
Le comte de Bissy.
Le marquis d'Effiat.
Le comte de Montbron.
Le marquis de la Trousse.
Le marquis de Chazeron.
Le comte de Saint-Géran.
Le marquis de Sourdis.
Le comte de Solre.
Le comte de la Vauguyon.
Le marquis d'Hocquincourt.
Le marquis de Vérac.

Le maréchal de Bellefonds.
Le maréchal d'Humières.
Le maréchal duc de Duras.
Le maréchal de Lorges.
Le duc de Béthune-Charost.
Le maréchal d'Estrées.
Le duc de la Vieuville.
Le marquis de Tilladet.
Le marquis d'Arsy.
Le marquis de Châtillon.
Le marquis d'Uxelles.
Le comte de Tessé.
Le marquis de Villarceaux fils.
Le marquis d'Étampes.
Le marquis de la Rougère.
Le comte de Lussan.

Vendredi 3, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur entendirent la messe de bonne heure, et vouloient aller courre le loup dans la forêt de Marly; mais il n'y en eut point de détournés. Ils allèrent tirer et revinrent dîner à Trianon; madame la Dauphine y vint sur les cinq heures avec beaucoup de dames; tous les courtisans avoient permission d'y aller; on y joua avant la comédie, et madame la Dauphine entendit jouer le petit Marais de la viole. A sept heures, on alla à la comédie italienne, que le roi entendit de la tribune. On porta une collation magnifique dans des corbeilles quand les dames furent assises. La musique du roi chantoit dans les entr'actes. M. le duc du Maine arriva durant la comédie, et alla faire la révérence au roi dans la tribune. Le débordement des rivières a fort retardé sa marche, car il croyoit pouvoir arriver le lendemain de l'arrivée de Monseigneur. — On n'a point eu aujourd'hui de nouvelles d'Angleterre; on croit qu'on en aura demain. — Le roi a dit à M. l'évêque de Beauvais qu'il étoit bien fâché de n'avoir pu trouver de place pour lui dans la promotion; mais qu'il lui promettoit la première vacante dans les ecclésiastiques, qu'il devoit se fier à sa parole, d'autant plus qu'il n'avoit pas accoutumé de tenir de pareils discours, et qu'il pouvoit le dire et l'écrire à tous ses amis. M. de Beauvais, après avoir bien remercié S. M., lui a répondu qu'il alloit se servir de la permission qu'il lui donnoit, et mande à M. le cardinal d'Estrées les bontés de S. M., afin qu'on n'en puisse douter à Rome, craignant sans cela que

n'être point de la promotion ne nuisît à ses prétentions au cardinalat.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi, à son lever, a reçu des nouvelles d'Angleterre, et du côté de terre et du côté de la mer. M. de Barillon mande de Londres du 27 que le roi alloit en partir dans une heure pour aller joindre son armée à Salisbury. Il devoit la faire revenir à Windsor par les lettres qu'on reçut le dernier ordinaire; mais, le 26, il avoit renvoyé un contre-ordre de ne point partir de leurs quartiers. Les officiers des troupes qu'avoit emmenés milord Cornbury sont presque tous revenus trouver le roi. Les nouvelles du côté de la mer sont que la flotte du roi d'Angleterre étoit, la nuit du 29 au 30, à la hauteur de Portland, à trois lieues de la flotte d'Hollande, à dessein de l'aller combattre. La reine demeure à Londres, et l'on envoie le prince de Galles à Portsmouth. — Le roi a donné ce soir une pension de 4,000 francs à M. Anselin; il est fils de sa nourrice qui vient de mourir, et il étoit contrôleur général de la maison de la reine. — Madame de Brinon, supérieure de Saint-Cyr, sortit hier de la maison et s'en est allée à Paris chez madame la duchesse d'Hanovre. On n'en sait point encore la raison, mais on ne doute point que ce ne soit de concert avec madame de Maintenon; et c'est apparemment sa mauvaise santé qui l'a obligée à quitter la conduite de cette maison-là. — Le soir, il y eut appartement. — M. le duc de Luxembourg, qui prétend devoir garder le rang de cette duché et qu'elle est femelle, marchera dans la cérémonie des chevaliers après le dernier des ducs passés au parlement, et veut incessamment faire juger son procès. Le duché de Luxembourg est le premier après celui d'Uzès.

Dimanche 5, Versailles. — Le roi et Monseigneur ne sortirent point de tout le jour; ils entendirent le sermon du P. Gaillard. — Le soir, il y eut comédie françoise. — Monseigneur a fait ce matin une grande distribution des porcelaines et de tous les présents qu'il a eus de Siam. Il

en a envoyé presqu'à toutes les dames et à toutes les filles d'honneur des princesses. — Mademoiselle d'Orléans-Montpensier est revenue à la cour. Il y avoit trois ou quatre mois qu'elle étoit à Eu. — Le roi doit aller mercredi à Marly. Il n'y tiendra plus de table pour les courtisans, et permet à chacun d'eux de donner à manger dans les pavillons où ils seront logés; la dépense de ces tables étoit grande, et le roi s'étoit fâché plusieurs fois de ce que quelques courtisans n'y alloient point et faisoient porter à manger chez eux en cachette. — On n'a point eu aujourd'hui de nouvelles d'Angleterre. On a reçu des lettres qui portent que les Vénitiens ont levé le siége de Négrepont après un assaut général où ils ont encore perdu bien du monde. L'ambassadeur de Venise n'en a point encore la nouvelle.

Lundi 6, *à Versailles*. — Le roi a dîné à son petit couvert, et est allé tirer; Monseigneur a été pour courre le loup, et n'en a point trouvé. — Le soir, il y eut comédie. — On a reçu des nouvelles d'Angleterre du 1er de ce mois; elles portent que le roi étoit parti de Londres du 27, et qu'il étoit à la tête de son armée à Pembrock, par de là Salisbury. Il revient tous les jours des officiers et des cavaliers de ceux que milord Cornbury avoit emmenés, et le prince d'Orange leur ôte leurs chevaux et leur équipage. — Le prince d'Orange se retranche à Exeter, et il paroît toujours que la ville de Bristol demeure fidèle au roi. — On compte qu'à la promotion du jour de l'an, il y aura seize des chevaliers nouveaux absents : le cardinal d'Estrées, M. de Monaco, M. d'Humières et MM. de Boufflers, de Maulevrier, de Montclar, de Lavardin, de Grignan, de Montal, de Bissy, de Montbron, de Chazeron, de Sourdis, d'Arcy, d'Uxelles et de Tessé. Le roi leur ordonne de demeurer dans leurs emplois, et leur enverra l'ordre. Ainsi il n'y aura que cinquante-huit chevaliers nouveaux à la cérémonie, et on la fera à deux fois, vingt-neuf à chacune.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. Monseigneur prit médecine. — Le soir, il y eut appartement. Monseigneur n'y joua point et entendit la musique avec madame la Dauphine. — M. l'électeur de Brandebourg est à Wesel; l'électeur de Saxe à Francfort, et Dunewald avance avec les troupes que l'Empereur envoie sur le Rhin. Les troupes que commande le prince de Waldeck sont rentrées dans leurs quartiers. Le général qui devoit, disoit-on, assiéger Kaisersverth, s'est contenté de jeter quelques régiments dans Cologne, dont la garnison est présentement de plus de 6,000 hommes. —M. de Lorraine, qui a été tout à fait mal, est présentement hors de danger, et on croit qu'au printemps il sera en état d'agir. — M. l'électeur de Mayence a quitté Mayence et s'est retiré à Aschaffenbourg; les Allemands le menaçoient de lui ôter le directoire de l'empire qui est attaché à l'électorat de Mayence. — M. de Noailles a vendu le droit de baronnie que le roi a créé en Languedoc dans l'évêché d'Alais; il en a eu 45,000 francs. Il en a encore un autre à vendre, qui est celui de Carmain, parce que cette terre est tombée entre les mains d'un homme qui lui fait perdre ses droits.

Mercredi 8, à Marly. — Le roi entendit le sermon, vêpres et le salut, et ensuite alla à Marly. — Il y a peu de gens ce voyage-ci. Les dames qui y vont sont mesdames d'Harcourt, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Grammont, de Caylus et de Mailly. — Le roi joua le soir après souper au billard, comme il a toujours accoutumé de faire à Marly. Les courtisans mangent dans leurs chambres, et il n'y a plus de tables pour eux. — La flotte du roi d'Angleterre a été battue du mauvais temps, et contrainte de se retirer dans les ports d'où elle étoit partie; elle y est revenue assez endommagée. — Monsieur et Madame ne sont point à Marly. Ils allèrent lundi à Paris, où ils doivent demeurer quelques jours. — Le roi donne plusieurs régiments de cavalerie à faire aux gouverneurs et lieu-

tenants généraux des provinces frontières. Le maréchal d'Humières et Montbron en lèvent chacun un en Flandre; le duc d'Aumont, un en Boulonnois; Boufflers, un en Lorraine; Catinat, deux en Luxembourg; MM. de Grammont, Francs-Comtois, en lèvent deux en Franche-Comté; M. de Noailles, un en Languedoc; Sailly en lève un de dragons en Artois.

Jeudi 9, à Marly. — Le roi et Monseigneur ont couru le cerf. Madame la Dauphine a fait répéter, à Versailles, un petit concert d'airs qu'elle a fait pour les faire entendre à Monseigneur à son retour de Marly; elle a fait faire les paroles sur ces airs-là par Fontenelle. — Le roi lève des milices dans les provinces. Voici le détail de ce qu'on en lève dans chaque généralité.

GÉNÉRALITÉS.

Paris, 2 régiments de 15 compagnies, à 50 hommes chacune.
Soissons, 1 régiment de 15 compagnies.
Amiens, 1 régiment de 15 compagnies.
Rouen, 1 régiment de 15 compagnies.
Caen, 1 régiment de 18 compagnies.
Alençon, 1 régiment de 18 compagnies.
Châlons, 2 régiments de 18 compagnies chacun.
Dijon, 1 régiment de 20 compagnies.
Orléans, 1 régiment de 18 compagnies.
Moulins, 1 régiment de 18 compagnies.
Tours, 1 régiment de 20 compagnies.
Dans la Bretagne, 4 régiments de 20 compagnies chacun.
Poitiers, 1 régiment de 15 compagnies.
Limoges, 1 régiment de 15 compagnies.
Riom, 1 régiment de 15 compagnies.
Lyon, 1 régiment de 10 compagnies.
Grenoble, 1 régiment de 18 compagnies.
Dans la Provence, 1 régiment de 20 compagnies.
Montauban, 3 régiments de 15 compagnies chacun.
Bordeaux, 3 régiments de 15 compagnies chacun.

Total 23,050 hommes.

Les colonels auront 50 livres par mois, les capitaines 30, les lieutenants 15, le lieutenant-colonel 15, outre la paye de capitaine, le major 40, l'aide-major 30. Chaque soldat aura 2 sols par jour, payés par la paroisse.

Vendredi 10, *à Marly.* — Les nouvelles de Londres du 6 de ce mois portent que le roi partit de Salisbury le 4, et arriva ce jour-là à Londres, où il a donné ordre à toutes ses troupes de revenir. Le roi y est revenu pour tâcher, par sa présence, d'arrêter les désordres qu'il y a sujet de craindre. Milord Damby et milord Fairfax se sont saisis de la ville d'York; le duc de Grafton, le duc d'Ormond et milord Churchill sont allés trouver le prince d'Orange et avoient même comploté d'enlever le roi, et, sans un saignement de nez qui le prit, ils auroient exécuté leur dessein. La princesse de Danemark ne paroît plus; les uns croient qu'elle est allée trouver le prince d'Orange avec le prince Georges son mari; d'autres croient qu'elle est cachée dans Londres. S. M. B. a donné l'archevêché d'York à l'évêque d'Exeter, qui est demeuré ferme dans son devoir, et qui sortit de la ville quand le prince d'Orange y entra. — Le roi a couru le cerf ce matin, et ensuite est allé tirer. Monseigneur, après la chasse, a joué à la guerre.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après son dîner, et vint à Trianon, où les dames qui doivent être du ballet avoient ordre de se trouver à trois heures. Sa Majesté rentra ici sur les cinq heures; Monseigneur demeura avec les princesses à la répétition à Trianon. Le soir, il y eut ici comédie italienne. — M. de Bullonde est revenu à Huy, après avoir mis sous contribution tous les villages de la mairie de Bolduc et de la mairie de Bréda; il a été jusqu'à deux lieues de Bolduc; il a été obligé de brûler douze ou quinze villages; il a mis aussi sous contribution le pays de Liége, dont on tirera plus de 500,000 livres. — M. le duc d'Uzès, qui a été nommé après M. de la Trémouille pour la cérémonie des chevaliers, prétendoit

qu'il devoit être nommé le premier, comme plus ancien pair; mais Sa Majesté a jugé en faveur de M. de la Trémouille, parce qu'il est plus ancien duc, et que c'est ici une cérémonie de cour où l'on marche selon l'ancienneté des duchés; mais, au sacre des rois, aux parlements et aux États, on marche selon le rang des pairies.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi a entendu le sermon du P. Gaillard, et Monseigneur a été faire des battues. — M. le prince d'Elbeuf a quitté sa compagnie sans congé; il avoit écrit pour le demander; mais le roi, ayant su qu'il étoit à Paris, lui a fait dire qu'il feroit bien de quitter le service. — On a appris que le roi d'Angleterre a été forcé de consentir à l'assemblée d'un parlement libre; quatre vaisseaux de sa flotte ont été joindre celle de Hollande, et plusieurs villes se sont déclarées pour la religion protestante, sans parler du roi ni du prince d'Orange. — MM. de Beuvron et de Matignon ne seront point de la cérémonie des chevaliers. Le roi leur a mandé de demeurer en Normandie. — L'ambassadeur de Venise a dit aujourd'hui au roi que le siége de Négrepont avoit été levé le 20 octobre. — On mande de Venise que le prince d'Harcourt sera estropié de la main gauche, et que sa blessure du côté s'est déjà rouverte deux fois. — Il est venu des nouvelles d'Angleterre qui portent que les milords assemblés à Londres ont député au prince d'Orange pour lui faire savoir que le roi avoit consenti à l'assemblée d'un parlement, qui étoit convoqué au 25 janvier, et qu'ils le devoient prier de ne pas avancer davantage. Les lettres du 9, de Londres, portent que le prince d'Orange étoit à une journée de Salisbury. Les milords ont promis au roi qu'ils seroient tous pour lui, pourvu qu'il convoquât le parlement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla courre le loup, et le soir à la comédie. — Le régiment que lève M. de Boufflers sera commandé par le comte de Nassau-Sarrebrück,

avec le titre de colonel, et portera le nom de Royal-Lorraine. — Le roi a donné des régiments de cavalerie à M. de Rotembourg, gendre du lieutenant général Rose, et au sieur Quad, qui étoit lieutenant-colonel de Rose. — M. de Seignelay revint hier à Paris de son voyage. — On a appris par les lettres de M. Lusignan que M. Bouillé, allant de Vienne à Venise, avoit été assassiné; c'est celui qui, étant officier dans le régiment du roi, avoit aidé à assassiner un officier de la marine et avoit été exilé; il étoit frère de mesdames de Bullion, Bouchu, et la marquise de Noailles.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla tirer dans son parc. Le soir, il y eut comédie italienne. — On a eu nouvelles que le marquis de Feuquières, qui commande à Heilbronn en attendant qu'il y vienne un maréchal de camp, avoit enlevé trois cent cinquante maîtres de la cavalerie des Cercles, et mis à contribution l'évêché de Eichstett, Nordlingue et une grande partie des pays dépendant des Cercles, de Souabe et de Franconie. Tessé, qui étoit destiné à aller commander vers Huningue, ira commander les troupes qui sont à Heilbronn, en la place du marquis d'Harcourt, qui est encore fort incommodé de la chute qu'il fit à Philipsbourg; il est maréchal de camp, et M. de Feuquières n'est que brigadier. M. de Laré, brigadier, commande les troupes qui sont en Dauphiné depuis que M. de Tessé en est parti.

Mercredi 15, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent à la chasse, et, le soir, il y eut appartement. — Les nouvelles d'Angleterre portent que le comte de Bath, gouverneur de Cornouailles, a fait révolter le régiment du comte de Huntington, qui étoit en garnison à Plymouth, et s'est rendu maître de la ville, où il a mis le comte de Huntington prisonnier; milord Lumley s'est aussi révolté à Newcastle, et plusieurs milords font des levées pour le prince d'Orange dans la province de Chester et

dans le comté de Lancastre, où ils traitent les catholiques fort cruellement. Quelques autres milords, qui ne se déclarent pas si ouvertement, ont pris les armes, et disent qu'ils ne demandent que la convocation d'un parlement libre. S. M. B. a donné au duc de Northumberland et au comte de Salisbury les charges de gentilshommes de la chambre qu'avoient le duc d'Ormond et milord Churchill.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon avec Monseigneur, les princesses et beaucoup de dames. — Depuis le retour de M. de Seignelay qui étoit allé visiter les places maritimes de Normandie et Dunkerque, S. M. avoit résolu de faire raser Cherbourg, dont les fortifications étoient déjà fort avancées, et deux petites villes qui n'en sont éloignées que de trois ou quatre lieues, Valognes et Carentan. On avoit déjà dépensé près de 200,000 écus pour fortifier Cherbourg. On rase aussi les fortifications d'Abbeville et de la basse ville de Boulogne, et l'on fait réparer tout ce qui manque aux travaux de Calais et de Montreuil. — Milord Milfort, catholique et sécrétaire d'État d'Écosse, est repassé en France et est débarqué à Ambleteuse. — Le soir, il y eut comédie.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer après son dîner. Monseigneur courut le cerf. Le soir, il y eut comédie. — M. Foucher, qui étoit envoyé auprès de M. de Mayence, s'en va envoyé du roi à Florence; et l'on avoit nommé M. Dupré, qui étoit à Genève pour remplir la place de Foucher à Mayence. Mais, comme l'électeur s'est retiré à Aschaffenbourg, Dupré demeure sans emploi. — Le duc de Richelieu a demandé permission au roi de ne pas venir pour la cérémonie et de porter l'ordre; S. M. le lui enverra par M. de Vérac — On croit que M. de Lauzun a envoyé un courrier ici pour proposer si l'on auroit agréable qu'il travaillât à faire sauver le roi d'Angleterre, ou la reine, ou le prince de Galles. C'est un bruit sourd, et l'on ne sait, en l'état où sont les af-

faires d'Angleterre, si ce projet-là se pourroit exécuter.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon avec Monseigneur, Madame, et les princesses, mesdames de Maintenon, de Montchevreuil, de Grammont, de Coëtquen et de Croissy. — Madame la Dauphine y vint sur les cinq heures avec beaucoup de dames; elle trouva le roi jouant au billard, et une heure après on commença d'entrer dans la salle de la comédie, où l'on représenta l'opéra de *Thésée*. Tous les musiciens et les danseurs de l'Opéra de Paris y étoient avec leurs habits. Madame de Vaubecourt entra dans le carrosse de madame la Dauphine, et l'on assure qu'elle étoit dans le carrosse de la reine à Châlons. — Il vient trois courriers d'Angleterre, et l'on apprend par eux que les milords nommés pour aller trouver le prince d'Orange devoient partir le 16. Ce sont les milords Halifax, Nottingham et Godolphin qui sont chargés de cette commission. Le prince d'Orange a détaché le duc d'Ormond avec quatre mille hommes et sept vaisseaux pour l'Irlande, qu'il veut essayer de faire soulever.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon du P. Gaillard et ne sortit point de tout le jour. Le soir, il y eut petit appartement. — On apprit la mort du pensionnaire Fagel; c'étoit le meilleur ami du prince d'Orange, et qui avoit un grand crédit en Hollande. — La charge de chef d'escadre des galères, vacante par la démission volontaire de Janson, a été donnée à Montaulieu, le plus ancien capitaine de galères, et Janson, que ses infirmités ont obligé de quitter le service, a eu une pension de 4,000 livres; il n'y a que trois chefs d'escadre dans les galères. — Les Impériaux ont levé le blocus de Canischa. Le duc de Croy, général d'artillerie, a quitté le service de l'Empereur; le comte de Caraffa a été déclaré maréchal de camp général; Piccolomini, Montecuculli, et le comte Stirum sont lieutenants généraux, et le comte de Staremberg, général-major. On a donné des commis-

saires au comte Maximilien de Staremberg, qui étoit gouverneur de Philipsbourg.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon avec Monseigneur et mesdames de Maintenon, d'Harcourt de Chevreuse, de Beauvilliers et de Grammont. Les princesses et les dames qui sont du ballet y vinrent après dîner, et il y eut répétition générale, qui dura jusqu'à sept heures. Monseigneur en revint durant que madame la Dauphine faisoit sa collation, et ensuite alla avec elle à la comédie; on joua *Phocion*, pièce nouvelle. — Le roi a résolu de faire un fort gros armement pour ce printemps; il mettra à la mer plus de cinquante gros vaisseaux. — Le prince de Danemark a écrit au roi d'Angleterre pour tâcher de justifier sa retraite, et le roi a permis qu'on lui renvoyât son équipage et même S. M. B. a donné une amnistie à tous ceux qui l'ont abandonné, permettant aux milords de reprendre leurs places dans la chambre des seigneurs, et aux autres qui se sont joints à ses ennemis d'élire et d'être élus députés dans la chambre des communes. Cependant les lois d'Angleterre excluent de voix active et passive tous ceux qui se trouvent coupables de félonie.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. Monseigneur alla faire des battues. Le soir, il y eut appartement. — La duchesse de Montmorency parut pour la première fois à la cour et prit son tabouret au souper du roi. — M. de Monaco a mandé au roi qu'il recevoit avec une profonde reconnoissance la grâce que le roi lui faisoit de l'avoir nommé chevalier de l'ordre; qu'il supplioit S. M. de faire mettre dans les registres que le rang qu'il tiendroit dans cette cérémonie, où il marche selon le rang de sa duché de Valentinois, ne préjudicieroit point aux prérogatives et au rang que le roi a bien voulu donner à sa maison dans le royaume; mais que cependant, si cela faisoit quelque peine à S. M. que cela fût mis dans les registres, il recevroit l'ordre

sans aucune condition. Le roi a été fort content de cette lettre, et a ordonné qu'on mît dans les registres de l'ordre tout ce que souhaitoit M. de Monaco et conformément à ce qu'il demandoit au roi dans sa lettre.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer et se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup avec Madame, qui ensuite s'en alla à Paris avec Monsieur, qui y passera les fêtes. — Il est arrivé un courrier du marquis de Villars, qui mande au roi que M. l'électeur de Bavière a accepté le commandement des troupes de l'Empereur et de l'Empire qui viennent sur le Rhin. — Le soir, il y eut appartement. — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine donnèrent audience à milord Walgraf, envoyé d'Angleterre ; il a épousé une fille naturelle du roi son maître ; il vient pour demeurer ici en la place de Skelton. Le duc d'Albemarle est mort à la Jamaïque dont il étoit gouverneur. On a appris la mort du commandeur des Gouttes, qui servoit depuis longtemps dans les armées navales du roi. Il est mort à Moulins.

Jeudi 23, *à Versailles.* — M. de Seignelay entra chez le roi qui étoit encore dans son lit et lui apporta des lettres de M. de Lauzun qui arriva mardi matin à Calais, ayant emmené avec lui la reine d'Angleterre et le prince de Galles que le roi d'Angleterre lui confia, la nuit du dimanche au lundi. Il y avoit plus de quinze jours que ce projet-là étoit fait. Milord Povits, mari de la gouvernante, avoit emmené secrètement le prince de Galles de Portsmouth à Londres, et l'avoit caché dans une mauvaise maison d'un faubourg. Il y avoit soixante personnes qui étoient du secret et à qui l'on n'avoit pu s'empêcher de le confier. Le roi d'Angleterre se coucha avec la reine le dimanche à son ordinaire, et la fit relever une heure après pour la mettre entre les mains de M. de Lauzun qui la vint attendre à la porte de la chambre. Il la fit monter en carrosse avec lui, et ensuite ils allèrent prendre le

prince de Galles avec sa nourrice et la remueuse. Ils avoient des relais de carrosse jusqu'au dessous de Gravesingue, où ils montèrent dans un yacht qui attendoit M. de Lauzun; et le capitaine ne savoit point qui il menoit, et même M. de Lauzun, qui avoit avec lui un Anglois pour lui expliquer les commandements que feroit le capitaine du yacht, avoit ordre du roi d'Angleterre de le poignarder en cas qu'il voulût faire quelque manœuvre contraire au dessein qu'on avoit d'arriver à Calais ou à quelque port de France. Saint-Victor, qui avoit toujours été du secret, avoit suivi le carrosse seul à cheval. Milord Povits et sa femme avoient pris les devants et joignirent la reine dans le yacht, où la reine fut toujours cachée à fond de cale, et où elle étoit entrée portant le prince de Galles sous son bras comme un paquet de linge sale. L'enfant n'a point crié ni dans le carrosse ni dans le yacht, et tout s'est conduit fort heureusement et fort habilement. La reine, arrivant à Calais, n'a point voulu qu'on lui fît aucuns honneurs. M. de Lauzun mande au roi que le roi d'Angleterre lui avoit donné ordre de ne remettre la reine qu'entre ses mains, et qu'il étoit bien malheureux de ne pouvoir exécuter cet ordre, n'ayant pas la permission de se présenter devant S. M. Le roi lui a fait réponse de sa propre main, lui a écrit une lettre très-obligeante, et lui permet de revenir à la cour. Le roi même a dit à ses ministres durant le conseil : « Il sera bien surpris et bien aise de « voir de mon écriture ; autrefois il y étoit accoutumé. » Le roi a envoyé un de ses gentilshommes ordinaires à la reine d'Angleterre pour se réjouir de son heureuse arrivée; et S. M. fera partir incessamment des carrosses, des gardes et toutes sortes d'officiers pour servir la reine. On meuble Vincennes pour la recevoir. Monsieur le Premier conduit la maison comme son père l'avoit conduite en pareille occasion, allant au-devant de la feue reine d'Angleterre. — Le roi a écrit à Mademoiselle de Mont-

pensier, qui est retournée à Paris depuis quelques jours, qu'il faisoit revenir M. de Lauzun à la cour; qu'elle n'en devoit pas être fâchée, et qu'il n'avoit pu s'empêcher d'accorder la permission de le voir à un homme qui venoit de faire une action si heureuse et si importante. — Il n'y eut le soir ni appartement ni comédie. — Le roi a signé ce matin le contrat de mariage d'un de ses maîtres d'hôtel, nommé Courchamp, avec mademoiselle Guéry, femme de chambre de madame la Dauphine. Les fiançailles se feront chez madame d'Arpajon; l'ordre est que les femmes de chambre se fiancent chez la dame d'honneur. — M. d'Avaux a salué le roi ce matin, revenant de son ambassade de Hollande. — Le change des ambassadeurs se devoit faire à Quiévrain, entre Mons et Valenciennes, mais M. de Staremberg, ambassadeur d'Hollande, a prié qu'on le laissât encore pour quelques jours à Paris, et l'on envoya ordre à M. d'Avaux de ne point s'arrêter à Mons et de revenir droit ici.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi et madame la Dauphine, firent leurs dévotions, et allèrent l'après-dînée à vêpres. Le roi rentra à dix heures du soir dans la chapelle. Madame la Dauphine n'y alla point; on la croyoit grosse de quinze jours, mais elle ne l'est point. Monseigneur accompagna toujours le roi, mais il ne fera ses dévotions qu'au jour de l'an, à son ordinaire. — Le fils cadet de Lulli, qui avoit toutes les charges de son père et assez de génie pour la musique, est mort. Le roi a donné à Francine, son beau-frère, la part qu'il avoit dans l'Opéra; et l'on croit que les charges seront données à la Lande. — M. le marquis de Mirepoix épouse la fille aînée de la duchesse de la Ferté, qui n'a que douze ans. La mère lui donne 50,000 écus, et lui assure 200,000 francs après sa mort; madame la maréchale de la Mothe, grand'mère de la fille, en a demandé aujourd'hui l'agrément au roi. — On attendoit ce soir des nouvelles d'Angleterre pour savoir quel parti avoit pris le roi

après l'évasion de la reine; mais il n'est point venu de courrier.

Samedi 25, *jour de Noël*, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur entendirent le sermon et vêpres; madame la Dauphine garda le lit. Le soir, il y eut appartement. — Il est venu un officier de marine par qui l'on apprend que, la nuit du lundi au mardi, le roi d'Angleterre sortit de Londres déguisé, suivi d'un seul homme. Son dessein est de se sauver en France et de passer la mer dans un petit bâtiment que commande le major de Boulogne; mais on craint qu'il n'ait été pris en chemin par ses peuples qui sont tous pour le prince d'Orange. La reine d'Angleterre vient de Calais à Boulogne, où elle attendra des nouvelles du roi son mari, résolue, dit-elle, s'il est arrêté, de repasser en Angleterre pour aller souffrir le martyre avec lui. — Nous faisons revenir par la Méditerranée l'argent qui revient à la France par l'arrivée des galions à Cadix, et l'on prétend qu'il nous en reviendra plus de 15,000,000.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur ne sont point sortis de tout le jour; madame la Dauphine garde le lit. Le soir, il y eut comédie. — On n'a point eu aujourd'hui des nouvelles d'Angleterre. — Le roi met deux compagnies de grenadiers dans son régiment des gardes; elles seront de six-vingts hommes; on prend pour cela huit hommes dans chaque compagnie, et il y aura toujours, outre cela, dix grenadiers dans chaque compagnie; chaque capitaine lèvera vingt-huit hommes que le roi paye à six pistoles. Toutes les compagnies seront de six-vingts hommes. — Le roi envoie Monmont, maréchal de camp, pour commander les troupes que S. M. doit envoyer en Bretagne. — Les princes de l'empire, à la diète de Ratisbonne, nous ont déclaré la guerre, et M. l'électeur de Bavière doit marcher bientôt pour s'approcher du Rhin.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et les

princesses ont dîné à Trianon, où l'on a répété le ballet qu'on va danser incessamment. — Le soir, il y eut comédie. Madame la Dauphine garde toujours le lit. — On n'a point de nouvelles d'Angleterre et l'on craint beaucoup que le roi ne soit pris. — M. le duc de Luynes a cédé sa duché à M. de Chevreuse, son fils, qui marchera à la cérémonie dans le rang de duc de Luynes. Il donne sa duché de Chevreuse au comte de Montfort, son fils, qui s'appellera présentement duc de Montfort, parce que lui garde son nom de duc de Chevreuse. Ainsi voilà le grand-père, le père et le fils qui auront tous trois le rang de duc. — La reine d'Angleterre est arrivée à Boulogne, où elle vouloit se mettre dans un couvent en attendant des nouvelles du roi son mari; mais le duc d'Aumont l'a tant pressée de venir chez lui, qu'elle s'est rendue à ses prières.

Mardi 28, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à son petit couvert, et alla tirer. Le soir, il y eut appartement. — Il est venu des nouvelles d'Angleterre qui disent que le roi avoit été arrêté à Feversham, et mené prisonnier à Rochester; qu'on ne l'avoit pas connu d'abord, mais qu'on s'étoit saisi de lui parce que, le trouvant à deux lieues de la mer, on avoit bien cru que c'étoit un catholique qui se vouloit sauver; qu'il étoit déguisé en valet d'un milord qui a été arrêté aussi. On dit que le geôlier de Rochester a reconnu le roi dans sa prison. Ces nouvelles ne viennent que par le patron d'une barque à qui l'on a conté cela; ainsi on espère que cela ne se trouvera pas vrai. Cependant il y a beaucoup d'apparence; car ce lieu où on a dit que le roi a été pris étoit un endroit par où M. de Lauzun dit qu'il devoit passer. — M. de Louvois, chancelier de l'ordre, a fait dire à tous les chevaliers nommés que ceux qui n'auroient pas produit leurs titres aujourd'hui au généalogiste et à MM. les commissaires, ne seroient reçus qu'à la Chandeleur, parce qu'il faut tenir le chapitre jeudi et que tout le mercredi lui est néces-

saire pour examiner les pièces avant que de faire son rapport*.

* Cet avis de M. de Louvois fut donné pour M. de Vendôme, qui, accoutumé aux négligences avantageuses, et sous prétexte de l'oubli d'un homme qui ne venoit jamais ou presque jamais à Paris et qui en faisoit fort sa cour, n'avoit point été voir les ducs de Saint-Simon et de Montauzier, ses commissaires; ils l'avoient remarqué et n'avoient point vu ses preuves. Chauvry, généalogiste de l'ordre, avoit senti l'un et l'autre, et, voyant que ses preuves demeuroient là, comprit qu'il y auroit scandale et avertit apparemment; car l'avis fut donné, et en même temps M. de Vendôme vint voir ces Messieurs, et fit si bien qu'il les trouva chez eux; aussitôt après ils virent ses preuves, et elles se trouvèrent en état avec toutes les autres.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Marly, où il y eut répétition. Madame la Dauphine garde toujours le lit. Le soir, il y eut comédie. — Le roi a réglé que les princes du sang, Monsieur et Monseigneur mèneroient les chevaliers nouveaux et leur serviroient de parrains; les princes du sang aussi, à plus forte raison. Monsieur et Monseigneur n'avoient point accoutumé de faire cette fonction-là. Le roi fait mettre dans les registres que cela sera sans conséquence pour les autres cérémonies, et que ce n'a été qu'à cause du peu de chevaliers qui restoient. — Par des lettres venues de Dunkerque, on a la confirmation de la nouvelle venue hier d'Angleterre; cependant on en peut douter. Saint-Victor, qui avoit conduit la reine d'Angleterre jusqu'au yacht où elle s'embarqua, étoit retourné à Londres pour rendre compte au roi de son heureuse évasion; et l'on ne doute point qu'il ne l'ait suivi et que S. M. B. ne se soit confiée à lui. Cependant on ne parle point de lui dans les nouvelles qui sont venues, et on ne nomme que le milord...... qui commandoit un des régiments anglois qui étoient au service des Hollandois, et qui revint trouver le roi quand MM. les États refusèrent de les renvoyer.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, tint

le chapitre de l'ordre ; et M. de Louvois, qui en est chancelier, lui rendit compte de toutes les preuves des chevaliers. Ensuite S. M. nous fit tous entrer dans son cabinet et nous fit chevaliers de Saint-Michel, sans observer aucun rang, à mesure qu'il nous trouva sous sa main. Il en manquoit même quelques-uns, comme les ducs d'Uzès, et d'Estrées, et de la Feuillade, qu'il fit l'après-dînée et le soir. Voici comme cela se fait : Le roi tire son épée, le prétendu chevalier se met à genoux et le roi le frappe de son épée sur les deux épaules, en lui disant : « De par saint Georges et saint Michel, je vous fais chevalier. » Le roi, avant que de nous faire chevaliers, nous dit qu'il avoit vu par les preuves de noblesse et de bonne vie et mœurs que rien ne nous empêchoit de recevoir une grâce qu'il étoit bien aise de nous faire. Il y eut si peu de rang gardé en cette occasion, que M. le duc de Beauvilliers et moi étions les premiers, et M. le Grand après nous. L'après-dînée, M. d'Avaux, prévôt de l'ordre, nous fit tous répéter dans la chapelle; et comme il y avoit assez d'embarras, le roi lui-même, au retour de la chasse, fit entrer dans son cabinet M. d'Avaux, M. le Grand, M. de la Rochefoucault, M. de la Trémouille, de Bellefonds, de Lorges, la Salle et moi, qui nous étions tous trouvés à son débotté; il nous expliqua fort clairement tout l'ordre de cette charge et de toute la cérémonie, afin que chacun sache ce qu'il aura à faire demain.

Il y a une dispute sur la marche de demain entre MM. les ducs de la Rochefoucault et de Chevreuse. M. de Chevreuse prétend avoir le pas devant, parce que son père lui a cédé le duché de Luynes et que le roi y a consenti. M. de la Rochefoucault soutient que, n'étant point reçu au parlement à la duché de Luynes, il n'en peut prendre le rang dans cette cérémonie. On a jugé pour M. de la Rochefoucault; et en même temps M. de Chevreuse est parti pour Paris pour tâcher de faire assembler le parlement de Paris demain matin, s'y faire recevoir, et ensuite

revenir ici avant la cérémonie. Le temps est un peu court, mais, s'il en vient à bout, toute la difficulté cessera et il marchera devant M. de la Rochefoucault.

M. de Louvois a écrit de la part du roi à M. de Magalotti et à M. de Chamilly que S. M. étoit fâchée de n'avoir pu les faire chevaliers à cette promotion-ci, mais qu'elle se souviendroit d'eux dans les occasions quand il y aura des places vacantes dans l'ordre. — Madame la Dauphine commence à se lever, et a vu de la tribune la cérémonie. — Les chevaliers marchèrent par son appartement et descendirent par son degré dans la cour, et, après la cérémonie, revinrent par le grand appartement et par la galerie, qui étoient fort éclairés.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi rentra à trois heures à la chapelle, précédé des anciens chevaliers et des novices. Il y a trois ecclésiastiques et vingt-quatre laïques qui ont reçu l'ordre aujourd'hui.

Les ecclésiastiques sont le cardinal de Bonzy, l'archevêque de Reims, l'évêque d'Orléans. Le cardinal d'Estrées est absent.

Voici le nom des laïques, dans le rang qu'ils ont eu :

Le duc de Vendôme.
Le comte d'Armagnac.
Le comte de Brionne.
Le chevalier de Lorraine.
Le comte de Marsan.
Le duc de la Trémouille.
Le duc d'Uzès.
Le duc de Sully.
Le duc de Chevreuse, comme duc de Luynes (1).
Le duc de la Rochefoucault.
Le duc d'Estrées.
Le duc de Grammont.
Le duc de Mazarin.
Le duc de Villeroy.
Le duc de Beauvilliers.
Le duc de Foix.
Le duc de Gesvres.
Le duc de Noailles.
Le duc de Coislin.
Le duc de Choiseul.
Le duc de Luxembourg.

(1) M. de Chevreuse avoit été reçu le matin duc de Luynes au parlement, par la démission de son père. (*Note de Dangeau*).

Le maréchal duc de la Feuillade.
Le maréchal de Bellefonds.
Le maréchal duc de Duras.

Les chevaliers nouveaux prêtèrent le serment au roi quatre à quatre, et furent présentés les quatre premiers par Monseigneur et par Monsieur, les quatre seconds par M. de Chartres et par M. le Prince, les quatre troisièmes par M. le Duc et par M. le prince de Conty, les quatrièmes par M. du Maine et M. de Saint-Simon, les cinquièmes par M. de Montauzier et M. de Nevers, et les sixièmes par Monseigneur et par Monsieur, parce qu'il ne restoit plus qu'un ancien chevalier. — On recevra demain les 23 chevaliers qui sont ici et qui ne l'ont point été aujourd'hui. — Le roi a fait la cérémonie en deux jours, parce que de les faire tous à la fois auroit été un grand embarras et auroit duré au moins six heures.

Voici le nom de ceux qui seront reçus demain :

Le maréchal de Lorges.
Le maréchal d'Estrées.
Le duc de la Vieuville.
Le marquis de la Salle.
Le marquis de Dangeau.
Le comte de Grammont.
Le marquis de Montchevreuil.
Le marquis de Villars.
Le comte de Choiseul.
Le marquis de Joyeuse.
Le comte d'Aubigné.
Le marquis d'Effiat.
Le marquis de la Trousse.
Le comte de Saint-Géran.
Le comte de Solre.
Le comte de la Vauguyon.
Le marquis d'Hocquincourt.
Le marquis de Vérac.
Le marquis de Châtillon.
Le marquis de Villarceaux.
Le marquis d'Etampes.
Le marquis de la Rongère.
Le comte de Lussan.

Il y a d'absents :

Le duc de Richelieu.
Le prince de Monaco.
Le duc d'Aumont.
Le maréchal d'Humières.
Le duc de Charost.
M. le Premier.
Le marquis de Boufflers.
Le marquis de Beuvron.
Le comte de Maulevrier.
Le baron de Montclar.
Le marquis de Lavardin.

Le comte de Grignan.
Le comte de Matignon.
Le comte de Montal.
Le comte de Bissy.
Le comte de Montbron.
Le marquis de Chazeron.
Le marquis de Sourdis.
Le marquis d'Arcy.
Le marquis d'Uxelles.
Le comte de Tessé.

Outre cela, il y en a deux ici dont les titres n'ont pu encore arriver, à cause du grand éloignement, qui sont Tilladet et Calvo.

APPENDICE.

EXTRAIT DE TOUTES LES PROMOTIONS

DE

L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT,

PAR RAPPORT AU RANG OU AUX PRÉTENTIONS NÉES OU POSSIBLES, A CE QU'ON EN APERÇOIT.

HENRI III.

Aux Augustins à Paris, dernier décembre 1578.

1. L. Gonzague, duc de Nevers.
2. Ph. Em. de Lorraine, duc de Mercœur, frère de la reine Louise, femme de Henri III.
3. Jacq. de Crussol, duc d'Uzès.
4. Ch. de Lorraine, duc d'Aumale.
5. Honorat, marquis de Villars, comte de Tende, maréchal et amiral de France, fils de René, bâtard de Savoie, grand maître de France, frère de la mère du roi François I[er], et d'une Foix-Castillon. Honorat étoit frère de la femme et de la mère des deux derniers connétables de Montmorency. Sa fille unique épousa : 1° Melchior Desprez, sieur de Montpesat, dont elle eut des enfants; — 2° Ch. de Lorraine, duc de Mayenne, chef de la Ligue, dont elle eut le duc d'Aiguillon, mort sans enfants; duc de Mayenne et la deuxième duchesse d'Aumale sans postérité aussi.
6. Artus de Cossé, seigneur de Gonnor, maréchal de France.

14. Scipion, comte de Fiesque, chevalier d'honneur des reines femmes de Charles IX et Henri III.

Les statuts originaux de l'ordre du Saint-Esprit, signés de Henri III et contre-signés de Neufville, par M. de Villeroy, secrétaire d'État et premier grand trésorier de cet ordre, et qu'on ne conteste d'aucune part, et sont existants, donnent nettement la préséance aux ducs sur tous les princes de maisons souveraines et aux ducs entre eux, suivant leur ancienneté. Cela fut observé de la sorte en la première promotion, comme on le voit, ci à côté, et n'est contesté de personne. Il y avoit alors quatre maisons souveraines dont les cadets reconnus tels étoient établis en France, savoir : Lorraine, Savoie et Gonzague, étrangères, et la maison de Longueville, qui avoit le même rang, qui prétendoit les précéder et qui fraya le même rang aux bâtards de France qui parurent après pour de seigneurs françois qui prétendissent beaucoup moins qui eussent aucun rang de prince. Cela étoit alors d'autant plus inconnu que MM. de Luxembourg, dont le sang avoit régné comme empereurs et comme rois de Bohême et d'Hongrie, et avoit possédé héréditairement les duchés de Luxembourg et de Limbourg, et MM. de la Marck, dont la maison avoit eu les duchés souverains de Clèves et de Juliers et les comtés de Berg, Rawenstein et

24. Robert de la Marck, Comte de Maulevrier, capitaine des Cent-Suisses de la garde. Il étoit fils de Robert, duc de Bouillon, seigneur de Sédan, Jamers, Floranges, Raucourt, Chateau-Thierry, Nogent-le-Roi, etc.; maréchal de France, et il étoit frère d'H. Robert, duc de Bouillon, etc., père de l'héritière qu'épousa H. de la Tour, vicomte de Turenne, dit le maréchal de Bouillon, que Henri IV fit maréchal de France pour ce mariage dont il n'eut point d'enfants et dont il conserva tous les biens par la protection de Henri IV, dont il étoit premier gentilhomme de la chambre, sous prétexte d'un testament qui ne parut jamais.

Ce comte de Maulevrier, frère de son beau-père, lui contesta tout, et fut opprimé et réduit à une transaction dont une des clauses fut qu'il précéderoit toute sa vie et en tous lieux le maréchal de Bouillon. Le comte de Maulevrier étoit de la maison; mais non de la branche qui avoit eu Clèves et Juliers. Il étoit frère de la première.... du dernier connétable de Montmorency, de la duchesse de Nevers, la Marck, Clèves, etc... son fils aîné, qui eut aussi sa charge, dont la fille héritière finit cette maison. Elle épousa le marquis de la Boulaye Eschallart, dont la fille unique épousa le duc de Duras et n'en eut que la princesse de Lambesc-Lorraine et la comtesse d'Egmont-Pignatelli.

la Marck, jusqu'à l'an 1610; mais qui, bien que de ces maisons, n'étoient pas de ces branches souveraines, n'avoient jamais ni prétendu ni obtenu aucune distinction au-dessus de la noblesse du royaume, comme on le voit ci à côté; des comtes de Maulevrier et M. de Mauny la Marck, véritable père et fils, et du comte de Brienne, vrai Luxembourg.

MM. de Guise, qui étoient montés au comble par les degrés du royaume, et qui ne pensoient à rien moins qu'à la couronne, comme ils ne tardèrent pas à le manifester à découvert, et qui, à titre de pairie, l'avoient emporté sur les princes du sang aux sacres de François II et de Charles IX, et qui ne leur cédèrent ensuite qu'au moyen de l'édit d'Henri III, qui déclara les princes du sang pairs-nés de la date de Hugues-Capet, même sans pairies, par le seul titre de leur naissance; MM. de Guise, dis-je, ne purent souffrir un droit par naissance dans la maison régnante, sans le partager avec elle, et comme la Ligue se fortifioit, ils firent faire deux changements aux statuts, deux et quatre ans après l'institution de l'ordre, à mesure que leur puissance s'accrut.

Par le premier changement, ils firent donner la préséance aux ducs de maisons souveraines sur les ducs-gentilshommes et aux uns et aux autres entre eux, par leur ancienneté de ducs.

Par le second changement, ils firent donner la préséance à ducs et à non-ducs de maisons souveraines sur les ducs-gentilshommes, mais, entre les princes de maisons souveraines, à ceux qui seroient ducs sur ceux qui ne seroient pas ducs, et toujours par ancienneté entre ceux de ces maisons souveraines qui seroient ducs.

Ces changements toutefois n'eurent point de promotions sous Henri III, ni sous Henri IV, où ils se soient exécutés. Les troubles des années d'Henri III, qui les suivirent, permirent

peu de cérémonies, et comme alors il y avoit fort peu de ducs, Henri III ne donna l'ordre qu'à trois qui le fussent et à deux qui le devinrent, M. d'Uzès qui le reçut dans son rang et qui commanda presque toujours depuis dans les parties du Rhône et du Languedoc, qui se soustrayoient à M. de Montmorency, gouverneur et chef de ce qu'on appeloit politiques; MM. de Joyeuse et d'Epernon, favoris et mis au-dessus de tous les ducs-gentilshommes; le premier fut tué incontinent après, et l'autre ne se tint guère à la cour dans les dernières années de ce règne, ni guère plus sous Henri IV. M. de Luxembourg-Piney devint deux ans après sa promotion duc et pair, et il épousa deux Lorraines dont l'une étoit sœur de la reine Louise, femme de Henri III, et veuve du duc de Joyeuse. — On ne sait si ces ducs se trouvèrent aux cérémonies de l'ordre depuis ces changements; mais on a lieu de présumer que les troubles qui ne firent que croître et leurs emplois ne leur permirent pas plus que leur rang. Mais pour des promotions depuis ces changements, Henri III n'en fit aucune où il y eût des princes de maisons souveraines et des ducs qui n'en fussent pas.

HENRI IV.

A Saint-Ouen de Rouen, 5 janvier 1597.

1. Le dernier connétable de Montmorency, duc et pair.
2. Herc. de Rohan, duc de Montbazon, père de la connétable de Luynes, puis duchesse de Chevreuse-Lorraine.
3. Ch. de Montmorency, baron et depuis duc de Damville, frère du susdit connétable : il s'appela longtemps M. de [Méru et fut amiral l'année suivante.
4. Le maréchal Alph. d'Ornano-Sanpietro, dit Bastelica.

[1] Henri IV, de tout son règne, ne donna l'ordre à aucun de ces princes qu'au duc de Longueville et au comte de Saint-Paul, et à aucun duc dans cette promotion qui fut en janvier 1595, la première après son sacre; dans la suite, il fit, en 1597, le duc de Montmorency, dernier connétable de sa maison, et le duc de Montbazon, et en 1599, le duc de Ventadour. Le dernier maréchal de Biron fait par le maréchal son père, 1591, par commission du roi qui n'étoit pas encore catholique, fut fait duc et pair par lui en 1598, et décapité quatre ans après.

Ce ne furent pas les seuls changements que MM. de Guise arrachèrent

5. Maréchal de Bois-Dauphin.
6. Ch. de Luxembourg, comte de Brienne, qui fut depuis duc à brevet; il étoit gouverneur de Metz et des Évêchés, et frère aîné du premier duc de Luxembourg-Piney; il ne lui resta qu'une fille mariée à Bernard Béon du Massez, dont la postérité a faussement prétendu par cet héritage au duché de Piney et au nom de Luxembourg. Ces Béon étoient de courte étoffe, retombèrent dans l'obscurité et se sont éteints depuis fort peu. Cette branche de Luxembourg-Brienne venoit en directe des connétables de Luxembourg-Saint-Pol, mais non des empereurs et rois d'Hongrie et de Bohême, quoique de même maison qui a eu le duché souverain de Luxembourg.
7. Gilbert de la Trémouille, M. de Royan.
8. Jacq. Chabot, M. de Mirebeau.

de Henri III, dans les statuts. Outre son goût pour les cérémonies, le but de de cet ordre étoit de s'attacher des créatures et de paroître bien catholique, comme on le voit par tant d'observances dont il l'a chargé : MM. de Guise n'avoient garde de toucher aux dernières; mais pour retrancher d'autant au roi ce moyen de se faire des créatures, et en même temps se concilier de plus en plus les prélats et les ministres, ils obligèrent le roi à comprendre dans le nombre de cent chevaliers, les étrangers non regnicoles, les huit prélats, et les cinq grands officiers qui n'y étoient pas. Bien vrai que ce nombre de cent n'a point d'exemple dans aucun ordre, et que Henri III l'avoit réglé pour se faire d'autant plus de créatures dont le nombre lui fût ainsi restreint et diminué. Mais il est vrai aussi que c'est le seul ordre qui soit porté par ses officiers et qui y soient admis et comptés dans le nombre. C'est le seul aussi qui ait des observances religieuses, prescrites par cette raison de paroître grand catholique contre les impressions que la Ligue donnoit de la connivence de Henri III avec le roi de Navarre et le parti huguenot. A l'égard des officiers portant l'ordre, quoiqu'alors avec quelque différence de chevaliers qui fut bientôt effacée, et compris après dans le nombre des cent, ils étoient tous ministres, excepté le grand aumônier et le prévôt et grand maître des cérémonies. Les ministres furent tous chassés au commencement de 1588, tant ils étoient dévoués à MM. de Guise. Le grand aumônier Amyot, pareillement et pour même cause, et M. de Rhodes-Pot, homme de grande naissance, qui eut le choix d'être chevalier de l'ordre ou d'en être prévôt et maître des cérémonies, et qui aima mieux joindre cette charge à celle de grand maître des cérémonies de France, que

Henri III avoit érigée pour lui. Il étoit aussi ligueur comme presque toute la cour et les plus favoris d'Henri III.

LOUIS XIII.

Aux Augustins à Paris, dernier décembre 1619.

1. Monsieur.
2. Le comte de Soissons, prince du sang, tué à la bataille de Sédan.
3. Le duc de Guise, fils de celui qui fut tué à Blois.
4. Le duc de Mayenne, fils du chef de la Ligue.
5. Le prince de Joinville, depuis duc de Chevreuse, frère de M. de Guise ci-dessus.
6. César, duc de Vendôme, bâtard de Henri IV.
7. Charles, duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX.
8. Le duc d'Elbeuf.
9. Le duc de Montmorency, dernier, décapité à Toulouse, 1632, fils et petit-fils des deux derniers connétables, ducs de Montmorency.
10. Le duc d'Uzès.
11. Le duc de Retz.
12. Le duc de Luynes, tôt après connétable de France, beau-frère du suivant.
13. Louis de Rohan, fils aîné du duc de Montbazon.
14. Joachim de Bellengreville, etc.
41. Louis de la Marck, M. de Mauny, premier écuyer de la reine Anne d'Autriche, mort en 1626, sans postérité de Ch. Juvenel dite des Ursins, sa femme; mais d'Éliz. Salviati, sa cousine, fille du sieur de Falsy, il laissa deux bâtards et une bâtarde, tous légitimés; laquelle de deux maris eut Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, si connu par sa faveur de madame de Maintenon et du roi, sa piété, sa doctrine et l'affaire de madame Guyon et de l'archevêque

Cette première promotion de Louis XIII, enfant, qui avoit juré à son sacre les statuts changés par la Ligue, est la première aussi où ils furent suivis à l'égard des ducs. Pour ce qui est des princes entre eux, le rang où ils furent reçus ne se peut comprendre. Les ducs-princes ont continué dans ces changements de statuts à précéder les princes non-ducs, et le prince de Joinville, frère de M. de Guise, qui reçut l'ordre avec lui en cette promotion, et qui ne fut fait duc et pair de Chevreuse qu'en 1627, précède ici les ducs de Vendôme, d'Angoulême et d'Elbeuf; et M. d'Elbeuf, plus ancien duc et pair de douze à treize ans que M. de Vendôme et de trente-cinq ans que M. d'Angoulême qui n'étoit pas pair, en est précédé, si par dignité il les devoit précéder, si par naissance, il étoit de la maison de Lorraine et le prince de Joinville de cette maison les précédoit sans être duc; ainsi on ne peut rendre de raison d'une disposition de rang si peu régulière en quelque sens qu'on la puisse prendre, non pas même par l'âge, comme on le peut voir dans l'extrait des âges ci-après.

Les trois promotions ci à côté montrent le rang qu'y eurent parmi les gentilshommes MM. de Maulevrier et de Mauny, père et fils, de la maison de la Marck; M. de Brienne, de la maison de Luxembourg, et depuis duc à brevet, et le duc de Montbazon en son ancienneté de duc, son fils et son frère parmi les gentilshommes, et ce dernier 55e d'une promotion de 59 en compensation du premier rang parmi les gentilshommes après le dernier duc qu'y avoit eu son neveu que la faveur de M. de Luynes, son beau-frère, fit admettre malgré sa jeunesse, il n'y eut

de Cambray; l'autre fils fut Louis des Moulins, sieur de Lille, lieutenant-général et commandant de Lille. Ce Louis de la Marck étoit second fils de Ch. Robert de la Marck, capitaine des Cent-Suisses et chevalier du Saint-Esprit ci-dessus, qui mourut en 1622, à quatre-vingt-quatre ans, et lui en 1626.

55. Alexandre de Rohan, frère du duc de Montbazon, ci-dessus M. de Marigny, puis dit le comte de Rochefort et grand veneur, mort sans postérité de Lucrèce-Tarneau, sa femme, qui ne songea jamais à être assise; il n'eut que quatre chevaliers après lui.

Promotion de la Pentecôte 1633, *à Fontainebleau.*

Le duc de Longueville, beau-frère de M. le Prince, le héros.
Le comte d'Harcourt-Lorraine, grand écuyer depuis et général d'armée.
Le comte d'Aletz, fils du duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX.
Les ducs de la Trémouille,
Ventadour,
Candale, fils aîné de M. d'Epernon,
Halluyn-Schomberg,
Brissac,
La Valette, second fils de M. d'Epernon,
Les comtes de Tonnerre,
d'Estrées, depuis maréchal de France, et enfin duc et pair.

Cette promotion imita la précédente. MM. d'Epernon, qui se couvroient pour s'être trouvés à la fondation de la couverture, en la personne de leur père, et qui, sans être bien gentilshommes, se prétendoient princes, ne contestèrent rien aux ducs, et M. de la Trémouille y profita sur M. de Ventadour des avantages de cour que MM. de Longueville, ni instance ni représentation de leur part. MM. de Rohan ne pensoient pas encore à être princes et auroient été embarrassés de prétendre plus que M. de Brienne qui sortoit des ducs souverains de Luxembourg et de Limbourg, mais dont ces duchés ne laissoient plus de principauté dans la maison dont ils étoient sortis non plus que les rois et les empereurs de cette maison dont il ne descendoit pas, et M. de Maulevrier, à qui le maréchal de Bouillon la Tour avoit ravi Bouillon, Sédan, etc., et qui s'étoit soumis par une transaction à en être partout précédé toute sa vie et qui ne put jamais rien obtenir qui le distinguât des maréchaux de France; M. de Maulevrier, dis-je, auroit été bien étonné de voir le rang que les enfants de ce maréchal de Bouillon surent tirer de Bouillon et de Sédan, lui dont les pères et le frère et neveu n'en avoient jamais prétendu nulle part ni aucun encore à titre des duchés de Clèves, Juliers, Berg, Rawestein, si longuement dans leur maison. MM. de Rohan et de la Tour de Bouillon ont eu de belles terres dans les leurs, mais de souverainetés, jamais; sinon ce que MM. de la Tour ont su faire de Bouillon et de Sédan depuis que le maréchal de Bouillon s'en fut emparé et longtemps depuis par le cardinal Mazarin qui, dans la minorité, leur en valut l'échange, et qui n'a pu passer en entier au parlement par plus d'une raison dont ce rang de prince est la principale.

Ce n'est pas que MM. de Fiesque aient témoigné aucune prétention, mais dans un temps qui en est si fertile, on a toujours remarqué celui-ci.

Et quant à MM. de la Trémouille, la distinction de l'aîné qui est le duc de la Trémouille qui, dans la minorité de Louis XIV, a obtenu le tabouret pour la femme de son fils aîné et pour

ducs vérifiés et non pairs, avoient frayés sur les pairs à l'ancienneté des duchés vérifiés quand ils l'étoient plus que lès pairies. Le reste de la promotion n'a rien de remarquable sur les rangs.

LOUIS XIV.

Première promotion aux Augustins, à Paris, dernier jour de 1661.

Quatre archevêques, quatre évêques et point de cardinaux.

M. le Prince, le héros.

M. le Duc, fils de M. le Prince, qui a été le dernier prince de Condé.

M. le prince de Conty, frère de M. le Prince, le héros.

Le duc de Verneuil, duc à brevet, bâtard de Henri IV, cadet de M. de Vendôme.

Le duc de Vendôme, mort cardinal, } frères, fils du bâtard de Henri IV.
Le duc de Beaufort, }

Le duc d'Uzès, etc., plus ancien duc et pair de beaucoup que les précédents.

Le prince d'Espinoy-Melun y marcha le 29e, entre le comte de Tonnerre; 28e, et le maréchal d'Albret, le 30e. M. de Charost lui avoit obtenu un tabouret de grâce en épousant sa fille, dont une fille unique, mère du duc de Béthune. Il se remaria à la sœur du duc de Rohan-Chabot et de mesdames de Soubise et de Coetquen, dont deux filles non mariées, debout et carabinantes* sur le tabouret et l'aîné de ses filles, et qui depuis l'a encore obtenu pour M. de Talmont, frère du duc de la Trémoille, grand-père de celui-ci qui, en se mariant, a obtenu un tabouret de grâce, et en mariant son fils, un brevet de duc pour lui, tout cela destitué de cadets qui marquent les différences et les grâces, ce sont de bonnes raisons pour n'avoir pas oublié de montrer que cette maison n'avoit, du temps de ces promotions, aucune prétention quelconque, comme on le voit au M. de Rohan la Trémouille.

C'est la première promotion où les bâtards aient commencé à marcher entre eux en ordre, si ce n'est qu'en observant le rang de princes, MM. de Vendôme, qui étoient ducs, devoient précéder M. de Verneuil qui ne l'étoit qu'à brevet et sans aucun rang à ce titre; si comme prince, ils le devoient encore précéder comme ses aînés. — Et néanmoins M. de Verneuil précéda comme bâtard lui-même les fils de son frère aîné, bâtard aussi.

Et ce même duc de Verneuil étant fait duc et pair en 1663, le premier des quatorze que le roi fit à la fois, nombre sans exemple et enregistré et reçu avec eux le même jour en lit de justice, prit sans difficulté ni représentation quelconque sa place en son rang d'ancienneté qu'il a gardé toute sa vie, et alloit en toutes les occasions et réceptions de pairs, prendre sa place au parlement avec le duc de Sully dont il avoit épousé la mère et avec qui il logeoit et passoit après son beau-fils et tous les autres pairs ses anciens. On lui verra faire une fortune qu'il ne sentit guère, et, quoique sans postérité, devenir prince du sang après sa mort.

C'est la dernière promotion qui se

---

* *Carabiner,* se dit figurément, en parlant de ceux qui entrent en quelque compagnie et qui s'en retirent (*Dict. de Trévoux.*)

un fils qui eut un tabouret de grâce, épousant mademoiselle de Commercy-Lorraine, dont un fils unique, fait duc et pair, 1714, mort dix ans après sans postérité.

4 novembre 1663, *au Louvre, à Paris.*

Chr. Louis, duc de Mecklembourg-Schwerin, seul et sans cérémonies à cause des rangs. Il étoit duc régnant, se plaisoit en France, et y épousa, l'année suivante, la sœur du maréchal duc de Luxembourg, dont les intrigues, la beauté, les cabales, les galanteries ont tant fait parler d'elle sous le nom de duchesse de Chatillon-Coligny, et dont le pouvoir sur M. le Prince, le héros, fut si utile à son frère. Elle n'eut point d'enfants de ses deux maris; le premier fut tué au combat de Charenton, au fort des guerres de Paris; l'autre mourut à la Haye, en 1692; il voyoit le roi rarement et dans son cabinet, et ne paroissoit point aux cérémonies de l'ordre.

Dernier décembre 1688, *en la chapelle du château de Versailles.*

Deux cardinaux et deux prélats.
Le duc de Vendôme, dernier.
Le comte d'Armagnac-Lorraine, grand-écuyer.
Le comte de Brionne, son fils et son survivancier.
Le ch. de Lorraine, } frères du gr.
Le comte de Marsan, } écuyer.
Le duc de la Trémouille.
Le duc d'Uzès et dix-huit autres ducs, dont le seul maréchal de la Feuillade vérifié et non pair.

Tel que s'en suit étoit lors le nombre des ducs-pairs et vérifiés et leur état, par rapport à l'ordre :

soit faite aux Augustins; la dernière où il y ait eu festin royal de chevaliers, et la dernière qui eût été suivie de la cérémonie funèbre pour les chevaliers défunts.

Mais ce n'est pas absolument la première où les grands officiers aient fait changer en leur faveur le chapitre et le festin. Au chapitre, tous les chevaliers étoient assis et couverts, en rang, sur des bancs, des deux côtés d'une table; le roi au haut bout dans son fauteuil; le chancelier vis-à-vis, au bas bout, assis et couvert; à ses côtés, mais debout et découvert, les trois autres grands officiers, et derrière lui, les petits. Le roi proposoit le double de chevaliers de ce qu'il y en avoit de places vacantes. Les chevaliers opinoient et ceux des proposés, qui avoient le plus de voix, étoient mis sur une liste par le chancelier, puis étoient lus, et après remis au prévôt grand maître des cérémonies qui sortoit du chapitre avec le héraut de l'ordre, et lequel les proclamoit à la porte de la chambre, à l'antichambre du roi, puis rentroit et on achevoit les affaires de l'ordre, s'il y en avoit.

Les proposés qui n'avoient point passé, on leur expédioit une promesse d'être faits chevaliers à la première promotion; ce sont ces sortes de promesses qui, à faute de mieux, ont été produites comme sérieuses par plusieurs parmi leurs titres, quoiqu'elles fussent de style, qu'elles ne donnassent rien, et qu'il n'y ait point eu d'exemples qu'elles aient servi à pas un. C'est encore la forme qui s'observe dans l'abus qui s'est introduit dans les grands officiers qui vendent leurs charges. Quand le roi les veut favoriser, il leur fait expédier une promesse d'être fait chevalier à la première promotion, mais ce qui ne s'accordoit pas aux autres, avec permission de continuer à porter l'ordre, en attendant. De

MM. de :

4.

Luynes, Chaulnes, Saint-Simon, Montauzier, — étoient chevaliers de l'ordre.

M. de Nevers, duc à brevet, chevalier de l'ordre, hors de rang.

20.

La Trémouille, Uzès, Sully, Chevreuse, Richelieu, La Rochefoucault, Monaco, Estrées, Grammont, Mazarin, Villeroy, Beauvilliers, Foix, Gesvres, Noailles, Coislin, Choiseul, Aumont, Luxembourg, La Feuillade. — furent faits chevaliers de l'ordre en cette promotion.

3.

Elbeuf, Montbazon, enfermé à Liége, Bouillon, exilé. — et en prétentions; n'eurent point l'ordre, bien qu'en âge.

4.

Ventadour, Brissac, La Force, Rohan-Chabot. — n'eurent point l'ordre, bien qu'en âge.

5.

Lesdiguières, Mortemart. — enfants. . . . . .
La Ferté, né le 25 janvier 1657.
La Meilleraye, né en 1666,
La Roche-Guyon, né en 1663, vérifié, — ne furent point chevaliers de l'ordre.

Brancas; ce dernier non pair et registré seulement au parlement d'Aix, même une seconde fois avec pairie, mais sans rang d'ancienneté, même de duc, pour n'être pas enregistré au parlement de Paris,

M. de Roquelaure, duc à brevet, à qui il manquoit cinq mois de l'âge,

Ne furent point chevaliers de l'ordre.

cet abus en est né un autre, c'est qu'en vendant, on fait souvent passer la charge sur la tête d'un ou de deux hommes par une vente simulée, qui prêtent serment, ont des provisions et reçoivent l'ordre et après eux, celui qui achète véritablement la charge : c'est ce qui s'appelle des râpés et ce qui se fait en huit ou dix jours de distance. Tous ces râpés ont des promesses expédiées avec permission de porter l'ordre en attendant, et de ces promesses pas un seul exemple d'effectuées, ni que ceux qui les ont, l'espèrent, ni qu'elles le puissent être par le caractère de robe ou de plume de ces vétérans, qui est le nom que l'on donne à ceux qui portent l'ordre pour avoir eu des charges de grands officiers et qui ne les ont plus.

Aux festins des chevaliers, c'étoit en réfectoire. Le roi seul à la table du haut bout; le chancelier seul des grands officiers étoit admis en réfectoire, à la dernière place; les autres grands officiers mangeoient avec les petits officiers en un autre lieu; mais ils ont tant fait qu'ils les y ont laissés et sont venus avec le chancelier au réfectoire. Là et au chapitre, le grand aumônier étoit parmi les prélats de l'ordre, non comme officier, mais comme l'un d'eux. Au chapitre, les grands officiers sont aussi parvenus à s'asseoir et à se couvrir; mais depuis cette promotion, les chapitres ont été tenus, le roi debout et découvert, les chevaliers sans rang, les chevaliers à faire nommés

Ainsi :

Existoient alors en tout, et les démissions comptées, trente-sept ducs, dont trente-quatre pairs, deux vérifiés et un troisième vérifié à Aix.

Desquels,

Quatre ducs et pairs, anciens chevaliers de l'ordre,

Dix-neuf ducs et pairs et un vérifié le furent faits.

Des treize restant,

Quatre ducs et pairs, un vérifié et un autre vérifié à Aix qui font six, n'ayant pas l'âge.

Trois ducs et pairs en prétention de rang et ayant l'âge, dont deux hors de la cour;

Quatre ducs et pairs ayant l'âge; ainsi sept l'ayant et six ne l'ayant pas.

Et s'il faut faire mention de ducs à brevet, il y en avoit cinq.

M. de Nevers étoit chevalier de l'ordre.

MM. de Duras, de Béthune et de la Vieuville le furent faits.

MM. de Roquelaure et de Montmorency n'avoient pas l'âge.

M. de Montmorency, fils aîné de M. de Luxembourg, et gendre de M. de Chevreuse, étoit de 1662, et ne fut vérifié au parlement que le 21 janvier 1690, sans pairie.

sans plus que de places vacantes et plus d'opinions demandées sur rien.

Un autre abus des grands officiers est que sous Louis XIII mineur, ils quittèrent le cordon bleu qu'ils portoient à leur armes comme les prélats, et y mirent les deux colliers comme sont les chevaliers, encore qu'ils n'aient point de collier et qu'ils n'en aient pas même la broderie autour de leurs manteaux, excepté le chancelier seul, mais qui ne l'a point au col ni en nature.[1] Ils ont fait plus : ils se sont fait peindre avec le manteau et le collier; comme les chevaliers et les statues de M. de la Vrillière, prévôt, et de M. Colbert, trésorier de l'ordre, sont à Châteauneuf et à Saint-Eustache de Paris sur leurs tombeaux en habit complet de chevaliers de l'ordre et le collier autour du col.

Enfin, sous Louis XV, ils ont pris des bouquets de plumes à leurs chapeaux aux fêtes de l'ordre comme les chevaliers, ce qui n'avoit pas encore été vu.

Les petits officiers sont aussi montés à leur exemple; ils portoient une petite croix du Saint-Esprit, attachée d'un ruban de l'ordre à la boutonnière. Le sieur des Chiens de la Neuville, intendant de Franche-Comté et intendant de l'ordre, le premier des petits officiers, obtint de M. le duc d'Orléans, régent, en la minorité de Louis XV, de porter l'ordre au col; depuis il s'est permis à lui-même, non encore à Paris, mais à Besançon, de le porter en écharpe, à la vérité, sous son justaucorps, comme la plupart des chevaliers le portent; il n'en est pas encore à la croix en broderie. Là-dessus les autres petits officiers, sans congé de personne, se sont aussi pendu leur petite croix au col avec un cordon de l'ordre plus étroit que celui des prélats, et ne paroissent plus autrement dans les cérémonies de l'ordre et partout.

Le chancelier de l'ordre a deux distinctions au-dessus des chevaliers, bien qu'il leur cède partout et que sa séance aux cérémonies soit avec les autres grands officiers : c'est que son carrosse entre dans les maisons royales où le roi n'est pas, quoique la reine y fût, et que le bureau pour les affaires de l'ordre se tient chez lui, et qu'il y va deux chevaliers commissaires de l'ordre qui se changent de temps en temps.

Il n'y eut donc que les ducs de Ventadour, de Brissac, de la Force et de Rohan qui n'eurent point l'ordre en cette promotion, étant en état de l'avoir. Le roi, qui n'avoit pas coutume de rendre compte de ses actions ni de ses motifs, le fit dans cette occasion d'une manière très-publique ; il dit qu'il avoit fait tous les ducs qui étoient en âge d'être chevaliers de l'ordre, même deux qu'il ne voyoit presque jamais et qui étoient retirés, dont un le venoit voir à Fontainebleau, qui étoit M. de Sully, l'autre M. Mazarin ; que [pour] M. de la Force il auroit fort désiré par rapport à la religion, que sa conscience lui eût pu permettre de le faire; qu'à l'égard de MM. de Ventadour et de Brissac, qu'outre qu'ils se piquoient de [ne] le jamais voir, il n'avoit pas voulu exposer son ordre dans les cabarets et dans les mauvais lieux ; qu'il étoit vrai qu'il n'auroit pas couru la même fortune avec le duc de Rohan ; mais qu'outre qu'il ne le voyoit guère, il falloit avouer qu'il n'en étoit pas aimé, qu'il le lui rendoit et qu'en faisant excuse d'avoir suivi son goût sur un seul, on pouvoit bien le lui pardonner. Ce discours adressé à heure publique aux ducs de Chevreuse et de la Rochefoucault, courut bientôt partout, et fit voir que M. de Rohan n'avoit pu effacer auprès du roi la préférence de son mariage. Pour les deux autres, ils ne furent pas plaints à la vie qu'ils menoient, et la conversion de M. de la Force à la religion catholique n'étoit pas telle qu'il pût être chevalier de l'ordre. Le duc de la Ferté, à qui il manquoit si peu d'âge, fut outré d'une dispense donnée à M. de la Trémouille, et M. de Roquelaure aussi qui attendit quarante ans complets depuis.

M. d'Elbeuf, duc et pair de 1585, refusa l'ordre parce que le roi voulut que M. de Vendôme le précédât, qui étoit duc et pair de 1597. Son père, à la vérité, avoit essuyé, en 1619, cette préséance du grand-père de M. de Vendôme; mais il étoit vrai aussi qu'outre MM. de Guise et de Mayenne, ducs et pairs, le prince de Joinville, qui ne l'étoit pas, avoit en cette même promotion précédé M. de Vendôme, ce qui étoit un dédommagement à M. d'Elbeuf; et le roi qui comp-

toit lui en donner un fort grand de faire précéder tous les ducs par trois hommes de la maison de Lorraine, qui ne l'étoient pas, en fut fort en colère. La raison de l'un et de l'autre fut la même. Le roi vouloit élever ses enfants naturels au niveau des princes du sang, et n'avoit encore rien accordé là-dessus que par usage et par voie de fait. Il avoit marié deux de ses filles à deux princes du sang; il s'étoit proposé, à faute de prince du sang à marier et d'âge, d'élever sa troisième fille plus haut et de la faire épouser à son propre neveu. Il en sentoit la disproportion, la nouveauté, la répugnance extrême de Monsieur et de son fils, et il étoit encore plus en peine de Madame avec ses mœurs allemandes sur la bâtardise. De là les complaisances pour elle sur le comte et la comtesse de Beuvron, et présents d'argent à Monsieur et ses intentions pour lui et pour Madame, qu'on remarque depuis un an et plus dans ces mémoires. Le chevalier de Lorraine étoit depuis très-longues années en possession publique de gouverner Monsieur; et bien loin d'être blessé de ce qui étoit un si grand scandale, le roi ne se prenoit qu'à ceux de traverse et avoit pris son parti sur celui-là, et de se servir lui-même auprès de Monsieur du chevalier de Lorraine pour tout ce qu'il en vouloit. Ce fut donc la voie qu'il choisit pour le mariage de sa fille, et de bien payer l'abbé Dubois en argent et en bénéfices pour gagner M. de Chartres dont il avoit été précepteur et sur qui il avoit conservé un ascendant qui a depuis été si fatal et qui l'a conduit à la pourpre et à être premier ministre. Or, le marché du roi avec le chevalier de Lorraine fut que lui, ses deux frères et son neveu seroient tous quatre chevaliers de l'ordre en cette promotion, et qu'ils y précéderoient tous les ducs, de manière que quand ceux-ci crièrent et donnèrent des mémoires, le roi les reçut pour la forme, tandis que le procès étoit jugé d'avance. Là, M. de Lorraine donna aussi les siens. D'Hozier, qui les fit, n'acquit pas le même honneur que Clairembault, généalogiste de l'ordre, qui fit ceux des ducs; mais le roi se retrancha sur ce qu'il avoit juré à son sacre les statuts du troisième changement de Henri III, déclara que, même pour une autre promotion, la préséance de celle-ci ne tireroit point à conséquence, et ordonna que cela seroit écrit sur les registres de l'ordre. Il ajouta à M. de Chevreuse en particulier qu'il étoit peiné de ce qu'il faisoit en cette occasion à l'égard des ducs, qu'il en avoit des raisons secrètes qui l'y forçoient contre son gré, qu'il leur sauroit un gré infini de leur complaisance et qu'il la leur revaudroit partout. Il chargea M. de Chevreuse de le dire de sa part aux plus sages et aux plus considérables d'entre les ducs, et dans la suite il l'oublia parfaitement, sans l'avoir pourtant jamais nié; mais la reine-mère et le cardinal Mazarin l'avoient nourri dans d'étranges principes à tous égards, que madame de Maintenon acheva.

Cette promotion fut la première où les ducs à brevet et les maréchaux de France mêlés précédèrent tous les gentilshommes faits chevaliers de l'ordre en même promotion, et où les gentilshommes qui en furent et qui se trouvèrent revêtus de charges dans la maison du roi y précédèrent ceux qui n'en avoient point.

Ce fut encore la première où les carreaux furent ôtés aux ducs, aux princes et même à M. de Vendôme, et non pas en recevant l'ordre où tous les novices en ont, mais à leurs places, dans la chapelle ; et c'est depuis qu'on a trouvé cette distinction, non pour les duchesses et princesses, mais pour les ducs et princes, de conserver leurs carreaux en arrière du roi, mais non pas en avant. M. de Châteauneuf, secrétaire d'État et greffier de l'ordre, fut accusé de cette nouveauté pour faire sa cour au roi et à M. du Maine, qui y trouvoit une grande distinction. M. de Châteauneuf le fut depuis.

Le prince de Guémenée, fils aîné du duc de Montbazon, fou interdit et enfermé à Liége, qui ne s'étoit point démis de son duché, demanda à être chevalier de l'ordre en son rang de duc, qu'il n'étoit point, et ne fut pas écouté. M. de Soubise et le comte d'Auvergne demandèrent aussi à l'être après les ducs, mais avant tout autre et en furent refusés ; ils insistèrent au point que le roi se fâcha et dit tout publiquement qu'il les trouvoit plaisants de ne vouloir pas de l'ordre dans le rang où leurs pères s'étoient honorés de le recevoir. Il ordonna à Châteauneuf de l'écrire ainsi sur les registres de l'ordre et il le dit aux ducs de Chevreuse, de la Rochefoucault et à quelques autres; mais il s'y est trouvé écrit que ces deux hommes avoient supplié le roi de les dispenser d'accepter l'ordre pour ne pas faire le tort à leurs maisons de céder à des cadets de celle de Lorraine. On a vu ci-dessus le duc de Montbazon en son rang de duc, le prince de Guémenée par la faveur du duc de Luynes, son beau-frère, le premier après les ducs et son oncle paternel, Rohan comme lui, le cinquante-cinquième parmi les gentilshommes de la même promotion de 1619, n'en ayant que quatre après lui et pas un de sa maison ni lui-même ne s'en étant jamais plaint. Pour le comte d'Auvergne, le huguenotisme avoit exclu sa maison de l'ordre ; mais on a vu que celle de la Marck n'y a eu de rang que parmi les gentilshommes et que le maréchal père du père du comte d'Auvergne, ayant Bouillon, Sédan, etc., cédoit partout au comte de Maulevrier-la-Marck, frère de son beau-père, par transaction signée ; il fut obligé de sortir du banc des ducs à l'assemblée des notables à Rouen, et de s'aller mettre en celui des maréchaux de France, obtint par grâce de ne point faire de fonctions au baptême de Louis XIII, parce qu'il n'en pouvoit avoir que comme maréchal de France, et n'eut jamais de rang ni de distinction par-dessus eux. Il ne signoit que Henri de la Tour, ne prétendoit rien que par Bouillon

et Sédan, qui n'ont donné de rang nulle part à leurs possesseurs, et n'avoit pas encore imaginé le nom d'Auvergne, ni la descente des ducs de Guyenne, qui a fait tant de bruit depuis lui et depuis même son fils.

M. de Monaco, prince de si fraîche date, ne fit pas de difficulté de prendre l'ordre en son rang de duc; mais il tâcha de s'en faire un mérite auprès du roi, dont il gâta fort toutes les affaires depuis son ambassade de Rome, par sa prétention d'Altesse qu'il ne put jamais obtenir et dont il y mourut de chagrin.

Pour M. le comte de Soissons, outre les raisons de rang, il avoit l'Annonciade qui est incompatible avec le Saint-Esprit, et qui par ses statuts ne souffre que la Jarretière et la Toison, et nul exemple contraire.

A l'égard des parrains, on a toujours observé qu'ils fussent de la même qualité que ceux dont ils sont parrains, ou quand cela ne se peut, à faute de chevaliers de même sorte, on les prend de la plus approchante; ainsi, en 1686, M. de Chartres, petit-fils de France, eut Monseigneur et Monsieur; M. le Duc eut M. son grand-père et M. son père; M. le prince de Conty, les ducs de Chaulnes et de Saint-Simon, et M. du Maine, les ducs de Créqui et de Saint-Aignan.

A cette grande promotion-ci, Monseigneur et Monsieur et les Princes du sang furent parrains indifféremment par la nécessité et le manque de chevaliers; c'est aussi la première où on les ait présentés quatre à quatre pour abréger, et parce qu'on ne pouvoit fournir de parrains pareils à ceux qu'ils présentoient.

Et la dispute de M. de la Rochefoucault avec M. de Chevreuse, elle étoit destituée de toute raison. Être ou n'être pas reçu au parlement donne bien aux pairs la séance et la voix délibérative en cette cour, et conséquemment aux lits de justice et aux autres parlements du royaume, ainsi qu'au grand conseil. On les en exclut, mais le rang entre eux n'en a jamais dépendu, dès que le premier qui a été fait pair a été reçu au parlement, et a par là rendu sa dignité complète pour l'office comme pour le fief. M. de la Rochefoucault est l'unique qui ait formé cette difficulté, parce qu'il étoit frappé de celle qu'il avoit là-dessus avec le duc de Saint-Simon, et qu'il n'en démêloit pas la différence, qui est la première réception au parlement de celui qui a été fait duc et pair qui fixe son rang d'ancienneté pour toujours, et non pas dans les pairs qui suivent ce premier pair de chaque pairie, dont la réception faite ou à faire n'a jamais été considérée pour le rang.

Mais M. de la Rochefoucault, qui avoit gagné sur le roi une sorte d'empire de fougue et d'habitude sur les petites choses qui ne regardent que lui, en tira cette complaisance d'engager M. de Chevreuse de lui lever ce beau scrupule en se faisant recevoir précipitamment; ce qui fut fait le lendemain matin, sans autre nécessité que l'honneur de M. de la Rochefoucault et le désir du roi de ne lui pas déplaire en chose

qui n'alloit ni à décision ni à mettre en doute ce qui n'y pouvoit tomber, mais à une simple précipitation incommode à M. de Chevreuse, dont la douceur et la tranquillité prenoient moins sur le roi avec toute sa faveur.

Ce fut la première promotion où les gens purement de guerre eurent part comme tels. M. de Louvois, tout-puisssant alors, et qui pour le devenir de plus en plus avoit dessein d'en attirer une générale, comme il fit aussitôt, et comme il avoit déjà commencé, persuada au roi de donner en récompense militaire ce qui avoit toujours été destiné à la naissance, et, quoique toutes les promotions aient eu leurs taches, on ne s'étoit point encore tant récrié que sur celle-ci. MM. de Tilladet, de la Salle, et de Beringhen passèrent par leurs charges : le premier étoit fils d'une sœur du chancelier le Tellier et dans l'intimité de M. de Louvois, son cousin germain. Dangeau, Maulevrier, Montclar, Calvo, Montal, Bissy, Montbron, Latrousse et Chazeron, uniquement par la guerre ; Villars et la Vauguyon par leurs ambassades ; Sourdis, Uxelles Tessé, favoris de M. de Louvois, et le second de ces trois, cousin germain de Beringhen. Il fut mis par confiance dans Mayence pour confirmer la guerre en le rendant avant d'être secouru. Le roi en fut outré, et cela hâta et acheva sa fortune. Aubigné étoit frère de madame de Maintenon. Hocquincourt, homme bien de qualité à l'être, n'y pensoit pas, écrivoit depuis longues années, retiré dans ses terres : il avoit sauvé Péronne au roi dans sa minorité en se jetant dedans, et en ferma les portes à son propre père. Le roi ne l'oublia jamais, et le fit chevalier de l'ordre sans que personne ne lui parlât pour lui ; lui-même en fut surpris et s'équipa si étrangement avec des chausses trop étroites qu'il porta en dehors et à découvert tout ce qu'on doit le plus cacher. Cela fit une grande risée durant toute la marche en allant, et comme les chausses étoient au même état, assis dans la chapelle, le roi le vit de sur son trône, en faisant les chevaliers, et l'en envoya avertir. Hocquincourt, étonné et honteux au dernier, voulut y donner ordre et le fut bien davantage, et quand il en reconnut l'impossibilité, sa ressource fut sa toque qu'il tint dessus. Mais quand ce vint à son tour à faire les révérences pour aller au trône recevoir l'ordre, l'embarras augmenta, et toujours recours à sa toque, qui étoit là fort mal placée et ne l'étoit pas toujours avec justesse. Enfin le grand manteau de l'ordre le tira d'affaire, après avoir largement diverti les assistants (1). M. de Vérac, homme de bonne naissance, dut l'ordre à la proscription des huguenots après l'avoir été lui-même : il se trouva lieutenant général de Poitou, et Marillac, intendant de la province ; ils s'associèrent pour donner le mouvement à cette grande affaire, et bientôt après l'un

(1) Comparez ce récit avec celui de Madame de Sévigné, dans la lettre qu'elle écrit sur la promotion du 31 décembre 1688.

eut l'ordre et l'autre la place de conseiller d'État que son père lui céda, ce que le conseil n'a jamais vu devant ni depuis. M. de Lussan le fut par grâce. M. le Prince dit au roi que si M. son père vivoit, Lussan seroit chevalier de l'ordre, parce qu'étant premier prince du sang, lorsqu'à la bataille de Senef il le dégagea de dessus son cheval et des ennemis, et l'emporta sur ses épaules et le remonta, il lui avoit donné parole de sa nomination à l'ordre. M. le Prince ajouta que ce qu'il n'avoit plus de droit, puisqu'il étoit passé à M. de Chartres, il le demandoit par grâce pour dégager la parole de M. son père et ne pas voir frustrer de récompense une si belle action. Le roi l'accorda de la sorte à Lussan, qui depuis bien des années, étoit retiré chez lui en Languedoc, arriva sur un courrier de M. le Prince, encore plus surpris que ne l'avoit été le marquis d'Hocquincourt; il demeura toujours depuis auprès de M. le Prince et sa femme, dame d'honneur de madame la Princesse, qu'on ne voyoit guère à Paris auparavant.

Les colliers que le roi donne aux fils de France et au premier prince du sang, aux grandes promotions, sont d'usage et non de droit, et d'usage uniquement aux grandes promotions où il se fait cinquante ou soixante chevaliers de l'ordre et quelquefois davantage.

AGE AUQUEL ONT ÉTÉ REÇUS A L'ORDRE DU St-ESPRIT,

avec une très-courte note sur chacun :

§ I. — LES ROIS, FILS ET PETITS-FILS DE FRANCE : 15.

Dernier décembre 1578, *première promotion, aux Grands-Augustins, à Paris.*

A l'institution de l'ordre par Henri III, qui l'y reçut le premier, à 27 ans; né 19 septembre 1551; élu roi de Pologne, 9 mai 1573; y arriva en janvier 1574; couronné à Cracovie, 15 février suivant; partit secrètement, 18 juin suivant, sur la nouvelle de sa succession à la couronne de France par la mort du roi Charles IX, son frère, 30 mai 1574, sans postérité; arriva à Lyon, 6 septembre suivant; assassiné à Saint-Cloud, 1er août 1589; y mourut le lendemain à 38 ans.

Dernier février 1594, *à Chartres.*

Henri IV, à 40 ans; né à Pau, 13 décembre 1553; roi de Navarre 1572, et de France 1589; fit abjuration publique du calvinisme en l'église abbatiale de Saint-Denis, 25 juillet 1593; reçut l'ordre le lendemain de son sacre; entra à Paris, 22 mars 1594; fit la paix de Vervins, 2 mai 1598; assassiné à Paris, 14 mai 1610, à 57 ans 5 mois.

18 *octobre* 1610, *à Reims.*

Louis XIII, à plus de 9 ans, né le jeudi 17 septembre 1601, à 11 heures du soir, dans la chambre en ovale qui est devenue le grand cabinet ovale du roi à Fontainebleau; mort au château neuf de Saint-Germain-en-Laye, le jeudi 14 mai 1643, à 10 heures du matin, à 41 ans 7 mois moins trois jours; ayant reçu l'ordre le lendemain de son sacre, et le donna :

Dernier décembre 1619, *aux Grands-Augustins, à Paris.*

A Gaston son frère, à près de 11 ans; né 25 avril 1608; mort à Blois, 2 février 1660, à plus de 52 ans et demi.

8 *juin* 1654, *à Reims.*

Louis XIV, à près de 16 ans; né dimanche 5 septembre 1638; mort dimanche 1er septembre 1715, à 77 ans; ayant reçu l'ordre le lendemain de son sacre, et le donna :

8 *juin* 1654, *à Reims.*

A Philippe, son frère, à près de 14 ans; né 21 septembre 1640; mort à Saint-Cloud, 9 juin 1701, à plus de 60 ans et demi.

1er *janvier* 1680, *à Saint-Germain.*

Monseigneur le Dauphin, à 18 ans; né 1er novembre 1661; mort à Meudon 14 avril 1711, à 49 ans et demi.

2 *juin* 1686, *à Versailles.*

M. le duc de Chartres, petit-fils de France, depuis duc d'Orléans et régent pendant la minorité de Louis XV, à 12 ans; né 2 août 1674; mort 2 décembre 1723, un jeudi, à Versailles, à 49 ans 4 mois.

22 *mai* 1695, *à Versailles.*

Monseigneur le duc de Bourgogne, père du roi Louis XV, à près de 14 ans; né 6 août 1682, et enlevé à la terre, qui n'en étoit pas digne, à 29 ans et demi; mort Dauphin à Marly, le jeudi 18 février 1712, à 8 heures du matin.

Monseigneur le duc d'Anjou, à 13 ans et demi; né 19 décembre 1683; déclaré roi d'Espagne à Versailles, 16 novembre 1700; arriva à Madrid 18 février 1701; abdiqua 15 janvier 1724, et par la mort du roi Louis Ier, son fils, sans postérité, reprit la couronne 6 septembre de la même année.

2 février 1699, *à Versailles.*

Monseigneur le duc de Berry, à près de 13 ans ; né dernier août 1686 ; mort à Marly, 4 mai 1714, à près de 28 ans.

27 *octobre* 1722, *à Reims.*

Louis XV, à 10 ans 8 mois ; né 15 février 1710, reçut l'ordre le surlendemain de son sacre ; majeur, 16 février 1723.

2 *février* 1717.

Don Louis, prince des Asturies, à 9 ans et demi ; né 25 août 1707. Roi d'Espagne, Louis Ier, par l'abdication du roi Philippe V, son père, 15 janvier 1724 ; mort à Madrid dernier août de la même année, sans postérité.

1er *janvier* 1729.

Don Ferdinand, prince des Asturies, à 15 ans et demi ; né 23 septembre 1713.

Don Carlos, infant d'Espagne, à 13 ans ; né 20 janvier 1716.

§ II. — PRINCES DU SANG : 17.

Dernier décembre 1579, *aux Augustins*, *à Paris.*

Le cardinal de Bourbon, à 56 ans ; né 22 décembre 1523, mort en prison à Fontenay-le-Comte, en Poitou, 9 mai 1590, à 67 ans et demi. C'est l'oncle paternel de Henri IV, fantôme de la Ligue, le faux Charles X, qui fut arrêté à Blois à la mort de MM. de Guise, et ne fut plus relâché.

Le prince de Conty, à plus de 22 ans ; né 3 novembre 1557, mort à Paris, 3 août 1614, à 57 ans. Il étoit second fils du prince de Condé, tué à la bataille de Jarnac, 13 mars 1569, et ne laissa point d'enfants de J. de Coëme et d'une fille de M. de Guise, tué à Blois, qu'il avoit épousée en 1605, et qui mourut à Eu, 30 avril 1631, de douleur de la prison du maréchal de Bassompierre, de qui elle avoit eu un fils.

Le prince Dauphin, à 37 ans, né 1542, mort à Lizieux, 4 juin 1592, à près de 50 ans, au retour du siége de Rouen, levé par Henri IV. Il étoit fils du premier duc de Montpensier, qui mourut 23 septembre 1582, en sa maison de Champigny, sans avoir été chevalier de l'ordre, quoiqu'il eût passé une vie de près de 70 ans dans les plus grands emplois. Celui-ci porta le nom de prince Dauphin d'Auvergne, d'une terre en cette province, tant que son père vécut. Il fut, en 1579, ambassadeur de Henri IV vers la reine Élisabeth d'Angleterre, et eut aussi de grands emplois. Il fut père du dernier duc de Montpensier, en qui finit cette

branche, et qui épousa l'héritière de Joyeuse, fille du capucin, qui se remaria au duc de Guise, fils de celui qui fut tué à Blois; la belle-mère de ce prince Dauphin étoit sœur de ce duc de Guise tué à Blois, ligueuse si effrénée, et qui mourut à Paris sans enfants, 6 mai 1596.

Dernier décembre 1585, *aux Augustins, à Paris.*

Le comte de Soissons, à plus de 19 ans; né 3 novembre 1566; mort à Blandy, en Brie, 1er novembre 1612. Il étoit fils aîné du deuxième lit du prince de Condé, qui fut tué à Jarnac, et de la Longueville; fut grand-maître de France, eut de grands emplois, et disputa au prince de Condé, son neveu, père du héros, sa naissance. Henri IV, dont il avoit voulu épouser la sœur, morte duchesse de Bar, presque malgré lui, et qu'il avoit fatigué avec le cardinal son frère, par le tiers-parti, prit hautement le parti du prince de Condé, qui gagna son procès au parlement de Paris, au rapport de l'Escalopier, dont Henri IV brûla ensuite les pièces, poussé par le duc de Sully, brouillé avec le comte de Soissons, qui, à un voyage du roi, l'avoit délogé fort cavalièrement. Ce prince ne vécut que 46 ans, et avoit épousé l'héritière de Montafié, morte en 1644, célèbre par sa vertu et son courage, et qui vit finir cette branche par la mort de son fils unique.

Le 1er *janvier* 1595, *aux Augustins, à Paris.*

Le dernier duc de Montpensier, à 21 ans et demi; né 12 mai 1573; mort à Paris 27 février 1608, à 34 ans et demi, le dernier de sa branche. Il eut de grands emplois, et présida à l'assemblée des notables tenue par Henri IV à Rouen, en 1596, et eut grande et heureuse réputation. Il porta le nom de prince de Dombes du vivant de son père; sa fille unique fut la première femme de Gaston, morte en couches de mademoiselle de Montpensier, qui est morte en 1693, et qui donna tous ses biens à M. du Maine, pour tirer M. de Lauzun de prison. Cette branche, qui sortoit de Jean II de Bourbon, comte de Vendôme, et d'Isabelle, héritière de Beauvau, grand-père du premier duc de Vendôme qui fut grand-père de Henri IV, étoit la dernière cadette, et eut quatre générations. Le prince de la Roche-sur-Yon, qui épousa l'héritière, tante paternelle du connétable de Bourbon, tué devant Rome; leur second fils ne laissa point de garçons de l'héritière de Montespedon, veuve du maréchal de Montéjan, qui est cette princesse de la Roche-sur-Yon qui fut dame d'honneur de la reine Catherine de Médicis, dont parle Brantôme, p. 210, t. III de ses *Hommes illustres*. Sa belle-mère, dont on vient de parler, étoit veuve d'Antoine de Chauvigny, seigneur de Châteauroux.

Les trois dernières générations furent ducs de Montpensier: le premier épousa l'héritière de Hongrie, dont il eut la fameuse abbesse de

Jouars, qui sauta les murs, s'enfuit, changea de religion, épousa le prince d'Orange, fondateur de la république de Hollande, et d'elle est sorti Guillaume III, usurpateur de l'Angleterre; le second épousa l'héritière des bâtards d'Anjou-Mézières; le troisième l'héritière de Joyeuse, fille du capucin, qui se remaria au quatrième duc de Guise, et fut grand-mère du dernier duc de Guise, mari de la petite-fille de France.

18 *octobre* 1610, *à Reims.*

Le prince de Condé, à 22 ans; né 1er septembre 1588; mort à Paris 26 décembre 1646, à plus de 58 ans. Il étoit petit-fils du prince de Condé, tué à Jarnac, et de l'héritière de Roye, fils du prince de Condé, mort avant sa naissance à Saint-Jean d'Angely, et de Charlotte de la Trémouille, morte en 1629; deux grands hommes, chefs des huguenots, et père de M. le Prince, le héros. Ses emplois séparèrent [réparèrent] sa pauvreté, étant né avec douze mille livres de rente. Son mariage avec la fille du dernier connétable de Montmorency l'enrichit moins par la dot que par la confiscation du dernier duc de Montmorency, exécuté en 1632, sans postérité, à Toulouse, dont les autres sœurs, les duchesses d'Angoulême et de Ventadour, n'eurent presque rien.

Dernier décembre 1619, *aux Augustins, a Paris.*

Le dernier comte de Soissons, à 15 ans et demi; né 11 mai 1604; tué 6 juillet 1641, à 37 ans et demi, en gagnant contre le maréchal de Châtillon la bataille près de Sedan, où il s'étoit retiré depuis quatre ans, et s'étoit enfin laissé entraîner à prendre les armes contre le roi. Le cardinal de Richelieu fut soupçonné de l'avoir fait tuer, et on n'a pu guère démêler comme il le fut; et la bataille gagnée, sa mort finit ces troubles.

Il avoit refusé avec hauteur la nièce du cardinal; ne fut point marié; en lui finit cette branche qui n'eut que deux générations. Sa sœur aînée fut première femme du duc de Longueville, depuis beau-frère de M. le Prince, le héros, et en eut la dernière duchesse de Nemours, morte sans postérité. Sa sœur cadette quitta l'habit de Fontevrault, et cette coadjutorerie, encore sans vœux, et elle épousa Thomas, prince de Carignan, puîné de Savoie, d'où est sortie la branche de Carignan et celle de Soissons. Il laissa un bâtard fort obscur, à qui madame de Nemours, persécutée des siens, donna tous ses biens, et qui, d'une fille du maréchal de Luxembourg, laissa une prodigieuse héritière, morte duchesse de Luynes et mère du duc de Montfort

Dernier décembre 1661, *aux Augustins, à Paris.*

Le prince de Condé, le héros, à près de 40 ans; né 8 septembre 1621; mort à Fontainebleau, 11 décembre 1686, à plus de 65 ans, au bout de

sept années de retraite à Chantilly; qu'un fils unique, qui suit, de l'héritière par l'événement de Maillé-Brézé, nièce du cardinal de Richelieu, morte à Châteauroux 16 avril 1694, en sa 66e année, où elle avoit été renfermée la plupart de sa vie avec beaucoup de rigueur.

Le duc d'Enghien, à 18 ans et demi; né 29 juillet 1643, mort à Paris, 1er avril 1709, à plus de 65 ans et demi. Il prit le nom de prince de Condé après la mort de M. son père, et a été le dernier qui l'ait porté; et à la mort de Monsieur, il eut les honneurs et les avantages de premier prince du sang, en dédommagement des augmentations de l'un et de l'autre qui furent donnés à M. de Chartres, alors d'Orléans, petit-fils de France, qui, dans ce rang, n'avoit pas laissé jusqu'alors d'avoir les avantages de premier prince du sang.

Le prince de Conty, à plus de 32 ans; né 11 octobre 1629, mort 21 février 1666, à plus de 36 ans, dans la piété la plus haute et la plus éclairée, dont il passa les six dernières années dans une grande retraite à Pézenas et dans son gouvernement, où il mourut. Sa femme, Marie Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin, qui fut toujours le plus grand exemple de la plus solide et de la plus aimable vertu, mourut à Paris, 4 février 1672, à 35 ans, retirée du monde dès 19 ans, autant qu'il lui fut possible, et ne laissa que deux fils.

2 *juin* 1686, *à Versailles.*

Le duc de Bourbon, à moins de 18 ans; né 11 octobre 1668, mort à Paris, 4 mars 1710, à 42 ans et demi, subitement, le mardi-gras, moins d'un an après le dernier prince de Condé, son père, et au bout de l'an du prince de Conty, son beau-frère.

Le prince de Conty, à 24 ans et demi; né 30 avril 1664, mort à Paris, 22 février 1709, le Germanicus de son temps; connu sous le nom de prince de la Roche-sur-Yon, du vivant du prince de Conty, son frère aîné, mort sans avoir eu l'ordre, et sans enfants, 9 novembre 1685, en sa 25e année, à Fontainebleau, de la petite vérole, gagnée de madame sa femme, bâtarde de Louis XIV et de madame de la Vallière.

1er *janvier* 1709, *à Versailles.*

Le duc d'Enghien, à 16 ans et plus; né 18 août 1692; a été premier ministre entre M. le duc d'Orléans, mort 22 décembre 1723, et le cardinal de Fleury, qui le fut à la Pentecôte 1726.

1er *janvier* 1711, *à Versailles.*

Le prince de Conty, à plus de 15 ans; né 10 novembre 1695, mort à Paris, 4 mai 1727, à 32 ans et demi.

27 octobre 1722, *à Reims.*

Le duc de Chartres, à plus de 19 ans, depuis la mort de M. le Régent son père, duc d'Orléans; né 2 août 1703.

Le comte de Charolois, à 22 ans et demi; né 19 juin 1700, frère de M. le Duc.

3 juin 1724, *à Versailles.*

Le comte de Clermont, à 15 ans; né 15 mai 1719, frère de M. le Duc.

§ III. BATARDS.

7 janvier 1595, *aux Augustins, à Paris.*

Le duc de Longueville, à 27 ans; né 1568, mort à Amiens 29 avril 1595, d'un coup de mousquet malheureux, à son entrée à Dourlens, comme gouverneur de Picardie. Ce fut son père qui, à diverses reprises, usurpa tant de rangs et de distinctions. Sa mère étoit Bourbon, fille de l'héritière d'Estouteville, et sa femme étoit fille du célèbre Ludovic de Gonzague, premier chevalier de l'ordre, duc de Nevers et d'Henriette de la Marck, dite Clèves, duchesse héritière de Nevers et Réthel; cette duchesse de Longueville mourut à Paris, en 1629, n'eut qu'un fils unique, qui se trouvera ci-dessous le second et dernier duc de Longueville, chevalier de l'ordre.

Le comte de Saint-Paul, à 26 ans; né 1569, mort à Châteauneuf-sur-Loire, 7 octobre 1631, à 62 ans. Il étoit frère du précédent, épousa l'héritière de Caumont, veuve d'un Escars, en eut un fils tué à 17 ans au siége de Montpellier, 3 septembre 1622, sans alliance, et qui mit fin à cette branche; il fut fait, en 1608, duc et pair de Fronsac, et ce fils en portoit le nom. Les sœurs de ces deux frères furent la marquise de Bellisle; son mari, général des galères, et fils du maréchal de Retz, étant mort avant son père en 1596, lui laissa le duc de Retz. Elle se fit religieuse, et elle établit la réforme ou congrégation du Calvaire, et y mourut à Poitiers, saintement, 25 avril 1628. L'autre sœur épousa, en 1596, Ch. Goyon, comte de Torigny, chevalier de l'ordre, fils aîné du maréchal de Matignon, et fut plus de 20 ans sans qu'aucuns de ses parents la vissent, pour avoir fait ce mariage malgré sa famille, qu'elle n'a jamais bien pardonné.

1606.

Charles, bâtard de Navarre, fils d'Antoine, roi de Navarre, père de Henri IV, et de la demoiselle du Rouet, fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis, dont elle se servit jusqu'à la mort de ce prince,

à le gouverner; fut nommé d'abord évêque de Comminges; ne laissa pas d'aller à la guerre; puis, à la fin de 1597, fut sacré archevêque de Rouen, et obtint, cette même année, de Clément VIII un indult inouï pour jouir de tous les honneurs du cardinalat. Il maria, par ordre exprès de Henri IV, la duchesse de Bar, sa sœur, sur un théâtre devant Notre-Dame de Paris, 30 janvier 1599, quoique huguenote et sans dispense; fut la même année chancelier de l'ordre, et s'en démit, en 1606, à M. de Châteauneuf l'Aubespine, père du garde des sceaux de France, et fut un des quatre prélats commandeurs. Dès la fin de 1604, il s'étoit démis de l'archevêché de Rouen, ne pouvant vivre éloigné de Henri IV, qu'il aimoit, et auquel il étoit si tendrement attaché qu'il mourut de douleur très-peu après sa mort en 1610, retiré en son abbaye de Marmoustier.

Dernier décembre 1619, *aux Augustins*, *à Paris.*

Le duc de Vendôme, à 25 ans et demi; né, juin 1594, mort à Paris 22 octobre 1665, à plus de 71 ans. Il étoit fils d'Henri IV et de la belle Gabrielle d'Estrées, sœur du premier maréchal d'Estrées, que Henri IV eut tant d'envie de couronner et de faire de ce fils un Dauphin; ce fut ce qui le porta à faire pour lui des choses si extraordinaires qui finirent avec son règne presque aussitôt, et qui ont servi de fondement à de bien plus fortes pour d'autres. M. de Vendôme fut amiral, eut reprises des restes de la grandeur que Henri IV lui avoit donnée et des honneurs de prince du sang, à sa mort, après force abolitions.

Le duc d'Angoulême, à 45 ans et demi; né 28 avril 1573, mort à Paris 24 septembre 1650, à 77 ans et demi. Il étoit fils de Charles IX et de Marie Touchet, qui épousa François de Balzac, chevalier de l'ordre à la première promotion, veuf de Jacqueline de Rohan avec postérité. Du second mariage vint Henriette de Balzac, que Henri IV fit marquise de Verneuil, à qui il donna promessé de mariage, et dont il eut le duc de Verneuil, qui de la sorte étoit neveu du duc d'Angoulême; ce qui produisit d'étranges choses pendant l'enfance de M. de Verneuil, dont François de Balzac, qu'on appelait M. d'Entragues, père de la marquise de Verneuil et elle furent en grand péril; et M. d'Angoulême, qu'on appeloit le comte d'Auvergne, fut condamné par arrêt du parlement du 1er février 1605, à avoir la tête coupée, et par grâce, cette peine commuée en prison perpétuelle, dont il ne sortit qu'en 1616. Quatre ans après, il fut fait duc d'Angoulême, commanda les armées, fut ambassadeur en Allemagne, etc.; il avoit eu d'abord des bénéfices, et le grand prieuré de France, comme jusqu'à lui, on mettoit tous les bâtards de France dans l'Église ou dans l'ordre de Malte; et c'est le premier reconnu à qui on les ait laissé quitter. Il ne laissa qu'un fils de la fille aînée du dernier connétable de Montmorency, sœur de la du-

chesse de Ventadour, du dernier duc de Montmorency, décapité à Toulouse et de la princesse de Condé, et n'eut point d'enfants de Françoise de Nargonne, sœur d'un de ses pages, qu'il épousa par amour en 1644, belle et très-vertueuse, qui eut la charge, en 1661, d'accompagner à Florence la grande Duchesse, fille de Gaston, et qui est morte à Montmor en Champagne, 10 août 1713, à 92 ans, dans une grande pauvreté et piété, sans avoir eu aucune part, comme la duchesse de Verneuil, à l'apothéose des bâtards, quoique venant de temps en temps à la cour, lorsque madame de Verneuil y paraissoit en princesse du sang.

14 *mai* 1633, *à Fontainebleau.*

Le duc de Longueville, à 37 ans; né 27 avril 1593, mort à Rouen 1663, à 68 ans, de douleur de la privation marquée avec affront qu'il s'attira du roi, d'honneurs de prince du sang qu'il avoit longtemps usurpés. C'est le dernier duc de Longueville qui a tant figuré à la tête des armées, de l'ambassade pour la paix à Munster, et dans la minorité de Louis XIV, qui épousa la dernière princesse du sang de la branche de Soissons dont il eut la dernière duchesse de Nemours, puis la célèbre sœur de M. le Prince, le héros, dont il eut deux fils, le cadet, comte de Saint-Paul, tué 12 juin 1672, au passage du Rhin, sur le point de son élection à la couronne de Pologne, à 22 ans et demi, sans avoir été marié; laissant une douleur égale à M. de la Rochefoucault et à madame sa mère, alors fort pénitente et fort sainte; le fils aîné non marié et aliéné d'esprit, prêtre, mourut 4 février 1694, à près de 50 ans, dans son abbaye de Saint-Georges en Normandie, où il étoit enfermé, et en lui s'éteignit cette singulière maison qui a duré et tant brillé près de trois siècles.

Le comte d'Alets, à 36 ans; né 1595, mort à Paris 13 novembre 1653 à 58 ans, trois ans après la mort du duc d'Angoulême, son père, dont il avoit pris le nom. Il avoit eu des bénéfices et l'évêché d'Agde; mais il les remit comme avoit fait son père, et on eut la même tolérance. Il obtint en 1637 la charge de colonel général de la cavalerie légère que son père lui remit, et le gouvernement de Provence, dont il engagea et secourut en 1641, le prince de Monaco à se défaire des Espagnols et à se mettre sous la protection de France; finit cette maison. Il avoit épousé, 1629, Henriette de la Guiche, morte à Paris 22 mai 1682, à 84 ans, et n'en eut qu'une fille, morte 4 mai 1696, folle et enfermée en l'abbaye d'Essay près d'Alençon, et qui étoit mère du dernier duc de Guise, mari de la petite-fille de France.

Dernier décembre 1661, *aux Augustins, à Paris.*

Le duc de Verneuil, à 60 ans, né octobre 1601, mort à Verneuil, 28 mai 1682, à 81 ans et demi, fils de Henri IV et de Henriette de Balzac,

morte 9 février 1633, en sa 54ᵉ année. Il eut l'évêché de Metz et d'autres bénéfices, dont il ne se démit que très-tard; fut duc à brevet, puis pair, 1663, sans préséance, et ne devint prince du sang que longtemps après sa mort, sans postérité. Mais sa veuve, fille du chancelier Séguier, en jouit; elle étoit veuve avec postérité du duc de Sully, et mourut 5 juin 1704; elle étoit mère du duc de Sully, qui alloit toujours au parlement avec le duc de Verneuil et l'y précédoit sans difficulté, et de la duchesse du Lude, dame d'honneur de madame la Dauphine, mère du roi. M. de Verneuil avoit été ambassadeur en Angleterre et gouverneur de Languedoc.

Le duc de Vendôme, à 50 ans; né 1612, mort à Aix, 6 août 1669, à 58 ans. Il étoit fils aîné du bâtard de Henri IV et père du dernier duc de Vendôme; épousa en 1651 une nièce Mancini du cardinal Mazarin, pendant sa retraite à Cologne au fort des troubles, sœur de la connétable Colonne, de la comtesse de Soissons-Savoie, des duchesses Mazarini et de Bouillon, et du duc de Nevers; la perdit en février 1657; un mois après fut fait cardinal par Clément IX, et trois mois après se trouva au conclave. Il avoit commandé auparavant une armée en Italie, et ne laissa que deux fils.

Le duc de Beaufort, à 46 ans; né janvier 1616, tué en Candie à une sortie 25 juin 1669, sans qu'on ait jamais pu trouver son corps. Il étoit frère du cardinal de Vendôme; a fait parler de lui dans tous les troubles, longtemps prisonnier, figura beaucoup pendant la minorité de Louis XIV, étoit le roi des halles et du peuple, et il ne fut point marié. Il étoit amiral, et comme il mourut en Candie contre les Turcs à la tête du secours envoyé par le roi, il lui fut fait des obsèques publiques à Rome, à Venise et à Notre-Dame de Paris.

2 *juin* 1686, *à Versailles.*

Le duc du Maine, à près de 16 ans; né dernier mars 1670, fils de Louis XIV et de la marquise de Montespan.

Le comte de Vermandois, amiral, fils du même roi et de mademoiselle de la Vallière, mort à 16 ans et plus en 1683, à Courtray, au retour de sa première campagne; n'a point eu l'ordre.

Dernier décembre 1688, *à Versailles.*

Le dernier duc de Vendôme, à 34 ans et demi; né 1ᵉʳ juillet 1654, mort à Vinarez sur la côte de Valence, commandant l'armée d'Espagne, 11 juin 1712, à 58 ans, ayant éprouvé les plus surprenantes fortunes; sans postérité d'une fille du dernier prince de Condé, mariée 1710, morte 1718, à 41 ans. Le grand prieur de France, son frère, restitué au siècle depuis par dispense, mourut sans s'être marié.

2 février 1693, *à Versailles.*

Le comte de Toulouse, à 15 ans et demi; né 6 juin 1678.

2 février 1728, *à Versailles.*

Le prince de Dombes, à 28 ans; né 4 mars 1700, fils du duc du Maine.

Le comte d'Eu, à près de 27 ans; né 15 octobre 1701, fils du duc du Maine.

§ IV. — LORRAINS.

Première promotion, dernier décembre 1578, *aux Augustins, à Paris.*

Le duc de Mercœur, à plus de 20 ans et demi; né 9 septembre 1558, mort à Nuremberg, 19 février 1602, à 42 ans et demi. Il étoit frère de la reine Louise, femme de Henri III, seule de son lit d'une Egmont; il avoit épousé la fille unique du célèbre Sébastien de Luxembourg-Martigues, duc de Penthièvre, dont la mère, héritière de Brosse, qui avoit pour aïeule maternelle Charlotte, héritière de la maison de Penthièvre, c'est-à-dire de la branche de Châtillon-Blois, qui conserva toujours des prétentions sur la Bretagne, depuis Charles de Châtillon-Blois, chef de cette branche, et duc de Bretagne du chef de sa femme, et qui perdit la vie et la Bretagne à la bataille d'Auray, que Jean de Montfort, fils d'un frère de Jean III, duc de Bretagne, son beau-père, gagna, 29 septembre 1364, qui fut suivie du traité de Guérande, l'année suivante, par lequel cette branche de Blois se soumit à quitter le nom, les armes et toute prétention de Bretagne. M. de Mercœur, avec ces prétendus droits, acheta le gouvernement de Bretagne de M. de Montpensier, de l'agrément de Henri III; fut un des plus furieux ligueurs, se cantonna en Bretagne, y fit venir les Espagnols, leur livra Blavet, fut le dernier des chefs de la Ligue qui posa les armes, et qui le fit tellement à l'extrémité qu'il ne put faire son traité que par un contrat de mariage forcé et prématuré de sa fille et seule héritière avec César, duc de Vendôme, bâtard de Henri IV; après quoi, il ne put se résoudre à rester en France, et s'en alla commander l'armée de l'Empereur en Hongrie, et mourut quatre ans après en Allemagne.

Le second et dernier duc d'Aumale, à 24 ans; né 25 janvier 1555, mort à Bruxelles, proscrit, 1631, à 76 ans; tiré à quatre chevaux en effigie en grève, par arrêt du parlement en 1595, et dégradé de tout pour ses félonies et le meurtre de Henri III. Il étoit fils du premier duc d'Aumale, fils du premier duc de Guise, et ne laissa d'une Lorraine-Elbeuf

que deux filles mariées au duc de Nemours-Savoie et au marquis Ambroise Spinola. Ainsi finit cette branche.

Dernier décembre 1579, *aux Augustins, à Paris.*

Le cardinal de Guise, à 24 ans et demi; né 25 juillet 1555, tué aux derniers états de Blois, le lendemain de M. de Guise, son frère, 24 décembre 1588, à 33 ans et demi. Il étoit petit-fils du premier duc de Guise, succéda au cardinal de Lorraine son oncle, à l'archevêché de Reims en 1575, et fut cardinal à la nomination de Henri III par Grégoire XIII, 21 février 1578; il laissa d'Aymerie de Lescherenne un bâtard fort connu par sa faveur auprès du duc de Lorraine, qui lui fit épouser la sœur du duc Charles III de Lorraine et de Madame, seconde femme de Gaston; le fit appeler prince de Phalsbourg, et c'est cette princesse de Phalsbourg, célèbre pour ses intrigues, ses mariages, et pour avoir fait celui de sa sœur avec Gaston. Ce prince de Phalsbourg mourut à Munich en 1631, et sa femme, qui eut tant de maris, n'eut des enfants de pas un.

Le troisième duc de Guise, à 29 ans; né dernier décembre 1550, tué aux derniers états de Blois, 23 décembre 1588, à 38 ans, sur le point d'envahir la couronne.

Dernier décembre 1581, *aux Augustins, à Paris.*

Le premier duc d'Elbeuf, grand écuyer, à 25 ans; né 18 octobre 1556, mort 1605 à 49 ans. Il étoit petit-fils du premier duc de Guise; épousa l'héritière de Chabot-Charny, eut la charge de grand écuyer de son beau-père, et a fait la tige de toute la maison de Lorraine, actuellement subsistante, excepté le duc de Lorraine, son frère et ses deux sœurs.

Dernier décembre 1582, *aux Augustins, à Paris.*

Le premier duc de Mayenne, à près de 29 ans; né 26 mars 1554, mort à Soissons à la fin d'octobre 1612, à 58 ans et demi. Il étoit frère de MM. de Guise, tués à Blois, et, après, chef de la Ligue.

Dernier décembre 1583, *aux Augustins, à Paris.*

Le cardinal de Vaudemont, à 22 ans et demi, mort 30 octobre 1587, à 26 ans et demi, né 2 avril 1561, fait cardinal par Grégoire XIII, 21 février 1578, avant 17 ans. Il étoit frère de la reine Louise, femme de Henri III, duc de Mercœur, etc.

Henri IV n'en fit aucun de cette maison.

Dernier décembre 1619, *aux Augustins, à Paris.*

Le quatrième duc de Guise, à 48 ans; né 2 août 1571, mort 30 septembre 1640, à 69 ans, à Luna dans le Siennois, où il s'étoit retiré depuis plusieurs années qu'il n'avoit pas voulu céder au cardinal de Richelieu sa charge d'amiral de Levant. Il fut gouverneur de Provence. Il étoit fils du duc de Guise, tué à Blois, et de plus sur les rangs aux faux états généraux assemblées ensuite à Paris, pour épouser l'infante et être le roi de France solidairement avec elle, fille de Philippe II, roi d'Espagne. Il épousa, en 1611, l'héritière de Joyeuse, fille du capucin, veuve du dernier duc de Montpensier, belle-mère de Monsieur Gaston, et grand'mère de la grande Mademoiselle; et cette duchesse de Guise, dont il eut plusieurs enfants, mourut à Paris 15 février 1656, à 71 ans. Toute leur postérité a fini en M. de Guise, leur petit-fils, mari de la petite-fille de France, mort 1671, et mademoiselle de Guise leur fille, morte en 1688.

Le second et dernier duc de Mayenne, à 41 ans; né 20 décembre 1578, tué au siége de Montauban, 17 septembre 1621, à 42 ans et demi, veuf sans postérité, depuis vingt ans, d'Henriette Gonzague-Clèves-Nevers-Mantoue, dont le frère, duc de Nevers, puis de Mantoue, avoit épousé sa sœur.

Le prince de Joinville, à 41 ans et demi, fait en 1627 duc de Chevreuse, pair de France. Il étoit fils du duc de Guise, tué à Blois, et mari de la célèbre madame de Chevreuse, veuve du connétable de Luynes, mère du duc de Luynes, fille du duc de Montbazon-Rohan qui figura tant sous la régence de la reine Anne d'Autriche, et toute sa vie, et dont il n'eut que deux filles mortes sans alliances. Il figura aussi, et eut la jarretière en son ambassade en Angleterre, où il mena la sœur de Louis XIII au roi Charles 1er, son mari. Il fut grand chambellan, et donna sa charge de grand fauconnier au duc de Luynes, avec qui il vécut intimement. Il étoit né 5 juin 1578, et mourut le 24 janvier 1657, et la duchesse de Chevreuse, le 13 août 1679, à Gaigny près Chelles; son âge suivant le siècle.

Le second duc d'Elbeuf, à 24 ans, né 1595, mort à Paris, 5 novembre 1657, à 61 ans. Il épousa en février 1619 la sœur bâtarde du roi, fille de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, sœur du duc de Vendôme, morte 20 juin 1663, à Paris, à 67 ans, avec postérité. Il essaya de figurer dans tous les troubles de son temps avec peu de succès, force arrêts, dégradation solennelle de l'ordre en la promotion de 1633, condamnation de la tête, et force abolitions. Gaston, à qui il s'étoit fort attaché, et dont il vouloit profiter, le voyant lieutenant général de l'État, s'emporta publiquement, jusqu'à lui faire sauter à coup de pied les degrés du grand escalier du Luxembourg. Il fut gouverneur de Pi-

cardie et grand-père du duc d'Elbeuf, qui épousa la fille du maréchal duc de Vivonne.

14 *mai* 1633, *à Fontainebleau.*

Le comte d'Harcourt, à plus de 32 ans, né 20 mars 1601, mort à Royaumont subitement, 25 juillet 1666, à plus de 65 ans. Il étoit fils et frère des deux premiers ducs d'Elbeuf ci-dessus, et fut grand écuyer par la scélératesse de Chavigny, secrétaire d'État, pour ne rien dire de plus; et se fit après donner le gouvernement d'Anjou, et le mettre sur le grand pied, pour le tirer d'Alsace, qui [qu'il] alla essayer de révolter, [étant] parti secrètement de l'armée du roi qu'il commandoit en Guyenne. Il fut grand capitaine et épousa la veuve sans enfants de Puylaurens, sœur de la dernière duchesse d'Épernon et du père des duc et cardinal de Coislin, nièce du cardinal de Richelieu, morte 9 décembre 1674, à 52 ans, grande et dangereuse favorite de la reine-mère.

Dernier décembre 1688, *à Versailles.*

Le premier comte d'Armagnac, à 47 ans, né 7 décembre 1641, mort à Paris, 23 juin 1718, à 76 ans et demi. Il étoit fils du comte d'Harcourt ci-dessus, et avoit ses charges; gendre et beau-frère des deux maréchaux ducs de Villeroy.

Le comte de Brionne, à 27 ans, né 15 novembre 1661, mort à Paris 3 avril 1712, à 51 ans, survivancier de son père; puis démis en faveur de son dernier frère de la charge, et du gouvernement à son fils.

Le chevalier de Lorraine, à 45 ans, né 1643, mort à Paris 8 décembre 1702, à près de 60 ans, cher et continuel favori de Monsieur, et de fortes intrigues. Il avoit des bénéfices et ne fut jamais dans l'ordre de Malte; on le prétendoit secrètement et depuis longtemps marié à mademoiselle de Lillebonne, qui depuis la mort de Monseigneur, est devenue abbesse de Remiremont.

Le comte de Marsan, à plus de 40 ans, né 1648, mort à Paris 15 novembre 1708, à 62 ans. Il étoit frère de MM. d'Armagnac et chevalier de Lorraine ci-dessus.

3 *juin* 1724, *à Versailles.*

Le second comte d'Armagnac, à plus de 40 ans; grand écuyer et fils du premier comte d'Armagnac.

Le prince de Pons, à 27 ans et demi, né 17 novembre 1696, fils du comte de Marsan.

2 *juin* 1728, *à Versailles.*

Le prince de Lixin, à plus de 26 ans, né 3 mars 1698, fils du comte de Marsan..

I.

1578.

Henri III. . . . . à 27 ans.
M. le duc de Nevers Gonzague. . . . . . . près de 40
M. de Mercœur. . . plus de 20
M. d'Aumale. 24

1579.

M. le cardinal de Bourbon. . . 56
M. le cardinal de Guise. . . . 24 1/2
M. le prince de Conty, plus de 22
M. le prince Dauphin. 37
M. de Guise. 29

1581.

M. d'Elbeuf. 25

1582.

M. de Mayenne. . . . près de 29

1583.

M. le cardinal de Vaudemont. 22

1585.

M. le comte de Soissons, plus de 19

1594.

Henri IV. 40

1595.

M. de Montpensier. 21
M. de Longueville. 27
M. le comte de Saint-Paul. . 26

1606.

M. l'archevêque de Rouen. . . . »

1610.

Louis XIII. . . . . . plus de 9
M. le Prince. 22

1619.

Monsieur (Gaston). . près de 11
M. le comte de Soissons. . . 15 1/2
M. de Guise. . . . . 48 ans.
M. de Mayenne. 41
M. de Chevreuse, lors prince de Joinville. 41 1/2
M. de Vendôme. 25 1/2
M. d'Angoulême. 45 1/2
M. d'Elbeuf. 24

1633.

M. de Longueville. 37
M. le comte d'Harcourt, plus de 32
M. le comte d'Alets. 36

1654.

Louis XIV. . . . . . près de 16
Monsieur (Philippe), près de 14

1661.

M. le Prince, le héros. 40
M. le Prince dernier. 18 1/2
M. le prince de Conty, plus de 32
M. de Verneuil. 60
M. de Vendôme, mort cardinal. 50
M. de Beaufort. 46

1663.

M. de Mecklembourg. 40

1676.

Jean III Sobieski, roi de Pologne. . . . . »

1680.

Monseigneur le Dauphin. . . 18

1686.

M. le duc de Chartres. . . . 12
M. le Duc. . . . . . moins de 18
M. le prince de Conty. 24 1/2
M. du Maine. . . . . près de 16

1688.

M. de Vendôme dernier. . . 34 1/2
M. le grand écuyer. 47
M. le comte de Brionne. . . 27

M. le chevalier de Lorraine. 45 ans.
M. de Marsan. . . . plus de 40

1693.

M. le comte de Toulouse. . . 15 1/2

1695.

Monseigneur le duc de Bourgogne. . . . . près de 14
Monseigneur le duc d'Anjou. 13 1/2

1699.

Monseigneur le duc de Berry. . . . . près de 13

1700.

Alexandre Sobieski. . . . . . . »
Constantin Sobieski. . . . . . »

1709.

M. le Duc. . . . . . . plus de 16

1711.

M. le prince de Conty.. plus de 15

1717.

Le roi Louis Ier d'Espagne. 9 1/2

1722.

Louis XV. 10
M. de Chartres. . . . plus de 19
M. de Charolois. 22 1/2

1724.

M. le comte de Clermont. . . 15
M. d'Armagnac. . . . plus de 40
M. le prince de Pons. 27 1/2

1728. — Février.

M. le prince de Dombes. . . 28
M. le comte d'Eu. 27

1728. — Juin.

M. le prince de Lixin.. plus de 26

1729.

Le prince des Asturies. . . . 15 1/2
L'infant don Carlos. 13

---

§ I. — ROIS ET FILS DE FRANCE ET PRINCES DU SANG.

HENRI III. . . . . à 27 ans.
Le cardinal de Bourbon . . . 56
Le prince de Conty. 24 1/2
Le prince Dauphin. 37
Le comte de Soissons, plus de 19
HENRI IV. 40
Le duc de Montpensier. . . . 21
LOUIS XIII . . . . plus de 9
Le prince de Condé. 22
Monsieur (Gaston), près de 11
Le comte de Soissons. 15 1/2
LOUIS XIV. . . . . plus de 16
Monsieur (Philippe). près de 14
Le prince de Condé, le héros, 40
Le prince de Condé dernier. . 18 1/2
Le prince de Conty. . près de 32
Monseigneur le Dauphin. . . 18
M. le duc d'Orléans, régent. . 12
Le duc de Bourbon, moins de 18 ans.
Le prince de Conty. 24 1/2
Monseigneur le duc de Bourgogne. . . . . près de 14
Philippe V, roi d'Espagne. . 13 1/2
Monseigneur le duc de Berry. . . . . près de 13
Le duc d'Enghien, premier ministre. . . . . plus de 16
Le prince de Conty, plus de 15
LOUIS XV. 10
Louis Ier, roi d'Espagne. . . 9 1/2
Le duc de Chartres. . plus de 19
Le comte de Charolois. . . . 22 1/2
Le comte de Clermont. . . . 15
Don Fernand, prince des Asturies. 15 1/2
Don Carlos, infant d'Espagne. 13

§ II. — BATARDS.

HENRI III.

Point.

HENRI IV.

Le duc de Longueville . . . . 27 ans.
Le comte de Saint-Paul. . . . 26
L'archevêque de Rouen. . . . »

LOUIS XIII.

Le duc de Vendôme 25 1/2
Le duc d'Angoulême. 45 1/2
Le duc de Longueville. . . . 37
Le comte d'Alets. . . . . . . 36 ans.

LOUIS XIV.

Le duc de Verneuil. 60
Le duc de Vendôme. 50
Le duc de Beaufort. 46
Le duc du Maine. . près de 16
Le duc de Vendôme. 34 1/2
Le comte de Toulouse. . . . 15 1/2

LOUIS XV.

Le prince de Dombes. . . . 28
Le comte d'Eu. 27

§ III. — PRINCES DE MAISONS SOUVERAINES ÉTRANGÈRES.

HENRI III. — 1578.

Le duc de Nevers Gonzague. . . . . près de 40 ans.

LOUIS XIV. — 1663.

Le duc régnant de Mecklembourg-Schwerin. 40

1676.

Jean III Sobieski, roi de Pologne, né roi, 20 mai 1674, mort 17 juin 1696, à 72 ans, et ses fils, à l'instante prière de la reine leur mère, retirée à Rome.

29 décembre 1700.

Alexandre Sobieski, né 6 décembre 1677, mort 1714. . . . 23 ans.
Constantin Sobieski, né 1er mai 1681, mort [1725]. 20 1/2
Ont reçu l'ordre à Rome sans être venus depuis en France.

LOUIS XV. — 1719.

Le roi Stanislas Leczinski. . .

§ IV. — LORRAINS.

HENRI III.

Le duc de Mercœur, plus de 20 ans.
Le duc d'Aumale. 24
Le cardinal de Guise. 24 1/2
Le duc de Guise. 29
Le duc d'Elbeuf. 25
Le duc de Mayenne, près de 29
Le cardinal de Vaudemont. . 22

HENRI IV.

Point.

LOUIS XIII.

Le duc de Guise. . . . . . . 48 ans.
Le duc de Mayenne. 41
Le duc de Chevreuse. 41 1/2
Le duc d'Elbeuf. 24
Le comte d'Harcourt, plus de 32

LOUIS XIV.

Le comte d'Armagnac. 47
Le comte de Brionne. 27
Le chevalier de Lorraine. . . 45
Le comte de Marsan. 40

LOUIS XV.

Le comte d'Armagnac, plus de 40 ans.
Le prince de Pons. 27 1/2
Le prince de Lixin. . plus de 26

II.

DISPENSÉS D'AGE.

HENRI III.

Dernier décembre 1582.

Anne, duc de Joyeuse, pair et amiral de France. . . . . à 22 ans.
J. L. duc d'Épernon. . . . à 28

Dernier décembre 1583.

M. de la Valette, depuis amiral et frère de M. d'Épernon. . 30
M. du Bouchage, depuis capucin, frère d'Anne, duc de Joyeuse. 16

Dernier décembre 1585.

Louis de Champagne, comte de la Suze. 30

HENRI IV.

Dernier décembre 1591.

Par le maréchal de Biron, à Mantes, par commission du roi qui n'étoit pas encore catholique, le baron de Biron, depuis duc et pair, maréchal, amiral et décapité, fils du premier maréchal. . . . . . .

7 janvier 1595.

M. de Bellegarde, depuis duc, pair et grand écuyer de France. 31
Charles d'Humières, tué à Ham dans la même année, lieutenant général de Picardie. . 28
Odet, fils aîné du maréchal de Matignon. 26
Charles de Choiseul, depuis maréchal de France, en 1619, mort 1626. 31

5 janvier 1597.

M. de Montbazon, mort 1654. 28
Charles de Luxembourg, comte de Brienne. . . . . »
Louis de la Chastre, maréchal de France. . . . . »
M. d'Alincourt, fils du secrétaire d'État et père du premier maréchal de Villeroy. 31

LOUIS XIII.

Dernier décembre 1619.

Le dernier duc de Montmorency, décapité à Toulouse en 1632. 24
M. de Montbazon, mort 1667. 23
M. de Retz. 29

14 *mai* 1633.

M. de la Trémouille. 34
M. de Ventadour. 33
M. de Schomberg. 33
M. d'Arpajon. 33
M. de Créquy, depuis duc de Lesdiguières. 33
M. de Saint-Simon, depuis duc, et pair. 27
M. de Pontcourlay, père du premier duc de Richelieu . . 24
M. de la Meilleraye, depuis duc, pair, maréchal. 33
M. de Mortemart, depuis duc et pair. 26
M. d'Aumont, depuis duc, pair, maréchal. 32
M. de Liancourt, depuis duc-pair. 34

M. de Saint-Simon, frère aîné du duc. 34

LOUIS XIV.

Dernier décembre 1661.

M. de Nevers. 22
M. de Vardes. . . . .

Dernier décembre 1688.

M. de la Trémouille. 33

19 *décembre* 1700.

Alexandre Sobieski. 23
Constantin Sobieski. 20

LOUIS XV.

2 *février* 1728.

M. de Richelieu, lors ambassadeur à Vienne. 32

Il faut remarquer que, par l'art. 14 des statuts originaux de l'an 1578, l'âge pour tous les chevaliers, sans exception ni distinction, étoit fixé à 20 ans.

On a vu les trois divers changements notables faits, à trois divers temps, aux statuts de l'ordre par MM. de Guise, à mesure que la Ligue, de plus en plus en force, les croissoit par degré. Non contents d'être ainsi parvenus à précéder les ducs et pairs dans l'ordre, après les y avoir suivis sans difficultés, ils voulurent, à mesure que leurs desseins pour la couronne s'avançoient, se distinguer encore des ducs par l'âge, et en même temps que cette distinction leur fut commune avec les princes du sang, et les confondit avec eux. Ce fut pour cela que, vers 1585, ils firent, par un seul changement au statut de l'âge égal pour tous les chevaliers, ce qu'ils n'avoient pu par trois changements faits par degrés, l'un après l'autre, au statut du rang, en se faisant enfin donner la préséance. Ils fixèrent donc l'âge de tout prince de maison souveraine à 25 ans, et de tout gentilhomme, de quelque naissance et dignité qu'il pût être, à 35; et par là firent comme deux ordres de chevaliers dans le premier desquels ils se placèrent d'égal non-seulement avec les princes du sang, mais encore avec les fils de France, entre qui et les princes du sang il n'y eut aucune distinction d'âge pour recevoir le collier, ni par conséquent avec les princes de maisons souveraines étrangères, quoique les fils de France portent le cordon en naissant, à la différence non-seulement des princes du sang, mais encore des petits-fils de France, depuis que le rang de ces derniers a été établi dans la suite, qui ne portent l'ordre qu'en recevant le collier comme tous les autres chevaliers, ou par dispenses courtes après avoir été nommés et admis en chapitre pendant leur absence pour le service du roi ou par infirmité, comme jusqu'à leur retour ou à leur guérison. Ce statut d'âge a eu depuis la même fortune que celui des rangs; et on estime qu'il sera curieux de trouver ci-après tous ceux qui, depuis le changement de ce statut, ont été faits chevaliers avec dispense d'âge et de combien. On a depuis supposé 20 ans pour les princes du sang, et 15

pour les fils de France ; mais, dans la vérité, rien de fixé, et toujours de plus en plus jeunes, à quoi en dernier lieu M. du Maine, fait de si bonne heure, a beaucoup servi.

ÉTAT PAR PROMOTIONS

DE CEUX QUI ONT EU L'ORDRE AVEC DISPENSE D'AGE, DEPUIS LE CHANGEMENT DU STATUT SUR L'AGE QUI VIENT D'ÊTRE EXPLIQUÉ.

§ I. — FILS DE FRANCE.

LOUIS XIII.

A son sacre. . . . . à 9 ans passés.

Dernier décembre 1619.

Gaston, frère de Louis XIII. . . . . . près de 11

LOUIS XIV.

A son sacre. . . . . à près de 16
Philippe, son frère. 14

1er *janvier* 1680.

Monseigneur le Dauphin. 18

22 *mai* 1695.

Monseigneur le duc de Bourgogne. . . . . . . à 14
M. le duc d'Anjou. . . . . à 13 1/2.

2 *février* 1699.

M. le duc de Berry. . . . . à 13

LOUIS XV.

A son sacre. . . . . à près de 11

2 *février* 1717.

Le prince des Asturies, mort roi. . . . . 9 1/2.

1er *janvier* 1729.

Le prince des Asturies. . . . . à 15 1/2.
L'infant don Carlos. . . . . à 13

PETIT-FILS DE FRANCE.

2 *juin* 1686.

M. le duc de Chartres, depuis d'Orléans, régent du royaume. 12 ans.

En sorte qu'aucun fils de France, ni le seul petit-fils de France, depuis l'institution de l'ordre, n'a attendu l'âge prescrit à beaucoup près pour être fait chevalier de l'ordre.

§ II. — PRINCES DU SANG.

HENRI III.

Dernier décembre 1579.

Le prince de Conty, à plus de 22 ans.

Dernier décembre 1585.

Le comte de Soissons, plus de 14

HENRI IV.

7 *janvier* 1595.

Le duc de Montpensier. . . . 21 1/2

LOUIS XIII.

18 *octobre* 1610, *à Reims.*

Le prince de Condé. 22

Dernier décembre 1619.

Le comte de Soissons. . . . 15 1/2

LOUIS XIV.

Dernier décembre 1661.

Le duc d'Enghien. 18 1/2

2 *juin* 1686.

Le duc de Bourbon. . . . . . . 18 ans.

Le prince de Conty. 24

1er *janvier* 1709.

Le duc d'Enghien. 19

1er *janvier* 1711.

Le prince de Conty. 15

LOUIS XV.

27 *octobre* 1722,

à Reims.

Le duc de Chartres. 19

Le comte de Charolois. . . . 22 1/2

3 *juin* 1724.

Le comte de Clermont. 15

En sorte qu'il n'y a eu que deux princes du sang qui, ayant eu l'ordre depuis son institution, aient attendu l'âge pour l'avoir, savoir : en 1661, le prince de Condé et le prince de Conty.

On n'y peut compter le prince de Conty, qui l'eut à 22 ans, en 1579, pour dispensé, ni le cardinal de Bourbon et le prince Dauphin, depuis duc de Montpensier, qui l'eurent en la même promotion, l'un à 56 ans, l'autre à 37, pour avoir attendu l'âge, puisque jusqu'en 1585 il étoit de règle et d'usage à 20 ans pour tous les chevaliers, sans nulle distinction.

§ III. — BATARDS.

LOUIS XIV.

2 *juin* 1686.	2 *février* 1693.
Le duc du Maine. . à près de 16 ans.	Le comte de Toulouse. 15 1/2

De 13 autres qui ont eu l'ordre depuis son institution, aucun n'a eu dispense au-dessous de 25 ans.

Six l'ont eue au-dessous de 35, dont un à 34.

Sept fort au-dessus et jusqu'à 50 et 60 ans.

On remarquera que tout bâtard est exclu de l'ordre, excepté ceux des rois et MM. de Longueville; ce qui s'est toujours observé et ce qui en a constamment exclu M. de Vaudémont dans son plus grand brillant, sous la fin du règne de Louis XIV, qui n'a rien omis pour l'obtenir.

§ IV. — LORRAINS.

HENRI III.

1re *promotion, dernier décembre* 1578.	*Dernier décembre* 1579.
	Le cardinal de Guise.. . . . . 24 ans.
	Dernier décembre 1583.
Le duc de Mercœur. . . . . à 20 ans.	
Le duc d'Aumale. 24	Le cardinal de Vaudémont. . . 22

Mais il faut remarquer que ces quatre Lorrains eurent l'ordre du temps que l'âge pour l'avoir étoit fixé à 20 ans pour tous les chevaliers, sans distinction, et qu'ils ne la firent mettre qu'en 1585, en changeant l'âge à 25 ans pour tous les princes, soit de la maison royale ou des souveraines étrangères, et à 35 pour tous les autres.

De 19 chevaliers de l'ordre, que depuis son institution a fourni la maison de Lorraine, les 7 premiers sont d'Henri III, du temps que l'âge pour tous les chevaliers, sans nulle distinction, étoit fixé à 20 ans par les statuts originaux, et avant que cette maison, de jour en jour plus formidable par la Ligue, les eût encore fait changer à cet égard en changeant l'âge, et en fixant à 25 ans celui de la maison royale et des autres maisons souveraines étrangères également, et à 35 ans celui de tous les autres, et cela arriva en 1585.

Henri IV n'en fit aucun de cette maison chevalier de l'ordre.

Louis XIII, en fit 5, dont 3 au-dessus de 40 ans, un à 32, et M. d'Elbeuf à 24 ans, par dispense.

Louis XIV en fit 4, dont 3 au-dessus de 40 ans et un à 27.

Louis XV en a fait 3, dont un à plus de 40 ans, un à 27 et l'autre à 26.

Ainsi de ces 19, un seul a eu dispense à 24 ans; sept ont eu l'ordre du temps que tout le monde, sans distinction, le pouvoit avoir à 20 ans, sous Henri III, jusqu'en 1585; sept au-dessus de 40 ans; depuis 1585, un à 32; deux à 27, et un à 26.

§ V. — AUTRES DISPENSÉS D'AGE.

Henri III.

On ne compte point MM. de Joyeuse et d'Épernon, favoris de Henri III, qui eurent l'ordre en 1582, à 22 ans et à 28 ans; ni M. de la Valette, depuis amiral et frère de M. d'Épernon, qui l'eut en 1583 à 30 ans, parce que l'âge pour tout le monde indistinctement étoit alors à 20 ans, jusqu'en 1585. Mais....

Dernier décembre 1583.

M. de Bouchage, frère de M. de Joyeuse et depuis capucin, etc.. . . . . l'eut à 15 ans.

Dernier décembre 1585.

Louis du Champagne, comte de la Suze. 30

HENRI IV,

Non encore catholique, commit le maréchal de Biron pour le donner.. . . . .

Dernier décembre 1591.

Au baron de Biron son fils, depuis maréchal, amiral, duc, pair, et enfin décapité. . . .

7 *janvier* 1595.

M. de Bellegarde, grand écuyer, depuis duc et pair. . . . . à 31

M. d'Humières, lieutenant général de Picardie, tué la même année devant Ham. . 28

M. de Thorigny, fils aîné du maréchal de Matignon. . . . 26

M. de Choiseul, depuis maréchal de France, 1619, mort 1626. 31

5 *janvier* 1597.

M. de Monbazon, mort chez lui, 1654. . . . . 28 ans

Charles de Luxembourg, comte de Brienne. . . . . »

Louis de la Chastre, depuis maréchal de France. . . . . . . »

M. d'Alincourt, fils de M. de Villeroy, secrétaire d'État et père du premier maréchal de Villeroy. 31

LOUIS XIII.

Dernier décembre 1619.

M. de Montmorency, décapité à Toulouse en 1632. 24

M. de Retz. 29

M. de Rochefort, depuis prince de Guéménée, et duc de Montbazon, après son père, et beau-frère du duc, depuis connétable de Luynes. . . . 22

Le comte, depuis premier duc de la Rochefoucault:. . . . 32

14 *mai* 1633.

M. de la Trémouille. 34

M. de Ventadour. 33

M. de Schomberg. 33

M. d'Arpajon. . . . . »

M. de Créquy, depuis duc de Lesdiguières. . . . . 33 ans.
M. de Saint-Simon, depuis duc et pair. 27
M. de Pontcourlay, père du premier duc de Richelieu. . . . 25
M. de la Meilleraye, depuis maréchal, duc, pair, grand maître de l'artillerie, etc. . . »
Le marquis, depuis premier duc de Mortemart. 26
M. d'Aumont, depuis maréchal et duc et pair. 34
M. de Saint-Simon, frère aîné du duc. 34

LOUIS XIV.

Dernier décembre 1661.

M. de Nevers, neveu du cardinal Mazarin, pour avoir porté la queue à la promotion du sacre en 1654, ayant 13 ans, eut l'ordre. . . . à 20 ans.
M. de Vardes. . . . .

Dernier décembre 1688.

M. de la Trémouille. 33

19 *décembre* 1700.

Alexandre Sobieski. 23
Constantin Sobieski. 20

Puînés de feu roi de Pologne, qui, bien que venus en France depuis être nommés, ne le portèrent point et ne le reçurent qu'à Rome, 19 décembre 1700.

LOUIS XV.

M. de Richelieu, lors ambassadeur à Vienne, ... à 32 ans.

Ainsi, HENRI III a dispensé :

Prince du sang. 1
Seigneur.. 1

HENRI IV a dispensé :

Prince du sang. 1
Seigneurs. 9

LOUIS XIII a dispensé :

Princes du sang. 2
Lorrain. 1
Seigneurs. 16

LOUIS XIV a dispensé :

Princes du sang. 5
Bâtards. 2
Seigneurs. 5

LOUIS XV a dispensé :

Princes du sang. 3
Seigneur. 1

Dispensés en 136 ans.

Princes du sang. 12
Bâtards. 2
Total. 14

Lorrain. 1
Seigneurs. 32
Total. 47

Non compris fils et petits-fils de France.

Depuis l'institution de l'ordre, M. d'Alençon, frère de Henri III, mort à 30 ans, en 1584, ne voulut point le recevoir ni le porter, et garda et porta toujours celui de Saint-Michel seul.

Le premier duc de Montpensier, mort en 1582, à 69 ans, ne l'eut point.

Le prince de Condé, mort huguenot à Saint-Jean-d'Angely en 1588, à 35 ans, n'étoit pas à portée de l'avoir, à cause de la religion.

Le jeune cardinal de Bourbon, son frère, n'étoit que sous-diacre, mort sans l'avoir, en 1594, à 32 ans.

Le prince de Conty, gendre de Louis XIV, mourut à Fontainebleau, 1685, à 25 ans, sans l'avoir.

Et de Bâtards,

Deux de Louis XIV, MM. de Vermandois, mort à 16 ans, et du Vexin, à 10 ans, tous deux en 1683.

Le comte de Moret, de Henri IV, tué 1er septembre, à la bataille de Castelnaudary, parmi les rebelles, 1632, à plus de 25 ans.

Le comte de Saint-Paul, frère du duc de Longueville, mort en bien plus qu'âge, en 1608. Son frère étoit grand-père de celui qui est mort en 1694, prêtre fou et enfermé, le dernier de cette maison, et du comte de Saint-Paul, tué 1672, au passage du Rhin, 12 juin, à 21 ans.

ANNÉE 1689.

Samedi 1er janvier, à Versailles. — Tous les chevaliers, tant les anciens que les nouveaux, se trouvèrent chez le roi à neuf heures et demie, et, quand le lever fut fini, on se mit en marche deux à deux, on descendit dans la cour par le degré de madame la Dauphine, et l'on entra dans le même ordre à la chapelle, où, après avoir fait la révérence à l'autel et au prie-Dieu, chaque chevalier alla prendre la place qui lui étoit marquée. Après la messe qui fut célébrée par M. de Paris, prélat de l'ordre, nous allâmes quatre à quatre prêter le serment au roi, qui étoit sur son trône à la gauche de l'autel; le premier des quatre lisoit le serment, et ensuite le roi nous donna le cordon, puis on nous mit le grand manteau, et enfin le collier. Après avoir lu le serment, nous baisâmes chacun la main du roi; et quand nous eûmes le collier sur le grand manteau, nous allâmes signer dans un petit livre (1) où sont les signatures de tous les chevaliers, depuis l'insti-

---

(1) Le livre des signatures des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit fait partie du musée des souverains français au Louvre. C'est un petit manuscrit sur vélin, relié aux armes de France et de Pologne, et composé de 81 pages. Les sept premières contiennent la *Profession de foi des commandeurs de l'ordre;* toutes les pages suivantes sont couvertes des signatures des chevaliers de l'ordre. La première est celle de Henri III; les dernières, celles du duc de Berry et du comte de Thiard, reçus le 31 mai 1789. La signature de Dangeau se trouve à la page 36, ainsi figurée : *Philipe de Courcillon Dangeau.*

tution de l'ordre. Voici le nom de tous ceux qui ont été reçus, et leur marche :

Le maréchal de Lorges, et le maréchal d'Estrées.
Le duc de la Vieuville, et le marquis de la Salle.
Le marquis de Dangeau, et le comte de Grammont.
Le marquis de Montchevreuil, et le marquis de Villars.
Le comte de Choiseul, et le marquis de Joyeuse.
Le comte d'Aubigné, et le marquis d'Effiat.
Le marquis de la Trousse, et le comte de Saint-Géran.
Le comte de Solre, et le comte de la Vauguyon.
Le marquis d'Hocquincourt, et le marquis de Vérac.
Le marquis de Chatillon, et le marquis de Villarceaux.
Le marquis d'Étampes, et le marquis de la Rongère.
Le comte de Lussan.

LISTE DES CHEVALIERS QUI FURENT REÇUS HIER, SELON LEUR RANG :

Le cardinal de Bonzy (1).
L'archevêque de Reims.
L'évêque d'Orléans.

—

Le duc de Vendôme.
Le comte d'Armagnac.
Le comte de Brionne.
Le chevalier de Lorraine.
Le comte de Marsan.
Le duc de la Trémouille.
Le duc d'Uzès.
Le duc de Sully.
Le duc de Chevreuse.
Le duc de la Rochefoucault.
Le duc d'Estrées.
Le duc de Grammont.
Le duc Mazarin.
Le duc de Villeroy.
Le duc de Beauvilliers.
Le duc de Foix.
Le duc de Gesvres.
Le duc de Noailles.
Le duc de Coislin.
Le duc de Choiseul.
Le duc de Luxembourg.
Le duc de la Feuillade.
Le maréchal de Bellefonds.
Le maréchal de Duras.

Outre ceux-là, il y a d'absents du premier jour le duc de Richelieu, le prince de Monaco, le duc d'Aumont, le maréchal d'Humières, et du second jour MM. le duc de Cha-

(1) Le cardinal d'Estrées est absent. (*Note de Dangeau.*)

rost, le marquis de Beringhen, le marquis de Boufflers, le comte de Maulevrier, le baron de Montclar, le marquis de Lavardin, le comte de Grignan, le comte de Matignon, le comte de Montal, le comte de Bissy, le comte de Monbron, le marquis de Chazeron, le marquis de Sourdis, le marquis d'Arcy, le marquis d'Uxelles et le comte de Tessé. Outre les absents, il y a deux chevaliers dont les titres ne sont point encore arrivés à cause du grand éloignement, qui ne seront reçus qu'à la Chandeleur, mais qui reprendront le rang dans lequel ils ont été nommés, et qui sont Tilladet et Calvo (1). — Le roi envoie la Hoquette pour commander les troupes qui seront en Normandie, et M. de Broglio commandera en Languedoc comme y commandoit la Trousse; M. de Broglio est beau-frère de M. de Basville l'intendant; ainsi ils agiront apparemment de concert. — Le roi a donné pour étrennes à Monseigneur 5,000 pistoles, à madame la Dauphine 3,000, et 3,000 à Madame, à son ordinaire. — Le duc de Richemont parla au roi à son coucher pour se justifier des mauvais offices qu'on lui a rendus, à lui et à la duchesse de Portsmouth, sa mère, sur les affaires d'Angleterre. On l'accusoit, elle, d'avoir tenu de mauvais discours sur la naissance du prince de Galles, et lui, d'avoir dit qu'il iroit trouver le prince d'Orange s'il étoit en Angleterre. Tout cela est faux, et le roi a répondu au duc de Richemont qu'il les connoissoit, sa mère et lui, assez pour ne les avoir pas soupçonnés un moment.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi a nommé M. le Grand pour aller au devant de la reine d'Angleterre, et madame la Dauphine m'y envoie aussi de sa part; nous partirons le jour qu'elle couchera à Beaumont. — Strikland, vice-amiral d'Angleterre, est arrivé à Calais, et l'on apprend par lui que l'on a ramené le roi à

---

(1) Sur cette promotion, voyez la lettre de madame de Sévigné, du 3 janvier 1689.

Londres, où, par l'ordre du prince d'Orange, il est gardé par ses propres gardes. On croit qu'il tâchera encore à se sauver. Strikland, qui est demeuré fidèle au roi son maître, voyant que milord d'Ormond ne vouloit rien faire, lui a demandé permission de se retirer de l'armée qui étoit vers Portsmouth, et s'en est venu sur un petit bâtiment droit à Calais. — Le cardinal d'Estrées a la permission du pape de voir l'ambassadeur de France, et a eu une longue conférence avec lui ; on croit que les affaires s'adouciront à cette cour-là. — On travaille à un canal de communication d'auprès de Narbonne à Perpignan. — Le duc de Duras songeoit à marier son fils avec mademoiselle de Ventadour, du consentement du duc de Ventadour et de la vieille duchesse ; mais madame de Ventadour la mère et la petite-fille s'y opposent ; madame la maréchale de la Mothe et madame de Ventadour ont prié le roi de vouloir bien être neutre en cette affaire. Mademoiselle de Ventadour est hors des mains de son père, par sentence du Châtelet, depuis six ou sept mois ; ainsi l'affaire sera difficile à faire.

Lundi 3, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Trianon, avec madame de Maintenon, mesdames de Chevreuse, de Montmorency, de Coetquen, de Mailly et de Dangeau ; après dîner les Princesses répétèrent le ballet qu'on dansera mercredi. — Le soir, il y eut comédie. — La reine d'Espagne a écrit à Monsieur, son père, que le roi son mari regardoit les affaires d'Angleterre comme un attentat où tous les rois se devoient intéresser, et surtout les catholiques, et que, pour elle, elle se croyoit encore plus engagée qu'un autre à soutenir le parti de ce roi malheureux, puisqu'elle est sa nièce. Cependant les Espagnols font payer à M. le prince d'Orange l'argent qu'ils lui doivent, et lui ont assigné pour cela tout ce qui revient au roi d'Espagne de l'arrivée des galions, et jusqu'ici ils avoient toujours refusé d'entrer en payement, et même n'écoutoient aucunes propositions

là-dessus. — M. de Croissy a dit à M. Spanheim, envoyé de Brandebourg, qu'il se préparât à sortir de France, et que Gravelle, envoyé du roi auprès de M. l'électeur, ne l'avoit pas suivi dans le voyage que S. A. E. a fait à Vezel. On apprend que cet électeur est présentement avec madame l'électrice son épouse à la Haye.

Mardi 4, à Versailles. — Labadie, valet de garde-robe du roi d'Angleterre, qui est François et catholique, est arrivé à Calais, et a dit qu'il avoit vu le roi d'Angleterre, son maître, embarqué et son vaisseau à la voile à Rochester, où le prince d'Orange avoit permis que le roi vînt, et où il étoit gardé par quatre-vingts de ses gardes; que le duc de Berwick étoit embarqué avec le roi. Si cette nouvelle est vraie, on croit que le prince d'Orange aura bien voulu que le roi se soit sauvé. Le roi avoit envoyé quelques jours auparavant milord Feversham au prince d'Orange, qui étoit encore à Windsor, et lui mandoit qu'il lui faisoit préparer le palais de Saint-James. Le prince d'Orange fit arrêter milord Feversham, et manda au roi, par Guylehem, qu'il n'entreroit point à Londres qu'il n'en fût sorti, et lui donnoit à choisir pour sa retraite de Hamptoncourt, de Ham et de Rochester. — Le roi reçut cette nouvelle par M. de Seignelay, un peu avant que d'entrer à l'appartement. Il vint ensuite un second courrier qui confirme cette nouvelle-là. — Le roi fait payer à Tallard les 2,000 pistoles que M. de Duras lui devoit payer pour son régiment qu'il a acheté pour le comte de Duras son fils.

Mercredi 5, à Versailles. — Le roi, après dîner, alla à Trianon, où l'on dansa le ballet (1). — Madame la Dauphine y alla sur les six heures, et trouva le spectacle fort agréable. — Le roi eut nouvelles que le roi d'Angleterre étoit arrivé hier matin à Ambleteuse en bonne santé,

(1) Voir la description de ce ballet dans le *Mercure* de janvier, pages 54 à 83.

et aussitôt il envoya un de ses écuyers porter cette nouvelle à la reine d'Angleterre qui étoit arrivée à Beaumont. Elle prioit Dieu quand M. le Premier lui vint annoncer cette bonne nouvelle, et elle oublia si bien tous ses malheurs, qu'elle leva les mains et les yeux au ciel, disant : « Que je suis heureuse, que je suis heureuse ! » Nous lui avions fait les compliments du roi et de madame la Dauphine, une heure auparavant, et nous retournâmes chez elle, où nous la trouvâmes transportée de joie. On ne sauroit se louer plus qu'elle fait de toutes les grâces qu'elle reçoit du roi, et est contente au delà de tout ce qu'on peut dire de la réception qu'on lui a faite partout où elle a passé sur sa route. — Le roi envoya ordre à M. le Premier de partir sur-le-champ de Beaumont pour aller au-devant du roi d'Angleterre. Monsieur et Madame envoyèrent le même ordre à MM. de Châtillon et de la Rongère qui étoient venus de leur part complimenter la reine. — Milord Henri Fitzjames arriva à Ambleteuse le même jour que le roi son père sur deux vaisseaux de guerre Anglois qui, après l'avoir débarqué, s'en retournèrent à leur flotte. — Nous avons su que, la première fois que le roi d'Angleterre voulut se sauver, il étoit entré dans son yacht dont il avoit été obligé de sortir, parce qu'il n'étoit pas assez lesté ; et pendant qu'il fut à terre pour préparer le lest, les paysans reconnurent le chevalier Hel avec qui il étoit comme son valet et les arrêtèrent. Ensuite un patron de barque reconnut le roi.

Jeudi 6, à Versailles. — Le roi, après son dîner, partit d'ici avec Monseigneur et Monsieur dans son carrosse et vint jusqu'auprès de Chatou (1), où il attendit la reine d'Angleterre qui arriva un quart d'heure après. Dès qu'on vit paroître les carrosses qui la menoient, le roi,

(1) Voyez *Lettres de madame de Sévigné* des 5, 6, 10 et 12 janvier 1689. — Les *Mémoires de madame de Lafayette*, p. 227 du 32e vol. de la collection Michaud et Poujoulat.

Monseigneur et Monsieur mirent pied à terre; le roi fit arrêter le carrosse qui marchoit devant celui de la reine, où étoit le prince de Galles, et l'embrassa. Pendant ce temps-là la reine d'Angleterre descendit de carrosse et fit au roi un compliment fort plein de reconnoissance pour elle et pour le roi son mari. Le roi lui répondit qu'il leur rendoit un triste service dans cette occasion, mais qu'il espéroit être en état de leur en rendre de plus utiles dans la suite. Le roi avoit avec lui ses gardes, ses chevau-légers et ses mousquetaires, et tous les courtisans l'avoient accompagné. Le roi remonta en carrosse avec la reine; Monseigneur et Monsieur s'y mirent aussi. Cela avoit été concerté dès le jour précédent; c'est pourquoi elle n'avoit avec elle que madame de Powits et la signora Anna Victoria Montecuculli, une Italienne qu'elle aimoit fort. Ils descendirent au château de Saint-Germain (1) qui étoit meublé fort magnifiquement et où l'on trouva toutes les commodités imaginables pour le prince de Galles. Tourolle, tapissier du roi, donna à la reine la clef d'un petit coffre où il y avoit 6,000 pistoles. M. et madame de Montchevreuil sont à Saint-Germain pour faire à la reine les honneurs de leur gouvernement. Le roi d'Angleterre couche aujourd'hui à Breteuil. — Le duc de Berwick, son fils, est venu devant pour apporter de ses nouvelles à la reine. Madame de Portsmouth avoit voulu venir au-devant de la reine, mais M. de Lauzun lui manda qu'elle ne verroit personne qu'après être arrivée à Saint-Germain. Les bruits qu'on a fait courre de ce qu'elle a dit n'ont pas laissé de faire impression sur la reine, mais elle s'en justifie fort bien. — Le soir, à neuf heures, on entra dans la galerie qui étoit fort éclairée; on vit jouer quelque temps le roi au billard dans son petit appartement,

---

(1) Voir, sur cette cour de Saint-Germain, les *Souvenirs de madame de Caylus*, p. 508 du tome 32 de la collection Michaud et Poujoulat. — Les *Mémoires de madame de Lafayette*, p. 228 et suiv. de ce même volume.

et puis on entra dans le grand, où il y eut cinq tables servies pour les dames; le roi, Monseigneur, madame la Dauphine, Monsieur et Madame en tenoient chacune une; il y avoit bien quatre-vingts femmes. On y fit les Rois. Il y avoit outre cela une table de vingt couverts pour les courtisans dans la chambre du billard. — Le roi ne veut plus qu'on rase la Fère. — L'Empereur a écrit à tous les électeurs et les princes de l'Empire pour les exhorter de congédier les ministres de France qui sont auprès d'eux. — Le traité est fait avec les Liégeois qui donneront 200,000 écus cette année et 50,000 écus toutes les autres années; ils raseront leur citadelle du côté de la campagne, ils ne laisseront que les deux bastions qui regardent la ville; moyennant cela on les laisse en neutralité.

Vendredi 7, à Versailles. — Le roi, après son lever, donna le gouvernement de Guienne à M. le comte de Toulouse. Il vaquoit depuis longtemps par la mort du duc de Roquelaure, et nomma en même temps le maréchal de Lorges pour commander dans la province pendant six ans avec les appointements destinés au gouverneur. Ils montent à 109,000 francs, sans compter environ 10,000 écus pour le secrétaire, le capitaine des gardes et les autres officiers dont il a la disposition. Le marquis de Feuquières commandera dans Bordeaux; Saint-Ruth demeurera dans la province sous le marechal de Lorges, à qui on donnera encore d'autres officiers généraux, et on y enverra un corps de troupes considérable. Le maréchal de Lorges partira à la fin du mois pour aller prendre possession de son emploi. — Le roi, après son dîner, entendit chez madame de Maintenon pour la seconde fois la répétition de la tragédie d'*Esther* avec la symphonie (1); Monseigneur et M. le Prince y étoient (2). — Monsieur

(1) La musique était de Moreau; on la trouve à la bibliothèque de Versailles.

(2) Pour les détails relatifs à la vie intime du roi, de Monseigneur et de ma-

s'est trouvé assez incommodé * ; le roi et madame la Dauphine y ont été en sortant de table. Entre cinq et six heures le roi monta en carrosse avec Monseigneur et M. de Chartres et alla descendre au château de Saint-Germain. Il trouva la reine d'Angleterre au lit. Il causa une demi-heure avec elle et la quitta quand on lui vint dire que le roi d'Angleterre étoit entré dans la cour du château ; le roi alla au-devant de lui jusqu'à la porte de la salle des gardes. Le roi d'Angleterre se baissa jusqu'à ses genoux ; le roi l'embrassa et ils demeurèrent longtemps à s'entr'-embrasser, et ensuite le roi, lui tenant toujours la main, le mena dans la chambre de la reine sa femme, et le lui présenta, lui disant : « Je vous amène un homme que vous serez bien aise de voir. » Le roi d'Angleterre demeura longtemps dans les bras de la reine, et ensuite le roi lui présenta Monseigneur, M. de Chartres, les princes du sang, le cardinal de Bonzy et quelques-uns des courtisans que le roi d'Angleterre connoissoit. Puis le roi mena le roi d'Angleterre chez le prince de Galles, et après l'avoir ramené chez la reine, en se séparant il lui dit : « Je ne veux point que vous me conduisiez ; vous êtes encore aujourd'hui chez moi. Demain vous me viendrez voir à Versailles comme nous en sommes convenus, je vous en ferai les honneurs, et vous me les ferez de Saint-Germain la première fois que j'y viendrai, et ensuite nous vivrons sans façon. » — Milord Powits est venu ce matin de la part de la reine d'Angleterre pour savoir des nouvelles de la santé de madame la Dauphine, mais il ne l'a point vue ; il prétendoit la devoir saluer ; mais comme il n'a que le titre de marquis et point de duc, madame la Dauphine ne le saluera point et ne veut pas même en venir à l'expédient qu'il

---

dame la Dauphine, voy. les *Mémoires de madame de Lafayette,* p. 230 et 240 du 32e vol. de la collection Michaud et Poujoulat, et les Mémoires pour servir à l'*Histoire de madame de Maintenon* par la Beaumelle, t. III, p. 269, édit. in-12, 1778.

proposoit, qui étoit de la voir dans son lit, car elle ne veut point qu'il puisse dire qu'on a cherché un *mezzo termine*. *

* Monsieur étoit incommodé d'indigestion du gouvernement de Guienne, qu'il avoit fort demandé pour M. son fils, et du dépit de la préférence que le roi a donnée, avec une visite et de l'argent, pour jouer et jeter. Apaisé par la visite du roi et son argent.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi envoya le matin M. de la Trémouille à Saint-Germain pour savoir des nouvelles du roi d'Angleterre, de la reine et du prince de Galles. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les quatre heures; le roi alla le recevoir jusqu'au bout de la salle des gardes, et ensuite il le mena dans sa chambre, lui donnant toujours la main. Les deux rois causèrent assez longtemps, puis ils entrèrent dans le cabinet où ils s'enfermèrent. Ensuite le roi conduisit le roi d'Angleterre par la galerie chez madame la Dauphine, qui étoit à la porte de sa chambre avec toutes les dames de la cour; on causa toujours debout. Le roi présenta au roi d'Angleterre les Princesses du sang, et ensuite ils sortirent de chez madame la Dauphine. Le roi conduisit le roi d'Angleterre jusqu'au haut du degré, et le laissa descendre chez Monseigneur le Dauphin, qui le vint recevoir jusqu'à la porte de la salle de ses gardes, et le mena dans sa chambre, où ils causèrent assez longtemps debout, puis ils entrèrent dans les cabinets de Monseigneur où nous les suivîmes. Le roi d'Angleterre trouva les cabinets admirables et parla en connoisseur des tableaux, des porcelaines, des cristaux et de tout ce qu'il y vit. Après il alla chez Monsieur, qui étoit au lit malade, et chez Madame, et repartit sur les six heures pour retourner à Saint-Germain. — Le roi alla sur les six heures à Trianon où madame la Dauphine arriva bientôt après, et l'on y dansa pour la seconde fois le ballet; madame la Duchesse n'y dansa point parce qu'elle se donna une entorse le premier jour qu'on le dansa. —

Le roi à donné à Rozamel, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes de Flandre, la lieutenance de la compagnie des chevau-légers d'Anjou, que S. M. met sur pied, et il lui donne à vendre la cornette pour lui donner moyen de lever la compagnie qui sera de cinquante hommes. Les rangs ne sont pas encore réglés pour les princes du sang, les princesses et les duchesses avec la reine d'Angleterre; mais le roi a réglé que le roi d'Angleterre ne donneroit pas la main à Monseigneur. — Le roi d'Angleterre nous a dit qu'il avoit payé son armée jusqu'au jour qu'il est parti de Londres, qui fut la nuit du samedi au dimanche, et qu'il avoit quarante deux mille hommes qui étoient payés toujours huit jours par avance; il y en avoit encore vingt-deux mille ensemble quand S. M. envoya ordre à milord Feversham de les licencier. Tous les catholiques se sont retirés; mais la plupart des protestants sont allés trouver le prince d'Orange. — M. le Premier est revenu à Versailles et M. de Lauzun reviendra aussi demain de Saint-Germain, n'ayant plus rien à faire auprès de LL.MM. BB. — Le roi a donné à laLande la charge de surintendant de la musique qu'avoit Lulli le cadet.

Dimanche 9, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour et alla au salut à son ordinaire. — Monseigneur, en sortant de table, alla à Saint-Germain. Le roi d'Angleterre vint le recevoir au bout de sa chambre, mais il ne sortit point. Ils causèrent longtemps debout et ensuite Monseigneur alla voir la reine qui lui donna un fauteuil, mais au-dessous d'elle. En sortant de chez la reine, Monseigneur alla chez le prince de Galles, puis retourna à Versailles. — Les maréchales d'Humières, de Lorges, d'Estrées ont été faire leur cour à la reine d'Angleterre, qui ne les a point baisées; elle ne baisa point non plus la duchesse de Nevers qui étoit allée au-devant d'elle à Beaumont. — Le roi a réglé ce qu'il donnera au roi d'Angleterre pour sa dépense; il lui donnera 50,000 écus pour se remettre en équipages et 50,000

francs par mois. Le roi d'Angleterre n'en vouloit que la moitié. — La reine d'Angleterre dit qu'elle traitera les dames ou comme les reines les traitent en Angleterre ou comme les reines les traitent en France ; elle en laisse le choix au roi, et ne veut rien faire que ce qui lui sera le plus agréable. Les reines en Angleterre baisent les princesses et les duchesses et ne les font point asseoir, et ici les reines font asseoir les princesses et les duchesses et ne les baisent point. La feue reine-mère d'Angleterre, quand elle étoit ici, baisoit les duchesses, les maréchales de France, la femme du chevalier d'honneur et les dames d'atour. — La reine dit à Monseigneur qu'elle n'attendoit qu'un habit pour aller à Versailles faire sa cour au roi et voir madame la Dauphine.

Lundi 10, *à Versailles.* — Madame alla sur les quatre heures à Saint-Germain ; mademoiselle sa fille, madame de Guise et toutes les princesses du sang y allèrent aussi. La reine d'Angleterre les salua toutes et donna un fauteuil à Madame et des siéges pliants aux princesses ; elle fit asseoir la duchesse de Portsmouth et la signora Anna Victoria Montecuculli, ce qu'on trouva extraordinaire, car elle n'est point duchesse ; apparemment c'est comme étant sa dame d'honneur et on la priera de s'expliquer là-dessus. — On a su d'Angleterre que le prince d'Orange a envoyé dire à M. de Barillon * de sortir de Londres sur-le-champ ; un de ses officiers a accompagné l'ambassadeur jusqu'à Douvres, et par un courrier nous apprenons qu'il est arrivé à Calais, et que le prince d'Orange a mis des troupes d'Hollande dans la Tour de Londres et dans les autres forteresses d'Angleterre. — Le roi a fait dire à toutes les duchesses et à toutes les dames d'aller faire leur cour à la reine d'Angleterre, qui les traitera comme la reine notre maîtresse les traitoit ici. — Le roi a signé ce matin le contrat de mariage du marquis de Mirepoix avec mademoiselle de la Ferté. La mère de la fille lui donne encore 10,000 écus d'argent comptant plus que

l'on ne l'avoit dit d'abord; ainsi elle a 60,000 écus, outre les 200,000 livres qu'elle aura après la mort de sa mère.

* Barillon, trompé par le roi d'Angleterre et par ses ministres qui trompoient leur roi, répondit toujours qu'il n'y avoit rien à craindre en Angleterre, tandis que d'Avaux mandoit d'Hollande, de point en point, tout ce qui arriva. Si, à la fin de 1688, on eût fait le siége de Maëstricht au lieu de celui de Philipsbourg, comme on y balança, l'affaire d'Angleterre étoit avortée avant d'être entreprise, comme on le sut bien après. Mais M. de Louvois vouloit absolument la guerre et une guerre générale et longue qui lui donnât toute supériorité.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur alla à l'Opéra à Paris; c'est l'opéra de *Thétis et Pélée* qu'on représenta pour la première fois. C'est Fontenelle qui en a fait les vers et Colasse la musique. Madame la Dauphine et Madame allèrent ici à la comédie. — Le roi envoie M. d'Aguesseau intendant en Dauphiné, en la place de M. Boucher qui sera intendant de l'armée qu'on appellera l'armée de France. — M. Ribère va intendant en Poitou, en la place de M. Foucault qui vient à Caen en la place de M. de Gourgues qui est rappelé. M. de Pomereu le père va intendant en Bretagne, où l'on enverra des troupes, et Pomereu le fils va à Alençon en la place de M. de Bouville qu'on envoie à Limoges à la place de M. de Saint-Contest qu'on rappelle à cause de ses infirmités; Chamillard va à Rouen à la place de M. Feydeau de Brou qu'on rappelle; MM. de Miroménil et de Nointel changent d'intendance; Nointel va en Champagne et Miroménil vient en Touraine; Lafont, beau-frère de la Trousse, intendant de comté, sera aussi intendant de l'armée d'Allemagne. — Les duchesses ont été faire leur cour à la reine d'Angleterre, qui leur a donné des tabourets et a fait asseoir aussi madame de Powits et la signora Montecuculli. — Le roi donne un régiment à milord duc de Berwick; il sera de quarante compagnies de cent hommes

chacune et seront Irlandois; on y recevra les Anglois et les Écossois catholiques qui y voudront servir.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Trianon; il y joua longtemps au billard. Madame la Dauphine y vint sur les six heures, et peu après l'on entra dans la salle du ballet qui fut dansé pour la troisième fois. Madame la Duchesse n'a plus de mal au pied et y danse. — Le roi fait raser Stuttgart, Ettlingen, Tubingue et toutes les petites places du duché de Wurtemberg dont nous retirons nos troupes; nous démolissons aussi les fortifications de Heilbronn. — Il y avoit encore quelque difficulté à régler sur le cérémonial pour la manière dont les princes du sang doivent être traités de LL. MM. BB.* On est convenu aujourd'hui que les princes du sang se couvriront quand le roi d'Angleterre se couvrira, et que la reine leur donnera des siéges ployants et les baisera. La feue reine, notre maîtresse, ne les faisoit pas asseoir, mais ils s'étoient toujours assis devant la reine-mère. Le feu roi d'Angleterre, à Bruxelles, donna un fauteuil à feu M. le Prince. L'Empereur en fit offrir à MM. les princes de Conty quand ils passèrent à Vienne, et il y a beaucoup d'autres exemples que les princes du sang de France ont reçu de plus grands honneurs que ceux qu'ils ont en cette occasion; mais le roi veut qu'on rende plus de respect encore au roi d'Angleterre malheureux que s'il étoit dans la prospérité. — Deslandes, lieutenant-colonel de Piémont, a été tué en Allemagne par des paysans. — Le roi d'Angleterre a fait milord Powits duc. Il a quitté plus de 50,000 écus de rente pour suivre le roi son maître, et est homme de grande qualité.

* Dangeau, courtisan au dernier point de sa nature, l'est jusque dans ses Mémoires que chacun savoit bien qu'il faisoit, et par cette raison hasarde quelquefois ou se fie à de mauvais mémoires; par exemple, jamais prince du sang ne s'est assis devant la reine-mère, et cela est vrai. Mais outre le fait qui est certain, c'est qu'on a vu qu'au mariage

de Louis XV ils voulurent s'asseoir, et ne le purent soutenir. M. le Duc, prince du sang, et premier ministre, qui avoit fait un mariage pour le roi dont il ne craignoit pas de contradiction de S. M., l'obtint, mais tout aussitôt les ambassadeurs demandèrent le même honneur, sur ce qu'ils ont la main chez les princes du sang, et que, par conséquent, ils se prétendent égaux à eux. On voulut négocier; ils tinrent ferme, et déclarèrent que le premier d'entre eux qui trouveroit un prince du sang assis chez la reine, s'asseyeroit là même dans l'instant, tellement que les princes du sang cessèrent de prétendre à s'asseoir; mais en revanche firent que les dames assises se tinrent debout en leur présence, ce qui n'avoit jamais été, et que le feu roi eut trouvé bien mauvais, qui savoit parfaitement qu'il n'y a jamais qu'un respect. On peut donc croire que les ambassadeurs du temps de la reine-mère n'étoient pas de meilleure composition que ceux du temps du mariage de Louis XV, et que le cardinal Mazarin de plus, qui comme cardinal s'asseyoit devant elle, et ne donnoit pas chez lui la main aux princes du sang, auroit mal volontiers partagé avec eux un honneur qu'ils avoient si peu, qu'on ne peut fixer d'époque à sa suppression; car la reine Marie-Thérèse a vécu cinq ans avec la reine sa belle-mère, de naissance et de dignité parfaitement égales, si ce n'est que le roi vouloit que la reine sa mère précédât en tout la reine sa femme qui, par toutes ces raisons, n'auroit pas refusé aux princes du sang le traitement que leur donnoit la reine-mère, ni de son vivant, ni depuis. Que si l'on parle en particulier pendant la minorité, non-seulement les princes du sang mais ceux avec qui la reine-mère traitoit d'affaires dans son cabinet, ce qui arrivoit souvent sans conseil, étoient souvent assis, et le commandeur de Jars, qui avoit couru fortune pour elle jusqu'à l'échafaud du temps du cardinal de Richelieu, alloit pendant la régence toutes les après-dînées dans le cabinet de la reine, et s'y entretenoit souvent une heure seul avec elle et toujours chacun dans un fauteuil. C'étoit un Rochechouart sans rang ni prétention, et qui, hors de là, étoit, au cercle et partout, debout devant la reine-mère. Or ce sont ces privances d'affaires ou d'amitié qu'il ne faut pas confondre avec des rangs et des distinctions; il s'en trouvera grand nombre de conquis par les princes du sang du dernier règne et de celui-ci. Il ne seroit pas aisé de montrer aucune de leurs pertes en ce genre.

Jeudi 13, *à Versailles.* — La reine d'Angleterre vint ici (1) sur les quatre heures. Le roi l'alla recevoir

(1) Voy. *Lettre de madame de Sévigné* du 17 janvier 1689 et Mémoires pour servir à l'*Hist. de madame de Maintenon*, par la Beaumelle, 1778, t. III, p. 251 et suiv.

par delà la salle de ses gardes jusqu'au haut du degré. Ils furent quelque temps en conversation dans le salon où le roi s'habille, les deux fauteuils appuyés contre la table (1), nul officier du roi n'étant derrière lui. Ils y sont toujours quand S. M. reçoit des ambassadeurs, mais en ces occasions-ci cela est différent. Ensuite le roi mena la reine d'Angleterre par la galerie jusqu'à la porte de l'appartement de madame la Dauphine, qui l'y vint recevoir et qui la mena dans la chambre où n'est point son lit. Il y avoit six fauteuils, un pour la reine, un pour madame la Dauphine à droite de la reine, un pour monseigneur le duc de Bourgogne à gauche de madame la Dauphine, un pour monseigneur le duc de Berry, et, à la gauche de monseigneur le duc d'Anjou, un pour Madame. La conversation fut fort vive et fort aisée; madame la Dauphine reconduisit la reine jusqu'à la salle de ses gardes, et là elles se séparèrent fort contentes l'une de l'autre. Ensuite la reine descendit chez Monseigneur qui avoit toujours été comme un particulier chez madame la Dauphine pendant que la reine y étoit. Monseigneur la vint recevoir jusqu'au bout de la salle de ses gardes et la mena dans la chambre où ils furent assis quelque temps chacun dans un fauteuil, et ensuite ils entrèrent dans les cabinets de Monseigneur que la reine trouva charmants, et où elle se loua fort de madame la Dauphine. Monseigneur la reconduisit jusqu'à l'endroit où il l'avoit été recevoir; delà la reine alla chez Monsieur qui vint au-devant d'elle jusqu'au bout de son appartement; elle n'y demeura pas longtemps et passa ensuite par chez Monsieur chez Madame, qui vint jusqu'à la porte de la chambre de Monsieur la recevoir et la reconduisit de même; Madame et Monsieur eurent des fauteuils comme la reine. Dans tous ces en-

(1) Quand le roi et la reine furent assis, le roi dit, « Qu'on apporte des siéges pour mon fils et pour mon frère; » et puis Sa Majesté fit asseoir la duchesse de Powits et la signora Montecuculli. (*Note de Dangeau.*)

droits-là madame de Powits et madame de Montecuculli * furent assises, madame de Powits comme duchesse, et madame de Montecuculli comme dame d'honneur de la reine. En sortant de chez Monsieur, au retour de chez Madame, la reine se mit en chaise jusqu'au bas du degré où elle remonta en carrosse avec les deux dames qu'elle avoit amenées et s'en retourna à Saint-Germain. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Il est réglé que la reine d'Angleterre se lèvera de dessus sa chaise quand les officiers de la couronne ou leurs femmes iront lui faire la cour.

* Autre erreur quand il dit que madame de Montecuculli fut assise comme dame d'honneur : cette charge en France ni en Angleterre ne donne aucun rang; et de plus, il y en a plusieurs en Angleterre, et la reine d'Angleterre en avoit elle-même plus d'une à Saint-Germain. Madame Baucley l'étoit dès lors, dont la fille épousa depuis le duc de Berwick, et madame Baucley ne fut jamais assise. Cela mit une grande jalousie entre elles deux qui paraissoient souvent à notre cour quand la reine les y amenoit, et madame Baucley ne s'accoutuma jamais à une telle différence dont elle se plaignoit aussi amèrement qu'inutilement. Cette Montecuculli l'étoit par elle-même et avoit été nourrie d'enfance à Modène auprès de la reine d'Angleterre. Elle épousa depuis un gentilhomme de Bologne, nommé Davia, dont le frère devint un cardinal très-distingué. Pour lui, c'étoit peu de chose. Lorsque Jacques II monta sur le trône, la reine sa femme manda sa favorite d'Italie, et fit donner à son mari le titre de comte de Dalmont en Irlande. Le roi, qui en tout vouloit faire plaisir à la reine d'Angleterre, et qui ne la vit suivie que d'une seule duchesse, la convia de choisir une autre de ses dames pour lui faire le même honnneur. Davia étoit absent, étranger et léger par trop pour être fait duc par le roi Jacques, et la reine d'Angleterre fit pour elle aux deux cours ce que Louis XIV a fait pour MM. d'Épinoy, d'Isenghien et d'autres par ce qu'on appelle un tabouret de grâce.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il devoit aller aujourd'hui voir le roi d'Angleterre, mais il a remis à demain. — Il y a eu ce soir appartement. — On a reçu des nouvelles d'Irlande par lesquelles on apprend que milord de Tyrconnel a dix

mille hommes de troupes réglées et soixante mille hommes de milice qui paroissent fort affectionnés au service du roi leur maître. — On apprend d'Allemagne que M. l'électeur de Bavière renvoie le marquis de Villars et qu'il marche avec ses troupes pour se joindre à celles de l'électeur de Saxe et venir ensemble vers le Rhin. — Le roi a donné à Rozamel, pour mettre sur pied la compagnie des chevau-légers d'Anjou, 1,000 pistoles, outre ce qu'il pourra tirer de la cornette qu'il lui a donnée à vendre et dont il espère avoir 12,000 écus. — M. de Barillon a salué le roi comme il alloit à la messe, et a été renfermé cette après-dînée avec S. M. près d'une heure. Il paroît que le roi l'a bien reçu, qu'il le traite et qu'il en parle agréablement. — Le marquis de Cambout, neveu du duc de Coislin et ancien capitaine de cavalerie, a été fait colonel d'un régiment de dragons qu'on lève en Bretagne. Il sera de douze compagnies, et sera levé et entretenu aux dépens de la province, comme le régiment de dragons qu'on lève en Languedoc l'est aux dépens du Languedoc.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Saint-Germain avec Monseigneur. Le roi d'Angleterre le vint recevoir au bout de la salle des gardes. Après avoir été quelque temps enfermés ensemble, ils allèrent chez la reine, où il y avoit trois fauteuils, mais le roi d'Angleterre ne voulut point s'asseoir et alla auprès de la cheminée causer avec Monseigneur qui étoit debout, disant au roi : « Nous sommes convenus que nous ne ferions plus de façons, après cette visite-ci : je veux commencer dès ce soir. » Sur les six heures, le roi en repartit et Monseigneur revint à la comédie. — Il est arrivé quelques Anglois à Saint-Germain, entre autres MM. Strickland, dont l'un est vice-amiral d'Angleterre, et madame Baucley, sœur de la duchesse de Richemont. — Au retour de Saint-Germain, M. de Seignelay vint dire au roi qu'il étoit arrivé un courrier du comte de Château-Renaud

qui lui mande qu'on commence à charger sur les vaisseaux de son escadre, l'argent que les François ont sur les galions qui viennent d'arriver à Cadix, et qu'il espéroit mettre à la voile le 3 de ce mois; il peut être arrivé à Marseille. — Le peuple d'Angleterre et ce qu'il y a de milords à Londres ont prié le prince d'Orange de prendre la qualité d'administrateur d'Angleterre; il l'a acceptée en attendant celle que lui donnera le parlement qui s'assemblera au commencement de février. Il y a beaucoup de difficulté sur la manière de le convoquer, et les gens de loi qu'a fait assembler le prince d'Orange pour les consulter là-dessus ont tous été de même avis et ont dit qu'il ne le pouvoit assembler validement; cependant il s'assemblera.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre vint ici après dîner et trouva le roi chez madame de Maintenon. Le roi le mena dans son petit appartement, lui en fit voir tous les cabinets, le mena au salut, ensuite chez madame la Dauphine. Il n'y eut plus de cérémonies. Monseigneur voulut reconduire le roi d'Angleterre en disant: « Je m'en vais faire les honneurs du logis; » mais il ne le voulut pas et l'obligea de le laisser à la porte de la chambre de madame la Dauphine. — On a su d'Espagne que le roi avoit donné à la reine sa femme une confiscation d'un million. On croit qu'elle payera présentement les dettes qu'elle a en France qui montent à 200,000 livres. — M. de Croissy a reçu des nouvelles d'Angleterre qui portent que le prince d'Orange a remis milord Feversham en liberté. — Les lords assemblés à Londres proposent de faire faire le procès au roi leur maître sur quatre chefs: sur la mort du roi son frère, où ils prétendent qu'il a contribué; sur la mort du comte d'Essex qui s'égorgea dans sa prison; sur la supposition du prince de Galles, et sur un traité d'alliance secret avec la France. Il paroît, par cette volonté-là, que le roi d'Angleterre a bien fait de venir en France. Cependant

il y a quelques milords qui n'adhèrent pas aux sentiment du prince d'Orange; le comte de Pembrock et le comte de Nottingham soutiennent qu'on ne peut rien faire juridiquement contre le roi ni contre le prince de Galles. — M. le marquis de Mirepoix a épousé mademoiselle de la Ferté. La noce s'est faite chez la duchesse de la Ferté la mère.

Lundi 17, *à Versailles*. — M. l'évêque de Châlons-sur-Saône a harangué le roi, ce matin, à la tête des États de Bourgogne. M. le Prince les a présentés au roi, à Monseigneur et à madame la Dauphine. — Le roi a dîné à Trianon avec Monseigneur et mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Grammont, de Montchevreuil et d'Heudicourt; après-dîner il a été longtemps enfermé avec M. de Louvois, et à sept heures on a dansé le ballet. Madame la Dauphine s'est trouvée un peu incommodée et n'y est point venue. — Le roi d'Angleterre a été à Paris. Il a vu aux grandes Carmélites la mère Agnès et madame d'Epernon. Il voulut voir la mère Agnès, parce que c'est la première personne qui lui a parlé pour le faire changer de religion. Il a fait ses dévotions aux Jésuites et a dîné chez M. de Lauzun. Il n'avoit dans les rues qu'un brigadier des gardes derrière son carrosse et a renvoyé les gardes l'attendre au pont de Chatou. Il a fait ce petit voyage dans le carrosse de M. de Lauzun et en est revenu dans un carrosse de Bontemps. — Le roi a donné au marquis de Vireville, beau-frère de Tallard, la sous-lieutenance des chevau-légers d'Anjou; Vireville étoit enseigne des gendarmes écossois. — Le roi d'Angleterre, après avoir été aux Carmélites, vouloit aller au Val-de-Grâce; mais comme on le reconnut aux Carmélites, une si grande foule de peuple le suivit qu'il n'a plus voulu aller nulle part. Il a fait monter Saint-Vians dans son carrosse, et l'a fait dîner avec lui. Saint-Vians est lieutenant des gardes du corps et a toujours été auprès de lui depuis qu'il est arrivé.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi n'a point sorti aujourd'hui, non plus que tous ces jours passés. — Ce soir, il y a eu appartement. — Après souper, comme le roi sortoit de son cabinet pour se venir coucher, M. de Torcy lui apporta une lettre de Gênes qui est venue par un courrier de Rome; elle porte que Septeme et Desfrancs, deux capitaines de vaisseaux qui sont armés dans la Méditerranée, ont pris un grand vaisseau de guerre hollandois qui escortoit un vaisseau marchand venant d'Alep. Il est chargé de soie et l'on estime cette prise 4,000,000. La nouvelle est écrite avec tant de circonstances qu'on n'en sauroit presque douter. Nos deux vaisseaux, à qui s'est joint un troisième commandé par Chabert, qui est arrivé sur la fin du combat, sont allés se radouber à Messine, où ils ont mené leur prise. — MM. de la Feuillade, de Seignelay, de Cavoye, de Barbançon et de Langlée ont part à cette prise. — MM. les gardes du trésor royal, les trésoriers des parties casuelles, et les grands maîtres des eaux et forêts qui n'avoient que des commissions, financeront, et par ce moyen-là leurs commissions deviendront des charges qui paulèteront (1) comme autrefois; on croit que l'on tirera de la vente de ces charges-là plus de 4,000,000. Ceux qui les exerçoient seront préférés aux autres pour l'achat. Le prix n'en est point fixé. — Monsieur et Madame sont allés pour quelques jours à Paris; Monsieur va toujours au Val-de-Grâce le 20 de ce mois, pour l'anniversaire de la reine sa mère.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi, avant que de partir de Versailles, a eu la confirmation de la nouvelle qu'il reçut hier à son coucher. Notre consul à Messine a écrit à..........., intendant de la marine, et lui mande que nos vaisseaux y sont un peu endommagés, que le combat a été assez rude et qu'il a vu le vaisseau marchand qui est

---

(1) Pauleter, c'est acquitter le droit de paulette établi en 1604 par édit de Henri IV sur la proposition de Charles Paulet.

au phare. Il assure que cette prise vaut 4,000,000. Dès que nos vaisseaux seront radoubés, ils prétendent aller au-devant de la flotte qui revient de Smyrne, et qui est encore plus richement chargée que les deux vaisseaux qu'ils viennent de prendre. — Après dîner, le roi et Monseigneur sont venus ici, et ont joué en arrivant au trou-madame à terre (1) avec M. le Duc, M. le prince de Conty, MM. de Vendôme et de Grammont; ensuite le roi a joué avec les courtisans au trente et quarante, et puis est monté chez madame de Maintenon. Monseigneur, après le trente et quarante, a joué à la guerre, au billard, et est ensuite allé à la musique avec les princesses et les dames qui sont ici. Il y a de ce voyage mesdames la princesse d'Harcourt, les duchesses de Chevreuse, de Beauvilliers et de Noailles, mesdames de Montchevreuil, de Grammont, de Guiche, de Coetquen, de Mailly, de Croissy, d'Urfé et de Dangeau. M. de Lauzun et M. de Villarceaux y ont des chambres. On n'y étoit point encore venu depuis que M. de Lauzun est de retour à la cour, et jamais Villarceaux n'avoit demandé que ce voyage-ci. Après souper, le roi joua au billard à son ordinaire. — Il y a eu dix-huit cavaliers du régiment de Villeroy et un lieutenant qui ont été pris par les Allemands, qui les ont tous tués de sang-froid.

Jeudi 20, *à Marly*. — Après-dîner, le roi alla tirer et revint sur les cinq heures. Un peu après qu'il fut revenu, le roi d'Angleterre arriva. LL. MM. furent quelque temps enfermées, et ensuite ils se promenèrent dans toute la maison. Le roi d'Angleterre vouloit monter en haut pour voir madame de Maintenon; mais elle descendit, et le vit dans le grand salon. — Les lords, à Londres, continuent leurs séances dans le même lieu où les seigneurs s'assemblent durant le parlement, et ils ont résolu, par un acte

(1) Le *trou-madame* est un jeu où on laisse couler des boules dans des trous ou rigoles marquées diversement pour la perte ou pour le gain. (*Dictionnaire de Furetière.*)

qu'ils ont tous signé, de prier le prince d'Orange de prendre le gouvernement des affaires civiles et militaires, et lui laissent la disposition des revenus publics, lui recommandant d'avoir un soin particulier de la conservation de l'Irlande jusqu'à l'assemblée qui se doit tenir le 1er février. Les députés des parlements tenus sous le feu roi, les aldermans et le conseil de ville résolurent aussi, le 5 de ce mois, de le prier de se charger du gouvernement en attendant l'assemblée résolue pour le 1er février. Ils ne se sont point servis du mot de parlement, parce que tous les jurisconsultes qu'il a consultés lui ont déclaré qu'on ne pouvoit appeler parlement une assemblée qui n'étoit pas convoquée par l'autorité du roi. Le prince d'Orange a détaché neuf mille hommes pour passer en Irlande, qui est fidèle au roi, et a nommé des commissaires pour gouverner l'Écosse, et a pris tout l'argent qui étoit entre les mains des trésoriers du roi, qui monte à plus de 5,000,000. — Le marquis de Feuquières a surpris la ville de Neubourg sur l'Ens, auprès de Pforzheim; les dragons de Staremberg s'y étoient retirés, après avoir tué de sang-froid quelques soldats françois malades qu'ils avoient trouvés dans un poste abandonné. Il les a tous fait passer au fil de l'épée.

Vendredi 21, *à Marly.* — Le roi ne sortit point de Marly; il joua au trou-madame à terre avec les dames et les courtisans, et gagna la poule; ensuite il joua au trente et quarante, et le soir après souper au billard à l'ordinaire. — Monseigneur alla à Saint-Germain; il vouloit y courre le loup, mais on n'en trouva point. Il y courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Le roi d'Angleterre étoit à la chasse et fut toujours à la tête des chiens; il faisoit un temps horrible, et l'on manqua le cerf. — Monseigneur, au retour de la chasse, fit collation en haut avec les princesses, et medianoche après le billard du roi en bas. — Nous allâmes, M. le Premier, M. de Lauzun et moi, au souper de LL. MM. BB., qui nous dirent

qu'ils apprenoient d'Angleterre que le prince d'Orange a fait Herbert amiral des flottes angloises et hollandoises, dont les milords Grafton et d'Armouth sont fort mécontents; le milord Grafton s'est retiré à la campagne. On arrête en plusieurs endroits les catholiques après les avoir pillés et désarmés. Les milords Peterborough et Salisbury ont été conduits à la Tour. — Madame la duchesse de Bouillon revient; le prince d'Orange lui avoit promis un yacht, pourvu qu'elle obtînt ici une assurance qu'on le renverroit, et cette assurance-là a été accordée. — On croit que le prince d'Orange continue à madame Mazarin la même pension qu'elle avoit, qui est de 6,000 pièces.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, partit de Marly et alla à Saint-Germain voir le roi d'Angleterre; il demeura assez longtemps enfermé avec lui, puis ils allèrent chez la reine; qui étoit au lit, et ensuite passèrent chez le prince de Galles. — Monseigneur demeura assez longtemps à Marly avec les princesses; il y joua à la guerre et le soir revint ici où il y eut comédie italienne. — Madame Sanguin mourut à Paris; elle étoit fort vieille et jouissoit de 17,000 livres de rente qui reviennent à M. de Livry, son seul fils. Outre cela, elle avoit un douaire de 1,000 écus de son premier mariage avec M. de Coligny. Le douaire revient à mesdames de Tambonneau et de Ligny. — M. le comte de Roucy épouse mademoiselle d'Arpajon; on n'attend plus pour la conclusion que la procuration du comte et de la comtesse de Roye, et ils l'envoient par madame de Bouillon, qui repasse en France incessamment. — Hier le roi fit jouer les dames à Marly au tourniquet (1), et les dix qui amenèrent les plus gros chiffres eurent des lots; mademoiselle

(1) Jeu qui consiste en une aiguille de fer mobile dans un cercle au bord du quel il y a plusieurs chiffres ou divisions, et l'on perd ou gagne suivant les nombres sur lesquels l'aiguille s'arrête. (*Dictionnaire de Furetière.*)

de Hautefort eut le premier, mademoiselle de Paulmy le second, mademoiselle de Mailly le troisième, madame de Croissy le quatrième, mademoiselle de Doré le cinquième, mademoiselle de la Rochechenard le sixième, madame de Bury le septième, madame d'Urfé le huitième, et la comtesse de Grammont le dernier, qui étoit dans le coffre dans lequel les lots étoient renfermés. — M. de Chiverny revint de son ambassade de Danemark, et salua le roi et Monseigneur, qui lui a donné les entrées chez lui comme à ses autres menins.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il alla au salut; il y eut appartement. — Monseigneur sortit de bonne heure de l'appartement, et s'en alla à Paris. Il descendit à la petite écurie dans la chambre de Dumont, son écuyer, où il se masqua pour aller au bal chez Monsieur. M. le prince de Conty, MM. de Bellefonds, de Mailly et d'Antin étoient venus avec Monseigneur et se masquèrent avec lui. Monseigneur devoit descendre à l'hôtel de Dangeau, mais le roi, à qui il dit qu'il vouloit être inconnu à Paris et n'avoir point de gardes, lui conseilla de ne pas aller jusqu'à la Place-Royale, et de descendre fort près du Palais-Royal. Monseigneur fut longtemps inconnu au bal, et puis il se fit connoître à Monsieur et ensuite quitta son habit de masque et y demeura plus d'une heure habillé à l'ordinaire. — Madame la Dauphine a prié le roi de trouver bon que madame de Chamarande entrât dans son carrosse; le roi le lui a permis. Elle est fille de M. de Bourlemont, gouverneur de Stenay. Madame la Dauphine a fait cela très-honnêtement pour Chamarande. — M. d'Illiers, fils du marquis d'Illiers tué à Seneff, a le guidon des gendarmes anglois(1) dont il ne donne que 10,000 francs. M. le Boux qui étoit guidon, monte à l'enseigne qu'avoit Plancy, et Plancy monte à la sous-lieutenance qu'avoit Rozamel.

---

(1) C'est des gendarmes de Flandre. (*Note de Dangeau.*)

Lundi 24, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. — Le soir, il y eut comédie. — M. le comte de Brionne, qui a la survivance du gouvernement d'Anjou et de la charge de grand écuyer, doit épouser ces jours-ci mademoiselle de la Marck. C'est M. le procureur général qui se mêle du mariage. La fille a 50,000 livres de rente, à ce qu'on dit, et en aura encore autant après la mort de sa mère. — A cinq heures, le roi et Monseigneur allèrent à Trianon, où l'on dansa le ballet. Le roi étoit en bas; madame la Dauphine y vint avec beaucoup de dames. Madame de Chamarande étoit dans son carrosse. Madame la grande Duchesse y vint avec madame la Dauphine. — Il est arrivé un courrier de Rome, et il paroît que les affaires ne s'accommodent pas à cette cour-là. On croit même que nous pourrions bien rappeler notre ambassadeur. — Le nonce d'Adda est arrivé à Saint-Germain depuis quelques jours, et s'en retourne à Rome, où il espère qu'on lui donnera le chapeau de cardinal; nous n'avons pas été trop contents ici de la conduite qu'il a eue en Angleterre, et l'aimons mieux en Italie que dans ces pays-ci. — Le roi d'Angleterre a permis par un brevet au duc de Berwick, son fils, de porter l'étoile de l'ordre de la Jarretière sur ses habits, quoi qu'il n'ait pas été reçu à la chapelle de Windsor. Quand le roi d'Angleterre nomme quelqu'un chevalier de la Jarretière, il lui donne le ruban et la jarretière, mais il ne porte point l'étoile que ses armes n'aient été mises dans la chapelle de Windsor à la place de celui à qui il succède, et l'on n'y met ses armes qu'après qu'il y a été reçu.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, alla tirer dans son parc. — Monseigneur alla le soir à la comédie avec Madame, qui est revenue de Paris. — Madame la Dauphine garde le lit. — Le marquis de Feuquières, qui est revenu d'Allemagne pour aller commander à Bordeaux, a eu 4,000 écus de gratification

et on l'a fait maréchal de camp. Il n'y a pas quatre mois qu'on l'avoit fait brigadier d'infanterie. Il y a longtemps qu'il est colonel; il nous a dit aujourd'hui qu'à Heilbronn nous avions eu plus de 2,400,000 livres de contribution. — M. Frémont, beau-père de M. le maréchal de Lorges, a acheté une des charges de garde du trésor royal. Il en donne au roi 800,000 livres; elles vaudront 40,000 livres. — On commence à recevoir les placets de ceux qui demandent des cornettes; on en remet dans toute la cavalerie. On augmente les gardes du corps de quatre hommes par brigade. On lève cinquante compagnies nouvelles de dragons. Le roi avoit dit au duc de Villeroy qu'il lui en donnoit un régiment, mais S. M. a cru plus à propos d'en faire des compagnies franches qu'on donnera aux gouverneurs et lieutenants de roi des places, comme dans la dernière guerre.

Mercredi 26, *à Versailles.* — A trois heures, le roi et Monseigneur allèrent à Saint-Cyr, où l'on représenta pour la première fois la tragédie d'*Esther*, qui réussit à merveille. Madame de Maintenon avoit disposé de toutes les places (1),

(1) Une ligne passée dans le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal a fait dire à madame de Genlis et à M. Paul Lacroix : « Madame de Maintenon avoit disposé de toutes les filles. » — Voir les détails que donne, sur les représentations d'*Esther* à Saint-Cyr, M. Lavallée, dans son intéressante *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*. Voir aussi : *Lettres de madame de Sévigné* du 28 et du 31 janvier 1689, du 7, du 11 et du 21 février, du 21 et du 23 mars; les *Mémoires pour servir à l'histoire de madame de Maintenon*, par la Beaumelle, t. III, p. 183; les *Souvenirs de madame de Caylus*, p. 508 et suiv. du 32e vol. de la collection Michaud et Poujoulat; les *Mémoires de madame de la Fayette*, p. 229 de ce volume.

Le *Mercure* de janvier 1689, p. 377 à 382, donne de très-curieuses explications sur ces représentations d'*Esther*. « Il faut que la jeunesse se divertisse, et particulièrement quand elle n'a pas renoncé au monde, comme la plupart de ces jeunes demoiselles.... et particulièrement dans un carnaval, parce que, l'usage ayant autorisé les plaisirs dans cette saison, on n'en peut refuser à la jeunesse. C'est ce qui a obligé l'illustre personne à qui toute la noblesse de France a de si grandes obligations du soin qu'elle prend de l'éducation et de la fortune de tant de jeunes personnes, de faire faire une tragédie pour estre représentée à Saint-Cir pendant le carnaval, par une partie de cette

et il n'y eut aucun embarras. Toutes les petites filles jouèrent et chantèrent très-bien, et madame de Caylus fit le prologue mieux que n'auroit pu faire la Champmeslé. Le roi, les dames et les courtisans qui eurent permission d'y aller en revinrent charmés. Il y avoit de courtisans MM. de Beauvilliers, la Rochefoucault, de Noailles, de Brionne, de la Salle et de Tilladet dans le second carrosse du roi, et MM. de Louvois, de Chevreuse, les évêques de Beauvais, de Meaux et de Châlon-sur-Saône, MM. de Montchevreuil, d'Aubigné et moi. — Le soir, il y eut appartement. — Comme Chamillard est parti pour l'intendance de Rouen, la partie de billard du roi est changée, et présentement c'est le roi et M. le Grand qui jouent contre Monsieur de Vendôme et le duc de Grammont. — Milord Douvre et sa femme, milord de Dumbarton, et plusieurs Anglois sont arrivés à Calais; ils ont fait passer avec eux cent soldats irlandois. Milord Douvre, à ce qu'on prétend, apporte un gros argent avec lui. Le prince d'Orange a toujours eu beaucoup de considération pour lui, et, quoi qu'il soit catholique et fidèle au roi, il l'a traité avec une grande distinction.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les quatre heures; le roi sortit de son cabinet, et l'alla recevoir dans la chambre où il s'habille; ils causèrent quelque temps auprès de la cheminée, puis ils s'enfermèrent dans le cabinet du roi, où ils furent longtemps. Au sortir du salut, Monsieur y entra, et Monseigneur y vint ensuite. Au sortir de chez le roi, le roi d'Angleterre alla chez madame la Dauphine avec le roi, Monseigneur et Monsieur; madame la Dauphine étoit au lit; ils causèrent assez longtemps dans le balustre sans s'asseoir, ensuite le roi d'Angleterre alla chez

---

eunesse. Cela s'est fait depuis plusieurs siècles, et se fait encore dans des couvents très-austères, où les pensionnaires représentent des tragédies saintes..... »

madame de Maintenon et causa longtemps seul avec elle; puis il passa chez Monsieur et chez Madame avant que de s'en retourner à Saint-Germain. — Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Madame étoit à la chasse. — Le soir, il y eut comédie. — M. de Roncherolle, qui n'avoit pas vu le roi depuis dix ans, a eu permission de le saluer et lui a fait la révérence. M. de Luzignan a été arrêté à Bregentz, sur le lac de Constance. Son passeport portoit qu'il passeroit à Augsbourg et à Strasbourg, et comme il a craint de traverser le pays entre Augsbourg et Strasbourg à cause des désordres qu'y font les chenapans, il avoit pris la route de Suisse, et le gouverneur de Bregentz, qui est la dernière ville d'Allemagne, l'a arrêté. On a su cette nouvelle par le marquis de Villars, qui a passé par le même chemin, et qui est heureusement arrivé à Saint-Gal en Suisse. Une heure après qu'il fut parti de Bregentz, le gouverneur reçut ordre de l'arrêter aussi.

Vendredi 28, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup à Lauthie; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Madame la Dauphine garde encore le lit. — On jugea au conseil l'affaire de madame de Senectère contre son beau-frère, et on cassa les procédures de M. de Bezons et l'arrêt du grand conseil qui lui étoient favorables; il faut tout de nouveau présentement recommencer le procès. M. Pélisson étoit rapporteur de l'affaire et parla trois heures. Le roi a reçu des lettres de Bâle qui portent que le marquis de Villars, revenant d'Allemagne et arrivant la nuit à Huningue, étoit tombé dans le fossé de la place, s'étoit déboité la hanche, et s'étoit froissé tout le corps. — Monsieur a eu nouvelles de la reine d'Espagne qu'elle n'étoit plus grosse. — Les Espagnols n'ont pas encore voulu accepter la neutralité, et ont dit qu'ils avoient avec nous un traité de trêve, et qu'il n'en falloit pas davantage. — Saint-Victor arriva d'Angleterre.

Il partit mardi de Londres, et dit qu'il s'y élève différents partis, et que les troupes qui vont en Irlande et en Hollande ne sont point encore parties.

Samedi 29, *à Versailles.* — M. de Gadagne a eu une permission du roi de traiter avec les Vénitiens. Il va commander leur armée et avec plus de pouvoir que n'avoit feu M. de Konigsmark, et aura 24,000 ducats d'appointement. M. le prince d'Harcourt, qui est à Bourbon pour ses blessures, sera lieutenant général sous lui. Les ducats valent 50 sols; ainsi il touchera 20,000 écus par an, toujours six mois par avance. Il n'a fait son traité que pour trois ans. — M. le marquis de Villars écrit à M. son père, qui est ici, qu'il est tombé dans le fossé de Bâle où il arriva la nuit, revenant d'Allemagne; la chute a été fort grande; mais les chirurgiens assurent qu'il n'y a rien de rompu. M. Tambonneau, qui revient de son ambassade de Suisse, mande que le mal est considérable. — Le roi dîna à son petit couvert. — Monseigneur alla, après-dîner, voir le roi et la reine d'Angleterre. Il y mena madame la princesse de Conty; Monsieur et Madame y étoient aussi; on demeura toujours debout et la conversation fut fort gaie et libre. — Le roi envoie Laubanie, brigadier d'infanterie, commander dans Calais sous M. de Charost. M. de Courtebonne, qui en est lieutenant de roi, pourra aller, s'il veut, commander à Hesdin, qui est le gouvernement de son fils. M. de Maulevrier a donné des ordres dans Calais pendant que M. de Charost y étoit, dont M. de Charost n'a pas été content. — M. de Charost, depuis son retour, a eu audience du roi, où il prétend s'être entièrement justifié des mauvais offices qu'on lui avoit rendus sur la réception de la reine d'Angleterre et sur la garde de sa place. Le bruit avoit couru que M. de la Vieuville étoit mort, mais Monseigneur a eu nouvelles qu'il étoit un peu mieux.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les quatre heures. Le roi les reçut

dans la chambre où il s'habille, et étoit allé au-devant d'eux jusqu'à la porte de la chambre du lit. Monseigneur étoit avec le roi; madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et mademoiselle de Blois y étoient aussi. Ils entrèrent dans les cabinets du roi avec les dames et peu de courtisans. Après avoir vu le petit appartement, ils passèrent dans la galerie, et allèrent au cabinet des médailles, où ils s'assirent, la reine dans un fauteuil auprès du feu, Monsieur et les princesses sur des siéges pliants, madame de Montecuculli sur un pliant derrière la reine; Monseigneur fut toujours debout, et les deux rois en conférence sur des pliants à un coin du cabinet. A cinq heures ils allèrent au salut, et revinrent par le grand appartement, qui étoit fort éclairé, et entrèrent chez madame la Dauphine, qui étoit au lit, et où personne n'entra que ses dames et les grands officiers. Les deux rois s'enfermèrent dans le petit cabinet de madame la Dauphine, où ils demeurèrent longtemps; pendant ce temps-là la reine demeura dans un fauteuil auprès de madame la Dauphine; les trois enfants de France y étoient. — On a proposé ce matin au conseil un moyen pour faire payer ce que M. d'Harouis avoit emprunté au nom des États de Bretagne, et le roi et son conseil ont approuvé la proposition. La voici : on offre au denier vingt de payer les intérêts de ceux qui ont prêté à M. d'Harouis sur la procuration qu'il avoit des États, et au denier vingt-deux ceux qui ont prêté sur l'excédant de la procuration, tant ceux qui ont des contrats que ceux qui n'ont que des billets, et outre les intérêts on payera tous les ans 500,000 livres sur le fonds, et ainsi en dix ans tout sera payé, et le don gratuit ne diminuera point. M. de Pomereuil a fait la proposition, et il croit qu'elle vient des trésoriers généraux de la province. — M. le maréchal d'Estrées est parti pour aller à Brest. Il commandera la flotte; mais on ne dit pas encore quelle autorité il aura dans la province.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert. — Monseigneur a donné à dîner aux princesses; ensuite ils sont allés à Trianon, où l'on a dansé le ballet. — Madame la Dauphine est encore au lit. — M. le Prince, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. du Maine ont sollicité aujourd'hui, à Paris, pour le procès de la succession de Guise. M. du Maine n'y a point d'intérêt, mais Mademoiselle a voulu qu'il sollicitât pour elle. — On a eu nouvelles de Marseille que le comte de Château-Renaud y étoit arrivé avec l'escadre qui apporte l'argent que les marchands françois avoient sur les flottes d'Espagne. — On a eu nouvelles que M. le prince d'Orange envoie seize vaisseaux de guerre au détroit. Il y en a quatre du troisième rang et douze du quatrième. — M. de Luxembourg, qui, à la cérémonie des chevaliers, n'a voulu marcher qu'après le dernier des ducs, veut faire juger sa prétention sur le rang de son duché *; il prétend devoir passer immédiatement après M. d'Uzès dans le rang du duché de Piney-Luxembourg, selon la date de la première érection. Ce duché fut érigé par Henri III en faveur d'un comte de Ligny, cadet de Luxembourg, pour lui et ses descendants mâles et femelles. Sa petite-fille épousa en premières noces M. de Brantes, frère cadet du connétable de Luynes, et le fit duc; elle en eut un fils et une fille; le fils se fit prêtre et vendit son duché à une fille que la mère eut d'un second mariage avec un cadet de Tonnerre (1). Cette fille-là, c'est madame de Luxembourg d'aujourd'hui; la fille du premier mariage, c'est madame de Tingry, qui a consenti à ce qu'avoit fait son frère, et à qui on a continué les honneurs du Louvre que la reine-mère lui accorda en la faisant asseoir dans un couvent où elle étoit. M. de Luxembourg fut reçu au parlement en 1662, et les ducs qui lui disputent préten-

(1) Le cadet de Tonnerre qui épousa la veuve de M. de Brantes ne fut point duc. (*Note de Dangeau.*)

dent qu'il doit s'en tenir-là. — Nous avons appris la mort du marquis de Saint-Martin Maurevert, qui laisse un fort gros bien à un fils qu'il a de son dernier mariage. C'est lui qui étoit attaché au roi d'Espagne par les terres qu'il avoit en Franche-Comté, et qui étoit gouverneur de Dôle, la première fois que le roi la prit. Depuis la seconde conquête de la Franche-Comté, il avoit toujours été retiré chez lui, et avoit fait serment de fidélité au roi; il étoit frère du feu comte de Maurevert, chevalier des ordres du roi et lieutenant de roi de Bresse. — Madame la vicomtesse d'Alègre est morte aussi il y a quelques jours; elle étoit mère du marquis d'Alègre, colonel du régiment-colonel de dragons. — La procuration du comte et de la comtesse de Roye pour le mariage du comte de Roucy, leur fils, avec mademoiselle d'Arpajon, est arrivée; elle étoit adressée au maréchal de Lorges et à M. de la Rochefoucault conjointement. — M. le marquis de Seppeville, maréchal de camp, va commander les troupes de M. le cardinal de Furstemberg, qui a sur pied quatre régiments d'infanterie, deux de cavalerie et deux de dragons.

* Voici le procès de M. de Luxembourg : Piney fut érigé mâle et femelle en 1581 par Henri III, pour François de Luxembourg, chevalier de l'ordre en 1580, ambassadeur à Rome, 1586, vers Sixte V, et en depuis par Henri IV vers Clément VIII, et mourut en 1613. De Diane de Lorraine, fille et sœur des deux ducs d'Aumale, il laissa un fils unique qui mit fin à cette branche par sa mort en 1616, ne laissant que deux filles de Magdeleine de Montmorency-Thoré. La cadette épousa le duc de Ventadour : elle et lui n'eurent point d'enfants; ils se séparèrent, elle se fit carmélite et lui prêtre et chanoine de Notre-Dame de Paris.

L'aînée, aux termes de l'érection, fut duchesse de Piney et porta cette dignité à son mari M. de Brantes, frère du connétable de Luynes, qu'elle épousa en 1620, et dont elle devint veuve en 1630 et eurent un fils et une fille. Le fils fut duc de Piney, imbécile, interdit, diacre, enfermé à Saint-Lazare, et est mort en cet état en 1697. La fille fut religieuse, professe et maîtresse des novices plus de vingt ans en l'Abbaye-aux-Bois à Paris, restituée au siècle, faite chanoinesse de Poussay, nommée la

princesse de Tingry, dame du palais de la reine avec un tabouret de grâce pour ses prétentions au duché de Piney, et morte à Versailles en 1706. La duchesse, mère de ces deux enfants, se remaria à Charles Henri de Clermont-Tonnerre, dont elle eut une seule fille. Madame de Luxembourg perdit le rang et les honneurs de duchesse en se remariant, bien loin de les communiquer à son second mari, qui mourut en 1674, et elle en 1680, à 72 ans.

Cette fille unique du deuxième lit, M. le Prince la fit épouser à M. de Montmorency-Bouteville en 1661, et pour le mariage fit lever pour vingt-quatre heures l'interdiction du diacre insensé et enfermé, son frère du premier lit, qui céda et transporta à sa sœur tout ses droits, et y renonça en sa faveur, et fut aussitôt après interdit de nouveau et renfermé. M. le Prince fit restituer au siècle la sœur du premier lit, religieuse, pour faire les mêmes renonciations et lui fit obtenir ce qui vient d'être dit, et moyennant cela et les grandes sommes confessées dans le contrat de mariage avoir été données par M. de Montmorency-Bouteville, sa belle-mère lui céda et transporta aussi tous ses droits, moyennant quoi il se porta pour duc de Piney-Luxembourg, prenant le nom et les armes; mais, sur les oppositions qu'il y trouva, M. le Prince lui fit donner une érection nouvelle en 1662, sur laquelle il fut reçu duc-pair sans difficulté avec le rang de cette date.

M. de Luxembourg demeura en ces termes jusqu'en 1676, qu'il obtint sourdement des lettres-patentes portant déclaration que le roi n'a pas entendu faire d'érection nouvelle par ses lettres de 1661, mais approuver seulement le contrat de mariage de M. de Luxembourg, et agréer qu'il fût reçu pair de France, suivant ce qui avoit été pratiqué par M. de Luxembourg, frère du connétable de Luynes. C'est sur ce fondement que M. de Luxembourg, sûr de sa dignité par son érection nouvelle de 1661, et sa réception au parlement, en conséquence avec le rang de cette date, prétendit sans rien risquer à l'ancienneté de la première érection de 1581, et qu'il attaqua tous les pairs d'entre cette érection et la sienne de 1661 : c'étoient les ducs de Ventadour, d'Elbeuf, de la Trémouille, de Montbazon, de Vendôme, de Sully, de Luynes, de Lesdiguières, de Brissac, de Chaulnes, de Richelieu, de Saint-Simon, de la Rochefoucault, de la Force, de Valentinois ou Monaco, de Rohan-Chabot et de Bouillon ; ces deux derniers parce que M. de Luxembourg n'avoit été reçu qu'après le duc de Rohan, tous deux impétrants, et que M. de Bouillon, mineur, avoit obtenu des lettres enregistrées, à l'occasion de la réception de M. de Rohan, portant que, son père n'ayant pu être reçu, prévenu par la mort presque aussitôt après son érection durant les troubles, et lui étant mineur, son ancienneté lui étoit réservée nonobstant les premières réceptions qui se pouvoient faire avant la sienne, s'il plaisoit à S. M. ériger de nouvelles pairies. Mais M. de Bouil-

lon, qui avoit des idées de tenter la prétention de l'ancienne érection d'Albret et de Chateau-Thierry, si celle de Piney réussissoit, quelque différence qu'il pût y avoir entre l'une et l'autre de ces prétentions, ne crut pas devoir combattre celle de M. de Luxembourg, et M. de Chevreuse, comme duc de Luynes, ne s'y voulut pas opposer non plus, moins par la considération de son gendre, fils aîné de M. de Luxembourg, que par deux considérations aussi absurdes l'une que l'autre : la première, qu'étant par son contrat de mariage héritier de M. de Chaulnes, fils d'un frère du connétable de Luynes, il espéroit après la mort de M. de Chaulnes faire passer sa dignité avec son bien à son second fils, qui étoit appelé à sa succession par le contrat de mariage de M. de Chevreuse ; la seconde, parce que sa grand'mère, veuve en premières noces du connétable de Luynes et en secondes du duc de Chevreuse-Lorraine, sans enfants, ayant emporté le duché de Chevreuse pour ses reprises avec d'autres biens qui étoient revenus à lui par son père, fils unique du premier lit de madame de Chevreuse, il espéroit encore revenir à l'ancienneté et à la pairie de l'érection de Chevreuse faite pour le second mari de sa grand'mère, quoi qu'il eût si peu songé à cette chimère jusqu'alors qu'il avoit obtenu pour lui-même une nouvelle érection de Chevreuse en duché vérifiée sans pairie en 1668, par la faveur de son mariage avec la fille aînée de M. Colbert. Des quinze restants, MM. de Ventadour et de Brissac ne s'occupoient guère d'affaires ni de vivre en gens de leur état. M. de Sully passoit sa vie à Sully depuis nombre d'années, et M. de Lesdiguières étoit enfant. Ils s'opposèrent néanmoins et voulurent que leurs noms parussent avec les autres. M. de Saint-Simon étoit d'un âge à ne pouvoir se donner beaucoup de mouvement, et M. de la Force dans une situation qui le rendoit utile à peu de chose.

Il y avoit encore la duchesse d'Aiguillon dont la singularité et la retraite la mettoient hors de portée d'entrer dans rien. MM. d'Elbeuf et de Vendôme, dissipés à leurs plaisirs, ne laissèrent pas de prendre une vraie part à l'affaire, et M. de Vendôme y en prit une telle qu'elle donna lieu à ce qui se fit ensuite en faveur des bâtards. M. de Montbazon ou Guemenée y entra autant que sa vie fort séparée le lui permit, et plus même qu'on ne devoit en attendre, et M. de Monaco tant qu'il put aussi. Ceux qui en soutinrent tout le poids, et avec toute la chaleur possible, furent MM. de la Trémouille, de Chaulnes, de Richelieu, de la Rochefoucault, de Rohan, et quatre ou cinq [ans] après, M. de Saint-Simon, après la mort de son père, qui, à dix-huit ans, en soutint les plus grands efforts. Jusqu'en 1693, qui fut l'année qu'il perdit son père, cette affaire ne fit que languir, mais elle devint alors fort échauffée par les procédures et plus encore par les procédés. M. d'Uzès se joignit aux opposants à M. de Luxembourg, et dans la suite plusieurs ducs posté-

rieurs à l'érection de Piney de 1661, par le commun préjudice que cette prétention portoit à la dignité et par l'intérêt de chacun de fermer la porte à des prétentions d'ancienneté sur eux auxquelles celle-ci auroit ouvert la porte.

Les opposants prétendoient que l'effet femelle, s'arrêtant au premier degré, ne pouvoit vaguer de maison en maison, et, par une différente de celle de l'impétrant, entrer dans une seconde étrangère, et ainsi à l'infini ; que le duché-pairie de Piney étoit éteint dans le sang du premier mari de mademoiselle de Luxembourg, qui étoit le frère du connétable de Luynes, si bien que sa veuve n'avoit ni conservé pour elle-même le rang ni aucun honneur de duchesse depuis son second mariage, ni encore moins n'en avoit pu rien communiquer à son second mari, qui n'en avoit jamais joui, par conséquent à la fille de ce second lit, qui étoit la maréchale de Luxembourg.

Que le fils du premier lit, duc et pair sans difficulté, mais insensé, interdit, enfermé, diacre, n'avoit pu rien céder par le contrat de mariage de M. de Luxembourg et de sa sœur du second lit, parce que lever pour cela une interdiction et la remettre vingt-quatre heures après, c'étoit se moquer des lois et de la justice, parce qu'il étoit incapable d'aucune disposition et d'aucun acte judiciaire, parce que les sommes alléguées reçues par lui de M. de Luxembourg à cet effet, en rendoient M. de Luxembourg incapable, puisqu'il faut être héritier du sang et non acquéreur pour succéder à la dignité de duc et pair, parce que cette sœur du second lit n'avoit en elle aucune capacité d'hériter de cette dignité, qui avant elle avoit déjà changé de maison ; parce que sa mère ne pouvoit lui transmettre ce qu'elle ne possédoit plus, et ce qui étoit absorbé et passé en son fils du premier lit ; enfin parce que M. de Luxembourg en avoit si bien reconnu les défauts qu'il avoit obtenu une érection toute nouvelle en sa faveur, avec un rang nouveau dans lequel il s'étoit fait recevoir en 1662, et n'en avoit point eu ni été reconnu duc auparavant par le roi ni par personne, et que des lettres surprises en 1676, qui faisoient dire au roi ce qui lui convenoit à lui sans connoissance ni contradiction de personne des intéressés, ne leur pouvoient préjudicier ni lui donner à lui un droit qu'il n'avoit pas d'ailleurs. Telle fut cette grande affaire, qui à la suite partialisa le monde avec de grands éclats et donna naissance à beaucoup d'autres.

Mardi 1er février, à Versailles. — Le roi, au sortir de son lever, tint le chapitre des chevaliers de l'ordre. M. de Louvois y rendit compte des preuves du cardinal d'Estrées, du duc de Richelieu, du prince de Monaco,

de Tilladet, de Calvo, de Lavardin, de Montal, de Bissy, de d'Arcy, de Chazeron, de Sourdis, de Tessé, de d'Uxelles, de Montbron, de Grignan et de Matignon. Le roi a donné ordre à M. de Châteauneuf d'envoyer aux absents des brevets qui leur permettent de porter le cordon bleu, en attendant qu'ils puissent être faits chevaliers. M. de Lavardin, qui a oublié de faire sa profession de foi, ne portera point l'ordre jusqu'à ce qu'il l'ait envoyée. Les preuves de Montclar ne sont point encore venues. — Le roi a dîné à son petit couvert, et après-dîner est allé tirer, et de là à Marly, puis à Saint-Germain pour voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur, après le chapitre, est allé à la forêt de Marly, où il avoit donné rendez-vous au roi d'Angleterre; ils ont couru le cerf et en ont pris deux. — Cailhavel est mort ce matin à Paris; il étoit capitaine aux gardes et gouverneur de Dax. Le roi, en apprenant sa mort, a donné le gouvernement de Dax au chevalier de Gassion, lieutenant des gardes du corps, qui commande présentement la cavalerie à Mayence. La compagnie aux gardes vacante est la plus belle compagnie qui ait jamais été en France, à ce que dit le roi, et du consentement de tout le monde. — Il devoit y avoir appartement ce soir; mais le roi l'a remis à demain, à cause qu'il a bien cru qu'il reviendroit trop tard de Saint-Germain. — M. de la Vieuville est mort ce matin à Paris, âgé de 77 ans. Il étoit duc et pair, mais point passé au parlement. Il étoit gouverneur de Poitou et gouverneur particulier de Fontenay-le-Comte. Son fils, par son mariage, a eu ces deux charges-là, et le père avoit un brevet pour y commander sa vie durant, nonobstant sa démission; il avoit été chevalier d'honneur de la feue reine, et, à la mort du maréchal d'Estrades, le roi le fit gouverneur de M. le duc de Chartres, et lui donnoit pour cela 24,000 francs d'appointements; voici le troisième gouverneur mort à M. de Chartres: M. de Navailles, M. d'Estrades,

et lui. Outre cela, il avoit été fait chevalier de l'ordre à la dernière promotion. — M. du Plessis la-Rivière a la cornette des chevau-légers d'Anjou, dont il ne donne que 10,000 francs, et le marquis de Pluveau le fils a le guidon des gendarmes de Bourgogne pour le même prix; M. de la Voue-Tourouvre, qui étoit guidon, est monté à l'enseigne vacante par la promotion de Vireville, qu'on fit, ces jours passés, sous-lieutenant des chevau-légers d'Anjou. Rozamel a touché les 20,000 livres de ces deux charges, et 10,000 livres du marquis d'Illiers, qui est guidon des gendarmes de Flandre, et avec ces 10,000 écus-là il doit mettre la compagnie sur pied. — A la fin du chapitre de l'ordre que le roi a tenu ce matin, il a fait le duc de Charost, MM. de Tilladet, de Beringhen et de Calvo, chevaliers de Saint-Michel.

Mercredi 2, à Versailles. — Tous les chevaliers de l'ordre se rendirent à onze heures dans la chambre du roi, et l'on marcha à la chapelle; on descendit le degré de madame la Dauphine, et on traversa la cour. On prit ses places dans la chapelle, et puis on en ressortit incontinent, et il y eut procession tout autour de la cour; durant la marche de la procession, quelques-uns des ducs et pairs voulurent empêcher M. de Gamaches de marcher à côté du dernier duc. M. d'Avaux, maître des cérémonies de l'ordre, alla rendre compte au roi de la dispute, et le roi jugea que les ducs avoient tout à fait tort s'ils prétendoient qu'un gentilhomme ne marchât pas à côté d'eux. Aussi, depuis la procession, ils ont dit qu'ils n'avoient pas prétendu disputer et que c'étoit un malentendu. Le duc de Charost, le marquis de Tilladet, de Beringhen et de Calvo furent faits chevaliers. Le duc de Charost et le marquis de Beringhen portoient déjà le cordon bleu; mais ils n'avoient pu être reçus le jour de l'an, parce que le duc de Charost étoit à son gouvernement de Calais par ordre du roi, et M. de Beringhen

étoit allé au-devant de la reine d'Angleterre avec la maison du roi. Ces quatre chevaliers marchèrent, en allant à la chapelle et durant la procession, en habits de novices, à la tête des officiers de l'ordre, et en revenant de la chapelle après les officiers de l'ordre; mais ils ne prirent pas le rang que le roi leur a donné. Ils le reprendront à la première cérémonie. L'archevêque de Reims officia. — L'après-dînée, le P. Bourdaloue prêcha. Le roi et toute la maison royale furent au sermon, à vêpres et au salut — Le soir, il y eut appartement. — M. de la Vieuville n'est mort que ce matin; on l'avoit cru mort hier.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Après-dîner, le roi, Monseigneur et madame la Dauphine, et toute la maison royale, allèrent à Saint-Cyr, où on joua la tragédie d'*Esther*. Il n'y vint que les dames et les courtisans que le roi nomma, et tout le monde en fut également charmé. — Le roi d'Angleterre envoie à Rome le chevalier Georges Porter, pour tâcher à faire entendre raison au pape, qui est aussi difficile que jamais. — Hier au soir, à son coucher, le roi redonna à M. de Lauzun les grandes entrées qu'il avoit avant sa prison. — Le roi nomma ces jours passés le marquis de Clermont-Gallerande pour acheter le régiment de M. de Livry, à qui il en donnera 2,000 pistoles. Le marquis de Clermont étoit absent, et a été ravi en arrivant d'apprendre que le roi l'avoit choisi. On l'avoit fait lieutenant-colonel depuis trois mois seulement; jusque-là il n'avoit été que capitaine. — Nous avons abandonné Pforzheim et généralement tous les postes que nous avions au delà du Rhin, hormis Heidelberg et Manheim. — Les Hollandois ont pris dans le faubourg de Liége le marquis de Poitiers, lieutenant-colonel d'un régiment de dragons de M. le cardinal de Furstemberg, et ont arrêté la femme du comte Charles de Linden, nièce du même cardinal. Des dragons, qui sont en garnison à Cologne, ont pris aussi un écuyer du comte Ferdinand de Furstemberg, l'ont mené dans un bois par delà la ville,

lui ont donné cinquante coups de baïonnette, et l'ont écorché. Cette guerre-ci commence cruellement, et apparemment nous leur rendrons la pareille pour les corriger. — Milord Dumbarton et Skelton, qui étoit envoyé ici, il y a trois mois, ont salué le roi aujourd'hui.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly avec les princesses et mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de Beauvilliers et de Grammont. — Monseigneur courut le loup avec le roi d'Angleterre, et la chasse les mena fort loin. — Le soir, il y eut comédie. — M. Dabon, trésorier du marc d'or, et M..., secrétaire du conseil, ont acheté les deux charges de trésorier des parties casuelles. Ils en donnent chacun 400,000 livres; elles vaudront 20,000 livres de rente et paulèteront. — M. de Seignelay revint hier la nuit, et a été longtemps aujourd'hui enfermé avec le roi, à lui rendre compte de tout ce qu'il a vu durant son voyage. Les Impériaux ont levé le blocus du grand Varadin. — Le roi a fait publier une ordonnance par laquelle il pardonne aux déserteurs avant le premier jour de l'année, tant des troupes françoises que des troupes étrangères, à condition que dans trois mois ils reprendront parti dans ses armées et y serviront durant six ans. — La maison du roi ne sert plus le roi d'Angleterre depuis le premier de ce mois; mais il a encore les gardes auprès de lui avec Saint-Vians qui les commande, et tout ce qu'il avoit de l'écurie y est demeuré. Les chapelains, les huissiers, les maîtres d'hôtel, les contrôleurs et tout ce qui regarde la table est revenu; il est présentement servi par ses officiers, et a une table très-médiocre.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure, et en sortant de table alla à Saint-Cyr. Sur les trois heures, le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent. Le roi les reçut dans le chapitre, et ensuite les mena voir la tragédie d'*Esther;* il y avoit trois fauteuils. La reine d'Angleterre étoit assise au milieu, le roi d'Angleterre à

droite et le roi à gauche. Madame de Caylus joua le rôle d'*Esther*, et jamais la pièce n'avoit mieux réussi. — Le cadet Hamilton est arrivé en France; l'aîné est passé en Écosse pour faire quelques propositions au milord Tyrconnel, mais il n'a rien fait en cela que de concert avec le roi d'Angleterre; il a des passe-ports du prince d'Orange pour aller et revenir, et il a donné sa parole de ne point prendre de parti dans les troupes qui sont dans ce royaume-là. — Le soir, il y eut ici comédie italienne. — La ville de Toulouse a donné au roi 100,000 écus; il y a dix ans qu'elle fit encore le même présent à S. M. Cette ville ne paye rien du don gratuit de Languedoc; elle est taxée à 2,000 francs, et le roi les tient toujours pour reçus. — Foucher est revenu de son emploi de Mayence, et a salué le roi ce matin, qui lui a dit qu'il étoit si content de lui qu'il ne le laisseroit pas longtemps ici. — M. le comte de Crécy, qui étoit plénipotentiaire à Ratisbonne, en est revenu, et a été très-bien reçu du roi.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. — Monseigneur alla à l'Opéra à Paris. — Le soir, il y eut appartement. — Les conditions du mariage de M. d'Enrichemont avec mademoiselle de Coislin sont entièrement réglées : M. d'Enrichemont aura la terre de Verneuil, que lui donne madame sa grand'mère, et la duchesse du Lude, qui auroit sa part sur la terre après la mort de sa mère, la cède à son neveu. Cette part se monteroit à plus de 40,000 écus. — Le prince d'Orange fait venir en Angleterre la princesse sa femme, qu'il y croit nécessaire à ses intérêts; il a renvoyé en Hollande tous les bâtiments et les vaisseaux qui lui avoient servi à faire sa descente en Angleterre. L'archevêque d'York persiste toujours à ne vouloir avoir aucun commerce avec le prince d'Orange, à qui il n'a pas voulu aller rendre visite. — M. le duc de Savoie envoie au roi trois de ses anciens régiments d'infanterie, qui sont chacun de sept à huit cents hommes.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi, après son dîner, entra chez madame la Dauphine, où se firent les fiançailles de mademoiselle d'Arpajon avec le comte de Roucy. Les filles des dames d'honneur se fiancent dans le cabinet de madame la Dauphine, comme les filles d'honneur. — A trois heures, le roi, Monseigneur et les princesses allèrent à Trianon. Le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent bientôt après ; le roi les reçut sur le perron du péristyle, et leur fit voir la maison dont ils furent charmés ; ensuite les deux rois causèrent ensemble, et la reine joua de moitié avec Monsieur contre mesdames de Ventadour et d'Épinoy. — Madame la Dauphine arriva à cinq heures et demie, et l'on entra de bonne heure dans la salle du ballet. Le roi et la reine d'Angleterre les virent de la tribune où ils allèrent avec le roi. La reine étoit assise entre les deux rois, et mesdames de Sussex, de Baucley et de Montecuculli étoient dans la tribune aussi avec mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Montchevreuil et de Grammont. Le roi, à Trianon, reçut un billet de M. de Louvois qui lui mandoit que M. l'électeur de Bavière s'étoit approché de Heidelberg, croyant que nous l'abandonnions ; mais, ayant trouvé que rien ne branloit, il s'étoit retiré sans rien entreprendre. — Un régiment anglois que les officiers ont voulu faire marcher a crié *Vive le roi!* et les officiers étant entrés dans le bataillon l'épée à la main pour châtier ceux qui crioient *Vive le roi!* ont été tués par les soldats. Le prince d'Orange a voulu tenir conseil de guerre pour punir les soldats, mais il n'a pas jugé à propos de pousser l'affaire, de crainte d'une plus grande révolte.

Mardi 8, à Marly. — Le roi dîna à son petit couvert, et vint ici de bonne heure. — Monseigneur alla à Saint-Germain. Le roi d'Angleterre et lui coururent le cerf avec les chiens de M. du Maine ; Monsieur et Madame s'en allèrent passer quelques jours à Paris. — Le comte

de Roucy (1) épousa mademoiselle d'Arpajon. — Le roi d'Angleterre écrivit le soir au roi, et lui manda qu'aucun évêque n'avoit voulu être de la convention, et qu'aucun régiment n'avoit voulu passer en Irlande. Il y avoit quelque chose de particulier dans la lettre, et quand le roi la fit lire tout haut à l'archevêque de Reims, il ne s'en souvint pas d'abord, mais l'archevêque eut l'esprit présent, et, quand il vit qu'il alloit dire tout haut une chose qu'il falloit taire, il s'arrêta tout court, et dans ce moment-là le roi mettoit la main sur la lettre; ainsi personne ne sut le secret que le roi d'Angleterre mandoit au roi. — Le prince d'Orange a fait sortir de la convention le milord Feversham; la convention a commencé le premier de ce mois.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla tirer. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — M. le prince d'Orange renvoie au roi d'Angleterre ses carrosses, ses chevaux, ses équipages de chasse et sa vaisselle. — Le jour que la convention commença, le prince d'Orange exhorta tous ceux qui la composent à prendre des résolutions promptes, et à songer à remédier aux désordres d'Irlande. Cependant il ne paroît pas que ce jour-là ils aient eu égard à sa prière, car ils remirent la séance au cinquième, et ne parlèrent de rien de ce qu'il avoit souhaité; c'est milord Halifax qui préside. Les milords Damby et Nottingham avoient disputé avec lui, mais il a eu le plus de voix. — Le roi d'Angleterre a fait arrêter à Saint-Germain le major du régiment de Péterborough. C'est un homme qui a changé souvent de religion et de parti, et qu'on soupçonne d'avoir été envoyé ici par le prince d'Orange. On croit qu'on découvrira quelque chose par cet homme-là. — Les dames qui sont venues à Marly de ce voyage-ci sont: mes-

(1) C'est le père de M. l'archevêque de Bourges. 1740 (*Note du duc de Luynes.*)

dames les princesses d'Harcourt, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Noailles, de Grammont, de Guiche, de Saint-Géran, d'Heudicourt, de Mongon, de Croissy, de Mailly, de Caylus et de Dangeau.

Jeudi 10, *à Marly.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les quatre heures; le roi les reçut sur le perron et sans aucune cérémonie; il savoit qu'ils devoient venir, et ni lui ni Monseigneur n'allèrent point à la chasse pour les attendre. Dès qu'ils furent arrivés, le roi leur fit voir la maison, ensuite les deux rois s'enfermèrent, et la reine joua à la bête (1) avec la princesse d'Harcourt et madame de Croissy. Quand la conversation des deux rois fut finie, ils vinrent jouer avec les courtisans au trente et quarante, et à un jeu nouveau qu'on appelle pair ou non au portique (2). On joua même assez gros jeu; du jeu on alla à la musique, où la reine fut toujours assise entre les deux rois sur un lit de repos, et puis on vint souper. C'étoit la première fois que les rois avoient mangé ensemble depuis que celui d'Angleterre est en France; les tables du roi furent servies à l'ordinaire; mesdames de Powits, de Baucley et de

(1) « On a, dit-on, appelé ce jeu de la sorte, à cause que, croyant souvent gagner en faisant jouer, on perd... L'on joue ce jeu à trois, quatre, cinq, six et même sept personnes, et, en ce cas, il faut que le jeu soit composé de trente-six cartes. » (*Académie des jeux*, 1725, p. 73 et suiv.)

(2) Dangeau nomme d'abord ce jeu : pair ou non au portique, pair ou non à portique, portiques de pair ou non, puis finit par dire simplement : Le roi joua au portique, ou bien : Il y eut portique. « C'est, raconte madame de la Fayette, un jeu de nouvelle introduction, où il n'y a pas plus de finesse qu'à croix et pile. » Le dictionnaire de l'Académie en donne cette définition : « On appelle portique une espèce de jeu où l'on fait tourner une boule autour d'un portique dans lequel elle entre par une des ouvertures et s'arrête ensuite sur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte. » Le meuble qui servoit à ce jeu avoit quelque rapport avec le billard, et dut souvent changer de forme. Dans la seule année 1689, le roi joue le 6 octobre à Fontainebleau à un petit portique rond qu'il y a fait apporter; le 7 décembre, le roi joue dans son lit aux portiques, et le 23 décembre, le Dauphin joue chez la princesse de Conty à un portique nouveau. Une gravure de Trouvain, datée de l'année 1694, représente Louis XIV jouant au portique.

Montecuculli mangèrent avec les rois et les dames qu'on amène ici qui ont accoutumé d'y manger; mais les filles des princesses allèrent manger en haut; les milords qui avoient accompagné LL. MM. BB. soupèrent à la table de M. le duc du Maine. La journée fut fort belle, et tous les Anglois parurent fort contents de Marly et de la vie que l'on y mène. — Nous avons établi des quartiers d'assemblée sur la Somme pour y recevoir tous les Anglois, Écossois et Irlandois qui veulent prendre parti dans la cavalerie, les dragons ou infanterie qu'on lève et dont le duc de Berwick aura le commandement. — Le roi a fait mener à la Bastille le major anglois que le roi d'Angleterre fit arrêter hier à Saint-Germain. Le roi d'Angleterre avoit fait demander au roi la permission de l'arrêter, et le roi ordonna à Saint-Vians de faire en cela et en pareille occasion tout ce que le roi d'Angleterre demanderoit.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi a réglé ce matin avec M. de la Feuillade les changements qu'il fait dans son régiment des gardes en y mettant deux compagnies de grenadiers; cela fait qu'il y a eu pour 6 ou 700,000 francs de charges à donner. S. M. a choisi pour les deux capitaines de grenadiers, Saillant et Beauregard, et les compagnies qu'ils avoient ont été données à la Conclaye et à de Lage, deux des plus anciens lieutenants. Il y a eu cinq lieutenances données et autant de sous-lieutenances et d'enseignes; Saillant a eu une sous-lieutenance pour un de ses frères qui est à Malte, et qui n'a jamais paru en ce pays-ci. Outre les charges données ce matin, il y a encore la compagnie de Cailhavel, dont le roi n'a point disposé. Le chevalier de Calvisson étoit le plus ancien lieutenant et le plus en droit d'y prétendre; mais on croit qu'il ne l'aura pas, et qu'il s'est mal conduit au gré du roi; il a même écrit une lettre à M. de la Feuillade, qui lui auroit encore fort nui si M. de la Feuillade l'eût voulu montrer à S. M.; mais il l'a sup-

primée fort honnêtement. M. de Louvois a dit au duc de Grammont de se tenir prêt pour aller à son gouvernement de Bayonne, où le roi lui doit donner ordre de s'en aller incessamment. — Le roi, après son dîner, a été tirer. — Monseigneur a couru le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine ; il a été prendre le roi d'Angleterre. Madame la princesse de Conty étoit à la chasse, et mesdames de Mongon et de Dangeau l'y accompagnoient. — La princesse de Conty a monté chez la reine d'Angleterre, qui souhaitoit la voir en habit de chasse.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner à Marly, joua encore assez longtemps et assez gros jeu à pair ou non à portique, et sur les quatre heures alla tirer et arriva ici à la nuit. — Monseigneur ne chassa point, et ramena les princesses dans son carrosse. — M. de Maurevel, étant chez lui le matin, à Paris, fut reveillé par un grand bruit qu'il entendit dans sa cour et dans la rue : c'étoient des sergents qui étoient venus prendre ses chevaux dans son écurie pour une prétendue dette d'un tailleur. Il se leva en robe de chambre, et n'ayant pu faire entendre raison à cette canaille, dont il y en eut un qui tira sur lui le voyant à sa fenêtre, il prit ses pistolets et par sa fenêtre en tua deux ; le reste se dissipa bien vite. M. de Maurevel vint ici rendre compte au roi de son action et lui demander grâce et justice en même temps, offrant de s'aller mettre en prison. Le roi le reçut fort bien, et lui dit de demeurer à Versailles jusqu'à ce qu'on sût si l'affaire s'étoit passée comme il la contoit, et il paroît que cela ne se tournera pas mal pour lui. — Hier au soir, deux députés d'Irlande arrivèrent à Saint-Germain auprès du roi d'Angleterre. L'un est milord de Montjoye, protestant, et l'autre est catholique et milord chef de justice ; il s'appelle Reys. L'Irlande est toujours fort fidèle au roi ; ils n'ont été que deux jours sur mer et six jours à venir de Brest à Saint-Germain. — Mon-

seigneur alla le soir en masque, à Paris, chez M. de la Feuillade, où il y eut le plus magnifique bal du monde.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi a fait le comte Guiscar brigadier d'infanterie et inspecteur en Hainaut; il y a longtemps qu'il est colonel de Normandie, et on avoit fait passer devant lui beaucoup de gens moins anciens dans le service. — Les nouvelles d'Angleterre sont que la chambre basse de la convention a déclaré unanimement le roi déchu de la couronne pour plusieurs raisons. La chambre des seigneurs est plus partagée; mais le plus grand nombre paroît favorable au prince d'Orange, et n'est embarrassée que sur la forme; on parle de le faire régent. — M. de Fieubet et tous les commissaires que le roi avoit nommés et envoyés dans le Limousin, l'Angoumois, la Saintonge, le pays d'Aunis et le Poitou, sont revenus. Ils ont châtié beaucoup d'officiers, et ont fait des règlements qui contiendront les petits juges; ils ont même puni quelques lieutenants généraux et quelques conseillers des présidiaux. — On a eu nouvelles que les armes que nous avons envoyées en Irlande y sont arrivées; on croit qu'on y enverra quelques officiers généraux françois. — M. de Maurevel a eu sa grâce du roi et les sauf-conduits nécessaires pour sa personne et pour tous ses gens; on ne peut avoir été mieux traité.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine allèrent à Trianon, où l'on dansa le ballet. — Le roi a donné la compagnie aux gardes qu'avoit Cailhavel à Vaudreuil, le plus ancien lieutenant des gardes après le chevalier de Calvisson; de Lage, qui fut fait capitaine il y a quatre jours, aima mieux prendre la compagnie de Beauregard, et la Conclaye celle de Saillant, que d'avoir celle de Cailhavel, craignant l'un et l'autre de ne la pouvoir soutenir dans le bon état où elle est. — Tarameni, chef du vol du cabinet est mort. — Le roi a donné sa charge à son fils, avec 2,000 francs de pension. Tarameni avoit, outre les 5,000 francs que vaut sa

charge, une pension de 12,000 francs pour entretenir toutes sortes d'oiseaux, surtout pour la pie et la corneille, et suivoit le roi avec ses vols dans tous ses voyages et même à l'armée; sa charge ne dépend point de celle du grand fauconnier. — Il y a huit jours qu'on reçut à l'Académie françoise l'abbé Renaudot et M. de Callière, en la place de MM. Quinault et Doujat, morts il y a deux mois.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle et les Princesses, allèrent à Saint-Cyr voir la tragédie d'*Esther*, qu'on admire toujours de plus en plus. — Le soir, il y eut ici comédie. — Madame de Bouillon n'a pu encore avoir un yacht du prince d'Orange pour repasser en France, parce qu'il a envoyé tous ceux qui étoient à la mer en Hollande pour amener la princesse d'Orange, et le roi d'Angleterre a eu des nouvelles aujourd'hui que le prince d'Orange a envoyé un contre-ordre à la princesse sa femme, et qu'elle doit demeurer encore quelque temps en Hollande. — Milord Douvre et sa femme sont arrivés à Paris. — Le duc de Berwick est parti de Saint-Germain avec quelques officiers anglois, et va se mettre à Orléans sur la Loire. Le roi d'Angleterre les envoie en Irlande, et Monmont, maréchal de camp et capitaine aux gardes, a ordre du roi d'y passer avec eux. Le roi d'Angleterre le fait lieutenant général; on y enverra aussi des brigadiers d'infanterie et de cavalerie, et peut-être même quelques régiments. — Nous avons appris que Sighet, après un long blocus, s'étoit rendu à l'Empereur.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert et est allé tirer, et, à cinq heures, est revenu à Trianon. Monseigneur étoit allé à Saint-Germain pour y courre le loup avec le roi d'Angleterre; mais ils n'en ont point trouvé, et sont revenus sans chasser. Il avoit convié le roi d'Angleterre, de la part du roi, de venir ici demain voir les jardins; mais le roi d'Angleterre n'y viendra

que vendredi, parce qu'il s'est engagé d'aller demain dîner à Maubuisson. — Madame la Dauphine alla à Trianon avant six heures ; et on y représenta l'opéra qui se danse à Paris, qui est *Thétis et Pélée*. Le roi et elle furent fort contents de la musique, et louèrent beaucoup Colasse qui l'a composée. — Sous Monmont, que le roi envoie en Irlande, il y aura Pusignan, brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Languedoc, et Léry, brigadier de cavalerie ; on croit même que le chevalier de la Fare, aussi brigadier d'infanterie, y passera ; les régiments de Languedoc et de la Fère marchent en Bretagne, et peut-être aussi les y fera-t-on passer. — Le roi a taxé les intéressés au bail de Dufrenoy, en 1680, à 1,200,000 livres. Ils en offrent déjà plus de 500 pour sortir de cette affaire ; ils sont onze intéressés, et Gorge est à la tête ; c'est lui qui a épousé mademoiselle de Valencey.

Jeudi 17, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla aussi tirer de son côté. — Madame de la Vieuville, qui étoit malade dans le château, a eu ce matin ordre de se faire transporter, parce qu'on a soupçonné que c'étoit la petite vérole ; et effectivement elle a paru le soir. — Il y a eu comédie avant souper ; et Monseigneur, après souper, a donné un bal en masque dans l'appartement qu'avoit le cardinal de Bouillon. — Le jeune Hamilton est reparti de Saint-Germain, et emmène avec lui tous les officiers et soldats anglois et écossois qui y étoient arrivés. Il s'embarquera pour l'Irlande avec le duc de Berwick. — On a créé huit charges de maîtres des requêtes qui seront données à ceux qui ont consigné, et on augmente de 10,000 francs la fixation de ces charges qui n'étoient que de 180,000 livres ; ceux qui entrent ne payeront que ce qu'ils ont consigné. — Nous avons accordé la neutralité au pays de Meurs, et les Hollandois, en revanche, l'ont accordée au pays de Saint-Avelo et de Malmédy. — Le comte de Recheim, chanoine de Cologne, a salué le roi ce matin. Il est venu

le remercier de l'abbaye de Saint-Evron que Sa Majesté lui a donnée sur la démission du cardinal de Furstemberg. Cette abbaye vaut 16 à 18,000 livres de rente.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre vint ici sur les deux heures. Le roi le reçut dans la cour et le mena dans les jardins où ils se promenèrent jusqu'à cinq heures et demie et toujours à pied. Ils virent toutes les fontaines et l'Orangerie ; après la promenade, ils entrèrent dans les cabinets de Monseigneur. — Les nouvelles qu'on a d'Angleterre sont que la convention veut qu'on règle toutes les affaires de l'État et les conditions sous lesquelles un roi doit gouverner, avant que de procéder à nommer un roi ou un régent, ou à rappeler leur légitime roi. Et la chambre basse a déjà fait un bill par lequel elle veut obliger le roi ou régent qui sera choisi à assembler tous les trois ans un parlement qui ne puisse être prorogé ; à avoir un conseil qui soit nommé par le parlement ; que les shérifs ou les juges de paix qu'on envoie dans les provinces ne soient plus nommés par le roi, mais par le parlement. — Milord Churchill a quitté le prince d'Orange, dont il est mal content, et s'est retiré à la campagne. — Le roi d'Angleterre a nommé Skelton pour aller de sa part trouver l'Empereur. — Il y a eu ce soir appartement, et après souper bal en masque chez M. le Duc. — Le roi a choisi Boisseleau, capitaine aux gardes, pour aller en Irlande, où il servira de major général. — Le procès de Mademoiselle, de M. le Prince et de madame de Hanovre contre les donataires de mademoiselle de Guise a été plaidé à l'audience, et a été appointé. Le fils de M. le procureur général a parlé très-éloquemment et très-fortement pour M. le Prince, faisant même entrer les intérêts du roi dans la cause.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur, en sortant de dîner, allèrent à Saint-Cyr voir la dernière représentation de la tragédie d'*Esther*. — Le soir, il y a

eu comédie ici, et, après souper, bal en masque chez M. le prince de Conty. — Le roi donna ordre à M. de Seignelay d'envoyer le marquis de Sablé à la Bastille pour avoir dit quelques paroles offensantes à M. du Buisson, maître des requêtes, qui étoit son rapporteur dans une affaire qu'il a perdue. — Monsieur avoit demandé au roi le marquis de Béthune pour le faire gouverneur de M. le duc de Chartres; mais S. M. a répondu à Monsieur que le marquis de Béthune étoit employé présentement, et qu'il lui conseilloit de faire un autre choix. — Le roi a réglé que toute la gendarmerie de sa maison seroit montée sur des chevaux à longue queue. Cela se fera peu à peu, à mesure que les chevaux manqueront, et a défendu aux officiers d'en acheter qui passent le prix de cent écus, sous quelque prétexte que ce soit. Il a donné cet ordre ce soir aux gendarmes, aux chevau-légers et aux mousquetaires; et il y a quelques jours qu'il avoit ordonné la même chose à ses gardes du corps, en leur faisant payer l'argent des cinq hommes qu'il augmente par brigade.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi est sorti du conseil sur les onze heures, quand il a su que Monsieur étoit éveillé, et est venu chez lui pour lui apprendre la funeste mort de la reine d'Espagne, qui n'a été malade que deux jours*. Elle est morte le 12 de ce mois; le courrier en arriva hier au roi à minuit, après le petit coucher. Avant que de mourir, elle a voulu voir deux fois M. de Rebenac, à qui elle dit toujours qu'elle sentoit bien qu'elle alloit mourir. Elle a fait son testament, et est morte avec beaucoup de courage et de piété (1). Le roi, après son dîner, est retourné chez Monsieur, qui s'est trouvé assez mal. Le roi d'Angleterre l'est venu voir sur les quatre heures, et n'a vu que lui. — La reine d'Angleterre a eu une grande colique néphrétique ces deux derniers jours; elle est fort

---

(1) Voyez les *Mémoires de madame de la Fayette*, p. 231 et 232 du 32e vol. de la collection Michaud et Poujoulat, et les *Mémoires de Saint-Simon*.

soulagée présentement. — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine sont encore allés ce soir chez Monsieur, qui a fort souffert tout le jour. — On a contremandé le ballet pour demain et il n'y aura plus ni bals ni mascarades de cet hiver, et même on sera quelque temps sans avoir de comédie ni d'appartement. — Le chevalier de Feuquières, qui étoit lieutenant aux gardes, a acheté le régiment du marquis de Feuquières son frère, à qui il en donne 20,000 écus; savoir, 20,000 francs qu'il lui devoit pour son partage, et 40,000 francs qu'on tirera de sa lieutenance. Ce régiment est un des petits vieux.

* La reine d'Espagne fut empoisonnée par un résultat du conseil de Vienne, qui, voyant le crédit qu'elle prenoit sur le roi son mari, avoit causé un grand éclat pour les brouiller. Sa nourrice et d'autres femmes à elles furent emprisonnées, fort maltraitées et renvoyées en France, parce qu'on ne put rien tirer d'elles. Après tout ce vacarme, le roi d'Espagne, persuadé de l'innocence de la reine, l'aima mieux que jamais, et lui donna tant de marques de confiance qu'on ne douta pas à Vienne que son crédit ne l'emportât auprès du roi d'Espagne sur celui de l'Empereur, à qui il importoit si fort de disposer du roi d'Espagne à l'entrée de cette grande guerre. Le comte de Mansfeld, ambassadeur de l'Empereur à Madrid, et la comtesse de Soissons qui s'y trouvoit aussi et qui voyoit la reine familièrement, exécutèrent ce crime, même assez grossièrement, après lequel la comtesse de Soissons, se hâta de sortir d'Espagne où elle étoit publiquement accusée, et où le roi, au désespoir de la mort de la reine, le peuple furieux qui l'aimoit passionnément, et la plus grande partie de la cour qui lui étoit attachée, n'auroient pas tardé de lui faire un mauvais parti.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup à Lauthie, et au retour, à Saint-Germain, il vit le roi et la reine d'Angleterre. Monsieur, qui est dans une affliction inconcevable, a passé toute la journée à Saint-Cloud pour ne voir personne et n'est revenu ce soir que fort tard. — On attendra à prendre le deuil jusqu'à samedi. Le roi croit qu'avant ce temps-là il viendra quelqu'un d'Espagne pour lui donner part de la mort de la reine. — Le

nouvelles d'Angleterre sont que la chambre basse a forcé la chambre des seigneurs à déclarer le roi déchu de la couronne, et à élire pour roi le prince d'Orange. Ce fut à la séance de jeudi que cette résolution fut prise. — Le roi d'Angleterre a fait arrêter à Saint-Germain milord Montjoye qui étoit député d'Irlande. Milord Tyrconnel a mandé au roi son maître qu'il feroit bien de s'en assurer. M. de Ponty, qui vient d'Irlande, assure que tout va à merveille en ce pays-là; il est arrivé aujourd'hui, et dit qu'il y a dans ce royaume-là quarante mille hommes sous les armes. Le roi d'Angleterre y fait passer trois cents officiers et quinze cents soldats, dragons ou cavaliers, et à mesure qu'il en arrive à Saint-Germain on les envoie.

Mardi 22, *à Versailles.*— Le roi vouloit aller à la chasse, mais le vilain temps l'en empêcha. Il dîna à son petit couvert avec Monseigneur, et allèrent ensemble à Marly où il permit aux courtisans de le suivre. Il leur dit même qu'il y joueroit aux portiques de pair ou non. S. M. demeura à Marly jusqu'à cinq heures, et puis alla voir le roi d'Angleterre. Les deux rois et Monseigneur furent longtemps enfermés ensemble, et les courtisans croient que c'est pour régler le voyage du roi d'Angleterre en Irlande, où l'on ne doute plus qu'il n'aille incessamment. — La marquise de la Vieuville * mourut ici de la petite vérole dans son pavillon. Elle avoit été fille d'honneur de la feue reine, et étoit nièce de la maréchale de la Mothe. Elle avoit conservé les entrées dans le Louvre, parce que son mari étoit chevalier d'honneur de la reine, en survivance du duc de la Vieuville son père; elle prétendoit que son mari devoit être duc, et qu'il étoit nommé dans les lettres du duc de la Vieuville, et le roi avoit donné ordre qu'on examinât les lettres et qu'on lui en rendît compte. — Milord Sunderland a été arrêté à Rotterdam, où il étoit avec sa femme. On croit à Saint-Germain qu'il s'est fait arrêter exprès, et qu'il a trompé le roi d'Angleterre dans toutes ses affaires.

* La marquise de la Vieuville étoit fille d'un frère du maréchal de la Mothe. Elle avoit été fille de la reine, et fort au gré du roi, qui avoit conservé pour elle beaucoup de considération; sœur du comte de la Mothe, longtemps depuis grand d'Espagne. C'est la seconde femme de son mari qui a été dame d'atours de madame la duchesse de Berry à son mariage.

Mercredi 23, *jour des Cendres, à Versailles.* — Le roi alla tirer après avoir dîné à son petit couvert. Il faisoit si grand vent qu'il ne put rien tuer. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — M. Roze, lieutenant général, s'en va en Irlande, où il commandera toutes les troupes sous le roi d'Angleterre qui doit partir demain, à ce que tout le monde croit. — Le roi nous donna l'appartement du duc et du marquis de la Vieuville, et donna le nôtre à M. de Lauzun, qui étoit logé au grand commun. S. M. fait donner un petit logement au marquis de la Vieuville. Il nous le donna même avant que nous le lui demandassions. — Les officiers que le roi envoie en Irlande ont pris ce soir congé de lui. — Je viens d'apprendre, ce soir au coucher, qu'il y a des chevaux de poste avec des chaises placées sur toute la route d'ici à Brest pour le roi d'Angleterre et les principales personnes qui l'accompagneront. Les milords Powits, Dumbarton, Melfort et Georges Howard suivent S. M. B. La reine et le prince de Galles demeureront à Saint-Germain. Le roi donne beaucoup d'argent au roi d'Angleterre pour ce voyage-là, et M. d'Avaux y va et demeurera en Irlande ambassadeur du roi auprès de lui. — Le roi a donné à Bontems, pour son second fils, la charge d'ordinaire qu'avoit M. Sain, qui mourut hier. Ces charges-là se vendent environ 50,000 francs.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Marly et les courtisans eurent permission d'y aller. On y joua beaucoup aux portiques et à l'anneau tournant (1); Monseigneur gagna beaucoup. — Mailly

(1) Le 2 mars, Dangeau nomme ce jeu *passe tournante*, le 27 mars *cadran*

accompagnera le roi d'Angleterre jusqu'à Brest. Ce n'est plus un secret que le voyage de ce roi en Irlande ; il partira dimanche ou lundi. Le roi lui donne vingt capitaines, vingt lieutenants et vingt cadets pour servir dans ses troupes ; il lui fait donner des selles, des harnois, des pistolets et de toutes sortes de commodités. Il lui donne aussi les armes qu'il avoit destinées à toutes les compagnies qu'il a faites. Enfin, en grandes et en petites choses, il n'a rien oublié de tout ce qui lui pouvoit être utile. Il y a treize gros vaisseaux, six frégates et trois brûlots qui l'attendent à Brest ; le vaisseau qu'il montera portera son pavillon ; il l'a souhaité, et le roi l'a bien voulu. M. de Lauzun avoit été nommé pour aller avec lui en Irlande, où il lui donnoit le titre de capitaine général ; mais, avant que de partir, il a fait proposer quelques conditions qui n'ont pas été acceptées, et il ne partira point. M. Roze fut hier nommé en sa place, mais il ne sera point capitaine général. — M. le duc de Noailles va commander une armée en Roussillon, dont il est gouverneur ; Chazeron y servira de lieutenant général ; Langalerie et Rivarolles, de maréchaux de camp.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent voler. Le roi d'Angleterre, le matin à Saint-Germain, fit M. de Lauzun chevalier de la Jarretière, en la place du duc d'Albemarle, mort depuis peu de temps. Ensuite S. M. B. alla à Paris, descendit à Notre-Dame, où il fit ses dévotions, alla dîner chez M. de Lauzun (1), puis chez les religieuses angloises, et au Luxembourg voir la grande Mademoiselle, repassa par Chaillot, où est le cœur de la reine sa mère, alla ensuite à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame, qui y étoient venus le matin

---

de l'anneau tournant, et le 1er avril, il ajoute que c'est un jeu d'adresse de l'invention du roi.

(1) L'archevêque de Paris et M. Jeannin dînèrent avec le roi d'Angleterre chez M. de Lauzun. (*Note du Ms. du ministère des Affaires Étrangères.*)

s'y promener, et arriva sur les sept heures ici, où le roi l'attendoit de meilleure heure. Le deux rois furent longtemps enfermés, et puis vinrent chez madame la Dauphine, où le roi d'Angleterre prit congé d'elle. Le roi lui dit : « Je souhaite, Monsieur, ne vous revoir jamais. Cependant, si la fortune veut que nous nous revoyions, vous me trouverez toujours tel que vous m'avez trouvé. » Le roi ira encore lui dire adieu à Saint-Germain avant qu'il parte. — La cour a pris le deuil de la mort de la reine d'Espagne ; toutes les dames ont été en mante chez madame la Dauphine, chez Monsieur, chez Madame et chez Mademoiselle ; elles iront aussi en mante à Saint-Germain. Les deux rois étoient aujourd'hui en violet. Les rois d'Angleterre portent le violet comme rois de France, dont ils portent toujours le titre.

Samedi 26, *à Versailles.* — Monsieur et Madame ont été à Saint-Germain dire adieu au roi d'Angleterre ; Madame et toutes les dames étoient en mante. Le roi d'Angleterre les reçut chez la reine sa femme, qui, après avoir été quelque temps debout, s'assit, disant qu'elle se trouvoit un peu mal. Le roi d'Angleterre baisa Madame et toutes les princesses du sang. — Le roi a dîné à son petit couvert, et est allé voler ; Monseigneur le suivit à la chasse. — Le roi a nommé pour officiers généraux en Allemagne, sous M. de Duras :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Le comte de Choiseul,
Le comte d'Auvergne,
Le duc de Villeroy,
Le marquis de Tilladet,
Boufflers,
Le duc de Vendôme.

MARÉCHAUX DE CAMP.

Tallard,
Vivans,
Tessé,
Neufchelle.
Montchevreuil,
Harcourt.

Outre cela, il aura à ses ordres : Montal dans Mont-

Royal; Sourdis au bas du Rhin; Catinat à Luxembourg; Bissy dans les Trois-Évêchés; Chamilly dans Strasbourg; Montclar en Alsace; Renty en Franche-Comté; d'Uxelles dans Mayence. — M. le maréchal de Lorges aura dans son armée pour officiers généraux :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Calvo,	Rubantel,
La Trousse,	Saint-Ruth.
Joyeuse,	

MARÉCHAUX DE CAMP.

Grignan,	Busca,
Grillon,	Feuquières.

Le roi d'Angleterre n'a pas voulu que le duc de Richemont le suivît en Irlande, lui disant qu'il étoit trop jeune et trop petit.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur sont allés dire adieu au roi d'Angleterre, qui part demain matin sans faute. Ils sont partis après le sermon du P. de la Rue. — Madame la Dauphine a entendu la messe de bonne heure, et est revenue se mettre au lit. — Les nouvelles d'Angleterre portent que le prince d'Orange a été proclamé roi; que dix-neuf évêques et trente autres pairs ont protesté et déclaré qu'on les forçoit à faire une chose injuste. Le parlement d'Écosse, ou, pour mieux dire, l'association d'Écosse, a fait un acte d'abhorrence pour tout ce qui s'est passé en Angleterre. Cette association est composée des évêques, des gens de loi et des pairs laïques; et on regarde cette nouvelle comme très-importante : elle vient à M. de Seignelay par un endroit qui la fait croire véritable. — La princesse d'Orange, qu'on prétendoit avoir été contremandée, est arrivée dans la Tamise. — Le prince et la princesse de Danemark ont cédé leurs droits au prince d'Orange durant sa vie, moyennant 100,000 livres sterling de pension. — Le

château d'Édimbourg tient pour le roi d'Angleterre, et le duc de Gourdon, catholique, y commande. — Le roi d'Angleterre avoit demandé au roi que Saint-Vians passât avec lui en Irlande; mais S. M. ne l'a pas voulu, parce que Saint-Vians a eu de grandes blessures qui l'auroient empêché de pouvoir soutenir cette fatigue-là. On y enverra d'Estrades, enseigne des gardes, pour dresser les gardes du roi d'Angleterre et leur apprendre à le garder comme on garde ici le roi. Saint-Victor avoit demandé de passer en Irlande avec le roi d'Angleterre; mais le roi ne lui en a pas voulu donner la permission.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent à la chasse. Madame la Dauphine garde toujours le lit. Elle a donné chez elle les entrées à M. de la Feuillade et à M. de Lauzun, comme les premiers gentilshommes de la chambre les ont. — Hier M. de Barbezieux vint dire au roi, comme il sortoit du sermon, qu'il s'étoit fait quelques assemblées de mauvais convertis séditieux en Languedoc. Folleville, qui est en ce pays-là avec son régiment, a marché à eux, et avoit mis des milices derrière les endroits où ils se retiroient d'ordinaire. Il les attaqua en tête avec quelques dragons joints à six compagnies de son régiment, les fit fuir, et ils donnèrent dans l'embuscade où il y en eut trois cents de tués. Il y en avoit déjà eu qui s'étoient assemblés auprès de Castres et auprès de Privas et qu'on avoit dissipés. Ces mouvements ont obligé le roi à demander au Languedoc quatre mille hommes de milices dont on fera des régiments. — Le roi d'Angleterre est parti ce matin de Saint-Germain en carrosse, avec M. de Lauzun, Mailly et les milords Powits, Dumbarton, Melfort et Thomas Howard; il a traversé les faubourgs de Paris, et au Bourg-la-Reine est monté dans sa chaise de poste. Il va coucher ce soir à Orléans, et demain à Tours. Il arrivera samedi à Brest. M. de Lauzun est revenu après l'avoir conduit au Bourg-la-Reine. Madame de Melfor suit son mari avec quatre chaises de poste qu'elle a

achetées pour mener les femmes qui la servent. — Le roi a donné 2,000 livres de pension à Saint-Vians; il y a quelque temps qu'il rendit au roi une commanderie de Saint-Lazare qui valoit bien cela ; mais, depuis qu'il s'étoit marié, il avoit eu des scrupules de retenir cette commanderie, et, quoique le roi lui eût dit qu'il la pouvoit garder en sûreté de conscience, il avoit mieux aimé la rendre. Le roi d'Angleterre l'a fort assuré qu'il n'oublieroit pas la manière dont il l'avoit servi et gardé.

Mardi 1er *mars, à Marly.* — Le roi et Monseigneur vinrent ici en volant avec les princesses. Monsieur et Madame y arrivèrent avec eux. On a joué avant et après souper aux portiques. Le roi est bien aise que Monsieur joue; on tâche de lui faire oublier sa douleur. — La duchesse de Villeroy avoit été nommée pour venir ici ; mais elle s'est trouvée mal; la comtesse de Roucy y a eu une chambre. — Genlis et Revel serviront de lieutenants généraux en Bretagne ; et voici ceux qui sont nommés pour la Flandre, sous M. le maréchal d'Humières :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Maulevrier,
Montbron,
D'Oger,
Le duc de Choiseul,
Le chevalier de Tilladet,
Gournay, dans Maubeuge,
Bulonde, dans Dinant.

MARÉCHAUX DE CAMP.

Montrevel,
Vatteville,
Saint-Gelais,
Ximénès.

M. de Chappe, fils du duc d'Aumont, remercia hier le roi, qui lui a donné l'agrément du régiment de Dampierre; il ne l'achète que 10,000 écus, parce que le roi l'a fixé à ce prix-là. — Madame de Verneuil demanda hier au roi l'agrément du régiment de cavalerie de Béthune pour son petit-fils le prince d'Enrichemont; mais

le roi répondit qu'il n'avoit pas encore assez servi. Le roi ne voulut pas par la même raison, il y a quelques jours, que le petit Nogent achetât le régiment Dauphin que commande Saint-Gelais, et dont le prix étoit fait à 30,000 écus. Le chevalier de Sully a acheté la compagnie du prince d'Elbeuf 14,000 francs.

Mercredi 2, à Marly. — Le roi n'alla point à la chasse. Il joua souvent dans la journée aux portiques et à la passe tournante. — Moreau, qui a fait la musique de la tragédie d'*Esther*, a eu 200 écus de pension et 200 pistoles d'argent comptant. — Les nouvelles d'Angleterre sont que la convention a proclamé pour rois Guillaume et Marie, qui sont le prince et la princesse d'Orange, et pour leurs successeurs, leurs enfants; après eux, s'ils n'ont point d'enfants, la princesse de Danemark, et, en cas que la princesse de Danemark n'ait point d'enfants, les enfants du prince d'Orange, s'il venoit à se remarier. — M. de Duras sera passé duc au parlement, et non pas pair; il est dans le même cas que MM. de la Feuillade, de Montmorency, de la Rocheguyon, et de Chevreuse avant que son père lui eût cédé la duché de Luynes. Ainsi son fils sera duc après sa mort; il n'a point d'entrées au parlement. — M. le duc du Maine, à qui le roi a réglé sa maison, gouverne ses affaires présentement; madame de Montespan n'en a pas voulu avoir la direction; il jouit environ de 350,000 livres de rente, savoir : 100,000 livres du gouvernement de Languedoc (1), 25,000 écus de la pension du roi, 48,000 francs de la charge de général des galères, et 100,000 francs de la charge des Suisses, outre une pension qui y est attachée. On ne comprend point dans son revenu le duché d'Aumale, et l'argent comptant qu'il a de reste de ses revenus, dont il faudra payer

(1) Le gouvernement de Languedoc vaut 50,000 écus du moins, mais on en prend 40,000 francs pour le duc de Noailles, et il y a des pensions pour des gens attachés à M. le duc du Maine. (*Note de Dangeau.*)

400,000 francs à la succession du maréchal de Vivonne.

Jeudi 3, à Marly. — Le roi alla tirer après son dîner et revint de bonne heure. On joua fort aux portiques et à la passe tournante. Comme M. de Vendôme a été un peu malade, et que M. le Grand a la goutte, le roi ne joue plus au billard après son souper; il joue aux portiques, qui divertissent fort les courtisans et toutes les dames. — M. Barentin, président du grand conseil, mourut ces jours passés à Paris subitement. Il étoit oncle de madame de Louvois, et avoit une pension du roi. — M. de Duras part incessamment. Le comte de Choiseul et Chanley vont avec lui. Ils visiteront nos nouvelles places sur le Rhin et sur la Moselle, et prépareront tout ce qui est nécessaire avant l'ouverture de la campagne. On a miné le château de Heidelberg pour le faire sauter quand nous en voudrons retirer nos troupes. — La reine d'Angleterre, pour être plus en repos, a réglé que tous les lundis elle recevroit tous ceux qui voudroient venir lui faire leur cour. Les autres jours, elle ne verra que la maison royale. On avoit parlé de la faire venir à Clagny, et même à Versailles, à l'aile neuve; mais on croit qu'elle aime mieux demeurer à Saint-Germain, où elle est plus retirée. — Arnolfini servira de maréchal de camp en Languedoc, sous Broglio, lieutenant général.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi alla tirer après son dîner. Monseigneur courut le loup, qui le mena fort loin; il revint fort tard. Madame la Dauphine garde encore le lit à Versailles. — Monsieur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui est toujours fort triste et assez incommodée. — M. de Duras marie son fils à mademoiselle de la Marck, dont le mariage étoit rompu avec M. de Brionne. M. de Duras a pris cette jointure-là, et a conclu son affaire en vingt-quatre heures par l'entremise de M. et de madame de Harlay. La duché sera à M. de Duras le fils, et le roi trouve bon que le père et la mère en conservent les honneurs. Mademoiselle de la Marck

jouira présentement d'environ 40,000 livres de rente*. — Le prince et la princesse d'Orange ont été à la chambre haute de la convention en habits royaux, et ont composé un conseil et disposé de toutes les charges, comme si la couronne étoit vacante. Milord Halifax est garde du sceau privé. Milord Shrewsbury et M. Temple sont secrétaires d'État. Ils ont fait Overkercke, qui étoit premier écuyer du prince d'Orange, grand écuyer, et M. Bentinck, son favori, premier gentilhomme de la chambre. Le prince d'Orange parle de renvoyer en Hollande plus de la moitié des troupes qu'il en avoit amenées. — La reine douairière a été voir le prince et la princesse d'Orange, et les a traités de roi et de reine. Le roi d'Angleterre lui avoit conseillé lui-même par ses lettres de faire cette démarche, croyant qu'elle étoit nécessaire à la reine douairière, demeurant en ce pays-là.

* Charles Robert de la Marck, comte de Maulevrier et de Braisne, capitaine des Cent-Suisses de la garde du roi et 24e chevalier du Saint-Esprit de la première promotion, étoit second fils du duc de Bouillon, seigneur de Sédan, Jamers, Floranges, Raucourt, etc., maréchal de France, 1547, ambassadeur d'Henri II, en 1550, vers le pape Jules II. Ce M. de Maulevrier, oncle paternel de l'héritière de Bouillon, Sedan, etc., sur qui le maréchal de Bouillon la Tour en enleva tous les biens, et avec qui enfin il fit la transaction mentionnée à l'occasion de la promotion de l'ordre de 1688, (1) eut deux fils : le cadet, M. de Mauny, 41e chevalier de l'ordre de la promotion de 1619, et premier écuyer de la reine Anne d'Autriche, mourut en 1626, sans postérité. L'aîné, comte de Braisne, qui se faisoit appeler le duc de Bouillon, et qui étoit capitaine des Cent-Suisses, mort à Braisne, 7 novembre 1652, à soixante-dix-sept ans, ne laissa que deux filles, l'une qui épousa René de l'Hospital, marquis de Choisy, et Louise de la Marck, qui épousa en 1633 Maximilien Eschallart, marquis de la Boulaye. Leur fils, qui porta le nom de M. de la Boulaye, prit le nom et les armes et les livrées de la Marck, fit parler de lui dans les troubles de Paris dans la minorité de Louis XIV, fut tué au combat de Consarbrick, où le maréchal de Créqui fut battu près de Trèves, 11 août 1675, et ne laissa de l'héritière de Saveuse qu'une fille

(1) *Voy.* ci-dessus, page 245.

unique qui épousa, comme il est dit ici, le fils aîné de M. de Duras. C'est à cette époque que M. de Duras, cédant son duché à son fils, commença d'être appelé le maréchal de Duras, et peu à peu par le même usage de ducs maréchaux de France, cédant leurs duchés à leurs fils, on en est venu, indépendamment de cette raison d'éviter confusion de noms, de les appeler plutôt maréchaux que ducs, ce qui s'est enfin longtemps après tout à fait établi. La mère de M. de Chaulnes, l'ambassadeur à Rome, aima mieux changer de nom et s'appeler la duchesse de Picquigny, quand son fils aîné épousa la fille et sœur des deux maréchaux de Villeroy, que de s'appeler la maréchale de Chaulnes, et ainsi de tous et de toutes jusqu'à cette époque de M. de Duras.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi partit de Marly sur les cinq heures, après avoir joué longtemps aux portiques. Il avoit fait une banque avec M. le Prince, le comte d'Auvergne, Lauzun et moi, et nous gagnâmes 2,000 pistoles. En partant de Marly, il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et revint tard à Versailles. — Le roi a envoyé ordre aux gouverneurs dans les provinces d'avertir les gentilshommes pour se préparer à marcher à l'arrière-ban ; on en demande 200 pour la Touraine, et à proportion dans les autres provinces. — Le roi de Siam avoit fait demander au roi Torf pour être son capitaine des gardes, mais le roi ne l'a pas voulu envoyer. M. de Ragny, qui a été capitaine au régiment des gardes, y va en sa place avec 24,000 francs d'appointements. Il y aura une compagnie des gardes toute composée de François, et l'on croit que M. Constance, qui gouverne dans ce pays-là et qui craint les Siamois, veut s'assurer du palais en y mettant une garde françoise, comme il s'est déjà assuré des deux ports principaux qui sont Menguy et Bangkok, où nous avons des François. Nous y faisons encore passer 200 hommes en quatre compagnies. — Le cardinal Pio (1) est mort à Rome et laisse un neuvième chapeau vacant. Il étoit protecteur des affaires

(1) Il étoit évêque de Sabine, et protecteur des affaires d'Aragon, de Valence, de Catalogne, de Naples et de l'Empire. (*Note de Dangeau.*)

de l'Empereur et son ambassadeur, et étoit fort bien avec le pape, et grand ennemi de la France. Le soir, il y eut comédie; c'est la première depuis la mort de la reine d'Espagne.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon et le salut, alla se promener à Trianon. Madame la Dauphine ne garde plus le lit. — Le roi a fait maréchal de camp Choisy, qui est gouverneur de Sarrelouis, et l'envoie commander à Mayence sous le marquis d'Uxelles. C'étoit la Bretèche qui avoit cet emploi-là. — Les régiment de milices qu'on a levés dans les provinces ont ordre de se tenir prêts à marcher pour le vingtième de ce mois. — On a eu nouvelles que M. l'électeur de Bavière avoit la petite vérole. — Nous avons fait raser toutes les places au delà et en deçà du Rhin, où nous n'avons pas voulu laisser de garnison. — Le roi et toute la famille royale ont signé, ce matin, le contrat de mariage du jeune duc de Duras avec mademoiselle de la Marck, et le mariage se fera demain à Paris. — Le roi d'Angleterre n'arrive qu'aujourd'hui à Brest; il devoit y arriver hier; mais sa chaise s'est rompue et l'a retardé d'un jour.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le cerf. — Le roi a ordonné à M. l'évêque d'Amiens de faire le panégyrique de la reine d'Espagne pour la fin d'avril; on lui fera un service solennel à Notre-Dame. — Francine aura l'Opéra à lui seul. Il s'est accommodé avec sa belle-mère et son beau-frère; il leur donne 10,000 francs de pension, moyennant quoi le roi consent qu'il ait le privilége à lui seul. — M. le maréchal d'Estrées commandera dans les évêchés de Cornouailles et de Léon, les deux plus proches de Brest; Genlis et Revel serviront de lieutenants généraux sous lui. M. de Chaulnes commandera à son ordinaire dans le reste de la province. — On a nouvelles que M. de Lorraine vient commander les troupes de l'Empereur sur le Rhin, et, en attendant la saison, il est allé à

Padoue pour un vœu qu'il avoit fait. On commence à croire que la paix se fait avec le Turc, qui abandonne à l'Empereur et aux Vénitiens toutes leurs conquêtes et fait raser Kaminiek. Outre cela, on leur demande encore une grosse somme d'argent dont ils offrent déjà une partie. — Le jeune duc de Duras épousa à Paris mademoiselle de la Marck; la noce se fit chez la mère de la fille.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent voler avec les princesses. — Le soir, il y a eu comédie, et madame la Dauphine n'y est point venue, parce qu'elle veut faire demain ses dévotions. — La duchesse de Verneuil et le duc de Coislin ont envoyé un courrier à Rome pour avoir la dispense du mariage du prince d'Enrichemont avec mademoiselle de Coislin, sa cousine germaine. — A la diète de Ratisbonne, on a pris la résolution de déclarer la guerre à la France, et tous les ministres des princes d'Allemagne y ont consenti. — Les Suédois, de leur côté, nous ont déclaré la guerre. Nous augmentons encore notre armement de mer. Le comte d'Estrées est parti pour Brest, et servira cette année de lieutenant général à la mer. — Le duc de Grammont a pris congé du roi, et est parti pour son gouvernement de Bayonne. — Lauzier, gouverneur de Nîmes, étoit parti d'ici pour s'en aller à son gouvernement; on a renvoyé un courrier après lui, qui lui a porté l'ordre de s'en aller à Mayence, où il servira de brigadier d'infanterie sous le marquis d'Uxelles.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla à Marly après le sermon. Monseigneur, qui avoit couru le loup ce matin, y vint joindre le roi. Il y vint beaucoup de dames et de courtisans; on y joua fort aux portiques, et les banques perdirent tout. Monsieur, M. le Premier et moi étions de la banque du roi, chacun d'un quart; M. de Vendôme, MM. d'Antin et de Langlée étoient de la banque de Monseigneur. — Madame la Dauphine fit ses dévotions. — M. de Lillerot, envoyé de Suède, prit ses audiences de

congé du roi, de Monseigneur et de madame la Dauphine. — La reine d'Angleterre, qu'on croyoit grosse de deux mois, ne l'est pas. On avoit cru jusqu'à ce matin qu'elle l'étoit. — On a fait sauter le château de Heidelberg, et on a brûlé le pont de la ville. C'étoit un fort beau pont de bois fait à la manière de celui que nous avons à Sarguemines. — M. de Rebenac, notre ambassadeur en Espagne, a ordre de revenir si les Espagnols ne s'expliquent [pas] plus clairement, et il partira de Madrid sans attendre d'ordre nouveau d'ici. On ne leur a donné que jusqu'au 8 de ce mois, et, par les lettres qu'on a reçues de lui, qui sont du dernier février, il ne paroît pas que les Espagnols aient envie de nous accorder ce que nous leur demandons.

Jeudi 10, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et y mena madame la princesse de Conty. — Le soir, il y eut comédie. — La Trousse eut ordre de partir, et prit congé du roi. On l'envoie commander en Poitou. — Le prince d'Orange a écrit une grande lettre à MM. les États généraux et leur mande son couronnement, et les assure en même temps de la continuation de son amitié et de son attachement à leurs intérêts, ajoutant même que la qualité de roi lui donnera encore moyen d'exercer plus utilement la charge de stathouder. — Milord Sunderland, qu'on avoit arrêté à Rotterdam, a été relâché, et il s'est retiré à Breda. Le roi a eu nouvelles ce soir que le roi d'Angleterre arriva samedi à Brest. Il alla dimanche voir les vaisseaux qui sont à la rade et qui doivent le porter en Irlande. Le vaisseau qu'il montera portera le pavillon royal d'Angleterre, et les autres auront tous le pavillon anglois. Le maréchal d'Estrées reçut le roi d'Angleterre, et S. M. B. retourna le soir coucher à Brest. Le vent contraire l'empêcha de s'embarquer. — Le roi a acheté le régiment de cavalerie de Béthune 22,500 livres, et l'a donné au neveu du

P. de la Chaise, qui étoit lieutenant-colonel du régiment de Villeroy. — Le prix des régiments de cavalerie est fixé à 22,500 livres, et les compagnies à 12,000 livres.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le prévôt des marchands et les échevins vinrent ici au lever du roi, qui ne les attendoit pas. Ils firent une courte harangue, et lui dirent que la ville de Paris lui faisoit un petit présent de 400,000 francs qu'ils lui apportoient; le roi les remercia fort de la bonne volonté qu'ils lui témoignoient. — Le roi, après le sermon, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Monseigneur, après son dîner, monta en carrosse avec madame la princesse de Conty et alla à Paris à l'Opéra, et de l'Opéra à la foire. Il revint ici fort tard. — On a publié un édit pour la création de seize grands maîtres des eaux et forêts pour les seize départements du royaume, et un autre pour réunir au domaine les offices des receveurs, contrôleurs et commis des consignations, sous le titre seul de receveur des consignations. Le roi tirera 2,000,000 de la vente de ces charges. — Le duc de Chaulnes a reçu le roi d'Angleterre à la Roche-Bernard, terre qui appartient au duc de Coislin; le roi d'Angleterre y coucha le jeudi, et avoit couché le mercredi à Angers. — M. le maréchal de Duras a pris congé du roi ce matin.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur, après leur dîner, allèrent à la volerie; Madame et madame la princesse de Conty étoient à la chasse. — Monsieur donna un très-grand dîner à, Saint-Cloud, à beaucoup de dames. — M. de Murcé vend sa charge dans les chevau-légers du roi, et achète le régiment de cavalerie Dauphin qu'a Saint-Gelais; il lui en donne 30,000 écus. — M. le contrôleur général a eu pour le cadet de ses enfants, celui qu'on appelle le prieur *, l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, vacante par la mort de M. de Marca, président à Pau; cette abbaye vaut plus de 10,000 livres de rente et a de belles collations. — On a entièrement rasé la ville de

Manheim, et on travaille à raser la citadelle; on n'y laissera pas pierre sur pierre, non plus qu'à la ville. Nous avons brûlé Ladebourg et tout ce qui est entre Heidelberg et Manheim; la plupart des habitants de Manheim se retirent en Alsace. — M. de Gassé, gouverneur du pays d'Aunis, a ordre de revenir à la cour, et M. de la Trousse commandera dans ce pays-là et dans tout le Poitou. — Le soir, il y a eu comédie.

* Le prieur Pelletier, qui prit lors le nom d'abbé de Saint-Aubin, a depuis fait grande et importante figure à la tête du séminaire de Saint-Sulpice qu'il a rendu peu à peu chef d'un grand nombre d'autres, tous dans le même esprit et dans les mêmes vues, et comme faisant tous ensemble une espèce de corps de congrégation que la faveur et l'autorité a rendu redoutable. Les minuties, la grossièreté, l'ignorance, les maximes ultramontaines, et le génie, le goût et la tendance à l'inquisition, en font l'esprit, qui s'est répandu partout par le grand nombre d'évêques de cette éducation. M. de Saint-Aubin ne le voulut point être, et aima mieux les tenir dans sa dépendance. Les jésuites ont toujours vu ce grand corps se former et s'élever avec jalousie, qui, avec des bienséances, est grand et très-réciproque.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut, et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur, après le sermon, s'alla promener autour du canal avec madame la princesse de Conty. Le marquis du Chatelet, gendre du maréchal de Bellefonds, a été choisi pour acheter le régiment de cavalerie du marquis de Béthune-Monimes. — Il n'y eut le soir ni appartement ni comédie. — Calvo s'en va commander en Normandie, et on croit que MM. de Beuvron et Matignon, lieutenants généraux de cette province, auront permission de revenir à la cour. — Madame la Dauphine a eu nouvelles ce matin que M. l'électeur son frère étoit entièrement guéri; il a été fort couvert de petite vérole. — La ville de Lyon donne au roi 100,000 écus; ainsi voilà 1,000,000 que donnent trois villes, Toulouse, Paris et Lyon. — Il y a eu des villes qui ont offert de l'argent au roi et qu'il a refusées. S. M. nous a nommé ce soir Ypres. — La reine

d'Angleterre nous dit que le prince d'Orange avoit ordonné qu'en parlant d'elle et du roi son mari, on dît le feu roi et la feue reine.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame l'accompagna à la chasse. — Le soir, il y eut comédie. — Milord Montjoye, qu'on a fait mettre à la Bastille depuis un mois, a écrit une lettre au roi d'Angleterre par laquelle il avoue encore plus de choses qu'on n'en savoit et même qu'on n'en soupçonnoit. Il est gendre de milord Grenard, qui étoit lieutenant général de l'armée d'Irlande pour S. M. B., et qui a passé en Angleterre pour rendre compte au prince d'Orange de l'état des troupes et des affaires de ce royaume-là, et le prince l'a fait lieutenant général des troupes qu'il doit envoyer contre les Irlandois. — Le parlement d'Écosse s'assemblera le 24 de ce mois, et les montagnards du nord d'Écosse se sont attroupés et se sont déclarés pour le roi. — Milord Harram a été attaqué dans les rues de Londres étant en chaise. Les gens qui vouloient l'assassiner l'ont laissé pour mort, mais il n'étoit qu'étourdi d'un coup qui l'avoit jeté à terre, plusieurs gens du peuple venant à son secours. On soupçonne des gens considérables de l'avoir voulu faire assassiner, parce qu'il a parlé trop fortement pour le roi son maître.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla voler, et puis à Trianon, où il demeura longtemps — Monseigneur courut le cerf avec Madame et revint à la comédie. — Milord Northumberland, après avoir fait sa protestation à Londres, et vu que le plus grand nombre l'emportoit pour faire couronner le prince d'Orange contre son avis, n'a point voulu aller baiser la main du prince-roi Guillaume; il est parti en poste, s'est embarqué à Douvres, et, ayant appris auprès de Paris que le roi d'Angleterre étoit parti pour Brest, ne s'est pas arrêté un moment, et l'est allé joindre pour s'embarquer avec lui. — La reine Christine de Suède se

meurt. — M. de Montchevreuil, colonel du régiment du roi, épouse mademoiselle Barin, fille du premier maître d'hôtel de Monsieur. On lui assure 400,000 francs, et, en attendant qu'il en jouisse, on le nourrit, lui, sa femme et ses domestiques; on habille sa femme, et on lui donne 2,000 écus par an. C'est Brissac, major des gardes, qui a proposé l'affaire, et le roi y est entré fort agréablement.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla à Marly; Monseigneur, au sortir de table, alla voir la reine d'Angleterre, et revint joindre le roi. On y joua grand jeu aux portiques, et les banques perdirent 3,300 pistoles. — Le prince d'Orange a fait mettre milord Harram à la prison de Newgate, et a donné à M. de Schomberg l'ordre de la Jarretière et le titre de duc d'Albemarle, et l'a fait grand maître de l'artillerie. — Le roi a donné une déclaration par laquelle il rend à ses sujets huguenots réfugiés en Angleterre et en Irlande la moitié de leurs revenus, pourvu qu'ils se retirent en Danemark ou à Hambourg. — L'Empereur a nommé le cardinal Colonitz protecteur des affaires d'Allemagne en la place du cardinal Pio. — Milord Tyrconnel a désarmé tous les protestants qui étoient retirés à Slegow; mais il n'a pas encore jugé à propos de faire attaquer ceux qui sont à Londonderry. — Herbert, amiral du prince d'Orange, est en mer avec une escadre de douze vaisseaux, et on prétend qu'il tâchera de s'opposer au passage du roi d'Angleterre en Irlande. Le roi est toujours à la rade de Brest. Le vent contraire l'empêche de faire voile, et l'on ne craint point ici qu'Herbert vienne l'attaquer, parce que nous envoyons plus, et de plus gros vaisseaux, avec le roi d'Angleterre, qu'il n'en a dans son escadre.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi a entendu la messe à dix heures et puis est allé tirer, et à trois heures après midi, les dames l'ont suivi à cheval à la volerie; la neige

les a fait revenir aussitôt. — Le roi a signé le contrat de mariage de M. de Montchevreuil, colonel de son régiment. — M. de Louvois vint le matin au lever du roi lui dire que M. de Seppeville avoit mené dans Kaiserswerth le régiment du comte Ferdinand de Furstemberg, et qu'ensuite il étoit revenu à Nuys avec la garnison; que M. le comte de Sourdis * avoit amené avec lui douze ou treize cents chevaux pour conduire sûrement cette infanterie à Bonn, et qu'il avoit été attaqué en chemin par trente escadrons des ennemis, et que nos troupes avoient été battues, et qu'on ne savoit ce qu'étoit devenu M. de Sourdis. — Le prince d'Orange a renvoyé en Hollande huit régiments d'infanterie et cinq de cavalerie, qui sont arrivés dans la Meuse, et nous savons que ces régiments ne font en tout que trois mille neuf cents hommes. Il a été obligé de casser toutes les troupes qu'avoit le roi d'Angleterre, parce qu'aucun officier ni soldat n'a voulu prêter un nouveau serment. Il a obtenu du parlement que la loi *Habeas corpus* seroit suspendue jusqu'au dixième de mai, et qu'ainsi il lui seroit permis de faire mettre et de retenir en prison ceux qu'il ne croiroit pas assez affectionnés au bien du pays, c'est-à-dire à ses intérêts.

* Ce M. de Sourdis étoit de ces hommes heureux que la fortune pousse sans aucun talent ni mérite. Sa liaison intime avec Saint-Pouange lui avoit procuré la protection de M. de Louvois, qui ne vouloit que des créatures, et qui suppléoit au reste. C'étoit un de ses candidats pour le grand, où il le conduisit et le poussa tant qu'il put, mais Sourdis n'y put atteindre. Cette défaite fit comprendre à M. de Louvois le danger de le mener plus loin; mais comme il ne voulut pas l'abandonner, il lui procura, peu après, le commandement en chef de la Guienne, et ces sortes de ressources ont souvent été le port de ceux en qui la faveur a reconnu ses méprises, lorsqu'elle ne les a pas voulu aimer tout à fait. Sourdis fut donc plusieurs années dans cet emploi facile, honorable et abondant, où il se comporta si mal qu'à la fin il ne put être soutenu par Saint-Pouange, qui, sous prétexte d'apoplexie, lui persuada tant bien que mal de le quitter. Mais, acoquiné dans cette province, dans une vie honteuse, il l'y acheva fort obscuré-

ment sans avoir pu se résoudre à la quitter, quoique réduit à une vie plus que privée et fort méprisée, même pendant sa faveur et son emploi. La fin fut qu'il maria sa fille unique au fils de Saint-Pouange avec beaucoup de bien, qui n'étoit pas pour espérer une telle fortune.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla au sermon et puis alla à la promenade. — Il vint un courrier de M. le comte de Sourdis par lequel on apprend le détail de ce qui s'est passé auprès de Nuys. La cavalerie a plié d'abord, mais Vignaux l'a ralliée plusieurs fois, et a donné le temps à l'infanterie de se retirer à Nuys. Le marquis de Castries * a fait des merveilles. Le régiment de Provence a un peu pâti. Magny, qui en est colonel, étoit par ordre à Bonn, où il attendoit un passe-port pour aller à Coblentz régler le cartel avec les troupes de l'Empereur et de l'Empire. Bertillac, maréchal de camp, a été blessé au pied; Seppeville, Vignaux et lui se sont retirés à Bruhl. Le comte de Sourdis est à Duren, et le marquis de Castries avec l'infanterie s'est retiré à Nuys, d'où il mande qu'il partira la nuit suivante pour tâcher de gagner Bonn. — Le roi a dit à M. le cardinal de Bonzy beaucoup de choses agréables sur son neveu le marquis de Castries, lui marquant qu'on lui mandoit dans toutes les lettres qu'il avoit reçues du détail de cette affaire, que sa fermeté avoit empêché que l'affaire ne fût tout à fait mauvaise, et S. M. paroît également contente de son courage et de sa conduite.

* Castries étoit fils d'une sœur du cardinal Bonzy qui éleva fort son beau-frère en emplois en Languedoc, et le fit faire chevalier de l'ordre en 1661. Celui-ci étoit un des plus braves, des plus honnêtes et des plus galants hommes de France, qu'un asthme excessif dès sa jeunesse mit hors d'état d'aller au plus grand par son mérite et sa volonté à la guerre. Il se retrouvera dans ces mémoires attaché à la cour, où, dans un état médiocre et sans nul crédit, il s'acquit les plus honnêtes gens pour amis, la recherche de la meilleure compagnie, et une considération peu commune qui lui a duré jusqu'à sa mort en 1729. Il s'étoit remarié, après avoir perdu toute sa famille, à une fille du duc de Lévis, dont il laissa des enfants, et sa femme mourut en moins d'un

an après lui. Son frère, aussi aimé qu'aimable et très-honnête homme, devint pendant la régence de M. le duc d'Orléans, archevêque d'Alby, où il est confiné au soin de son diocèse, dont il fait les délices, et à l'éducation de ses neveux, à l'aîné desquels on conserva le gouvernement de Montpellier.

Samedi 19, *à Versailles.* — La ville de Marseille a donné au roi une somme de 400,000 francs et de bonne grâce. — L'archevêque d'Arles* est mort. Le roi avoit promis à M. de Beauvais de lui donner le premier cordon vacant. Le neveu de l'archevêque étoit son coadjuteur depuis 25 ans; il avoit 84 ans, et vouloit encore tout faire. — L'abbé de la Mothe est mort; il a laissé une abbaye en Berry qui vaut 4,000 livres de rente et un prieuré de 2,000 livres, une chanoinie de Notre-Dame, et l'archidiaconé de Josas, qui vaut 4,000 livres de rente. Il avoit été auprès de feu M. de Péréfixe, archevêque de Paris. — Le roi a donné 1,000 écus de pension à une sœur de M. de la Trémouille, qui est à Paris dans un couvent. — La Guette, lieutenant des gendarmes anglois, est obligé de quitter le service à cause de sa mauvaise santé. Le roi lui fait donner de sa charge 82,000 livres, et Cralei, sous-lieutenant, montera à la lieutenance; sa sous-lieutenance sera vendue 75,000 livres, et le roi donne le reste afin qu'il n'en coûte rien à Cralei. La Guette avoit trouvé des gens qui lui offroient 50,000 écus de sa charge, mais S. M. a voulu que Cralei l'eût. Il est Anglois et très-estimé dans la compagnie. — M. de Montchevreuil, colonel du régiment du roi, a épousé ce matin mademoiselle Barin.

* Cet archevêque d'Arles étoit oncle paternel de Grignan, lieutenant de Provence et chevalier de l'ordre en 1688, et son coadjuteur étoit frère de Grignan. L'archevêque étoit aveugle, il y avoit longues années, et avoit eu l'ordre en 1661.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon et le salut, alla faire un tour à Trianon, où il a fait mettre un jeu de portique. — Monseigneur ne sortit point de

tout le jour. Il n'y eut point de comédie durant le carême, et il n'y en a point les dimanches. — La ville de Dieppe donne 40,000 écus au roi. — Il y a eu quatre compagnies du régiment du comte Ferdinand de Furstemberg, qui ont été enlevées dans Ordinghen, et les ennemis n'ont fait quartier ni à soldats ni à officiers. — Le roi a dit aujourd'hui à M. de Beauvais qu'il lui donnoit le cordon de l'ordre vacant par la mort de M. de l'archevêque d'Arles. Il sera reçu à la Pentecôte. — On a su, ces jours passés, que le chevalier de Treslon, qui a été autrefois ambassadeur du roi en Danemark, est mort à Hambourg; il laisse deux petites abbayes vacantes. — On croit présentement le roi d'Angleterre arrivé en Irlande, parce que le vent a été bon jeudi, vendredi et samedi, et il ne lui faut que deux jours. On attend Mailly à tout moment, car il doit partir de Brest dès que S. M. B. aura mis à la voile.

Lundi 21, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert, et est allé voler et tirer. — Mailly est arrivé ici de Brest, d'où il partit vendredi matin. — Le roi d'Angleterre a mis à la voile jeudi, à quatre heures; après midi on ne voyoit plus aucun bâtiment de sa flotte; apparemment il est arrivé présentement en Irlande. — On a eu nouvelles que le marquis de Castries étoit arrivé heureusement à Bonn avec son régiment et celui de Provence; il a perdu à la dernière action toute sa compagnie de grenadiers. Le roi, fort content de toute la conduite qu'il a eue dans cette dernière affaire et du bon parti qu'il a pris de sortir de Nuys dans le temps qu'il alloit y être accablé par les ennemis qui y entrèrent dix heures après qu'il en fut sorti, a fort loué encore aujourd'hui son courage et son bon esprit, et l'a fait brigadier. — Nous apprenons par un courrier qui nous est arrivé de Madrid que M. de Rebenac est parti le 14 après avoir pris son audience de congé. Il vient à ses journées avec son équipage. Les Espagnols n'ont point voulu entrer en aucun

traité nouveau, ainsi il est aisé de connoître leur intention.

Mardi 22, à Versailles. — Le roi alla tirer après son dîner. — Monseigneur se promena à Trianon avec madame la princesse de Conty, et y joua à l'anneau tournant avec les courtisans qui l'avoient suivi. — Le soir, il y eut comédie. — Les gardes du corps qui sont à Lille et à Tournay ont eu ordre de marcher pour aller à Bonn; les gendarmes et les chevau-légers y vont aussi, et toute la petite gendarmerie. La Fitte, lieutenant des gardes du corps, les commandera. Il est maréchal de camp, et Lignery servira de brigadier avec lui. — Le roi a donné une gratification de 2,000 écus à M. d'Antin. Monseigneur l'avoit demandée au roi pour lui. — Madame de Durasfort, qui est malade depuis longtemps, est retombée dans les grands accidents de sa maladie et on la croit fort en danger. — Le vaisseau qui avoit porté milord Dungan en Irlande étoit revenu à Brest avant que le roi d'Angleterre en partît, et avoit rapporté qu'on l'attendoit en ce pays-là avec impatience et que tout y étoit bien disposé pour son service. — Madame de Bouillon est arrivée à Rouen. Le prince d'Orange lui a donné un yacht pour la conduire. Il ne continue point à madame Mazarin sa pension; ainsi on croit qu'elle sera contrainte de quitter l'Angleterre. — La ville de Rouen a donné au roi 100,000 écus.

Mercredi 23, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla, à Trianon. — Monseigneur y vint après avoir couru le cerf; on y joua aux portiques jusqu'à huit heures du soir. — On a su que M. de Bavière vient commander en Flandre, et que les Espagnols lui en ont donné le gouvernement comme M. l'archiduc et Monsieur Don Juan l'avoient. — Le roi, Monseigneur et madame la Dauphine ont signé le contrat de mariage de M. Berthelot le fils, secrétaire des commandements de madame la Dauphine, avec mademoiselle Galand, fille de madame Galand, l'a-

mie de madame de Louvois. — On a eu nouvelles par Venise que la reine de Suède est morte à Rome; mais nous ne le savons pas par notre ambassadeur. — Madame la princesse de Conty, la petite, a fait un faux pas en se promenant dans le jardin, et s'est trouvée fort incommodée ce soir. On a envoyé chercher Clément; on craint qu'elle ne se soit blessée.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla à Saint-Germain l'après-dînée voir la reine d'Angleterre; il devoit aller à la volerie, mais le vilain temps l'en empêcha. Après le salut, il alla à Trianon. — Monseigneur y vint après avoir couru le loup; on y joua aux portiques jusqu'à neuf heures. — Le matin le roi signa le contrat de mariage de M. de Launac le fils, avec mademoiselle de Fourcy, fille du prévôt des marchands et petite-fille du chancelier. M. de Fieubet, oncle du garçon, lui donne par le contrat de mariage la terre de Beauregard, auprès de Blois. On croit M. de Launac un des plus riches hommes de la robe. — M. le comte de Béthune de Fontainebleau a enlevé aujourd'hui dans un couvent de Paris mademoiselle de Vaubrun, sœur de la duchesse d'Estrées, et l'a menée coucher chez le duc de Gesvres. Il prétend qu'il est marié avec elle depuis assez longtemps, et a demandé aux religieuses qu'on lui rendît sa femme; elles n'en ont rien voulu faire, ne la connoissant point pour telle. Il a enfoncé les portes du couvent et l'a emmenée; il a écrit au roi pour lui rendre compte de son procédé et pour tâcher de se justifier, mandant à S. M. qu'il ne croyoit avoir rien fait contre l'ordre d'enlever une personne avec qui il étoit marié dans les formes.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon et le salut, alla faire un tour à Trianon, où il fait accommoder des jeux d'adresse nouveaux. Monseigneur, après le sermon, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui a été malade tous ces jours passés. — Le roi a fai

publier une ordonnance par laquelle il accorde une amnistie aux soldats déserteurs des vaisseaux et des galères, pourvu que dans trois mois ils prennent parti et qu'ils servent trois ans dans les troupes, à compter du premier jour de mars. — Le prince d'Orange a remis aux Anglois la taxe sur les cheminées qui montoit à deux millions, et les Anglois lui en accordent davantage par d'autres moyens; il a fait le docteur Burnet évêque de Salisbury. — On mande de Constantinople que Yeghen Bacha est rentré dans l'obéissance du Grand-Seigneur, qui est toujours à Andrinople. On croit que cela pourroit bien empêcher les Turcs d'être si faciles à conclure la paix. — Le roi a déclaré qu'il ne se mêleroit point de l'affaire de M. de Béthune et qu'il laisseroit faire la justice. Le duc de Gesvres est venu ici pour se justifier sur ce qu'on l'accusoit d'avoir aidé le comte de Béthune dans cette affaire-là, et désavoue ses gardes qui ont aidé à enfoncer le parloir des filles de Sainte-Marie, où étoit mademoiselle de Vaubrun, et a apporté un billet écrit et signé de la propre main de la fille, par lequel elle déclare qu'elle a épousé le comte de Béthune avec toutes les permissions nécessaires.

Samedi 26, à Versailles. — Le roi alla à la volerie après son dîner, et en fut très-content. — Monseigneur courut le loup avec Madame; le soir, il y eut comédie, et il n'y en aura plus jusqu'au mois d'octobre. — M. le cardinal de Furstemberg est sorti de Bonn. On lui donne des quartiers d'assemblées en Lorraine pour achever de former les troupes qu'il a commencé à mettre sur pied; il marche à Trèves, escorté de beaucoup de troupes. — Madame la Dauphine a demandé à M. l'archevêque de Paris le canonicat de Notre-Dame, vacant par la mort de l'abbé de la Mothe, pour l'abbé Moreau, fils de son premier médecin, et M. l'archevêque le lui a donné. — M. l'abbé de la Trémouille a remis entre les mains du roi deux abbayes qu'il avoit, celle de Charou et celle

de Talmont. Il va prendre l'épée et servira d'aide de camp de M. de Duras (1). Le roi lui dit qu'il étoit bien aise du parti qu'il prenoit, parce qu'il le voyoit avec peine dans une profession où il ne faisoit pas si bien son devoir qu'il espéroit qu'il le feroit dans celle qu'il prend. — M. le duc de Charost et M. le lieutenant civil ont fait une manière d'accommodement avec madame de Vaubrun, par lequel elle a consenti de donner vingt-quatre heures au comte de Béthune pour se sauver, et moyennant cela ces deux messieurs ont ramené après dîner la fille à sa mère avec un écrit du comte de Béthune par lequel il reconnoît qu'elle n'est point sa femme et proteste qu'il ne lui a point touché.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Monseigneur, après le sermon, alla à Trianon avec madame la princesse de Conty, et y joua au cadran de l'anneau tournant, jeu tout nouveau, et aux portiques. — M. le premier président alla chez M. le duc d'Estrées pour lui faire des offres de toutes sortes de satisfaction pour M. le duc de Gesvres. Le premier président les faisoit sans ordre, et le duc d'Estrées n'a rien voulu écouter là-dessus, et veut poursuivre en justice le duc de Gesvres comme complice de l'enlèvement. C'est de chez le duc de Gesvres qu'on a emmené la fille chez sa mère; elle y a demeuré deux fois vingt-quatre heures, et le duc d'Estrées fit investir sa maison dès le vendredi matin, et Desgrés y auroit pris M. de Béthune et la fille, sans l'accommodement que firent hier M. de Charost et le lieutenant civil, le duc d'Estrées ne voulant pas faire couper le col à son oncle à la mode de Bretagne. — Mademoiselle de Gévaudan, fort connue par sa beauté, a épousé à Montpellier M. le comte de Ganges, colonel de dragons de Languedoc, qui en étoit amoureux depuis longtemps. — On a eu nouvelles que M. Girardin, notre

---

(1) Il étoit reçu chanoine domicelaire à Strasbourg. (*Note de Dangeau.*)

ambassadeur à Constantinople, y est mort d'apoplexie. Guilleragues y étoit mort dans le même emploi et de la même maladie.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert, et est allé tirer. Monseigneur a couru le loup. — On augmente le régiment des gardes suisses de deux compagnies, pour faire trois bataillons de quatre compagnies chacun. Fifer et Greder seront capitaines de ces compagnies; ils ont, outre cela, chacun un régiment levé en l'année 1671. Nous avons présentement en France 26,500 Suisses. Nous avions offert la neutralité pour les quatre villes forestières, et l'Empereur avoit toujours fait espérer aux Suisses qu'il l'accepteroit. Ils connoissent présentement qu'il n'a songé qu'à les amuser. — M. le maréchal de Duras s'est avancé à Mont-Royal; MM. de Souvré et de Coligny sont revenus d'Allemagne; ils étoient en liberté depuis six semaines. L'Empereur a donné ordre aussi qu'on mît M. de Lusignan en liberté. — On commença samedi à juger l'affaire de Bretagne pour les gens qui ont prêté à M. d'Harouis, et le rapporteur, qui est M. de la Briffe, a déjà opiné. Le roi la finira demain avant que d'aller à Marly, où l'on demeurera jusqu'à samedi.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi fut longtemps au conseil de finances pour terminer l'affaire de Bretagne. Ceux qui ont prêté par contrat seront tous payés, quoique beaucoup fussent sur l'excédant du pouvoir qu'avoit M. d'Harouis; mais ceux qui ont prêté sur de simples billets auront leur recours sur son bien et sur celui du notaire dont M. d'Harouis se servoit dans ces affaires-là; il y en a pour 500,000 livres. — Il est arrivé un courrier de Suisse; la diète a résolu de lever des troupes pour faire conserver la neutralité, et ces troupes seront payées moitié par l'Empereur et l'autre moitié par le roi, et ils se déclareront pour celui qui ne voudra pas que les villes forestières demeurent neutres. C'étoit là le principal de

ce que nous leur demandions. La diète de Ratisbonne leur avoit écrit une lettre fulminante. Ils la leur ont renvoyée avec une copie de la harangue que leur a fait l'ambassadeur de France, qui est très-sage et très-douce, et leur mande pour réponse qu'ils savent faire la différence qu'il faut des manières que l'Empire et la France ont avec eux. — M. de Louvois est venu trouver le roi avant qu'il partît pour Marly, et lui a dit qu'il avoit eu des nouvelles d'Angleterre qui portent que huit régiments d'infanterie et trois de cavalerie que le prince d'Orange envoyoit en Irlande, avoient déclaré qu'ils marcheroient en ce pays-là, mais que c'étoit pour y aller servir leur véritable roi, auquel ils s'alloient joindre. Le prince d'Orange, sachant leur mauvaise volonté à son égard, a envoyé le régiment de ses gardes pour les combattre, et cinq cents hommes de ce régiment ont déclaré qu'ils se joindroient aux troupes qu'on vouloit qu'ils combattissent.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi arriva hier ici sur les cinq heures, après avoir été à la volerie avec Madame et les princesses. Monsieur et Madame demeureront ici jusqu'à vendredi. Il y a de dames à ce voyage-ci : mesdames de Chevreuse, de Beauvilliers, de Montchevreuil, de Croissy, de Coetquen, de Saint-Géran, d'Heudicourt, d'Urfé, de Dangeau, et madame de Nogaret, qui n'y avoit point encore été ; d'hommes qui n'y étoient point encore venus, il n'y a que Saint-Gelais. Le roi joua hier en arrivant, et après son souper, aux portiques. Aujourd'hui il a joué encore après son dîner, et puis, à six heures, il est allé voir la reine d'Angleterre à Saint-Germain. — M. le Prince avoit voulu accommoder l'affaire du duc d'Estrées, mais le duc d'Estrées l'a fait prier de ne pas trouver mauvais qu'il poursuivît l'affaire en justice, se sentant trop offensé, dit-il, pour rendre une personne de la naissance de M. le Prince maître de son ressentiment. M. le duc de Beauvilliers veut pourtant encore essayer de lui adoucir l'esprit; le duc de Gesvres, et le premier

président pour lui, s'offrent à faire tout ce qu'on croira raisonnable pour contenter madame de Vaubrun et satisfaire le duc d'Estrées.

Jeudi 31, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, alla tirer, et ensuite joua aux portiques. Il y joua encore après souper. — Le duc de Beauvilliers avoit fait un écrit auquel le duc d'Estrées et le duc de Gesvres avoient consenti après beaucoup de difficultés de part et d'autre. Par cet écrit, le duc de Gesvres devoit aller chez le duc d'Estrées et lui demander pardon ; mais il est arrivé que le duc de Gesvres a changé quelque chose à l'écrit qu'il ne croyoit pas considérable et sans concerter davantage l'affaire. Il est allé ensuite chez le duc d'Estrées avec le premier président ; on les a fait attendre longtemps à la porte et puis dans l'antichambre, enfin on leur a fait du feu dans la chambre, et puis, après qu'ils ont bien attendu, on leur est venu dire que le duc d'Estrées étoit sorti, si bien que de part et d'autre ils sont plus animés que jamais, le duc d'Estrées se plaignant qu'on le veut surprendre en effaçant ce dont on est convenu avec M. de Beauvilliers, et le duc de Gesvres soutenant que l'affront qu'on lui vient de faire est bien plus grand et plus considérable que n'est le sujet de se plaindre que le duc d'Estrées prétend avoir de lui. — Monseigneur n'a point été à la chasse ; il a joué tout le jour à l'anneau tournant, à culbas et aux portiques. — On a eu des nouvelles d'Angleterre qui marquent que les affaires se brouillent fort, et que le prince d'Orange y est bien moins le maître qu'il ne pensoit. Les 6,000,000 qu'il a demandés au parlement pour le dédommagement des frais de la guerre a fort irrité la chambre basse, qui commence à murmurer. Jusqu'ici elle avoit paru dévouée à ses intérêts et avoit entraîné la chambre des seigneurs quand ils firent la déclaration que le trône étoit vacant par la retraite de Jacques second.

Vendredi Ier *avril, à Marly.* — Le roi a été tirer après

son dîner, et au retour a joué aux portiques, et après son souper on joua encore. Ce jeu-là divertit fort les dames et les courtisans. Le roi a joué aussi au cadran à l'anneau tournant, jeu d'adresse et de son invention. — Le roi a nommé pour son ambassadeur à Constantinople M. le Blanc, maître des requêtes, qui a été intendant à Rouen, et qui se brouilla avec la cour pour quelques livres défendus qu'il avoit laissé entrer dans le royaume. Le roi ne l'avoit jamais voulu laisser rentrer dans les intendances, quoiqu'il soit très-capable. — Le marquis de Lévis, lieutenant de roi de Bourbonnois, est mort; son fils aîné, le comte de Charlus, avoit la survivance de sa charge. — Boisemont, à qui l'abbé de Richelieu avoit donné le prieuré de Saint-Martin dans Paris, et qui ensuite le céda à M. de Lyonne, est mort. Il avoit une abbaye de 2,000 écus à la collation du roi, et s'étoit réservé 13,500 livres de pension sur le prieuré de Saint-Martin, qui reviennent à l'abbé de Lyonne. — Les nouvelles d'Angleterre continuent à être bonnes. Tout s'y brouille fort; les régiments de Dumbarton et de Darmouth ont déserté, soldats et officiers. Le prince d'Orange avoit donné le régiment de Dumbarton à M. de Schomberg. Les Ecossois ont fait brûler, par la main du bourreau, une ordonnance que le prince d'Orange leur avoit envoyée comme roi, et se sont assemblés sur l'ordre qu'ils avoient du roi Jacques, leur maître, de tenir leur parlement le 25 du mois de mars.

Samedi 2, à Versailles. — Un courrier de M. de Seignelay est arrivé ce matin au lever du roi à Marly, et lui a appris que le roi d'Angleterre étoit abordé heureusement en Irlande; il n'en sait pas davantage; mais il a laissé à trente lieues d'ici le fils de Gabaret, qui revient d'Irlande et qui porte tous les paquets. Le roi a compté qu'il le trouveroit ce soir en arrivant à Versailles. — Le roi, après son dîner, a joué aux portiques, et ensuite est allé tirer jusqu'à la nuit, et est revenu à Versailles, où il a

trouvé le fils de Gabaret, qui lui a donné les lettres du roi d'Angleterre, qui mande qu'il a été reçu en Irlande aussi bien qu'il le pouvoit désirer ; qu'il y a trouvé cinquante mille hommes bien faits et bien disposés à le servir. Ils ne sont pas tous bien armés, mais il a porté dix-huit mille mousquets et épées, et outre cela de quoi armer quelque cavalerie. Les Irlandois témoignent une joie inconcevable de voir le roi leur maître. Ils ont envoyé cinquante bœufs et quatre cents moutons pour rafraîchir les matelots qui sont sur nos vaisseaux. — M. de Chamilly a voulu surprendre le château d'Oberkirch par delà Offenbourg ; mais il a été repoussé. Nous y avons perdu quelques officiers et quarante ou cinquante soldats. Gandelus, fils du duc de Gesvres, y a été blessé dangereusement de deux coups. — Milord Douvre est parti de Paris avec sa femme, et va à Brest pour passer en Irlande, où il veut suivre le roi son maître.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, vêpres et le salut, est allé faire un tour à Trianon. Monseigneur est allé faire collation à la ménagerie avec madame la princesse de Conty. — Gandelus a fait écrire une grande lettre à M. de Louvois, qu'il a signée. Il lui mande que dans trois semaines il espère être en état de monter à cheval; ses blessures ne sont pas si dangereuses qu'on l'avoit cru d'abord. — M. de Nancré mourut hier subitement à Paris; il étoit gouverneur d'Arras et lieutenant de roi d'Artois. — Tous les jeunes gens commencent à prendre congé pour s'en aller à leurs charges. Cependant le roi a dit à quelques-uns, entre autres à Mailly, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'ils se pressassent tant. — M. d'Anglure, qui a été capitaine aux gardes, s'en va servir en Irlande par dévotion. — Le roi a envoyé à la petite-fille de M. le chancelier, qui vient d'épouser M. de Launac le fils, un tour de perles assez beau que M. du Metz lui a porté. — Madame la marquise de Vitry a pris possession de la charge de dame d'hon-

neur de madame la princesse de Conty la mariée. Il y a longtemps qu'elle étoit nommée pour cet emploi-là, mais sa mauvaise santé l'avoit empêchée jusqu'ici de l'exercer.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi, après avoir dîné à son petit couvert, alla tirer, et en revenant de la chasse se promena à Trianon. Monseigneur passa l'après-dînée à Trianon avec madame la princesse de Conty, et joua au cadran avec les courtisans qui l'avoient suivi, et aux portiques avec les dames. — Madame la Dauphine garda le lit. — Le roi donna 2,000 pistoles, et en promit encore autant à M......, pour lui marquer qu'il est content de lui et de ce qu'il a fait par ses ordres. — Sur la récusation que madame de Lislebonne a faite des juges qui sont créanciers de Mademoiselle et de M. le Prince, le parlement a envoyé pour savoir du roi ses intentions là-dessus, ne croyant pas que ce fût une raison de récusation suffisante, Mademoiselle et M. le Prince ayant de notoriété publique assez de bien pour payer leurs dettes quand ils perdroient leur procès. M. le procureur général en a parlé au roi, qui a répondu qu'il laissoit faire le parlement et ne se mêloit point de l'affaire. Ainsi apparemment la récusation sera jugée non valide ; mais, comme le parlement doit se séparer demain à neuf heures jusqu'après la Quasimodo, le fond de l'affaire ne sera pas entièrement jugé, et ainsi la difficulté qu'a faite madame de Lislebonne lui donnera quinze jours de répit.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, fit dans la cour des secrétaires d'État la revue des treize compagnies des gardes qui sont demeurées à Paris ; elles étoient habillées de neuf, et le roi en fut très-content ; ensuite le roi alla tirer, et puis à la volerie. Madame la princesse de Conty l'y suivit. On courut aussi des cerfs que des lévriers forcèrent. — Monseigneur courut le cerf à Saint-Germain avec les chiens de M. du Maine. Mesdames les Princesses * dînent et soupent avec le roi depuis que madame la Dauphine garde le lit et que Mon-

sieur et Madame sont à Saint-Cloud. — La reine douairière d'Angleterre souhaitoit passer en France pour venir prendre les eaux de Bourbon; mais le roi a fait écrire à milord Feversham, son principal officier, qu'il la détournât de ce dessein, et que, dans ces conjonctures-ci, il étoit plus à propos qu'elle ne fît point ce voyage-là; elle prétendoit mener beaucoup de monde avec elle. — Les nouvelles d'Écosse sont qu'il y a eu une grande dispute entre le duc d'Hamilton et le marquis d'Athol pour présider au parlement; on a jugé en faveur du duc d'Hamilton, qui est tout à fait dans les intérêts de son légitime roi. — On a jugé ce matin, au palais, la récusation de madame de Lislebonne; elle a été déclarée nulle. On n'a pas eu le temps de juger le fond de l'affaire; elle est remise après la Quasimodo.

* Quand les mémoires disent les Princesses ou mesdames les Princesses, cela ne s'entend que des filles du roi. C'étoit le langage de la cour.

Mercredi 6, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur, après ténèbres, s'allèrent promener à Trianon. — Le marquis d'Uxelles a pris à discrétion trois cents hommes des troupes de Saxe qui étoient dans une petite ville qu'on appelle Huict, entre Worms et Oppenheim. — L'escadre de nos vaisseaux qui avoit porté le roi d'Angleterre en Irlande est revenue à Brest, hormis deux vaisseaux qui ont été écartés par la tempête, et deux qui n'ont pu sortir de la rivière de Kinsale parce que le vent contraire se leva tout d'un coup; les vaisseaux ne peuvent sortir de ce port qu'un à un. Gabaret, qui commande l'escadre, les attendit longtemps quand il fut en pleine mer; mais, voyant qu'ils ne venoient point, il envoya ordre à M. de Rosmadec, qui commande les deux vaisseaux demeurés, de prendre fort à l'ouest quand le vent lui permettroit de sortir du port de Kinsale. Les Anglois ont dix-huit ou vingt vaisseaux à l'île de Wight. — La reine d'Angle-

terre alla hier aux religieuses de Chaillot, où elle passera toute la semaine. Le roi lui a fait meubler un appartement. Douglas est passé en Hollande avec huit mille hommes que le prince d'Orange y a envoyés. C'est un des meilleurs officiers qu'il y eût en Angleterre.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi entendit le sermon de l'abbé Roquette, qui prêcha à merveille; ensuite le roi fit la cérémonie de laver les pieds des pauvres. Monseigneur le duc de Bourgogne servit à la cène pour la première fois. Monseigneur communia à la paroisse, et puis revint servir à la cène. Madame la Dauphine se leva le soir pour aller à la chapelle, où le saint-sacrement étoit exposé, et se remit dans son lit au retour. — Le prince d'Orange a fait publier une proclamation qui fixe le jour de son couronnement au second du mois de mai, et établit des commissaires pour régler les prétentions de tous ceux qui, par leurs terres ou par leurs charges, ont droit de faire quelque fonction au couronnement des rois. Il a fait lire au parlement un projet d'acte pour abolir les anciens serments d'allégeance et de suprématie et pour prêter les nouveaux. La chambre des seigneurs a approuvé l'acte pour accorder au prince d'Orange un subside extraordinaire de 420,000 livres sterling. — L'Empereur a envoyé des ordres pour faire remarcher en Hongrie les troupes qui étoient en marche vers le Rhin, et l'on commence à croire que la paix avec les Turcs ne se fera pas cette année. — Après les ténèbres, le roi alla tirer. Monseigneur l'y suivit.

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi, après les ténèbres, se promena longtemps dans ses jardins, et fut longtemps aussi enfermé avec le P. de la Chaise. — M. de Croissy vint trouver le roi à la promenade, et lui dit que les nouvelles d'Écosse portent que le parlement veut reconnoître le prince d'Orange pour roi. — M. de Seignelay a eu nouvelles que les deux vaisseaux qui n'avoient pu sortir de la rivière de Kinsale, et qui sont commandés

par M. de Rosmadec, sont arrivés à Brest. — Le roi a fait publier un arrêt du conseil par lequel les gentilshommes et autres sujets à l'arrière-ban toucheront sur leurs biens saisis 400 livres par provision. — M. le cardinal de Furstemberg partit de Bonn le 6 pour venir à Metz, où M. de Boufflers lui a fait préparer la maison du roi. — M. de Grignan commande dans le comtat d'Avignon comme en Provence, et les états du pays lui donnent environ 20,000 livres par an, à peu près comme ils donnoient au vice-légat comme commandant dans le pays; le vice-légat avoit beaucoup de droits sur le spirituel, qui grossissoient son revenu.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions à la paroisse, et au retour toucha les malades dans la galerie basse. — Monseigneur courut le loup. — Le roi a donné des abbayes vacantes. L'abbé de Vieuxbourg, petit-fils de madame la chancelière, a eu la meilleure; la Feuillée, lieutenant général, en a une pour son fils; la Mezelière, exempt des gardes, une pour son frère; l'abbé de Bricey, frère de M. Denonville, qui est en Canada, en a eu une, et Bezière une pour son fils. — Les Liégeois ne veulent plus de neutralité avec nous; ils ont reçu des troupes hollandoises dans leur ville, et ont déclaré qu'ils se joignoient à l'Empereur et à tous les princes de l'Empire qui nous ont déclaré la guerre. — M. de la Rochefoucault a parlé au roi pour le comte de Roye. S. M. lui témoigna qu'elle étoit fort contente de sa conduite, qu'il ne lui faisoit point payer sa pension parce qu'il ne vouloit point envoyer d'argent en Angleterre, mais qu'il feroit payer les 12,000 livres qu'il lui donnoit tous les ans à ses enfants qui sont en France et qui n'ont point encore de bienfaits de S. M. Le roi a même ajouté qu'il avoit promis 2,000 écus de pension sur des bénéfices pour Blanzac, et qu'il chargeoit M. de la Rochefoucault de l'en faire souvenir dans les occasions.

Dimanche 10, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi

passa toute la journée en dévotion jusqu'à la nuit; le salut ne commence plus qu'à six heures du soir. — Monseigneur assista à toutes les dévotions avec le roi, et s'alla promener après le salut à Trianon. — Madame la Dauphine vouloit se lever pour aller entendre la messe à la chapelle; mais elle a été si incommodée cette nuit qu'elle a été contrainte d'entendre la messe dans sa chambre. — M. le Prince a accommodé l'affaire qui étoit entre M. le duc de Gesvres et M. le duc d'Estrées. Gourville a mené aujourd'hui le duc de Gesvres chez le duc d'Estrées et chez madame de Vaubrun, qui a fait plus d'honnêtetés encore qu'on n'en exigeoit de lui, et le duc d'Estrées lui avoit fait dire qu'il l'en quittoit, voyant qu'il étoit prêt à faire tout ce que l'on souhaitoit; ainsi toute l'affaire est terminée au contentement des parties. Le premier président n'a point accompagné le duc de Gesvres, comptant que c'étoit assez d'y avoir été déjà deux fois inutilement. — M. de Fourille, capitaine aux gardes, a épousé à Lille mademoiselle de la Rianderie, très-belle fille dont il étoit amoureux depuis longtemps. — La reine d'Angleterre est sortie ce soir du couvent de Chaillot, et est retournée à Saint-Germain. Le roi lui a envoyé proposer de venir demain souper à Marly.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et arriva à Marly sur les six heures. Monseigneur partit d'ici avec les princesses, et y arriva en même temps que le roi. La reine d'Angleterre y arriva une heure après. Dès qu'elle fut entrée, on alla jouer aux portiques jusqu'à neuf heures, et puis il y eut musique et ensuite un grand souper. Il y avoit deux tables : à la première, le roi et la reine d'Angleterre, à l'autre Monseigneur; toutes les dames qu'on avoit menées d'ici, et les Angloises qui étoient venues avec la reine, soupèrent à l'une des deux tables qui étoient servies également commes elles le sont toujours à Marly. Après souper, le roi et Monseigneur revinrent ici, et la reine retourna à Saint-

Germain. — En arrivant ici, M. de Seignelay vint apporter au roi des nouvelles du roi d'Angleterre du 30 du mois passé; il écrit de Waterford et paroît très-content. Milord Tyrconnel lui est venu baiser la main; on a désarmé les protestants. On en a même défait quelques-uns qui s'étoient révoltés. Le courrier qui a apporté ces nouvelles dit que, depuis les lettres écrites, il étoit arrivé un député de la convention d'Écosse, qui venoit trouver le roi; mais on en doute, parce que les nouvelles qu'on a d'Ecosse ne marquent pas que la convention veuille recevoir d'ordres du roi, puisqu'elle a déclaré le trône vacant.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, fit la revue de son régiment des gardes suisses, et puis alla tirer. Monseigneur s'alla promener à Trianon avec madame la princesse de Conty; il y joua au cadran et aux portiques. — Madame la Dauphine commença à ne plus garder le lit. — Le roi a fait donner 2,000 écus à Sainte-Maure, et 2,000 écus à M. de Caylus, comme ils les avoit fait donner à M. d'Antin, et cela pour avoir apporté les nouvelles de la prise de Philipsbourg, de Manheim et de Frankenthal. Le roi leur fit payer leur course à Fontainebleau, et il vouloit leur donner pour 2,000 écus de diamants; ils ont mieux aimé avoir de l'argent comptant, et le roi y a consenti. — M. le Blanc, qui étoit nommé pour aller ambassadeur à Constantinople, s'est trouvé si incommodé qu'il ne pourra faire ce voyage-là. S. M. l'en a dispensé, et en doit nommer un autre au premier jour; on croit que ce sera un homme d'épée. — M. de Calvo, qui étoit destiné à servir dans l'armée de France, a ordre de partir pour Philippeville, où il doit trouver M. le maréchal d'Humières, qui doit s'y en aller incessamment de Lille où il est.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. La reine d'Angleterre vint ici, sur les six heures, voir madame la Dauphine; Monseigneur

s'y trouva. On mit dans la chambre du lit de madame la Dauphine trois fauteuils, et la reine s'assit dans celui du milieu, Monseigneur à droite et madame la Dauphine à la gauche; la conversation dura une heure, et puis la reine remonta dans son carrosse. — Le roi, qui étoit revenu de la chasse, la voyant monter en carrosse, descendit de sa chambre, et vint causer un instant avec elle à la portière du carrosse; Monsieur, qui étoit revenu de Saint-Cloud, étoit avec le roi. — Mademoiselle d'Alairac* a quitté M. de Montauzier et madame d'Uzès, chez qui elle demeuroit, depuis qu'elle n'a plus voulu être avec sa belle-mère, et s'est mise aux Feuillantines, et, comme elle a présentement vingt-cinq ans, elle a déclaré qu'elle vouloit épouser le marquis de Vibraye: sa famille n'étoit point de cet avis-là. — Il est arrivé ce soir au roi un courrier de Suisse, qui apporte la ratification de tout ce qu'il avoit souhaité d'eux; ils vont même au delà; ils se chargent de garder les passages qui sont entre les villes forestières et les Suisses, et réciproquement, pour obtenir une entière neutralité, de garder aussi les passages qui vont de l'Alsace dans leur pays. — L'Empereur consent à cette neutralité, s'oblige à n'avoir que mille hommes de garnison dans Rhinfeld et dans Lauffembourg, et le baron de Landzée, son envoyé à la diète de Bade, a signé le traité. Les quinze cents hommes que les Suisses lèveront pour cela seront payés moitié par l'Empereur et moitié par le roi.

* Mademoiselle d'Alairac étoit fille de Grignan, lieutenant général de Provence et chevalier de l'ordre en 1688, et d'une sœur de la feue duchesse de Montauzier. Grignan s'étoit remarié à la fille de madame de Sévigné, l'une et l'autre si connues dans le grand monde par leur esprit, et en avoit un fils.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre; Monseigneur se promena à Trianon avec madame la princesse de

Conty et des dames, et joua au cadran et aux portiques, et y fit collation. Monsieur y vint et joua avec lui aux portiques. — Il y a eu grand bruit à la diète de Pologne, d'une intelligence qu'avoient le grand maréchal Lubomirski-Sapiha et l'évêque de Plocsko avec l'Empereur, qui, à ce qu'on prétend, vouloit faire élire pour roi le prince Charles de Neubourg, celui à qui il a fait épouser la princesse Radziwil, veuve du margrave de Brandebourg. — Beaucoup de nos troupes qui étoient en Flandre ont ordre de marcher sur la Meuse vers Dinant. Gournay, qui commandoit dans Maubeuge, et Vatteville, maréchal de camp, sont déjà en marche avec la cavalerie. — Madame la Dauphine fit ses dévotions en haut dans la chapelle. — M. de Souvré a le régiment de Tilladet, qui est de douze compagnies et un des beaux régiments de cavalerie qui soit en France.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup; madame étoit à la chasse. — Madame la Dauphine fut saignée; on la prépare à prendre du lait. — M. de la Valette, maréchal de camp, qui étoit destiné à servir dans l'armée de France, a ordre de partir incessamment pour se rendre entre Sambre-et-Meuse, où il recevra les ordres de M. le maréchal d'Humières. — M. de Flamarens, qui est exilé depuis longtemps, a passé incognito par Paris venant d'Angleterre; il s'en va en Irlande; il n'a pu avoir de passe-port du prince d'Orange; il a dit à ceux qui l'ont vu que les affaires de ce prince n'alloient pas trop bien à Londres. — Il a formé deux régiments des réfugiés françois qui y sont; il en appelle un Normandie et l'autre Guienne; il a fait la Caillemotte colonel de Normandie, et la Mulonnière colonel de Guienne. — Par les dernières nouvelles qu'on a reçues de ce pays-là, il paroît que M. de Schomberg se prépare de venir trouver M. l'électeur de Brandebourg, et on croit qu'il commandera les troupes que les ennemis au-

ront vers le bas Rhin. — M. le cardinal de Furstemberg devoit arriver hier à Metz.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Trianon avec Monsieur et les princesses; Après-dîner, le roi alla voler, et on prit un milan noir. Après la chasse, il revint à Trianon, où madame de Maintenon et les dames l'attendirent, et on joua aux portiques. — Le roi a signé le contrat de mariage du prince d'Enrichemont et de mademoiselle de Coislin. — Madame la princesse de Conty sent des douleurs, et l'on croit qu'elle va accoucher. On ne sait si elle est dans son neuf. — M. de Gandelus est abandonné des chirurgiens; le duc de Gesvres, son père, est venu à Trianon demander au roi le régiment des vaisseaux pour son autre cadet, le chevalier de Gesvres, et le roi lui a répondu qu'il l'avoit destiné à un autre. Le duc de Gesvres, qui croit que c'est à Mailly qu'il est destiné, a prié S. M. de lui donner au moins le régiment de celui qu'il choisira pour colonel des vaisseaux, ce que le roi lui a laissé espérer. M. de Gandelus a une des petites lieutenances de roi de Normandie, celle du Pont-Audemer. — La ville de Bordeaux a donné au roi 200,000 francs. — La reine d'Angleterre a été à Maubuisson à la vesture d'une fille du roi son mari, sœur du duc de Berwick.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi a dîné à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur se mit au lit au sortir de la messe; le frisson l'avoit pris dès neuf heures du matin, mais il s'étoit contraint, espérant qu'il pourroit cacher son mal; la fièvre lui a duré assez longtemps; il en avoit déjà eu un accès avant-hier, mais il n'avoit pas voulu qu'on le sût. — Le roi et madame la Dauphine, au sortir du salut, sont descendus chez lui; il ne venoit que de s'éveiller, et avoit dormi trois heures assez tranquillement. — M. le prince de Conty a demandé audience, au roi, qui l'a d'abord fait entrer dans son cabinet; il a prié S. M. de se souvenir de la grâce qu'il lui

avoit demandée de le faire servir de brigadier. Le roi lui a répondu que cet emploi-là étoit au-dessous d'un homme de sa naissance, et lui a parlé très-honnêtement; il a un peu insisté, alléguant même l'exemple de M. le Prince, qui a passé par cet emploi-là. Il sera volontaire dans l'armée où il croira qu'il y aura plus de choses à voir. — Les prises que nos vaisseaux ont faites sur les Hollandois depuis la déclaration de la guerre montent à plus de 4,000,000, et M. de Seignelay nous a dit aujourd'hui qu'il avoit déjà eu 20,000 pistoles pour sa part. — Le baron d'Elval, envoyé extraordinaire d'Espagne ici, est mort.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi a été se promener à Marly, où il fait faire quelque petit bâtiment nouveau. Monseigneur a été saigné, et s'est bien porté toute la journée. — Madame la princesse de Conty est accouchée ce matin d'une fille; elle a été très-peu malade; les grandes douleurs la prirent après minuit, et elle accoucha trois heures après. — On a publié ce matin, à Paris, la déclaration de la guerre contre l'Espagne; il y a un manifeste imprimé pour faire voir les raisons qui nous y ont obligés. — M. le prince d'Enrichemont a épousé ce matin, à Paris, mademoiselle de Coislin. — Les nouvelles d'Écosse portent que le duc de Gourdon n'a point voulu rendre le château d'Edimbourg, comme le bruit en avoit couru, et, depuis qu'il a su que le roi son maître étoit arrivé en Irlande, il a répondu à la convention qu'il ne remettroit la place que par l'ordre du roi. Quelques milords se sont retirés de la convention, mais le plus grand nombre s'est déclaré pour le prince d'Orange, et le duc d'Hamilton lui-même, qui en est président, et qu'on croyoit son plus grand ennemi.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi a été voler après son dîner; Madame et madame la Duchesse l'ont accompagné à la chasse. Monseigneur a eu un troisième accès de fièvre un peu plus violent que les autres. — Monsieur

a donné un grand dîner, à Saint-Cloud, à beaucoup de dames et de courtisans. — La ville de Saint-Malo a donné au roi 150,000 francs, et la ville de Vannes 100,000. — Le prince d'Orange a fait tenir un chapitre de l'ordre de la Jarretière et y a fait élire le maréchal de Schomberg et le milord de Devonshire pour remplir sa place et celle du duc d'Albemarle, mort à la Jamaïque. — Le docteur Burnet y prêta le serment pour la charge de chancelier de l'ordre attaché à l'évêché de Salisbury qu'on lui a donné. Plusieurs milords, qui se sont retirés de Londres mécontents, assemblent des troupes pour le roi sur les frontières d'Écosse et dans la comté de Lancastre. Les troupes que le prince d'Orange destine pour marcher en Irlande, bien loin d'être prêtes à marcher, ne sont pas encore levées. — Gournay, lieutenant général, avoit marché de Chimay à Huy pour enlever deux régiments de cavalerie allemande et six cents fantassins qui étoient dans Huy ; mais un orage furieux empêcha son infanterie d'arriver, et il fut obligé de retirer les commandés à la fausse attaque, qui s'étoient déjà rendus maîtres d'une porte de la ville, et même y avoient fait quelques prisonniers. Nous n'avons perdu personne à cette entreprise-là.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. — Monseigneur fut saigné pour la seconde fois. Madame la Dauphine garda le lit. — La reine d'Angleterre vint ici voir Monseigneur ; elle alla aussi chez madame la Dauphine, chez Monsieur et chez Madame, et puis le roi la vint prendre dans le cabinet de Monseigneur, et se promena quelque temps à pied avec elle dans les parterres. — Par toutes les nouvelles qu'on a d'Allemagne, on apprend que la paix du Turc est entièrement rompue, et que M. de Lorraine se dispose à commander l'armée de Hongrie. — L'archiduchesse, sœur de l'Empereur et femme du prince électoral palatin, est morte. Elle n'a point laissé d'enfants. — Le comte de

Château-Renaud est parti de Brest avec vingt-huit vaisseaux, quinze brûlots et quinze frégates; il porte en Irlandè beaucoup d'armes et de toutes sortes de munitions; il a sur ses vaisseaux plus de quatre mille soldats ou officiers, Anglois, Écossois et Irlandois. Après qu'il aura mené ce renfort en Irlande, il a ordre d'aller chercher le vice-amiral Herbert, qui est à la hauteur de l'île de Wight avec vingt-cinq vaisseaux.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi alla voler avec Madame et madame la Duchesse; madame la princesse de Conty voulut demeurer avec Monseigneur. — Monseigneur a eu un quatrième accès, qui a fini à deux heures, et on l'a purgé sur la fin de son accès. — Madame la Dauphine s'est levée ce soir, est allée chez Monseigneur, et a soupé avec le roi. — On a appris la mort du marquis de Gandelus. — La reine d'Angleterre est allée coucher aux filles Sainte-Marie, à Chaillot. — Le pape lève des troupes, et ne veut point donner d'argent au roi d'Angleterre, de peur, dit-il, que le prince d'Orange ne maltraitât encore davantage les catholiques en Angleterre. — M. le contrôleur général a donné à son fils la démission de sa charge de président à mortier dont il avoit la survivance. Il n'a que vingt-cinq ans, et le roi lui a donné des lettres adressées au parlement pour le recevoir; ainsi il sera reçu devant M. de Châteaugontier, fils du président le Bailleul, qui étoit plus ancien survivancier que lui.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et revint sur les six heures à Trianon, où madame de Maintenon l'alla trouver avec beaucoup de dames. — Monseigneur s'alla promener après son dîner avec madame la princesse de Conty; il revint à cinq heures, et madame la princesse de Conty retourna trouver le roi à Trianon, où S. M. joua à l'anneau tournant et aux portiques. Monseigneur soupa à six heures, puis joua à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — La reine d'Angleterre alla à Paris, et com-

munia à Notre-Dame; l'archevêque la reçut à la porte à la tête du chapitre. — Le roi, en revenant de Trianon, donna à Mailly le régiment des vaisseaux qu'avoit M. de Gandelus, et donna le régiment qu'avoit Mailly au chevalier de Gesvres, qui est capitaine de vaisseau; mais, comme il est fort incommodé sur la mer, il quittera cet emploi-là avec plaisir. — M. le comte de Brionne se marie avec mademoiselle d'Epinay de Broon, héritière fort riche. Le père de la fille est encore en vie, mais il laisse espérer qu'après la noce il prendra les ordres et se mettra par là hors d'état de pouvoir se remarier. C'est madame la duchesse de la Ferté qui conduit ce mariage. Les articles doivent être signés au premier jour chez l'abbé de Vassé. On dit que mademoiselle d'Epinay a une assez mauvaise santé.

Samedi 23, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla tirer, et puis revint se promener à Trianon, où les dames le vinrent trouver sur les six heures; il y joua aux portiques, et s'y promena beaucoup. — Monseigneur a eu la fièvre depuis trois heures du matin jusqu'à dix; on l'a purgé à la fin de son accès. Madame la princesse de Conty a toujours été auprès de lui. Le roi l'est venu voir au retour de sa promenade. — M. de Barbezieux est venu trouver le roi à Trianon pour lui dire que les ennemis, au nombre de trois ou quatre mille, étoient venus attaquer la redoute de Bonn, de l'autre côté du Rhin, et avoient été repoussés; ils y ont perdu deux cents hommes. C'est Pallas, capitaine des grenadiers du régiment de Thianges, qui commandoit dans la redoute. — Madame la Dauphine garde le lit, et fait des petits remèdes en attendant qu'elle prenne le lait. — M. le chevalier de Lorraine est entré chez le roi après son coucher. Il lui a parlé assez longtemps dans son lit. On croit que c'est pour quelque affaire qu'a là M. le comte de Brionne, son neveu.

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi ne sortit point l'après-dînée, et, après le salut, il vint se promener à pied

dans ses jardins. — Monseigneur n'a point eu de fièvre, et, si elle lui reprend cette nuit, il est résolu de prendre du quinquina, quoique les accès diminuent. — Madame la Dauphine vint chez Monseigneur, qui joua après son souper à culbas. — L'affaire dont M. le chevalier de Lorraine vint hier à minuit parler au roi, c'est que M. de Hautefort, exempt des gardes du corps, fit hier tirer l'épée à M. le comte de Brionne, après le coucher de Monseigneur; le comte de Brionne a eu deux cuisses percées, et Hautefort a été blessé au-dessus du genou. Il vouloit faire demander la vie au comte de Brionne, et eut besoin lui-même que le comte de Brionne la lui donnât, car la douleur de sa blessure le fit évanouir; cependant sa blessure, qui étoit si douloureuse, est fort légère, et il parut hier au coucher du roi après le combat. M. le comte de Brionne s'est très-bien battu, et s'arracha lui-même l'épée de Hautefort qui lui étoit demeurée dans les cuisses. Il lui donna de l'esprit-de-vin quand il s'évanouit, et eut la force de revenir à pied, vis-à-vis la paroisse, où il trouva des porteurs qui le portèrent à la grande écurie; il a perdu beaucoup de sang, et a la fièvre. Le roi y a envoyé le grand prévôt, et son lieutenant de robe longue l'a interrogé ce matin. Hautefort s'est retiré; on croit que le sujet de la querelle étoit que Hautefort étoit fâché des soins que M. de Brionne rendoit à mademoiselle de Hautefort, sa sœur, fille d'honneur de madame la princesse de Conty.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla faire la revue des deux compagnies de ses mousquetaires, qui sont vêtus d'une façon nouvelle. — Madame et mesdames les princesses allèrent le trouver à la revue, et il les mena ensuite à la volerie. Au retour, il vint tout botté dans ses jardins, et demeura quelque temps avec Monseigneur et madame la Dauphine, qui étoient à la porte des cabinets de Monseigneur à prendre l'air. — Monseigneur a eu cette nuit un accès fort court, et après l'accès

il a pris du quinquina. Il a joué ce soir après son souper au reversi. — Le roi a cassé M. de Hautefort, qui étoit exempt de ses gardes. On craint que le parlement ne veuille prendre connoissance de son affaire avec M. le comte de Brionne. — Par les nouvelles qu'on a eu aujourd'hui d'Angleterre, on apprend que le prince et la princesse d'Orange furent couronnés le 21 de ce mois à Westminster. — Tous les colonels ont ordre de partir pour se rendre à leurs régiments. — Le roi a fait, ce soir, Nangis brigadier d'infanterie ; il étoit fort ancien colonel. — M. le duc du Maine servira en Flandre sous les ordres de M. le maréchal d'Humières.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly avec mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de Beauvilliers, princesse d'Harcourt, de Montmorency, d'Heudicourt, de Caylus, d'Urfé et de Dangeau. Après son dîner, il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui est revenue de Chaillot, où elle a passé quelques jours, pendant lesquels elle a été deux fois à Paris. Monseigneur alla sur les trois heures à Marly. Le roi, à son retour de Saint-Germain, joua aux portiques. Monseigneur et lui gagnèrent tout l'argent des courtisans et des dames. Après le portique, le roi joua au cadran contre M. de Vendôme. Il revint ici sur les neuf heures. Madame la Dauphine descendit chez Monseigneur dès qu'elle sut qu'il étoit revenu de Marly, et le vit souper. — Le roi a fait cinq brigadiers : Nangis, que l'on sut dès hier au soir ; Creil et d'Avegean, capitaines aux gardes, sont brigadiers d'infanterie, et Belporte et le duc de Roquelaure brigadiers de cavalerie. — Mademoiselle et M. le Prince ont gagné leur grand procès contre ceux à qui mademoiselle de Guise avoit fait des donations. Il s'agissoit du duché et de l'hôtel de Guise, de la principauté de Joinville et de 140,000 livres de rente sur l'hôtel de ville de Paris. De vingt-quatre juges, il y en a eu vingt-un pour casser la donation, et trois pour appointer.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer; Monseigneur continue à prendre du quinquina, et n'a point eu de fièvre; il a joué ce soir chez lui au reversi. — On avoit envoyé un courrier à M. de Rebenac, pour savoir s'il accepteroit volontiers l'ambassade de Constantinople, où le roi l'avoit destiné; il a fait réponse qu'il ne s'agiroit jamais de son goût quand le roi le choisiroit pour quelque emploi, et qu'il s'en tiendroit toujours honoré. — Le roi fait revenir tous les officiers et gardes marines qui étoient à Rome, et M. de Lavardin, à ce que l'on croit, en est déjà parti; mais le cardinal d'Estrées ne revient point encore. — La reine d'Angleterre a prié le roi de permettre à Hautefort, qui vient d'être cassé, d'aller servir en Irlande, ce que le roi lui a accordé. — Madame de Durasfort est retombée, et on craint bien qu'elle ne meure, après une si longue maladie. — L'abbé de Belesbat a donné à l'abbé de Choisy, son neveu, le prieuré de Saint-Benoît, sur les frontières du Berry et du Poitou; c'est un bénéfice qui vaut 6 ou 7,000 livres de rente et qui est fort noble.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe à neuf heures du matin, et, en sortant de la chapelle, monta en carrosse pour aller dîner à Trianon; il y avoit dans son carrosse Monseigneur, madame de Maintenon, la princesse d'Harcourt, mesdames de Saint-Géran et de Dangeau. Avant dîner, il a joué à l'anneau tournant; en sortant de table, il a été chasser et est revenu à cinq heures jouer aux portiques. Monseigneur a joué à culbas avec M. le prince de Conty et M. de Vendôme, et ensuite au cadran et aux portiques. — Madame la Dauphine garde le lit. — Le roi n'a point tenu de conseil aujourd'hui, contre son ordinaire; il donna hier congé aux ministres, ayant fini toutes les affaires qu'il y a pour cette semaine. — Les troupes de M. le cardinal de Furstemberg ne feront plus de revue devant ses commissaires; ce seront les commissaires du roi qui s'en mêleront

comme de toutes les autres troupes de S. M. — M. d'Asfeldt est demeuré à Bonn, où il commandera, et on lui donne 1,000 écus par mois. Le comte de Sourdis a laissé dans cette place le régiment de cavalerie de Bourbon, qu'on n'avoit pas dessein qui y demeurât, et cela embarrasse M. le Duc, parce que son régiment d'infanterie y est aussi, et il faudra qu'il serve de volontaire, si le roi ne lui permet de servir à la tête du régiment de M. son père.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer et voler; Madame et les princesses allèrent le trouver à la volerie. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour, et joua l'après-dînée au reversi et à l'anneau tournant; madame la Dauphine garde le lit. — Monsieur alla dîner à Fremont chez M. le chevalier de Lorraine. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry allèrent pour la première fois à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et le duc d'York. — La reine les vint recevoir à la porte de sa chambre, et leur donna des fauteuils. Chez M. le prince de Galles, on mit quatre fauteuils, et les trois princes étoient au-dessus de lui. — Le roi a donné un brevet à M. le Duc pour commander cette année le régiment de cavalerie de Condé, parce que ses deux régiments sont demeurés dans Bonn, et qu'ainsi il auroit fallu qu'il fût volontaire; il servira dans l'armée d'Allemagne. — Mademoiselle Soupir, qui est toujours avec madame la chancelière, épouse le chevalier d'Herse-Viallart, lieutenant de la capitainerie de Saint-Germain; elle a 50,000 écus. — Le roi d'Espagne a donné part au roi et à la reine d'Angleterre de la mort de la reine sa femme. — L'archevêque de Cantorbéry n'a point voulu assister au couronnement du prince et de la princesse d'Orange. L'archevêque d'York en a fait la cérémonie, lui qui avoit si bien fait son devoir pour le roi pendant qu'il étoit évêque d'Exeter.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Il revint à Trianon sur les cinq heures, où il joua à l'anneau tournant. Monseigneur alla se promener à Trianon avec les princesses; il n'y vint que les dames qu'il mena dans son carrosse. Il joua quelque temps à l'anneau tournant avec le roi, et, quand le roi en partit, il demeura avec les princesses, et joua aux portiques. — Le roi a donné ce matin 1,000 pistoles à M. le comte de Soissons pour lui aider à faire son équipage. — Le roi a donné le titre de cousin au fils aîné de madame la princesse d'Isenghien. — Le père de mademoiselle de Hautefort est mort; elle s'est évanouie en apprenant cette nouvelle, ne pouvant résister à tous les malheurs qui lui sont arrivés depuis deux jours. — Monseigneur a dîné et soupé avec madame la Dauphine qui a gardé le lit tout le jour. — On fit à Paris, à Notre-Dame, un service solennel à la reine d'Espagne. L'évêque d'Amiens fit l'oraison funèbre. — On apprit la mort du connétable Colonne; il étoit le chef de la maison; ils sont connétables héréditaires de Naples. — M. de Rebenac est revenu d'Espagne, et a salué le roi ce matin.

Dimanche 1*er* *mai, à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il travailla toute l'après-dînée, avant et après le salut, avec M. de Seignelay. Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Madame la Dauphine a été à la messe et au salut dans la petite loge de sa tribune. — Madame de Lyonne*, voyant que le marquis de Lyonne n'étoit plus en état de faire sa charge de maître de la garde-robe du roi, a prié S. M. d'en disposer, et que l'argent qu'on en tireroit fût mis en sûreté pour sa famille. Le roi a choisi M. de Souvré, qui en donne 500,000 francs qu'on mettra sur la maison de ville, et on a donné un arrêt du conseil qui porte que les créanciers ne pourront rien prétendre de cet argent-là, qui sera gardé pour les enfants du marquis de Lyonne. — On a eu des nouvelles d'Allemagne qui portent qu'on a

résolu à Vienne que M. de Lorraine viendroit commander sur le Rhin. Le prince Louis de Bade commandera en chef en Hongrie. — Le roi veut que M. de Rebenac déclare franchement ses intentions sur l'ambassade de Constantinople, et ne l'y veut point envoyer si cet emploi ne convient à ses affaires particulières. M. de Rebenac s'offre à partir, et à sacrifier ses intérêts et son goût pour le service du roi, mais il ne trouve pas que cette ambassade puisse être bonne, que par le seul plaisir de tout sacrifier au service du roi.

* Le célèbre Lyonne, ministre et secrétaire d'État, mort 1671, laissa quatre fils et une fille mariée au marquis de Cœuvres, depuis duc d'Estrées. Les trois cadets furent l'abbé de Lyonne, prieur de Saint-Martin-des-Champs, si riche en bénéfices, qui passa sa vie à boire vingt pintes d'eau tous les matins, un missionnaire, évêque de Rosalie, et un chevalier de Malte. L'aîné eut la survivance de secrétaire d'État, et n'ayant pas été jugé propre à la faire, elle fut donnée à M. de Pomponne, et il en sortit par être maître de la garde-robe du roi; mais sa tête fort mal en ordre lui permit peu de temps de l'exercer; c'est celle qu'eut M. de Souvré, fils de M. de Louvois.

M. de Lyonne mourut en 1708, et laissa un fils qui a épousé une fille de cabaret de Phalsbourg (1), et a eu un régiment d'infanterie; mort sans enfants en 1731, brigadier d'infanterie. Tel est souvent le succès des fortunes des ministres.

Lundi 2, *à Marly*. — Le roi dîna à son petit couvert, alla faire la revue des gardes nouveaux qui vont joindre les compagnies, et arriva ici sur les six heures; il joua à l'anneau tournant, et le soir, avant et après souper, aux portiques; les dames qui sont venues ce voyage sont mesdames de Chevreuse, d'Harcourt, de Beauvilliers, de Grammont, de Croissy, de Villeroy, de Mortemart, de Caylus, d'Heudicourt, d'Urfé et de Dangeau; Monsieur et Madame sont du voyage. — Madame la Dauphine, qui est

---

(1) Dans ses Mémoires, Saint-Simon dit qu'il fit la folie d'épouser la servante d'un cabaret de Phalsbourg, qui s'est trouvée une femme de vertu et de mérite.

demeurée à Versailles à son ordinaire, est allée cette après-dînée voir madame la princesse de Conty, la nouvelle accouchée. — Le roi a été satisfait des raisons de M. de Rebenac, et l'a dispensé de l'ambassade de Constantinople. — Madame de Montespan est partie pour aller à Bourbon, et en revenant elle passera à Fontevrault, où elle compte demeurer quelque temps. — Mimeur a eu l'agrément de la sous-lieutenance des gendarmes anglois qu'avoit Cralei; il en donne 77,000 livres. Beauveau, fils du marquis du Rivau, qui en est enseigne, ne s'est pas trouvé en état de monter, n'ayant pas un sol.

Mardi 3, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finance, comme il le tient à Versailles; après-dîner, il joua aux portiques, et puis alla tirer. Au retour, il joua à l'anneau tournant, et aux portiques avant et après souper. — Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Madame l'accompagna à la chasse. — La nuit on vint éveiller madame de Ventadour pour lui dire que madame de Durasfort étoit très-mal et croyoit aller mourir; elle est un peu mieux ce soir. — Madame la maréchale de Grammont est morte ce matin. Elle a laissé à madame de Raffetot *, sa fille, qui est carmélite, 100,000 francs pour le petit chevalier de Raffetot; elle donne 50,000 francs à mademoiselle de Grammont, sa petite-fille. Il revient par sa mort au duc de Grammont, outre les terres dont la principale est Frazé, 2,000 écus de douaire et 2,000 écus que les États de Béarn donnoient à la maréchale et qu'ils donneront à cette heure à la duchesse de Grammont. — Vauban va commander cette année dans Dunkerque. — M. de Louvois a terminé à Paris l'affaire de maître de la garde-robe pour M. de Souvré, son fils, avec la famille de M. de Lyonne; pour lui il n'est plus en état d'agir, et il se fit voir il y a quelques jours sur les balcons de sa maison qui donne dans le Palais-Royal. Il étoit dans un état et chantoit des chansons si extraordinaires, que sa famille sera con-

trainte de le renfermer. L'esprit a achevé de lui tourner depuis les chevaliers, de désespoir de ne l'avoir pas été.

* Cette fille du maréchal de Grammont, carmélite, veuve de Raffetot, l'avoit épousé faute de savoir qu'en faire; borgnesse et hideuse.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf, et revint ici à six heures. La reine d'Angleterre y arriva peu de temps après; elle mit pied à terre à la grille, ne voulut point monter en chaise. Le roi alla au-devant d'elle jusqu'à la moitié du chemin du château à la chapelle; ils se promenèrent quelque temps sur les terrasses autour de la maison, ensuite elle entra dans l'appartement du roi, où S. M. lui fit un présent très-magnifique, très-bien travaillé et très-convenable pour elle. C'est un cabinet qui, en s'ouvrant, devient un prie-Dieu, et puis on en fait un autel; tout ce qui peut servir à une chapelle y est en petit. Elle fut charmée du présent, et fut étonnée de voir tant de choses agréables renfermées en un si petit espace. De là on revint jouer aux portiques jusqu'au souper, et après souper la reine retourna à Saint-Germain. Monseigneur ne suivit pas le roi à la chasse; il demeura ici et joua l'après-dînée à l'anneau tournant et à culbas. — Le roi a tenu son conseil ce matin comme il le tient toujours à Versailles. M. de Louvois nous a dit que l'Empereur ne vouloit pas ratifier le traité que le baron de Landzée, son ministre auprès des Suisses, avoit signé avec eux pour la neutralité de leur pays, et croit que cette difficulté achèvera de mettre les Suisses dans nos intérêts.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi, après son dîner, alla tirer, et voler ensuite; Monseigneur, Madame et madame la princesse de Conty allèrent le trouver à la volerie. — Le roi a nommé, pour l'ambassade de Constantinople, M. de Châteauneuf, conseiller au parlement, homme de beaucoup d'esprit. C'est M. de Seignelay qui l'a proposé.

Beaucoup de gens de robe et d'épée s'étoient présentés pour cet emploi-là; il est d'une maison de Savoie et son père étoit sénateur de Chambéry. — L'évêque d'Avranches est mort. Il laisse avec son évêché une assez bonne abbaye vacante ; il étoit de la maison de Froulay. — Le roi a donné à M. le chevalier de Pomponne le régiment de dragons que M. le cardinal de Furstemberg achève de lever dans le pays de Trèves. Il en a déjà quelques compagnies sur pied, et le roi y en joint quatre compagnies de François. — Quelques seigneurs écossois se sont retirés dans le nord d'Écosse, où ils arment pour le roi, et le duc de Gourdon continue à se défendre dans le château d'Édimbourg, où il est assiégé par quelques troupes de milice commandées par le général major Mackay.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla tirer; Monseigneur, Madame et madame la princesse de Conty coururent le cerf avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine. — Monsieur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — On a eu nouvelles que la reine de Suède est morte à Rome ; on la croyoit entièrement guérie, et elle demandoit souvent une petite Géorgienne qui chantoit bien, qu'elle aimoit fort; le cardinal Azzolini l'avoit fait mettre en prison après l'avoir prise en flagrant delit ; il a été obligé de le dire à la reine, qui s'est mise en colère, et cela a reveillé son mal. — La Convention d'Écosse a proclamé roi et reine le prince et la princesse d'Orange ; mais ils ont fort limité l'autorité royale. M. le chevalier Temple *, que nous avons vu ici, avoit été fait secrétaire de la guerre par le prince d'Orange ; il a pris un petit bateau, s'est fait mener sous le pont de Londres, a donné une liasse de papiers au batelier, avec ordre de les rendre à M. Shaftesbury et de lui dire qu'il étoit au désespoir d'avoir si mal servi le roi Guillaume, et dans l'instant il s'est jeté dans l'eau et s'est noyé. — La reine de Suède a laissé tout son bien au car-

dinal Azzolini. On croit qu'il y a pour un million de meubles; elle avoit soixante-cinq ans, et avoit été reconnue reine en 1633, un an après la mort du roi son père; elle se fit catholique en 1655.

* Ce chevalier Temple avoit beaucoup d'esprit et une érudition fort vaste, avec cela de fort bonne compagnie. Plusieurs ouvrages qu'il a laissés l'ont beaucoup fait connoître. Causant un jour avec M. de Chevreuse dans une embrasure de fenêtre de la galerie de Versailles et raisonnant sur les mécaniques et les machines, Temple qui vouloit dîner, et qui s'apercevoit que la conversation le menoit fort tard, s'écria tout d'un coup : « Oh! la belle machine, Monsieur, qu'un tourne-broche! c'est la plus parfaite que je connoisse à l'heure qu'il est » et là-dessus lui fit la révérence et le quitta. Il en fit le conte à dîner, qui réjouit bientôt toute la cour, qui connoissoit M. de Chevreuse pour un homme qui aimoit bien plus à raisonner qu'à manger, et qui n'avoit jamais su en sa vie quelle heure il étoit.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla tirer. Monseigneur et les princesses l'allèrent trouver; il revint ici sur les huit heures. — Madame la Dauphine a toujours gardé le lit durant le voyage de Marly. — Monsieur et Madame sont allés à Saint-Cloud pour un mois. Monsieur y va prendre du lait. — On a eu nouvelles d'Irlande que le roi a levé le siége de Londonderry. — Le chancelier d'Angleterre, nommé Jeffery, que le prince d'Orange avoit fait mettre en prison est mort; on dit qu'il s'est empoisonné. — Les Impériaux font leur magasin à Ulm et à Constance, ce qui fait croire qu'ils nous veulent attaquer par le haut Rhin. — Le roi a trouvé les mousquetaires établis ici; ils sont à l'hôtel de Limoges, et ont permission d'entrer dans les appartements et dans les jardins, et le roi leur a ordonné d'y être toujours aussi sages que s'ils étoient en sa présence. — M. de Vibraye a épousé ce matin, à Paris, mademoiselle d'Alairac; personne de la famille de la fille n'a voulu être au mariage, mais ils n'y ont fait aucune opposition; elle demeurera au Luxembourg chez madame de Guise, et s'en

va avec elle à Alençon, mais elle viendra saluer madame la Dauphine avant que de partir.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent à Trianon; sur le soir, la reine d'Angleterre les y vint joindre; elle avoit été l'après-dînée de bonne heure à Saint-Cyr, où elle fut longtemps avec madame de Maintenon, qui n'y avoit mené que mesdames de Montchevreuil et de Grammont. Ces dames revinrent trouver le roi à Trianon. Le reine d'Angleterre fut très-contente de sa journée, et s'en retourna tard à Saint-Germain. — Madame la Dauphine garde encore le lit. — M. de Duras a retiré de Bonn le régiment de cavalerie de Bourbon, et y a mis celui de Varennes; ainsi M. le Duc n'est plus dans l'embarras; M. le Prince avoit déclaré que M. son fils iroit dans Bonn si les ennemis l'assiégeoient, et ç'auroit été une chose nouvelle de voir un prince du sang servir de colonel dans une place assiégée. — Le roi a nommé M. de Frontenac pour aller commander en Canada à la place de Denonville qu'on fait revenir; M. de Frontenac avoit déjà eu le même emploi en ce pays-là, et le roi lui a dit qu'il avoit bien connu que les mauvais offices qu'on lui avoit voulu rendre pendant qu'il étoit si éloigné n'étoient pas fondés. Denonville resservira dans les troupes du roi; il est ancien brigadier de dragons.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et y mena mademoiselle et madame de Guise; les petites-filles de France n'y vont point, si le roi, Monseigneur, Monsieur ou Madame n'y vont, parce qu'elles n'ont qu'un siége ployant. Il y a quatre dames de la reine d'Angleterre qu'elle fait asseoir quand il y a quelque princesse ou duchesse françoise : madame Powits, comme duchesse angloise, madame de Montecuculli qu'on a fait comtesse d'Almont, comme sa dame d'honneur, et mesdames de Sussex et de Waldegrave comme fille de roi. C'est le roi notre maître qui leur a donné ce

rang-là, car elles n'en ont aucun en Angleterre. — Madame de Durasfort s'est fait transporter à Saint-Cloud; mais elle est tellement abattue, qu'on ne croit pas que le changement d'air lui puisse faire aucun bien. — Madame de Guise prit congé du roi, le soir après souper, chez madame la Dauphine; elle s'en va à Alençon comme elle a accoutumé de faire tous les ans. — Le prince d'Orange envoie beaucoup de troupes en Irlande, qui seront commandées, dit-on, par M. de Schomberg; la nouvelle qu'on avoit répandue de la levée du siége de Londonderry ne se confirme pas, Dieu merci.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Seignelay, et puis alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Il avoit donné audience le matin au nouvel ambassadeur de Venise; il s'appelle Vénier, et est de la même maison que son prédécesseur dans l'ambassade. — Monseigneur courut le cerf après le conseil de finance, où il assiste toujours, et revint à Trianon sur les six heures, où madame la princesse de Conty le vint trouver. Il s'y promena, et joua à l'anneau tournant. — M. Porter, envoyé du roi d'Angleterre à Rome, en est reparti fort mécontent de cette cour-là, qui ne veut donner aucun secours à S. M. B. — Le duc de Palliano, fils aîné du connétable Colonne, mort ces jours passés à Rome, a envoyé un courrier à Madrid pour demander la charge de connétable de Naples, qui est dans sa famille depuis si longtemps que la plupart des gens la croyoient héréditaire. — M. de Lavardin est arrivé à Radicofani dans les États de M. le Grand-Duc, et a envoyé à Milan pour avoir un passe-port du gouverneur pour revenir en France par le Piémont. — On va ôter M. de Saint-Olon d'auprès de M. le nonce, et on ne doute point qu'on ne lui permette bientôt de retourner à Rome.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon avec Monseigneur et Monsieur, qui étoit venu ici dès le matin. Mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de

Montchevreuil, d'Heudicourt, de Saint-Géran et de Dangeau y allèrent dîner, et en revinrent le soir avec le roi. — Les princesses y vinrent après-dîner et s'en retournèrent avec Monseigneur; Monsieur s'en retourna à Saint-Cloud dès que le roi, après son dîner, se fut renfermé pour travailler avee M. de Louvois. — Madame la Dauphine s'étoit habillée, mais elle s'est trouvée ineommodée et s'est reeouchée. — On a eu nouvelles ce matin que notre flotte, eommandée par le ehevalier de Château-Renaud, étoit partie le 6 de ee mois de Brest, à trois heures du matin, et quatre heures après on la perdit entièrement de vue. On ne doute pas qu'elle ne soit présentement arrivée en Irlande; car le vent étoit favorable, et l'a toujours été depuis. On eroit l'amiral Herbert vers Plymouth; mais il n'est pas assez fort pour attaquer ni pour oser approcher de notre flotte. On assure que toutes les places d'Irlande sont soumises au roi, et les bruits qui avoient couru de la défaite des eatholiques en ee pays-là sont entièrement faux. — Le prince d'Orange a eommandé sept régiments pour passer en Irlande au secours des protestants, et lève quatorze régiments nouveaux, n'en ayant pas assez sur pied pour envoyer tout à la fois, comme il le veut faire, en Hollande, en Écosse et en Irlande. — La reine d'Angleterre alla à Argenteuil à une dévotion dans l'église du prieuré.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur eourut le eerf avec Madame, qui vint de Saint-Cloud pour la chasse; elle nous a dit qu'il n'y avoit plus d'espéranee au mal de madame de Durasfort. — Madame la Dauphine s'est levée, a été à la messe, et a soupé avec le roi. — M. de Ragny, qui devoit aller à Siam, est revenu iei. Son voyage est remis au mois de septembre; ses appointements seront toujours payés; les gardes qu'il menoit au roi de Siam sont embarqués sur la flotte qui est partie pour l'Irlande, et seront traités comme les gardes marines. — Nous avons

brûlé la ville de Huy; les ennemis avoient déjà pillé Modave, la maison de M. le cardinal de Furstemberg, et ont emporté tous les plombs et toutes les menuiseries. — Le comte de Hohenzollern, chanoine de Cologne, et qui étoit dans le parti du cardinal de Furstemberg, son cousin germain, et que même ce cardinal avoit proposé pour commander le régiment de ses gardes, est parti de Strasbourg faisant semblant d'aller à la chasse, et a fort vilainement abandonné le parti du cardinal.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla ensuite à la chasse. — Monseigneur courut le loup, Madame y vint de Saint-Cloud. — Madame de Durasfort est morte cette nuit, à six heures du matin. M. de Meaux l'a assistée à la mort; elle a fait un testament. Elle avoit plus de 50,000 écus de bien et quelque argent comptant. On croit que mademoiselle de Château-Thiers pourroit bien avoir part à sa charge. — M. de Poissy, fils aîné de M. le président de Maisons, et destiné à remplir sa place, est mort ce matin d'apoplexie à Paris. Le président de Maisons n'a plus qu'un fils, qu'il vouloit faire d'église. — Les Suisses, voyant que l'Empereur ne veut pas ratifier le traité qu'avoit signé son envoyé le baron de Landzée, ont mandé au roi la résolution qu'ils ont prise, qui est de lever trois mille hommes pour garder les passages, d'avoir à Bâle des députés qui ont ordre de les avertir des mouvements de l'armée de l'Empereur, et, en cas qu'il veuille forcer les passages, ces députés donneront des signaux pour faire armer tout le pays. En vingt-quatre heures ils mettent quarante mille hommes sous les armes.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon, et mena dans son carrosse mesdames de Maintenon, d'Harcourt, de Chevreuse, de Mailly, d'Heudicourt et de Dangeau. Monseigneur y mena les princesses avec leurs dames d'honneur. Les courtisans y vinrent tous après-dîner et toutes les dames. Madame de Beauvilliers, qui

arrivoit de Paris, y vint comme les autres, et le roi la ramena dans son carrosse. — Le roi alla tirer sur les quatre heures, et puis revint jouer à l'anneau tournant. — M. de Torcy lui apporta des nouvelles d'Angleterre, qui portent que les Écossois ont levé le siége du château d'Édimbourg, et que quelques vaisseaux de la flotte de Herbert l'ont quitté pour aller trouver le roi leur maître en Irlande. Le roi ne croit pas ces nouvelles-là bien sûres, car l'ordinaire d'Angleterre qui devoit arriver hier au soir n'est pas arrivé; cependant il l'a envoyé dire ce soir à la reine d'Angleterre. — Madame de Durasfort a fait M. de Duras son légataire universel, et on en a été surpris, parce que l'on croyoit qu'elle choisiroit le maréchal de Lorges, avec qui elle vivoit dans une plus parfaite amitié.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied dans ses jardins. — Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et se promena avec le roi au retour. — Madame la Dauphine fut saignée. — Monsieur et Madame vinrent de Saint-Cloud dîner ici. — Monsieur a partagé en deux la charge de dame d'atours de Madame qu'avoit madame de Durasfort, et a choisi pour remplir ces deux charges madame de Châtillon, femme de son premier gentilhomme de la chambre, et Mademoiselle de Château-Thiers, fille d'honneur de madame; c'est la première qui se mêlera des habits et de toute la garde-robe, comme madame la maréchale de Rochefort s'en mêle seule chez madame la Dauphine. — M. le comte d'Auvergne avoit demandé au roi qu'il permît à M. de Turenne de servir dans quelqu'une de ses armées, mais le roi n'a pas voulu le lui permettre. — Monsieur ne vouloit qu'une dame d'atours, et avoit choisi madame de Châtillon; mais Madame a tant insisté pour mademoiselle de Château-Thiers, que Monsieur n'a pu le lui refuser et a partagé la charge; le roi a fort approuvé les choix qu'il a faits.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi dîna à Marly, et

l'après-dînée il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le prince de Galles vint ici voir madame la Dauphine et Messeigneurs ses enfants. — Mesdames les princesses parurent le soir coiffées avec des aigrettes; le roi trouva leur coiffure belle; mais elle ne sera guère imitée, car il faut une trop grande quantité de pierreries pour cela. — M. de Louvois eut des nouvelles d'Angleterre, qui portent que S. M. B. est entrée en Écosse avec quinze mille hommes, et que le milord d'Argyle est venu lui-même porter cette nouvelle au prince d'Orange; la nouvelle est fort circonstanciée, mais on a peine à la croire, parce qu'apparemment le roi d'Angleterre attendra pour passer en Écosse qu'il ait reçu les secours d'hommes, d'argent et d'armes que la flotte du roi porte. — M. le duc du Maine aura à l'armée un capitaine aux gardes de garde chez lui *. Le roi en a donné l'ordre à M. de la Feuillade.

* Voilà un grand honneur militaire fort nouveau et plus qu'au niveau des princes du sang.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller voler, mais le vilain temps l'en a empêché; il n'a pas laissé d'aller tirer. — Monseigneur alla courre le loup. Madame vint de Saint-Cloud pour être à la chasse. — M. d'Esco, brigadier d'infanterie, a prêté serment de lieutenant de roi de Brie; cette charge étoit vacante par la mort de M. de Belloy, tué au mois d'octobre. M. d'Esco donne à madame de Belloy 15,000 livres que S. M. lui a accordées en considération de M. de Belloy le père, qui avoit été fidèle au roi dans des temps difficiles. — Le roi a permis à M. de Montmont de vendre sa compagnie aux gardes, et sa femme est venue aujourd'hui pour remercier S. M. M. de la Feuillade a fait écrire aux lieutenants qui sont en Flandre pour savoir s'il y en a qui songent à acheter, afin de choisir parmi eux celui qui sera le plus agréable au roi. Il a eu réponse des capitaines qui songent à

acheter le gouvernement du Quesnoy ; Malissy, Mirabeau, Varennes et Ferrand se présentent pour cet emploi-là.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon; Monseigneur y alla avec les princesses. — Madame la Dauphine prit médecine. — M. de Seignelay vint trouver le roi à Trianon, et lui apporta les lettres qu'il a eues d'Irlande par un patron de barque que Boisseleau a envoyé ; ces lettres sont du 6 de ce mois, de Cork, où Boisseleau est demeuré pour commander dans ces cantons-là. Il mande que Londonderry est assiégé par les troupes du roi d'Angleterre ; que les rebelles ont fait une sortie où Montmouth a été tué ; que Rose, avec cinq cents chevaux et trois cents dragons, avoit passé une rivière à la nage pour charger quatre mille hommes qui étoient venus pour lui disputer le passage, qu'il les avoit entièrement défaits et les avoit repoussés jusque dans Londonderry ; que le roi étoit parti du siége pour revenir à Dublin, où il a convoqué le parlement qui devoit commencer à s'assembler ; que le canon arriva le 29 du mois passé, et qu'on n'attendoit que cela pour presser le siége. On ne doute pas que la ville ne soit rendue peu de jours après ; le courrier qui a apporté ces nouvelles a passé à travers la flotte de Herbert, qui n'est que de seize vaisseaux ; il a été poursuivi par quelques frégates, et s'est sauvé heureusement. Il a vu de loin une flotte qui lui a paru grosse ; il n'a pu discerner si ce sont bâtiments anglois ou françois, et nous ne doutons point que cela ne soit le chevalier de Château-Renaud. Ainsi il y pourroit bien avoir un combat; nous sommes beaucoup plus forts que les Anglois.

Jeudi 19, *à Marly.* — Le roi, après vêpres et le salut, vint ici ; il ne prit que hier en dînant à Trianon la résolution d'y venir, et ce fut Monseigneur qui l'en pria. — M. de Comminges a une chambre à Marly; c'est la première fois qu'il y étoit venu. — Hier on jugea l'affaire des officiers du parlement de Grenoble, que le roi avoit fait

venir à la suite du conseil, pour un jugement qu'ils avoient rendu contre les formes. La chambre a été condamnée à 4,000 écus d'amende, et les officiers sont renvoyés à leurs charges; leur jugement a été trouvé fort injuste, mais on ne peut plus revenir à faire le procès à l'homme qu'ils avoient justifiés. Les 4,000 écus seront donnés au père et à la mère de la petite fille violée, qui est morte depuis cette affaire là. — Le marquis d'Alincourt a permission de venir ici faire la révérence au roi, et puis il s'en retournera à son régiment. Le duc de Villeroy a obtenu cette grâce pour son fils. — La reine d'Angleterre alla mardi au couvent de Chaillot, où elle demeurera jusqu'à dimanche au soir; elle y retournera encore passer les fêtes de la Pentecôte. Elle se plaît fort dans cette maison-là.

Vendredi 20, *à Marly.* — Le roi vouloit courre le loup avec Monseigneur, mais on n'en a point trouvé. Il a été dans la plaine prendre des lièvres aux panneaux. Il a joué aux portiques après son dîner et après son souper, et au cadran en revenant de la chasse. — M. Brunet a acheté une des charges de trésorier de l'épargne 800,000 francs; Fremont a acheté l'autre il y a quelques mois; ainsi voilà MM. de Bertillac et du Metz hors de tout exercice. — Madame la Dauphine continue à garder le lit; elle a eu même un peu de fièvre cette nuit, et, depuis sa médecine, elle a toujours été fort incommodée. — Le roi n'a pas voulu que le duc de la Ferté allât servir de volontaire dans l'armée d'Allemagne. On ne sait point s'il servira en Flandre; il espère, comme il y a longtemps qu'il est brigadier, qu'on l'en fera servir dans l'armée où on l'enverra, mais cela est bien incertain. — M. de Sourdis demeurera ici jusqu'à la Pentecôte, et sera reçu chevalier, et après la fête il repartira pour aller servir dans l'armée d'Allemagne. — M. le Duc a pris congé du roi pour s'en aller dans l'armée d'Allemagne servir à la tête de son régiment de cavalerie.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, partit de Marly; Monseigneur et madame la princesse de Conty les suivirent à la chasse; il prit des lièvres au panneau et revint ici le soir. — M. le duc du Maine a pris ce matin congé du roi pour aller servir dans l'armée de Flandre à la tête de son régiment de cavalerie; il va ce soir coucher à Villers-Cotterets. — Les pensions et les appointements qui avoient été un peu retardés sont payés la plupart, et on a eu les assignations pour le reste; ainsi ce retardement-là n'a pas été considérable, et a fait plus de bruit que de mal. — On a arrêté à Dinant le comte de Grostek, envoyé de Liége; sur cela les Liégeois ont arrêté Ratabon, envoyé extraordinaire du roi à Liége et l'ont envoyé à Namur. — Le gouverneur de Dinant a mandé par ordre du roi qu'il relâcheroit Grostek quand ils relâcheroient Ratabon. — Le comte de Fuensalida, gouverneur de Milan, a envoyé à M. de Lavardin un passe-port dans lequel il l'appelle nommé ambassadeur (*sic*).

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi alla sur les quatre heures à Saint-Cyr, et y demeura jusqu'après le salut; il revint ensuite se promener à Trianon. — Monseigneur alla dîner à Saint-Cloud, et, après avoir fait collation, il revint ici. — M. de Seignelay vint au lever du roi, et lui dit que, le 14 de ce mois, il y avoit eu combat sur les côtes d'Irlande entre la flotte de France, commandée par le comte de Château-Renaud, et celle que commande Herbert. Château-Renaud avoit ordre de débarquer à Galloway les hommes, les armes et l'argent qu'il a sur sa flotte pour les secours de l'armée du roi d'Angleterre, qui est au nord de l'Irlande; mais, se voyant côtoyé par Herbert, il prit le parti de débarquer au midi de l'Irlande, assez près de Kinsale, et avoit déjà mis à terre une partie de ses hommes, quand, le chevalier de Coetlogon lui ayant appris par des signaux que Herbert venoit à lui, il interrompit son débarquement, se mit en bataille et reçut Herbert, lequel, après s'être battu cinq ou

six heures, en se retirant prit enfin le parti de gagner les côtes d'Angleterre, laissant au pouvoir des François sept vaisseaux hollandois venant de Curaçao richement chargés. Nous n'avons perdu personne de considérable, et n'avons eu qu'environ cinquante hommes tués sur toute notre flotte; celle d'Herbert a paru fort en désordre à un vaisseau de Lubeck qui l'a rencontrée lorsqu'elle se retiroit. Elle étoit de vingt-un gros vaisseaux de guerre et de quelques frégates; la nôtre étoit de vingt-six vaisseaux de ligne et de quelques brûlots. Après le combat, le comte de Château-Renaud a achevé son débarquement et a repris la route de Brest, et il est heureusement arrivé à Brest avec toute sa flotte.— Le roi, après son lever, a fait dire au chevalier de Château-Renaud, qui a été envoyé par son oncle le comte de Château-Renaud pour apporter cette nouvelle, qu'il le faisoit capitaine de vaisseau; il fut fait lieutenant l'année passée. Il est arrivé à Brest un courrier du roi d'Angleterre; on l'attend à tout moment.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à quatre heures avec M. de Seignelay, et puis alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le courrier d'Irlande est un gentilhomme que la reine avoit envoyé par l'Angleterre pour savoir des nouvelles du roi son mari, et c'est lui qui avoit porté les lettres du roi d'Angleterre à la Convention d'Écosse. Il a fait tous ces voyages-là heureusement et habilement, et rapporte peu de nouvelles considérables; on a eu seulement par lui un journal de tout ce qui s'est passé en Irlande depuis l'arrivée de S. M. B., qui est présentement à Dublin, où il a ramené Rose. C'est Pusignan et Hamilton qui commandent au siége de Londonderry, dont on attend tous les jours la reddition. Il est certain que Montmont y a été tué. — Monseigneur courut le cerf, Madame vint de Saint-Cloud pour être à la chasse. Monsieur vint ici le matin pour le conseil des dépêches et pour

se réjouir du combat heureux de Château-Renaud contre les Anglois. — Mademoiselle Martel, tante de la comtesse de Soissons, est morte ce matin à Paris; elle avoit une pension du roi. — Le gouverneur de Rheinberg, nommé Berinso, a livré sa place aux ennemis sans être attaqué; il y avoit dans la place des troupes du cardinal de Furstemberg. Berinso est demeuré gouverneur dans la place.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi a jugé le matin l'affaire qu'il y avoit entre le parlement et le grand prévôt, qui prétendoient devoir juger l'affaire du combat du comte de Brionne; il a ordonné qu'à l'avenir toutes ces sortes d'affaires seroient jugées par le grand prévôt qui étoit en possession; mais que, la loi étant pour le parlement, ce seroit au parlement à prendre connaissance de cette affaire-ci. — Le roi a été dîner à Trianon avec Monseigneur et les princesses; après son dîner, il a travaillé avec M. de Louvois, et ensuite est allé tirer. Au retour de la chasse, il est revenu jouer à l'anneau tournant. Monseigneur a joué aux portiques avec les princesses, et puis s'est promené avec elles sur le canal. — On apprend par les lettres d'Angleterre et par un vaisseau irlandois qui revient de Plymouth, que la flotte d'Herbert est rentrée dans les ports d'Angleterre fort délabrée, que tous les vaisseaux ne sont pas rassemblés, et que Herbert est blessé, et même fort dangereusement, à ce qu'on croit. — On a nouvelles que le duc de Noailles est encore dans le pays ennemi avec son armée, qui est plus considérable qu'on ne l'avoit cru d'abord; le chevalier d'Aubeterre commandera en son absence dans tout le pays.

Mercredi 25, à Versailles. — La reine d'Angleterre vint ici sur les cinq heures. Elle entra d'abord chez madame la Dauphine, où étoit Monseigneur; le roi l'y vint trouver peu de temps après, et puis descendit avec elle chez Monseigneur, où ils demeurèrent une heure à causer

et ensuite entrèrent dans les jardins. Le roi lui fit voir l'Orangerie et beaucoup de fontaines, et fit venir ses carrosses à l'Apollon sur les neuf heures, et là elle remonta en carrosse pour retourner à Saint-Germain. — Monseigneur avoit couru le loup dès le matin, et revint d'assez bonne heure. On avoit défendu que personne entrât dans les jardins, afin que la reine s'y promenât plus à son aise. — Toutes les places de mer que le roi a fait fortifier cette année sont toutes achevées. Il y a toujours eu depuis le mois d'octobre cinquante-huit mille hommes à y travailler, et il en coûte 6,000,000 à S. M. Elles sont toutes revêtues; il n'y a que la Rochelle dont les fortifications sont de terre; il n'y a que trois mois qu'on y travaille.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monsieur vint ici et dîna avec lui. — Monseigneur et Madame coururent le cerf. Monsieur a prié le roi de trouver bon qu'il ne fût point samedi au chapitre qu'on tiendra des chevaliers de l'ordre, ne voulant pas manquer à la moindre formalité. — Madame de Loubert a été choisie pour supérieure de Saint-Cyr, en la place de madame de Brinon, qui est présentement à Maubuisson pensionnaire. — Quelques gendarmes-dauphins, commandés par un de leurs brigadiers, ont battu deux ou trois cents dragons bavarois, et pris l'officier qui les commandoit; les Bavarois étoient quatre fois plus forts qu'eux. — Le maréchal d'Humières a assemblé son armée, et il doit camper aujourd'hui à la Bussière.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla sur les cinq heures se promener à Marly. Il n'y avoit point de dames avec lui. — Monseigneur courut le loup, et revint le soir se promener dans les jardins avec les princesses. — Il est arrivé ce soir un courrier du duc de Noailles, qui a apporté au roi la prise de Campredon, qui nous donne l'entrée dans l'Ampourdan. Nous n'avons perdu que six hommes à ce siége, quoiqu'il ait duré six jours. Rivarolles, qui est maréchal de camp dans cette armée-là, a

défait trois mille miquelets qui lui avoient voulu disputer un passage ; il n'avoit que cinq cents hommes avec lui. — Madame la Dauphine s'est levée, a été à la messe à la chapelle, et a dîné avec le roi ; mais, sur le soir, elle a été obligée de se recoucher, se sentant foible, et elle a soupé dans son lit.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi a fait ses dévotions, et a touché plus de neuf cents pauvres (1). — A midi il a tenu le chapitre des chevaliers de l'ordre. M. de Beauvais, dont on a eu les preuves, a été admis, et le roi, à la fin du chapitre, a fait M. de Sourdis chevalier de Saint-Michel. Après-dîner S. M. a entendu vêpres. M. d'Orléans officioit. Sur les sept heures, S. M. est entrée dans ses jardins, où elle s'est promenée à pied avec mesdames de Maintenon, d'Harcourt, de Chevreuse et de Beauvilliers. Monseigneur a toujours été avec le roi et aux dévotions et à la promenade. — Le marquis d'Alincourt revint à la cour. M. le Grand le présenta à S. M., qui lui dit : « L'absence a été un peu longue ; je souhaite que vous en profitiez, et je l'espère. Faites bien à l'avenir, et comptez que j'ai entièrement oublié le passé. » — Il est venu quelques lettres d'Irlande qui portent que Pusignan, qui commandoit les troupes du roi d'Angleterre au siége de Londonderry, y a été tué ; on doute de cette nouvelle, parce que ce sont gens sans nom qui l'écrivent.

---

(1) « Le 28 mai, après avoir fait ses dévotions, il (le roi) sua beaucoup en touchant les malades, fut assez abattu tout le jour, et sur le soir il ressentit un peu de fièvre. » (*Journal manuscrit de la santé du roi.*)

Le roi touchait ordinairement les malades des écrouelles aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaint ou de Noël, et extraordinairement à d'autres bonnes fêtes. On y accourait de toutes parts, d'Espagne, de Flandre, d'Allemagne, de Savoie et de Lorraine. Le mal se guérissait, selon la vieille foi de nos pères, en vertu d'un miracle perpétuel, lorsque le roi prononçait les mots : « Le roi te touche, Dieu te guérit. » Les rois d'Angleterre guérissaient de l'épilepsie ; les rois de Hongrie, de la jaunisse ; ceux de Castille, les démoniaques ; mais cette dernière grâce n'a pas duré longtemps. Aux temps anciens, Pyrrhus prétendait, par le seul attouchement de son pied, guérir les malades de la rate. Voy. Du Peyrat, p. 793 et suivantes.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla à la chapelle, accompagné de tous les chevaliers de l'ordre; il reçut M. de Beauvais avant la messe, et après la messe le chevalier de Sourdis. M. de Seignelay faisoit la charge de maître des cérémonies de l'ordre, en l'absence de M. d'Avaux, ambassadeur en Irlande. M. de Sourdis fut mené par M. de Gamaches et M. le maréchal de Bellefonds, M. de Gamaches à droite, les maréchaux de France n'ayant point de rang aux chevaliers que celui de leur réception dans l'ordre. — Après dîner, il y eut sermon, vêpres et salut, et, après avoir assisté à toutes ces dévotions, le roi et Monseigneur s'allèrent promener à Marly, où ils jouèrent au cadran; madame de Maintenon et les dames les y vinrent joindre. — M. le maréchal d'Humières a donné une brigade de cavalerie à commander à M. le duc du Maine. — On a eu nouvelles que M. le prince d'Orange étoit allé à Plymouth voir la flotte d'Angleterre et donner les ordres nécessaires pour la remettre en état; il n'est point vrai qu'Herbert ait été blessé.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à Marly aujourd'hui pour y demeurer quelques jours, mais il a eu un peu de fièvre qui l'a obligé de se mettre au lit sur les onze heures; on a contremandé tous les préparatifs pour Marly; les dames étoient déjà nommées, et madame de Beringhen y venoit pour la première fois. — Sur les cinq heures, le roi a pris du quinquina. Il avoit déjà un petit ressentiment avant hier à vêpres, et cela ne l'avoit pas empêché de se promener le soir même. — Monseigneur a passé presque toute la journée chez le roi. — Madame la Dauphine a fait ses dévotions ce matin à la chapelle en haut, elle est allée chez le roi avant son dîner, et, avant son souper, elle lui a dit qu'elle avoit eu un courrier de M. l'électeur, son frère, qui lui mande que madame l'électrice est accouchée d'un fils. — Mademoiselle de Susselle a la place de fille d'honneur de Madame, qu'avoit mademoiselle de Château-Thiers. —

M. le cardinal de Furstemberg a fait colonel de son régiment des gardes M. le comte Charles de Recheim, son neveu, et le roi l'a trouvé bon; il est chanoine de Cologne et de Strasbourg, mais il n'a pas grande inclination pour l'Église, et n'y demeurera qu'autant qu'il croira pouvoir être utile aux intérêts de son oncle.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi n'a eu aucun mouvement de fièvre; il a été à la messe, à la tribune, à son heure ordinaire; Monseigneur s'est promené avec les princesses à Trianon, où il a joué aux portiques et à l'anneau tournant. — Le roi a dîné et soupé chez lui, et, après son souper, il est venu donner le bonjour à madame la Dauphine. — On a eu nouvelles que le mariage du roi d'Espagne étoit arrêté avec une fille de l'électeur palatin. — Deux gros vaisseaux anglois ont attaqué des vaisseaux marchands qui partoient du Havre, et qui étoient convoyés par deux petites frégates, dont l'une étoit commandée par le chevalier de Forbin et l'autre par Bart, fameux corsaire dunkerquois. Nos frégates ont résisté assez longtemps pour donner le loisir à nos vaisseaux marchands de se retirer sans aucun dommage, et puis elles ont été contraintes de se rendre après s'être battues avec beaucoup de valeur. — M. l'abbé Ratabon a été nommé évêque d'Ypres; celui qui l'étoit est doyen de Saint-Omer et fort vieux; il a été bien aise de demeurer à son doyenné. — M. Ratabon, notre envoyé à Liége, est repassé en France, et l'envoyé de Liége est retourné en son pays. Il ont été échangés à Namur.

Mercredi 1er *juin, à Versailles.* — Le roi n'a eu aucun ressentiment; il continue à prendre son quinquina. Il a été à la messe à la tribune, et n'est point sorti de toute la journée. — M. de Charnacé, autrefois lieutenant des gardes du corps, a eu une lettre de cachet pour s'en aller en Béarn. Il y a beaucoup d'accusations contre lui, et l'intendant de la province a envoyé des informations fort fâcheuses pour lui. Avant que de partir,

il a épousé mademoiselle de Bouille, et a fait mettre un enfant qu'il avoit d'elle sous le poële. Il plaide contre M. de Roquelaure et M. de Foix pour la succession du duc du Lude, prétendant que tout le bien de la feue duchesse du Lude doit revenir à la fille qu'il vient d'épouser. Cette mademoiselle de Bouille avoit été mariée avec M. de Pomenart, et depuis avoit fait casser son mariage et avoit repris son nom. — Madame la Dauphine s'est trouvée mal ce soir, et s'est remise au lit.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il avoit voulu s'aller promener à Marly, mais le vilain temps l'en empêcha; il demeura toute l'après-dînée chez madame de Maintenon, où il travailla avec M. de Seignelay. L'après-dînée, il donna audience à M. Porter, qui étoit envoyé du roi d'Angleterre à Rome. Le roi lui donna une frégate pour passer en Irlande auprès du roi son maître. — Monseigneur courut le loup. Madame la princesse de Conty et madame de Mortemart étoient à la chasse avec lui. Le roi a donné à madame de Montmont la permission de vendre la charge de capitaine aux gardes qu'avoit son mari, à condition que, si elle vient à se remarier, les 80,000 francs qu'elle en retirera seront pour les enfants de Montmont. M. de la Feuillade lui offre déjà de la charge 40,000 francs et une lieutenance à vendre. — M. le cardinal de Furstemberg a obtenu du roi que M. le comte Ferdinand, son neveu, n'allât point à Bonn, où est une partie de son régiment. Il étoit déjà à Mont-Royal, où il attendoit une occasion de passer — Il l'a fait revenir à Metz, et l'on croit qu'il le veut marier, afin que son nom ne périsse point en France. Les biens de la maison de Furstemberg passeroient à des luthériens qui sont fort attachés à l'Empereur.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il joua l'après-dînée, chez madame de Maintenon, aux petits portiques. Il y avoit beaucoup de dames et cinq ou six courtisans. Il a réglé le jeu, afin que les

pertes ne puissent pas être grandes. — Monseigneur courut le loup avec Madame, et revint de bonne heure pour être au jeu du roi. — M. le duc de Bourgogne passa en revue avec les mousquetaires, et fit l'exercice dans les rangs devant le roi. Il étoit à la tête de la première compagnie, et, à la première revue, il sera à la tête de la seconde. — Madame la Dauphine a eu nouvelle que le fils qu'avoit eu M. l'électeur de Bavière est mort au bout de trois jours. On croit que madame l'électrice n'étoit pas à terme. — On a fait brûler Spire, Worms et Oppenheim pour empêcher que les ennemis ne s'y établissent, et n'en tirassent des secours et des commodités, en cas qu'ils veuillent attaquer quelqu'une des places que nous avons de ces côtés-là. On en a fait avertir les habitants quelques jours auparavant, afin qu'ils aient le loisir de transporter leurs effets et leurs meubles les plus considérables. Ceux qui voudront s'établir en Lorraine ou en Alsace seront exempts de toutes impositions durant six ans, et on leur donnera des habitations et des terres à cultiver. Tous les papiers de la chambre impériale de Spire ont été portés à Strasbourg, il y a déjà quelque temps.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi sortit sur les quatre heures, et alla tirer dans son petit parc. — Le matin, on eut nouvelles que Pusignan avoit été tué sûrement en Irlande au siége de Londonderry, et, le soir, le roi envoya dire à M. de Montausier qu'il donnoit à M. d'Antin le régiment de Languedoc qui vaque par cette mort-là. — Les lettres d'Écosse portent que le duc de Gourdon n'étoit quasi plus attaqué dans le château d'Édimbourg, qu'on le canonnoit fort légèrement, et que le général major Mackay, qui commandoit à ce siége-là, avoit été obligé de marcher vers le nord d'Écosse, où le vicomte de Dundée a assemblé des troupes pour le roi, et où il s'est déjà rendu maître des deux petites villes qu'on appelle Perth et Saint-Johnston. Il y a même pris quelques milords de la Convention. Ces lettres ajoutent que milord Dundée avoit

marché à Mackay, apprenant qu'il venoit l'attaquer, et qu'il le pressoit fort, et que les troupes de milord Dundée grossissoient tous les jours, et que le marquis d'Athol s'étoit joint à lui. Milord Dundée est de la maison de Montrose.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il devoit prendre médecine, mais il l'a remise à demain. — Monseigneur alla, à Paris, à l'opéra de *Galatée* avec madame la princesse de Conty; mesdemoiselles de Lislebonne vinrent dans sa loge. — Madame la Dauphine a été toute la journée debout, et se trouve un peu soulagée. — Le quartier général de notre armée d'Allemagne est à Frankenthal; nous ne mettons pas encore notre infanterie en campagne; on n'a tiré des places que les compagnies de grenadiers qui sont commandées par M. de Malause, comme brigadier, et par le marquis de Créqui pour colonel. — M. de Commercy vient sur le Rhin avec son régiment qui sert dans l'armée de M. le duc de Lorraine, et M. le chevalier de Savoie sert aussi avec le sien dans l'armée de M. de Bavière. — Le roi a donné une pension de 4,000 écus à madame la duchesse de Portsmouth.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi a pris médecine et a tenu son conseil l'après-dînée. — Monseigneur a été à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et de là est revenu faire collation à Trianon avec madame la princesse de Conty, mesdames de Mortemart, de Foix et de Nogaret. — Madame la Dauphine a eu un peu de vapeurs, et s'est remise au lit. — M. le chevalier d'Harcourt tomba en apoplexie avant-hier; il n'en est pas encore revenu, et on ne croit pas même qu'il en revienne. — On a nouvelles que M. de la Trousse est très-dangereusement malade; les médecins croient qu'il n'y a nul remède pour lui que d'aller à Bourbon, et l'on mande de la Rochelle qu'il n'est pas en état d'y pouvoir aller. Sa maladie a obligé M. le maréchal de Lorges à venir de ces côtés-là; il a

visité toutes les côtes, et a été jusqu'à Nantes. — On attend des nouvelles des Suisses. Leur diète est assemblée à Bade. On craint que quelques cantons protestants ne veuillent pas rectifier le dernier traité qu'ils ont fait avec nous. — Monsieur et Madame sont revenus de Saint-Cloud, où Monsieur a pris du lait.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son petit parc. — Monseigneur s'alla promener avec madame la princesse de Conty, et fit collation à la Ménagerie. — Madame la Dauphine dîna et soupa avec le roi; on a trouvé l'après-dînée un homme noyé dans la pièce des Suisses. C'étoit M. Rainssant, garde des médailles du roi; on ne sait point comment il y est tombé (1). — M. le comte de Gacé a demandé de s'en aller en Irlande à la place de Montmont; le roi le lui a accordé; il y passera dans la frégate qui va porter M. Porter. Il n'est que maréchal de camp, et il sera lieutenant général du roi d'Angleterre. On y envoie aussi M. d'Esco, brigadier d'infanterie, qui servira de maréchal de camp; outre cela, le roi y envoie trois colonels d'infanterie, qui sont MM. d'Hocquincourt, d'Amanzé et de Saint-Pater, et le roi les fait brigadiers. — Le roi a donné à M. de la Massaye, nouveau converti, le régiment de Soissonnois, qu'avoit M. d'Antin. M. de la Massaye avoit commandé un des nouveaux bataillons de Picardie, et étoit hors de service depuis quatre ou cinq ans.

Mercredi 8, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly avec Monsieur et mesdames de Maintenon, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Montchevreuil, de Saint-Géran et de Dangeau. L'après-dînée, il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et le soir se promena longtemps avec les dames qu'il avoit menées. Monsieur alla à Saint-Cloud pendant que le roi fut à Saint-Germain. — Monseigneur

---

(1) Voir les détails sur la mort de Rainssant dans le *Mercure* de juillet, pages 281 à 284.

alla courre le loup avec Madame dans la forêt de Livry, et n'en revint qu'à dix heures du soir. — Madame la Dauphine a été debout toute la journée, et se porte un peu mieux. — M. le chevalier d'Harcourt est mort cette nuit à Paris. Sitôt que M. le Grand l'a su, il a écrit au roi, et a prié M. Bontemps de rendre sa lettre à S. M. quand elle s'éveilleroit. M. Bontemps a rendu la lettre, et le roi, après l'avoir lue, a dit à Bontemps pour toute réponse : « Allez dire à M. le Grand que je lui donne l'abbaye de Royaumont qu'il me demande. » M. le chevalier d'Harcourt laisse deux commanderies considérables : celle de Huy et celle de Lagny-le-Sec. Il avoit, outre cela, une prétention pour la primatiale de Nancy, dont il avoit eu des bulles dans le temps que M. de Lorraine étoit maître de Nancy, et, depuis que le roi a la Lorraine, il avoit donné ce bénéfice à l'abbé Savary, nommé évêque de Séez; le procès n'étoit pas jugé, et le revenu étoit en sequestre depuis longtemps. Le chevalier d'Harcourt est mort d'apoplexie, comme son grand-père, son père, sa mère, sa sœur et son frère l'abbé d'Harcourt.

Jeudi 9, à Versailles. — Le roi alla à la paroisse, et accompagna la procession jusqu'à la chapelle, et la ramena. Il entendit la grand'messe à la paroisse. Après dîner, il alla à vêpres et au salut. Monseigneur l'accompagna partout. Après le salut, le roi alla tirer. Madame la Dauphine attendit la procession dans la chapelle, et fut debout tout le jour. — Il y a eu trois bans publiés entre M. le marquis de la Vieuville et mademoiselle d'Arest, fille de condition de Picardie; cependant M. de la Vieuville est venu ici, et a dit à madame la maréchale de la Mothe et à tous ses amis qu'il ne savoit pas pourquoi on faisoit courre le bruit qu'il étoit marié, et que les bans avoient été publiés sans sa participation, et qu'il ne songeoit point du tout à épouser cette fille-là, et malgré tout cela on croit qu'il est marié. — M. le chevalier de Tourville est parti de Toulon pour aller faire la paix avec les Algériens; il n'a mené

que deux ou trois vaisseaux avec lui. Les Algériens vouloient envoyer ici des ambassadeurs. On a mieux aimé nous épargner l'embarras de les recevoir. Le marquis d'Amfreville et lui demeureront tout l'été dans la Méditerranée avec une escadre de vingt vaisseaux. — M. de Gournay, qui avoit été détaché de l'armée de M. le maréchal d'Humières avec deux mille quatre cents chevaux pour aller établir des contributions, a été jusqu'à demi-lieue de Ouarem, où les ennemis sont campés, sans que pas un homme soit sorti de leur camp. On dit que les ennemis ont 25,000 hommes.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, vit de son balcon faire l'exercice aux mousquetaires, M. le duc de Bourgogne dans les rangs pendant l'exercice et la marche. Après le salut, le roi alla se promener en calèche avec les dames. — Madame la Dauphine s'est recouchée sur le soir, et sera au lit sept ou huit jours. — M. de Croissy porta au roi la confirmation des nouvelles qu'on reçut samedi d'Écosse. On ajoute que le roi d'Angleterre y a déjà fait passer d'Irlande cinq cents hommes et quatre-vingts officiers, et qu'il a mandé à milord Dundée qu'il y passeroit lui-même au commencement de juin; le roi envoya M. de Croissy le dire à la reine d'Angleterre, qui a reçu la même nouvelle de son côté. — M. l'abbé de Sillery a été nommé à l'évêché d'Avranches; il a déjà pour 12,000 livres de rente de bénéfices. L'abbé Bartet, frère de Bartet, secrétaire du cabinet, est mort et a laissé deux petites abbayes.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly avec Monsieur et les dames; Monseigneur y mena les princesses et des dames aussi. Après dîner, le roi s'amusa à faire tailler ses arbres, et le soir, à sept heures, il alla entendre le salut à la paroisse de Marly, et de là revint ici par le grand parc. — Mademoiselle de Hautefort, fille d'honneur de madame la princesse de Conty, parut avant-hier à la procession sans qu'on sût qu'elle y dût paroître.

Le roi en parla le soir à madame la princesse de Conty, et, depuis cette conversation, elle pria M. de Luxembourg de dire à mademoiselle de Hautefort qu'elle étoit fâchée d'être obligée de se séparer d'elle; qu'elle choisît le lieu où elle voudroit se retirer, et qu'elle auroit soin qu'il ne lui manquât rien. — M. le nonce, qui n'a plus M. de Saint-Olon auprès de lui depuis qu'on a su que M. de Lavardin étoit sorti des États du pape, a écrit à Rome pour savoir ce qu'il avoit à faire, et en attendant il loue à Paris une maison par mois. Il souhaiteroit fort de demeurer en France pour voir si l'on ne pourroit pas renouer quelque négociation.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'après le salut, et alla tirer dans son petit parc. — Monseigneur alla se promener avec madame la princesse de Conty à Trianon, et y fit collation. — On a eu nouvelles d'Allemagne que M. l'électeur de Bavière avoit paru avec quelques escadrons à la vue de Philipsbourg et qu'il étoit campé à Bruchsal avec une armée de huit ou dix mille hommes; que M. de Lorraine étoit venu à Gustavebourg, près de Mayence, et étoit retourné à Francfort, où il est assez incommodé ; il n'a pas trouvé toutes les troupes qu'il espéroit trouver. — M. de Calvo, en Flandre, est campé à Harlebec, et a établi les contributions fort avant dans le pays. On croit que le roi de Danemark fait son accommodement avec le duc de Holstein-Gottorp, par l'entremise des princes ennemis de la France; ainsi on ne doute plus qu'il ne se détache de nos intérêts.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener à Trianon avec beaucoup de dames. — Monseigneur courut le loup à Livry avec Madame, et puis revint trouver le roi à Trianon. Le roi nous dit à la promenade que M. le comte de Mansfeld avoit fait un forfait avec les Espagnols pour conduire la future reine d'Espagne à Madrid. On lui donne pour la dépense du voyage 100,000 écus. Il prétend la mener par mer, et,

comme ils ne veulent point demander de passe-ports au roi, ils comptent que le prince d'Orange leur donnera des vaisseaux pour l'escorter. — La diète des Suisses, qui est assemblée à Bade du 5 de ce mois, a renvoyé quelques députés à leurs cantons pour avoir des pouvoirs plus amples; ainsi on n'aura pas encore de quelques jours les nouvelles de la résolution qu'ils auront prise. — Madame la Dauphine est résolue de se mettre entre les mains de l'abbé de Belzé, qui a des remèdes fort propres pour son mal, à ce qu'elle croit. Les médecins de la cour croient que c'est hasarder que de s'abandonner aux remèdes de cet homme-là, qui sont trop violents.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'après le salut, et alla tirer; Monseigneur le suivit à la chasse. — Le roi a donné le gouvernement d'Arras et la lieutenance de roi d'Artois à M. de Tilladet. M. de Nancré prétendoit avoir un brevet de retenue de 100,000 francs, et le roi avoit fait espérer quelque chose à sa veuve; le gouvernement avec la lieutenance de roi du pays valent du moins 25,000 livres de rente. — M. de Brégis, gouverneur du Fort-Louis du Rhin, voyant paroître quelques troupes des ennemis de l'autre côté de la rivière, a fait tirer le canon sur eux, et un éclat d'un canon qui a crevé lui a fracassé la cuisse; on a été obligé de la lui couper dans l'instant; on ne croit pas qu'il en réchappe. — Le marquis de la Caze, enseigne des gardes du corps, a eu le gouvernement de Cognac qu'avoit Tilladet, et l'enseigne des gardes a été donnée à Laval qui étoit sous aide-major de la compagnie. — Cognac vaut 10,000 livres de rente et est au milieu des terres de toute la famille de la Caze. La Caze servira encore quelque temps auprès du roi, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'officiers.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener avec les dames, et vit la nouvelle enceinte de son petit parc qu'il a augmenté. — Monseigneur suivit le roi à cheval, à la portière de son carrosse, à son

retour de Saint-Germain, où il avoit été voir la reine d'Angleterre. — On a cassé la chambre des filles de madame la Duchesse; mademoiselle de Doré se mettra dans un couvent, mademoiselle de la Rochechenart s'y mettra aussi, à moins que madame de Montespan ne s'en charge, ce qu'on ne croit pourtant pas, et madame la Princesse gardera auprès d'elle mademoiselle de Paulmy, dont on est plus content que des deux autres. — On a eu nouvelles que la flotte de Hollande qui revenoit de Cadix, et qui est chargée de 18,000,000 en argent, est arrivée au Texel. — Monsieur et Madame sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer huit ou dix jours. — Le comte de Blénac, vice-roi dans les îles d'Amérique, a pris sur les Hollandois l'île de Saint-Eustache, où ils avoient une colonie considérable.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le roi, après le salut, alla à Marly; il s'y promena longtemps avant souper; après souper il joua aux portiques. Monseigneur suivit toujours le roi. — Le roi a mené à Marly deux dames qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, madame de Beringhen et madame d'O. — Le chevalier de Forbin est arrivé ce matin au lever du roi à Versailles; lui et Bart se sont sauvés de leur prison en Angleterre, et ont passé la mer dans une mauvaise petite chaloupe avec chacun un valet; ils avoient trouvé le moyen d'avoir un compas et une boussole; l'action qu'ils firent, il y a quelque temps, avec leur petite frégate contre deux gros vaisseaux anglois, leur a acquis de la réputation en Angleterre, et on les a traités fort doucement dans leur prison; ils n'étoient tous deux que lieutenants de vaisseau, le roi les a faits capitaines, et leur a donné quelque argent; ils repartent pour s'aller remettre à la mer. Bart n'est point venu ici, il alla droit à Dunkerque, sa patrie, dès qu'il fut arrivé à terre.

Vendredi 17, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf en calèche avec les dames. — Monsei-

gneur le courut à son ordinaire à cheval. Madame la Duchesse et madame de Mortemart y étoient avec lui. — Au retour de la chasse et après souper, le roi joua aux portiques et se promena longtemps. — M. de Lavardin, qui étoit toujours demeuré dans les États de M. le Grand-Duc, parce que les passe-ports du gouverneur de Milan pouvoient recevoir quelques difficultés sur les douanes, a eu enfin des passe-ports tels qu'il les pouvoit désirer, et s'en revient par terre. — La reine d'Angleterre est allée à Chaillot, où elle demeurera jusqu'à dimanche au soir. Demain elle ira dans deux ou trois couvents à Paris, comme elle a accoutumé à tous les petits voyages qu'elle y fait.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur demeurèrent à Marly jusqu'à neuf heures du soir; toute l'après-dînée S. M. fut enfermée dans sa chambre à écrire. — Monseigneur joua à l'anneau tournant et à culbas; il y eut une reprise de portiques sur les sept heures, et puis les dames firent une grande collation avant que de revenir ici. — Madame la Dauphine a été debout tout le le jour, et s'est récouchée le soir; elle commencera demain à prendre les remèdes de l'abbé de Belzé. Le maréchal de Bellefonds dit fort que ce n'est point lui qui lui a conseillé d'essayer de ces remèdes-là, et c'étoit lui que les médecins en soupçonnoient. — Les nouvelles d'Allemàgne portent que M. de Lorraine marche à Coblentz, et fait filer les troupes de ce côté là. Comme il n'y a pas d'ennemis vers le haut Rhin, M. le comte de Choiseul a passé à Huningue avec quatre mille chevaux, et va faire le dégât vers les villes forestières, et dans tous les derrières de Huningue.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis revint le soir se promener à Trianon. — Monseigneur alla à Saint-Cloud avec madame la princesse de Conty, y fit collation, et revint ici à dix heures. — Madame la Dauphine a commencé aujourd'hui ses remèdes,

et se trouve assez bien ce soir. — Les nouvelles d'Angleterre portent que M. Kerk, que le prince d'Orange avoit envoyé avec des troupes en Irlande, s'est rangé avec toutes ses troupes du parti du roi son maître. M. de Croissy et M. de Seignelay ont eu cette nouvelle par des différents endroits; cependant on en doute encore. Les mêmes lettres disent que M. de Schomberg se prépare aussi à passer en Irlande avec un assez gros corps de troupes. — Le roi nous a dit qu'on lui mande de tous côtés que les Allemands veulent venir assiéger Mayence; tout le monde le croit dans notre armée, mais on n'en croit rien ici. Nous avons dans Mayence douze bataillons, cinq cents chevaux et cinq cents dragons.

Lundi 20, à Versailles. — Le roi travailla jusqu'à sept heures du soir avec M. de Louvois, puis avec M. de Seignelay, et après cela il alla tirer dans son petit parc. — Monseigneur alla pour courre le loup à Livry; il n'en trouva point, et y coucha pour chasser le lendemain. — Madame la Dauphine est assez contente de remèdes de l'abbé de Belzé, et se trouve un peu soulagée; pas un médecin ni apothicaire de la cour ne sait ce qui entre dans ces remèdes. — Monsieur vint ici voir le roi, et comptoit revenir à Versailles jeudi; mais, comme le roi va à Marly mercredi, il n'y reviendra que samedi. — Madame alla à Maubuisson. — La reine d'Angleterre a fait une petite fête à Saint-Germain pour le jour de la naissance de M. le duc d'York, qui a aujourd'hui un an. — On eut nouvelles qu'à Landau le prince d'Enrichemont avoit eu un démêlé avec Barbantane, capitaine comme lui dans le régiment du roi, et que, leurs amis les ayant voulu séparer, les bougies étant éteintes, le chevalier de Vassé a été percé de l'épée du prince d'Enrichemont; il a le coup dans le bas-ventre. — Neuf gros vaisseaux hollandois ont passé à la vue de Boulogne; ils vont à l'île de Wight, et seront suivis de douze autres.

Mardi 21, à Versailles. — Le roi alla sur les quatre

heures à Trianon; Monseigneur, qui avoit couché à Livry et couru le loup, arriva sur les cinq heures; on joua à Trianon aux portiques; on se promena beaucoup, et à huit heures il y eut musique dans la salle du théâtre, et puis on y soupa. — Madame la Dauphine continue à se trouver bien de ses remèdes. — On a eu nouvelles que Brégis, gouverneur du Fort-Louis, étoit mort de sa blessure; le roi a donné le gouvernement à Rouville, lieutenant colonel des dragons de la Lande. — M. le comte de Choiseul, qui avoit passé le Rhin avec quatre mille chevaux, n'a trouvé nul ennemi qui s'opposât à tout ce qu'il a voulu faire, et, comme on ne craint plus qu'ils en veuillent à Huningue, ni qu'ils songent à passer aux villes forestières, M. de Choiseul a remarché, et va se rejoindre à la grosse armée que commande M. de Duras. — M. de Cambray et M. de Tournay sont venus à la cour pour obtenir du roi que les ecclésiastiques du Pays-Bas espagnol jouissent des biens qui sont sous la domination de la France, moyennant quoi les Espagnols laisseront jouir les ecclésiastiques, sujets du roi, de ce qui est sur les terres d'Espagne. Ils ont trouvé en arrivant que ce qu'ils souhaitoient étoit déjà accordé, et que même les ordres étoient partis pour cela.

Mercredi 22, *à Marly*. — Le roi alla sur les quatre heures à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint ici; il se promena fort, et après souper il joua aux portiques. — Monseigneur, après son dîner, alla à Saint-Cloud, et revint ici sur les sept heures. — Il y a à ce voyage-ci des gens qui n'y avoient jamais été, M. l'archevêque de Paris et le P. de la Chaise. Le roi leur a donné des chambres, et travaillera avec eux; outre cela, M. de Chiverny y est; il n'y étoit jamais venu non plus. — On a eu nouvelles que, le 10 de ce mois, les médiateurs d'entre le Danemark et le duc de Holstein-Gottorp, n'ayant pu faire consentir les parties à aucun accommodement, dressèrent un nouveau projet

par lequel on accorde au duc de Holstein-Gottorp une partie de ce qu'il demande, pourvu qu'il se relâche sur les dédommagements qu'il prétend du roi de Danemark. En cas qu'une des parties refuse dans quinze jours de signer ce traité, l'Empereur et les électeurs de Saxe et de Brandebourg se déclareront contre lui.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, est allé tirer, et puis a joué aux portiques à deux ou trois reprises. — Monseigneur a passé sa journée à se promener avec les princesses, et à jouer à différents jeux. — Madame la Dauphine s'est trouvée un peu incommodée, mais elle n'en a point été surprise, car l'abbé de Belzé, qui lui donne ses remèdes, lui avoit dit qu'ils la tourmenteroient fort aujourd'hui. — M. l'électeur de Bavière a quitté son camp pour venir à Francfort; M. de Lorraine, l'électeur de Saxe, le grand maître de l'ordre teutonique et le landgrave de Hesse y étoient déjà; ils y ont tenu un grand conseil de guerre, et paroissent encore fort irrésolus sur ce qu'ils ont à faire. — On croit que les Espagnols ont promis aux protestants de leur céder Porto-Ferrajo et Porto-Longone. — Le sieur de l'Eau et le sieur Dandenne, qui commandent deux frégates du roi, ayant rencontré quatre vaisseaux anglois venant de Cadix, dont l'un étoit armé en guerre et chargé de beaucoup d'argent en barre et en espèces, les ont attaqués, et, après qu'ils se sont canonnés longtemps, ils ont vu sauter le vaisseau anglois, et les trois autres ont été pris et amenés à Brest.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi alla tirer après son dîner, et puis se promena longtemps à pied avec les dames; il joua aux portiques après son souper; il entendit la musique avant son souper, de chez madame de Maintenon, comme il a accoutumé de faire. — Monseigneur s'alla promener, le soir, avec madame la princesse de Conty, dans les prairies qui sont au-dessous de Saint-Germain. — Le roi travailla longtemps, le matin, avec

M. l'archevêque de Paris et le P. de la Chaise. — Le roi eut nouvelles, le soir, que M. de Lorraine avoit passé le Rhin à Coblentz avec quinze ou seize mille hommes; on croit qu'il marche à Bonn et qu'il en fera le siége, pendant que l'électeur de Brandebourg, de son côté, assiégera Kaiserswerth. Nous avons dans Bonn huit bataillons de campagne, un régiment de cavalerie, un régiment de dragons et une compagnie de bombardiers; d'Asfeld, maréchal de camp, y commande, et nous y avons de très-bons ingénieurs.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, joua aux portiques, et puis alla tirer; il revint ici sur les huit heures, et trouva, en arrivant, Monsieur et Madame, qui arrivoient dans la cour en même temps que lui. — Monseigneur, après les portiques, alla à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty; ils demeurèrent une heure avec la reine d'Angleterre, et puis revinrent ici. — Madame la Dauphine continue de se trouver bien de ses remèdes, et nous l'avons vue ce soir soupant avec appétit, et même elle est fort gaie, et fort persuadée qu'elle sera bientôt en bonne santé. — La Lande, ingénieur, qui est dans Bonn, écrit à M. de Louvois du 20 de ce mois, et lui mande qu'ils n'entendent point encore parler des ennemis; qu'ils souhaitent fort d'être assiégés; que les fortifications de la place sont achevées, et qu'en cas de siége, on peut compter qu'ils se défendront si bien qu'on ne doit songer à eux qu'au mois d'octobre.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi sortit sur les quatre heures, et alla à Saint-Cyr entendre le salut et puis revint le soir se promener à pied dans les jardins avec les dames qu'il avoit ramenées de Saint-Cyr. — Monsieur fut toujours avec le roi. — Monseigneur alla faire collation à la Ménagerie avec madame la princesse de Conty. — Madame la Dauphine continue à se mieux porter. — On a eu nouvelles que les Suisses, à leur diète de Bade, avoient pris la résolution de conserver une parfaite neu-

tralité, qui étoit tout ce qu'on souhaite d'eux; outre les quinze cents hommes qu'ils ont déjà fait marcher vers Augst, ils y comptent encore en faire marcher autant, et ceux là seront entièrement payés par le roi. — La nouvelle qui étoit venue que M. de Lorraine avoit passé le Rhin ne se confirme pas : il est vrai qu'il a marché vers Coblentz, mais il n'a point encore passé le Rhin. On croit qu'il attend que M. de Brandebourg ait pris Kaiserswerth, pour joindre leurs troupes et être en état d'entreprendre quelque chose; cependant on ne sait pas encore sûrement que Kaiserswerth soit assiégé. — M. le comte de Brionne s'est mis aujourd'hui à la Bastille pour se faire interroger.

Lundi 27, à Versailles. — Le roi travailla jusqu'à six heures avec M. de Seignelay, et puis alla tirer. — Monseigneur courut le loup à Livry avec Madame. — Madame la Dauphine a été purgée, et se trouve fort soulagée. — Il est venu un courrier d'Irlande, qui a apporté des lettres de Dublin, par où on apprend que Londonderry n'est point encore pris; que le roi d'Angleterre y fait marcher 10,000 hommes, et que l'on espère que l'on empêchera les secours qu'y envoie le prince d'Orange d'y entrer. Le gros canon n'y est point encore, et il n'y a point eu jusqu'ici de tranchée ouverte. On ne doute plus que M. de Schomberg n'y marche; il a enfin accepté cet emploi-là, et s'il y passe avec 15 ou 16,000 hommes, comme on le croit, il est à craindre que le parti des protestants n'y soit le plus fort. On assure qu'en Écosse le parti du roi se fortifie, et que le marquis d'Athol, qui est fidèle, a battu 2 ou 3,000 rebelles qui vouloient se joindre au major général Mackay; les habitants d'Édimbourg ont fait dire au duc de Gourdon qui commande dans le château, qu'ils lui donneroient des vivres pour de l'argent, pourvu qu'il ne tirât point contre la ville. Il y a même beaucoup d'habitants qui ont bu publiquement à la santé du roi Jacques.

Mardi 28, *à Versailles* — Le roi, après son dîner, alla à Marly, et y mena dans son carrosse mesdames de Maintenon, de Grammont, de Montchevreuil, de Roucy, de Saint-Géran, d'Heudicourt et de Dangeau. — Monsieur et Madame y vinrent le soir, et y menèrent beaucoup de dames. — Les princesses y en menèrent aussi chacune de son côté. — Le roi s'y promena longtemps, puis alla tirer; Monseigneur le suivit à la chasse. Au retour, on se promena encore; on joua aux portiques, et à neuf heures on revint ici. Monseigneur revint en bateau avec madame la princesse de Conty. — Madame la Dauphine a dormi neuf heures; elle a très-bon appétit, et a été longtemps debout. — M. de Hautefort s'est remis à la Conciergerie, comme M. le comte de Brionne à la Bastille; ils seront interrogés dans quelques jours, et, selon les apparences, ils seront justifiés tous deux.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer sur le soir. — Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty. Madame la Dauphine continue à se mieux porter. — Ces jours passés, on a publié à Paris la déclaration de la guerre contre l'usurpateur des royaumes d'Angleterre et d'Écosse. — Il court un bruit que le château d'Édimbourg s'est rendu; mais, comme on n'a cette nouvelle que par la gazette de Londres, on en doute fort. — L'électeur de Brandebourg a assiégé Kaiserswerth; il n'y a de garnison dans la place que 500 hommes du régiment de Furstemberg et environ 100 François qui y sont demeurés. — Par le partage que font les ennemis, Rheinberg doit demeurer aux Hollandois, et Kaiserswerth à l'électeur de Brandebourg. — Le roi d'Espagne a envoyé au duc de Palliano le brevet de connétable du royaume de Naples; il sera le dixième de sa maison qui aura eu cette charge-là.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener le soir. — Monseigneur se promena autour du canal avec madame la princesse de Conty. — M. le cardinal de Furs-

temberg arriva ici, et fut très-bien reçu du roi. — On a eu nouvelles de Kaiserswerth. La tranchée y est ouverte; on ne croit pas que la place puisse se défendre longtemps, car il n'y a point de dehors. On a eu nouvelles de Flandre que les ennemis campés à Gavre ont quitté leur camp pour venir à Deinse. On dit qu'ils veulent attaquer le retranchement que nous avons depuis Ypres jusqu'à Comines. M. de Calvo s'est retiré en dedans; mais, comme il a peu de troupes, il seroit malaisé qu'il pût garder deux lieues de pays. Il attend des troupes que lui doit envoyer le maréchal d'Humières, et la brigade des gardes du corps qu'il a détachée de son armée pourroit bien marcher de ce côté-là. Les paysans des Pays-Bas espagnols se sont attroupés et ravagent tout le pays, entre Malines et Louvain, disant qu'on leur avoit promis de les garantir des François, et que pour cela ils avoient payé des contributions extraordinaires, et que les Espagnols et leurs alliés ne leur ont point tenu parole.

Vendredi 1er juillet, à Versailles. — Le roi alla dîner à Trianon, et y mena mesdames de Maintenon, de Grammont, de Saint-Géran, de Montchevreuil et de Dangeau. — Monsieur y dîna, et puis alla à Saint-Cloud. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Senart, et puis revint à Trianon, où l'on demeura tout le soir. — M. de Louvois a eu des nouvelles de Hollande et de Flandre, qui portent que Kaiserswerth s'est rendu le cinquième jour de l'ouverture de la tranchée, et qu'une bombe avoit fait sauter le magasin des poudres. — On apprend qu'il y a quarante vaisseaux de guerre, Hollandois ou Anglois, qui sont auprès de Brest. Il n'y a point de troupes embarquées dessus. — Le cardinal Azzolini est mort à Rome, âgé de soixante-six ans; il laisse un neuvième chapeau vacant. Le roi nous a dit qu'on lui mande qu'en mourant il avoit fait dire au pape qu'il se repentoit fort des mauvais conseils qu'il lui avoit donnés, et qu'il

croyoit lui devoir conseiller, en mourant, de s'accommoder avec la France le plus tôt qu'il pourroit.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi, après son dîner, alla à Trianon, et y mena mesdames de Maintenon, du Lude, de Grammont, de Montchevreuil, de Saint-Géran, de Roucy, de Mailly et de Dangeau; il y soupa. Monseigneur y vint avec madame la princesse de Conty, mesdames de Mortemart, de Ventadour, madame et mesdemoiselles de Lislebonne, mesdames de Château-Thiers et de Beringhen, la marquise de Bellefonds et mademoiselle de Lisle-Marie; il y fit medianoche, et avoit résolu d'y passer la nuit à se promener, et d'entendre la musique avant que de se coucher; mais le vilain temps le fit revenir dès qu'il eût soupé; le roi entendit la musique de la tribune avec les dames qu'il avoit menées. — M. le nonce a demandé audience de congé, et le roi n'a pas voulu la lui donner. Il part incessamment. — Le roi régla hier que l'évêque de Séez auroit tous les fruits échus tant de l'abbaye de l'Isle en Barrois, que de la primatie de Nancy qui étoient en sequestre, et qui montent a 40,000 livres; qu'il jouira une année de l'un et de l'autre, et qu'après il optera entre la primatie et l'évêché, attendu que ce sont des bénéfices incompatibles.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi travailla toute l'après-dînée avec M. de Louvois, et après le salut il alla tirer. — Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty. — Madame la Dauphine se porte toujours de mieux en mieux. — M. de Seignelay est parti ce matin pour aller visiter les côtes; on n'a rien su de son voyage qu'à midi; on croit qu'il ira jusqu'à Brest. — On a eu nouvelles, ce soir, que M. de Lorraine avoit passé le Rhin auprès d'Andernach; on prétend qu'il a 20,000 hommes dans son armée, et qu'elle se grossira d'une partie des troupes de l'électeur de Brandebourg; on croit même ici qu'ils veulent présentement faire le siége de Bonn. Les François qui étoient dans Kaiserswerth sont menés à

Luxembourg, et les Allemands prendront apparemment parti dans les troupes des ennemis.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Cloud, et monta en calèche découverte un peu par delà Ville-d'Avray. Il avoit dans sa calèche Monsieur, Madame, mesdames de Maintenon, d'Harcourt, de Chevreuse, de Ventadour et de Beauvilliers. Monseigneur avoit dans la sienne madame la princesse de Conty, mesdames de Grammont, de Chatillon, de Château-Thiers, de Mortemart, de Bury et de Dangeau. Monsieur promena le roi dans tout son nouveau parc, et puis dans ses jardins bas. Les dames firent collation à huit heures, et, durant la collation, le roi se promena avec Monsieur et Madame dans l'orangerie, et puis ils revinrent souper ici. — Madame la Dauphine a pris médecine et se trouve tous les jours de plus en plus soulagée. — On a eu nouvelles que M. d'Asfeld avoit passé le Rhin avec 2,000 hommes de la garnison de Bonn, et avoit enlevé un quartier des ennemis, et brûlé plusieurs villages qui n'avoient pas voulu payer contribution. Il n'a pas perdu un seul homme à cette petite expédition, quoique les ennemis fussent aussi forts que lui. — On a la confirmation de la prise du château d'Edimbourg, et l'on croit que le duc de Gourdon, qui le défendoit, et qui n'étoit point pressé, a pris de l'argent du prince d'Orange et a vendu la place.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi, sur le soir, alla tirer. — Monseigneur, après son dîner, alla à Paris à l'Opéra avec madame la princesse de Conty. Il n'y avoit que madame de Nangis avec eux. Monsieur, qui étoit venu le matin à Paris, vint dans la loge de Monseigneur; au sortir de l'Opéra, les dames revinrent ici avec Monsieur, et Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — Il y a eu un incendie à Landau, assez considérable; les habitants de Spire et de Worms, qui y avoient retiré leurs plus considérables effets, y ont beaucoup perdu.

— M. de Courtenvaux y eut un démêlé considérable avec un capitaine d'infanterie, et M. de Duras l'a fait mettre en prison, à la prière de M. de Louvois même. — La reine d'Angleterre a eu des lettres qui portent que Londonderry s'est enfin rendu ; M. de Louvois a eu les mêmes avis. Cependant on en doute encore, car jusques ici toutes les nouvelles qu'on en a eues par l'Angleterre se sont souvent trouvées fausses. — Le roi a donné au chevalier de Guitaut, gouverneur de la Martinique, le gouvernement de l'île Saint-Christophe, et la charge de lieutenant général des Iles d'Amérique qui vaquoient par la mort du chevalier de Saint-Laurent, et le gouvernement de la Martinique a été donné au sieur Gabaret, gouverneur de la Grenade.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi après, son dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint ici ; il s'y promena longtemps, et joua aux portiques avant et après souper. Monsieur et Madame sont du voyage de Marly. Madame la duchesse du Lude et les deux dames d'atour de Madame y ont des logements, la duchesse du Lude dans le château et les deux autres dans les pavillons. M. le cardinal de Furstemberg y est aussi pour la première fois. — On a eu nouvelles de l'armée de Flandre que la rivière d'Haisne s'étoit débordée, et avoit fait quelque petit désordre dans notre camp. Un lieutenant aux gardes, nommé Busserolle, y a été noyé ; il étoit officier de la colonelle ; ainsi la charge revient à M. de la Feuillade, qui en aura 11 ou 12,000 écus. — Il y eut un démêlé entre M. le chevalier de Tilladet et M. du Mée sur un officier d'artillerie qui ne voulut tout à fait obéir au chevalier de Tilladet ; du Mée soutint son parti, et dit des paroles assez offensantes au chevalier de Tilladet. Le maréchal d'Humières l'a fait mettre en arrêt, et le roi a envoyé des ordres sur cela fort favorables au chevalier de Tilladet.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, monta

en carrosse pour aller courre le cerf dans la forêt de Marly; il y avoit donné rendez-vous à la reine d'Angleterre; il la trouva dans la grande route. Elle se mit en calèche avec lui. Ils virent souvent la chasse, qui fut fort belle, et puis le roi revint ici et la reine retourna à Saint-Germain. Monseigneur, Madame et les princesses coururent à cheval. — On apprend que M. de Lorraine a passé la Moselle et remarche présentement vers la Nahe. Son armée est augmentée, et l'on croit qu'il marchera du côté de Mayence. M. le maréchal d'Humières a envoyé la brigade des gardes du corps qui étoit dans son armée à Mortagne, pour se joindre à M. de Calvo, en cas qu'il ait besoin de troupes. — Le roi de Danemark fait des nouvelles propositions pour demeurer dans nos intérêts, et, si on veut augmenter les subsides qu'on lui donne, il n'abandonnera pas le parti de la France; mais il refuse toujours d'entrer en action. Nous avons envoyé de nouveaux pouvoirs à M. de Mortangis, ambassadeur dans cette cour-là.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi, après-dîner, joua aux portiques, et puis alla tirer. Monsieur et les dames montèrent en carrosse, et allèrent le joindre à la chasse; il se promena longtemps avec elles. Monseigneur s'alla promener le soir avec Madame et les princesses, en carrosse. — Madame la princesse de Bade * est morte à Paris. Madame la princesse de Carignan, sa mère, a envoyé un gentilhomme en donner part à toute la maison royale. Le roi en prendra le deuil la semaine qui vient; elle étoit sa cousine remuée de germaine, et tante de madame la Dauphine à la mode de Bretagne. — Madame la Dauphine continue à se bien trouver de ses remèdes. — Hauterive, lieutenant-colonel du régiment de Furstemberg, et qui étoit dans Kaiserswerth, est arrivé ici; il dit que la tranchée y avoit été ouverte la nuit du 16 au 17, et qu'ils s'étoient rendus le 26; que les soldats de la garnison, qui étoient presque tous Allemands, avoient

obligé Marcognet à se rendre, et que le siége étoit fort peu avancé. Tous les François ont été menés à Luxembourg; il n'est demeuré qu'environ soixante hommes du régiment de Furstemberg; le reste a pris parti dans les troupes des ennemis.

* C'est la même princesse de Bade qui avoit été dame du palais de la reine Marie-Thérèse, sans aucune distinction des autres duchesses et princesses qui l'étoient. Elle étoit mère du prince Louis de Bade, mort généralissime des armées impériales, et grand'mère de la dernière duchesse d'Orléans. Le roi n'en prit le deuil qu'à cause de madame de Carignan, sa mère, dernière de la branche de Bourbon-Soissons, et ce fut pour cette raison qu'elle fit part de cette mort à la maison royale.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Marly, joua aux portiques et à l'anneau tournant, à cinq heures alla tirer, et revint ici sur le soir. — Monseigneur alla de Marly à Trianon, où il fit collation et où il y eut musique. — On a eu des nouvelles d'Irlande qui portent que, depuis que M. Rose est arrivé à Londonderry, il y a fait ouvrir la tranchée, et qu'on espère que la place sera bientôt rendue, d'autant plus qu'il n'y sauroit entrer du secours. — Ponty a fait enfoncer des bateaux dans la rivière, par où l'on pouvoit secourir la place, et il y a présentement plus de 20,000 hommes dans l'armée du roi d'Angleterre. — M. de Seignelay est arrivé à Brest, et doit incessamment faire mettre nos vaisseaux à la mer; s'ils se peuvent joindre à ceux que Tourville amène de la Méditerranée, on ira attaquer les flottes angloise et hollandoise qui, jointes ensemble, ne font pas plus de cinquante vaisseaux. — M. le maréchal d'Humières est toujours dans le camp de Haisne-Saint-Pierre et Haisne-Saint-Paul, où il mange le pays ennemi. M. le Prince a eu la goutte et est allé à Chantilly, où il passera quelques jours.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi alla entendre le salut à Saint-Cyr, et puis revint se promener à Trianon. — Monseigneur se promena avec madame la princesse de

Conty. — Madame la Dauphine n'a pas si bien passé cette nuit que les autres; cependant elle a été assez gaie tout aujourd'hui, et a bon appétit. — M. l'électeur de Bavière s'est approché de Philipsbourg; il campe à Graben, qui n'en est qu'à une lieue; il va quelquefois faire de petits tours à Munich. — Par toutes les lettres qu'on reçoit d'Alsace, il paroît que notre armée n'est point encore assemblée; notre cavalerie est en différents quartiers, et toute notre infanterie est répandue dans les places où l'on travaille toujours; les ennemis ne font rien encore qui nous presse. — M. l'électeur de Bavière a un petit corps à Saint-Olhouen qu'il fait fortifier, et il y a un autre corps tant des troupes de l'Empereur que des princes de l'empire à Gustavebourg. On ne sauroit encore deviner quel est leur dessein.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart avec Madame; la chasse les mena près de Fontainebleau, d'où Madame revint ici et soupa avec le roi. Monseigneur s'opiniâtra à la chasse, força son loup à la nuit, et revint coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — La reine d'Angleterre alla à Saint-Cyr, où madame de Maintenon la reçut; il n'y eut de femmes de la cour que madame la comtesse de Grammont. — M. le comte de Brionne et M. de Hautefort ont été interrogés ces jours passés, et on n'a rien trouvé contre eux; cependant le roi n'a pas voulu qu'ils partissent de prison, et a ordonné qu'ils y demeureroient encore quatre mois entiers; ils en sortiront le lendemain de la Saint-Martin. — Le roi, qui avoit repris la dentelle et des rubans d'or et d'argent, reprend demain le linge uni et les rubans unis aussi. Il portera le deuil comme cela quelques jours pour la princesse de Bade.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Trianon avec les dames. Monseigneur, Monsieur, Madame et les princesses y vinrent sur les cinq heures. Le roi dit,

en revenant de Trianon, qu'il avoit ordonné à M. de Seignelay de s'embarquer sur les vaisseaux qu'on met à la mer à Brest, et qu'il porteroit des ordres secrets qu'il n'avoit voulu confier qu'à lui. On compte qu'il joindra le chevalier de Tourville vers Belle-Isle. Il doit être embarqué présentement. Le maréchal d'Estrées ne servira point et demeurera à Brest; nous aurons, quand les flottes seront jointes, soixante vaisseaux de ligne, dix-huit frégates, et plus de vingt brûlots, et nous ne croyons pas que les flottes d'Angleterre et de Hollande osent tenir la mer devant nous. — Toutes les lettres de nos armées d'Allemagne et de Flandre portent que les ennemis n'ont encore pris aucun parti. M. de Lorraine est campé entre Kreutznach et Bingen, la Nahe devant lui, et l'on dit toujours dans son armée qu'il assiégera Mayence; on le souhaite fort ici, et on ne croit pas qu'il l'ose.

Mercredi 13, à Versailles. — Le roi alla à quatre heures à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint à Marly changer d'habit, et revint par son grand parc en tirant. — Monseigneur alla aussi à Saint-Germain, et en repartit avant que le roi y arrivât; le soir, il s'alla promener en calèche avec madame la princesse de Conty, Madame et mesdemoiselles de Lislebonne. — Madame la Dauphine a un peu souffert aujourd'hui de son rhumatisme; cependant elle a été debout toute la journée et est fort gaie. — Le cardinal d'Estrées a envoyé un courrier au roi pour lui dire que le pape avoit la fièvre tierce assez violente, qu'on croyoit qu'il tomboit dans l'hydropisie, et que sa maladie paroissoit dangereuse. — Il est arrivé ce soir un courrier de M. de Seignelay, qui mande au roi qu'il est à la rade, que toute la flotte est en très-bon état, et qu'ils n'attendent que le vent pour mettre à la voile. Le chevalier de Château-Renaud commandera en attendant que Tourville ait joint. Tourville est le plus ancien lieutenant général.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi alla dîner à Trianon

avec Monseigneur, Monsieur et les dames; les princesses y vinrent l'après-dînée. Le roi ressortit sur les cinq heures, et alla tirer, et puis revint et joua aux portiques. Monseigneur et les princesses y firent collation. — Le major des gardes est revenu ce matin de Paris, où il étoit allé arrêter le duc de la Force et le conduire à la Bastille. M. de la Reynie a fait mettre les scellés chez lui. On l'arrêta chez la marquise du Roure. On a aussi mené à la Bastille M. de Vivans, son cousin germain, qui logeoit avec lui, et on a envoyé à la Boulaye prendre la duchesse de la Force, que l'on mènera au château d'Angers. — Le roi nous dit à Trianon qu'il avoit nouvelles d'Irlande que Kerk avoit été repoussé en voulant mettre du secours dans Londonderry, et qu'on lui mandoit d'Angleterre que la ville s'étoit rendue depuis que Kerk a été repoussé. — On fit placer dans l'Hôtel de ville de Paris une statue du roi (1); elle est de bronze et de sept pieds de haut. Ensuite on tira un feu d'artifice magnifique devant la porte et l'on fit forces réjouissances. — Le roi a quitté le linge uni. Il n'a porté le deuil que trois jours.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Sénart; Madame étoit de la chasse. — Madame de Briou perdit son procès, et fut condamnée à l'amende; ainsi la voilà redevenue mademoiselle de la Force. — Le roi a créé 500,000 livres de rentes provinciales au denier dix-huit, et l'édit en fut publié le 8 de ce mois. Le roi a créé une autre rente de 600,000 francs d'augmentation de gages au denier dix-huit, qui seront assignées sur tels États qu'il plaira aux acquéreurs. — Le roi nous a dit, ce soir à son coucher, que M. l'électeur

---

(1) Cette statue est de Coyzevox, et se trouve encore dans la cour de l'Hôtel de ville. Voir dans le *Mercure* de juillet, pages 309 à 326, « ce qui s'est passé à l'occasion de la statue du Roi placée dans l'Hôtel de ville de Paris. »

de Bavière faisoit marcher son infanterie vers Mayence, que M. de Lorraine s'en approchoit de l'autre côté, et qu'il commençoit à croire qu'effectivement ils avoient envie d'attaquer cette place-là. — La flotte des Anglois et Hollandois, forte de plus de cinquante vaisseaux, est vers l'île de Ouessant, entre Brest et Belle-Isle. On attend à tout moment nouvelles du chevalier de Tourville, qui doit y être arrivé présentement.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui lui avoit mandé qu'elle souhaitoit venir à Versailles pour lui parler. Le roi fut assez longtemps à causer avec elle, puis il vint à Trianon, où il passa toute la soirée. — Monseigneur alla sur les cinq heures à Trianon avec madame la princesse de Conty; dès que le roi y fut arrivé, on joua aux portiques. — On attend des nouvelles du chevalier de Tourville; il y a quelques lettres de Nantes qui portent qu'il est arrivé à Belle-Isle, mais on ne le croit pas, parce que le gouverneur de Belle-Isle a ordre d'envoyer un courrier pour avertir de son arrivée. — La brigade des gardes du corps qui étoit à Mortagne a eu ordre de rejoindre la grande armée. — Les troupes des ennemis sont beaucoup moins fortes qu'on ne pensoit; les lettres d'Allemagne portent toujours que M. de Lorraine veut attaquer Mayence; cependant il n'y a rien encore de sûr, et il paroît toujours que les Allemands sont fort incertains et fort embarrassés. — Madame la Duchesse alla hier à Chantilly, où elle passera quelques jours auprès de M. le Prince, qui a toujours la fièvre.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer le soir. — Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty. — Madame la duchesse d'Arpajon dit ces jours passés à M. de la Trémouille que madame la Dauphine lui ordonnoit de ne se jamais présenter devant elle, tant les moindres airs blessent la délicatesse de madame la Dauphine. — Il est arrivé un courrier de M. de Seigne-

lay qui mande que le mauvais temps a un peu écarté la flotte angloise et hollandoise, qu'elle n'est plus à l'île de Ouessant; il y a même des avis d'Angleterre qui disent qu'elle va vers l'Irlande. Le chevalier de Tourville sûrement n'est point encore arrivé à Belle-Isle, car il seroit venu un courrier. M. de Seignelay ne fera point mettre à la voile la flotte qui est à Brest, qu'il n'ait des nouvelles certaines du chevalier de Tourville. — Le duc de la Ferté a eu permission du roi d'aller servir dans l'armée des Vénitiens; mais S. M. n'a pas voulu qu'il servît dans aucune de nos armées, ni en qualité de brigadier ni même de volontaire.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer. Les dames l'allèrent trouver à la chasse, et il revint avec elles autour du canal, où il se promena longtemps, entendant la musique qui étoit dans des bateaux. Monseigneur étoit sur le canal avec madame la princesse de Conty. Madame étoit dans un autre bateau avec des dames, et Monsieur étoit allé à Saint-Cloud. — Les nouvelles d'Allemagne portent toujours que M. de Lorraine songe à faire le siége de Mayence; ses troupes sont entre Bacharach et Bingen. — L'accommodement du roi de Danemark avec le duc de Holstein-Gottorp est entièrement fait, mais il n'a point encore fait de traité contre la France; ainsi notre ambassadeur demeurera auprès de lui. — M. l'électeur de Brandebourg a pris la redoute que nous avions à Bonn au delà du Rhin; elle a tenu sept jours de tranchée ouverte; nous y avions soixante hommes et un capitaine qui s'est fait tuer sur le haut de la brèche. Le roi avoit envoyé ordre à M. d'Asfeld d'abandonner cette redoute, et de la raser à la vue des ennemis; mais le courrier qui lui portoit cet ordre n'a pu entrer dans Bonn.

Mardi 19, *à Versailles.* — La reine d'Angleterre vint ici voir les eaux, dont elle n'avoit vu que la moindre partie. En l'attendant, le roi fit faire l'exercice à ses mous-

quetaires dans la cour; il y eut une grande collation au Marais, et une autre encore aux Trois-Fontaines (1). Monseigneur fut à la promenade avec elle jusqu'à huit heures, et puis monta en chaise pour aller coucher à Villeneuve Saint-Georges. La reine partit de la fontaine de Neptune, et ne vit point madame la Dauphine, qui se porte toujours de mieux en mieux. — On a eu des nouvelles de M. de Seignelay : il est toujours embarqué, et mettra à la voile dès que l'on saura que le chevalier de Tourville sera arrivé à Belle-Isle, mais on n'en a rien appris; il partit de Toulon le 9 du mois passé. — Les Anglois et les Hollandois, qui avoient été un peu battus d'un gros temps, sont venus se poster à l'île de Ouessant, mais il leur sera difficile d'empêcher la jonction de nos flottes quand Tourville sera arrivé à Belle-Isle.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla dîner avec les dames à Trianon, les princesses y vinrent sur le soir. — Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve Saint-Georges, et pris un loup le matin dans forêt de Sénart, arriva à Trianon sur les cinq heures; on y joua aux portiques, on s'y promena fort le soir, et l'après-dînée on avoit joué dans les Sources (2), et cela faisoit une décoration charmante. — Le maréchal d'Humières a mis le régiment de Normandie dans Dinan et dans Charlemont. Comme jusques ici nous ne voulons que nous tenir sur la défensive, nous mettons nos places en état de n'être

---

(1) Le bosquet des Trois-Fontaines, situé au côté nord du parc, près du bassin de Neptune et du chemin de Trianon, étoit ainsi nommé parce que trois bassins de formes variées s'y trouvaient distribués dans sa longueur. Il ne reste aujourd'hui que l'emplacement de ce bosquet, remarquable autrefois par la variété de ses effets d'eaux.

(2) Le jardin des Sources est, dit Piganiol de la Force, « un petit bois délicieux où, pendant les plus grandes chaleurs de l'été, le soleil n'entre qu'à peine, et qu'autant qu'il le faut pour adoucir la trop grande fraîcheur de l'eau des rigoles qui le découpent. » La disposition de cette partie des jardins de Trianon, placée à droite de la galerie du Grand Trianon, fut changée lors de la replantation faite en 1776, et les sources ou rigoles furent supprimées.

pas aisément attaquées. Il a détaché Vaudreuil avec trois régiments de dragons et deux régiments de cavalerie pour se jeter dans une place que les ennemis menaçoient d'assiéger, et Vaudreuil est campé avec cette brigade-là près Maubeuge, pour observer le mouvement des ennemis. — Le roi donnoit d'ordinaire 1,000 écus aux femmes de chambre de la reine qui se marient; il n'avoit rien donné à mademoiselle de Guéry, femme de chambre de madame la Dauphine, qui a épousé un maître d'hôtel, nommé Courchamp. Le roi, depuis le mariage, lui a fait donner 2,000 écus.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly; Monseigneur et Monsieur étoient avec lui; après dîner, le roi joua au brelan avec M. le chevalier de Lorraine, M. de Lauzun, Cavoye et moi, et puis il revint en calèche par le grand parc. — Madame la Dauphine continue toujours à se mieux porter et se trouve bien de ses remèdes, mais elle ne peut encore mettre de corps. — Les troupes qui étoient en Guyenne remarchent et reviennent sur la Loire; même l'équipage d'artillerie qui étoit à Bordeaux est présentement à Loches. — On a pris un paquebot qui passoit en Flandre par où le prince d'Orange écrit qu'il attend des nouvelles du siége de Mayence. Ainsi on ne peut plus douter que ce ne soit le dessein des Allemands d'assiéger Mayence, et par un autre paquebot qu'on a pris, qui passoit de Flandre en Angleterre, on a pris des lettres de l'Empereur et du roi d'Espagne qui traitent le prince d'Orange de roi d'Angleterre, de France, d'Écosse et d'Irlande. — L'électeur de Brandebourg fait canonner et bombarder Bonn, et dit qu'il attend un renfort d'infanterie pour attaquer la place régulièrement et ouvrir la tranchée.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi alla tirer après son dîner, et la pluie le fit revenir de bonne heure. — Monseigneur se promena autour du canal avec madame la princesse de Conty. — Toutes les lettres d'Allemagne ne

parlent que du siége de Mayence. Il doit être investi présentement. Le roi nous a dit qu'il avoit écrit au marquis d'Huxelles de ne se point exposer, ne craignant que trop de chaleur des officiers françois. — Nous n'avons encore point de nouvelles de l'arrivée du chevalier de Tourville à Belle-Isle; tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il passa le détroit le 29 du mois passé; on ne sait même cela que par des lettres que M. de Louvois a eues d'Espagne. — La ville de Francfort donne un gros argent à M. de Lorraine pour le siége de Mayence, et la plupart des princes d'Allemagne l'ont pressé de le faire; mais ce n'étoit point son avis. Il a présentement 25,000 hommes de pied et près de 20,000 chevaux, en comptant toutes les troupes des électeurs, des princes et des cercles qui l'ont joint.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi chassa toute l'après-dînée. — Monseigneur s'alla promener sur le canal avec madame la princesse de Conty. — M. de Duras a mandé au roi qu'enfin les ennemis ont entrepris le siége de Mayence. Ils l'investirent le 17 de ce mois, et ont commandé les pionniers pour le 25. Ces pionniers sont les paysans du Palatinat, qu'ils font venir pour travailler à la circonvallation et contrevallation. Ils ne sauroient ouvrir la tranchée avant la fin du mois. — Il est arrivé une barque à Saint-Malo, qui vient de Cork en Irlande; ceux qui ont passé dans la barque disent que Londonderry a été pris, et que le roi d'Angleterre l'a fait brûler; mais, comme on n'a point de courrier, on doute fort de cette nouvelle. — M. de la Feuillade, qui avoit eu l'agrément du roi, pour son fils, du premier régiment de cavalerie qui se vendroit, a acheté le régiment d'Arnolfini 2,000 pistoles, mais il n'y servira point encore cette année; le roi a trouvé bon qu'il demeurât dans les gardes du corps pour mieux apprendre son métier. Le comte de la Feuillade n'a que seize ans. Arnolfini est maréchal de camp et sert en Languedoc, et le régiment est dans l'armée du maréchal d'Humières.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi alla sur les cinq heures à Saint-Cyr, où il entendit le salut; il en revint en chassant. — Monseigneur alla tirer dans le parc, et puis revint se promener à pied dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — Le roi d'Espagne avoit envoyé à l'Empereur une procuration pour épouser en son nom la princesse palatine, et avoit laissé le nom en blanc de celui qui l'épouseroit pour lui. L'Empereur a bien voulu lui-même faire cette fonction, et vient à Neubourg pour cette cérémonie-là. On dit même qu'il viendra jusqu'à Augsbourg, et on croit qu'il veut présentement travailler à faire couronner son fils roi des Romains. — M. le grand prieur a eu enfin permission du roi d'aller servir de volontaire en l'armée d'Allemagne, et a pris congé ce matin de S. M. — Les nouvelles de Bonn, du 20, portent que M. l'électeur de Brandebourg fait toujours canonner et bombarder la ville, la rivière entre deux. M. d'Asfeld a mandé au roi qu'il avoit mis les munitions de guerre et de bouche en lieu où il n'y avoit rien à craindre des bombes, et a fait mettre l'infanterie dans les fossés du côté de la terre; ainsi ils ne peuvent être incommodés ni des bombes ni du canon.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et Monsieur allèrent sur les quatre heures à Trianon. Mesdames les princesses y arrivèrent une heure après avec beaucoup de dames; on y joua aux portiques, on s'y promena fort, et le roi régla qu'on y viendroit encore le lendemain, et qu'il y auroit comédie. — Madame la Dauphine se trouva un peu incommodée le soir. — M. le Grand a eu hier une petite attaque d'apoplexie, qui l'obligera d'aller incessamment à Vichy; il a pris de l'émétique cette nuit. Ce fut le roi qui s'aperçut le premier que la bouche tournoit un peu à M. le Grand, qui le suivoit à la chasse, et le roi en avertit Boisseuil. — M. le marquis de la Vieuville a déclaré son mariage avec mademoiselle d'Arest, fille de qualité de Picardie.

— Le chevalier du Rosel, lieutenant-colonel de cavalerie, a battu trois cents chevaux des ennemis; il n'avoit avec lui que soixante maîtres. Le maréchal d'Humières l'avoit déjà envoyé, il y a quelques jours, brûler un des faubourgs de Bruxelles.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer sur les quatre heures, et puis revint à Trianon, où il se promena longtemps. Monseigneur s'embarqua avec les princesses; la musique étoit sur le canal; quand toutes les dames furent arrivées, le roi monta dans la tribune, et Monseigneur entendit la comédie dans la salle en bas; le roi quitta la tribune de bonne heure, et alla jouer aux portiques. Après la comédie, on servit dans le péristyle quatre tables de quinze couverts. Le roi, Monseigneur, Monsieur et Madame en tenoient chacun une. — M. le Grand prit congé du roi dans son cabinet, et, comme il est un peu changé, il a prié le roi que Monsieur même n'entrât pas. Le roi lui a fort parlé sur sa conscience, lui disant qu'il étoit trop de ses amis pour ne pas lui conseiller de profiter de cet avertissement-ci. — M. Bauyn a traité pour les amortissements; il donne au roi 4,000,000, et tiendra compte du surplus, s'il y en a, et, s'il y a moins, le roi lui en tiendra compte aussi. S. M. lui donne un sixième pour le recouvrement.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer sur le soir. — Monseigneur courut le loup à Villeneuve Saint-Georges avec Madame, et puis revint ici pour la promenade. — Madame la Dauphine prit médecine, et ne se trouve pas trop bien aujourd'hui. — Madame de Bouillon a demandé permission d'aller à Vichy; on la lui a accordée, mais on lui défend de passer ici, à Paris et à Saint-Germain. — Le roi a donné ordre à M. de Duras, dès qu'il verroit M. de Lorraine établi devant Mayence, de passer le Rhin avec six vingts escadrons et quinze bataillons; il mènera avec lui quelque artillerie. Le marquis d'Huxelles a fait pousser la grand'garde des ennemis,

leur a tué cinquante hommes et en a mené autant de prisonniers dans la place. — On a des lettres du 9, de Rome, par Venise, et l'on mande que le pape continue à être malade et qu'on croit que son mal est dangereux.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et Monsieur allèrent dîner à Trianon avec les dames. Les princesses y vinrent sur les quatre heures; on y joua aux portiques, et puis le roi alla tirer et ensuite revint s'y promener jusqu'à neuf heures. — Monseigneur s'embarqua avec les princesses, après avoir fait collation. — Le prince d'Orange a fait marcher le comte de Solms pour passer en Irlande avec quelques troupes qui se joindront à celles que Kerck a déjà dans le lac de Londonderry. Kerck, sans un secours considérable, n'est pas en état d'entreprendre d'attaquer les troupes du roi d'Angleterre. — Le roi fait faire beaucoup de petites galères qui serviront dans l'Océan; c'est Duvivier, capitaine de galères, qui est chargé de cette construction-là. — On mande de Londres que le parlement a donné à M. de Schomberg 100,000 livres sterling, à condition qu'elles seront employées à acheter du bien en Angleterre; cette somme lui doit être payée en trois ans, un tiers chaque année.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla sur les quatre heures à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Monseigneur y étoit allé en sortant de table, et en repartit quand le roi y arriva; puis il revint se promener sur le canal avec madame la princesse de Conty; ils firent collation sur l'eau. — On a su par un courrier qu'on a envoyé à M. de Soubise et à madame sa femme, que le prince de Rohan, leur fils, a été dangereusement blessé d'un coup de mousquet dans le genou, en chargeant un petit parti d'infanterie des ennemis. — On a appris par l'ordinaire de Rome, qui est toujours dix-sept jours en chemin, que, la nuit du 6 au 7 de ce mois, le pape avoit reçu Notre-Seigneur en viatique, sans avoir parlé

de faire de promotion, que son mal étoit incurable, et qu'on croyoit qu'il languiroit jusqu'au mois de septembre; on le presse fort de donner un chef à sa faction, et de remplir les dix chapeaux vacants; mais, comme il a toujours condamné le pape Clément IX d'avoir fait une promotion dans son lit, on espère qu'il ne voudra pas suivre un exemple qu'il a tant blâmé.

Samedi 30, *à Versailles.* — Il devoit y avoir aujourd'hui une fête à Trianon, mais on l'a remise parce que c'est l'anniversaire de la reine; le roi alla seulement se promener, le soir, près de quelques-unes de ses fontaines renfermées. Monseigneur suivit le roi à la promenade. — On a appris que M. l'électeur de Brandebourg avoit jeté 7 ou 8,000 bombes dans Bonn en fort peu de jours; que M. d'Asfeld avoit fait sortir de la ville quelques habitants qui avoient assuré les ennemis que la bombarderie n'avoit fait mal qu'aux bourgeois, et que la garnison n'avoit rien souffert; [que] M. l'électeur avoit fait sommer d'Asfeld de se rendre, et qu'il avoit répondu que, s'il étoit attaqué dans les formes, il y pourroit songer dans trois ou quatre mois. — Milord Dundée se fortifie toujours dans les montagnes d'Écosse; il a battu quelques régiments anglois que le prince d'Orange avoit envoyés pour le chasser de ces montagnes. — On n'a point encore de nouvelles de l'arrivée du chevalier de Tourville à Belle-Isle. On en attend avec impatience. — M. de Nogaret a été blessé au bras fort légèrement, à la même action où le prince de Rohan a eu son coup de mousquet dans le genou.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla tirer. — Monseigneur se promena sur le canal avec madame la princesse de Conti, et y fit collation. — On a appris par les lettres de Francfort que le prince Frédéric, dernier fils de l'électeur palatin, a été tué devant Mayence d'un coup de fauconneau. Le gros canon que les Allemands font venir de Ratisbonne n'est point encore

embarqué sur le Rhin. C'est pourtant de ce canon-là qu'ils prétendent battre Mayence. — Les Anglois ont fait à Londres de grandes réjouissances pour la naissance du fils de la princesse de Danemark, qu'ils regardent comme l'héritier du prince d'Orange; cependant on assure que le nombre des mécontents augmente tous les jours. — On mande de Flandre que la blessure du prince de Rohan est si considérable, qu'on croit qu'on sera obligé de lui couper la cuisse. M. et madame de Soubise vont à Maubeuge, où on l'a transporté. — Il est entré dans Brest deux ou trois de nos vaisseaux qui étoient partis du Havre; ils y ont porté de gros mâts, des cordages et de la poudre; la flotte ennemie qui est à Ouessant n'a pu les empêcher d'y entrer.

Lundi 1er *août, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et Monsieur allèrent dîner à Trianon avec les dames; à cinq heures, le roi joua aux portiques, et puis se promena longtemps. Monseigneur fit collation avec les princesses, et s'en retourna en bateau avec elles. Monsieur alla coucher à Saint-Cloud, où il demeurera quelques jours. — Les lettres de l'armée de M. de Duras du 27, portent que les ennemis sont toujours devant Mayence, qu'ils font quelques travaux, mais qu'on ne croit pas que ce soit encore pour ouvrir la tranchée; que le marquis d'Huxelles a déjà fait deux sorties considérables, qu'il leur a tué bien des gens et renversé leurs travaux. Il y a encore des courtisans ici qui croient et qui soutiennent que Mayence n'est point assiégé. Des rendus du régiment de Commercy ont dit que les ennemis eux-mêmes ne croient pas pouvoir prendre la place, et que M. de Lorraine est fort fâché d'avoir eu des ordres précis de l'Empereur d'entreprendre ce siége-là. — D'Asfeld a écrit de Bonn, du 26, que la bombarderie étoit presque entièrement finie; son courrier dit qu'il ne nous en a coûté que vingt ou trente soldats au plus, et un capitaine d'infanterie. Les bombes ont fait sauter un magasin d'avoine;

les munitions de guerre et de bouche sont en sûreté.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer sur le soir. — Monseigneur alla à Choisy voir Mademoiselle, et de là à Villeneuve Saint-Georges, où il a couché pour courre le loup demain. — Ce matin, Bonrepaux a apporté au roi la nouvelle que le chevalier de Tourville étoit entré à Brest avec toute son escadre; il a fort heureusement et fort habilement profité du vent qui étoit un peu fort, et qui, en lui aidant à entrer dans Brest, forçoit les ennemis d'aller sur les côtes d'Angleterre. Cette nouvelle a fort réjoui le roi. — On a appris aussi que trois petites frégates que nous avons laissées en Irlande au roi d'Angleterre, ont porté en Écosse 800 hommes que S. M. B. envoya à milord Dundée, et en repassant en Irlande elles ont trouvé deux frégates angloises que le prince d'Orange faisoit croiser dans ce trajet-là, et les ont prises et emmenées. — Toutes nos troupes qui étoient dans le dedans du royaume se rapprochent des frontières, et, présentement que notre flotte est jointe, nous pouvons fortifier nos armées de Flandre et d'Allemagne.

Mercredi 3, à Marly. — Le roi, après-dîner, partit de Versailles, et vint ici en chassant. — Monseigneur, après avoir couru le loup dans Sénart, revint ici sur les sept heures. Les princesses et les dames y étoient déjà arrivées. Après souper, le roi joua aux portiques. — Hier M. le président le Bailleul vint trouver le roi de la part du parlement, qui, après avoir délibéré sur l'augmentation des gages que le roi donne au denier dix-huit, résolut d'en prendre pour 1,000,000; la chambre des comptes en prend pour 800,000 francs, la cour des aides pour 200,000 francs, les secrétaires du roi pour 500,000 francs; le grand conseil, la cour des monnoies, le Châtelet, en prennent aussi, et ainsi le roi tirera plus de 5,000,000 de Paris seul; les cinq autres millions que le roi demande, et pour lesquels il aliène 500,000 francs de rente, se trouveront aisément dans les autres parle-

ments et cours souveraines du royaume. — Il y a quelques jours que le roi donna 16,000 francs au premier président. Il avoit besoin de cette petite somme pour faire un agrandissement à sa maison d'Issy, où il se plaît fort.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi, après son dîner, courut le cerf à cheval dans la forêt de Marly. Monseigneur et les princesses étoient à cheval, et Madame vint de Saint-Cloud à la chasse, et s'en retourna après la chasse du cerf; le roi alla tirer, et puis se promena en calèche avec les dames. — On a eu des lettres de M. le maréchal d'Humières, qui mande au roi que Saint-Gelais a battu des gardes du roi d'Espagne qui avoient escorté M. de Castanaga allant de Bruxelles à Dendermonde; l'action s'est passée dans un village entre ces deux villes; ils étoient trente ou quarante gardes qui se sont très-bien défendus, et Saint-Gelais ne les a battus qu'en se mettant à la tête des officiers qui l'avoient suivi. Nos cavaliers ne les avoient pu enfoncer. On en a tué plus de la moitié, et on en a pris douze. — M. de Louvois mande de Meudon, au roi, qu'il a reçu des lettres d'Angleterre qui portent qu'on parle à Londres d'une conspiration contre le prince et la princesse d'Orange, et que le régiment des gardes passa la nuit du 30 au 31 dans le parc de Saint-James. Ces mêmes lettres disent qu'ils a passé 10,000 Irlandois en Écosse, qu'ils ont débarqué en trois endroits, et ont joint milord Dundée, qui avoit déjà 5 ou 6,000 hommes.

Vendredi 5, à Marly. — Le roi, après son dîner, joua aux portiques, alla tirer sur les cinq heures, et puis revint se promener à pied avec les dames. — On eut nouvelles de Rome du 19 que le mal du pape étoit toujours en même état, qu'on croyoit qu'il n'en pouvoit réchapper, et qu'il pourroit aller jusqu'à l'équinoxe. — On apprend de Mayence que le gros canon y est arrivé, et qu'on croit la tranchée ouverte; cependant on n'en a pas des avis certains. — Le roi avoit

accordé à Monsieur la prière qu'il lui avoit faite il y a longtemps de trouver bon que le marquis d'Effiat fût gouverneur de M. de Chartres; mais Madame n'y a point voulu consentir, et a déclaré qu'elle ne verroit jamais le marquis d'Effiat s'il acceptoit cet emploi. Le marquis d'Effiat, voyant l'opposition que faisoit madame, a prié Monsieur de le dispenser de cet emploi-là, et a dit au roi qu'il le remercioit de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'agréer, mais qu'il renonçoit à une charge qu'il ne pouvoit accepter sans déplaire à Madame.

Samedi 6, *à Versailles*. — Le roi, avant que de partir de Marly, joua aux portiques, et fit changer quelque chose à ses allées nouvelles, et puis revint ici en chassant. Monseigneur fit collation à Marly avec les princesses avant que de partir, et puis revint ici avec elles. — Le roi a fait un don à madame la princesse d'Harcourt du bien d'un homme qui s'est tué lui-même, dont elle espère en tirer beaucoup; on dit qu'il a plus de 20,000 livres de rente; il s'appelle M. Foucault. — Avant que de partir de Marly, le roi apprit par des lettres de la Bretèche, gouverneur de Hombourg, que la tranchée avoit été ouverte à Mayence dans trois endroits. Le roi, en même temps, a reçu des lettres de Montal, qui lui mande que M. de Lorraine a mené un trompette qu'il avoit envoyé dans son armée dans les trois tranchées, et lui a dit en le renvoyant : « Tu peux retourner à Mont-Royal, et assurer M. de Montal que tu as vu la tranchée ouverte; je m'imagine que c'étoit pour cela qu'il t'avoit envoyé dans mon armée. » — On a eu nouvelles d'Angleterre que M. de Schomberg avoit pris congé du parlement d'Angleterre, et qu'il étoit parti de Londres. — Monseigneur le duc de Bourgogne a aujourd'hui sept ans accomplis; c'est le temps où l'on a accoutumé de leur (*sic*) donner un gouverneur.

Dimanche 7, *à Versailles*. — Le roi, après le salut, alla se promener à Trianon. Monseigneur suivit le roi. On y

joua aux portiques, et l'on s'y promena fort. Le roi a envoyé des ordres à M. de Seignelay de ce que notre flotte doit faire, et ces ordres sont fort secrets. — M. l'électeur de Brandebourg a pensé être pris par 2,000 hommes de la garnison de Bonn, que d'Asfeld avoit envoyés dans un bois où il falloit que S. A. E. passât, en faisant le tour de la place comme il faisoit. Il étoit en calèche, escorté de beaucoup de cavalerie; nos gens laissèrent passer l'avant-garde sans sortir de leur embuscade, et se découvrirent quand la calèche parut; ils tuèrent le postillon et prirent beaucoup de prisonniers, mais l'électeur se sauva. — M. le chevalier de la Rochefoucauld se démit, il y a quelques jours, de l'abbaye de Molesme en faveur de l'abbé de Verteuil, son frère; il s'est réservé 4,000 francs de pension sur l'abbaye qui en vaut 14 ou 15,000; elle lui en valoit autrefois 22,000.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint à Marly, où il fit changer quelque chose à ses allées nouvelles. — Monseigneur partit d'ici à la pointe du jour, alla courre le loup dans la forêt de Sénart, puis revint coucher à Villeneuve Saint-Georges. — Un de nos armateurs, avec trois petites frégates, a attaqué sur les côtes d'Hollande trois vaisseaux marchands et deux vaisseaux de guerre, a coulé à fond un des vaisseaux ennemis, et en a ramené trois marchands dans nos ports. On croit que cette prise vaut bien 100,000 écus. — Le roi continue à M. le cardinal de Furstemberg la pension qu'il lui donne depuis un an de 2,000 écus par mois, et il se prépare à partir pour Rome, où l'on enverra incessamment les cardinaux françois. — Le duc de Chaulnes revient de son gouvernement de Bretagne; il est destiné, dit-on, à l'ambassade de Rome. Il partira apparemment avec MM. les cardinaux pour arriver durant le conclave.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla se promener à Trianon, d'où il revint par eau le soir.

Madame de Mailly, la mère, étoit dans son carrosse. — Monseigneur partit de Villeneuve Saint-Georges, et vint tirer dans la plaine Saint-Denis, où il tua lui seul trois cents pièces de gibier. M. de la Rochefoucauld y étoit avec lui, et en tua deux cents. Il y en a eu plus de douze cents de tués à cette chasse-là. — Les lettres qu'on a eues de Francfort disent que les assiégés à Mayence ont fait une sortie où il y a eu quatre officiers considérables des troupes de l'Empereur de tués; le marquis d'Huxelles fait des travaux toutes les nuits, qui voient toujours à revers la tranchée des ennemis, et les Allemands paroissent étonnés du furieux feu qu'ils ont à soutenir. Cependant jusqu'ici ils attaquent assez vigoureusement, quoiqu'ils soient toujours repoussés. — On croit que la flotte des ennemis s'est remise à Ouessant, où elle étoit avant que Tourville eût joint. On ne sait point quels ordres a M. de Seignelay. — M. de Duras passa le Rhin à Philipsbourg, le 3 de ce mois, et marcha vers Heidelberg. On sait déjà que Vallière, lieutenant-colonel de Piémont, y a été blessé.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles sur les quatre heures, et vint ici en chassant. — Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty. M. de Bonrepaux a eu un logement ici pour la première fois. — Le roi d'Angleterre a envoyé au roi milord Douvre, qui est déjà arrivé à Brest. Il a dit que Londonderry n'étoit point encore pris, mais qu'il étoit toujours fort pressé. On ne sait point précisément le sujet de son voyage. On apprend par lui que Ponty est fort mal de sa blessure. Il apporte des lettres du 28 de l'autre mois. — On mande de Maubeuge que M. le prince de Rohan est beaucoup mieux; M. et madame de Soubise, qui y sont auprès de lui, espèrent qu'il guérira sans qu'on lui coupe la jambe. — Les nouvelles qu'on a de Mayence par Montal et par la Brétèche sont que, le 5, le canon des ennemis n'étoit pas encore en batterie. Ils ont ouvert la tranchée d'assez près. On assure qu'ils manquent de poudre, et que c'est

ce qui les retarde ; leurs batteries sont achevées, il n'y a plus qu'à y mettre le canon. — Barbezières et Lauzier sont entrés dans la ville, déguisés en fourrageurs. Nos partis ont vu les signaux qu'ils avoient promis de faire après leur entrée ; le fils de Cormaillon, qui s'y vouloit jeter aussi par un autre endroit, a été reconnu et pris.

Jeudi 11, *à Marly.* — Le roi et Monseigneur coururent le cerf ; Madame vint de Saint-Cloud à la chasse. Le soir, après souper, il y eut portiques comme à l'ordinaire. — On apprend de Flandre que M. de Valdeck a décampé de [Sombreff], et M. de Vaudemont de Deinse, qu'ils marchent l'un à l'autre pour se rejoindre. On croit que M. de Calvo recevra l'ordre de joindre aussi M. le maréchal d'Humières, qui par-là sera toujours plus fort que les ennemis. — Les Moscovites ont fait un traité de paix avec les Tartares, et ont envoyé à Moscou les articles pour être ratifiés par les czars. On croit que les Tartares, n'ayant plus de guerre contre les Moscovites, tourneront leurs forces contre la Pologne. Le Grand-Seigneur les presse d'entrer en Hongrie, où il leur promet de se rendre en personne — Tekéli (1) a pris Novigrad d'assaut, et a taillé en pièces la garnison. Le grand vizir a joint le séraskier auprès de Nissa, et l'on a eu avis qu'ils ont passé la Morava, en résolution d'aller attaquer l'armée du prince de Bade ; l'avis qu'il a eu de l'armée ottomane l'a obligé à venir camper sous Belgrade.

Vendredi 12, *à Marly.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour, et le passa à jouer dans le salon à différents jeux avec les princesses. — On a eu des lettres de Rome du 24, qui portent que le mal du pape augmente toujours. On transporte les plus beaux meubles du palais de Monte-

---

(1) Beau-père du prince Ragotzky, que nous avons vu ici comte de Scharotz. (*Note du duc de Luynes.*)

Cavallo. Jusqu'ici il n'a point voulu entendre de faire la promotion. On ne croit pas qu'il passe l'équinoxe. — M. de Duras, (1), qui marchoit à Heidelberg, ayant appris qu'il y avoit 3,000 hommes dans la place, et que même elle étoit mieux raccommodée qu'on ne l'avoit cru, n'a pas jugé à propos de l'attaquer; nous avons eu quelques officiers tués ou blessés en attaquant une redoute auprès de la place; Malicorne-Hautefeuille, neveu de l'ambassadeur de Malte, y a été tué ; le major de Navarre, nommé..... y est fort blessé, et le comte d'Estrades, petit-fils du maréchal, capitaine de cavalerie, y a eu un coup de mousquet à la tête. — M. de Duras marche présentement vers Sintzheim, où s'est retiré quelque cavalerie des troupes de Bavière. — L'électeur de Brandebourg continue à battre Bonn avec plus de cent pièces de canon ou mortiers; les assiégés ont fait une sortie sur la cavalerie qui s'avançoit par Creutzberg, et les a obligés de s'éloigner beaucoup de la place.

Samedi 13, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly en tirant. — Monseigneur joua l'après-dînée aux portiques avec les dames, et revint ici avec madame la princesse de Conty. — Milord Douvre est arrivé, et est allé trouver la reine d'Angleterre à Chaillot. — Les nouvelles de Mayence sont que les ennemis n'avancent pas beaucoup, qu'ils perdent bien du monde, que leur gros canon n'est pas encore en batterie. On ajoute que la dissenterie commence à se mettre dans leur armée. — La flotte angloise et hollandoise n'est plus entre les Sorlingues et Ouessant, et la nôtre n'attend plus que le vent pour sortir de la rade de Brest. On ne dit point encore les ordres qu'a M. de Seignelay. — On apprend par des lettres de Londres que le vieux Ruvigny est mort à Greenwich. — Les États

(1) « C'est là le sujet de la chanson qui finit par :

Il auroit pris Heidelberg
S'il eût trouvé l'huis ouvert. »

(*Note du duc de Luynes.*)

d'Écosse ont expédié un ordre pour arrêter les comtes de Lauderdale et de Calender, milord Levinston, et plusieurs autres qu'on croit dans les intérêts du roi. Ils ont fait une proclamation pour ordonner à tous les Écossois de secourir le général-major Mackay et de courir sus au comte de Dundée, qu'ils traitent de rebelle. M. de Schomberg est arrivé à Chester, mais il n'est point encore embarqué; il attend d'avoir des nouvelles que le comte de Solms soit arrivé en Irlande.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied dans ses jardins. Monseigneur s'y promena quelque temps, puis s'embarqua sur le canal avec madame la princesse de Conty. — Le roi envoie pour commander à la Rochelle Marcognet (1), qui commandoit dans Kaiserswerth. — Les nouvelles qu'on a eues aujourd'hui de Mayence portent que les ennemis perdent beaucoup de monde, et que le prince Eugène de Savoie et le grand maître de l'ordre Teutonique ont été blessés; qu'ils n'avancent guère, et que le 8 leur gros canon n'étoit pas encore en batterie; mais ils espéroient qu'il y seroit le lendemain; il y a deux attaques, celle de M. de Lorraine, et celle des troupes de Bavière et de Saxe, où les deux électeurs commandent tour à tour. — On assure que l'infanterie est fort fatiguée, et qu'elle est de garde à la tranchée de deux jours l'un; voilà ce que disent tous les rendus, et que leurs blessés ne sont point pansés. Il n'y a point d'hôpital dans leur armée. — On a mis prisonnier dans le vieux palais de Rouen le comte de Montgommery; on n'en dit point encore la raison; on l'alla prendre dans sa maison en Normandie.

Lundi 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi

---

(1) C'est le père de madame de Carman [Kerman] qui a été dame d'honneur de madame la duchesse de Penthièvre, de laquelle M. de Sade a épousé la fille, et est actuellement (1740) attachée à madame la Duchesse. (*Note du duc de Luynes.*)

fit ses dévotions, entendit vêpres et le salut, et alla à la procession (1) dans la cour ; monseigneur le duc de Bourgogne le suivit à la procession. — Après le salut, le roi s'alla promener à pied dans son Orangerie ; Monseigneur, après la procession, alla tirer dans le parc. — Madame la Dauphine a interrompu ses remèdes pour quelque temps, et paroît assez soulagée. — On a eu nouvelles de Francfort que le chevalier de Savoie étoit mort de la blessure qu'il reçut devant Mayence. Les assiégeants avancent peu ; leur gros canon devoit tirer le 10 ; ils auront deux batteries, une de trente-deux pièces et une de dix ; ils les ont fait palissader, et ont fait un fossé devant. — M. de Brandebourg demande à M. de Lorraine de l'infanterie pour faire le siége de Bonn, et M. de Lorraine en demande à M. de Brandebourg pour le siége de Mayence. — M. de Barbezieux est venu trouver le roi à sa promenade pour lui dire qu'il venoit d'arriver un courrier de M. de Duras, qui mande qu'il a pris prisonnier de guerre 1,100 hommes de troupes de Bavière qui étoient dans Bruchsal, qui se sont rendus dès que notre canon a tiré. Nous n'y avons eu personne de tué. M. de Duras marche aux autres postes où les ennemis ont laissé du monde, et nettoyera tout cela avant que de repasser le Rhin. Avant que de prendre Bruchsal, il avoit déjà chassé les ennemis de Sintzheim et d'Illok.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Trianon avec les princesses et les dames. Après dîner, le roi travailla avec M. de Louvois, puis alla à la chasse, et ensuite revint jouer aux portiques. — Le roi a nommé M. le duc de Beauvilliers gouverneur de M. le duc de Bourgogne ; l'abbé de la Mothe-Fénelon précepteur ; de Dénonville, qui revient de Canada, sous-gou-

---

(1) « Cette procession a été établie par le feu roi. » (*Note du manuscrit des Affaires étrangères.*)

verneur, Moreau, premier valet de chambre, Dupuy et l'Échelle, gentilshommes de la manche. Ils entreront en fonction le 1er de septembre. — Milord Douvre est venu saluer le roi à Trianon. S. M. l'a un peu entretenu, et l'a remis à demain matin pour une plus longue audience; milord Douvre nous a dit que Londonderry étoit fort pressé par la faim, que les habitants n'y vivoient plus que de chair de cheval, et qu'on avoit intercepté des lettres qu'ils écrivaient au général-major Kerk, par lesquelles ils mandoient que tout leur manquoit, et que, s'ils n'étoient très-promptement secourus, ils seroient contraints de se rendre. — Le roi, après le souper de madame la Dauphine, lui présenta M. de Beauvilliers dans son cabinet, et elle témoigna au roi qu'il n'auroit pu faire un choix qui lui fut plus agréable. — Madame la Dauphine est fort contente de la manière dont le roi en a usé avec elle dans toute cette affaire-là.

Mercredi 17, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint à Marly où il se promena longtemps; il y fait changer beaucoup de choses aux plans. — Monseigneur alla tirer dans la plaine Saint-Denis, et puis traversa Paris et alla coucher à Villeneuve Saint-Georges. — Le roi a donné l'appartement qu'avoit M. de Beauvilliers à M. le duc de Montmorency. Madame la princesse d'Harcourt en a eu un cabinet qui touchoit au sien. — Sur les difficultés qu'il y a eu en Allemagne entre MM. de Vendôme et les lieutenants généraux, à qui auroit les premiers logements, le roi a ordonné que MM. de Vendôme seroient logés après les princes du sang, et devant les lieutenants généraux; cela ne s'est point encore pratiqué. — M. de Valdeck n'a point passé la Sambre. M. de Brandebourg lui doit envoyer, dit-on, une partie de son infanterie; et le reste, il l'enverra à M. de Lorraine devant Mayence. Il se réserve 10,000 hommes, avec lesquels il croit pouvoir tenir toujours Bonn investi. — La nouvelle de la

mort du prince Eugène de Savoie ne s'est point trouvée véritable; on apprend même que sa blessure est fort légère. — M. de Torcy ira à Rome avec M. de Chaulnes, et l'abbé de Beuvron avec M. le cardinal de Bonzy.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi nous dit, à son lever, qu'il lui étoit arrivé un courrier du cardinal d'Estrées, qui lui mande que, le 10 de ce mois, le pape étoit à l'extrémité, prêt à recevoir l'extrême-onction, et que les médecins disoient qu'il n'iroit tout au plus qu'à la fin de la lune, qui est le 15; il n'avoit point voulu faire de promotion. Le cardinal Coloredo étoit chargé de lui en faire la proposition, mais il ne lui a pas voulu donner audience. Don Livio se jeta à ses genoux, et lui demanda sa bénédiction. Le pape lui dit de ne se mêler d'aucune affaire, et qu'on en mouroit plus tranquillement. — A midi, M. de Bonrepaux vint apporter au roi des lettres de M. de Seignelay, qui est à la voile. Sa lettre est du 15, et toute la flotte est sortie par l'Iroise, et est en pleine mer; tous les officiers de la flotte ont fait leurs dévotions avant que de partir. — Le roi alla dîner à Marly avec les dames, et passa toute l'après-dînée à faire accommoder les nouvelles allées qu'il y fait planter. — Monseigneur courut le loup à Villeneuve Saint-Georges, et y couche encore cette nuit. — On mande de Londres à M. de Louvois que milord Dundée a défait à plate couture 4,000 hommes commandés par Mackay, qu'on croit mort ou prisonnier. M. de Croissy a eu la confirmation ce soir par un autre endroit. — Madame la Dauphine continue à se mieux porter. Il y a eu ce soir un concert chez elle, qui l'a fort divertie. Mademoiselle de Menetou, qui n'a que neuf ans, y jouoit du clavecin. Le roi s'y est fort amusé, et a trouvé la musique délicieuse.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve Saint-Georges, courut le loup dans Sénart, et revint ici de bonne heure; il se promena le soir dans les jardins avec

madame la princesse de Conty. — M. de Schomberg n'ose passer en Irlande à cause des petites frégates que nous avons laissées au roi d'Angleterre et qui croisent dans cette mer-là; il a envoyé demander des vaisseaux à l'amiral Herbert. — L'Empereur vient à Neubourg pour faire le mariage de la princesse palatine avec le roi d'Espagne. Le comte de Mansfeld devoit s'y rendre, mais on n'a point eu de nouvelles de lui depuis qu'il est parti d'Espagne. Quand le mariage sera fait, la reine viendra s'embarquer à Rotterdam; mais, comme elle n'aura pas de passe-port de France, elle aura apparemment quelque peine à arriver à bon port. — Les nouvelles de Mayence portent toujours que les assiégeants n'avancent guère; leur gros canon tire, mais ils sont encore au delà de la Justice à l'attaque de M. de Lorraine, et au delà de la maison de Stadion à l'attaque des Bavarois et des Saxons. Les maladies augmentent dans leurs armées. — Monsieur et Madame revinrent hier de Saint-Cloud où ils ont passé quelques jours.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur, après leur dîner, allèrent à Marly, où S. M. s'amusa à faire planter ses nouvelles allées. — Le roi donne aux cardinaux et à M. de Chaulnes, son ambassadeur, vingt-huit galères qui les porteront à Livourne. On doit régler demain les cardinaux qui partiront de France; il y en a quelqu'un qu'on croit qui n'aura point d'ordre. — On apprend de Mayence que le marquis d'Huxelles fit trois sorties le 14 de ce mois, qu'il rechassa les assiégeants d'un poste qu'ils avoient occupés, et leur tua plus de 600 hommes. M. de Commercy (1) a été blessé à la tête, et sa blessure est fort considérable. — Madame de Noirmoustier est morte ce matin à Paris. — On apprend par des lettres d'Angleterre que M. de Schomberg est fort malade à Chester. —

(1) C'est le frère de madame la princesse d'Épinoy et de madame de Lislebonne. (*Note du duc de Luynes.*)

M. l'électeur de Brandebourg ne veut point envoyer de troupes à M. de Lorraine; il dit toujours qu'il veut faire le siége de Bonn, et pour cela il demande des troupes à M. d'Hanovre. — M. de Valdeck a passé la Sambre, et est présentement campé fort près de l'armée de M. d'Humières; mais on ne croit pas qu'il ose nous attaquer; l'armée de M. d'Humières doit être augmentée présentement de treize escadrons et de huit bataillons.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi alla entendre complies et le salut à Saint-Cyr, et de là revint en se promenant avec les dames; Monseigneur alla sur les cinq heures tirer dans le parc. — Le roi envoie à Rome MM. les cardinaux de Furstemberg et de Bonzy, qui sont ici, et a envoyé ordre à M. le cardinal de Bouillon, qui est à Avignon, de s'y en aller. M. le cardinal le Camus n'ira point; le roi a fait dire à MM. ses frères qu'il s'étoit si mal trouvé de ce pontificat-ci qu'il n'en vouloit point employer les cardinaux; le roi fait donner à MM. les cardinaux qui sont ici 18,000 francs pour leur voyage; autrefois on leur en donnoit 20,000; mais, au dernier voyage qu'ils firent à Rome, M. Colbert ne leur en fit donner que 16,000. — Il est arrivé un courrier de M. de Duras qui est parti de Rastadt du 18. M. de Duras a pris dans Dourlach un régiment de 700 hommes de Bavière, qui avoit fait toutes les campagnes de Hongrie; on y a pris vingt-sept pièces de canon, dont il y en a douze de fonte et fort belles aux armes de M. l'électeur de Bavière, et qu'il destinoit à faire venir au siége de Mayence. On y a trouvé aussi de quoi armer deux régiments d'infanterie. Les ennemis ont abandonné Pforzheim, Stolhofen, Offenbourg, et généralement tous les postes qu'ils avoient au delà du Rhin. M. de Duras a fait tout brûler; on travaille à renverser leurs fortifications de Stolhofen, qu'ils avoient très-bien fortifié; nos soldats reviennent fort chargés de butin, et nous avons 3,000 prisonniers que l'on amène dans les villes de

Champagne. — M. de Chaulnes est arrivé ce soir et a salué le roi, qui l'a très-bien reçu; il se dispose à partir pour Rome à la fin de la semaine.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi alla après dîner à Trianon, où Monseigneur le vint trouver après avoir couru le loup, le matin, dans la forêt de Sénart. Madame étoit à la chasse avec Monseigneur. — Plusieurs abbés qui ont des bénéfices vouloient aller à Rome; mais le roi ne l'a permis qu'à M. l'abbé de Croissy (1) et à l'abbé Morel, qui seront tous deux conclavistes de M. le cardinal de Furstemberg; tous ceux qui n'ont point de bénéfices y peuvent aller (2). M. le cardinal Bonzy part jeudi, M. le cardinal de Furstemberg part vendredi, et M. de Chaulnes samedi; ils partiront en poste. — On a eu nouvelles de Flandres que M. de Valdeck se retranche dans son camp de Ham sur Euse. — On attend à tout moment un courrier qui apporte la mort du pape, car on ne doute point qu'il ne soit mort. On est en peine s'il a fait une promotion ou s'il a donné un chef à sa faction. — Les nouvelles de Mayence sont que les ennemis sont toujours fort éloignés du glacis; la batterie des Hessiens, qui étoit sur une carrière, s'est enfoncée et ne peut plus tirer. — M. l'électeur de Brandebourg change souvent d'avis sur le siége de Bonn; il ne songe plus présentement à le prendre par force, il le veut prendre par famine, et pour cela il fait construire des forts tout autour de la place. — Il court un bruit d'Irlande que les Anglois ont secouru Londonderry. Il vient si souvent de fausses nouvelles de ces pays-là qu'il en faut attendre la confirmation.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Marly avec Monseigneur, où ils s'amusèrent à faire

---

(1) C'est le frère de M. de Torcy, qui a été depuis évêque de Montpellier. (*Note du duc de Luynes.*)

(2) Quand un bénéficier meurt à Rome, le pape donne leurs bénéfices, à moins qu'ils n'aient un bref de *non vacandum.* (*Note de Dangeau.*)

transplanter des arbres pour les nouvelles allées. — M. de Croissy vint trouver le roi à Marly pour lui apporter la nouvelle que le pape mourut le 12 de ce mois, sans avoir fait de promotion ni donné de chef à sa faction, fort repentant de n'avoir pas secouru le roi d'Angleterre. Il laisse beaucoup d'argent dans le trésor, et onze chapeaux vacants; le courrier qui a apporté cette nouvelle est le courrier des cardinaux, qu'ils envoient toujours dès que le pape est mort : il a apporté en passant cette nouvelle chez plusieurs princes d'Italie; c'est ce qui est cause qu'il a demeuré si longtemps en chemin. Les cardinaux doivent être entrés d'aujourd'hui ou d'hier dans le conclave; mais on ne doute point qu'ils n'attendent les cardinaux françois avant que de faire le pape. Le courrier dit qu'on croit à Rome que le conclave sera fort long. — M. le cardinal Bonzy a pris congé de S. M. et de madame la Dauphine, qu'il n'avoit pas vue depuis longtemps, parce qu'elle garde toujours sa chambre, et elle ne voit que les officiers de sa maison. — M. de Guiscard, brigadier d'infanterie, et qui étoit dans Dinan, a brûlé le faubourg de Namur, qui est entre le château et la rivière, et n'a perdu pas un soldat dans cette petite expédition.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent à Trianon avec les dames; les princesses les y vinrent trouver. Il y eut grande collation et comédie, mais le roi s'en retourna à Versailles avant que la comédie commençât. — On a eu des nouvelles du siége de Mayence par plusieurs endroits, et toutes les lettres conviennent que les assiégeants n'avancent guère; que le mardi 16, le mercredi 17, et le jeudi 18, le marquis d'Huxelles avoit fait faire des sorties de 2 à 3,000 hommes qui avoient rasé toute la tête de la tranchée des ennemis; la batterie des Hessiens étoit sur une carrière qui a fondu; ainsi elle est entièrement renversée. M. de Lorraine presse toujours fort M. l'électeur de Brandebourg

de lui envoyer son infanterie, sans quoi il aura bien de la peine à continuer le siége. Notre cavalerie, dans les sorties qu'elle a faites, a marché avec les étendards, et nos dragons ont été jusqu'à la grande batterie des ennemis, où ils auroient encloué le canon s'ils n'eussent promptement fait marcher leur corps de réserve. — M. de Valdeck a repassé l'Euse et est dans un camp fort serré; il y a présentement entre lui et M. le maréchal d'Humières le ruisseau de Thuin et la rivière d'Euse. Il paroît bien qu'il ne cherchoit pas à combattre. — M. le cardinal de Furstemberg a pris congé de S. M. pour son voyage de Rome.

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer. — Monseigneur fit collation à la Ménagerie avec madame la princesse de Conty. — Monsieur alla dîner à Meudon chez M. de Louvois, où il y eut un grand jeu. — M. le maréchal d'Humières a passé le ruisseau de Thuin, et s'est approché de l'armée de M. de Valdeck. Le roi lui a envoyé permission de le combattre quand il en trouvera l'occasion favorable. — Les nouvelles d'Angleterre portent que Kerk a jeté du secours dans Londonderry, et que l'armée du roi s'est retirée; elles assurent aussi que milord Dundée étoit mort des blessures qu'il avoit reçues dans le combat où il a défait Mackay; ces mauvaises nouvelles mettent la reine d'Angleterre dans une affliction inconcevable. On a avis aussi que M. de Schomberg s'embarque, et que, d'un autre côté, leur flotte fait voile vers l'Irlande. — M. le Prince revint à la cour, après avoit été deux mois, à Chantilly, malade de la fièvre et de la goutte. Il a fait colonel de son régiment d'infanterie le frère de mademoiselle de Montmorency, qui est auprès de madame la Princesse.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans le parc de Meudon. M. de Louvois vint le recevoir à la porte. Le roi n'entra point dans le château et trouva le parc admirable. Monseigneur alla courre le loup à

Villeneuve Saint-Georges et revint le soir; Madame l'accompagna à la chasse. — La nuit, après que le roi fut couché, il arriva un courrier à M. de Beauvilliers. Les gens du chevalier Colbert lui mandent qu'il a été blessé très-dangereusement à la tête. Ce courrier dit aussi que Saint-Gelais a été tué d'un coup de canon qui lui a emporté la tête. On ne croit pas que M. de Valdeck puisse décamper sans que M. le maréchal d'Humières l'attaque; les armées sont fort proches. — Nous n'avons point encore de nouvelles de notre flotte. — Mademoiselle de Paulmy, fille d'honneur de madame la Duchesse, et que madame la Princesse a gardée chez elle, épouse M. de la Rivière, gentilhomme breton, officier dans la petite gendarmerie. M. le Prince donne à la fille 10,000 francs d'argent comptant et 2,000 livres de pension, et le roi promet au garçon 4,000 francs de pension sur les États de Bretagne quand il y aura de ces pensions vacantes.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Marly avec les princesses et les dames. — Monsieur alla dîner à Saint-Cloud. — M. de Chevreuse partit en chaise de poste pour aller trouver le chevalier Colbert, dont on croit la blessure mortelle. Madame de Chevreuse et madame de Mortemart, de leur côté, vont aussi à Maubeuge, où on l'a porté. On n'a point eu de courrier du maréchal d'Humières; ainsi il ne s'est rien passé de considérable : mais la nouvelle de la mort de Saint-Gelais est vraie, car un de ses gens est venu trouver sa mère pour lui en apporter la triste nouvelle. — Les nouvelles d'Angleterre se confirment. On ajoute même que les troupes du prince d'Orange en Irlande ont battu celles que commandoit le duc de Berwick. On ajoute même que Rose a été blessé à la jambe. — M. de Schomberg mit à la voile à Chester le 20. La reine d'Angleterre a eu des lettres qui marquent toutes les particularités de la mort de milord Dundée. — Le roi nous a montré des lettres du camp devant Mayence, du 20, qui

portent que le siége va fort lentement, que les assiégeants n'espèrent plus pouvoir prendre la place si vite, et qu'ils ont déjà perdu plus de 4,000 hommes. La dissenterie augmente dans leur armée. Ces lettres sont des officiers des troupes de l'Empereur, qui écrivent à leurs amis à Francfort.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, se promena à pied sur les terrasses. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, puis revint à Trianon faire collation avec madame la princesse de Conty. — M. Dumené, capitaine de vaisseau, ayant été détaché par M. de Seignelay pour savoir des nouvelles des ennemis, a rencontré un vaisseau anglois de cinquante pièces de canon qui portoit cinquante milliers de poudre à leur armée; ils ont combattu et sont venus vergue à vergue. Dumené a eu le bras emporté dès le commencement du combat, et est mort six heures après. Le capitaine anglois a été blessé de deux coups, et s'est rendu après un assez grand combat. M. de Combes, capitaine en second, voulant amener le vaisseau ennemi, l'a trouvé si maltraité, que, voyant quelques vaisseaux venir à lui, il a été contraint, après avoir fait passer l'équipage sur son bord, de le faire sauter. Il a rapporté que l'armée navale des ennemis est sur les côtes d'Irlande, et qu'ils n'avoient point porté les trois régiments dont on avoit parlé. M. de Seignelay avoit eu le vent contraire; mais, quand le courrier est parti, le vent s'est tourné, et il faisoit voile vers les Sorlingues. Le chevalier de Flavacourt est mort sur les vaisseaux de la petite vérole. — M. de Noailles mande au roi que les Espagnols ont assiégé Campredon, et qu'il marche à eux pour leur en faire lever le siége. — L'ordinaire de Flandre a apporté des lettres de M. le maréchal d'Humières, qui mande au roi que quatre de nos escadrons nouveaux, commandés par Bezons et Villepion, avoient chargé et battu six ou sept escadrons des ennemis qui soutenoient leurs fourrageurs;

que ces troupes s'étoient retirées dans Valcour. Les paysans et les prisonniers que l'on avoit pris ayant assuré M. le maréchal d'Humières qu'il y avoit beaucoup de brèches à Valcour, il l'avoit fait attaquer par le régiment des gardes et par la brigade de Champagne; mais, comme le poste de Valcour étoit soutenu par l'armée des ennemis et qu'ils le rafraîchissoient de monde à tout moment, nous n'avons pu l'emporter, d'autant plus que les brèches n'étoient point du côté de notre attaque, et étoient toutes du côté des ennemis; nous y avons perdu 2 ou 300 soldats des gardes tués ou blessés, et beaucoup d'officiers dont voilà la liste. Le régiment de Champagne et le régiment de Greder y ont aussi beaucoup souffert; M. de Maurevert commandoit ces troupes comme maréchal de camp, et M. le comte de Soissons comme brigadier; ils ont toujours été à pied à la tête des troupes, et ont très-bien fait; M. le chevalier de Savoie y étoit volontaire auprès de M. son frère et le petit duc de Richemont. M. le maréchal d'Humières mande au roi qu'on ne peut témoigner plus de fermeté que toute cette infanterie, et soldats et officiers. M. de Chazeron, exempt des gardes du corps et gouverneur de Brest, a été blessé à mort. — M. le maréchal d'Humières, après avoir rendu compte au roi de cette action, mande qu'il va passer le ruisseau et s'approcher des ennemis.

LISTE DES MORTS ET BLESSÉS A L'ACTION DE VALCOUR.

Officiers du régiment des gardes.

Chamillart, mort.
De Laage, mort.
Roinville, mort.
D'Atignac, blessé à mort.
Champlâtreux, blessé à mort.
Saillan, le doigt emporté, légèrement blessé.

Lieutenants.

Artagnan, de la colonnelle, blessé à mort,
Guyon, le bras cassé.
Desmarés, fort blessé.

Vitry, aide-major, légèrement blessé.
Fontebon, légèrement blessé.
Montgeorge, aide-major, légèrement blessé

Sous-lieutenants.

Marsat, mort.
Dauvet; on le croit mort.
Artagnan; on le croit mort,
Bouville; on le croit mort.
Fouqueux, blessé.

Enseignes.

Lusancy, mort,
La Tour de Camp, blessé légèrement.
Rousseau, le bras cassé.
Daquin, blessé légèrement.
Revenac, blessé légèrement.
Contades, blessé légèrement.
Boissy, blessé de trois coups, mais légèrement.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer toute l'après-dînée. Monseigneur alla tirer de son côté. — Monsieur alla coucher à Frémont, chez M. le chevalier de Lorraine. — M. le marquis de Vaux, fils de feu M. Fouquet, épousa ici, il y a trois jours, mademoiselle Guyon (1)* fille très-riche, qui n'a qu'un frère qui vient d'avoir le bras cassé à Valcour. — Il vient d'arriver un courrier de M. le maréchal d'Humières, qui mande que les ennemis ont perdu plus de 1,000 hommes à Valcour, et un général-major. Atignac, capitaine aux gardes, est mort de sa blessure. — Les nouvelles de Mayence, du 23, portent que le marquis d'Huxelles a fait faire deux batteries hors de la place, qui voient à revers les travaux des ennemis, que la batterie des Impériaux ne tire plus guère, parce que nos bombes ont renversé la plupart des pièces, et d'ailleurs ils manquent de poudre; que la batterie des électeurs n'a point encore tiré; que les assiégés ont abandonné la maison de Stadion, et s'en re-

(1) C'est celle que nous avons vue depuis madame la duchesse de Sully (1740). (*Note du duc de Luynes.*)

tirèrent le 22 en plein jour. — M. le maréchal d'Estrées va tenir les États de Bretagne ; M. de Lavardin se préparoit à y aller, et a reçu ordre de demeurer ici. — Monseigneur le duc de Bourgogne ne sortira point d'entre les mains de madame la maréchale de la Mothe qu'au retour de Marly, où le roi va mercredi pour jusqu'à samedi. — M. le duc de Beauvilliers et M. l'abbé de la Mothe-Fénelon prêtèrent serment entre les mains du roi de gouverneur et de précepteur de Monseigneur le duc de Bourgogne ; le sous-gouverneur et les gentilshommes de la manche prêteront serment entre les mains de M. de Beauvilliers.

* Cette mademoiselle Guyon étoit fille de madame Guyon, si célèbre dévote depuis; mademoiselle Guyon n'eut point d'enfant de son mari. Elle épousa en secondes noces le chevalier de Sully secrètement, qui, étant devenu duc de Sully, le déclara au grand regret de sa famille, et n'en eut point d'enfant.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi, après dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla coucher à Villeneuve Saint-Georges pour courre le loup demain, et reviendra tout droit à Marly. — Notre flotte a été poussée à Belle-Isle par un vent contraire. Le roi a envoyé un courrier à M. de Seignelay pour lui dire de revenir. — M. de Crécy, capitaine des gardes de M. de Boufflers, vint apporter des lettres de M. de Boufflers, qui mande au roi qu'il a pris Cocheim, où il a trouvé 1,200 hommes des troupes de l'Empereur qui se sont défendus longtemps, et enfin ont été emportés l'épée à la main ; on en a tué 8 ou 900 hommes, et on a pris le reste ; nous y avons perdu Saint-Pierre, frère de Lauzier, qui étoit colonel de dragons; nous y avions quatre colonels d'infanterie qui ont très-bien fait, le marquis de Créqui, la Châtre, Chamilly et Blainville; ils attaquoient tous quatre chacun de leur côté ; l'action a été fort vigoureuse. — M. de Noailles a fait lever le

siége de Campredon. M. de Villa-Hermosa, qui commandoit les Espagnols, s'est retiré dès qu'il a su que les François marchoient à lui; son canon étoit déjà en batterie; sa retraite a été prompte. — L'ordre est parti pour M. de Duras de secourir Mayence. Il attendra pour cela que les troupes des ennemis soient encore plus dépéries, et que les nôtres soient un peu rétablies. On croit qu'il n'y a rien à craindre pour la place avant le 20 septembre. — Le roi et toute la cour a quitté le deuil de la reine d'Espagne. On l'a porté six mois entiers.

Mercredi 31, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla tirer, et vint ici sur le soir. Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve Saint-Georges, arriva ici un peu après le roi. — Monsieur et Madame sont de ce voyage-ci. De dames nouvelles il y a madame de Nangis, et d'hommes qui n'y étoient jamais venus non plus, le duc d'Estrées et M. de Lavardin. — M. de Barbezieux vint ici durant que le roi jouoit aux portiques, et apporta à S. M. une lettre qui vient d'Hanovre, par où il paroît que M. de Lorraine presse instamment les princes de la maison de Brunswick de lui envoyer de l'infanterie, à moins de quoi il ne croit pas pouvoir réussir devant Mayence; il paroît, par la même lettre, que ces princes ne se disposent pas à lui envoyer aucun renfort. — Le roi nous dit qu'il avoit donné ordre à la brigade des gardes du corps de marcher droit à Metz et d'aller joindre M. de Duras. On a détaché encore d'autres troupes, et cavalerie et infanterie, de l'armée de M. le maréchal d'Humières, pour aller en Allemagne; c'est le duc de Choiseul qui mène toutes ces troupes-là à M. de Duras, dont l'armée sera composée dans peu de jours de cent soixante escadrons et de quarante-deux bataillons. — Il est venu un courrier de M. le maréchal d'Humières, qui mande au roi que M. de Valdeck s'est retiré la nuit à la sourdine et sans brûler Valcour, de peur de nous avertir par là de sa marche; il se rapproche de la Sambre.

Jeudi 1er *septembre, à Marly.* — Le roi, Monseigneur et Madame allèrent l'après-dînée courre le cerf. — Le lieutenant des gardes de M. de Boufflers vint ici apporter au roi six drapeaux qu'on a pris à Cocheim. Les ennemis y avoient plus de monde qu'on ne pensoit, car, outre 7 ou 800 hommes qui y ont été tués, on a bien encore 7 ou 800 prisonniers; celui qui y commandoit, et qui s'est très-bien défendu, a été pris. — Le roi a reçu des lettres de d'Asfeld; elles sont du 12 et du 16 du mois d'août; il mande que les ennemis ont toujours une batterie qui tire, et qu'ils ont fait des travaux qui communiquent à la batterie, mais qu'il ne croit pas encore que ce soit ouverture de tranchée. — L'armée de M. Brandebourg, à ce qu'il mande, est composé de 13,000 hommes de pied et de 7 à 8,000 chevaux. Nous avons perdu dans la place la Mothe, fils du lieutenant général. Les ennemis avoient pris un poste fort près de la ville, dont d'Asfeld les a chassés fort facilement. Ces lettres sont venues par un paysan qui les a portées à pied à Mont-Royal; c'est pourquoi on les a reçues si tard. Un moulin sur le Rhin s'est lâché, et a donné contre le pont de bateaux, et l'a entièrement rompu. — L'électrice douairière de Brandebourg est morte le 16 du mois passé, à Carlsbade.

Vendredi 2, *à Marly.* — Le roi, Monseigneur, Madame, les princesses et les dames allèrent après dîner à la chasse du sanglier. Monseigneur en tua un fort gros à la porte de Marly. — Madame la Dauphine s'est remise au lit pour cinq ou six jours. Elle a reçu des lettres du mariage du roi d'Espagne, qui s'est fait à Neubourg, le 24 du mois passé; l'Empereur, l'Impératrice, le roi de Hongrie, l'électrice de Bavière, la duchesse-reine, et tous les princes de la maison de Neubourg y étoient. La fête a été belle et grande. Le duc de Neubourg marie une autre de ses filles au duc de Parme. — Les lettres de Francfort disent qu'à Mayence les assiégeants sont au pied du gla-

cis, et que les assiégés ont abandonné les deux petits retranchements qu'ils y avoient faits. Les ennemis ont éventé quelques fourneaux; mais, comme ils savent qu'il y en a un très-grand nombre, ils veulent venir à la contrescarpe par la sape; l'entreprise est longue. Ainsi apparemment M. de Duras aura le loisir de secourir la place, ce qu'il ne sauroit entreprendre que vers le 20 du mois; il est toujours au delà du Rhin, où il a fait ruiner Stolhofen et Offenbourg, et généralement tous les lieux fermés qui sont entre la montagne et la rivière.

Samedi 3, *à Versailles.* — Après avoir dîné à Marly, le roi, Monseigneur, Madame, les princesses et les dames allèrent courre le cerf, et puis revinrent ici le soir. En arrivant, le roi alla chez madame la Dauphine; il y fit venir Monseigneur le duc de Bourgogne, et le remit entre les mains de M. de Beauvilliers; Monseigneur le duc de Bourgogne eut bien de la peine à se separer de la maréchale de la Mothe, et lui témoigna beaucoup d'amitié. — On a eu nouvelles de Flandre que le prince de Valdeck a repassé la Sambre; le chevalier Colbert est mort de sa blessure à Philippeville; il n'a point vu M. et madame de Chevreuse, ni madame de Mortemart. Ils n'ont pu passer, ni même lui envoyer de chirurgien. — Les nouvelles d'Irlande sont tristes. M. de Schomberg y a passé; il a débarqué à Carick-Fergus, qui est entre Dublin et Londonderry. Il a battu les troupes qui ont voulu s'opposer à son débarquement; quelques Irlandois lui ont vendu les armes qu'on leur avoit données, et quelques autres, pour s'enfuir mieux, ont jeté jusqu'à leurs habits, et sont venus tous nus à Dublin. L'épouvante est plus grande qu'on ne peut se l'imaginer parmi toutes ces troupes-là, et on craint fort pour le roi d'Angleterre.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et puis entendit le salut à Saint-Cyr; Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — M. de Seignelay arriva le matin; le roi lui apprit la mort du

chevalier Colbert, son frère, et lui laissa la permission de disposer du régiment de Champagne en faveur de qui il lui plaira de MM. ses frères. Il l'a donné à M. de Sceaux, son cadet, et le régiment qu'avoit M. de Sceaux, il le donne à M. de Blainville, aîné de M. de Sceaux. — Le roi a déclaré qu'il iroit à Fontainebleau les premiers jours d'octobre, et qu'il n'ira que les dames qu'il nommera. Toutes les dames mangeront avec lui durant le voyage. — Le roi a donné les quatre compagnies aux gardes vacantes, la première à Montgeorge, la seconde à Bragelonne, la troisième à Mennevillette, et la quatrième à Vitry. Le roi nous a dit qu'il ne s'étoit point attaché au rang des officiers, qu'il n'avoit songé qu'au mérite. Mennevillette rendra les 20,000 francs que le roi lui a fait donner pour M. son neveu, et cela servira à dédommager un aide-major dont le roi avoit fixé la charge à 20,000 francs moins qu'elle ne lui avoit coûté. — M. le maréchal d'Humières est allé camper à Gerpines, qui est le dernier camp qu'avoit fait M. de Valdeck avant de repasser la Sambre.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty. — M. de Saint-Pouanges partit pour aller en Allemagne faire assembler toutes les troupes destinées à secourir Mayence, et pour donner les ordres pour qu'ils aient en abondance tout ce qui leur est nécessaire. — M. le comte d'Auvergne s'est trouvé mal; il a été obligé de quitter l'armée pour s'en aller à Strasbourg. Le duc de Duras y a la petite vérole, et le maréchal son père ne se porte pas trop bien. — Les nouvelles qu'on a d'Irlande confirment toujours le mauvais état où sont les affaires du roi d'Angleterre. Le général-major Kerk a défait une partie de ses troupes, et Maccarthy a été pris. — On a avis que M. le duc d'Hanovre donne à M. de Lorraine 6,000 hommes pour continuer le siége de Mayence, et qu'il vient lui-même à la tête de ses troupes.

— On a envoyé au roi un plan des attaques de Mayence, par où il paroît que les ennemis sont au pied du glacis, et qu'ils travaillent à la sape.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla après son dîner à Saint-Germain, voir la reine d'Angleterre, et puis revint à Trianon, où les dames le vinrent trouver. — Monseigneur et Madame allèrent courre le cerf dans la forêt de Sénart; Madame revint ici, et Monseigneur alla coucher à Frémont, à la maison de M. le prince de Lorraine. — Il est venu aujourd'hui un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi que M. l'électeur de Brandebourg a détaché 10,000 hommes de son armée qui marchoient à lui, et qu'il croit qu'ils se joindront à M. de Lorraine devant Mayence. — Les lettres de Francfort du 2 disent que des rendus de Mayence assurent qu'il reste encore dans la place 7,000 bons hommes en état de se bien défendre. Les assiégeants espèrent bientôt d'être en état de percer le glacis par la sape. Les troupes commandées pour se joindre à l'armée de M. Duras seront toutes arrivées entre le 16 et le 20 de ce mois.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à la chasse. — Monseigneur, qui avoit couché à Frémont, y revint dîner après avoir couru le loup dans Seiquigny, et arriva ici sur les sept heures. — MM. les cardinaux et M. de Chaulnes doivent être embarqués aujourd'hui à Toulon; les cardinaux qui sont entrés dans le conclave du 22 ont élu don Livio général de la Sainte Église, et toutes les créatures du défunt pape paroissent fort unies; cependant on croit que le conclave sera fort long. — On a eu nouvelles ce soir que les assiégeants, à Mayence, ont fait jouer des fourneaux qui ont enlevé quelques palissades de la contrescarpe; mais ils n'en ont osé entreprendre le logement, et la nuit on a réparé le désordre que ces fourneaux avoient fait. Il faudra qu'ils recommencent leur travail. Les assiégeants espèrent beaucoup du secours que leur envoient M. d'Hanovre et M. l'élec-

teur de Brandebourg. — M. de Castanaga demande des grosses contributions aux châtellenies de Tournay et de Lille, les menace de les brûler s'ils ne les payent promptement. M. de Calvo n'a pas assez de troupes pour s'opposer en cas qu'il voulût forcer le retranchement.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent se promener après le salut. — On a eu des nouvelles de Flandre de M. le maréchal d'Humières, qui est campé vis à vis de M. de Valdeck, la Sambre entre deux. Il a pris une hauteur où il a placé du canon et des bombes, dont il a fort incommodé le quartier général des ennemis, et les a obligés à changer leur camp. Si M. de Castanaga brûle quelques villages dans les châtellenies de Lille et de Tournay, M. le maréchal d'Humières a ordre de marcher vers Bruxelles et de brûler les petites villes et villages qui sont autour. M. le maréchal d'Humières est toujours plus fort que M. de Valdeck, et si M. de Castanaga et M. de Vaudemont se joignent à M. de Valdeck, M. de Calvo se joindra à M. le maréchal d'Humières, et nous serons encore aussi forts que les ennemis. — Monsieur et Madame allèrent hier à Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'au voyage de Fontainebleau.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, les princesses et les dames allèrent dîner à Trianon; l'après-dînée, le roi alla tirer, et puis revint jouer aux portiques. Monseigneur fit collation avec les princesses. Le roi, en se mettant à table, nous montra un nouveau plan des attaques de Mayence, qui a été fait dans le camp même du 1er de ce mois; il paroît que la tranchée des assiégeants est fort bien conduite. Ils en sont déjà assez avant sur le glacis. — Le courrier que M. le cardinal d'Estrées a mandé par l'ordinaire qu'il enverroit n'est point encore arrivé. On croit que le gouverneur de Milan ne l'a pas voulu laisser passer. — Le roi a envoyé ordre à M. le maréchal de Lorges de revenir ici, et l'on croit que le roi veut qu'il aille en Allemagne partager le commandement des

troupes destinées à secourir Mayence. M. le maréchal de Duras doit avoir repassé le Rhin au fort Louis; il a une marche très-difficile à faire.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et puis revint à Marly, où se trouvèrent les dames. — Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis. — M. de Marsan est parti en secret sans même en avoir parlé à M. le prince de Lorraine, son frère; il va droit à l'armée de M. de Duras pour se trouver au secours de Mayence. — 2,000 huguenots, partie sujets du roi, partie du duc de Savoie, sont venus de Suisse et de Genève, en différentes troupes, ont passé par les États du duc de Savoie, où ils ont vécu en fort bon ordre, et ensuite ont voulu entrer dans les vallées de Pragelas, auprès de Pignerol. Laré, maréchal de camp, qui commande en Dauphiné, a voulu s'y opposer avec ce qu'il a pu ramasser de troupes; il a été blessé au coude assez considérablement, et le régiment des milices de Bourgogne, après s'être assez bien défendu la nuit, s'est lassé de combattre, et le jour s'est retiré fort précipitamment et a abandonné ses officiers. On a donné ordre à des troupes qui sont à Pignerol de les attaquer d'un côté, pendant que M. de Savoie les fera attaquer de l'autre. Ces gens là sont payés par des gens du prince d'Orange et de MM. les États, qui leur donnent à chacun quarante sols par semaine. Ils ont quelques officiers françois qui les commandent.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied dans ses jardins. — Notre flotte qui étoit allée aux Sorlingues a été encore repoussée à Belle-Isle par un gros vent; elle se prépare à y retourner dès que le temps le permettra. — M. de Castanaga et M. de Vaudemont sont entrés dans le retranchement sans que nous nous y soyons opposés, et font contribuer les châtellenies de Tournay et de Lille; M. le maréchal d'Humières a repassé la Sambre et marche sur le Piéton.

— Les nouvelles qu'on a de Mayence marquent que M. d'Huxelles a fait une grande sortie, qu'il a tué beaucoup de gens et renversé la tête des travaux des assiégeants. On attend au premier jour d'apprendre qu'ils auront tenté l'attaque de la contrescarpe. — Le roi remet le parlement de Bretagne dans Rennes (1), moyennant quoi le parlement lui donne 500,000 francs et la ville de Rennes autant. — Il est arrivé un courrier de Rome qui est parti du 3; les lettres de M. le cardinal d'Estrées portent qu'on a résolu dans le conclave d'attendre les cardinaux françois, et qu'on croit que le cardinal Altiéri aura un grand crédit à la nomination du pape; il pourroit bien l'être lui-même.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Il est venu des nouvelles de Bonn qui disent que M. d'Asfeld a fait une sortie avec 2,000 hommes de pied et 500 chevaux, et a forcé un des quartiers des troupes de Brandebourg. — Le bruit court que Magny, colonel du régiment de Provence, y a été tué; la sortie est sûre, mais la mort de Magny ne l'est pas. — Le Danemark a fait son traité avec le prince d'Orange, et s'engage de lui donner dix vaisseaux, 6,000 hommes de pied et 3,000 chevaux. — M. le maréchal d'Humières est fort près de M. de Valdeck; il peut bien arriver qu'il se passera quelque chose en Flandres. — M. de Noailles a fait sauter toutes les fortifications de Campredon en présence des ennemis qui l'assiégeoient, et s'est retiré sans qu'ils l'aient osé attaquer. C'est la première fois qu'on a démoli une place pendant qu'elle étoit assiégée.

---

(1) Voy. *Lettre de madame de Sévigné* du 14 septembre 1689. — Le parlement de Rennes avait été transféré à Vannes, en 1675, à cause d'une sédition qui eut lieu à Rennes, cette année-là. (*Note de l'éditeur des Lettres de madame de Sévigné.*)

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi, après dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla coucher à Frémont chez M. de Lorraine, pour courre le loup le lendemain. — Le roi eut nouvelles par M. de la Bretèche que Mayence s'étoit rendu le 8 de ce mois. M. de la Bretèche mande qu'il a vu le bailli de Creutznach qui a parlé au fils de Vivans et à deux capitaines du régiment Dauphin, qui lui ont dit que la place capituloit; que M. de Lorraine leur donnoit cinq cents chariots pour les blessés et les malades. La Bretèche ajoute même qu'il a vu un ordre de M. de Lorraine pour faire fournir des chariots. Il écrit aussi qu'il n'entend plus tirer. Ce bailli de Creutznach dit qu'il y a eu une attaque à la contrescarpe de vingt-quatre heures sans discontinuer. Le roi paroît surpris que les François se soient rendus à la contrescarpe, et croit que le marquis d'Huxelles a été tué. — Le maréchal de Lorges est arrivé. Il est descendu chez M. de Louvois, et ensuite est allé chez le roi. Il repart incessamment. On croit que la prise de Mayence changera quelque chose à la disposition de son voyage. — Madame la Dauphine a commencé aujourd'hui à prendre du lait de chèvre.

Mercredi 14, *à Marly.* — Le roi vint ici en chassant. Monseigneur, qui avoit couché à Frémont et couru le loup à Villeroy, arriva à six heures à Versailles, où madame la princesse de Conty l'attendoit, et vinrent ici ensemble. Madame la Duchesse a demandé au roi que mademoiselle de Croissy fût de ce voyage; elle y a eu un logement. Il n'y étoit pas encore venu de filles, excepté quand on y a dansé des ballets. — Milord Douvre a pris congé du roi et de la reine d'Angleterre, et s'en retourne en Irlande auprès du roi son maître. On croit que le roi y enverra quelques troupes et de l'argent. — Il est venu un courrier de M. de Duras, qui avoit envoyé un cuirassier dans Mayence pour avertir M. d'Huxelles qu'il avoit ordre du roi de le secourir; le cuirassier est entré

et ressorti, et rapporte un billet de M. d'Huxelles, qui lui mande qu'il a été obligé de capituler * parce qu'il n'avoit plus de poudre et que tous les mousquets étoient crevés. La garnison est encore de plus de 7,000 hommes en bon état, et doit être conduite à Landau. Ce cuirassier dit que la contrescarpe n'étoit point prise. Le soir il est venu un autre courrier de M. de Montclar, qui mande qu'il a vu la garnison de Mayence que l'on conduisoit à Landau; qu'il a parlé à M. d'Huxelles, à M. de Croissy, à tous les officiers généraux, et qu'il n'y a eu personne de considérable de tué dans la place. — Le roi a nommé M. l'abbé Fleury sous-précepteur de M. le duc de Bourgogne. Il a été précepteur de MM. les princes de Conty et de M. de Vermandois.

* M. de Louvois fut fort accusé de la reddition de Mayence sur le point du secours, parce qu'il vouloit la guerre, et l'embarquer pour longtemps; aussi y avoit-il mis le marquis d'Huxelles, sa créature très-confidente, qu'il sut bien tirer d'affaires auprès du roi.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur, après le dîner, ont été courre le cerf; Madame est venue de Saint-Cloud à la chasse. Monseigneur est aussi venu dîner avec le roi, et s'en est retourné devant qu'il soit sorti; on a joué aux portiques devant et après souper. — M. de Seignelay a eu nouvelles de Marseille, de vendredi, que les cardinaux et M. de Chaulnes n'étoient pas encore arrivés; on ne croit pas qu'ils puissent être embarqués plutôt que le dimanche 11. — Un de nos armateurs a pris un vaisseau de M. de Brandebourg, sur lequel il y avoit 7 à 8,000 pistoles d'or ou guinées, dont plus de la moitié reviendra à M. de Seignelay. — Pfifer, colonel Suisse, est mort de maladie; il avoit, outre son régiment, une compagnie aux gardes suisses, une compagnie franche, et étoit maréchal de camp. — M. de Castanaga est allé repasser à Oudenarde, se contentant de dire qu'il avoit passé le retranchement sans que les François se soient présentés.

M. le maréchal d'Humières et M. de Valdeck sont toujours campés l'un fort près de l'autre. — La brigade des gardes du corps est à Mont-Royal. Le roi avoit envoyé des ordres à M. de Duras de camper auprès du fort Louis sans avancer plus loin, et M. de Duras avoit déjà pris ce parti-là avant que de recevoir l'ordre du roi. La Bretèche, en envoyant au roi pour l'avertir de la prise de Mayence, avait eu le soin aussi d'en avertir M. de Duras.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur allèrent tirer l'après-dînée, et puis revinrent planter des nouvelles allées, et placer des figures de bronze et de marbre. — On attend au premier jour des nouvelles de M. d'Huxelles; on croit qu'il enverra Barbezières pour rendre compte au roi de tout ce qui s'est passé au siége de Mayence. — M. de la Fayette épousera après la campagne mademoiselle de Marillac, à qui on donne 200,000 francs. — Les Vaudois soulevés continuent à faire assez de désordre dans les États de M. de Savoie, qui en a déjà fait prendre et pendre plusieurs, dont quelques-uns avoient pillé le bagage du cardinal Ranuzzi sur le mont Cenis. — La nouvelle reine d'Espagne doit être le 22 à Dusseldorf, et de là descendre à Rotterdam, où elle doit s'embarquer incessamment pour passer en Espagne.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi vint ici en tirant; Monseigneur le suivit à la chasse. — Madame la Dauphine continue à prendre du lait de chèvre. — M. le maréchal d'Humières est campé à Soignies, et M. de Valdeck est demeuré dans son camp de Montigny sur Sambre. M. de Castanaga est retourné à Oudenarde. — M. de Seignelay a eu nouvelles que MM. nos cardinaux étoient arrivés à Villefranche, et qu'ils avoient le vent assez contraire. M. de Chaulnes logera au palais du cardinal d'Estrées, et prendra sa livrée. Il en usa de même en 1678, au dernier conclave; par là il évitera beaucoup d'embarras sur les franchises. Le conclave veut que l'ambassadeur

d'Espagne y renonce. — On a eu nouvelles d'Augsbourg, où l'Empereur est présentement, que le prince Louis de Bade a battu le séraskier à plate couture au delà de la Morava, et a pris tout son bagage et son canon; cette nouvelle a besoin de confirmation.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Barbezières est arrivé, et a apporté au roi le détail de tout ce qui s'est passé au siége de Mayence. Le marquis d'Huxelles a été obligé de capituler, faute de poudre; d'ailleurs rien ne le pressoit; les ennemis n'étoient pas seulement maîtres de la contrescarpe. Nous n'y avons point eu de gens fort considérables tués ni blessés dangereusement. M. de Crussol y est demeuré malade de la petite vérole. Nous avons perdu dans la place 7 à 800 soldats qui ont été tués et un peu plus de blessés. La garnison est arrivée à Landau. — Le roi de Danemark a vendu au prince d'Orange 6,000 hommes de pied et 1,000 chevaux qui passeront au premier jour en Angleterre; on lui donne 400,000 écus pour ces troupes-là. — M. l'électeur de Bavière a repassé le Rhin avec toutes les troupes qu'il avoit devant Mayence, et a rejoint celles que commandoit le général Sérini. — M. de Lorraine, à ce qu'on croit, marchera du côté de Bonn pour faciliter à M. l'électeur de Brandebourg la conquête de cette place, qui est toujours bloquée.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur courut le loup. — M. de Seignelay alla à Paris pour résoudre le premier président à se défaire de sa charge. Pour le récompenser, on donnera à son petit-fils une charge de président à mortier, et on croit que ce sera celle de M. de Croissy, que le roi récompensera d'ailleurs. Le premier président a toujours témoigné fort souhaiter d'en remettre une dans sa famille, et on ne doute pas qu'il n'accepte les propositions dont M. de Seignelay est chargé; on parle de beaucoup d'autres changements en charges considérables

de la cour. — On a eu la confirmation de la défaite des Turcs par le prince Louis de Bade. — M. le maréchal de Lorges est encore ici, et attend ses ordres pour partir. — On assure que M. le contrôleur général presse fort le roi de lui permettre de quitter sa charge de contrôleur général. — M. de Louvois a eu aujourd'hui un petit ressentiment de fièvre.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi a dîné à son petit couvert, et a été tirer. Monseigneur a dîné chez madame la princesse de Conty, est allé tirer, et puis madame la princesse de Conty l'est allé prendre au bout du canal, et en revenant ils se sont promenés à pied dans les jardins. — M. le contrôleur général quitte sa charge, et demeurera ministre. M. de Pontchartrain sera contrôleur général. M. de Croissy a eu pour M. de Torcy, son fils, la survivance de sa charge de secrétaire d'État, et sa charge de président à mortier lui sera payée par le roi ce qu'elle lui a coûté, et le roi la donne au petit-fils du premier président, qui, moyennant cela, quitte sa charge. M. le procureur général (1) sera premier président * et M. de la Briffe aura la charge de procureur général, dont il donnera 500,000 livres. — On a eu nouvelles que Magny, colonel de Provence, est mort à Bonn d'une fort légère blessure. — Madame la Dauphine a été purgée, et continuera à prendre du lait.

* Le premier président de Novion étoit fort accusé de vendre la justice, et on prétend qu'il fut plus d'une fois pris sur le fait, prononçant à l'audience des arrêts dont aucun des deux côtés n'avoit été d'avis, en sorte qu'un côté s'étonnoit de l'avis unanime de l'autre, et ainsi réciproquement, et que, sur ces injustices réitérées, le roi prit enfin le parti de l'obliger à se défaire.

Mercredi 21, *à Versailles*. — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer dans son parc; Monseigneur alla

(1) M. de Harlay avoit acheté sa charge 2,400,000 livres de M. Fouquet. (*Note de Dangeau.*)

tirer dans la plaine Saint-Denis. — On a eu nouvelles que madame la princesse de Toscane, sœur de madame la Dauphine, étoit assez considérablement blessée d'une chute qu'elle a faite dans une roulette. On croit que deux filles qui étoient avec elle en mourront. — On croit que M. de Lorraine marche en descendant le Rhin. M. de Bavière est retourné à Munich; ses troupes sont au delà du Rhin. — Le roi conserve à M. Pelletier * une pension de 20,000 écus. — Le roi a donné à M. de Luxembourg pour M. le comte du Luc, son fils, le régiment de Provence qu'avoit Magny. Le roi lui dit qu'il auroit voulu lui en pouvoir donner encore un meilleur, mais qu'il n'avoit vaqué que Champagne, qu'il n'auroit pas voulu demander. M. de Luxembourg répondit qu'il étoit fort content, puisque c'étoit un bataillon de campagne. — M. de Louvois a eu un accès qui a avancé de quatre heures.

* M. de Ponchartrain refusa longtemps la place de contrôleur général, dont il sentoit les difficultés à l'entrée d'une grande guerre, et n'a jamais bien pardonné à M. Pelletier, qui la quittoit par cette même raison, de l'avoir proposé et engagé le roi à le forcer de l'accepter. Ce fut pourtant sa fortune. Pour Harlay, procureur général, c'étoit lui qui avoit trouvé l'invention inconnue jusqu'à lui de légitimer un bâtard sans en nommer la mère. Il en fit l'essai sur le chevalier de Longueville qui fut tué à Philipsbourg, dans la vue des enfants du roi et de madame de Montespan, qui aussitôt après furent légitimés sur cet exemple.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, les princesses et les dames allèrent dîner à Trianon. Monsieur y vint de Saint-Cloud dîner avec le roi; il y eut comédie. — M. de Louvois a eu des nouvelles du 18 que M. de Lorraine marche de l'autre côté du Rhin et descend vers Bonn. — M. l'électeur de Bavière est retourné à Munich, et delà va à Augsbourg voir l'Empereur. — Il y a eu une conférence à Bonn entre le comte de Schomberg et le marquis de Castries, qui n'a abouti à rien. Le marquis de

Castries a répondu que la place ne se rendroit pas tant qu'elle ne seroit point attaquée. — M. de Novion, en quittant sa charge de premier président, touche 100,000 écus de M. de Harlay; ces 100,000 écus-là, il les donne à M. de Croissy pour payer la charge de président à mortier (1); et comme cette charge avoit coûté à M. de Croissy 374,000 francs, le roi paye les 74,000 francs restant. M. de Seignelay avoit promis à M. de Novion, de la part du roi, 100,000 écus en rente sur la ville, et M. de Novion, quand il est venu trouver le roi, a obtenu encore 100,000 francs; il conserve outre tout cela la pension de 18,000 livres qu'il avoit.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et puis s'alla promener avec les dames. Monseigneur courut le loup et se promena ensuite dans les jardins. — On a eu nouvelles que milord Melford est arrivé à Brest. Il y a longtemps que M. d'Avaux pressoit qu'on le retirât d'auprès du roi d'Angleterre, et la reine en avoit écrit au roi son mari. Il dit que M. de Schomberg est toujours auprès de Carick-Fergus, dont il s'est rendu maître. — On a eu nouvelles de Flandre que M. le maréchal d'Humières est campé à Lessines, et que M. de Longueval, colonel d'un des régiments de M. le cardinal de Furstemberg, a été tué à un fourrage. — Madame la Dauphine avoit commencé à prendre du lait d'ânesse, elle l'a quitté. — Le petit Cormaillon a salué le roi. Il avoit été pris en voulant se jeter dans Mayence, et a été compris dans la capitulation. — M. le Grand est revenu de son voyage de Bourbon en très-bonne santé; son visage est entièrement rétabli.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, et alla tirer. Monseigneur alla tirer de son côté. — Le roi a ordonné à quatre maîtres des requêtes de vendre

---

(1) Les charges de président à mortier fixées à 350,000 livres. (*Note de Dangeau.*)

leurs charges pour payer leurs créanciers; ce sont MM. Colbert, Maugeron, la Salle et Berrier. — On a eu nouvelles que M. l'évêque d'Angoulême* étoit mort; il étoit de la maison de Tourville, et avoit été longtemps capitaine des chevau-légers. — On a eu nouvelles de Bonn que la tranchée avoit été ouverte le 16 de ce mois. — Les Allemands ont exercé de grandes cruautés sur les blessés et les malades que l'on n'a pu transporter de Mayence. — M. le duc de Chartres répondit si savamment sur toutes les questions qu'on lui fit sur l'Allemagne, qu'il embarrassa tous ceux qui étoient venus pour l'interroger. Monsieur et Madame furent présents à cette conférence, et en furent surpris et contents au dernier point.

* Cet évêque d'Angoulême, qui étoit un très-bon évêque, s'appeloit Péricard, d'une famille du parlement de Rouen, dont le nom est fort connu par celui du secrétaire du duc de Guise, tué aux derniers états de Blois; mais la mère du maréchal de Tourville étoit sœur de cet évêque qui n'a jamais été qu'en habit long violet à Paris, à la cour, ni en quelque part qu'il se soit trouvé.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert, alla tirer, et ensuite descendit à Saint-Cyr, où il entendit le salut et une musique nouvelle qui lui plut fort. — Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty, et fit collation à la Ménagerie. — Monseigneur le duc d'Anjou a eu quelque ressentiment de fièvre qui n'a pas eu de suite. — M. le marquis d'Effiat ne songe plus à être gouverneur de M. le duc de Chartres, parce que Madame continue toujours à s'y opposer, et Monsieur s'y est rendu. Il a fait un autre choix que le roi a fort approuvé; il sera nommé avant le voyage de Fontainebleau, et on croit que c'est M. le marquis de Béthune, M. d'Arcy ou M. de Villars. — Quelques soldats et officiers de la garnison de Philipsbourg ont tombé dans l'embuscade des ennemis, qui n'ont fait quartier à pas un.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, les princesses et les dames allèrent dîner à Trianon; il y eut grande collation et comédie. Le roi s'en alla après avoir joué aux portiques et avant que la comédie commençât. Monsieur y vint dîner avec le roi, et Madame demeura à Versailles à dîner avec madame la Dauphine. — Monsieur a déclaré ce matin qu'il avoit choisi M. le marquis d'Arcy pour gouverneur de M. le duc de Chartres. Il aura 24,000 francs d'appointements. — On ne sait encore qui le roi nommera pour remplir l'ambassade de Savoie qui vaque par là. — Milord Melford est arrivé à Saint-Germain; on parle que le roi enverra quelque secours en Irlande. — Le roi a donné à madame de Mortemart, nièce de madame de Montespan, l'abbaye de Beaumont auprès de Tours. Elle étoit vacante depuis deux ou trois mois par la mort d'une fille de madame de Béthune, qui mourut il y a trois mois.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi, après dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla courre le cerf à Villeneuve Saint-Gorges avec les chiens du roi, et y coucha pour y courre demain le loup. — Les flottes angloises et hollandoises sont rentrées dans leurs ports et ont désarmé. La nôtre est rentrée aussi dans Brest; nous aurons à la mer tout cet hiver vingt vaisseaux qui seront commandés par Amfreville, qui croiseront entre l'Irlande et la France, et nous tiendrons dix vaisseaux à Dunkerque, qui seront commandés par.... et qui croiseront dans la Manche. — M. le maréchal de Lorges a pris congé du roi; il va commander les troupes qu'avoit M. de Boufflers, auxquelles s'est jointe la maison du roi et beaucoup de troupes qui étoient dans l'armée de Flandre. Le régiment des gardes marche à Sedan, et apparemment ira aussi joindre cette armée-là.

Mercredi 28, *à Marly.* — Le roi vint ici en chassant; Monseigneur, après avoir couru le loup à Villeneuve Saint-Georges, alla prendre madame la princesse de Conty

à Versailles et l'amena ici. — Le roi a fait venir ici M. Racine à ce voyage-ci, et lui a donné une chambre. — L'armée que commande M. le maréchal de Lorges s'assemble sous Mont-Royal; il est tombé un bastion de cette place. — On a appris que M. le marquis de Gamaches est mort chez lui à Saint-Valery. Il étoit seigneur de cette terre par engagement, et outre cela il en étoit gouverneur. Il étoit chevalier de l'ordre de la promotion de 1682. Il ne vaque point encore de place par sa mort, car il y en avoit un plus que le cent. — M. le marquis d'Huxelles est arrivé, et est allé à Meudon voir M. de Louvois. — M. de Saint-Pouanges est revenu; il n'a pas été plus loin que Metz. Durant son voyage il a fait entrer dans Mont-Royal et dans Sarrelouis toutes les munitions de guerre et de bouche dont on pouvoit avoir affaire dans ces places-là.

Jeudi 29, *à Marly*. — Madame la Dauphine s'est trouvée fort mal cette nuit à Versailles; elle a craché beaucoup de sang; on a réveillé ses dames et les médecins. On croit que les remèdes de l'abbé Belzé lui ont fait beaucoup de mal, et apparemment elle les va quitter. Monseigneur, après la messe du roi, alla à Versailles voir madame la Dauphine, qu'il trouva un peu soulagée et assez tranquille. Elle pria même Monseigneur de retourner trouver le roi qui étoit à la chasse du sanglier dans la forêt de Marly, avec les chiens de M. de Barbezieux. Monseigneur y alla, et, voyant un gros sanglier qui étoit dans une mare, il mit pied à terre pour le tirer mieux, parce que son cheval étoit un peu inquiet. Dès que le sanglier aperçut Monseigneur, il vint à la charge droit à lui; Monseigneur le tira, le perça de deux balles; le sanglier n'en vint que plus furieux à la charge, et comme il étoit fort près, Monseigneur lui mit le bout de son fusil dans la gueule et le détourna un peu. Le sanglier emplit l'habit et la chemise de Monseigneur de boue, mais il ne le blessa ni ne le renversa; Monseigneur eut beaucoup de présence d'esprit, sans quoi il auroit été dangereusement blessé.

— M. le marquis d'Huxelles est venu à Marly. Le roi l'a fait entrer chez madame de Maintenon, où il lui a fait rendre compte du siége de Mayence; il paroît que le roi est content du compte qu'il lui a rendu.

Vendredi 30, à Marly. — Le roi joua aux portiques après son dîner, et puis alla tirer. Il s'est amusé tout le matin avec Monseigneur à faire tailler ses arbres verts. — Monseigneur le duc de Bourgogne a eu la fièvre tous les jours depuis mardi; c'est aujourd'hui son quatrième accès. — On a eu nouvelles que nos cardinaux avoient passé le 15 à la hauteur de Gênes, et que la ville leur avoit rendu toutes sortes d'honneurs; on croit qu'ils n'arriveront que le 20 ou le 21 à Civita-Vecchia. M. de Chaulnes mènera dans Rome avec lui beaucoup d'officiers des galères, et les galères attendront à la rade de Civita-Vecchia que le conclave soit fini pour reporter nos cardinaux en France. — M. le marquis de Mérinville est mort à Paris de la petite vérole. Il laisse le gouvernement de Narbonne vacant. — Madame la Dauphine ne crache plus de sang; elle se remet entre les mains des médecins ordinaires, et a congédié M. l'abbé de Belzé, qu'elle n'a pas laissé de récompenser.

FIN DU TOME DEUXIÈME.




U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 04 05 03 05 07 4